



Y 271.49

C 7496

F

V. 19 1898-'99

BULLETIN

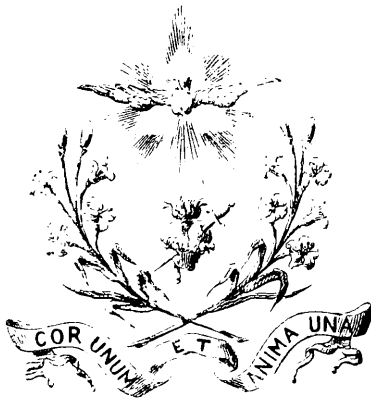
DE LA

G O N G R È G A T I O N

TOME SIXIÈME

(XIX^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1898-1899



MAISON-MÈRE

PARIS, RUE LOMOND, 30



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Décision concernant le *Bulletin*. — Fête du T. R. Père Général. — Erection de communautés. — Admissions aux vœux, aux saints ordres et à l'oblation. — Offrande au Saint-Père. — *Avis* : le tétanos. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Nécrologie : P. Olivier Allaire; P. Ch. Meyer; F. novice Arcade; Joseph Baumann, agrégé; M. Maupied. — — **Bulletins des œuvres.** — Administration générale. — OEuvres et personnel de la province. — Maisons de formation. Effectif. — Saint-Cœur de Marie. Grand scolasticat. Noviciat des Frères. — Grignon. Noviciat des clercs. — Séminaire des colonies. — Langonnet. — Saint-Michel. — Saint-Ilan. — Mesnières. — Grand-Quevilly. — Orgeville. — Beauvais. — Merville. — Seyssinet. — Cellule. — Epinal et Bordeaux. — Avis au sujet de l'expédition des Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

DÉCISION CONCERNANT LE BULLETIN

Le Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie,

Considérant que le *Bulletin général de la Congrégation* a été fondé dans le triple but de porter à la connaissance de tous les membres les actes officiels émanant de l'administration centrale; d'établir entre les confrères et les œuvres des divers pays un lien commun de sympathie et d'estime; et enfin, de garder pour nos Annales un souvenir authentique de nos travaux;

Considérant que le développement pris par la Congrégation demande que ce triple but du Bulletin soit caractérisé dans sa rédaction d'une façon plus précise et plus nette;

Vu la motion faite, en ce sens, au mois d'août dernier, dans une réunion de Pères, à Paris;

Vu la délibération du Conseil, en date du 28 décembre 1897;

Décide :

ARTICLE PREMIER. — Le Bulletin général de la Congrégation continuera à paraître chaque mois dans le format actuel.

ART. 2. — Il sera divisé en trois parties, savoir :

1° La partie officielle, comprenant les décisions, les avis, les communications, en même temps que les divers renseignements pouvant être utiles à telles ou telles de nos œuvres;

2° Les nouvelles reçues de nos diverses communautés, extraites de la correspondance par les secrétaires, le mouvement du personnel, le nécrologe;

3° Enfin, la chronique de nos œuvres, établie de manière à ce que, si possible, on puisse les passer toutes en revue dans le courant d'une année, — rédigée par le Provincial ou Supérieur principal, sur les rapports des Supérieurs particuliers, — et envoyée ensuite au Supérieur général qui, par le moyen du Bulletin, la fait connaître à la Congrégation.

Paris, Maison-Mère, le 1^{er} janvier 1898.

† A. LE ROY,

Evêque tit. d'Alinda, Sup. gén.

Conformément à la décision ci-dessus, le Bulletin se propose de publier successivement, cette année, les comptes rendus des œuvres suivantes :

JANVIER. — Province de France;

FÉVRIER. — Italie, Irlande, Allemagne;

MARS. — Portugal;

AVRIL. — États-Unis d'Amérique;

MAI. — Œuvres coloniales des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad);

JUIN. — Œuvres coloniales de la mer des Indes (Madagascar, La Réunion, Maurice);

JUILLET. — Missions : Sénégal et Soudan;

AOUT. — Guinée française, Sierra-Leone, Niger;

SEPTEMBRE. — Congo français (Gabon, Congo, Oubanghi);

OCTOBRE. — Angola (Bas-Congo, Cimbébasie, Cunène);

NOVEMBRE. — Zanguebar;

DÉCEMBRE. — Amazonie.

Ainsi, à une date fixée, le Supérieur de chaque communauté ou vice-communauté doit faire à son Provincial ou Supérieur principal son rapport annuel, basé sur le Journal de la communauté qui doit être tenu avec soin, sur les documents que l'on peut avoir et sur ses renseignements personnels; le Provincial ou Supérieur principal fait, à son tour, un rapport d'ensemble au Supérieur général; et celui-ci porte à la connaissance de la Congrégation entière ce qu'il croit devoir l'intéresser dans les travaux de ses membres et la marche de ses œuvres.

Peut-être l'espace sera-t-il jugé insuffisant; c'est, à ce point de vue, une expérience à faire. Mais, pour les Missions en particulier, les relations intéressantes qui ne pourraient trouver place au *Bulletin* seront toujours reçues avec reconnaissance aux *Annales apostoliques* et parviendront ainsi à la connaissance d'un public plus étendu.

FÊTE DU T. R. PÈRE GÉNÉRAL

Décision.

On a demandé de plusieurs de nos communautés quel jour on devrait célébrer cette fête, établie par nos Constitutions. (C. 48, VII.)

Le Conseil général a décidé, dans sa réunion du 18 janvier, qu'elle se fera le 24 mai, jour anniversaire de l'élection de Mgr Le Roy.

On se conformera, à ce sujet, au règlement coutumier établi par le T. R. P. Schwindenhammer, le 28 août 1866, et publié au *Bulletin*, n° 39 (t. V, p. 234). Voici les points principaux de ce coutumier :

1° La messe principale de chaque communauté doit être dite, en ce jour, à l'intention du Supérieur Général, dans le but de lui obtenir les grâces et les secours nécessaires pour la charge qu'il a à remplir;

2° Tous les Pères, ainsi que les scolastiques et novices prêtres, doivent faire, à la même fin, un memento spécial à la sainte messe, et tous les membres et aspirants font la sainte communion à la même intention;

3° Cette fête sera précédée d'une neuvaine de prières (du 16 au 24 mai inclusivement), conformément au Manuel;

4° Le jour de la fête (24 mai), il y a salut solennel du Très Saint-Sacrement, et l'on y chante les prières du Manuel;

5° Au repas de midi, permission de parler et service comme aux fêtes de 2^e classe (2 plats de viande, 2 de légumes et 2 desserts);

6° Dans les maisons de scolasticat, promenade l'après-midi pour les scolastiques, ainsi que pour les élèves de nos autres maisons d'éducation.

ÉRECTION DE COMMUNAUTÉS

La maison de *Saint-Michel de Priziac*, qui précédemment dépendait de celle de Notre-Dame de Langonnet, a été érigée en communauté, par décision du 14 octobre 1897.

A cette occasion, nous croyons utile de mentionner au Bulletin l'établissement de plusieurs maisons ou stations nouvelles qui ont été créées, en ces derniers temps, dans nos Missions.

Voici la liste de ces maisons :

La maison de *Boké*, au Rio-Nunez (Guinée française);

La maison du *Sacré-Cœur*, à *Franceville*, dans le Haut-Ogowé (Gabon);

La maison de l'*Immaculée-Conception*, à Lékéti, sur l'Alima (Oubanghi);

Dans l'*Angola*, la maison de *Kanomboa*, district de Loanda;

La maison de *N.-D. des Sept-Douleurs*, à Massaca, au district de Benguella;

La maison de *Saint-Antoine* des Gambos, au district de Mossamedes;

A l'île *Maurice* : la maison de *Saint-François d'Assise*, aux Pamplémousses;

La maison de *N.-D. de la Délivrande*, à la Montagne-Longue;

La maison du *Saint-Esprit*, à la Rivière-Sèche.

Quelques-unes de ces maisons n'ont pas encore de titulaires déterminés; les supérieurs sont priés de faire connaître à la Maison-Mère ceux qu'ils auraient à proposer.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis, par décision du Conseil,

Aux vœux perpétuels :

Le P. ROULET, de la Mission du Gabon (Déc. du 28 janvier);
Le F. SILVANO Gomes, de la Cimbébasie (11 janvier);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. LAGARRIGUE et Léonard ALLAIRE, du Gabon (28 janvier);
Le F. ILLIDIO Jorge, de la Cimbébasie (11 janvier).

ADMISSION DE NOVICES CLERCS A LA PROFESSION

Ont été admis à la profession, par décision du 7 décembre 1897, les novices clercs dont les noms suivent :

A Chevilly, le 2 janvier, MM :

Gustave FRANK, né le 25 mars 1869, à Paris (1);
Victor-Franç. DUBAIL, né le 21 janvier 1873, à Viéthorey (Doubs);
Joseph BURGSTHALER, né le 22 décembre 1870, à Rhinau (Alsace);
Jean STAFFORD, né le 25 décem. 1870, à Ballmaroone (Irlande);
Alex. BITON, né le 28 mai 1873, à La Limouzinière (Loire-Inf^{re});
Paul LECONTE, né le 19 novembre 1873, à Caligny (Orne);
Joseph BEAUCHÈNE, né le 11 décembre 1872, à Issé (Loire-Inf^{re});
René GUYADER, né le 24 août 1871, à Douarnenez (Finistère);
Jean-Marie PIMOLÉ, né le 12 octobre 1872, à Bram (Aude);
J.-Baptiste ENGASSER, né le 4 juin 1869, à Obersaasheim (Als.);
Louis BERNHARD, né le 8 décembre 1872, à Ribeauvillé (Alsace);
Ch. BOURQUI, né le 25 juillet 1871, à Estavayer-le-Lac (Suisse);
Émile MULLER, né le 28 mai 1869, à Duppigheim (Alsace);
Henri BLANCHOT, né le 22 janvier 1872, à Dijon (Côte-d'Or);
Paul LEQUIEN, né le 4 septembre 1872, à Merville (Nord);
Michel HERRY, né le 24 juil. 1873, à Plouezoc'h-Kemper (Finist.);
Ferdinand DÜRR, né le 12 juin 1872, à Sermersheim (Alsace);
Alphonse DONNADIEU, né le 15 mai 1871, à Ispagnac (Lozère);
Ferdinand SENGER, né le 25 septembre 1871, à Flinsberg (Saxe);

(1) P. Franck. Messe aux intentions du T. R. Père Général, le 10 du mois.

Les profès scolastiques, ainsi que les novices, font, comme par le passé, la sainte communion à ses intentions, le premier samedi du mois, et ceux qui sont prêtres un *memento* spécial, à la sainte messe, le même jour.

Maurice BRIAULT, né le 3 novembre 1874, à Percy (Manche);
Antoine THOMÉ, né le 13 septembre 1871, à Walmerod (Nassau);
Joseph CARRER, né le 26 avril 1870, à Ploërdut (Morbihan);
Yves MADEC, né le 16 décembre 1872, à Landivisiau (Finistère);
Auguste FORTINEAU, né le 21 janvier 1873, à Mâhecoul (L.-Inf.);
Jean MAC-GRATH, né le 5 décembre 1873, à Dublin (Irlande);
René BALTENWECK, né le 4 sept. 1877, à Viroflay (Seine-et-Oise);
Pierre DÉCHAUD, né le 6 avril 1874, à Saint-Etienne (Loire);
Eugène MARRER, né le 29 septembre 1871, à Kœsthach (Alsace);
Alfred TRÉNEULE, né le 19 janvier 1875, à Capdenac (Aveyron);
Joseph LACAS, né le 31 mars 1875, à Saint-Geniès (Aveyron);
Emile LE FLOC'H, né le 24 janvier 1875, à Plœmeur (Morbihan);
Auguste DIEBOLT, né le 16 octobre 1871, à Hœngœft (Alsace);
Jeu O'DONOGHUE, né le 4 janv. 1868, à Toureenagown (Irlande);
Léon PIGNOL, né le 21 juin 1872, à Aubières (Puy-de-Dôme);
Emile GATTANG, né le 8 novembre 1873, à Mackenheim (Alsace);
Isidore HURST, né le 6 janvier 1873, à Turckheim (Alsace);
Louis WALTER, né le 12 novembre 1873, à Eckartswiller (Alsace);
Eugène RITTER, né le 19 janvier 1874, à Lautenbach (Alsace);
Louis LEMPEREUR, né le 14 août 1873, à Thionville (Lorraine);
Charles DURNY, né le 3 avril 1873, à Bernhardswiller (Alsace);
Michel LECLER, né le 28 janv. 1866, à Anneville-en-Saire (Manche);
Jules LECLERC, né le 2 novembre 1874, à Soules (Manche);
J.-M. GAUTIER, né le 28 mai 1874, à St-Hilaire-de-Chaléons (L.-Inf.);
Henri SCHOTT, né le 18 juillet 1874, à Strasbourg (Alsace);
Joseph LE QUELLEC, né le 30 déc. 1874, à Questembert (Morbihan);
Louis BARTEAU, né le 27 sept. 1873, à La Limouzinière (L.-Inf.);
Xavier VOGT, né le 3 décembre 1870, à Marlenheim (Alsace).
Louis LÉNA, né le 19 mars 1874, au Faouët (Morbihan);
Camille COUTRET, né le 16 janvier 1874, à Rochesson (Vosges);
Philippe O'SHEA, né le 3 juillet 1871, à Ballyragget (Irlande);
Jean BYRNE, né le 8 mars 1872, à Cashel (Irlande);
André MAC-DONALD, né le 28 nov. 1872, à Primrose-Hill (Irlande);
Michel BYRNE, né le 24 décembre 1866, à Edenpark (Irlande);
Pierre TAPPAZ, né le 1^{er} novembre 1875, à Genève (Suisse);
Paul KWAPULINSKI, né le 6 janvier 1875, à Krolowka (Pologne);
Alphonse ZINDT, né le 22 décembre 1873, à Soultzbach (Alsace);
George DAUBENBERGER, né le 10 mars 1874, à Strasbourg (Alsace);
Auguste VÉNARD, né le 28 nov. 1873, à Fay-le-Froid (Haute-L^{re});

- George TOUQUET, né le 28 déc. 1866, à Bailleul (Nord);
 Bernard WOLFF, né le 18 sept. 1873, à Breslau (Silésie);
 Isidore GROLLEMUND, né le 12 mars 1875, à Guémar (Alsace);
 Marc PÉDRON, né le 22 mars 1877, à Surzur (Morbihan);
 François MORAWIETZ, né le 23 mars 1876, à Lipine (Pologne);
 Alphonse BISCH, né le 26 sept. 1874, à Niedermorschwiller (Alsace);
 Joseph KUENTZ, né le 2 août 1873, à Munwiller (Alsace);
 Adolphe WACH, né le 10 février 1877, à Andlau (Alsace);
 Jérôme TRUTTMANN, né le 21 fév. 1876, à Minversheim (Alsace);
 Jules FRÉTO, né le 21 oct. 1877, à Nantes (Loire-Inférieure);
 Charles RAPPIN, né le 6 février 1871, à Oudon (Loire-Inférieure);
 Guillaume KEANE, né le 12 août 1866, à Ahawink-Fohena (Irl.);
 Henri CAPELLE, né le 20 oct. 1876, à Boulogne-sur-Seine (Seine);
 Joseph HUSSER, né le 6 sept. 1874, à Illhäusern (Alsace);
 Patrice WALSH, né le 5 sept. 1875, à Thurles (Irlande);
 Corneille LAMBERTY, né le 25 juin 1875, à Aix-la-Chap. (Allem.);
 François MULLER, né le 27 août 1875, à Aix-la-Chapelle (Allem.);
 Jean-Bap. BERNARD, né le 28 avril 1876, à St-Sandoux (P.-de-D.);
 Louis DEVANTE, né le 28 juil. 1874, à Gibles (Saône-et-Loire);
 Joseph KAPP, né le 18 août 1874, à Ohlungen (Alsace);
 Joseph WÖELFFEL, né le 6 janv. 1874, à Klingenthal (Alsace);
 Bernard SCHOCK, né le 4 mai 1872, à Huldange (Luxembourg);
 Jean-Pier. WEITZEL, né le 26 juin 1874, à Dommeldange (Lux.);
 Auguste KRAFFT, né le 21 janvier 1876, à Heinsbrunn (Alsace);
 Paul BERNERT, né le 19 août 1877, à Algolsheim (Alsace);
 Aloyse SCHEER, né le 25 avril 1876, à Minversheim (Alsace);
 Joseph CRONENBERGER, né le 11 mai 1877, à Riquevihar (Alsace);
 Joseph SUTTER, né le 24 août 1875, à Stetten (Alsace);
 André KRIEGER, né le 30 nov. 1875, à Grassendorf (Alsace);
 Joseph LINTZER, né le 13 mars 1875, à Sewen (Alsace);
 Pierre LE MAUGUEN, né le 5 juin 1877, à Vannes (Morbihan);
 Joseph CARRIÉ, né le 15 nov. 1874, à Laissac (Aveyron);
 Alain DIQUÉLOU, né le 5 juil. 1877, à Penmarc'h-Kaer-It'y (Fin.);
 Tranquillino TRANQUILLI, né le 5 juil. 1878, à Gêrano (Italie);
 Paul ALQUIER, né le 20 janvier 1878, à Arfons (Tarn);
 Paul BERNHARD, né le 26 oct. 1876, à Waldsee (Wurtemberg);
 J.-B. BARREAU, né le 2 av. 1877, à la Haye-Descartes (I.-et-L.);
 Alphonse BALTHAZAR, né le 6 fév. 1878, à Thanvillé (Alsace);
 Auguste BRÖNDLE, né le 5 juin 1873, à Butschwyl (Suisse);

Hip. QUILLAUD, né le 12 fév. 1878, à St-Mars de Coutais (L.-Inf.);
 Joseph VALY, né le 25 oct. 1876, à Neulliac (Morbihan);
 Antoine RACHWALSKI, né le 1^{er} juin 1865, à Nabyszyce (Posnanie);

A Braga, le 6 janvier, MM :

Yves MORVAN, né le 12 mars 1872, à Quimper (Finistère);
 François MENS, né le 8 avril 1875, à Douarnenez (Finistère);
 Pierre MISSON, né le 3 fév. 1878, à Lezoux (Puy-de-Dôme);

A Cornwell's (États-Unis) le 2 février, MM :

Guillaume STADELMANN, né le 12 fév. à Allegheny City (É.-U.);
 Ladislas ALACHNIEWICZ, né le 2 fév. 1874, à Schoenau (Prusse);
 ALP. COIGNARD, né le 2 août 1874, à St-Hil. du Harcouët (Manche).

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis, par décision de la Maison-Mère, du 7 décembre :

A la Tonsure : MM. Henry SCHOTT, Pierre GOURTAY, Joseph LE QUELLEC, Louis BARTEAU, Camille COUTRET, Philippe O'SHEA, Jean BYRNE, André MAC DONALD, Michel BYRNE, Pierre TAPPAZ, Paul KWAPULINSKI, Alphonse ZINDT, Georges DAUBENBERGER, Augustin VÉNARD, Georges TOUQUET, Bernard WOLFF, Isidore GROLEMUND, Marc PÉDRON, François MORAWIETZ, Alphonse BISCH, Joseph KUENTZ, Adolphe WALCH, Jérôme TRUTTMANN, Jules FRÉTO, Charles RAPPIN.

Aux Ordres mineurs : MM. Pierre DÉCHAUD, Eugène MARRER, Alfred TRÉNEULE, Joseph LACAS, Emile LE FLOC'H, Augustin DIEROLT, Jean O'DONOGHUE, Léon PIGNOL, Emile GATTANG, Isidore HURST, Louis WALTER, Eugène RITTER, Louis LEMPEREUR, Charles DURNY, Michel LECLER, Jules LECLERC, Jean-Marie GAUTIER, Henri SCHOTT, Joseph LE QUELLEC, Louis BARTEAU.

Au Diaconat : MM. Ferdinand DÜRR, Alphonse DONNADIEU, Ferdinand SENGER; Maurice BRIAULT, Antoine THOMÉ, Joseph CARRER, Yves MADEC, Augustin FORTINEAU.

A la Prêtrise : MM. Victor-François DUBAIL, Joseph BURGSTALLER, Jean STAFFORD, Alexandre BITON, Paul LÉCONTE, Joseph BEAUCHÈNE, René GUYADER, Jean-Marie PIMOLÉ, Jean-Baptiste ENGASSER, Louis BERNHARD, Charles BOURQUI, Emile MULLER, Henri BLANCHOT, Paul LEQUIEN.

Tous ces aspirants ont été ordonnés à Chevilly, par Mgr de Courmont, le jour de la fête de la Circoncision de N.-S., 1^{er} janvier.

Ont été également admis à la *prétrise*, par un dimissoire du 18 décembre, trois novices de Cornwell's, MM. Guillaume STADELMANN, Ladislas ALACHNIEWICZ, Alphonse COIGNARD.

ADMISSIONS DE FRÈRES A LA PROFESSION ET A L'OBLATION

Ont été admis à Chevilly, le 2 janvier 1898, d'après les décisions du Conseil des 17 août et 7 décembre 1897.

A la profession, les FF.

ALEXIS FRANZ, né le 2 fév. 1877, à Niederhausen (duché de Bade);
 ANGELO-MARIA (1) Gebel, né le 24 déc. 1877, à Philadelphie (E.-U.);
 JUDE Nicolas, né le 4 décembre 1875, à Guilligomarc'h (Finistère);
 BASILÉE Bockstaller, né le 13 sept. 1865, à St-Pierre-Bois (Als.);
 THOMAS Zerr, né le 16 novembre 1864, à Neewiller (Alsace);
 ATHÉNOLORE Biermann, né le 7 sept. 1873 à Krausen (Allemag.);
 AMÉ (1) Lichtlé, né le 22 avril 1874, à Winzenheim (Alsace);
 MARC Gassmann, né le 25 octobre 1880, à Rodern (Alsace);
 RAPHAEL Haag, né le 23 août 1874, à Stuttgart (Wurtemberg);
 JEAN Kuster, né le 26 décembre 1873, à Sausheim (Alsace);

A l'oblation, les postulants

François WESSANG, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Fortunat*;
 Edouard GOLENTZ, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Petrus*;
 Aloys KUBLER, du dio. de Strasbourg, en rel. *F. Eudoxe*;
 Franç.-Xavier RIEMER, du d. de Strasbourg, en r. *F. Venance*;
 Louis-Marie RAULT, du dioc. de St-Brieuc, en r. *F. Alphonsius*.

OFFRANDE AU SAINT-PÈRE

On a vu par les journaux l'empressement mis à aider le Saint-Père à se charger des messes restées en souffrance (au nombre de 260,000), dont le fondateur de l'église *Saint-Joachim*, à Rome, a reçu les honoraires sans pouvoir les acquitter. Le T. R. Père, au nom de la Congrégation, a pris 1000 de ces

(1) Ces deux novices avaient reçu à leur oblation les noms d'Angelo et d'Amédée, déjà portés par d'autres Frères; on les a modifiés, pour éviter toute confusion.

messes, les 1000 qui doivent être régulièrement dites à ses intentions, chaque jour, à partir du 1^{er} mars.

AVIS

Le tétanos. — Dans le courant du mois dernier, nous avons eu à déplorer deux morts (1) survenues dans nos Missions par suite d'un même accident : le tétanos — qui, comme on le sait aujourd'hui, est une maladie microbienne, — causé par des injections de quinine au moyen d'instruments contaminés.

Nous ne saurions, dès lors, trop recommander de tenir les seringues et les aiguilles dans un état de propreté ou plutôt *d'aseptie absolue*, en les faisant, par exemple, passer par l'eau bouillante pendant une dizaine de minutes, avant de s'en servir. L'aiguille peut aussi être plongée dans l'alcool, puis passée à la flamme d'une lampe à alcool, si elle est en platine irisé; au cas contraire, elle serait aisément détériorée. Il faut, en outre, laver avec de l'eau phéniquée, ou mieux encore avec de la liqueur de Van Swieten, l'endroit du corps où doit se faire l'injection.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés à la Maison-Mère :

Le 16 janvier, le P. Michel Grunenwald, revenant de l'*Amazonie*;

Le 20, le P. Pütz, venant de la *Trinidad*;

Le 1^{er} février, le F. Emery, de la maison de *Knechtsteden*;

Le 7 février, à Lisbonne, le P. Krafft, de la Mission de *Malange*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 2 janvier, à Marseille, le F. Alory, pour retourner en *Sénégal*;

Le 10, à Marseille également, le P. Meillorat, destiné à la *Réunion*, avec le F. René, nouveau profès, envoyé à *Nossi-Bé*, pour l'école professionnelle rétablie par l'administration;

(1) Celle du P. Allaire dans l'Oubanghi, et celle d'une religieuse de Saint-Joseph, sœur Rosalie, à Loango.

Le 10, à Bordeaux, le P. Pringault, pour le *Gabon*, d'où il était venu au mois de mai 1897. — Le 25 septembre dernier s'était aussi embarqué pour cette même Mission le P. Macé, nouveau profès.

Placements et mutations. — Le P. Frank, qui a fait sa profession et sa consécration à la vie apostolique le 2 janvier, a été nommé sous-maître des novices-clercs, à *Grignon*.

Quant aux Frères qui ont fait leur profession le même jour à Chevilly, ont été placés :

Le F. Basilee, à *Chevilly*; le F. Jude, à *Saint-Ilan*; le F. Athénodore, à *Mesnières*; le F. Alexis, à *Orgeville*; et le F. Marc, à *Seyssinet*.

Le P. Holder a été envoyé de Nossi-Bé à *Mayotte*, où il a été nommé supérieur en remplacement du P. Houdé, qui a reçu son obédience pour *Maurice* (9 octobre).

Le F. Faustin, qui se trouvait précédemment à *Saint-Bernard* (Réunion), a été également envoyé à *Maurice* (9 octobre).

NÉCROLOGIE

Le P. Olivier Allaire.

Le dernier courrier de l'Oubanghi, arrivé le 19 janvier, nous a annoncé la mort du P. Olivier Allaire, décédé à Liranga, à l'âge de 47 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans 3 mois comme profès, par suite de fièvre bilieuse compliquée de tétanos.

« Ce cher Père, écrit le P. Falconnet, vient de s'éteindre doucement dans la paix du Seigneur, 30 novembre, en la fête du grand apôtre de la Croix. Il a reçu tous les sacrements en pleine connaissance et a fait une mort de saint, en offrant généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie pour sa chère Mission, ainsi que pour la Congrégation dans laquelle il était heureux de mourir. C'est une bien grande perte pour la Mission de l'Oubanghi déjà si éprouvée. »

— Originaire du diocèse du Mans, le P. Allaire nous était venu de l'École apostolique de Poitiers. Il entra au grand scolasticat de Chevilly en 1881, et fut admis à la profession le 29 août 1886; pour s'attacher à jamais à la Congrégation, il fit dès lors les vœux perpétuels privés.

Il reçut aussitôt sa destination pour le Congo français et fut

d'abord placé à Loango, puis destiné à la fondation de Brazzaville. Il se trouva ainsi attaché au vicariat de l'Oubanghi, lors de la création de cette Mission, et fut nommé plus tard par Mgr Augouard, supérieur de la station de Saint-Louis de Liranga, au confluent du Congo et de l'Oubanghi. Voici un extrait de l'une de ses lettres à la Maison-Mère, qui donne un aperçu des travaux apostoliques auxquels il avait voué sa vie :

« Attaché à la station de Saint-Louis de l'Oubanghi, je passe une partie de mon temps en communauté et une partie en voyage sur le *Léon XIII*. Mgr Augouard a eu la bonté de s'adresser à moi plusieurs fois pour me confier l'œuvre du rachat des pauvres petits esclaves noirs. J'ai fait tout mon possible pour réussir, et le bon Dieu m'a visiblement aidé, en me sauvant des mille dangers inséparables de ces pénibles voyages.

« Nous avons commencé en outre, en 1891, le P. Moreau et moi, l'œuvre des esclaves adultes. Ces pauvres malheureux, abandonnés de tous, ne devaient-ils donc point à cause de leur âge avancé avoir part à la connaissance de leur Père du ciel et aux félicités qu'il prépare à ceux qui observent sa loi? Le bon Dieu a béni cette œuvre, car aujourd'hui nous avons à Liranga un petit village habité par ces esclaves rendus à la liberté, qui connaissent et aiment le divin Maître. Nous y comptons neuf familles chrétiennes, qui donnent les plus sérieuses espérances pour l'avenir. Cinq sont partis pour un monde meilleur avec la grâce du baptême. Vingt autres grands se préparent, à la Mission, à recevoir cette grâce de la régénération spirituelle. Nous avons de plus 55 petits garçons, donnant eux aussi des espérances pour l'avenir. » (Lettre du 25 février 1894).

Le P. Charles Meyer.

Au moment de terminer ce Bulletin, nous recevons aussi la douloureuse nouvelle de la mort du P. Charles Meyer, de la Mission du Bas-Congo, décédé à Landana, le 7 janvier, à l'âge de 27 ans, après 10 ans de scolasticat, et 2 ans 4 mois de profession.

Voici ce que nous écrit à cette occasion le P. Frankoual :

Le P. Charles Meyer était né le 22 juin 1870 à Reischoffen, de parents foncièrement chrétiens, qui l'offrirent pieusement au Seigneur dès sa naissance. Entré comme scolastique à Langonnet en 1885, il fit sa profession à Grignon le 15 août 1895 et fut envoyé aussitôt dans la mission du Bas-Congo.

Pendant les deux ans qu'il a passés à Landana, le cher Père a fait

preuve d'un zèle et d'un dévouement sans bornes pour le salut des âmes. Dès son arrivée, il se mit avec zèle à l'étude du portugais ainsi que de la langue indigène; et, au bout de quelques mois, il la connaissait suffisamment pour faire le catéchisme aux Noirs. Tous l'aimaient beaucoup, car ils voyaient en lui un apôtre ardent, se dépensant pour eux sans réserve.

D'une obéissance très grande envers ses supérieurs et toujours très serviable pour ses confrères, il était toujours prompt à rendre service, bien qu'il fût parfois accablé de besogne.

Le 3 janvier, il fut pris d'une forte fièvre bilieuse hématurique; cependant l'hématurie avait déjà disparu, lorsque survint une phtisie galopante. Le R. P. Campana, voyant que le mal empirait, lui proposa les derniers sacrements; le cher Père les reçut avec une piété vraiment édifiante, et fit ensuite avec bonheur ses vœux perpétuels. Le lendemain, 7 janvier, premier vendredi du mois, il rendait doucement sa belle âme à Dieu. Tous les Européens de Landana se firent un devoir d'assister à ses funérailles.

Nous recommandons également aux prières de nos communautés :

Le novice-Frère *Arcade Le Bris*, décédé dans sa famille, à Trégunc (Finistère), le 27 janvier 1898, à l'âge de 21 ans, par suite d'une phtisie galopante;

L'agrégé Frère *François-Joseph Baumann*, décédé d'épuisement, à Chevilly, le 15 janvier 1898, à l'âge de 70 ans.

Né à Wangen, en Wurtemberg, le 23 novembre 1827, cet agrégé était entré dans la Congrégation en octobre 1857. Placé d'abord à Monsivry, il passa de là à Chevilly, où il est demeuré le reste de sa vie, faisant paisiblement, mais avec dévouement et par amour pour le bon Dieu, les humbles travaux dont il était chargé.

Nous devons aussi un souvenir spécial à M. l'abbé François Maupied.

M. Maupied, comme on sait, a été le principal instrument dont Dieu s'est servi pour nous établir en Bretagne, d'abord à Gourin, afin d'y continuer quelque temps l'œuvre qu'il y avait entreprise, et ensuite à Langonnet. C'est dans cette maison de Gourin, en 1851, qu'il acheva son principal ouvrage *Dieu, l'Homme et le Monde*.

En quittant cet établissement, il s'était retiré à Lamballe (Côtes-du-Nord), où il est pieusement décédé, le jour anniversaire de sa naissance, 14 janvier, à l'âge de 84 ans.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

1896 — 1897

Administration générale.

L'administration générale de la Congrégation ayant son siège en France, il est juste, en commençant ce Bulletin, d'en dire quelques mots.

Le T. R. Père a actuellement près de lui, à Paris, ses deux assistants et deux consultants. L'an dernier, la détermination prise de faire accomplir leur noviciat régulier à tous nos scolastiques avait obligé le R. P. Grizard à résider à Chevilly; mais, au commencement de cette année scolaire, il a pu rentrer à Paris. Des missions spéciales ont pareillement retenu jusqu'ici le R. P. Libermann en Amazonie, et le R. P. Eigenmann aux États-Unis. Comme il est prévu par les Constitutions, en des cas pareils, un nouveau consultant, le R. P. Jean-Baptiste Pascal, directeur au grand scolasticat, a été adjoint au Conseil.

Le Conseil se réunit d'ordinaire tous les mardis, et l'on peut dire que, jusqu'à présent, le travail ne lui a pas fait défaut.

En outre, chaque jour, à 11 heures, a lieu, chez le T. R. P. Supérieur Général, la réunion des correspondants des différentes œuvres; on y peut ainsi échanger ses vues sur les affaires courantes, et de cette mutuelle entente résulte un bien commun à l'ensemble de nos maisons.

Le T. R. Père n'a guère quitté la Maison-Mère où l'ont retenu jusqu'à présent les charges de l'administration. Cependant, assez souvent, il a dû répondre aux appels et aux invitations qui lui ont été adressées pour des cérémonies, des offices, des fêtes, des réunions d'œuvres, des conférences, des confirmations, des ordinations, à Paris et dans les départements, notamment à Reims, Vannes, Nantes, Coutances, Rodez, etc. Il en a profité pour faire connaître la Congrégation et ses missions dans divers séminaires, et il serait à désirer que, dans ce but, ces tournées fussent plus fréquentes. Il a pu, en outre, visiter les diverses maisons de France, excepté une; aller en Tunisie et à Rome. Ces jours-ci, il se prépare à passer en Portugal, et il espère,

dans le courant de l'année, visiter aussi l'Irlande, où le R. P. Grizard a passé quinze jours l'an dernier.

La Procure générale s'est constituée conformément aux Constitutions, en répartissant les fonctions entre deux titulaires, le P. Faugère et le P. Epinette.

Enfin, dernièrement, le P. Ph. Kieffer a été attaché à la Maison-Mère à titre de secrétaire particulier du T. R. Père; il est, en même temps, chargé de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit et des *Annales apostoliques*.

Œuvres et personnel de la province.

Outre la Maison-Mère, la province de France comprend aujourd'hui 14 communautés s'occupant de 29 œuvres différentes :

Œuvres de formation : Grignon, Chevilly, Langonnet, Cellule, Merville, Seyssinet, comprenant un effectif total de 497 aspirants;

Œuvres d'éducation ecclésiastique ou chrétienne : Paris (séminaire des colonies), Cellule, Langonnet, Epinal, Merville, Beauvais, Mesnières, Orgeville, Grand-Quevilly, Saint-Michel en Priziac, comprenant un effectif total de 1854 séminaristes ou enfants;

Œuvres de ministère : Paris, Chevilly, Cellule, Langonnet, Merville, Bordeaux.

Les œuvres d'éducation et de ministère, outre le bien propre qu'elles opèrent, tendent à un bien général : celui de procurer des ressources ou des vocations à l'Institut. Quelques-unes continuent, comme par le passé, à être d'un précieux secours. D'autres, naguère dans la gêne, se sont relevées. Presque toutes tendent à entrer dans un état normal qui leur permette de faire face aux charges existantes.

Quant aux vocations, les maisons de France s'appliquent à les favoriser, soit par une action directe, soit par les relations qu'elles créent et le bon renom qu'elles font rejaillir sur la Congrégation.

Depuis 1892, où fut entreprise l'œuvre d'Orgeville, aucune fondation nouvelle n'a été faite en France, quoiqu'on nous en ait proposé beaucoup. Par contre, quatre communautés ont été supprimées : Castelnaudary, Saint-Mauront, Saint-Joseph du

Lac, maison de l'Archiconfrérie de St-Joseph et de l'aumônerie des Frères de Beauvais.

— En dehors de l'administration générale qui occupe 11 Pères et 15 Frères, et du personnel retraité (23 Pères, 13 Frères, 5 agrégés), les communautés de France comprennent 116 Pères, 192 Frères, 21 scolastiques ou novices employés en maison, 23 agrégés, 9 auxiliaires rétribués et 63 religieuses.

Quelque élevés que puissent paraître ces chiffres, ils s'expliquent par la grandeur et la complexité de la tâche et par ce fait que, depuis plusieurs années, le personnel de France se recrute en grande partie parmi des membres que la fatigue ou la maladie ont obligés de rentrer des maisons d'outre-mer.

Sur l'effectif des deux dernières professions, un seul des nouveaux profès en 1896, deux en 1897, ont été retenus; tous les autres ont été envoyés aux Missions ou dans les autres Provinces.

— La Province de France n'a pas jusqu'ici de Procureur spécial, en raison de la facilité des relations avec la Procure générale.

Les visites provinciales, accomplies aux termes des Constitutions, ont permis de constater l'union de charité et de dévouement, l'esprit religieux et la régularité des communautés.

La retraite annuelle ne pouvant se faire en commun pour les maisons de la province, des retraites locales ont été données dans plusieurs communautés par des membres de la Maison-Mère.

Il n'y a pas eu de chapitre provincial. Cependant, à l'occasion de la dernière retraite de profession au mois d'août 1897, un certain nombre de supérieurs et de membres ont été convoqués à la Maison-Mère, et l'on a profité de cette circonstance pour tenir le conseil provincial et une réunion d'économés.

Les Communautés de la province entretiennent d'excellents rapports avec les Evêques. Auprès d'eux, comme du reste, dans toutes les sphères administratives, nous bénéficions pour une large part de l'estime, de l'affection, de la popularité dont jouit notre bien-aimé Père Général : c'est une constatation qui est faite dans les Bulletins de toutes les communautés.

Mgr de Courmont, que nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous, n'est pas étranger non plus à ces heureux

résultats par les services incessants qu'il rend et la sympathie dont il est l'objet.

Ces relations amicales, soit avec les autorités ecclésiastiques et civiles, soit avec les personnages en vue, explorateurs, savants, chefs des Missions, ne peuvent manquer de faire sentir leur contre-coup utile jusque dans les communautés d'outre-mer.

Maisons de formation.

Aperçu général.

Disons-le tout de suite, nous n'avons qu'à nous féliciter de la nouvelle organisation faite en 1896 pour nous conformer aux prescriptions du décret *Auctis*. Les noviciats établis à Grignon et à Chevilly ont été dirigés suivant nos règlements anciens, modifiés ou complétés autant que le demandait le nouvel état de choses. Nous nous sommes inspirés avant tout des prescriptions du Saint-Siège, notamment du décret *Cum ad regularem* de Clément VIII et des règlements en usage dans les instituts qui, par leur fin et leurs moyens, se rapprochent davantage de notre congrégation.

On a constaté avec bonheur, malgré une certaine appréhension des premiers jours, qu'entre nos jeunes gens venus des petits scolasticats ou des petits séminaires et les novices, même déjà prêtres, venus d'ailleurs, la fusion se faisait sans difficulté et la vie commune s'établissait facile, agréable, accompagnée de cette gaieté de bon aloi qui, les anciens le savent bien, est loin d'être incompatible avec la ferveur. Aussi cette année, vraiment fervente, a-t-elle été caractérisée surtout par la mise en pratique parfaite de notre chère devise : *Cor unum et anima una*.

Le noviciat des Frères a été, comme il devait l'être, séparé des autres noviciats, et même de la communauté des Frères profès, sauf pour la chapelle et le réfectoire. Tout en prenant largement le temps voulu pour leur formation à la vie religieuse, on a cherché, suivant leurs aptitudes, à les initier à des connaissances variées, qui leur permettront d'être plus utiles à nos chères Missions.

Pour établir en eux des habitudes de vertu solide, on leur a inspiré les dévotions qui semblent les plus fécondes pour l'avenir : dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, au Saint Cœur de

Marie et au chemin de croix, amour filial et vrai culte pour le vénérable Père et ses écrits.

Nos petits scolasticats sont aussi en pleine voie de prospérité; les demandes sont nombreuses; elles ont lieu spécialement à l'époque des vacances, mais il s'en présente toute l'année.

Deux moyens semblent de nature à favoriser ce mouvement, et qui doivent d'autant moins être négligés que les autres sociétés les mettent largement en œuvre :

1° Correspondances avec les anciens condisciples et les directeurs des maisons d'éducation où l'on a fait ses études, petits et grands séminaires, mais correspondances bien faites et suivies par les directeurs. Quand les supérieurs en ont l'occasion, il est très avantageux aussi qu'ils se mettent eux-mêmes en relation avec les petits et grands séminaires.

2° Visites, par nos missionnaires, dans les grands et petits séminaires. Dans beaucoup d'établissements, il se trouve des directeurs dévoués à nos Missions; on se plaint que nous y paraissons trop rarement. Dans cet ordre d'idées, il y a lieu de demander surtout au bon Dieu qu'il donne à notre bien-aimé Père Général la santé et le temps dont il aurait besoin pour répondre aux nombreuses invitations qui lui sont faites.

Les Bulletins des communautés diront la situation de chacune des maisons de formation de la province. Mais nous pensons qu'il sera peut-être utile et agréable à nos confrères d'en voir ici le tableau.

Effectif des maisons de formation de France.

<i>Chevilly.</i>	{	Grand scolasticat. Philosophie.	30
		Théologie · présents, 71; absents, 40 (1) = . . .	111
		Noviciat des Frères. Postulants, 28; novices, 37 =	65
<i>Grignon.</i>	—	Novices-clerics.	60
<i>Cellule.</i>	—	Petits scolastiques.	59
<i>Merville.</i>	—	Petits scolastiques.	32
<i>Langonnet.</i>	{	Petits scolastiques	47
		Postulants Frères : grands, 20; petits, 13 =	33
<i>Seyssinet.</i>	—	Ecole apostolique.	60
Total.			497

(1) Service militaire, malades, employés en Maison, etc.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE A CHEVILLY

Grand Scolasticat.

1. Organisation nouvelle. — 2. Personnel dirigeant. Conférences. — 3. Dévotion au Sacré-Cœur. — 4. Prière pour les Noirs. — 5. Visites. — 6. Travaux manuels et vacances. Nouveau calvaire. — 7. Malades et défunts. — 8. Profession.

1. — Pendant ces deux dernières années, le Grand Scolasticat a subi, dans son personnel et dans son organisation, de nombreux changements, dus en grande partie à l'application des dispositions du décret *Auctis*.

En septembre 1896, il fut tout entier transformé, pour une année, en noviciat; les novices de 2^e et 3^e année s'en allèrent à Grignon, sous la direction du R. P. Pascal. Le R. P. Grizard, premier assistant, vint prendre la direction de la Communauté comme supérieur et maître des novices de 1^{re} année et de philosophie; le P. O'Gorman lui fut adjoint comme sous-maître; le P. Genoud fut chargé des novices qui venaient de terminer leurs études littéraires, avec l'aide du P. Schmodry.

La profession qui devait avoir lieu vers la fin d'août, ne s'est faite qu'au 2 janvier dernier, pour les motifs déjà indiqués au *Bulletin* de septembre 1897 (n° 128, p. 698). Cependant, l'année de noviciat terminée, on reprit le règlement du Grand Scolasticat; et, comme au début de l'année, il se produisit encore dans le personnel des Pères différentes modifications. Le R. P. Grizard dut se fixer à la Maison-Mère pour soulager le T. R. P. Général au milieu de ses labeurs quotidiens. Le P. Genoud fut chargé du noviciat, fixé définitivement à Grignon comme par le passé. Le P. O'Gorman, lui aussi, nous quitta pour aller commencer en Amérique le noviciat des clercs de cette province. Par contre, le R. P. Pascal revint à Chevilly avec le P. Décaillet et les novices auxquels il restait encore une année de théologie à faire après le noviciat.

Actuellement le Grand Scolasticat se divise en 2 sections : la 1^{re} est composée des théologiens de 3^{me} année; la 2^{me}, des théologiens de 1^{re} et de 2^{me} année, et des philosophes. Tous forment, comme autrefois, un unique Scolasticat; mais ceux de 3^{me} année déjà prêtres sont séparés des autres pour la plupart des exercices; ils peuvent ainsi se préparer plus facilement au saint

ministère qu'ils auront à remplir dès le mois de juillet prochain.

La vie du scolasticat a donc repris son cours normal, avec cette différence que les scolastiques, ayant terminé leur noviciat et fait leur profession, sont attachés à la Congrégation par des liens plus étroits.

2. — Voici la composition du personnel employé à la direction : le R. P. Pascal, supérieur de la Communauté et directeur du Scolasticat; le P. Décaillet, sous-directeur, professeur de dogme pour la 3^me année de théologie et chargé du cours d'Écriture sainte; le P. Schmodry, sous-directeur et professeur de dogme de la 2^me section, chargé de l'économat et du cours d'histoire ecclésiastique; le P. Bernard, professeur de philosophie; le P. Kuntzmann, revenu l'année dernière du Bas-Niger pour réparer ses forces, chargé du cours de morale en 1^{re} et 2^me année de théologie et du cours de droit canonique; le P. Stercky, professeur de morale en 3^me année, et chargé du cours de liturgie. Les cours de chant et de prédication sont dirigés par le R. P. Supérieur.

Plusieurs fois, en ces dernières années, nos chers missionnaires, de passage au Saint-Cœur de Marie, ont été invités à faire des conférences pratiques sur la vie apostolique. Ce petit aperçu de l'avenir, revenant périodiquement, ranime le courage et stimule à l'acquisition des vertus que doit avoir tout véritable apôtre.

3. — Le R. P. Grizard, pendant l'année du noviciat, s'est efforcé d'inspirer l'amour du Sacré-Cœur et de Jésus-Eucharistie. Comme autrefois à Grignon, la retraite mensuelle fut fixée au 1^{er} vendredi du mois. Après l'oraison du matin on célébrait une messe de réparation, à laquelle tous les novices faisaient la sainte communion; et, durant la journée, le Saint Sacrement exposé recevait les adorations de tous; le soir, un salut solennel terminait cette journée de prière et de ferveur. A la grande satisfaction de tout le monde cette pieuse institution a été maintenue; toutefois la retraite mensuelle se fait, comme par le passé, le 1^{er} dimanche de chaque mois.

4. — Il faut aussi que nos chers missionnaires sachent bien qu'on continue à prier chaque jour publiquement pour eux et pour les pauvres âmes abandonnées. Tous les matins, à la sainte messe, deux scolastiques désignés font la sainte communion

pour les pauvres Noirs, et ils ne laissent passer aucune occasion de demander avec instance au bon Dieu d'envoyer ses plus abondantes bénédictions sur les pays lointains où ils ne peuvent être encore que de désir et de pensée.

5. — A l'occasion du Chapitre, Chevilly a reçu la visite de nos vénérés vicaires apostoliques et de la plupart des membres de l'assemblée capitulaire. De plus, dans le courant de 1896, un grand nombre de missionnaires y ont passé quelque temps.

Ces derniers mois, plus encore que par le passé, de nombreux ecclésiastiques sont aussi venus jouir de la solitude du Saint-Cœur de Marie pour faire leur retraite annuelle.

6. — Les travaux manuels ont eu une large part dans la vie du noviciat, ils ont entrecoupé, d'une façon aussi agréable qu'utile, les exercices spirituels. Rarement il s'est passé une semaine sans quelque travail manuel supplémentaire. On aidait de son mieux au Frère jardinier à bêcher, à sarcler, au chef de culture à cueillir les prunes et les groseilles, à rentrer les betteraves, les pommes de terre, les pois et les fèves, etc., et, à l'occasion, on servait de manœuvre au Frère maçon dans la construction de la nouvelle porterie.

Un nouveau calvaire, dû au zèle et à l'ingénieuse activité de quelques novices, s'élève au centre de la propriété, en face du tombeau du vénéré Père. Un globe en maçonnerie de 1 mètre de rayon sert de piédestal à une croix de 6 mètres de haut, portant un magnifique Christ en fonte bronzée, d'un poids de 180 kilos. On a dressé sur ce globe une mappemonde, et sur la carte d'Afrique qui se dessine nettement sous les yeux du Christ on a inscrit les noms de toutes nos missions. Deux gracieuses statues, également en fonte bronzée, représentant la sainte Vierge et saint Jean l'Évangéliste, surmontent deux colonnes placées de chaque côté du globe. Le T. R. Père a bien voulu bénir lui-même ce monument le 11 août dernier. Les scolastiques viendront au pied de ce calvaire demander à Dieu de régénérer par la vertu du sang de son divin Fils le monde entier, et en particulier les âmes au salut desquelles se dévouent les membres de la Congrégation.

En 1897, une soixantaine de scolastiques ont pu passer un mois d'agréables vacances au beau pays de Mesnières-en-Bray. Ce changement d'air et de régime leur a été très profitable et ils

ont gardé le meilleur souvenir de l'hospitalité qui leur a été donnée dans cette communauté.

7. — Un souvenir aux malades et aux défunts. Le R. P. Emonet, dont l'état de santé n'a guère varié depuis le dernier Bulletin, est pour tous un exemple journalier de sainte résignation. Il passe le long des allées conduit dans sa petite voiture par le F. Rigobert, disant continuellement son chapelet et répondant avec bienveillance aux saluts affectueux qui lui sont adressés. Le P. Peureux, auquel son grand âge et ses longs services ont imposé un repos bien mérité, occupe une des chambres de la grande infirmerie. A cause de la faiblesse de ses jambes et de ses yeux, lui aussi a besoin d'un guide et les scolastiques sont heureux de le conduire quand l'occasion s'en présente.

Durant l'année du noviciat, fait digne de remarque, le bon Dieu s'est choisi une victime dans chacune des sections. M. Golio, prêtre du noviciat de Grignon, s'éteignait doucement dans sa famille le 1^{er} octobre 1897.

M. Scherer avait contracté la maladie de poitrine qui l'emporta, à la suite d'une violente pleurésie. Il eût été heureux de rester à Chevilly; mais, pour ne pas contrister ses parents, il céda à leurs instances et se rendit auprès d'eux en Alsace; il y rendit sa belle âme à Dieu le 13 août dernier. Au témoignage de ses directeurs et de ses confrères, M. Scherer a toujours été le modèle du fervent novice, et l'on peut sans témérité lui appliquer ces paroles de l'Écriture : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*

M. Rebordão, de la province du Portugal, semblait d'abord pouvoir supporter le climat de Chevilly, mais, au printemps dernier, il faiblit subitement; bientôt il cracha le sang, et il expira doucement le 19 novembre. Ce cher confrère a toujours été un bon scolastique, et, chose assez rare chez les poitrinaires, sa bonté et sa patience semblèrent s'accroître à mesure que ses forces diminuaient.

Les notices des regrettés PP. Antoine Brunetti, Mallet et Laurent ayant déjà paru dans les bulletins précédents, nous ne faisons ici que mentionner leurs décès.

8. — Pourrions-nous terminer ce Bulletin sans parler de la cérémonie touchante qui, le 2 janvier, a rendu les scolastiques membres de la Congrégation? Le T. R. Père est venu lui-même

recevoir leurs premiers vœux et leur donation entière à Dieu dans la Congrégation, ainsi que les vœux perpétuels du P. Ganot, revenu récemment du Bas-Niger. Faisant allusion à la détresse actuelle de quelques-unes de nos missions, il a mis sous les yeux de ces futurs missionnaires un tableau saisissant des peines qui les attendent là-bas auprès des pauvres Noirs. Monseigneur était ému; les scolastiques aussi, mais non point de crainte. Oh! non, ce qui faisait battre leurs cœurs, c'était l'amour des âmes à sauver et l'ardent désir de voler à leur secours. Puisse leur nombre s'accroître dans la même mesure que les besoins de la Congrégation! Puissent-ils surtout marcher sur les traces de leurs saints prédécesseurs, et se montrer toujours de dignes enfants du Cœur Immaculé de Marie et du Vénérable Père!

Noviciat des Frères.

1. Organisation. — 2. Retraites et professions.

1. — Afin de se conformer aux prescriptions du décret *Auctis* et aux décisions du dernier chapitre général, le Noviciat des Frères, de même que celui des Clercs, a été réorganisé par le R. P. Grizard, 1^{er} assistant général, ainsi qu'on l'a pu voir dans le *Bulletin*, n° 116 (septembre 1896). Par suite, le petit Postulat, fondé en septembre 1879, par le T. R. P. Schwindenhammer, fut transféré à Notre-Dame de Langonnet et réuni à celui de cette communauté. Les petits postulants partirent le 17 août 1896, au nombre de 10, sous la conduite du R. P. Libermann, nommé supérieur de Notre-Dame de Langonnet; 13 autres entrèrent en même temps au grand Postulat, à Chevilly. Le lendemain 18 août, le R. P. Grizard arrivait comme supérieur de la communauté du Saint-Cœur de Marie, préfet général des Frères et directeur des noviciats.

Le P. Stercky, après s'être dévoué généreusement aux aspirants frères, pendant deux ans, a été nommé, en septembre dernier, professeur de morale au Grand Scolasticat; il a eu pour successeur, dans sa fonction de sous-directeur du Noviciat des Frères, le P. Cadio, chargé en même temps de l'économat de la communauté, afin de soulager un peu le P. Hassler, souffrant depuis près d'un an, par suite d'un surcroît de travail.

Des cours de français, d'arithmétique, de géographie, de

chant, de musique, et surtout de catéchisme, continuent à être faits aux aspirants, en même temps qu'on les applique aux différents métiers et emplois, pour les rendre aptes à devenir des auxiliaires capables et dévoués dans nos missions et nos œuvres.

2. — Comme par le passé, il y a eu, chaque année, deux retraites auxquelles assistaient, outre les Frères et les aspirants de la communauté de Chevilly, ceux d'autres maisons, notamment de Paris et de Grignon. Ces retraites ont été prêchées en 1896, au mois de mars, par le P. Prono; au mois de septembre, par le R. P. Vanhaecke, aux Frères et scolastiques réunis; en mars 1897, par le P. Artiguela, et en septembre de la même année, par le P. Spielmann. Comme toujours, chacune de ces retraites s'est clôturée par une cérémonie de profession et d'oblation.

Pendant ces deux dernières années, 32 novices ont eu le bonheur de se consacrer à Dieu dans la Congrégation, par la profession religieuse, et 48 postulants ont revêtu les saintes livrées des enfants du Cœur Immaculé de Marie. Un certain nombre de ces nouveaux novices sont venus de Notre-Dame de Langonnet où ils avaient fait leur postulat. Le nombre des aspirants Frères varie entre 60 et 70.

Daignent le bon Dieu et le très saint Cœur de Marie nous envoyer beaucoup de solides vocations! Nous recommandons instamment cette intention aux prières de tous nos confrères, afin que nous puissions satisfaire les nombreuses demandes des missionnaires et leur fournir des Frères pieux et zélés, animés de l'esprit de notre vénérable Père.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE GRIGNON

1. Personnel. Organisation. — 2. Vie du noviciat. — 3. Clôture. — 4. Etat actuel.

1. — Nous ne nous arrêterons pas sur les mesures de transition que la mise en vigueur du décret *Auctis* a occasionnées à notre noviciat.

Disons seulement que le noviciat renfermait l'an dernier, sous la direction du R. P. Pascal, secondé des PP. Décaillet et Gaveau, les scolastiques de 2^e et de 3^e année. Ces derniers devant faire profession au 15 août, comme par le passé, avec

cette cérémonie s'achevait pour Grignon la période de transition.

Dès les jours suivants, le R. P. Pascal et le P. Décaillet prenaient la route de Chevilly; le P. Gaveau partait un peu plus tard pour le Portugal avec la pensée que le climat de ce pays serait plus favorable à sa santé.

Les rares novices restés à Grignon pour y terminer leur année virent arriver successivement le P. Hubert, nommé supérieur de la Communauté, et le P. Genoud, maître des novices. Après quelques jours de repos, ils furent heureux de recevoir les nouveaux confrères arrivant d'un peu partout, de petits scolasticats, de collèges, de différents séminaires, voire même du ministère paroissial. Le 21 septembre, l'année de noviciat s'ouvrit régulièrement par les exercices de la retraite que donna le P. Hubert.

2. — Mais quelle est donc la vie intime de ce nouveau noviciat? Nos confrères seront certainement heureux de s'en rendre compte.

On ne peut se faire une juste idée du noviciat et de son importance capitale pour l'avenir de tout institut religieux, que si l'on considère avec quel soin la sainte Eglise en a déterminé les règles principales et avec quelle fidélité les différents ordres ont appliqué ces règles.

Essentiellement, et d'après le droit commun, le noviciat est un temps de recueillement, de prière et de réflexion, un temps de formation à la vie religieuse par la pratique du triple conseil évangélique; mais nullement un temps d'études.

Dans la Congrégation, la vie religieuse est à la fois une fin et un moyen : fin pour elle-même, moyen pour l'apostolat. Il est donc tout naturel que notre noviciat, en formant à la vie religieuse en général, ait certaines qualités particulières qui se rapportent à la vie religieuse comme moyen d'apostolat.

Ces qualités se ramènent à un double caractère : celui de la vie contemplative ou de l'union à Dieu, et celui de l'abnégation totale.

Tout dans le noviciat doit donc tendre à imprimer ce caractère dans les âmes de nos jeunes aspirants. Voilà pourquoi on trouve à Grignon le recueillement et la solitude la plus complète, la prière ardente dans laquelle on puise l'amour de la gloire de Dieu et des âmes abandonnées, et partant, le véritable zèle

apostolique; la demande à Notre-Seigneur de l'esprit intérieur, de l'esprit de foi et d'abnégation, le brisement à tout instant de la volonté par la succession des différents exercices, les conférences spirituelles, les conférences de droit régulier dans lesquelles on apprend à connaître la nature et les obligations de la vie religieuse, les conférences d'ascétisme, étude des rapports de l'âme avec Dieu, des lois de la vie surnaturelle, de la perfection, de la vraie et solide piété; les conférences d'Écriture sainte dans lesquelles on s'applique à voir en détail la divine figure de notre adorable Maître et Modèle, pour l'aimer davantage et le mieux imiter; la large part faite au chant véritablement religieux et aux cérémonies de l'Église, afin de les mieux goûter; les promenades même et le travail manuel, tout converge au même but.

3. — Pour atteindre plus complètement ce but, la Maison-Mère a fixé le nouveau noviciat à Grignon, le lieu étant plus retiré, plus solitaire. Les règles canoniques sont formelles sur le point de la clôture. Et notre Vén. Père lui-même, dans sa règle provisoire, dit au sujet des novices (Part. IV, ch. III, art. 6) :

Sachant que la retraite est de la plus haute importance pour eux, ils passeront cette année dans un profond recueillement, ils vivront comme s'ils étaient seuls avec Dieu seul dans un désert, afin de se préparer par cette sainte retraite, comme saint Jean-Baptiste, au grand ministère auquel Dieu les destine.

Le T. R. Père ne faisait donc qu'appliquer les Règles de l'Église et suivre l'esprit du Vén. Père, lorsque, d'accord avec le conseil, il décida que désormais, la clôture du noviciat devant être strictement gardée, ni les prêtres, ni les Pères ou Frères étrangers au noviciat n'y pourraient être reçus, même pour des exercices de retraite.

4. — Telle est la vie du noviciat depuis quatre mois. Les novices sont environ 60 (57 exactement). Plusieurs nouveaux sont attendus. Deux ont déjà fait profession à Chevilly, le 2 janvier dernier : MM. Frank et Rachwalski. Celui-ci est allé rejoindre ses anciens confrères à Chevilly pour y terminer ses études; le premier, déjà prêtre, a été attaché à la Communauté de Grignon, en qualité de sous-maître. Outre les trois Pères déjà mentionnés, le R. P. Hubert, supérieur, le P. Genoud,

maître des novices, le P. Frank, sous-maître, la Communauté se compose de 9 Frères. Tous sentent qu'ils travaillent ici pour une grande œuvre; ils sont heureux d'y coopérer par leurs prières, leur dévouement et leur part d'édification.

SÉMINAIRE DES COLONIES

1. Cours de Philosophie. — 2. Retraites. Ordinations. — 3. Bon esprit.

1. — On se rappelle que le Séminaire des Colonies avait vu, il y a quelques années, limiter ses bourses au chiffre de 38. Pour atténuer jusqu'à un certain point les effets de cette mesure, on avait supprimé le cours de philosophie et l'on ne recevait plus que des élèves de théologie. Mais le grand nombre de demandes qui ont été faites pour des élèves de philosophie a obligé de rouvrir le cours supprimé; il a été confié l'an dernier au P. Gagnière, et cette année au P. Limbour.

2. — Les retraites d'Ordinations des Quatre-Temps de Noël et de fin d'année ont été prêchées en 1896 par les PP. Hubert et Jules Brunetti, et en 1897, par les PP. Meillorat et Chauffour. Ces exercices de piété sont suivis par tous les élèves indistinctement, ordinands et autres.

Tous les ans, une quinzaine d'élèves environ quittent le Séminaire, les uns ordonnés prêtres, allant exercer le saint ministère dans les colonies, les autres, allant subir la loi militaire à la caserne.

3. — Cette succession de départs des anciens et d'arrivées des nouveaux renouvelle en partie chaque année le séminaire, sans nuire toutefois au bon esprit. Le règlement est fidèlement observé; les études sont sérieuses et les cérémonies de la sainte Eglise accomplies avec goût et piété.

Bien que tous les élèves soient boursiers de l'État, le ministre, loin de s'immiscer en quoi que ce soit dans la marche intérieure de la Maison, approuve sans réserve la direction du Séminaire. Le R. P. Supérieur a reçu aussi, des différents supérieurs ecclésiastiques des colonies, des lettres élogieuses à ce sujet.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LANGONNET

1. Petit Scolasticat. — 2. Collège. — 3. Pères en retraite.

1. — Après que le Grand Scolasticat eut été transféré de Langonnet à Chevilly, au mois d'août 1895, la vieille abbaye vit d'abord s'ouvrir une école apostolique, avec quelques classes d'un collège, comme annexe. La fermeture du scolasticat de Mesnières, à la suite de maladies, amena à N.-D. de Langonnet un bon nombre de recrues et rendit à l'œuvre son caractère spécial de Petit Scolasticat. Ce petit noyau s'est développé. Une prise d'habit de onze scolastiques est venue, le 16 décembre dernier, renouer la chaîne brisée depuis 1889.

Au début de cette résurrection, en 1895, on n'organisa des classes que jusqu'à la cinquième. L'année suivante, le R. P. Libermann étant redevenu Supérieur, la quatrième fut ajoutée aux classes précédentes. Enfin, en octobre 1897, quand le P. Jégou eut remplacé le R. P. Libermann, on poussa ce développement progressif jusqu'à la troisième.

2. — C'est le P. Jauny qui dirige le Petit Scolasticat en même temps que le collège. Celui-ci s'est développé parallèlement à l'œuvre à laquelle il est annexé. Il compte aujourd'hui 58 élèves. L'ancien collège ne brillait pas par le nombre de ses latinistes : cependant la plupart des recteurs et vicaires des cantons bas-bretons et même plusieurs prêtres d'autres cantons sont d'anciens élèves de Gourin et de Langonnet. Un assez bon nombre d'enfants aussi ont passé du collège au Scolasticat. Beaucoup d'anciens élèves comptent parmi les paysans bien posés, maires, adjoints, personnages en vue, dans les bourgs environnants. Pourquoi l'avenir de Langonnet ne serait-il pas ce qu'a été son passé?

3. — A côté des aspirants à la vie apostolique, la Maison-Mère a fondé, dans la vénérable abbaye, une retraite pour les vétérans de la Congrégation. Nul endroit n'était plus propice à une telle œuvre. Sur ce paysage tout de verdure que nos confrères connaissent bien, à travers ces allées spacieuses et solitaires, les joyeux ébats des scolastiques et des élèves ne peuvent jeter qu'une note gaie, jamais troublante, dans la vie calme de nos vieux missionnaires. Le P. François est le remplaçant du P. Supérieur auprès de cette partie de la communauté.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-MICHEL

1. Erection de la Maison en communauté. — 2. Bien opéré parmi les enfants.
3. Nouvelles constructions.

1. — L'événement le plus considérable intéressant *Saint-Michel* est sa constitution en communauté indépendante, relevant du Provincial et de la Maison-Mère. Cette modification, — l'expérience nous a déjà permis de le constater, — a été tout à l'avantage de la bonne marche de la communauté et de l'œuvre elle-même.

2. — L'on sait que cette œuvre est une école primaire et professionnelle, se recrutant un peu partout, mais surtout à Paris. Le nombre des enfants varie entre 260 et 270.

Dans les conditions où plusieurs de ces enfants arrivent dans la maison, on se croirait en véritable pays de mission. Il faut les instruire des premiers rudiments du christianisme, les catéchiser, les baptiser, tout comme en Afrique. Les résultats de cet apostolat sont, en général, consolants, et le bien se fait sans trop de peine. Puisse-t-il être durable!

L'œuvre entretient les meilleurs rapports avec les ecclésiastiques du voisinage, avec les autorités et l'administration civile. En raison de la sympathie qu'elle inspire, plusieurs sociétés lui confient volontiers l'éducation des enfants qu'elles patronnent.

3. — Ceux qui ont connu « l'ancien Saint-Michel » le trouveraient tout transformé par sa nouvelle et élégante chapelle, solennellement bénite, le 29 septembre 1896 par Mgr Bécél. C'était la dernière visite que le regretté prélat devait faire à ceux qu'il appelait volontiers « ses petits amis de Saint-Michel ».

En cette circonstance le T. R. Père avait accompagné l'évêque de Vannes. Il revint seul à Saint-Michel en décembre 1897, au retour des ordinations de Noël qu'il avait faites à Vannes, à la place du prélat défunt.

A côté de la chapelle, l'ancien grand bâtiment, autrefois la gloire de Saint-Michel, fait aujourd'hui un contraste pénible, par son peu de solidité. Il a dû être évacué parce qu'il menaçait de s'écrouler. Ce n'est pas, hélas! la seule construction qu'il faudra reprendre dans la maison. Heureusement que les bras de

l'escouade d'enfants maçons permettront de faire ces travaux, partie par partie, et sans frais trop considérables.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-ILAN

Personnel des œuvres. — Chapelle décorée.

Heureux, dit-on, les peuples qui n'ont pas d'histoire! Saint-Ilan n'en a pas eu, ces deux dernières années. Tout s'y est passé comme d'ordinaire, dans le calme, la régularité, le dévouement. Les bénédictions temporelles de Dieu n'en sont pas moins descendues abondantes sur le personnel et les œuvres. Celles-ci comprennent 260 colons, 100 orphelins et enfants assistés.

Signalons seulement quelques visites, celles de Mgr de Saint-Brieuc et du T. R. Père Général, comme aussi la décoration de la chapelle qui, grâce au pinceau du F. Fulbert, est désormais aussi gracieuse au dedans qu'au dehors; mais, — inconvénient qu'on n'avait pas prévu, — les Pères passent plus que jamais pour des Crésus auxquels tout le monde a droit de recourir.

Rappelons aussi que les légumes et les fruits de Saint-Ilan sont toujours primés au concours de Saint-Brieuc.

Avis aux confrères dont la santé fatiguée réclamerait une cure au bord de la mer! Saint-Ilan a de vieilles traditions d'hospitalité qu'elle tient à honneur de conserver.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE MESNIÈRES

1. Marche de l'œuvre. — 2. Visites de Mgr Le Roy et de l'abbé Lemire.

1. — Dans ces deux dernières années l'œuvre de Mesnières a marché sans bruit, tâchant de faire le bien et paraissant bénie de Dieu.

Aucune maladie sérieuse n'a éprouvé la maison comme par le passé! L'esprit et la tenue de nos enfants s'améliorent; leur nombre s'accroît.

En 1896, le pensionnat primaire comptait 160 élèves; environ 200 en 1897; actuellement, il y en a 260; de plus, 50 jeunes gens à l'école d'apprentissage.

2. — La distribution des prix de 1896 a été présidée par notre bien-aimé Supérieur Général. Dans la matinée, avait eu lieu la cérémonie de confirmation. Le soir, prêtres et laïques se pressaient nombreux dans la salle des fêtes, désireux de voir et d'entendre Mgr Le Roy, dont l'affabilité et la parole brillante ont pleinement satisfait l'attente générale.

L'année dernière, c'est M. l'abbé Lemire qui a présidé notre solennité scolaire. Relevant avec une délicatesse charmante et un à-propos parfait, les différentes scènes de la pièce que les élèves venaient de jouer devant lui, le député du Nord en a tiré des leçons de vertu et de patriotisme, admirablement adaptées à son auditoire.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH AU GRAND-QUEVILLY

1. Développement de l'œuvre. — 2. Sa nature. — 3. Atelier de galvanoplastie.
— 4. Résultats moraux.

1. — L'œuvre des petits déshérités du Grand-Quevilly prend chaque année un plus grand développement. Cent enfants y sont abrités, nourris et instruits aux frais presque exclusifs de la charité; il est vrai que chacun de ces enfants (même les plus jeunes, employés sous la surveillance d'une Sœur à l'éplucherie) fournit à l'œuvre son contingent de travail, et par là, aide la charité qui l'a recueilli.

Cette œuvre, d'ailleurs, est moins la nôtre que celle d'un comité dont nous élevons les pupilles et gérons les biens-fonds et les finances, moyennant un traitement déterminé pour le Père Directeur, les Frères et les Sœurs attachés à l'œuvre.

2. — La maison du Grand-Quevilly est une œuvre de préservation, et non de relèvement ou de répression, comme on l'a cru quelquefois à tort. Il n'est jamais dérogé aux règlements qui interdisent l'admission d'un enfant après sa douzième année. A partir de cet âge, comme le dit fort judicieusement l'auteur d'un rapport sur le Refuge, pour l'année 1896, dans des enfants livrés à tous les hasards de la rue, on peut déjà rencontrer une perversion trop enracinée, pour que la discipline de l'établissement suffise à l'extirper; or rien de plus dangereux qu'une telle contagion. Aussi, bien que l'admission au Refuge soit réservée au Comité, le P. Directeur a tout pouvoir de rendre à leur

famille ou à leurs bienfaiteurs les sujets qui ne veulent supporter aucune règle, ou qui cherchent à s'évader pour retourner aux charmes périlleux du vagabondage.

Mais, disons-le bien vite, le nombre de ces rebelles est exclusivement restreint; la grande majorité des enfants se plaît au travail des ateliers, aux fatigues salutaires de l'agriculture et du jardinage.

Au Refuge, comme dans une famille pauvre, c'est la lutte pour la vie; aussi l'on utilise sur place, en assez grande quantité, les produits des champs, de la basse-cour et du jardin. Cependant ce qui échappe à la dent des petits affamés, de même que certains légumes de choix, est porté au marché de Rouen, plusieurs fois la semaine, suivant les saisons.

3. — Pour compléter l'énumération des éléments productifs de l'œuvre, disons que l'atelier de galvanoplastie qui, à l'exposition universelle de Rouen de 1896, a obtenu un diplôme d'honneur, s'est augmentée d'une annexe où se font aujourd'hui l'argenture, la dorure et le nickelage. Il produit avantageusement, et reçoit chaque jour d'importants travaux qui justifient pleinement la confiance des clients.

4. — D'après le contrat passé entre les parents ou les tuteurs des enfants et le comité, les orphelins ne restent au Refuge que jusqu'à dix-huit ans. Arrivés à cet âge, les uns sont repris par des parents, qui ont hâte d'utiliser leur savoir faire; les autres sont placés chez de bons patrons par les soins du P. Directeur.

Nos confrères reçoivent sans cesse, au sujet des anciens qui les ont quittés, des témoignages sérieux de piété et de bonne conduite, précieux gages de l'efficacité de leurs efforts dans une œuvre si bien en rapport avec les fins de la Congrégation. C'est donc de tout cœur qu'on peut souscrire à ce désir d'un protecteur zélé du Refuge : « Que chaque ville de France ait à ses portes un asile comme celui du Grand-Quevilly, et on verra quels trésors elle arrache à l'abîme, pour en enrichir la patrie de la terre et du ciel. »

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH D'ORGEVILLE

1. Souvenir du P. Guyodo. — 2. Nature de l'œuvre. — 3. Constructions. —
4. Résultats moraux.

1. — Si les nombreuses mutations que le personnel de l'œuvre a subies depuis sa fondation ont causé un certain étonnement, ce sentiment est doublé d'unanimes regrets à l'égard du vénéré P. Guyodo. Il n'est pas rare d'entendre dans le public des propos comme celui-ci : « Vous êtes tous de braves gens, mais lui c'était un saint ». Dernièrement encore un paysan, pas plus pratiquant que les autres, a dit : « Le P. Guyodo a mérité qu'on parle de lui un jour. »

Aussi très nombreuse a été l'assistance du public au service solennel célébré, à la chapelle de l'établissement, aussitôt qu'on a reçu la nouvelle de sa mort.

2. — Il y a jusqu'à présent à Orgeville, deux catégories d'enfants, qui forment comme deux œuvres distinctes, chacune avec son directeur : l'école primaire comptant 80 élèves, et l'école professionnelle qui en compte 50.

Dans le début l'œuvre était exclusivement agricole. Comme il y avait à compléter pour plusieurs enfants l'instruction élémentaire, on a été amené à ouvrir des cours primaires qui sont de nature à attirer un plus grand nombre d'élèves. Nous nous préoccupons toutefois de garder à l'école professionnelle son caractère d'établissement de *relèvement*, en la recrutant surtout parmi les jeunes gens qu'il y aurait à moraliser au moyen du travail des champs. La catégorie des élèves des écoles primaires est surtout une œuvre de première communion et de préservation.

3. — Un bâtiment de 52 mètres de long, indispensable au logement de nos enfants, est en voie de construction.

Nous l'avons entrepris nous-mêmes pour une somme de 40,000 francs, que MM. Bonjean ont obtenue à cet effet d'une dame charitable.

Un plan d'ensemble prévoit dans les mêmes conditions les autres constructions nécessaires, y compris la future chapelle.

4. — Depuis six ans les enfants se sont succédé nombreux; malheureusement ils ne séjournent parmi nous que peu de temps. On constate cependant que généralement ils nous quittent

améliorés et parfois complètement changés. Plusieurs même, se trouvant dans des situations de famille difficiles, ont demandé à être réintégrés à Orgeville.

Tous les ans, il y a quelques baptêmes d'enfants et même de jeunes gens. Si, dans la suite ils ne persévèrent pas tous, c'est plutôt de la faute de leurs parents que de la leur.

Nous avons la consolation de donner, de temps à autre, une vocation à la Congrégation. Un de nos élèves de l'école primaire est parti pour le Scolasticat de Merville, l'an dernier. Un autre va le suivre sous peu. Un troisième vient d'entrer au Petit Postulat des Frères des écoles chrétiennes.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT, A BEAUVAIS

1. Avenir de l'OEuvre. Personnel. Succès des élèves. — 2. Visite de Mgr Le Roy.
3. Remarque générale sur les maisons d'éducation.

1. — L'établissement de Beauvais, dont l'avenir avait inspiré des inquiétudes, donne, en ce moment, des motifs d'espérance. Plaçons en première ligne, parmi ces motifs, la sympathie et la confiance des familles. Le nombre des élèves s'accroît peu à peu; la dernière rentrée a dépassé notre attente. Grâce à ces résultats, et si l'accroissement d'élèves continue, comme on a lieu de l'espérer, les charges de la fondation pourront peu à peu s'amortir.

Malgré le cadre des études qui est fort étendu, puisqu'une impérieuse nécessité a imposé le programme de l'enseignement moderne, le personnel est relativement restreint. C'est grâce à une large application du principe des raccords et du système des fonctions simultanées, grâce surtout au zèle, à l'entrain, à l'union de tous dans l'action commune, qu'il est possible aux professeurs de faire face à leur lourde besogne. Ajoutons que les résultats les plus consolants sont venus, à la fin de chaque année, encourager ces efforts.

La surcharge de leurs devoirs professionnels interdit aux Pères, on le comprend facilement, de se livrer au ministère extérieur. Ils acceptent cependant de rendre service, dans la mesure du possible, et de prendre part à quelques cérémonies.

2. — Tout récemment (9 et 10 janvier), Mgr Le Roy, accom-

pagné du P. Kieffer, a visité la communauté. Ses paternelles bénédictions ont réconforté tous les cœurs.

3. — Ici une remarque qui s'applique à toutes nos maisons d'éducation. Bien des parents se décident à nous confier leurs enfants, mus particulièrement par cette considération que nous sommes une congrégation vouée à l'apostolat dans les diverses parties du monde. Par la vertu de cette vocation, il nous est plus facile, leur semble-t-il, de rompre avec les idées trop exclusives et d'initier nos élèves à l'intelligence des temps nouveaux. Ils pensent aussi que le dévouement inspiré par les principes et les sentiments qui nous animent est plus actif et plus généreux.

C'est sous cette forme nouvelle que les mérites de nos confrères d'outre-mer retombent en bénédictions sur les maisons d'Europe. Puissent celles-ci, à leur tour, être utiles aux missionnaires, en faisant connaître les services rendus par eux à la foi et à la civilisation, en intéressant à leurs souffrances et à leurs travaux les élèves et les familles, en suscitant, dans leur sphère d'action, des recrues pour la milice évangélique!

COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE DE MERVILLE

1. Collège. Difficultés du recrutement. Vocations parmi les élèves. — 2. Scolasticat. — 3. Ministère. Visite de Mgr de Courmont. — 4. Décoration de la chapelle.

1. — Le collège, à la date du dernier bulletin, accusait une période endormie, sans notable augmentation ni sérieuse diminution du nombre des pensionnaires. Il en est au même point à peu près, sans grand espoir d'atteindre jamais un chiffre élevé. La *Revue de l'Enseignement Chrétien* signalait naguère aux Evêques et aux Chefs d'ordre le péril que faisait courir à l'enseignement libre la multiplicité des collèges. C'est bien le cas du Nord. Il est couvert de maisons d'éducation qui se nuisent forcément les unes aux autres. Parmi les huit qui entourent Merville dans un rayon de 20 kilomètres, nous nous trouvons dans un état d'infériorité, non pas pour les succès, mais pour le nombre des élèves; et c'est assez naturel. Nous sommes Religieux, et le clergé séculier favorisera tout d'abord les établissements diocésains. Ajoutez que les membres du clergé séculier employés au

professorat emploient leurs vacances à une active propagande et entretiennent des relations qui nous sont impossibles, mais qui leur procurent à eux de nouveaux élèves.

Cependant, telle qu'elle est, l'œuvre va bien. Les enfants sont pieux, animés du meilleur esprit, et Notre-Seigneur les récompense en leur accordant à la fin de chaque année scolaire des succès marqués aux examens publics.

Une bénédiction infiniment plus précieuse est celle des vocations sacerdotales qui se multiplient de plus en plus dans leurs rangs. Ainsi, le jour de Noël, cinq anciens élèves, ordonnés prêtres quelques jours auparavant, célébraient leur première messe dans notre chapelle devant leurs condisciples, petits enfants de sixième au temps où les nouveaux prêtres n'étaient encore que rhétoriciens. Après les petits séminaires, il n'y a pas dans le diocèse, croyons-nous, d'Institution qui fournisse au sanctuaire un aussi nombreux contingent que celui de N.-D. d'Espérance.

La protection de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, jointe à la situation tout à fait hygiénique du collège, l'ont préservé non seulement de tout mal contagieux, mais encore de tout cas particulier de maladie.

Entre les Pères et les élèves il règne un véritable esprit de famille que vient goûter à nouveau chaque année une nombreuse et joyeuse réunion d'anciens.

2. — Le nombre des scolastiques varie entre trente et quarante; ils sont admis, selon une décision de la Maison-Mère, depuis la troisième jusqu'à la philosophie inclusivement. Leur piété, leur bon esprit, leur amour pratique de la Règle, leur travail assidu qui les maintient à la tête des classes, leur ont conquis l'estime des élèves. De temps en temps, une prise d'Habit vient renouveler leur ardeur, en ravivant chez les postulants le désir de recevoir la même faveur. Huit d'entre eux ont eu ce bonheur à la dernière fête de la Toussaint. Le R. P. premier assistant, de passage à Merville, a présidé cette belle et touchante cérémonie; ce fut une joie de plus pour les élus.

3. — Presque tous les Pères, outre leurs fonctions à l'intérieur, ont l'occasion assez fréquente d'exercer leur zèle dans les paroisses où MM. les Curés continuent à réclamer leur secours.

Peu de visites à mentionner : Merville est, sinon le bout du

monde, du moins un bout de la France. Une mention cependant est due à Mgr de Courmont qui, malgré ses fatigues, a bien voulu présider la dernière distribution des Prix.

4. — Les bâtiments du collège se sont augmentés de quelques classes nouvelles, ce qui a permis d'agrandir l'étude des scolastiques depuis longtemps déjà trop étroite pour eux. Mais la grande transformation, nous la trouvons à la chapelle qui, sous le pinceau si apprécié du cher Frère Fulbert, s'est vue revêtue des plus gracieux décors.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH, A SEYSSINET

1. Développement de l'OEuvre. — 2. Erection en Archiconfrérie. — 3. Le *Lis* et l'Almanach. — 4. Mort de l'abbé Pérouse.

1. — Saint Joseph continue de bénir son OEuvre : le nombre des clercs est de 66, dont 6 postulants Frères.

Depuis le mois d'octobre 1896, on a ajouté la quatrième aux autres classes, ce qui a nécessité la création d'un dortoir supplémentaire à la ferme. Seul, le manque de place oblige à restreindre le nombre des enfants; car il faut constater avec reconnaissance pour saint Joseph qu'il proportionne toujours les ressources de la charité aux besoins de son OEuvre et à la confiance qui lui est témoignée. Presque tous, au sortir de la quatrième, entrent dans les petits scolasticats de la Congrégation. Des douze élèves qui ont quitté Seyssinet en 1897, un seul s'est séparé de ses condisciples pour se faire Dominicain, usant de l'entière liberté qui est laissée à chacun de choisir entre toutes les sociétés de missionnaires. La présence continuelle de missionnaires d'Afrique contribue d'ailleurs beaucoup à faire aimer aux petits clercs les Missions de la Congrégation.

2. — Le petit postulat des Frères donne des résultats plus modestes, vu son peu de développement. Chaque année, cependant, il fournit quelques bonnes vocations qui consolent des défections inévitables.

3. — L'événement principal à signaler depuis notre dernier Bulletin, c'est l'érection de la Confrérie établie dans la chapelle de la communauté, en *Archiconfrérie de Saint-Joseph, patron et protecteur de l'Eglise universelle*. L'acte pontifical, accordant cet insigne privilège, est daté du 1^{er} juillet 1897.

L'honneur en revient à toute la Congrégation : le Bref d'érection indique comme principal motif de la concession le zèle infatigable de notre société à promouvoir les missions d'Afrique.

L'inauguration solennelle de la nouvelle Archiconfrérie eut lieu le 12 août suivant. A cette occasion, le clergé et les fidèles des environs ne nous ménagèrent pas leurs sympathies. Au cours de la cérémonie, le P. Chauffour qui, le 15 octobre 1889, avait obtenu de Mgr Fava l'érection de la Confrérie, prononça une allocution, tandis que le R. P. Corbet représentait le T. R. Père.

Les registres de l'Archiconfrérie comptent déjà plus de 1700 noms d'associés inscrits.

La Maison-Mère fait appel au zèle de tous les confrères pour que cette belle œuvre se propage de plus en plus. Est-ce trop présumer de leur bonne volonté que de leur demander, à eux tout d'abord, un concours actif et persévérant? Qu'il s'agisse de l'Archiconfrérie, du *Lis*, de l'œuvre, tout acte de zèle, en définitive, rejaillira sur la Congrégation.

3. — C'est dans ce but que les Pères de Seyssinet se font un devoir d'envoyer régulièrement le *Lis* de Saint-Joseph à toutes nos communautés.

L'*Almanach apostolique*, complément annuel du *Lis*, est l'organe spécial de l'union fraternelle des anciens clercs, dont l'attachement au berceau de leur vocation est toujours constant.

4. — Remplissons ici un pieux devoir de reconnaissance en mentionnant la perte éprouvée par tout Seyssinet, dans la personne du bon curé, M. l'abbé Pérouse. Ce premier ami de l'œuvre, si fidèle dans ses sympathies depuis la fondation, si généreux dans son dévouement, si aimable dans ses relations, a été enlevé bien rapidement à l'affection de tous, le 1^{er} octobre dernier, après avoir été, vingt ans, pasteur de la paroisse où devaient venir s'abriter les clercs de Saint-Joseph.

Son successeur, M. l'abbé de Chabons, témoigne à l'œuvre un attachement qui affirme la continuation de relations faciles et cordiales.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-SAUVEUR, A CELLULE

1. Petit scolasticat. — 2. Séminaire. — 3. Orphelinat. — 4. Relations.

1. — Le petit scolasticat de Cellule, l'une des premières œuvres de ce genre établies en France et depuis imitées par plusieurs autres instituts, va toujours prospérant. Le nombre des aspirants est aussi élevé que le comporte le corps de bâtiment affecté à leur usage.

La piété et le travail sont en honneur parmi eux. Le rang qu'ils occupent dans leurs classes, leur zèle à prier pour la conversion des pauvres Noirs, leur dévotion au saint Cœur de Marie et à saint Louis de Gonzague, leur assiduité à faire chaque mois la communion réparatrice, en sont un consolant témoignage.

2. — Le séminaire compte en ce moment 121 élèves; leur nombre, qui s'était considérablement abaissé depuis quelques années, par suite de diverses circonstances, s'est un peu relevé cette année; nous avons 15 élèves de plus que l'année dernière.

L'esprit des séminaristes est bon; c'est l'ancien esprit de Cellule : piété sérieuse, obéissance, confiance dans les maîtres. Le travail aussi laisse peu à désirer. Nous avons, auprès des professeurs de la faculté de Clermont, la réputation d'une maison où l'on travaille. Aussi les succès sont consolants, soit au grand séminaire, où, cette année, les trois premiers prix ont été remportés par trois Celluliens, soit aux examens publics où nous avons eu 11 bacheliers sur 12 candidats présentés. Dieu veuille continuer à nous bénir!

3. — L'orphelinat comprend 15 enfants; il ne se recrute guère et nous n'avons pas l'intention de le développer. Du reste, l'esprit est bon.

4. — Nous entretenons toujours d'excellentes relations soit avec l'autorité diocésaine, soit avec le clergé. Les prêtres sont très hospitaliers; c'est pour eux un bonheur de nous recevoir. En retour ils viennent avec plaisir chez nous, les anciens surtout. Ceux-ci, qu'ils soient encore au grand séminaire, ou dans le ministère, ou dans le monde, se considèrent toujours comme des membres de la famille de Cellule.

L'Association des anciens est florissante. La réunion de cette année a été particulièrement brillante, grâce à la présence de Mgr Le Roy. Aussi nous pouvons compter sur le clergé, et sur

nos anciens surtout, pour le recrutement du séminaire et du scolasticat.

Outre le ministère ordinaire du pensionnat de la Providence et des confessions des religieuses de la localité, nous rendons aux prêtres tous les services compatibles avec la bonne marche de la maison : sermons, confessions dans les paroisses, offices aux jours de fête, etc...

Communautés d'Epinal et de Bordeaux.

Cette fois encore, le Bulletin de la communauté d'Epinal nous fait défaut.

Celui de Bordeaux ne nous est pas non plus parvenu.

Nous le regrettons, et nos confrères le regretteront avec nous.

Avis. — *Prière aux supérieurs de Rome, d'Allemagne et d'Irlande, de nous envoyer au plus tôt leurs bulletins.*

Nos confrères du Portugal et des Etats-Unis sont aussi invités à nous expédier les leurs, de manière à ce qu'ils puissent paraître à l'époque déterminée.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.

Maison-Mère, le 31 janvier 1898.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Indult concernant la promotion des scolastiques à la prêtrise. — Rectification de limites entre les Missions du Gabon et de Fernando-Poo. — Suppression du collège de Lima. — Admissions aux vœux, aux saints ordres et à l'oblation. — **Nouvelles des communautés.** — Maison-Mère. — Mouvement du personnel. — Nécrologie. Décès et notices. P. Pernot, P. Levadoux, F. Oscar. — Notice sur le F. Thomé. — **Bulletins des œuvres.** — *Rome* : Séminaire français. — Grand scolasticat. — *Allemagne* : Knechtsteden. — *Irlande* : Faits concernant la province en général. — Blackrock. — Rathmines. — Rockwell. — **Avis.** — Bulletins. — Actes de vœux.

ACTES ADMINISTRATIFS



INDULT AUTORISANT LA PROMOTION DES SCOLASTIQUES

A LA PRÊTRISE

DURANT LEUR TROISIÈME ANNÉE DE THÉOLOGIE

D'après le décret *Auctis*, porté par la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, le 4 novembre 1892, les religieux ne peuvent être élevés au sous-diaconat qu'après un an de théologie; au diaconat, qu'après deux ans, et à la prêtrise, qu'après trois ans.

Or, on sait que, dans la Congrégation, nous avons l'usage de faire ordonner prêtres nos scolastiques dès le commencement de leur troisième année de théologie, habituellement aux Quatre-Temps de Noël; et plusieurs motifs sérieux nous faisaient vivement désirer de pouvoir continuer à suivre cette tradition.

La Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers a bien voulu nous y autoriser, en nous dispensant de la prescription contenue, à ce sujet, dans le décret précité. Voici l'indult obtenu, à

cet effet, du Saint-Siège. Comme le fait remarquer le R. P. Eschbach en nous le transmettant, ce rescrit dispense de toute une année de théologie, pour l'ordination à la prêtrise, les scolastiques destinés aux Missions; or, comme tous ont, en principe, cette destination, il s'ensuit que la dispense peut s'appliquer aussi à tous, à la condition cependant qu'ils terminent ensuite leur troisième année de théologie.

Beatissime Pater,

Alexander Le Roy, Episcopus tituli Alinden. Superior Generalis Congregationis S. Spiritus et Imm. Cordis Mariæ, ad pedes S. V. humiliter provolutus, supplicat postulat facultatem dispensandi cum scholasticis sui Instituti super triennium theologorum studiorum a Decreto *Auctis* requisitum ad S. Presbyteratus Ordinem suscipiendum, ita quidem ut ii qui, stante lege generali, sabbato quatuor temporum Pentecostes ad supradictum S. Ordinem promovendi forent, jam sabbato quatuor Temporum Adventus, servatis cæteris quin servandis, eundem suscipere possint ac valeant.

Ratio hujus est, quia, cum ob ingentissimas missionum, quæ in Africanis præsertim torridis regionibus Congregationi S. Spiritus a S. Sede assignatæ sunt, necessitates, alumni ejusdem Congregationis, triennio studiorum theologorum expleto, quam plurimi statim ad dictas exterarum missiones se conferre jubeantur, propterea peropportunitate, experientia duce, omnino visum est ut per ultimum triennii annum, quo alumni iidem in scholasticatu degunt, tum in sacro maxime solemniter faciendo, tum in ipso verbo Dei annunciando et prædicando, rite omnes et singuli exercentur, firma utique semper manente theologiarum scholarum triennii lege et regula, a qua scholasticorum nullus nisi vehementissimis cogentibus causis dispensandus erit.

Et Deus:

Vigore specialium facultatum a SSmo Dno Nostro concessarum, Sacra Congregatio Emorum et Rmorum S. R. E. Cardinalium negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium præposita, attentis peculiaribus rerum adjunctis in casu concurrentibus, petitam facultatem Oratori Superiori Generali prælaudati Instituti benigne tribuit cum enunciatis suis alumni, qui ad exterarum Missiones destinantur, dispensandi super tertio anno curriculi sacræ theologiæ, ad effectum ut ceteris concurrentibus qualitatibus a Sacris canonibus requisitis, ad Sacrum Presbyteratus Ordinem promoveri valeant, non obstante Decreto *Auctis admodum*; ita tamen ut complere deinde teneantur triennium studiorum a præfato Decreto præscriptum;

graviter desuper onerata superiorum conscientia. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Romæ, 27 novembris 1897.

† S. Card. VANNUTELLI, *Præf.*

Pro taxa et expensis, libri 15.

Pro agentia, libri 6.

A. TROMBETTA, *Secretus.*

RECTIFICATION DE LIMITES

ENTRE LE VICARIAT APOSTOLIQUE DU GABON
ET LA PRÉFECTURE DE FERNANDO-POO

Depuis de longues années, le vicariat apostolique des Deux-Guinées ou Gabon était en conflit de juridiction avec la préfecture apostolique de Fernando-Poo. En la constituant, en 1860, la S. C. de la Propagande lui avait accordé, sur la demande des Pères Jésuites espagnols qui la desservaient alors, le cap Saint-Jean, *cum magno interioris terræ tractu...* Or, les missionnaires du Saint-Cœur de Marie de Barcelone, qui ont succédé aux Jésuites, élargissant ces expressions déjà très larges, faisaient commencer le cap Saint-Jean à Campo au Nord et le terminaient à la Pointe Santa Clara au Sud, en face de Libreville, en l'étendant indéfiniment vers l'intérieur. Nous avons ainsi un champ commun, où souvent nous nous rencontrions et où, il faut bien l'avouer, l'évangélisation n'avait rien à gagner d'une concurrence mêlée de mobiles politiques nullement dissimulés : le pays en question est en effet *terrain contesté* entre la France et l'Espagne.

A son dernier voyage à Rome, Mgr Le Roy tenta un dernier effort pour arranger cette délicate affaire, et remit à ce sujet un nouveau rapport à la Propagande, en date du 24 avril 1897. Par une décision du 10 janvier 1898, S. Em. le Cardinal Ledóchowski vient de donner la solution qui lui avait été proposée. Désormais, et, en attendant une décision définitive qui ne peut venir qu'après que les Puissances se seront mises d'accord, la préfecture apostolique de Fernando-Poo sera limitée, sur le continent, au Nord du cap Saint-Jean par la rivière Adjé; au Sud, par l'Estuaire du Mouni (rive droite); et à l'Est par la rivière Kongwé.

Voici la lettre par laquelle Son Eminence en informe Mgr Adam

R. P. D. Joanni M. Adam, Vicario apost. Gabonensi.

S. C. DE PROPAGANDA FIDE. N. 26760. — Roma, li 10 gennaio 1898.

Illustrissime ac Reverendissime Domine,

Cum exorta fuerit controversia super limitibus istius Vicariatus Apostolici et Præfecturæ Apostolicæ de Fernando Poo, quomodo scilicet intelligenda essent verba Decreti hujus S. C. dici 4 januarii anni 1860, quod prædictæ Præfecturæ attribuit *promontorium S. Joannis cum magno interioris terræ tractu* ad Hispanum Gubernium pertinente, voluit S. C. ut quæstio exacte definiretur per exhibitionem documentorum quæ probarent, quodnam esset territorium, inde a promontorio S. Joannis, quod anno 1860 Hispaniæ subiciebatur. Quæ res cum nimis diuturnum expeteret tempus ut absolveretur, et aliunde periculum in mora esset propter ambiguitatem jurisdictionum, censuit S. Congregatio precariam compositionem (quæ præjudicium quæstioni afferre non debet) interim esse adoptandam. Quamobrem ad Præfectum Apostolicum de Fernando Poo, litteris pariter hodierna die datis rescripsit, ut usque dum quæstio absolute ab eadem S. C. non definita fuerit, jurisdictionem in Africana continenti exercere tantum valeat in territorio quod circumscribitur a mari et fluminibus Adjé, Muni et Kongwé, lineaque origines prædictorum fluminum Adjé et Kongwé attingente.

Hæc Amplitudini Tuæ significanda erant, ut scilicet dubietatibus amotis, sine præjudicio tamen quæstionis meriti, jurisdictionem exerceas in reliquis vicariatus regionibus, supradescriptis exceptis. Ego vero Deum precor, ut Te diutissime sospitet.

A. T. Addictissimus Servus.

M. Card. LEDÓCHOWSKI, *Præf.*

A. *Archiep. Larissen. Secr.*

SUPPRESSION DU COLLÈGE DE LIMA, AU PÉROU.

Après quelques années d'essai, le collège de Lima ne paraissant pas avoir d'avenir, le Conseil général en a décidé la suppression, par décision du 23 août 1897.

Cet établissement a été en conséquence fermé à la fin de l'année scolaire, après la distribution des prix, le 25 janvier 1898; et la plupart des membres de la communauté ont quitté Lima le jour même, suivant les obédiences qu'ils avaient reçues,

Trois Pères cependant y sont restés, du moins jusqu'à nouvel ordre, pour divers ministères, les PP. Leportier, Pillard et Boucher.

ADMISSIONS AUX VŒUX, AUX SAINTS ORDRES ET A L'OBLATION

Ont été admis, par décision du Conseil du 8 février 1898 :

Aux vœux perpétuels :

Les FF. RIGOBERT Steichen, de la communauté de Chevilly ;
NICOMÈDE Cansot et AGAPIT Andro, de Saint-Michel ;

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. SIXTE Ardillon, de Grignon ;
MAXENCE Brombeck, de Chevilly.

Admission à la profession

A été admis à la profession, à Grignon, le 2 février, par décision du 28 janvier : M. Jean-Louis LÉVÊQUE, né le 17 décembre 1873, à Vaux-en-Pré (Saône-et-Loire).

Admissions aux saints ordres

Ont été admis, par un dimissoire du 15 février 1898 :

A la Tonsure : M. Jean-Louis LÉVÊQUE.

A la Prêtrise : MM. Ferdinand DÜRR, Alphonse DONNADIEU, Ferdinand SENGER, Maurice BRIAULT, Antoine THOMÉ, Joseph CARRER, Yves MADEC, Auguste FORTINEAU.

Ces scolastiques profès ont été ordonnés à Chevilly, par Mgr de Courmont, le samedi des Quatre-Temps, 5 mars.

Admissions à l'oblation.

Ont été admis à l'oblation, à Pittsburg, le 6 février, à titre de petits scolastiques, par décision du 3 janvier, MM. :

Thomas COLLINS, du dioc. de Columbus, pat. de rel., s. F.-Xavier ;
George SCHALTZ, du dioc. de Détroit, pat. de rel., s. J.-Baptiste ;
Joseph BAUMGAERTNER, du d. de Coire, pat. de rel., Marie-Aloyse ;
Charles RUDOLPH, du dioc. de Breslau, pat. de rel., s. F.-Xavier ;
Louis SCHAEFER, du dioc. de Belleville, pat. de rel., s. F.-Xavier.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Le T. R. Père en Portugal. — Mgr Le Roy a quitté Paris le 12 février pour se rendre à Bordeaux et de là en Portugal, afin de visiter les maisons que nous avons en ce pays et traiter diverses affaires concernant les intérêts de nos Missions au Congo portugais. Il était accompagné du P. Michel Grünenwald, qui allait s'embarquer à Lisbonne pour l'Angola. En traversant le haut plateau d'Espagne, les deux voyageurs ont eu beaucoup à souffrir du froid en chemin de fer et dans les longues attentes à subir en certaines gares : ce qui a occasionné à Monseigneur une nouvelle crise de bronchite. Aussi, après un repos de quelques jours à Porto, où on lui a fait un accueil enthousiaste, le P. Rulhe s'est-il empressé de le conduire à Lisbonne, où la température est beaucoup plus douce et où le temps, nous écrit-il, est en ce moment magnifique.

Nous avons hâte d'ajouter que cette indisposition du T. R. Père n'a absolument rien d'inquiétant; d'après ce qu'il nous écrit lui-même, aujourd'hui, 10 mars, il se trouve en pleine convalescence.

Ossuaire de Chevilly. — Suivant une autorisation de la préfecture de police du 10 janvier 1898, on a transporté à cet ossuaire les restes de plusieurs de nos confrères qui avaient été enterrés au cimetière de la paroisse. Le Bulletin de la communauté nous donnera plus tard les noms de ces défunts, avec les détails de cette cérémonie funèbre.

Le 2 février. — Nous célébrions, cette année, le quarante-sixième anniversaire de la mort de notre saint fondateur. Le mauvais temps n'a pas permis de se rendre en communauté à son tombeau pour y réciter les prières d'usage : on les a dites à la chapelle après le dîner. Le T. R. Père se proposait de présider cette fête de famille; mais il se trouvait souffrant de l'influenza, régnant alors à Paris, et obligé de garder la chambre.

La conférence a été donnée par le P. Delaplace. Prenant pour texte de son entretien ces paroles du divin Maître dans l'Évangile

de saint Jean : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert*, il nous les a montrées admirablement réalisées dans notre Vénérable Père et l'Œuvre que la Providence l'a appelé à fonder. Sa vie, en effet, depuis son enfance jusqu'à son dernier soupir, a été une vie de crucifiement de la nature par les souffrances physiques et morales qu'il a eu à endurer; c'est par ces croix humblement et patiemment supportées qu'il est parvenu à cette parfaite ressemblance avec Jésus-Christ, qui en a fait un saint; et c'est par là aussi qu'il a attiré les bénédictions divines sur la Congrégation, aujourd'hui si merveilleusement développée. Entrant dans le détail et citant des faits dont il avait été témoin, le P. Delaplace, pendant près d'une heure, a vivement intéressé son auditoire.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés à la Maison-Mère :

Le 15 février, le F. Congal, venant de Blackrock ;

Le 16, le P. Aloyse Schmitt, du Bas-Niger ;

Le 17, les FF. Léonce, Oswald et Acaire, du Zanguebar ;

Le 21, le P. Roth, de Conway, aux Etats-Unis ;

Le 23, le P. Gruffat, de la Martinique; les PP. Paloc et Jean-Baptiste Bertrand, du Pérou.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 4 février, au Havre, pour l'Amazonie, le F. Wilfrid, nouveau profès ;

Le 10, à Marseille, le P. Poyet-Poulet, rentrant à Mayotte, d'où il était revenu en juillet dernier ;

Le 25, également à Marseille, le P. Mertel, pour retourner dans la Guinée française, d'où il était aussi revenu au mois de juillet ;

Le 27, à Lisbonne, pour Loanda, le P. Ferchaud, rentré le 11 décembre, et le P. Michel Grünenwald, revenu récemment de l'Amazonie ;

Le F. Gervasio est reparti avec eux pour Landana, d'où il avait dû revenir au mois de mai 1897.

Placements. — Ont été placés :

A Paris, le F. Congal et le F. Jean, nouveau profès ;

A Saint-Michel, le F. Emery, revenu de Knechtsteden ;

A Notre-Dame de Langonnet, le F. Raphaël, nouveau profès ;

Aux Etats-Unis, le P. Feger, d'Haïti.

Quant aux Pères du Pérou, ont été envoyés : aux *États-Unis*, le P. Rumbach ; à la *Martinique*, le P. Huyghe ; à la *Trinidad*, M. O'Brien, scolastique.

NÉCROLOGIE

Décès. — Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons eu la douleur de recevoir l'annonce du décès de trois de nos confrères, profès tous les trois des vœux perpétuels.

Le P. Charles Pernot, de la Mission de Maurice, est mort à Sainte-Croix, le 12 janvier, à l'âge de 49 ans, après 37 ans de vie de communauté, dont 22 ans 5 mois de profession, par suite d'apoplexie ;

Le F. Oscar Schwedding, de la Mission du Zanguebar, est mort à Zanzibar, le 26 janvier, à l'âge de 55 ans, après 33 ans de vie religieuse, dont 30 ans 10 mois de profession, par suite également d'apoplexie ;

Le P. Antoine Levadoux, de la Mission du Congo français, est décédé dans sa famille, à Charnat (Puy-de-Dôme), le 24 février, à l'âge de 40 ans, après 21 ans passés dans la Congrégation, dont 16 ans 5 mois de profession, par suite de phtisie.

Voici, sur la vie et les travaux de ces regrettés confrères, quelques détails qui seront lus avec édification et intérêt :

Le P. Charles Pernot.

Né à Domgermain, au diocèse de Nancy, le 7 juillet 1848, le jeune Charles Pernot entra au petit scolasticat de Notre-Dame de Langonnet au mois de septembre 1860. Il y avait été attiré par son oncle, le P. François-Charles Pernot, alors supérieur de cette communauté. Il n'avait encore que douze ans ; on peut donc dire qu'il a été vraiment élevé dans la Congrégation, aussi l'aimait-il comme sa mère.

Après sa philosophie, on l'envoya en 1869 à la Martinique, au collège de Sainte-Marie de Fort-de-France. Cette épreuve ne fit que

l'affermir dans sa vocation. Il rachetait par un jugement droit et pratique ce qui pouvait un peu laisser à désirer du côté des talents; et ce qui est mieux encore, il se montrait docile, généreux et dévoué. Au bout de trois ans, il fut rappelé pour achever ses études théologiques et se préparer à la profession. Ordonné prêtre le 28 octobre 1874, à Chevilly, il y fit ses premiers vœux le 15 août de l'année suivante, et fut envoyé à Fort-de-France, reprendre la classe et la surveillance qu'il avait eues précédemment.

A la suppression du collège de Fort-de-France, en 1880, il passa à la Guadeloupe, où il fut chargé d'abord du cours de commerce, puis de l'économat.

Après dix années de séjour aux colonies, sa santé se trouvant fatiguée, il revint en France en 1885. Il eut alors le bonheur de faire ses vœux perpétuels à la Maison-Mère; il y avait, du reste, été admis dès l'expiration de ses premiers vœux, en 1878. Placé en premier lieu à Merville, il fut ensuite successivement employé à Castelnaudary, à Saint-Joseph-du-Lac, puis à Orgeville, et enfin, au mois de septembre 1896, il reçut son obédience pour la Mission de Maurice, où l'on avait besoin d'ouvriers apostoliques pour les nouvelles paroisses que l'on venait d'accepter. En vrai missionnaire il partit avec courage et générosité pour cette lointaine Mission.

Après avoir travaillé, durant quelque temps, avec le P. Haaby, à Saint-Jean, aux Plaines-Wilhems, il fut dernièrement envoyé à Sainte-Croix, pour y remplacer le P. Cadoret, parti pour l'île Rodrigues. C'est là, près du tombeau du vénéré P. Laval, que le P. Pernot vient de succomber le 12 janvier, à la suite d'une attaque d'apoplexie. Grâce à Dieu, il a recouvré ses sens avant de mourir, et il a pu recevoir en toute connaissance les derniers sacrements.

Le service d'enterrement a été célébré le lendemain en l'église de Sainte-Croix. Le R. P. Ditner, assisté des PP. Perraud et Cotonéa, a célébré la messe de *Requiem* et Mgr l'Evêque, entouré d'un grand nombre de membres du clergé, a donné l'absoute. L'inhumation a été faite à la petite Rivière, où reposent déjà tant de zélés missionnaires de la Congrégation.

« Le R. P. Pernot, dit *la Croix de Maurice*, n'était que depuis une année environ parmi nous, mais son dévouement apostolique et ses qualités personnelles lui avaient attiré déjà bien des sympathies N° du dim. 16 janv. 1898). »

Le P. Antoine Levadoux.

Antoine Levadoux naquit à Charnat, au diocèse de Clermont, le 24 mai 1857. Ses parents, riches des biens de la terre, mais plus encore de foi et d'honneur, lui donnèrent de bonne heure le goût de la piété et de la droiture. Aussi quand, trente ans plus tard, il évoquera le souvenir de son père et de sa mère, il le fera avec un accent de respectueuse et reconnaissante tendresse.

Dieu qui aimait cet enfant lui accorda un frère et une sœur. Le frère exerce aujourd'hui les fonctions d'adjoint au maire de Charnat, la sœur porte les livrées d'épouse du Christ et dépense sa vie dans l'enceinte d'un monastère. Rien ne rompra les liens formés dans le bas âge entre ces trois âmes, ni la séparation, ni les années.

Ce fut au petit séminaire de Cellule que le jeune Antoine alla accomplir le cours de ses humanités; c'est là qu'il trouva la grâce de la vocation apostolique et religieuse. Il y entendit parler des pauvres Noirs abandonnés, des enfants vendus comme esclaves; il fut profondément touché de leur malheureux sort, et dès lors il conçut le dessein de se dévouer à l'évangélisation des infortunés habitants de l'Afrique.

Malgré les pressantes réclamations de ses proches, il partit pour le grand scolasticat, alors établi dans l'antique abbaye de Saint-Maurice, à Notre-Dame de Langonnet (20 sept. 1876). Il lui en coûta de quitter sa chère Auvergne, mais il trouva bien vite, dans l'esprit de famille qui régnait parmi ses jeunes confrères, un adoucissement à son chagrin; et quand, devenu supérieur, il devra rappeler ses confrères à l'esprit de charité, il citera, comme exemple, cette union toute fraternelle qui régnait dans l'heureux séjour de Notre-Dame de Langonnet. A la fin de 1879, il vint achever sa théologie et faire son noviciat à Chevilly, où il reçut la prêtrise en 1880 et fit, un peu plus tard, ses derniers vœux (28 août 1881).

Le voilà prêt pour la conquête des âmes. Il y vole après une courte visite d'adieu à sa famille et part avec joie pour la Mission du Congo, à laquelle il avait été destiné. Le premier poste qui fut confié au jeune missionnaire, ce fut Saint-Antoine de Sogno, sur la rive gauche du Congo. Cette station, qu'on dut plus tard abandonner, était alors à son début et présentait les plus grandes difficultés. On avait à traiter avec les féroces Mossorongos qui faisaient métier de vivre de rapine et de pillage. Pour vivre avec ces sauvages, il fallait de vaillants et intrépides missionnaires comme on en avait alors au Congo.

De Saint-Antoine, le P. Levadoux vint à Landana où il ne fit que passer, puis il fut placé à Loango où s'écoula la plus grande partie

de sa vie apostolique. Ce fut là qu'il vit ses vœux perpétuels, dès l'expiration de ses premiers vœux le 6 septembre 1885. Mgr Carrie lui confia d'abord la direction de l'Œuvre des enfants. Dans cette fonction, réputée assez ingrate et en conséquence peu ambitionnée, le cher Père sut se faire aimer et, ce qui vaut mieux, il opéra un grand bien. De nombreux chrétiens, aujourd'hui pères de famille, se rappellent avec plaisir le nom et les vertus de leur ancien directeur.

Le moment est venu de fonder Mayumba. Mgr Carrie a jeté les yeux sur le P. Ign. Stoffel pour être le supérieur de cette nouvelle station, mais qui sera son compagnon? Le P. Levadoux est l'homme qu'il faut, sa santé est chétive, il est vrai, mais il connaît les Noirs et son énergie doublera ses forces; il part avec courage. On arrive à Mayumba; point de maison, il faut en faire une. Le matin, après un maigre déjeuner, le P. Levadoux s'en va dans la forêt, avec le F. Vivien et une poignée d'enfants, abattre des palétuviers. L'arbre tombé, il reste à le sortir du bois, puis à le mettre sur la pirogue et, enfin, à le monter sur la colline où doit s'élever la maison; et tout ce travail de bras et d'épaules, connu du missionnaire bâtisseur, le Père le fournira pendant près de deux ans, n'ayant le plus souvent à son dîner que quelques sardines.

On conçoit après cela qu'il put se trouver fatigué. Un retour en France fut donc jugé nécessaire. L'Auvergne rendit promptement au P. Levadoux les forces que le Congo avait enlevées.

De retour en Afrique, on lui confia la procure. En habile et sage économiste, il sut conserver en bon état et la caisse et la santé de ses confrères. Doué d'un grand sens pratique et d'une rare prudence, avant de se décider, il examine, étudie et consulte, puis il agit avec une fermeté qu'il sait ne pas rendre blessante. Il aimait sa fonction et s'y dévouait avec zèle; mais une toux assez forte vint donner à son supérieur et à ses confrères les plus graves inquiétudes au sujet de l'état de sa poitrine; et pour la seconde fois il dut rentrer en France en 1892. Après deux ans de repos, il revient auprès de Mgr Carrie, qui le nomme supérieur à Setté-Cama, en remplacement du P. Sublet. Là, le P. Levadoux développe avec soin la culture indigène, défriche une partie considérable de l'île de Ngaley et visite les tribus indigènes des environs. Il se promettait de finir ses jours dans cette Mission, quand il fut appelé à Loango pour administrer le vicariat pendant la maladie de Mgr Carrie, qui le nomma son vicaire général. Ce fut à la satisfaction de tous qu'il s'acquitta de cette délicate fonction; mais bientôt, fatigué du surcroît de travail qui lui incombait en qualité de supérieur et d'économiste, il fut contraint de cesser toute occupation. On espéra un moment qu'un voyage dans les stations de l'intérieur lui ferait du bien. Hélas! Il

n'en fut rien; revenu à Loango plus fatigué que jamais, il rentra en France à la fin de l'année dernière, sans conserver l'espoir de retourner en Afrique, mais comptant encore rendre service aux Missions dans la procure projetée pour elles à Bordeaux. Après s'être fait opérer à l'hôpital Saint-Joseph, à Paris, d'une hernie qui le gênait beaucoup, il était rentré dans sa famille, à Charnat (Puy-de-Dôme), pour s'y reposer et s'y remettre; mais tous les soins ont été impuissants à conjurer la maladie de poitrine qui le minait depuis longtemps, et il a succombé le 24 février, assisté à ses derniers moments de M. le Curé de Charnat et muni de tous les secours de la religion. Quelques jours avant sa mort, il avait fait à son frère ses dernières recommandations, en le chargeant de les transmettre à la Maison-Mère.

« Je meurs, avait-il dit, très content et très heureux de m'être consacré au salut des pauvres Noirs. J'ai toujours beaucoup aimé ma Mission du Congo; et je serais prêt à y retourner, si Dieu me rendait la santé.

« J'ai toujours bien aimé aussi notre Congrégation, notre Supérieur général et tous nos Pères. Je ne les oublierai pas auprès de Dieu; je compte aussi qu'ils prieront bien pour moi... je désire emporter avec moi dans ma tombe ma croix de missionnaire, qui ne m'a jamais quitté... » (Let. du 2 mars 1898).

Le P. Levadoux a passé une grande partie de sa carrière apostolique au milieu des travaux matériels. C'est un rôle pénible, en Afrique surtout, et peu agréable au missionnaire brûlant du zèle des âmes, et pour le remplir constamment dans des vues de foi, il faut avoir cet esprit profondément religieux que possédait celui que nous pleurons. Homme de règle, conseiller sûr, économe prudent, ami sincère, tel fut, pensons-nous, le P. Antoine Levadoux. Et maintenant, confrère bien-aimé, du haut du Ciel, pensez à ceux qui ont travaillé avec vous, pensez aux chères Missions du Congo pour lesquelles vous avez souffert ici-bas.

Le F. Oscar Schwedding.

Le F. Oscar (Charles Schwedding) naquit à Dusseldorf (Prusse-Rhénane), le 22 novembre 1842. Il fut, en très bas âge, séparé de ses parents et recueilli dans un orphelinat; puis il apprit dans une famille chrétienne le métier de boulanger qu'il exerça quelque temps.

Le 22 avril 1864, il entra comme postulant à Kaiserswerth, d'où il passa à Marienthal. En 1865, il commença son noviciat à Mariens-

tadt et vint l'achever à Chevilly, le 25 août de l'année suivante. Il fit sa profession religieuse au Saint-Cœur de Marie, le 19 mars 1867, et ses vœux perpétuels en 1876, lors d'un voyage qu'il fit du Zanguebar en France.

Dès son noviciat, ce bon Frère s'était révélé, d'après les notes de ses Directeurs « courageux et entreprenant. Rien ne lui coûtait, il était expéditif dans tous ses travaux, et d'ailleurs d'un caractère jovial et ouvert ». Toutes ces qualités trouvaient éminemment leur place dans une grande Mission. Aussi, quand fut décidée la réduction du pénitencier de l'Illette-à-Guillaume, à la Réunion, où il avait été envoyé d'abord, reçut-il aussitôt son obédience pour le Zanguebar, avec d'autres Frères de Bourbon. C'est là que s'est écoulé tout le reste de sa vie religieuse. Arrivé à Zanzibar, à la fin du mois de décembre 1871, il fut peu après placé à Bagamoyo. (*Bull.*, t. VIII, p. 754.)

La Mission se concentrait alors tout entière en ces deux localités. Il importait de fonder au plus tôt des stations dans l'intérieur, et d'y établir les jeunes ménages chrétiens, pour les soustraire au contact funeste des musulmans de la Côte, et pour implanter plus facilement la foi dans les tribus fétichistes du Continent. Le F. Oscar se rendait compte de ces avantages; il en parlait même avec des accents d'apôtre au T. R. Père Général, dans une lettre du 16 janvier 1873, et faisait un pressant appel pour obtenir à cet effet un personnel plus nombreux.

La première translation, dans l'intérieur, de ces essaims de nouveaux mariés eut lieu en 1877. C'est ainsi que se forma la station de Mhonda. Le P. Wenger y fut envoyé, et on lui adjoignit le F. Oscar. Les commencements furent bien pénibles; de toutes parts venaient des difficultés: défiance des populations, sourde hostilité du chef, inexpérience en ces sortes d'installations, ravitaillements insuffisants et péniblement effectués par les caravanes. Le F. Oscar aimait souvent à rappeler ces débuts si pleins de souffrances de toute nature, mais aussi si féconds en mérites.

Les premiers obstacles vaincus et la station établie, le Frère fut rappelé à Bagamoyo. On lui confia la charge d'organisateur et d'expéditeur des caravanes. C'était une tâche fort complexe, demandant beaucoup de savoir-faire, de mise en train, d'ascendant sur les indigènes, avec lesquels il s'agissait d'être tout à la fois avisé, bienveillant, ferme, parfois sévère, mais toujours juste. Dans ces fonctions, le F. Oscar eut occasion d'utiliser les qualités qu'on signalait plus haut. Jamais la besogne, souvent très compliquée, ne l'effraya. Dans les derniers temps, la plupart des articles demandés dans les stations se trouvant à Bagamoyo, il les achetait sur place. Mais encore lui fal-

lait-il visiter tous les magasins et être assez habile pour ne pas devenir la dupe des Indiens, ces Juifs de tous les marchés du Zanguebar, passés maîtres en filouterie.

Le Frère savait se faire bien venir des porteurs; il discutait leurs prétentions; fixait un prix équitable; parfois bourrait les récalcitrants, et faisait si bien que les mauvaises têtes bientôt dominées, puis gagnées, s'inclinaient comme devant un maître qu'ils sentaient aussi un ami. La tâche n'était pas assurément sans ses côtés ingrats. Quelque attention que le Frère mit à bien se rendre compte des commandes et à les exécuter, il ne réussissait pas toujours à contenter sa clientèle éloignée. De là des mécomptes et des réclamations, malgré les soins et la bonne volonté de l'expéditeur. Il ne s'en décourageait pas; il s'appliquait, d'ailleurs, toujours de son mieux à faire droit aux demandes reçues et approuvées par le Procureur de la Mission.

Et ces caravanes, le F. Oscar ne les organisait pas seulement pour le ravitaillement des stations, l'envoi à leurs postes des Pères et des Frères, et les divers voyages d'exploration ou de tournée du Vicaire apostolique. Bien souvent il venait en aide aux voyageurs, explorateurs, touristes, chasseurs, ainsi qu'aux missionnaires étrangers, qui passaient de Bagamoyo à l'intérieur du continent. Rappelons, notamment, la caravane de l'abbé Debaize, comprenant un millier de porteurs, et, à différentes reprises, celles, très nombreuses aussi, des Pères d'Alger.

A l'époque des premiers établissements des Allemands dans l'intérieur, il s'occupa assez longtemps à leur trouver des hommes, à recevoir et à leur expédier des charges. Il lui fallait agir avec prudence. Les Arabes et le sultan de Zanzibar lui-même regardaient alors toute assistance donnée à des Européens, comme un concours prêté à l'envahissement du pays.

Cette fonction d'organisateur des caravanes, mettant le F. Oscar en relations avec les Noirs de la côte et de l'intérieur, lui donnait l'occasion d'exercer un certain genre d'apostolat. Quand il en voyait de dangereusement malades, il prévenait l'un des Pères et les préparait à recevoir sa visite. En outre, il empêchait, autant qu'il était en lui, les musulmans (*Wangwana*) de prendre ascendant sur les simples païens (*Washenzi*). Puis, quand les chrétiens furent en assez grand nombre dans les stations pour faire l'office de porteurs, il congédia ses *Wangwana*. Souvent aussi il ridiculisait les pratiques de ces derniers, disant à l'occasion son fait à chacun, sans épargner leur faux prophète, dont il savait habilement faire ressortir l'imposture, les extravagances et la corruption érigée en doctrine (1).

(1) Longtemps il eut pour l'aider le vieux Séliman. Celui-ci, cuisinier à ses

A sa fonction principale, le F. Oscar ajoutait spontanément celle de collecteur d'armes et d'objets d'histoire naturelle. Son but en cela était de procurer à la Mission de petites ressources, par la vente de ces objets, ou de lui gagner les sympathies des personnes de marque, auxquelles ces choses étaient offertes à titre gracieux. Un jeune hippopotame, qu'il avait acheté tout petit à des chasseurs des bords du Kingani, grandit si bien, grâce à ses soins, qu'on put le vendre une fort jolie somme pour un jardin d'acclimatation en Europe. C'était généralement au F. Oscar que s'adressaient les consuls de Zanzibar, les officiers des navires, les visiteurs français ou autres qui désiraient rapporter en Europe une collection d'armes indigènes et des curiosités du pays.

A ce département des caravanes, se rattachaient naturellement, outre les armes, les articles de chasse et les munitions de guerre. A Bagamoyo, en effet, dans les débuts surtout, l'approvisionnement de la Mission, en viande, se faisait au moyen de la chasse. Les hippotames pullulaient dans les nombreux marais et les lagunes bordant le Kingani. Les tuer, c'était non seulement se ménager d'énormes stocks de viande qui, salée, se conservait longtemps; mais, de plus, faire disparaître les redoutables ravageurs des cultures auxquelles s'appliquaient nos enfants. La chasse, en outre, avait souvent un but défensif. Les lions qui hantaient les abords de la Mission attaquaient la nuit les troupeaux jusque dans les étables. Une fois, entre autres, le F. Oscar ne dut son salut qu'à son sang-froid et à la sûreté de son coup d'œil servis par une bonne carabine. Le lion, entré dans le parc aux ânes, bondissait sur lui, quand une balle, envoyée juste à temps dans la tête, l'abattit raide.

Nous avons dû longtemps pourvoir nos caravanes et nos stations d'armes et de munitions, pour inspirer aux tribus pillardes une salutaire terreur. Lors de la guerre allemande et de la révolte de Bushiri, cette précaution devint indispensable. Nous dûmes faire alors, dans plusieurs de nos stations à l'intérieur, de véritables postes militaires. Nos chrétiens et les gens des environs s'y cantonnaient pour s'y

heures, devenait, entre temps, embaucheur de porteurs, après avoir été, des années durant, chef des caravanes de Mbonda. Le Frère entreprit de l'instruire et de le gagner. Séliman se laissa faire quelque temps sans rien dire. On aurait pu le croire ébranlé. Mais un jour, il fit au Frère la déclaration que voici : « Allah, lui dit-il, a fait un livre pour les hommes; puis il l'a partagé en deux. Aux Blancs il en a donné une moitié; c'est dans celle-là que tu lis. A nous il a donné l'autre moitié, et c'est dans celle-ci que Séliman doit lire. » Et, en effet, le pauvre Séliman qui, par parenthèse, ne savait pas lire, lut, jusqu'à la fin, dans sa moitié de livre. Plaise à Dieu que ç'ait été avec une entière bonne foi, comme nous le laissent espérer la droiture et les qualités naturelles de ce vieux serviteur.

défendre; des contingents de soldats y prirent même position, comme à Mandéra et à Tununguo. Grâce à ses relations avec les chefs allemands, le F. Oscar obtenait des facilités pour ces armements et des remises importantes. Près de 400 fusils Maüser nous furent cédés à très bas prix, sur sa demande, par le major de Wissmann.

Non content de fournir des armes, le Frère, intrépide, payait de sa personne. C'est ainsi qu'il fut envoyé à Tununguo pour organiser la défense à la suite d'incursions marquées d'incendie, de massacre et de pillage, accomplies par les Mafiti. Ceux-ci, enivrés de leurs succès, menaçaient de donner l'assaut au P. Mével. Le F. Oscar arrive à temps et convertit la station en une petite forteresse. Puis, assuré de repousser toute agression s'il en était tenté, il se met à reconstruire avec les chrétiens et les indigènes, improvisés soldats, puis maçons, la chapelle qui menaçait ruine. C'était, à la lettre, tenir la truelle d'une main et une arme de l'autre.

En rentrant, six mois plus tard, à Bagamoyo, il y ramena malade le P. Gommenginger. Bien valut à ce dernier d'avoir ce compagnon. Les hostilités commençaient avec les Allemands. Arrivés au Kingani, ils trouvèrent les abords du fleuve gardés et tout passage interdit aux Blancs. Mais les passeurs connaissaient le F. Oscar de longue date. Ils cédèrent à ses instances, accompagnées à la fois et de menaces et de *bakchich* (cadeaux).

Ce qu'il venait de faire à Tununguo, il le reprit dans la communauté de Bagamoyo. On pouvait être assailli par les bandes appelées de l'intérieur contre les Allemands abrités dans le fort. Un complet aménagement de défense fut fait dans la maison et ses abords. Sacs de sable, barricades prêtes à fermer l'accès des portes, fusils, revolvers et munitions de toute sorte tout cela était préparé et le F. Oscar tenu pour le principal défenseur de la place.

La position se compliquait, à un moment surtout, de la présence de six ou sept mille personnes recueillies dans la Mission et auxquelles nous donnions des vivres. Pouvions-nous être assurés qu'en cas d'attaque, elles ne feraient pas cause commune avec les agresseurs? Nous eûmes quelques vives alertes. Mais tout se passa, grâce à Dieu, sans qu'il fût nécessaire de faire parler la poudre. Le F. Oscar, au milieu de tous ces gens qu'il s'agissait de maintenir tranquilles et de faire vivre sans rixes ni discorde, joignait à ses autres fonctions celle d'officier de paix et de commissaire de police. Il sut très bien s'en acquitter.

Nous ne devons pas oublier un accident dont il avait failli précédemment être victime. C'était après son retour de Mhonda, quand il débutait dans ses fonctions d'organisateur de caravanes. Un jour, dans un exercice de tir avec un fusil destiné à la chasse des hippo-

potames, l'arme éclata. Il fut très grièvement blessé au haut du bras. Transporté à Zanzibar, il était question de lui faire l'amputation. Elle eût été mortelle : il refusa et se remit entre les mains d'un médecin allemand, le docteur Fischer, qui espérait le sauver par des soins assidus. Le cas était des plus graves. Pendant plus d'une semaine, le blessé demeura alité, surveillé par le docteur qui, successivement, réussit à lui extraire plusieurs fragments de l'humérus. Sa complète guérison demanda des mois. Il quittait Zanzibar pour aller à Bagamoyo prendre la surveillance de la basse-cour, seule charge que son infirmité lui permit de remplir ; puis il y retournait près de son docteur pour l'extraction des esquilles qui se détachaient. Ce furent ainsi des allées et venues jusqu'à reconstitution complète de l'os. Il subit successivement huit opérations.

Voici un passage d'une lettre qu'il écrivait alors au R. P. Collin :

« J'ai reçu votre belle image le jour même où le docteur m'a fait la septième opération. Elle arrivait à propos, car on y lisait ces mots : « La souffrance passe, mais la gloire sera éternelle. » Il m'a été tout de même bien pénible, depuis le 5 octobre jusqu'à aujourd'hui (10 mars 1880), de passer à peine quelques journées sans douleurs. En regardant ma croix de profession, je me consolais à la vue de Notre-Seigneur qui a tant souffert pour nous... Jamais je n'ai eu occasion de souffrir si cruellement pour l'amour de Dieu. On peut leur arracher les os, on peut les couper comme on veut, Dieu donne la force à ses serviteurs pour supporter toutes les souffrances. S'il ne m'avait pas donné une si bonne santé et n'avait pas soutenu mon courage, il y a longtemps que je serais dans le cimetière de Bagamoyo. » (Lettre du 10 mars 1880.)

Deux mois après, s'adressant au T. R. Père Général, il lui dit : « Voilà que le malheur qui m'est arrivé va être bientôt réparé. Mais je puis vous dire que je n'ai jamais eu autant de consolation que pendant ce temps de souffrances. Comme on est heureux quand on souffre pour l'amour de Dieu ! Il a voulu que je souffre bien terriblement pendant ces huit opérations qu'on m'a faites. J'espère que le sang que j'ai perdu a contribué à laver mes péchés passés. » (Lettre du 8 mai 1880.)

Tout ce qu'il écrivait à cette époque à la Maison-Mère témoigne d'un grand esprit de foi et de patience. Non seulement il souffrait dans son corps, mais sa peine était vive de se sentir presque inutile pendant des mois, alors qu'il y avait cependant tant à faire autour de lui. Il aimait les œuvres de la Mission et il ne demandait qu'à s'y dévouer.

Dès le début de sa vie religieuse, il s'était attaché de grand cœur à sa vocation, et malgré toutes les difficultés il ne se laissa jamais

ébranler. Plus il avançait dans la vie, entrevoyant à certains moments de ces perspectives trompeuses, auxquelles plusieurs se laissent prendre, plus il s'estimait heureux d'être religieux.

Ce fut surtout au Zanguebar, au commencement de l'occupation allemande, que ce qui aurait été péril pour un autre, devint plutôt la pierre de touche de sa fidélité. Par sa nationalité et la charge qu'il remplissait à Bagamoyo, il eut à rendre de signalés services aux débutants inexpérimentés : explorateurs d'abord, puis colonisateurs, enfin conquérants du pays. Le docteur Peters, le baron de Gravenreith, le major de Wissmann, pour ne nommer que les principaux, reconnaissants de ses services, lui vouèrent une toute personnelle et très grande amitié. Tout en proclamant les bons offices de la Mission, ils étaient heureux dans leurs écrits, leurs conversations, leurs discours, de nommer un compatriote. Si bien, que le nom, la personne du F. Oscar acquit une notoriété et des sympathies très marquées en Allemagne. Il eut le bon esprit de ne point faire retour sur lui-même pour savourer avec complaisance une satisfaction malsaine de vanité et d'amour-propre. Jugeant que ce concours de circonstances n'était que pour lui ménager des occasions de travailler au bien de la Mission, il ne vit qu'elle seule, et il s'appliqua à rendre effectives pour ses œuvres cette bienveillance et cette estime. Ce fut là son unique et constante ambition.

Son respect, son affection, son dévouement pour ses supérieurs leur étaient connus. Ils savaient qu'ils pouvaient compter sur lui dans un cas difficile, où il s'agirait de s'oublier et d'accepter une obédience pénible.

Il aimait à rappeler les souvenirs de son noviciat et de Bourbon, et à citer des mots, des traits de ses anciens directeurs. Dans une lettre à la Maison-Mère du 4 décembre 1892, il ajoutait en post-scriptum : « Offrez mes respects au R. P. Collin, qui a été mon directeur au Saint-Cœur de Marie. Il m'a nourri souvent avec du lait, mais aussi avec des épreuves de toute espèce, pendant mon noviciat. C'était pour former ses Frères. Grâce à lui j'ai tenu bon jusqu'ici. »

Il affectionnait aussi beaucoup le T. R. P. Emonet. Quand il rentra pour la dernière fois en France, en 1895, il se dévoua avec bonheur à le soigner. Il restait presque toujours avec lui, lui faisant des lectures, le distrayant par des récits de Mission, poussant sa petite voiture et la dirigeant en même temps, à l'aide d'un appareil qu'il avait imaginé. Nul ne tenait plus récréative compagnie au cher malade : il savait faire appel à tout ce qu'il avait d'originalité dans l'esprit, de gaieté dans le caractère, de religieuse affection dans le cœur.

Le F. Oscar rentra dans la Mission vers la fin de cette même année, pour aller reprendre à Bagamoyo ses anciennes fonctions. C'est dans

cette charge, à Zanzibar, où il était arrivé vingt-huit ans auparavant et dans sa trente et unième année d'Afrique, qu'il devait succomber.

Voici la lettre par laquelle le R. P. Lutz annonçait à la Maison-Mère cette douloureuse nouvelle :

Zanzibar, 26 janvier 1898.

Nous sommes plongés dans le deuil. Le bon F. Oscar, venu à Zanzibar depuis vendredi dernier pour se reposer pendant une quinzaine de jours dans notre hôpital, vient de succomber aujourd'hui, à trois heures et demie de l'après-midi, à une attaque d'apoplexie.

Rien ne pouvait faire prévoir un pareil dénouement. Hier et ce matin, il avait toute sa gaieté habituelle. A midi, il avait déjeuné en compagnie du F. Oswald ; puis, après avoir causé un peu avec lui, il se mit sur le lit pour faire la sieste. Le F. Oswald remarque soudain que le F. Oscar râle et tremble de tout son corps. Il l'examine et voit immédiatement que son confrère avait perdu connaissance. Il appelle aussitôt le F. Acaire et les Sœurs. On envoie un messager me chercher aussitôt, ainsi que le D^r Charlesworth. Nous arrivons en même temps. Le docteur ausculte le malade, lui fait des injections sous la peau, met des vésicatoires au cœur et aux jambes, etc.; rien ne réussit à le ranimer. Je m'empresse, de mon côté, de lui donner l'Extrême-Onction et l'indulgence plénière de la bonne-mort; et au bout de deux heures d'agonie, le bon Frère rendait son âme à son Créateur... Quelle perte cruelle pour Bagamoyo et pour tout le vicariat !

En apprenant cette triste nouvelle, Mgr Livinhac a écrit de l'Algérie au T. R. Père général :

Mon cher et vénéré Seigneur,

J'apprends avec la plus vive douleur la mort de l'excellent F. Oscar. Quelle perte pour vous et pour nous ! Depuis vingt ans, avec cette charmante amabilité dont il avait le secret, il a rendu les plus précieux services à nos confrères qui sont passés à Bagamoyo. Nous n'oublierons jamais son affabilité et son inépuisable charité et nous prions pour lui, comme on prie pour les confrères les plus aimés.

Nous ajoutons ici une courte notice sur le F. Thomé, préparée depuis longtemps, mais qui n'avait pu trouver place dans les Bulletins précédents.

Le F. Thomé de Guadelupe

DÉCÉDÉ A HUILLA, LE 8 JUILLET 1897

Extrait d'une lettre du R. P. Antunès.

Le F. Thomé était un Noir originaire de l'île San-Thomé. En 1886, ses parents l'envoyèrent au séminaire diocésain d'Angola, transféré, dès 1882, à Huilla ; il était alors dans sa 14^e année. Il suivit les cours de l'établissement durant 4 ans, édifiant tout le monde par sa régularité et sa piété. Cependant, sur ses instances, on l'admit, le 2 février 1890, au titre de postulant-frère ; le 19 mars de l'année sui-

vante, il reçut, avec l'autorisation de la Maison-Mère, le saint habit religieux, et, après 2 ans de noviciat, il eut le bonheur de faire ses premiers vœux, le 23 décembre 1893.

Il avait appris l'état de menuisier et rendait à la Mission beaucoup de services. Malheureusement, il souffrait d'une hernie depuis plusieurs années. Le 5 juillet 1897, elle sortit, par suite d'un accès de toux; et impossible de la réduire. Deux médecins, appelés aussitôt, jugèrent une opération nécessaire; mais, huit heures après, le cher Frère rendait son âme à Dieu, le jeudi 8 juillet. Le matin du même jour, il s'était confessé et avait reçu l'Extrême-Onction. Il a souffert, avec une patience angélique, les tortures que sa terrible maladie lui a causées, et il est mort dans les plus grands sentiments de foi, en offrant sa vie pour le salut de son pays. Avant de mourir, il a fait ses vœux perpétuels.

La perte de ce cher Frère nous a plongés tous dans la plus grande douleur. Il était, en effet, non seulement un excellent religieux plein de piété, d'une dévotion très tendre envers le Sacré Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie, mais aussi un auxiliaire précieux pour l'œuvre du séminaire, où il avait rempli, toujours avec grand zèle, des charges importantes.

BULLETINS DES ŒUVRES



ROME

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE

Séminaire français.

JANVIER 1896. — JANVIER 1898.

1. Personnel. Maladie du P. Brichet. — 2. Elèves. Nombre. Succès. Œuvre des enfants pauvres. Neuvaine préparatoire à la Pentecôte. — 3. Visite de Mgr Le Roy. Voyage à San Valentino. Préservation d'un grave danger. — 4. Visites. Le Cardinal Perraud. Conférences sur les œuvres ouvrières. — 5. Installations. Maison de campagne. — 6. Titres de consultants des Congrégations romaines donnés aux Pères.

1. — Au cours de ces deux dernières années, le personnel de la communauté s'est notablement modifié. Le 19 juillet 1896, le P. Joseph Michel nous quittait pour se rendre à Paris et de là, avec l'agrément du T. R. P. Général, à la Grande-Chartreuse, où il a fait profession le 14 septembre 1897, sous le nom de *Dom*

Josaphat. Ses prières, nous le savons, ne nous font pas défaut; il demeure de cœur au séminaire Français, et garde pour la Congrégation un attachement plein de fidèle reconnaissance. Pour tenir sa place en qualité de répétiteur de théologie, la Maison-Mère nous a envoyé de Seyssinet le P. Vulquin, qui nous est arrivé au mois de septembre 1896.

Presque en même temps arrivait le P. Alph. Fraisse, pour les répétitions de philosophie; il a été nommé au mois d'octobre dernier directeur du nouveau scolasticat de Rome. Cette œuvre aura désormais son Bulletin à part. Disons seulement ici combien nous sommes heureux que la Congrégation ait à Rome une maison spécialement destinée à ses propres sujets. On pourra ainsi y envoyer des scolastiques des diverses provinces pour y être formés plus complètement aux sciences ecclésiastiques.

En février 1896, le P. Bricbet a été atteint d'une grave fluxion de poitrine. Grâce aux précautions du médecin, mais surtout à la protection de saint Joseph, ce cher Père nous a été conservé.

Sur son désir et celui du P. Supérieur d'avoir un Frère qui pût aider à la tenue des comptes, le T. R. P. Général a bien voulu nous envoyer à cet effet le F. Claudius, précédemment revenu de la mission du Gabon.

2. — Le nombre de nos élèves qui atteignait en 1896 le chiffre de 90, et en 1897 celui de 78, est actuellement de 80.

Au cours de ces deux années, nous avons pu enregistrer 27 diplômes de docteur en théologie, 6 de docteur en droit canonique et 3 de docteur en philosophie; 35 de nos séminaristes ont passé avec succès l'examen de licence en théologie, 9 ont conquis le même grade en droit canonique et 5 en philosophie. Enfin, pour le grade de bachelier, nous en comptons 13 à la Faculté de théologie, 8 à celle de droit canon et 5 à celle de philosophie. A ces diplômes, il faut en ajouter 11 de docteur à l'Académie de Saint-Thomas.

Les séminaristes aiment à exercer leur zèle en faisant le catéchisme aux enfants pauvres et abandonnés. Cette œuvre vraiment apostolique se développe d'année en année. Les dimanches et fêtes de précepte, on dit pour ces enfants deux messes, l'une à huit heures, pour ceux qui désirent se confesser et s'approcher de la Sainte Table, la seconde à onze heures. Dans une courte exhortation on leur explique l'Évangile, en y ajoutant quelques

avis pratiques. Vers la fin de l'année, ceux qui en sont jugés dignes sont admis à la première communion. L'œuvre prend à sa charge les frais de la retraite préparatoire, faite dans une maison destinée à cette fin, et fournit des vêtements à chaque communiant. Pour se créer les ressources nécessaires, il n'est pas d'industrie que l'on n'ait imaginée : librairie, papeterie, boutique, coupe de cheveux, et, l'an dernier, une belle statue de saint Antoine de Padoue a été installée dans une des galeries supérieures : aux pieds du saint, à droite et à gauche, deux tronc sollicitent la confiance et la générosité des passants par ces inscriptions : *Recommandations*, — *Offrandes*.

L'encyclique du Souverain Pontife Léon XIII, recommandant à tout l'univers chrétien la dévotion au Saint-Esprit, nous a portés à donner plus de solennité à la neuvaine qui précède la fête de la Pentecôte. Jusqu'ici, nous nous étions contentés de la récitation en commun du *Veni Creator*. A partir de l'année dernière, il y a eu chaque soir bénédiction du Très Saint-Sacrement, précédée du chant d'une hymne à l'Esprit-Saint. Cette pieuse pratique sera désormais insérée au règlement.

3. — De toutes les visites reçues au cours de ces deux ans, la plus précieuse, la plus désirée par nos séminaristes, comme par nous, a été celle de notre T. R. P. Général, Mgr Le Roy. Le 25 mai 1896, la nouvelle de son élection avait été saluée de tous avec une vive sympathie. Depuis longtemps, on avait appris à le connaître et à l'aimer, par ses ouvrages, ses lettres à la Propagation de la Foi et par les œuvres de son apostolat. On avait hâte de le voir et de l'entendre. C'est au mois d'avril 1897 que nous avons eu le bonheur de posséder le Père bien-aimé de notre famille religieuse. Son séjour à Rome n'a fait que lui attacher plus étroitement tous les cœurs. La conférence que Sa Grandeur voulut bien adresser à la communauté, a laissé dans la mémoire de tous l'impression pénétrante d'une parole d'apôtre et d'une spirituelle causerie. Nous ne pouvons passer sous silence un fait arrivé peu après, et dans lequel nous nous sommes plu à voir un signe de la maternelle protection de Marie.

Le P. Supérieur avait emmené Monseigneur à la maison de campagne et l'avait engagé à faire une excursion dans les alentours. On monta dans un mauvais *carriolo* de campagne; il n'y avait pas d'autre véhicule. La première partie du voyage se passa sans

encombre. Mais, au retour, au haut d'une pente raide et rocailleuse, le cheval s'emporte, entraînant dans une course folle la carriole et les voyageurs. Le cocher s'efforce de le retenir; impossible. Des paysans accourent en criant, rien n'arrête le fougueux coursier. Tout à coup, de lui-même, il se détourne et court droit sur un gros ormeau planté à gauche du chemin; le *carriolo* s'y heurte et le cheval s'arrête court. Le brancard était brisé, mais les voyageurs étaient sauvés.

Or, à deux pas de là, s'élève une petite chapelle où la population d'alentour vénère, depuis plus de trois siècles, une dévote image de la Vierge peinte sur le mur de l'abside : il n'y avait pas 10 mètres de distance entre la sainte image et l'endroit où l'animal affolé s'était si providentiellement arrêté. Les bons paysans accourus disent à l'envi que c'est un prodige, un *miracolo della Madonna*; nous aimons nous-mêmes à y voir un trait de la maternelle protection de Marie. Aussi sommes-nous retournés au petit sanctuaire en pèlerinage d'actions de grâces, et le P. Supérieur se propose d'y faire placer un *ex-voto* rappelant cette heureuse préservation.

4. — Ces deux années ont amené successivement à Rome plusieurs autres membres de la Congrégation. Ce fut d'abord, au mois d'avril 1896, Mgr Carrie, accompagné du P. Bouleuc; puis, au mois d'août, le R. P. Ernest Lecomte, supérieur de nos missions de Cimbébasie; et, plus tard, au mois de décembre, le P. Réling, qui fit aux élèves, le soir de Noël, une conférence intéressante sur la vie du missionnaire en Afrique. Enfin, à l'époque de la canonisation de saint Pierre Fourier, le P. Roserot vint, avec un jeune élève de philosophie, représenter à ces fêtes le plus important collège catholique du diocèse auquel appartenait le nouveau saint.

Parmi les personnages auxquels nous avons eu l'honneur d'offrir l'hospitalité, nous devons spécialement mentionner le cardinal Perraud. Son Eminence était venue une première fois à Rome, au mois de juin 1896, pour y recevoir le chapeau. C'est au séminaire qu'eut lieu, à cette occasion, la réception diplomatique à laquelle assista M. le comte Lefebvre de Béhaine, alors à la veille de quitter son poste d'ambassadeur près du Saint-Siège. A l'époque de la canonisation, le même prélat descendit de nouveau au séminaire, où se trouvèrent en même temps le cardinal de Reims et plusieurs autres évêques. Dans ces deux voyages, Mgr Perraud daigna adresser la parole à nos

élèves; tous admirèrent le langage si pur, si distingué, dont l'éminentissime académicien sait revêtir les idées les plus simples et les plus pratiques de la vie spirituelle.

En 1886, M. l'abbé Garnier a bien voulu aussi venir faire au séminaire cinq conférences sur la manière d'évangéliser les ouvriers. L'année suivante, ce fut le R. P. Dehon, l'un de nos anciens élèves, qui vint nous entretenir du rôle du prêtre dans la solution de la question sociale; puis M. Harmel, qui parla de l'action démocratique, en apportant, à l'appui de ses théories, les succès obtenus par lui au Val-des-Bois.

5. — Quant à l'installation matérielle, nous n'avons fait que compléter sur un ou deux points les constructions désormais achevées dans leur ensemble. La sacristie, trop étroite, a été agrandie par l'addition de deux pièces supplémentaires. On a aussi modifié, par un petit corps de bâtiment dépendant de l'ancien, le quartier habité par le P. Supérieur, de façon à donner plus de jour et d'espace aux abords de sa chambre.

A la maison de campagne de San Valentino, on a construit une aile destinée à recevoir les scolastiques. Le chœur de l'église, profané en 1860, lors de la spoliation du couvent, et depuis lors entièrement séparé de la nef par un mur, a été racheté, restauré et mis en communication par trois arcs avec l'autre partie de l'église : nous en faisons notre chapelle de communauté.

Le cardinal Parocchi, vicaire général du Pape à Rome, a bien voulu nous honorer de sa visite à San Valentino, le jeudi 7 octobre, avec Mgr l'Evêque de Poggio et plusieurs autres prélats. Le temps s'était mis au beau et tout s'est très bien passé. Son Eminence a voulu tout visiter et est montée jusqu'aux terrasses. « On m'avait bien affirmé, nous dit-elle, que San Valentino était un beau site; mais la réalité dépasse ce que j'attendais. » Le cardinal est monté dans son carrosse, attelé de deux chevaux et de deux bœufs.

Pendant les mois de vacances, nous sommes heureux d'exercer un peu de ministère auprès de la population abandonnée de ce pays : prédications, confessions, catéchisme aux enfants, pour les préparer à la première communion. Aussi ces braves gens nous sont-ils très attachés et désirent-ils vivement voir arriver l'époque qui nous ramène au milieu d'eux.

6. — En terminant, mentionnons un double témoignage d'estime que le Saint-Père a daigné accorder au séminaire Français. Le 24 septembre 1897, Sa Sainteté nommait le R. P. Eschbach Consulteur de la S. C. de la Propagande pour les affaires du Rite oriental; le 18 décembre, le P. Liagre recevait le même titre de la S. C. des Evêques et Réguliers.

On sait que le R. P. Supérieur est, en outre, Consulteur de l'Index; les PP. Brichet et Daum ont la même charge : le premier, auprès de la S. C. de la Propagande, et le second, auprès de la S. C. des Evêques et Réguliers.

Ces marques de confiance du Vicaire de Jésus-Christ nous sont un précieux encouragement, et nous y voyons le gage le plus certain des bénédictions de Dieu sur notre œuvre. Il est bon de remarquer cependant que ces charges ne sont pas des sinécures; elles nous occasionnent des travaux supplémentaires assez considérables.

Grand scolasticat.

1. Installation. — 2. Nombre. Place au collège Romain. — 3. Fêtes religieuses.
— 4. Sympathies en faveur de l'OEuvre.

1. — Nos scolastiques étant désormais religieux profès et devant être ici en plus grand nombre, il était nécessaire de les séparer des séminaristes. Pour éviter les dépenses qu'aurait entraînées l'établissement de leur communauté dans une maison distincte du séminaire, on leur a réservé, au quatrième étage du côté est, huit chambres, isolées du reste du bâtiment par une cloison, et desservies par un escalier spécial. Ils ont là aussi à leur usage un oratoire, une salle de communauté, un réfectoire et une *loggia* pour la récréation.

Les PP. Vulquin et Liagre leur donnent des répétitions à part; ils n'ont ainsi d'exercices communs avec les élèves que les offices chantés. Le P. Alph. Fraisse, nommé directeur de l'OEuvre par la Maison-Mère, a sa chambre dans le même quartier.

2. — Cette petite communauté ne compte encore que cinq scolastiques. Grâce à une dispense accordée par la Propagande, ils avaient pu faire leur profession à la Maison-Mère le jour de la Toussaint, deux mois avant leurs confrères, de façon à pou-

voir être à Rome pour l'ouverture de l'année scolaire. Tous étaient ici pour le 6 novembre.

Comme les élèves, ils suivent les cours du collège Romain. A ces cours, les religieux ont des places spéciales, d'après l'ancienneté de leur ordre. La Congrégation du Saint-Esprit remontant à 1703, nos scolastiques ont été placés avant les instituts fondés depuis cette date. Ils figurent au catalogue du collège Romain sous le titre de *Frères de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie*. On donne ici le nom de *Frères* à tous les religieux qui ne sont pas encore prêtres.

3. — Un des privilèges des scolastiques est d'orner, pour le 2 février, la chambre que le vénérable Père occupait au *Vicolo del Pinacolo* pendant son séjour à Rome. Le nombre des visiteurs, au jour anniversaire de sa mort, augmente toujours. Cette année, outre les séminaristes, une quarantaine de personnes sont venues visiter le pauvre pigeonier, qui nous rappelle de si précieux souvenirs. Il serait bien à désirer que la Congrégation en eût la propriété; on n'en a que la location.

Aux grandes fêtes de la ville sainte, les scolastiques se rappellent qu'ils sont, avec les Pères de Rome, les heureux représentants de notre famille religieuse au centre de l'unité catholique : ils n'ont garde d'oublier dans leurs prières les confrères des autres communautés. Ils ont eu récemment le bonheur d'assister à la messe jubilaire célébrée à Saint-Pierre par notre Saint-Père le Pape Léon XIII. Le bon P. Bricchet avait eu la bonté de leur procurer des billets qui leur ont permis d'avoir d'excellentes places à cette cérémonie mémorable.

4. — Puisse le scolasticat de Rome se développer et devenir pour la Congrégation un lien de plus qui l'attache à la Chaire de Pierre, source intarissable de science et de vie surnaturelle! Afin d'attirer plus de sympathies à cette œuvre particulièrement chère à la Congrégation, le R. P. Eschbach lui donne, dans les lettres qu'il écrit aux personnes charitables, le nom de *Haute-Ecole apostolique de Rome*; il la montre destinée à fournir aux Missions des ouvriers apostoliques plus instruits et mieux au courant des choses romaines. Deux pieuses dames sont déjà venues en aide à l'œuvre; espérons que d'autres suivront leur exemple.

PROVINCE D'ALLEMAGNE

COMMUNAUTÉ DE KNECHTSTEDEN

JUILLET 1896. — JANVIER 1898.

1. Personnel. — 2. Scolastiques, nombre, dispositions. — 3. Novices-Frères, nombre, formation. — 4. Ministère. Confrérie et fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Cérémonie de prise d'habit. — 5. Comité de secours pour Knechtsteden. — 6. Visites. — 7. Ministère extérieur et relations. — 8. Epreuves.

1. — Le dernier Bulletin de notre Communauté relatait les circonstances si providentielles de notre retour en Allemagne et de notre installation à Knechtsteden. Depuis, les circonstances ont amené divers changements dans notre personnel. Il se compose actuellement comme il suit : le R. P. Acker, supérieur provincial; le P. Schleweck, supérieur local, et les PP. Haas, Naegel, Mucker, Wüst, Streicher; M. Schneider, novice clerc, et les FF. Mathieu, Corneille, Josse et Marie-Bernard. A l'Etat du personnel, on trouvera les fonctions des uns et des autres.

2. — Le scolasticat compte actuellement 26 aspirants, répartis en 4 classes; deux sont titulaires, et quelques autres vont prendre l'habit prochainement. Sur la demande des parents, nous avons jugé à propos d'envoyer tous ces enfants dans leurs familles, au mois d'août dernier. On sera peut-être surpris de cette mesure; mais ici les familles étant foncièrement chrétiennes, il n'y a pas de danger à craindre au sujet de la vocation des enfants.

A la rentrée d'octobre dernier, 40 nouveaux ont été admis. Nous pourrions facilement doubler et même tripler ce chiffre, si les ressources ne nous faisaient défaut. Tous d'ailleurs sont pleins de santé, très appliqués à leur travail et animés d'un grand esprit de foi et de piété.

Nous nous efforçons d'exciter dans leurs jeunes cœurs le zèle pour le salut des âmes abandonnées, et spécialement pour la conversion des pauvres Noirs. Chaque matin, l'un d'entre eux fait la sainte communion à cette intention. Puis, durant les repas, on leur fait lire quelques récits intéressants relatifs aux Missions. Nous serions heureux que nos missionnaires vou-

lussent bien, dans leurs voyages en Europe, venir leur parler de l'Afrique.

3. — Le *Bulletin* du mois d'août 1897 a publié le décret d'érection canonique du noviciat des Clercs et du noviciat des Frères. Le premier n'existe encore qu'en principe; mais le second compte déjà 6 novices Frères et 17 postulants.

Jusqu'à l'arrivée du P. Schleweck, cette œuvre était un peu en souffrance; le R. P. Provincial en était chargé; mais ses occupations nombreuses, ainsi que ses absences fréquentes, ne lui permettaient pas d'y consacrer tout le temps qu'il aurait voulu.

Puis le local nécessaire pour un noviciat régulier faisait également défaut. Grâce à une chapelle et à une salle de communauté, qu'on a terminées en décembre dernier, les Frères et les novices peuvent maintenant avoir leurs réunions à part; ils forment ainsi une communauté distincte de celle des Pères et des scolastiques.

Novices et postulants, tous ont un grand esprit de foi, une véritable piété; ils se montrent dociles et réguliers, et sont animés d'un grand zèle pour nos Missions; tous, sans exception, désirent ardemment devenir missionnaires.

Nous avons dans la maison les métiers les plus usuels, tels que ceux de tailleur, cordonnier, boulanger, forgeron, menuisier, maçon, etc. Les novices et les postulants y sont appliqués sous la direction des Frères; cependant l'agriculture et le jardinage en occupent le plus grand nombre.

Depuis février 1897, nous avons accepté la ferme entière, avec ses 45 hectares de terre. Par suite, il a fallu acheter les différents outils ou machines nécessaires à la culture et, de plus, remonter la basse-cour en fait de chevaux, vaches, porcs, poules, etc., ce qui n'a pu se faire sans produire un grand vide dans la caisse de notre économe.

4. — Malgré nos occupations à l'intérieur de la maison, nous n'avons pas négligé de travailler au bien spirituel de la population qui nous entoure. Aussi notre maison devient-elle de plus en plus chère au peuple des environs, parce qu'il y a trouvé et qu'il y trouve tous les jours l'occasion de satisfaire sa dévotion.

Tous les dimanches et jours de fête, il y a grand'messe et

salut. Le troisième dimanche de chaque mois est, en outre, rehaussé par une procession du Très Saint-Sacrement à l'intérieur de notre grande et belle église romane. On chante, entre temps, les litanies de la Très Sainte Vierge, chant auquel tous les assistants veulent contribuer, afin de manifester par là leur dévotion à Jésus et à Marie. Cette solennité se fait en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

On sait que nous possédons une antique et vénérable statue de la *Mater Dolorosa*. Cette statue, restée toujours la fidèle gardienne de Knechtsteden, même après la dévastation de 1869, a été placée en janvier 1896 au-dessus d'un autel provisoire. Aux pieds de l'image de cette bonne Mère, s'est formée la *Confrérie des Sept-Douleurs*, dont l'érection canonique a été faite par Mgr Schmitz, évêque coadjuteur de Son Em. le cardinal Krementz, le jour de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, troisième dimanche de septembre 1896.

Voici ce que relate sur cette mémorable cérémonie le Journal de la communauté :

L'érection de cette confrérie avait été annoncée au prône de la grand'messe. A peine la messe est-elle finie, que toute la foule des fidèles se précipite dans la sacristie pour se faire inscrire; c'est de l'enthousiasme! On évaluait le nombre des assistants à 4000.

La fête fut magnifique, et le dimanche suivant, pour l'octave, on voyait se renouveler la même manifestation de foi et de piété. Après le sermon de clôture, les pieux sentiments des fidèles se traduisent par des chants allemands, auxquels tout le monde prend part et qui sont vraiment saisissants.

L'an dernier, la ville de Neuss publiait, quelques jours avant la fête des Sept-Douleurs, un appel public à tous les habitants, pour les inviter à prendre part au pèlerinage de Knechtsteden. L'année précédente, était-il dit dans cette adresse, la ville de Neuss avait le premier rang à la fête, parce que les habitants étaient arrivés les premiers. Elle tiendra à le conserver. De fait, le matin à 6 heures, les pèlerins avaient franchi à pied la distance de quatre lieues. Puisse ce zèle ardent pour la dévotion à la Sainte Vierge se reproduire ainsi chaque année!

Une fête d'un nouveau genre et inconnue jusque-là au peuple des alentours, a été, en juin dernier, celle d'une prise d'habit : les assistants étaient tout yeux et tout oreilles pour suivre cette cérémonie nouvelle pour eux.

5. — Ces fêtes sont des journées de bénédiction pour les fidèles ; elles le sont aussi pour nous, par les prières et les aumônes qu'elles nous procurent. Pour exciter davantage encore l'intérêt de la population en faveur de l'établissement, il a été fondé récemment un comité de secours pour l'œuvre de Knechtsteden. Voici ce que publiait un journal, au sujet de l'extension de ce comité dans la ville de Gladbach :

A peine, dit-il, la nouvelle s'était répandue que les Pères du Saint-Esprit, missionnaires dans l'Afrique orientale-allemande, s'étaient établis à Knechtsteden, que des hommes dévoués se rangeaient à leurs côtés pour les soutenir. Afin de le faire d'une manière efficace et permanente, ils prirent la résolution de fonder un *Comité des Missions*, qui, étendant son action dans tout l'archidiocèse de Cologne, permettrait à tous les fidèles, sans distinction d'âge, ni de sexe, d'en faire partie. Le Cardinal Archevêque de Cologne s'était porté garant pour tous, en disant aux Pères : « Allez de l'avant, le peuple de mon archidiocèse ne vous abandonnera pas. » Aussi son Eminence a-t-elle bien voulu accepter la présidence de cette association.

Au comité central qui siège à Cologne doivent s'en rattacher d'autres, petit à petit, jusqu'à ce que il n'y ait plus de village qui n'ait son comité de Knechtsteden. Il faut d'abord que cette association s'établisse dans les villes. Elle existe déjà dans les centres les plus considérables, et même dans des villes voisines importantes, comme Werden-sur-Buhr, Wissen, etc. Notre ville étant l'une des plus peuplées et l'une aussi des plus importantes par son industrie, il faut aussi qu'elle ait son comité ; il est déjà en voie de formation.

Pour favoriser cet élan, le R. P. Provincial va d'un point de de l'archidiocèse à l'autre, donner des conférences, faire des comptes rendus et gagner ainsi de nouveaux adhérents. Aussi bon nombre de personnes viennent-elles nous visiter, surtout pendant la belle saison, pour examiner la marche de l'œuvre et montrer l'intérêt qu'elles prennent à notre Établissement.

6. — Parmi les visites dont nous gardons spécialement le souvenir, mentionnons tout particulièrement celle du R. P. Eschbach, qui nous a été envoyé comme visiteur par Son Em. le cardinal Ledóchowski et le T. R. Père Général ; puis celle de Mgr Fritzen et de son frère le Landrath von Schorlemer-Alst ; et, enfin, celle de M^{me} la comtesse Ledóchowska, nièce du Cardinal Préfet de la Propagande, notre protecteur.

Sur les instances de cette dernière, le R. P. Acker doit, se

rendre en février dans diverses villes de l'Autriche, pour y parler de nos Missions. L'occasion aurait été bonne pour y fonder une maison ; mais il aurait fallu avoir les ressources nécessaires ; et notre caisse, hélas ! est bien souvent à sec. Tout ce qui y rentre est aussitôt dépensé en frais de toutes sortes. Néanmoins nous espérons en l'avenir. La divine Providence qui nous a conduits en Allemagne, nous aidera à nous y développer au profit des Missions, et aussi pour le bien des âmes qui aiment recourir à notre ministère.

7. — C'est pour récompenser la générosité du peuple et des pasteurs que nous prêtons à ceux-ci, autant qu'il nous est possible, notre concours pour le saint ministère. Nous avons dû même, l'été dernier, accepter la desserte de Straberg, paroisse voisine. Son digne curé, homme très dévoué à la maison, ayant dû se retirer par suite d'une longue maladie, nous a laissé à remplir toutes les fonctions du ministère paroissial.

Nos sorties à l'extérieur ont encore l'avantage de nous mettre en rapport avec les autorités ecclésiastiques et civiles. Plus d'une fois, des préjugés contre nous sont tombés au récit du bien réalisé dans nos Missions. Tout dernièrement encore, le R. P. Acker a reçu un accueil tout paternel de l'Oberlandrath (conseil supérieur) de Coblenz, au sujet d'une affaire qui peut avoir une portée immense pour l'avenir de notre maison et de nos Missions. Nous prions nos confrères, ceux surtout qui travaillent dans des pays de langue allemande, de vouloir bien nous aider à faire connaître notre œuvre.

8. — Voués au culte de Notre-Dame des Sept-Douleurs, nous n'avons pas à nous plaindre, si nous sommes visités par l'épreuve. On sait déjà que le R. P. Acker a dû subir un long traitement pour une maladie à l'œil gauche. Finalement, en décembre dernier, on lui a fait une opération à Dusseldorf ; mais hélas ! malgré toute son habileté, le médecin n'a pu rendre à cet œil la lumière. Cela n'empêche point notre vaillant Père Provincial de se dépenser corps et âme pour l'œuvre qu'il a été appelé à commencer. Que Dieu veuille nous le conserver longtemps encore, qu'il bénisse ses efforts et ceux de ses collaborateurs, pour procurer sa gloire en Allemagne aussi bien que dans les Missions !

PROVINCE D'IRLANDE

AVRIL 1896. — JANVIER 1898

Nouvelles concernant ses diverses communautés.

Personnel. Modifications. Décès.

Nous devons d'abord mentionner quelques changements effectués dans le personnel de la province depuis notre dernier Bulletin (avril 1896).

En août 1896, le R. P. Provincial a cessé d'être en même temps supérieur local à Blackrock, et il a été remplacé dans cette fonction par le P. Laurent Healy, précédemment préfet des études du collège. A la même époque, le P. Nicolas Brennan, revenu depuis quelques mois de la Trinidad, a été nommé supérieur à Rockwell, et le P. Guillaume Carroll, depuis huit ans préfet de discipline à Blackrock, l'a remplacé comme supérieur de notre collège de l'Immaculée-Conception de Port d'Espagne.

Le P. O'Rorke, après s'être suffisamment remis, en Portugal, d'une affection pulmonaire qui nous a donné un instant quelque inquiétude, est allé demander au climat de la Trinidad, plus propice que celui d'Irlande, un rétablissement complet. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il est en ce moment en parfaite santé.

En octobre 1897, le F. Mel a été de même appelé par la sainte obéissance à fortifier le personnel de notre Mission de Sierra-Léone. Par contre, le F. Aidan, depuis quelques années en Amérique, quêtant au profit de nos œuvres de Rockwell, est rentré dernièrement dans cette communauté, après avoir recueilli des sommes assez importantes. Parmi le personnel des Pères et des Frères, il y a eu quelques autres modifications annoncées en leur temps au Bulletin général; inutile d'y revenir ici. Nous nous bornons à rappeler ici le souvenir de deux excellents Frères que nous avons eu le regret de perdre dans le cours des deux dernières années, l'un à Blackrock, le F. James Beetle, et l'autre à Rockwell, le F. Marie-Ignace O'Dea.

Œuvre des Missions en Irlande.

Sur la demande du Conseil provincial (juillet 1896) et pour répondre à un besoin depuis longtemps senti, la Maison-Mère a

bien voulu nous autoriser à commencer cette œuvre au mois d'août de l'année dernière.

Outre le grand bien que ces missions et retraites peuvent faire parmi la population si pleine de foi de ce pays, elles sont un moyen des plus efficaces pour nous procurer de bonnes vocations et même pour recruter des élèves à nos établissements. C'est, du reste, par ce même moyen que toutes les autres Congrégations se font connaître et se recrutent en Irlande.

Vu notre personnel très restreint, trois Pères seulement ont pu être attachés pour le moment à cette nouvelle œuvre : le P. Ebenrecht, de Blackrock, le doyen de la province, le P. Michel Hyland, aussi de Blackrock, et le P. Cornelius O'Shea, de Rathmines. Dès la première année, ils ont eu à donner douze missions dans le diocèse de Dublin, et six dans d'autres diocèses, sans compter plusieurs sermons d'occasion et plusieurs retraites à des religieux ou religieuses.

Il nous est bien agréable de pouvoir ajouter que Messieurs les Curés près desquels nos Pères ont travaillé ont beaucoup apprécié et hautement loué leur zèle et leur dévouement. Aussi cette année, le travail promet-il de n'être pas moins considérable pour eux.

Œuvre de la Sainte-Enfance.

Le P. Hyland continue, en outre, à diriger l'Œuvre de la Sainte-Enfance, en Irlande, avec autant de succès que de zèle. Les aumônes recueillies en 1896 parmi les catholiques, la plupart, comme on le sait, moins riches en biens de la terre qu'en esprit de foi et de charité, se sont élevées au chiffre de 40,237 francs.

En accusant réception de ces aumônes, Mgr Demimuid, directeur de l'Œuvre, écrivait au P. Hyland : « Croyez-bien que je me rends compte de tout le zèle qu'il faut déployer pour arriver à ce résultat. Permettez-moi d'ajouter que je me réjouis sincèrement de voir que, cette année encore, l'Irlande figurera à une place d'honneur, sur le tableau de nos recettes générales. »

Visite du R. P. Grizard.

En janvier 1897, le T. R. P. Général a bien voulu nous envoyer comme visiteur officiel de la Province le R. P. Premier Assistant. A cause de la charge de maître de novices qu'il exerçait alors à Chevilly, le cher Père n'a pu passer parmi

nous qu'un temps bien court. Cependant, grâce à un travail de tous les moments, il a pu se rendre compte des œuvres de la Province, voir tous les membres et réunir sous sa présidence les chapitres et conseils des différentes communautés. Il a terminé sa visite par la tenue du conseil provincial, dont les conclusions ont été ensuite présentées à la Maison-Mère et approuvées par elle.

Au retour à Paris du R. P. Assistant, Mgr Le Roy écrivait, le 5 février, au P. Provincial :

« Le P. Grizard est rentré hier matin enchanté de son voyage en Irlande, de tout ce qu'il a vu, de tout ce qu'il a entendu. »

Nous avons la douce confiance que le T. R. P. Général lui-même n'emportera pas une impression moins favorable de la visite qu'il a bien voulu nous promettre pour ce printemps et que nous avons été heureux de voir annoncée au dernier Bulletin.

L'une des questions les plus importantes examinées lors de la visite du R. P. Assistant a été l'érection dans la Province d'un noviciat de clercs et de frères, ainsi que d'un grand scolasticat. La difficulté provenant d'un personnel déjà insuffisant pour les œuvres établies nous a empêché de réaliser immédiatement à ce sujet les désirs de tous. L'ouverture du noviciat des Frères, qui était fixée pour le mois de septembre dernier, n'a même pu s'effectuer encore et nous avons dû envoyer nos Postulants Frères, à Chevilly. Mais nous espérons bien que la visite du T. R. P. Général nous fournira les moyens de commencer dans un avenir prochain ces œuvres nécessaires pour constituer pleinement la Province.

Outre le R. P. Assistant, nous avons eu le plaisir de voir au milieu de nous, à la suite du Chapitre général de 1896, plusieurs de nos confrères d'outre-mer : le R. P. Browne, préfet apostolique de la mission de Sierra-Leone, les PP. Oster et Jean Murphy des Etats-Unis, et le P. Nic. Brennan, à cette époque, supérieur principal de la Trinidad. Comme on le voit, les communautés d'Amérique et d'Afrique se trouvaient ainsi réunies, dans la personne de leurs représentants, aux communautés d'Irlande qui ont été pour la plupart des membres de ces maisons lointaines, le berceau de leur vie religieuse. Nos chers visiteurs ont exprimé hautement et chaleureusement le bonheur qu'ils éprou-

vaient de se retrouver au sein des communnautés qui, pour eux, portent avec la Maison-Mère de toute la Congrégation le titre d'*Alma Mater*. La mémoire vénérée du pieux et zélé fondateur de notre Province, le bon P. Leman, embaumait cette douce réunion de famille, et l'on aimait à se rappeler une foule de souvenirs d'un passé comptant déjà une quarantaine d'années, en redisant d'un seul cœur : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉ CŒUR DE MARIE DE BLACKROCK

Il y a dans la communauté trois œuvres distinctes : un collège avec externat ; une école universitaire ; un petit scolasticat.

I. — Le Collège.

Concours général. — Succès de l'établissement.

L'affaire capitale pour les collèges d'Irlande, c'est celle du concours général institué entre les diverses maisons d'éducation du pays.

Le programme est organisé chaque année par la commission centrale des examens d'enseignement secondaire pour l'Irlande. Etendu et varié, il embrasse presque toutes les matières d'enseignement secondaire ; mais aucun élève n'est tenu, ni même autorisé, à présenter toutes ces matières. Leur nombre, pour chaque catégorie d'enfants, est rigoureusement limité par la commission, et les enfants les mieux doués n'y peuvent rien ajouter.

Au mois de juin de chaque année, aux mêmes jours et aux mêmes heures, les élèves de tous collèges d'enseignement secondaire du pays, qui en font la demande, garçons et filles, catholiques et protestants, subissent un examen sur les mêmes matières. Ces examens sont exclusivement écrits, et l'impartialité est absolue. Aucun enfant de moins de 12 ans et de plus de 19 ans n'est admis à prendre part à ce concours dont la difficulté est naturellement en rapport avec l'âge des élèves. Celui de l'an dernier comptait 7 mille garçons.

Le gouvernement alloue tous les ans la somme de 2 millions de francs au concours de l'enseignement secondaire. Ce qui

n'est pas absorbé par l'administration et le fonctionnement du système, va, partie comme prix aux élèves qui réussissent, partie à leurs collèges à titre de primes et de récompenses, et cela dans la mesure des succès obtenus. Intense est l'intérêt qu'excite, au commencement de septembre, la publication des résultats dans tous les journaux du pays, où tout le monde peut voir où se trouvent les collèges où l'on travaille et ceux où l'on dort.

Tout le système reposant sur une impitoyable concurrence, impitoyable aussi et sans trêve est la contrainte et le surmenage imposé aux maîtres et aux élèves. Du premier au dernier jour de l'année scolaire, c'est un chauffage sans répit. Aussi à l'approche des examens, les professeurs, complètement à bout, envient-ils l'heureux sort de leurs confrères d'Afrique, et plusieurs demandent à aller plutôt faire la connaissance des diocésains de Mgr Augouard.

Les succès toujours croissants du collège de Blackrock aux examens publics prouvent l'application soutenue des enfants, le dévouement des maîtres et, disons-le, la science organisatrice du P. O'Hanlon, préfet des études.

On en jugera par les deux tableaux suivants :

TARLEAU DU NOMBRE DES ÉLÈVES DANS LES DERNIÈRES ANNÉES

Catégories d'élèves	1895	1896	1897	1898
Elèves internes.	144	156	171	185
— externes.	48	55	67	85
Ecole universitaire.	30	30	26	27
Scolastiques.	54	50	48	50
Totaux.	<u>276</u>	<u>291</u>	<u>312</u>	<u>347</u>

TARLEAU DES PRIX REMPORTÉS PAR LE COLLÈGE DE BLACKROCK

Prix remportés	1894	1895	1896	1897
Grands prix (de 500 à 1500 fr.).	8	11	11	18
Moindres prix et distinctions. .	24	29	37	54
Valeur des prix personnels des élèves.	10,700 ^f	15,720 ^f	19,400 ^f	22,900 ^f
Primes revenant à l'établis- sement	22,000 ^f	20,350 ^f	24,250 ^f	22,660 ^f

Le chiffre de 1897 serait plus élevé, n'était la réduction faite par le gouvernement de la part attribuée aux établissements.

Les RR. PP. Jésuites n'ont eu, en 1897, que 16 grands prix pour leur principal collège.

Le dernier rapport, publié par la commission d'éducation secondaire, date de 1896 et constate un point qui nous fait grand honneur; c'est que la somme totale des primes obtenues pour l'année, par les 4 collèges des Pères Jésuites, était de 39,000 francs seulement contre 65,500 francs alloués aux 3 collèges des Pères du Saint-Esprit.

Aux derniers examens, Blackrock est de tous les collèges celui qui a eu le plus de prix d'excellence dans les langues; et dans la plus nombreuse des 4 sections, où sont répartis tous les candidats aux examens, sur 3200 compétiteurs, c'est aussi un enfant du collège qui a obtenu la première place dans tous les sujets réunis.

Sports : le foot-baal et le cricket.

Aucun collègue qui néglige les sports ne deviendra jamais florissant en Irlande, où on les considère comme essentiels à la santé physique et morale des élèves. L'organisation et le programme de ces jeux revêt une importance presque égale à celui des études. Le jeu d'hiver est le *foot-baal*, et celui d'été le *cricket*. Les collèges luttent entre eux pour la prééminence. Chaque année, l'Irlande, l'Angleterre et l'Écosse, se disputent la suprématie, et le Royaume-Uni envoie même des équipes choisies au Canada, dans la colonie du Cap et jusqu'en Australie, défier leurs meilleurs champions; et une défaite devient une humiliation nationale égale à celle que l'on a ressentie quand le pavillon britannique a été arraché à Lagos.

Dans le jeu du *cricket*, Blackrock occupe un rang distingué mais, dans le *foot-ball*, la première place ne peut lui être contestée. Il y a onze ans, le comité national des sports à Dublin offrit à la compétition des collèges, pour le ballon, une coupe d'argent de 1600 francs. Parmi les collèges catholiques, celui de Blackrock est le seul à concourir. Les joutes se livrent dans le grand parc de Dublin devant des multitudes de curieux et d'amateurs. Or, pendant 8 années sur 11, dont 5 années consécutives, le préfet de discipline a pu ramener la coupe et ses élèves triomphants, au dépit amer des protestants et aux vives acclamations des catholiques.

La conduite générale et la piété des enfants sont ce que l'on peut souhaiter. Les deux Congrégations de la Sainte-Vierge et des Saints-Anges n'ont pas peu contribué à ce résultat; elles n'ont cessé d'être parmi les enfants un foyer de ferveur et d'édification. Le grand nombre de demandes d'admission prouve l'estime qu'elles leur inspirent.

Ces pieuses associations ont eu à leur tête, pendant de longues années, le cher P. Ebenrecht; et seuls, les bons anges pourraient nous dire le bien opéré par son zèle. Les anciens aiment à se rappeler, avec une affectueuse reconnaissance, ses instructions familières, si pleines d'onction et d'à-propos; et bon nombre d'entre eux avouent sans peine qu'ils lui sont redevables d'être aujourd'hui de bons chrétiens et de dignes citoyens.

Ces Congrégations sont, en ce moment, sous la direction du P. Neville qui met tout en œuvre pour y maintenir et développer la ferveur et l'émulation pour le bien. Les réunions se font chaque semaine. On y récite l'office de la Sainte-Vierge ou celui des Saints-Anges, et ces prières sont suivies d'une instruction par le P. Directeur.

Le premier vendredi, jour de réunion mensuelle, tous les membres, revêtus de leurs insignes, s'approchent de la sainte Table, et leur exemple est suivi par presque tous les autres enfants, de sorte que ce jour est devenu un jour de communion générale.

II. — École universitaire.

Les bâtiments de cette école sont à 200 mètres du collège. On prépare les jeunes gens aux grades de l'université et à d'autres examens importants. Elle compte actuellement 27 étudiants; plusieurs scolastiques en suivent aussi les cours.

Mgr l'Archevêque de Dublin, le docteur Walsh, est, assurément, dans le pays, celui dont la voix est la plus écoutée et l'autorité la plus respectée en matière d'éducation. Or, dans un grand discours prononcé dernièrement à Dublin, Sa Grandeur s'exprimait en ces termes :

Prenez le collège de Blackrock qui ne touche aucune subvention, et voyez la longue liste des grades, grands prix et distinctions qu'il

a obtenus à l'université royale; puis, en présence de ces brillants résultats, voyez la piteuse figure que font les deux collèges de la reine à Galway et à Cork, collèges qui coûtent chaque année à l'Etat des milliers de livres sterling.

Dans le contraste que j'établis, je parle en connaissance de cause. Le relevé que j'ai fait comprend tous les examens subis à la faculté des arts de l'université royale, pendant les douze dernières années : les examens de premier et de second degré et le baccalauréat ès lettres. Quels sont, de part et d'autre, les résultats?

Le collège de la reine, à Galway, a obtenu 160 distinctions; celui de Cork, 124, et Blackrock, 192. Prenons la liste des grands prix et distinctions : Galway, 54; Cork, 44; Blackrock, 69. Ou bien, bornons-nous, si vous le voulez, aux récompenses les plus élevées, et alors que voyons-nous? Galway a conquis 38 distinctions de 1^{re} classe; Cork, 33, et Blackrock, 57; quant aux grands prix de 1^{re} classe, Galway n'en a que 15; Cork, 11, et Blackrock, 21.

Les collèges dont parle Sa Grandeur touchent chacun une subvention annuelle de 250,000 francs. Toutefois, malgré ces succès que le prélat qualifie de merveilleux, en raison de l'attitude peu bienveillante du jury d'examen, et pour d'autres motifs, on a jugé bon de préparer ces jeunes gens de préférence aux examens de l'administration civile où les postes sont donnés au concours. Bon nombre de jeunes catholiques parviennent ainsi à des positions très avantageuses dans l'administration. Tout récemment encore, un brillant examen obtenait à l'un de nos élèves une excellente place aux appointements progressifs de 4000 à 20,000 francs par an.

La direction du collège universitaire est confiée aux PP. O'Toole et Downey.

III. — Petit scolasticat.

Nos ressources ne nous ont guère permis de recevoir dans cette œuvre plus d'une cinquantaine d'aspirants; nous espérons cependant être bientôt à même de dépasser ce chiffre.

La création d'un grand scolasticat et d'un noviciat dans la province ne pourra manquer de donner un rapide développement à l'œuvre du recrutement des vocations. Aussi désirons-nous pouvoir être en mesure d'établir bientôt ces deux œuvres :

La régularité et la piété sont en honneur chez nos jeunes scolastiques et n'ont d'égale que leur ardeur à l'étude. Au dernier concours général ils se sont spécialement distingués, et

leurs succès ont valu à la maison la somme de 4000 francs. Le dévouement du P. Kearney, leur infatigable directeur, trouve sa plus douce récompense dans la bonne volonté et la docilité avec laquelle ils répondent à ses soins.

IV. — Faits divers.

A la mémoire du P. Reffé. — Visites. — Le F. James décédé le 25 mars 1897.

Dès l'époque de la mort du P. Reffé les anciens élèves avaient résolu d'honorer et de perpétuer par un monument commémoratif la mémoire de celui qu'ils estimaient comme un maître éminent et affectionnaient comme le meilleur des amis. Un comité, organisé entre eux à cet effet, réunit rapidement les fonds nécessaires et confia aux deux premiers sculpteurs de Dublin l'exécution d'un buste en marbre du regretté défunt et d'une chaire en chêne sculpté pour la chapelle du collège.

L'inauguration de ce double monument se fit le jeudi 17 décembre 1896 et donna lieu à une manifestation des plus splendides; jamais fête n'avait réuni au collège une assemblée aussi brillante et aussi distinguée. Avec les anciens élèves du collège, on y voyait l'élite des personnages qui s'intéressent à l'instruction publique en Irlande. Mgr l'Archevêque de Dublin profita de cette occasion pour prononcer sur l'éducation un de ses remarquables discours qui fixent l'attention du pays et forcent le gouvernement à faire quelques concessions aux réclamations des catholiques. L'éloge qu'il y fit de l'œuvre accomplie par le R. P. Reffé et le collège de Blackrock était des plus flatteurs.

Après la cérémonie eut lieu un banquet pour les invités dans le grand réfectoire des élèves, allongé de la grande étude d'où l'on avait retiré les pupitres. Plusieurs toasts furent portés à la mémoire du cher P. Reffé, et à l'honneur du collège, qui a remporté aux concours secondaires et universitaires des victoires si glorieuses pour lui et si précieuses pour la cause catholique en Irlande.

La chaire érigée dans la chapelle est en bois de chêne sculpté, elle est en parfaite harmonie avec le style gothique de ce bel édifice.

Le buste du P. Reffé, en marbre blanc, est posé sur une colonne de marbre noir irlandais (1).

(1) Sur cette colonne est gravée l'inscription suivante en lettres dorées :

REV. P.-J.-E. REFFÉ, C. S. Sp.

Dean of Studies

1864 — 1888

Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem.

Et sur l'abaque de la chaire on lit : 1864 — J.-E.-R. — 1888.

2. — L'Archevêque de Dublin, qui présidait cette belle fête, nous honore fréquemment de sa visite, ainsi que l'Archevêque de Cashel. Parmi les autres prélats qui nous ont aussi honorés de leur présence, nous devons citer Son Eminence le cardinal Logue, archevêque d'Armagh: Mgr Floud, évêque de Port-d'Espagne à la Trinidad, qui, en septembre, a passé la journée entière avec nous; Mgr Lacey, évêque de Middlesbrough, en Angleterre; Mgr Léonard, évêque du Cap de Bonne-Espérance, et enfin Mgr Grimes, évêque de la Nouvelle-Zélande, qui a régala nos jeunes élèves d'une belle séance et nous a fait admirer, dans une longue série de projections lumineuses, avec commentaires, les curiosités de sa lointaine mission.

3. — Ainsi que le Bulletin l'a annoncé en son temps, nous avons perdu le 25 mai 1897 l'excellent F. James Beetle. Nous devons ici quelques lignes à sa mémoire.

Rarement une mort a causé parmi nous une douleur plus profonde que celle de ce bon et saint Frère. C'était l'un des plus anciens membres de la communauté; et comme maître tailleur il nous rendait les plus grands services. La fidélité et l'intelligence s'unissaient en lui à une douceur à toute épreuve. Cette douce patience était chez lui d'autant plus méritoire qu'il a eu à lutter assez longtemps contre une cruelle maladie de cœur. Cette maladie finit par se compliquer d'une attaque pulmonaire, à laquelle il a succombé.

Après avoir beaucoup souffert, ce bon Frère est mort sans agonie apparente; il s'est éteint tranquillement pendant un demi-sommeil. Il a fini comme il avait vécu, en saint religieux.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE DE RATHMINES

1. Elèves : nombre, piété, vocations, succès. — 2. Bazar organisé pour le terrain des jeux. — 3. Distribution des prix. — 4. Ministère.

1. — Le nombre de nos élèves se maintient entre 140 et 160, tous externes. Pour la piété et le bon esprit, ils ne laissent vraiment rien à désirer. Tous appartiennent, du reste, à d'excellentes familles, au sein desquelles la religion est en honneur. Nous n'avons qu'à cultiver en eux ces heureux germes. Le mercredi, ils assistent à la sainte messe dans la chapelle de la communauté, et le samedi ainsi que les jours de fêtes à la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement. Le samedi, on leur fait, en outre, une

conférence spirituelle. Nous nous efforçons d'exciter leur zèle pour nos missions d'Afrique, en les enrôlant dans l'œuvre de la Sainte-Enfance; c'est aussi dans notre chapelle que nos jeunes élèves font leur première communion. Parmi eux, il y en a plusieurs qui aspirent à devenir prêtres, et nous avons appris récemment avec une vive satisfaction que cette année, au grand séminaire de Dublin, ce sont les anciens élèves de Sainte-Marie qui forment la recrue la plus importante de cet établissement, non seulement par le nombre, mais surtout par la piété et par le succès dans les études.

Nos élèves, il faut l'avouer, ne sont cependant pas parfaits! On ne peut pas dire qu'ils aient pour l'étude un enthousiasme excessif. Puis, comme ils sont externes, ils ont à faire leur travail à la maison, au milieu de mille distractions. De là, il arrive que les devoirs sont d'ordinaire mal faits et les leçons ne sont pas apprises. C'est ce qui rend notre tâche extrêmement pénible, et beaucoup plus qu'elle ne l'est dans les pensionnats.

Et cependant, malgré tout, il faut arriver à réussir au Concours général à la fin de l'année, car autrement les élèves s'en iraient ailleurs. Nous sommes donc obligés de nous donner beaucoup de peine; mais grâce à Dieu, nos efforts n'ont pas été sans résultats. Aux derniers examens, l'établissement de Sainte-Marie était à la tête de tous les externats catholiques de la capitale. Deux de nos élèves ont remporté des prix de 500 francs, et un autre un prix de 750 francs, sans parler des récompenses de moindre valeur. En 1896, ces examens ont rapporté à la maison la jolie somme de 8750 francs et en 1897, celle de 6250 francs.

2. — On sait que les jeux forment en Irlande une partie essentielle de l'éducation, et ces jeux exigent un espace considérable. Nous avons bien un terrain, mais il fallait le niveler, et la dépense devait monter à 5000 francs; c'était trop pour la caisse de notre économe. Les parents de nos élèves et les amis de la maison nous ont alors suggéré l'idée d'organiser un bazar, pour nous procurer les fonds nécessaires. Le P. Pembroke s'est chargé de l'affaire et l'a très bien menée. La vente du bazar a produit la somme de 6300 francs. Ce chiffre prouve éloquemment que l'œuvre de Sainte Marie jouit de l'affection et de l'estime des habitants de Rathmines.

3. — Tous les ans à Pâques, nous faisons la distribution

solennelle des prix; elle est suivie d'une ou plusieurs pièces. L'année dernière, ce fut le P. Evans qu'on chargea de former les jeunes artistes; ils s'aquittèrent de leur rôle à ravir. Le P. Kearney était venu tout exprès de Blackrock, pour diriger la musique.

Les prix de bonne conduite sont une médaille d'or pour la division des grands, et deux médailles d'argent pour les moyens et les petits. Un ami de la maison donne généralement, chaque année, une médaille d'argent à l'élève qui est premier en devoir anglais. Cette année, un autre de nos amis a mis à la disposition du P. Supérieur une autre médaille d'or.

4. — Le dimanche, presque tous les Pères vont dire la messe dans des paroisses de la ville ou dans des couvents. Fréquemment aussi nous sommes appelés à porter secours aux curés des paroisses avoisinantes. Le P. Supérieur et le P. Cornelius O'Shea sont confesseurs dans plusieurs couvents. Pendant les vacances, plusieurs Pères donnent des retraites dans des communautés. Comme on le voit, l'ouvrage ne nous manque pas.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE ROCKWELL

1. Personnel. — 2. Scolasticat. — 3. Collège : nombre et piété. — 4. Succès aux examens. Eloges des journaux. — 5. Ministère. — 6. Pose de la première pierre de la nouvelle chapelle. Discours de Mgr Croke. — 7. Description de cette chapelle. — 8. Travaux divers.

1. — Le personnel actuel de Rockwell se compose de 9 Pères, avec un novice prêtre, 10 surveillants, 13 Frères et 2 postulants. Depuis notre dernier Bulletin, le P. Daniel Murphy est allé à Blackrock, et le P. Colgan, nouveau profès, est venu le remplacer. Après le chapitre général, le P. Nicolas Brennan, auquel son état de santé ne permettait pas de retourner à la Trinidad, nous a été envoyé comme Supérieur.

2. — L'œuvre du scolasticat va son train ordinaire. Nos jeunes aspirants sont au nombre de 32, et tous, en général, se montrent bien disposés. Les vocations ne nous manquent pas; mais parmi les postulants qui se présentent, nous tenons à faire un choix.

3. — Quant aux élèves du collège, leur nombre est monté

de 110 à 220, sans compter 12 externes; et nous en aurions même davantage, si nous avions de la place.

On a converti en dortoir l'ancienne chapelle, agrandi le réfectoire, et arrangé le mieux possible tout l'espace à notre disposition. Mais cela ne suffit pas; il faudrait bâtir.

La piété et les bonnes dispositions des enfants sont vraiment admirables. Toutes les semaines, il y a jusqu'à 160 communions au moins, et cela spontanément; presque aucun enfant ne passe la quinzaine sans s'approcher de la sainte table. Il y a parmi eux beaucoup d'excellentes vocations ecclésiastiques. Quelques bons élèves sont aussi allés au petit scolasticat et d'autres se préparent à les suivre.

4. — L'ardeur de nos élèves pour l'étude n'est pas moins remarquable, comme l'attestent d'une manière éclatante leurs succès aux examens.

Ces succès sont allés en augmentant d'année en année. Ainsi, en 1895, ils ont obtenu à l'*Intermediate* 19 grands prix. En 1896, avec 51 distinctions, ils avaient la *première place entre tous les collèges d'Irlande*. Enfin, en 1897, nous avons remporté 74 distinctions, ce qui a valu à l'établissement plus de 35,000 francs et aux élèves eux-mêmes plus de 40,000 francs.

Tous les journaux d'Irlande ont parlé avec éloge des grands succès de Rockwell. Voici ce qu'en disait le *Catholic Times*, le grand journal catholique de l'Angleterre :

Le collège de Rockwell, qui est dirigé par la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie, est, cette année encore, à la tête de tous les collèges d'Irlande, avec un total magnifique de 74 distinctions, c'est-à-dire 23 de plus que l'an dernier. Ces distinctions renferment 24 grands prix nouveaux, 2 pour le *Senior Grade*, 2 pour le *middle Grade*, 12 pour le *junior Grade* et 8 pour le grade préparatoire. La médaille d'or pour les mathématiques du *Middle Grade*, la seule médaille pour cette matière, obtenue cette année par un élève catholique, et 11 prix dans les compositions en différentes langues reviennent aussi au collège de Rockwell. C'est le plus haut témoignage d'excellence; l'élève qui a gagné la médaille ci-dessus mentionnée est le premier élève catholique de son grade.

Puis, après avoir donné quelques-unes des hautes places

obtenues en différentes matières par nos élèves, le journal conclut :

Les élèves et les professeurs de Rockwell méritent les plus vives félicitations pour ces succès magnifiques qui contribuent tant à l'honneur et à la gloire de l'enseignement catholique. Ces succès sont dus, après la divine Providence, à l'énergie et au dévouement de tous les professeurs et de tout le personnel de la Communauté, et surtout au P. Crehan et aux autres Pères en fonctions, qui se dévouent sans cesse pour le bien de l'œuvre (1).

5. — Les Pères ont occasion d'exercer le saint ministère toutes les semaines, non seulement dans la chapelle du collège, mais encore à l'église de la paroisse, où ils vont actuellement, tour à tour, dire la sainte messe pour remplacer le curé malade. Tous les samedis et les veilles des fêtes, bien des personnes viennent ici, même de loin, pour se confesser; et tous les dimanches et jours de fête, nous avons une messe spéciale pour les fidèles, après la messe de Communauté.

En outre, pendant les vacances, les Pères donnent les exercices spirituels aux couvents d'alentour et ailleurs. Ainsi, le P. Cotter a prêché la retraite des Frères de la communauté de Blackrock, et le P. Stephens celle des élèves de Rathmines. Le P. L. Démaison, de son côté, a donné une retraite aux Petites Sœurs des pauvres, à Waterford; le P. Supérieur et le P. Dooley, aux enfants de Marie, à New-Sun, etc. Nous aidons aussi, en cas de besoin, les prêtres du voisinage qui demandent nos services.

6. — Quelques mots maintenant de notre nouvelle chapelle.

Sa Grandeur, Mgr Croke, archevêque de Cashel, a bien voulu venir, le 15 juin 1896, en poser la première pierre. Plusieurs prêtres et dignitaires ecclésiastiques, ainsi qu'un grand nombre

(1) Les *jeux* contribuent beaucoup à l'ardeur et au bon esprit de nos collégiens, et dans ces jeux leurs succès sont également remarquables. Ainsi, au *foot-ball*, Rockwell a battu les premiers clubs de Cook, de Limerick et de Dublin, qui sont venus jouer ici, et à cette occasion, on a beaucoup loué dans les journaux les grands avantages qu'offre Rockwell à tous les parents catholiques qui désirent y faire élever leurs enfants. Nos enfants, divisés en huit clubs différents selon leur âge et leurs forces, jouent avec entrain tous les jours de congé; et cela leur donne une santé robuste, qui leur permet de se livrer aux études avec ardeur. Deux de nos joueurs ont été choisis pour les grandes *parties internationales*, contre l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles, et ont fait retentir partout dans les journaux des quatre pays et parmi des milliers de spectateurs le nom de *Rockwell College*.

de fidèles, étaient accourus prendre part à cette cérémonie. Après la bénédiction et la pose de la première pierre, le P. Stephens, chargé principalement des travaux, exprima la reconnaissance de tous au digne prélat qui y répondit d'une manière aussi spirituelle que bienveillante.

Voici un extrait de son discours, d'après le *Freeman's Journal*, de Dublin.

En venant prendre part à la cérémonie d'aujourd'hui, je ne fais que payer une portion de la grande dette de reconnaissance et de respect que je dois, comme archevêque, aux supérieurs et aux autres membres de cet établissement si éminemment utile. Pendant plus de vingt ans, j'ai eu avec eux les relations les plus intimes et les plus amicales.

Une très grande partie du clergé de mon archidiocèse peut en dire de même. Et je puis affirmer, en toute vérité, que, pendant cette longue période, nous avons vu en eux tout à admirer : dons littéraires éminents, humilité qui n'est pas l'humilité à crochet, dévouement parfait à leur vocation sublime, comme religieux et comme instituteurs de la jeunesse. Nous les louons, en outre, volontiers et de grand cœur, pour leur zèle discret, leur désir de se montrer agréables et obligeants à l'égard du clergé séculier de ce diocèse. Je souhaite donc, au nom de tous, qu'ils puissent bientôt mener à bonne fin l'œuvre qu'ils ont entreprise. Mais ce n'est pas peu de chose que d'ériger et de terminer une nouvelle église. Pour cela, soit pour commencer, soit pour continuer, il faut plusieurs choses, un local convenable, des plans approuvés, un architecte habile et des ouvriers capables. Mais il y a *une* chose surtout dont on ne peut se passer, et cette chose si indispensable et presque toute puissante, c'est l'*argent*. Je n'ai pas honte de le dire, Messieurs, aujourd'hui nous avons besoin d'*argent*. Regardez tout autour de vous. Quel charmant coup d'œil ! Mais sans argent pour entretenir ce bel établissement, tout cela disparaîtrait bien vite. Vous comprenez, Messieurs et Mesdames, ce que je veux dire. Nous avons besoin d'*argent* pour achever cette église du collège ; et je fais appel à tous, hommes, femmes, enfants, et je demande à chacun de contribuer à cette sainte entreprise. (*Applaudissements.*) Je voudrais, pour ma part, pouvoir faire autant que mon cœur le désire et que ceux qui sont principalement intéressés ont si bien mérité. Du moins, ferai-je ce que je puis ; je dépose donc, en attendant, un chèque de 750 francs, et je dis à mes amis qui sont ici présents et aussi à ceux qui sont absents : Allez, et faites de même. (*Applaudissements prolongés.*)

Après d'autres discours éloquentes du doyen de l'archidiocèse, du supérieur du grand séminaire de Thurles, etc., Monseigneur fit lui-même une quête qui produisit sur-le-champ la jolie somme de 10,000 francs.

Le soir, les élèves présentaient à Sa Grandeur une adresse en beaux vers latins, composés par le P. Brennan et à laquelle l'archevêque voulut bien répondre également en latin. Le *Freeman's Journal* de Dublin donna le jour même un compte rendu très détaillé de cette belle journée.

7. — Cette chapelle, qui n'a pas coûté moins de 75,000 francs, est maintenant achevée. Sa longueur totale est de 110 pieds; sa largeur, de 32 à l'intérieur, et sa hauteur, de 50. Elle peut donner place à plus de 400 personnes.

Au-dessus de la porte est aménagée une niche pour recevoir la statue de saint Patrice à qui la chapelle est dédiée; et des deux côtés sont deux belles fenêtres, figurant, en verres de couleur, Notre-Seigneur donnant les clefs à saint Pierre et envoyant prêcher les apôtres; au-dessus, une belle rosace représentant le saint patron de l'Irlande.

Au-dessus du maître-autel sont trois grandes fenêtres en verres de couleur, où l'on voit les scènes du Calvaire. Les chapelles latérales sont éclairées par deux magnifiques rosaces, représentant le Sacré-Cœur et la sainte Vierge. Les vitraux ont été placés au mois d'août 1897, et depuis, on célèbre la sainte messe dans la nouvelle chapelle.

La sacristie est en parfaite harmonie avec l'architecture de l'édifice, qui est en style roman. Les plans avaient été dressés par un architecte distingué de Dublin; mais ce sont les Pères qui en ont dirigé l'exécution.

8. — Maintenant que la chapelle est terminée, nous aurons à songer à l'agrandissement des bâtiments du collège, et surtout du scolasticat, où il n'y a plus de place disponible.

Déjà, comme on l'a dit plus haut, l'ancienne chapelle a été convertie en dortoir, où une cinquantaine d'élèves peuvent trouver place. Nous avons aussi construit une belle salle de récréation, dont on avait grandement besoin. Enfin, nous avons dû faire des travaux considérables d'assainissement, bien nécessaires. Espérons que la divine Providence continuera à bénir notre œuvre.

AVIS

Rappel des Bulletins des communautés.

Nous rappelons l'ordre à suivre désormais pour la publication des Bulletins des provinces et des communautés :

- JANVIER. — Province de France ;
 FÉVRIER. — Rome, Irlande, Allemagne ;
 MARS. — Portugal ;
 AVRIL. — Etats-Unis d'Amérique ;
 MAI. — Colonies : Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad ;
 JUIN. — — Maurice, Réunion, Nossi-Bé, Mayotte ;
 JUILLET. — Missions : Sénégal et Soudan ;
 AOUT. — Guinée française, Sierra-Léone, Bas-Niger ;
 SEPTEMBRE. — Congo français : Gabon, Congo, Oubanghi ;
 OCTOBRE. — Congo portugais : Bas-Congo, Cimbébasie, Cunène ;
 NOVEMBRE. — Zanguebar ;
 DÉCEMBRE. — Amazonie.

Nous prions instamment les supérieurs de ces œuvres diverses de prendre leurs mesures afin que leurs Bulletins nous arrivent assez à temps pour pouvoir paraître exactement à l'époque fixée.

Actes de vœux et informations.

On recommande aux supérieurs d'envoyer *sans retard*, à la Maison-Mère, conformément aux Constitutions, le double des actes de vœux perpétuels ou temporaires émis par les membres de leur province ou communauté. De même, pour les actes d'oblation.

Prière aussi d'envoyer à temps les demandes et informations relatives aux vœux à renouveler.

Maison-Mère, le 10 mars 1898.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Admissions aux vœux, aux saints ordres et à l'oblation. — Note de la Procure : contribution personnelle des membres et intérêts des arriérés. — Affaires de Landana et avis à cette occasion. — **Nouvelles des communautés.** — Visite du T. R. Père en Portugal. — Mouvement du personnel. — **Décès** P. Huvéty, P. Nio. — **Bulletins des œuvres.** — *Portugal* Aperçu général. — Lisbonne. — Cintra. — Formiga. — Braga. — Porto. — Campo-Maior. — Ponta-Delgada. — **Notices nécrologiques** . P. Goblet, P. Losserand, F. Camille, F. Bonaventure (*fin*).

ACTES ADMINISTRATIFS

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis, par décisions des 8 mars et 6 avril :

Aux vœux perpétuels

- Les PP. ARTHUR HUYGHE, de la cité de Saint-Pierre (Martinique);
 JOSEPH LE HIR, de la Mission du Gabon (6 avril);
 Les FF. PRISCILLIEN Kœger, de la communauté de Grignon;
 BARUCH Bernet, de la communauté de Mesnières;

Aux vœux de cinq ans

- Les FF. RIQUIER Laugel, de la communauté de Mesnières;
 MATHIAS Schmitt, de la Mission du Gabon;

A la profession :

A Formiga, en Portugal, le 29 mars :

- M. René ROBERT, né le 24 août 1872, à Lamballe (Côtes-du-Nord);

A Cintra, le 19 mars, les FF :

- FULGENCIO Pires, né le 28 oct. 1877, à Agoas-Bellas (Guarda);
 ILDEFONSO de Azevedo, né le 13 août 1865, à Moledo (Braga).

Ont été aussi admis à la profession, par décision des 23 août 1897 et 28 janvier 1898 :

A Cornwell's (Etats-Unis), le 19 mars, le F. :

LUDOLF Schœnrock, né le 1^{er} août 1866, à Konitz (Prusse occ.);

A Blackrock, le 25 mars, les FF. :

OTTERAN Sharkey, né le 4 juin 1865, à Kincasslagh (Donegal);

ALOYSIUS Mac Donnell, né le 16 avril 1875, à Dundrum (Dublin);

BENIGNUS Connellan, né le 29 août 1871, à Kilmaley (Clare).

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis par la Maison-Mère :

A la Prêtrise, par décision du 15 février, M. Michel HERRY, du grand scolasticat de Chevilly.

Ce scolastique, qui devait être ordonné le 5 mars, avec ses confrères, s'est trouvé malade à cette époque; il a reçu la prêtrise à Paris, de Mgr de Courmont, le samedi de la Passion, 26 mars.

Aux ordres mineurs, par décision du 14 mars, MM. Fridolin FROMMHERZ, Victor LITTHARD, Pierre STRÉRATH, du grand scolasticat de Rome.

Ont été pareillement admis, *en Portugal*, par décision du 9 mars :

Au sous-diaconat, M. René ROBERT;

Aux ordres mineurs, MM. Louis-Marie DORNIC, Joseph-Léon MATTER, Yves MORVAN;

A la tonsure, MM. François MENS, scolastique profès; Geronimo ALMEIDA, Paul-Louis SCHWARTZ, Pierre MISSON, Manoël DOS SANTOS, Luiz Pinto DE FIGUEIREDO, Manoel-Antonio ALVEZ.

Tous ces scolastiques ont été ordonnés à Braga, le dimanche de la Passion, 27 mars, par Mgr Le Roy, durant la visite qu'il vient de faire en Portugal.

ADMISSIONS A L'OBLATION

Ont été admis à l'oblation, le 25 mars, en qualité de scolastiques, au petit scolasticat de Blackrock, MM. :

Florence O'DRISCOLL, du dioc. de Ross, pat. de rel., saint Patrice;

Sigismond TROJANOWSKI, du d. de Posen, pat. de rel., s. Stanislas;
 Charles MEYER, du dioc. de Strasbourg, pat. de rel., s. Joseph;
 John O'DRISCOLL, du dioc. de Ross, pat. de rel., saint Joseph;
 Timothy CUNNINGHAM, du dioc. de Cashel, pat. de rel., s. Joseph;
 Patrick MOLONEY, du dioc. de Dublin, pat. de rel., saint Joseph.

Ont aussi reçu l'habit religieux, le 19 mars, comme novices-
 Frères, les postulants dont les noms suivent :

Au Noviciat du Saint-Cœur de Marie :

Joseph RIVIÈRE, du dioc. d'Alby, en rel. *F. Amalbert*;
 David RYAN, du dioc. de Cashel, en rel. *F. Virgilius*;
 Thomas KEATING, du dioc. de Killaloe, en rel. *F. Marie-Livinus*;
 John GILROY, du dioc. de Clogher, en rel. *F. Albanus*;
 Joseph GASCHY, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Vindicien*;
 Jean LE MESTRE, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Marie-Olbert*;
 Joachim BRIGARDIS, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Domitien*;
 Jean SOYER, du dioc. de Saint-Brieuc, en rel. *F. Judicaël*.

Au Noviciat de Cintra

Manoel BARBOSA, du dioc. de Porto, en rel. *F. Thiago*;
 Isaac ANTUNES, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Leonardo*;
 Manoel NOGUEIRAS, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Manoel*.

NOTE DE LA PROCURE

RELATIVE A LA CONTRIBUTION PERSONNELLE DES MEMBRES
 ET AUX ABRIÉRÉS DES COMMUNAUTÉS

L'application des mesures indiquées dans la circulaire n° 3 (sur la situation financière) demande quelques éclaircissements de détail : la note suivante a pour but de les fournir. Je la recommande à l'attention de ceux qu'elle intéresse, c'est-à-dire de tous les membres de la Congrégation, car il n'en est aucun qui ne puisse et ne doive travailler à l'amélioration cherchée. Je le répète : nous avons déjà la preuve que cette mesure est la mesure **nécessaire et efficace**, mais il faut que tout le monde s'y mette, en contribuant à cet effort *patriotique*, qui durera d'autant moins qu'il sera mieux accepté.

A. L. R.

1. — Pour la perception de la contribution personnelle annuelle prescrite par la Circulaire N° 3 du T. P. Père, la

Maison-Mère doit établir une distinction entre les Provinces, Maisons et Missions qui ont un dépôt à la Procure générale et celles qui n'y ont, au contraire, que des dettes.

Pour les premières, elle n'a qu'à faire un simple virement au compte courant de ces communautés, sur le grand-livre de l'Economat général : rien de plus facile. Mais encore faut-il que les supérieurs provinciaux et locaux, et les chefs de missions, veuillent bien nous faire connaître exactement le nombre des Pères et Frères qu'ils occupent, et le temps que chacun d'eux a passé dans sa Province, Maison ou Mission, pendant l'année écoulée.

Pour les autres, — celles qui sont en dette vis-à-vis de la Maison-Mère, — « les Supérieurs et Economes, est-il dit dans la Circulaire, se feront un devoir de se libérer, dès qu'ils en auront la possibilité, mais au plus tard dans le cours de décembre de chaque année ». Ceux-ci également ont à fournir un état de leur personnel, faisant connaître le temps passé par chacun dans la communauté.

2. — Le mois de décembre est déjà loin ; et, si plusieurs communautés se sont empressées de se conformer, comme elles le devaient, aux prescriptions de la Circulaire, nous sommes obligés de dire aussi, à notre vif regret, que quelques-unes semblent l'avoir déjà oubliée.

Rien qu'en ce qui concerne l'exactitude et la régularité de nos écritures, à l'Economat général, cette négligence regrettable nous a mis cette année dans un véritable embarras. Il fallait en sortir. Pour cela, nous avons dû établir nous-mêmes, pour chaque Maison, un état approximatif du personnel présent pendant l'année ou partie de l'année 1897. Et nous avons porté en compte, fin mars, toutes les cotisations que nous n'avions pas encore reçues à cette date.

Les chefs de Missions et les économes de nos diverses provinces et communautés rectifieront, s'il y a lieu, et voudront bien reconnaître que, s'il existe des erreurs, elles ne sont imputables qu'à eux-mêmes. (Circulaire, page 18, 4^o.)

Quoi qu'il en soit, pour empêcher que ces inconvénients ne se reproduisent, et afin de faciliter à tous le travail de statistique à faire, des imprimés seront désormais envoyés chaque année à toutes les communautés. Il n'y aura qu'à les remplir, en

indiquant pour chaque Père et Frère la date d'arrivée, comme aussi celle des morts et des départs.

Il va de soi que lorsqu'un membre n'a été attaché à une communauté que pendant une partie plus ou moins longue de l'année, la contribution n'est due, pour lui, qu'au prorata du temps qu'il a passé dans cette maison. Et, lorsque ce cas est celui de plusieurs, dans le cours d'une même année, pour une même Province, Maison ou Mission, il semble que le moyen le plus simple et le plus sûr d'établir le compte général est d'ajouter les unes aux autres les diverses fractions pour former ainsi une ou plusieurs années complètes, et une seule fraction.

3. — Il a été décidé que les Scolastiques et les Novices-Pères, envoyés en Maison, doivent compter comme Pères, s'ils sont prêtres, et simplement comme Frères, s'ils ne le sont pas. Quant aux Novices-Frères placés en Maison, après avoir terminé leurs deux ans de Noviciat, ils sont également considérés comme profès, et paient à ce titre la cotisation commune.

4. — Enfin, — peut-être n'est-il pas inutile de le rappeler? — il demeure bien entendu que **toutes** les Provinces, Maisons et Missions, quelles qu'elles soient, et celles même qui ont des œuvres de formation à soutenir, sont soumises à cette mesure d'intérêt général.

Il n'y a d'exception que pour les membres employés à l'Administration générale, pour ceux qui, dans une Maison de formation, s'occupent directement et tout spécialement des aspirants, et enfin pour les invalides.

Leurs noms doivent être portés toutefois sur la statistique, et mention y être faite du motif d'exemption. La Maison-Mère se réserve de prononcer elle-même dans les cas douteux.

5. — Pour ce qui est maintenant des emprunts, et des arriérés qu'un certain nombre de communautés ont à leur compte courant de la Procure générale, nous leur rappelons qu'elles ont à se libérer le plus vite possible. Conformément à la Circulaire, ces arriérés devant désormais porter intérêt, nous avons inscrit ces intérêts fin premier trimestre 98, à côté de la contribution personnelle, prenant comme base de calcul le chiffre le moins élevé, celui du commencement ou celui de la fin de l'exercice.

LES AFFAIRES DE LANDANA

AVIS A CETTE OCCASION

Plusieurs de nos confrères ont sans doute eu connaissance de la campagne de presse faite à Lisbonne, il y a deux ans, contre la mission de Landana, à l'occasion d'un rapport officiel qui contenait les accusations les plus graves et — hâtons-nous de le dire — les plus fantaisistes : manœuvres contre la sûreté de l'Etat, attentats à la liberté individuelle, coups et blessures, crimes contre la foi et les bonnes mœurs, etc !

L'occasion de toutes ces attaques avait été des plus simples. Pendant le dernier séjour en France du R. P. Préfet apostolique, un vol ayant été commis à la Mission, les enfants en furent accusés, — il faut bien le dire, — sans preuve suffisante. D'où réclamations et résistances qui amenèrent une nouvelle faute : celle d'inviter le Résident à rétablir l'ordre troublé... Celui-ci, très heureux et poussé d'ailleurs par le Gouverneur local (chevalier de Saint-Grégoire le Grand), profita de la circonstance pour satisfaire de vieilles rancunes, et faire dire aux mécontents quantité de choses qui, arrangées et exagérées, alimentèrent assez longtemps les journaux de l'opposition et eurent leur retentissement jusqu'au Brésil. Nous ne pouvions rester inactifs.

Le R. P. Rooney, étant officiellement agréé à Lisbonne comme procureur des Missions du Congo portugais et de l'Angola, fut désigné par la Maison-Mère et accepté par le Gouvernement pour aller faire une enquête à Landana. Le cher Père n'eut pas de peine, dans son rapport, à réduire à néant toutes ces attaques. Le Résident et le Gouverneur local furent rappelés, mais il en coûtait de faire davantage, et cependant il fallait aux missionnaires calomniés une satisfaction plus directe. Elle vient de leur être donnée. Dans une lettre du 28 mars, adressée au R. P. Rooney, en réponse à son rapport, le Ministre de la Marine et des Colonies reconnaît officiellement que les accusations portées contre la Mission de Landana sont sans fondement, et invite seulement le P. Procureur à promouvoir l'enseignement du portugais dans les écoles de l'Enclave.

Après avoir félicité le P. Procureur de Lisbonne et nos confrères de Landana de l'heureuse solution d'une affaire qui eût pu

avoir de graves conséquences, nous profiterons de l'occasion pour rappeler les règles de conduite suivantes :

1° Ne jamais donner aux enfants de punitions, surtout de punitions générales, quand la culpabilité n'est pas clairement établie;

2° Ne jamais faire appel à une autorité étrangère pour régler des affaires d'ordre intérieur;

3° N'écrire aux autorités que le plus rarement possible et, autant que les circonstances le permettent, après s'être entendu verbalement avec elles; donner beaucoup de soin au fond et à la forme de ses lettres, et ne jamais perdre de vue l'adage connu : *Scripta manent*;

4° Enfin, se rappeler que nous vivons non seulement sous l'œil de Dieu, mais aussi sous l'œil des hommes, et se garder de compromettre par nos paroles, nos démarches et nos procédés la grandeur et la sainteté de notre apostolique mission.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS



VISITE DU T. R. PÈRE EN PORTUGAL

(Extrait d'une lettre au R. P. Grizard).

Me voici enfin de retour à Bordeaux, après un mois et demi de séjour en Portugal. Je ne prévoyais pas une si longue absence; mais j'avais compté sans un retour d'influenza, qui m'a retenu dix jours au lit, et a été pour ma visite un véritable contre-temps.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous l'écrire, je rentre très satisfait de cette visite, *malgré* tous les discours, adresses, visites, séances, dîners, soirées, feux d'artifices, drames, comédies, chants et « compliments », dont j'ai été l'innocente et résignée victime. C'est le pays qui veut cela, paraît-il, mais c'est quand même un beau et bon pays!

La Providence y a conduit la Congrégation, qui, après l'expulsion des ordres religieux dans la première moitié de ce siècle (1834), y a trouvé une belle mission à remplir. Et en voyant tous les résultats déjà obtenus par nos confrères, depuis l'infatigable P. Duparquet jusqu'aujourd'hui, en Portugal et

dans les Missions portugaises, on se sent heureux et fier de constater que nous avons été là de bons et fidèles ouvriers.

J'ai vu toutes les maisons, excepté celles de Campo-Maior et de Ponta-Delgada : toutes vont bien.

A Lisbonne, siège de la Procure des Missions, nous avons pu avoir une réunion du Conseil provincial, où beaucoup de points importants ont été discutés et résolus.

L'affaire de Landana, qui traînait depuis trop longtemps, a pu être terminée à notre satisfaction.

Quant au projet de Concordat entre le Portugal et le Saint-Siège pour l'extension du *Real Padroado* à nos Missions du Congo portugais et de l'Angola, il est probable qu'une solution se fera attendre longtemps encore, à cause des sérieuses observations que trouve à faire la S.-C. de la Propagande et des préoccupations financières dans lesquelles se débat en ce moment le Gouvernement portugais.

Avant de quitter Lisbonne, j'ai été officiellement présenté par M. Barros Gomes, ministre des Affaires étrangères, à Leurs Majestés le Roi et la Reine, qui, ainsi que tout le monde officiel en Portugal, portent à nos Missions le plus grand intérêt. Puissions-nous toujours être dignes de cette confiance!

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des pays d'outre-mer :

Le 10 février, le F. ALBAN, du *Soudan français*;

Le 14 mars, à Lisbonne, les PP. FRANKOUAL et Pierre GÖETZ, du *Bas-Congo*, et le P. ROUPNEL, de la *Cimbébasie*;

Le 18, à la Maison-Mère, le F. CHARLES, du *Gabon*;

Le 24, le P. J.-B. FRAISSE, d'*Haïti*, et le P. BOURBONNAIS, de *Lima*, qui s'était arrêté quelques semaines à la Martinique;

Le 27, le P. O'CARROLL, des *Etats-Unis*;

Le 2 avril, le P. REMY, de l'*Oubanghi*;

Le 4, le P. SENDELIN, d'*Haïti*.

Départs. — Sont repartis pour les Missions :

Le 10 janvier, de Bordeaux, pour l'*Oubanghi*, le P. GOURDY, après un an de séjour en France;

Le 25 mars, de Marseille, pour le Gabon, le P. BAILLY-COMTE, qui était revenu de cette Mission au mois de septembre dernier.

Mutations. — Le P. BOULÉ, qui était à St-Bernard (Réunion), est parti le 22 février pour le *Zanguebar*, après avoir passé quelque temps avec le P. Walter, à Nossi-Bé ;

Les FF. ACAIRE et CHARLES, rentrés le premier du *Zanguebar* et le second du Gabon, ont été placés, le 22 mars, à *Mesnières*.

NÉCROLOGIE

Décès. — Nous avons à annoncer la mort de deux de nos confrères :

Le P. Pierre HUVÉRTS, profès des vœux perpétuels, et vice-supérieur de la communauté de Chevilly, est mort dans cette communauté le 15 mars, à l'âge de 63 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans 6 mois de profession, par suite d'une grippe infectieuse ;

Le P. Pierre NIO, de la Mission de l'Oubanghi, est décédé, le 31 mars, à Notre-Dame de Langonnet, à l'âge de 31 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans 7 mois de profession, par suite de phtisie.

Nous sommes obligés de remettre leurs notices à l'un des prochains Bulletins, n'ayant pas encore reçu les renseignements que nous attendions.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DU PORTUGAL

JUIN 1896. — MARS 1898.

APERÇU GÉNÉRAL

Œuvres et personnel.

Notre premier établissement dans ce pays remonte à 1867. Le Saint-Siège venait de nous confier, en 1865, la Préfecture du Congo ; on commença une maison d'éducation à Santarem, dans le but de recruter des vocations apostoliques. Mais ce premier essai fut entravé par de grandes difficultés, et ce ne fut que

cinq ans après, en 1872, que l'on entreprit en Portugal, comme au Congo, des œuvres qui devaient donner de consolants résultats. Cette même année, en effet, les PP. Duparquet et Carrie fondèrent dans la Préfecture du Congo l'établissement de Landana, et le P. Eigenmann le collège de Braga. A partir de cette époque, commence le développement simultané de nos Missions portugaises et de nos œuvres du Portugal; et aujourd'hui, grâce à Dieu, notre province a une organisation à peu près complète.

Nos communautés sont actuellement au nombre de sept.

Viennent en premier lieu nos deux maisons de Cintra et de Formiga. Dans le grand et bel établissement de Notre-Dame de Bonne Grâce, à Cintra, fondé en 1887, sont réunis le noviciat des Clercs et des Frères et l'on doit y installer cette année le grand scolasticat. A Formiga se trouve le petit scolasticat, fondé en 1894. L'expérience a montré qu'il était utile de le séparer de toute autre œuvre, dans l'intérêt de la bonne formation des aspirants.

Nous avons, en outre, trois collèges créés dans le double but de nous obtenir des ressources et des vocations, tout en procurant le bienfait d'une éducation chrétienne à la jeunesse du pays. Le premier, celui de Braga, a été commencé en 1872; le second, celui de Porto, en 1885; et le troisième, celui de Ponta-Delgada, en 1892.

Le développement de nos œuvres des Missions portugaises exigeait, en outre, que nous eussions une procure à Lisbonne: c'est le but spécial de la communauté que nous avons fondée en cette ville, en 1892.

En 1894, nous avons commencé une maison particulièrement destinée au saint ministère, celle de Campo Maior, sur les confins du Portugal et de l'Espagne. Enfin, quelques Pères viennent d'être employés à donner des retraites et des missions dans le pays: c'est une œuvre propre à faire un très grand bien.

Nos maisons de formation comprennent un personnel de plus de 100 aspirants.

Quant à nos collèges, ils comptent ensemble un effectif de 500 élèves. C'est au moyen des ressources qu'ils nous procurent que nous avons soutenu jusqu'ici nos maisons de noviciat et de scolasticat. De plus, la plupart des élèves qui en sont sortis occupent aujourd'hui un rang plus ou moins élevé dans la société;

et nous pouvons dire qu'ils nous restent en général attachés et prêts à nous aider de leur influence.

Les diverses maisons de la Province comptent actuellement 35 Pères, 47 Frères, 16 scolastiques employés, 1 agrégé, 20 auxiliaires et 19 domestiques.

Les retraites annuelles se font en commun à Braga, vers la fin de septembre, pendant que les élèves sont en vacances; ensuite il y a chapitre provincial et conseil.

En terminant cette rapide énumération de nos œuvres, c'est un pieux devoir pour nous de rendre hommage au zèle et au dévouement du R. P. Eigenmann, à qui nous devons principalement le rapide développement de notre province du Portugal.

Notre situation dans le pays.

Les relations de toutes nos communautés avec les autorités, tant ecclésiastiques que civiles sont, on peut le dire, excellentes. Les faveurs que nous avons obtenues en ces dernières années montrent combien nos œuvres sont appréciées dans le pays. La presse elle-même, malgré quelques notes discordantes, nous a appuyés auprès des pouvoirs publics.

Nous recevons du Gouvernement des subsides importants, non seulement pour nos Missions, mais encore pour nos maisons de formation, sans parler des passages gratuits accordés aux missionnaires. De plus, nous jouissons d'un privilège des plus précieux pour nous, celui de l'exemption du service militaire pour tous les sujets, Pères et Frères, envoyés en mission. C'est le seul pays où la Congrégation rencontre une pareille faveur.

Notre maison principale de formation, celle de Cintra, est officiellement approuvée par l'État, à titre d'École coloniale agricole, *Escola colonial agricola*, et le Gouvernement a même consacré, par un décret du 15 août 1896, l'existence de notre Procure des Missions à Lisbonne (*Bulletin*, t. V. p. 289.)

Visite du T. R. Pere.

Nous venons, on le sait, d'avoir la visite de notre bien-aimé Père Général. Il a pu juger par lui-même de la situation que nous avons en Portugal.

C'est le 16 février que Monseigneur est arrivé à Porto, conduit par le R. P. Provincial, qui était allé l'attendre dans une gare avancée sur son chemin. Les élèves du collège de Sainte-Marie lui ont fait une réception enthousiaste. Il a reçu aussi le meilleur accueil de Son Em. le Cardinal Archevêque de Porto, ainsi que des ecclésiastiques et des familles avec lesquelles nous sommes en rapport. Un magnifique équipage a été mis à sa disposition, par une de ces familles, durant tout son séjour en cette ville.

De Porto, Monseigneur s'est rendu à Braga, où on lui préparait aussi une réception des plus chaleureuses. Mais il était déjà indisposé, par suite du froid qu'il avait éprouvé sur le haut plateau de l'Espagne, et l'on crut prudent de le conduire tout de suite à Lisbonne. Là il dut, sur les ordres du médecin, garder le lit pendant une quinzaine de jours. Cependant, grâce aux rayons bienfaisants du soleil de Lisbonne, il s'est remis suffisamment pour continuer sa visite. Il est allé voir, en particulier, le nonce apostolique, Mgr Ajuti ; l'ancien ministre de la Marine, M. Jacintho Candido da Silva, à qui nous devons la reconnaissance officielle de notre Procure de Lisbonne et l'augmentation des subsides de nos Missions ; M. Barros Gomes, ministre des Affaires étrangères, et celui des Colonies, M. Dias Costa, etc. Tous ces hauts personnages lui ont exprimé leur reconnaissance pour les services que nous rendons au pays, surtout par les Missions.

Le 24 mars, Monseigneur a été présenté, par le Ministre des Affaires étrangères, au roi don Carlos et à la reine dona Amélia. Leurs Majestés lui ont témoigné la plus grande bienveillance.

Mais c'est notre insigne bienfaitrice, M^{me} la comtesse de Camarido, la généreuse fondatrice de nos maisons de Cintra et de Campo Maior, qui a été surtout heureuse de recevoir Sa Grandeur. Elle a donné en son honneur un grand dîner, auquel elle avait invité le Nonce apostolique et plusieurs personnes de la haute société de Lisbonne.

Monseigneur est allé ensuite passer cinq ou six jours à Cintra, où il a présidé une cérémonie de profession et de prise d'habit ; puis il s'est rendu pour le 27 à Braga, où il a fait une ordination ; 13 novices des Pères Franciscains y ont pris part avec 11 de nos scolastiques. Et enfin il a terminé sa visite par le petit scolasticat de Formiga, où il a donné le saint habit à plusieurs de nos jeunes aspirants.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES, A LISBONNE

1. Personnel. — 2. Visite du P. Rooney au Congo portugais. — 3. Revue *Portugal em Africa*. Oeuvre pour les Noirs. Ministère. — 4. Visites et Pères en passage. Le T. R. Père.

1. — La communauté de Lisbonne se compose actuellement de trois Pères et de trois Frères : le P. Rooney, supérieur et procureur des Missions portugaises; le P. Stoll, assistant et économiste; le P. Grappe, aumônier des Sœurs de Saint-Joseph et sous-directeur de l'Association de prières pour les Noirs; et les FF. Agosto, Adelio et Guilherme.

Le R. P. Rulhe, qui dirigeait précédemment la communauté de Formiga, avait quitté cette maison en décembre 1896, après sa nomination comme provincial, pour venir se fixer à Lisbonne durant l'absence du P. Rooney, envoyé comme visiteur aux Missions portugaises. Maintenant, d'après une décision prise durant la visite du T. R. Père, il a sa résidence habituelle à Cintra, notre maison principale de formation, à deux heures de Lisbonne.

2. — C'est le 6 janvier 1897 que le P. Rooney s'est embarqué pour aller remplir l'importante mission qui lui était confiée. Son absence a duré près d'un an. On n'en sera nullement surpris quand on saura qu'il a visité toutes nos maisons de l'Enclave du Congo portugais, et en outre, Loanda, Libollo, Malange, Huilla et ses dépendances, Caconda et plusieurs des stations de la Cimbébasie.

Ce cher Père nous est revenu le lendemain de Noël, juste à temps pour arrêter une campagne entreprise contre nous dans certains journaux, au sujet des subsides que nous recevons du gouvernement. Il faut savoir, en effet, que, par un décret du 15 août 1896, le P. Rooney, sur la présentation des supérieurs de nos Missions portugaises, a été nommé par le roi procureur général de ces Missions, avec pouvoir de recevoir à Lisbonne même tous les subsides qui leur sont alloués, mais à charge de rendre ses comptes au gouvernement tous les ans. Or, on nous accusait de ne rendre aucun compte de ces fonds. Immédiatement, le P. Rooney s'est mis à l'œuvre, et en ce moment tout est en règle.

Outre la procure des Missions portugaises, la maison de

Lisbonne est chargée de la rédaction de la revue *Portugal em Africa* et du *Bulletin de l'Association de prières pour la conversion des Noirs*.

Cette dernière œuvre compte déjà cinq cents zélateurs et zélatrices et plus de soixante mille associés.

Quelques Pères s'occupent, en outre, du saint ministère soit dans les communautés de religieuses, soit en diverses églises.

4. — Nous avons souvent l'occasion d'offrir l'hospitalité à ceux de nos confrères qui reviennent d'Afrique ou qui s'y rendent. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'avoir plus ou moins longtemps au milieu de nous, avant et après le dernier chapitre général, les RR. PP. Campana, Antunes et Lecomte. Nous avons eu aussi comme hôtes, sur la fin de l'année 1896, Mgr Aguiar, évêque des Amazones, ainsi que son vicaire général, M. le chanoine Dupuis. C'est à cette époque que ce bon évêque a obtenu nos Pères pour évangéliser son vaste diocèse.

Enfin, nous avons eu le bonheur de posséder au milieu de nous le T. R. Père près de trois semaines.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BONNE GRACE A CINTRA

1. Personnel. — 2. Noviciat des Clercs, des Frères. — 3. Travaux, ministère. — 4. Visites, dons.

1. — Le personnel de la communauté s'est presque entièrement renouvelé depuis notre dernier Bulletin. Le P. Schaller, qui se trouvait très fatigué, est allé chercher un climat plus doux à Campo Maior, et le P. Dunoyer, pour la même raison, a été envoyé aux Açores. Le P. Labrousse, chargé depuis 8 ans du noviciat des Frères, a été nommé supérieur, et le P. Paulus, revenu du Congo il y a un an, maître des Novices-Clercs. Le P. Berthelot a remplacé le P. Schaller à l'économat, il vient d'être chargé en même temps de la Procure de la Province.

La communauté compte, en outre, 14 Frères et 1 agrégé.

2. — Le noviciat des Clercs est peu nombreux; il ne compte que 4 aspirants; mais à celui des Frères, il y a 12 novices et 18 postulants, sans parler du petit postulat, qui comprend 12 jeunes aspirants.

Dans les deux noviciats, on suit exactement tout ce qui se

pratique dans nos maisons de formation de France : même règlement et mêmes usages. On n'a d'ailleurs qu'à se louer de la bonne marche de ces deux œuvres si importantes pour la Congrégation. Tous nos chers aspirants brûlent du désir d'aller en Afrique. Les lettres que leurs anciens compagnons envoient des Missions contribuent beaucoup à les maintenir dans ces sentiments de générosité.

3. — Grâce au zèle et aux aptitudes spéciales du P. Berthelot, les travaux d'amélioration qu'il y avait à faire dans l'établissement ont été poussés avec activité. Un nouveau corps de bâtiments donne l'espace nécessaire pour les dortoirs des Frères. Vingt hectares de terrain ont été mis en culture et traités d'après les derniers procédés de la science agronomique ; d'autres perfectionnements ont encore été apportés, grâce surtout aux dons offerts par nos confrères de Huilla et de Caconda.

Quoique nos occupations dans la communauté ne nous laissent guère de loisirs, nous desservons une chapelle située à trois quarts d'heure d'ici ; et, pendant l'été, nous allons dire la messe chez l'un ou l'autre des châtelains des environs. Plusieurs personnes du dehors s'adressent aussi à nous pour les confessions, surtout pendant les villégiatures.

4. — Nous avons assez souvent la visite du Nonce, dont la maison de campagne se trouve tout près de notre établissement. Mentionnons encore, parmi nos visiteurs, l'Archevêque d'Evora, les Evêques des Amazones et du Congo, l'ancien ministre de la marine, et enfin M^{me} la comtesse de Camarido, de qui nous avons reçu cette belle propriété. En nous la donnant presque tout entière, il y a cinq ans, elle s'était réservé une maison avec un petit parc. L'année dernière, sur les conseils de Mgr Quesada, son digne chapelain, elle nous en a fait don également, par un acte en bonne et due forme, ce qui nous a permis d'y installer le noviciat des Clercs dans toutes les conditions prévues par le Droit relativement à la clôture.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE, A FORMIGA.

1. Personnel. — 2. Petit scolasticat. — 3. Ministère. — 4. Visite du T. R. Père.

1. — Le personnel de la communauté comprend en ce moment le P. Xavier Kauffmann, supérieur et directeur du petit scolasticat.

ticat ; les PP. Gehrès et Heinis ; un scolastique profès, M. Robert ; un novice, M. Pereira ; et six Frères. Nous avons, en outre, avec nous, les PP. Sylvand et dos Santos, qui sont spécialement employés à donner des missions dans le pays.

2. — L'œuvre du scolasticat, de la plus haute importance pour la province, a passé par des épreuves vraiment suscitées par l'enfer. Actuellement, enfin, elle est en bonne voie, et le bon Dieu semble, de plus en plus, répandre ses bénédictions sur elle.

Les petits scolastiques qui, à l'époque du dernier Bulletin, ne dépassaient pas la trentaine, sont, à l'heure présente, au nombre de 50, dont 6 titulaires. Le recrutement des vocations se fait dans de bonnes conditions : il semble qu'il y ait dans le pays comme un élan nouveau vers la vie religieuse et apostolique.

3. — Notre grande et belle église devient chaque jour un centre de dévotion des plus fréquentés. Les dimanches et les jeudis, nos confessionnaux sont littéralement assiégés depuis le matin jusque parfois bien avant dans la soirée. Que d'âmes viennent, même de fort loin, chercher ici la paix de la conscience !

Parmi les fêtes que nous célébrons chaque année avec le plus de solennité possible, il faut mentionner, en premier lieu, celle du Sacré-Cœur. L'année dernière, elle a été précédée d'un triduum donné aux fidèles par le P. dos Santos ; plus de 600 personnes se sont approchées de la Sainte Table. Nous avons eu une messe pontificale, célébrée par l'évêque de Loanda, Mgr Don Antonio Dias Ferreira, protecteur déclaré de nos missions d'Angola.

De leur côté, les PP. Sylvand et dos Santos ont donné des missions à Beijós, Pinheiro, Barreiros et Cimbres. Les résultats ont partout dépassé nos espérances : concours considérable, conversions éclatantes, renouvellement dans la piété, enfin, plusieurs vocations religieuses.

4. — Mgr Le Roy a terminé par Formiga sa visite en Portugal. Nous l'avons reçu simplement, selon ses désirs, mais on comprend avec quel bonheur ! Nous aimons à penser que, de son côté, il a emporté bon souvenir de cette maison, où tout semblait disposé par la Providence pour une œuvre de formation : air pur, bâtiments commodés et spacieux, magnifique chapelle, jardins suffisants, bois et promenades superbes, communications faciles, puisque nous sommes à un quart d'heure d'une gare et à deux heures de voiture de la ville de Porto.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A BRAGA

1. Réforme universitaire, monopole des livres. — 2. Visite du Directeur général de l'Instruction publique. — 3. Travail en vue des missions et du Petit Scolasticat. — 4. Nombre des élèves. — 5. Succès aux examens. — 6. Piété au collège. — 7. Bénédiction d'une statue du Sacré Cœur. Epidémie de dysenterie au Collège, mort de deux élèves : vœu au Sacré-Cœur. — 8. Vol de 11,000 francs, retrouvés après une promesse à Saint-Antoine. — 9. Relations extérieures. 10. — Personnel. — 11. Visites. — 12. Passage de Mgr Le Roy.

1. — A l'époque de notre dernier bulletin (juin 1896), nous exprimions nos craintes au sujet du décret du 14 août 1895, qui est venu bouleverser de fond en comble l'organisation des études en vigueur chez nous depuis 1889. Trois années d'expérience n'ont fait qu'augmenter nos inquiétudes. Exigences mesquines à l'égard des professeurs, surmenage des élèves, programmes démesurément étendus et nullement appropriés à l'âge des enfants, examens extraordinairement compliqués et difficiles : voilà ce qui caractérise cette réforme universitaire. Aussi est-elle condamnée par tous les hommes de bon sens.

De plus, l'Etat s'est octroyé le monopole des auteurs classiques : c'est lui seul qui détermine les livres à mettre entre les mains des élèves. Défense absolue aux professeurs d'en faire acheter d'autres, et cela sous peine d'être privé de l'exercice du professorat de un à trois ans, et même en certains cas, sous peine de fermeture de l'établissement. Or, en l'an de grâce 1897, la rentrée des lycées et des collèges étant fixée, de par la loi souveraine, au 1^{er} octobre, le journal officiel n'a publié la liste définitive des livres approuvés que vingt-deux jours après cette date; mais, par contre, l'Etat avait bien soin, dans le même numéro du 22 octobre, de déterminer scrupuleusement le format des livres, l'espèce de papier d'impression, la grandeur des lettres typographiques, la qualité de la reliure, etc. Et ce n'est pas tout : les auteurs ayant reçu l'estampille légale, restait à faire imprimer les manuscrits, ce qui a pris des semaines entières, de sorte que, au moment où nous écrivons ces lignes (mars 1898), c'est-à-dire cinq mois après la rentrée des classes, il y a encore des cours qui n'ont pas les livres indispensables : c'est à ne pas y croire, mais c'est ainsi.

2. — Nous avons reçu la visite officielle du directeur général de l'Instruction publique, M. José de Azevedo Castello Branco-

Il nous est arrivé le 3 octobre 1896, accompagné de M. le Gouverneur civil de Braga, un de nos anciens élèves; et de M. le chanoine Simoes, recteur du lycée. M. le Directeur général a été très affable à notre égard : il a voulu tout voir et tout examiner, de haut en bas, et jusque dans les plus petits recoins, pour se rendre compte de tout. « Je m'en vais, dit-il en se retirant, extrêmement bien impressionné de ce que j'ai vu : le collège du Saint-Esprit, par l'ordre qui règne et par sa bonne tenue, est supérieur aux autres établissements du même genre, il fait honte à nos lycées : nous autres, nous ne sommes pas capables d'en faire autant. » — Quelques jours après, le R. P. Supérieur étant allé présenter ses compliments à M. le Directeur, qui partait pour Lisbonne, celui-ci réitéra ses félicitations en les accentuant : « C'est sans flatterie, ajouta-t-il, et j'ai déjà envoyé à M. le Ministre un rapport plein d'éloges sur la bonne tenue du collège du Saint-Esprit. »

Nous avons su par après que ce haut fonctionnaire avait également parlé en bons termes, dans différents endroits, et une personne sérieuse a pu même surprendre la conversation suivante tenue en chemin de fer, dans une gare peu distante de Braga, entre notre célèbre visiteur et le Président de la Chambre des députés qui montait dans le même wagon :

« Eh bien! Monsieur le Directeur général, quelle impression rapportez-vous de votre inspection dans le Nord?

— Je reviens très mal impressionné de tout ce que j'ai vu, répondit celui-ci; *je n'ai rencontré qu'un seul collège qui m'ait pleinement satisfait; c'est le collège du Saint-Esprit.* »

3. — Cet éloge, quelque honorable qu'il soit pour notre œuvre, serait pour nous une bien maigre consolation au milieu de nos difficultés, si nous n'avions d'autres stimulants.

Ce qui soutient notre courage, c'est la pensée que, nous aussi, nous travaillons pour l'Afrique, en cherchant à réaliser la fin tout apostolique pour laquelle notre œuvre a été créée : le recrutement de missionnaires portugais pour les missions portugaises. Depuis sa fondation, le collège a tout sacrifié à cette fin suprême, réservant avec un soin scrupuleux toutes ses économies pour l'entretien du petit scolasticat; et certes, nos confrères seront étonnés d'apprendre qu'après 25 ans d'existence, il nous manque encore bien des installations indispen-

sables à une maison d'éducation, telles que chapelle pour la célébration des offices, préau pour les élèves, dortoirs, classes et salles d'études en rapport avec leur nombre, etc. Cet état de choses cependant ne saurait durer indéfiniment ; aussi espérons-nous pouvoir dans un avenir prochain donner à notre établissement les développements exigés par les circonstances.

4. — Notre-Seigneur a béni nos efforts, pendant ces dernières années particulièrement, en nous accordant d'excellentes rentrées d'élèves et des succès notables aux examens. En effet, malgré la concurrence des collèges voisins, nous avons atteint, cette année, un chiffre d'élèves qui rappelle les plus belles époques de notre passé : 268, dont 192 internes et 76 externes ; c'est pour ainsi dire l'apogée du collège depuis sa fondation.

5. — Quant aux examens officiels passés devant les jurys de l'Académie de Braga, soit pour les lettres, soit pour les sciences, voici les résultats depuis la publication du dernier Bulletin :

1896 :	184 élèves reçus,	20 avec distinction.
1897 :	181 —	36 —

Ces succès ont été obtenus, on peut le dire, à la pointe de l'épée, car pour y arriver que de difficultés à vaincre, que d'obstacles à surmonter, et de la part des élèves et de la part des examinateurs !

Notre personnel de 9 Pères est certes bien insuffisant pour un système d'études qui en absorberait aisément le double et le triple ; nous avons une moyenne de 35 à 40 classes différentes par jour, et ce chiffre augmentera encore pendant les quatre années qui vont suivre si, ce qu'à Dieu ne plaise, les programmes officiels actuellement en vigueur continuent à avoir force de loi parmi nous.

6. — Au milieu de tous ces travaux, nous n'oublions pas notre rôle principal : le salut des âmes qui nous sont confiées. Pour atteindre ce but, nous nous servons avec fruit de tous les moyens qui sont à notre portée : fréquentation des sacrements, conférences religieuses, dévotions spéciales sous toutes leurs formes : au Sacré-Cœur, à la sainte Vierge, à saint Joseph et aux saints Anges ; sous ce rapport nous n'avons pas lieu d'être mécontents.

Tout dernièrement, l'acquisition d'un splendide fac-similé du

Sacré-Cœur de Montmartre nous a fourni l'occasion d'une touchante cérémonie que le R. P. Provincial a bien voulu présider, en bénissant la statue et en faisant le sermon de circonstance. Aujourd'hui, le Sacré-Cœur domine l'édifice principal du collège; et en le voyant, les bras étendus, au haut de notre escalier d'honneur, on se rappelle tout naturellement ces paroles du divin Maître : *Et ego, si exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum.*

7. — Les effets de cette divine protection n'ont pas tardé d'ailleurs à se faire sentir d'une manière bien visible, particulièrement à l'occasion d'une terrible épidémie de dysenterie qui, après avoir exercé ses ravages en ville et dans les environs, s'abattit tout à coup sur nos élèves. Nous étions au mois de juillet 1897; bon nombre s'étaient déjà retirés dans leurs familles; mais licencier le collège à cette époque aurait été pour nous une mesure pleine de grosses conséquences, à cause de la session des examens qui battait son plein. Et cependant la situation était critique : en quelques jours l'infirmerie fut comble, et bientôt il nous fallut transformer une grande classe en une véritable salle d'hôpital. Le 21 juillet, une première victime nous fut demandée : un petit Brésilien de treize ans, Aldino Braga, s'envola au ciel, purifié par dix jours d'un martyre continuel supporté avec un courage et une résignation au-dessus de son âge.

Tous les moyens humains paraissaient impuissants à conjurer le fléau et plusieurs élèves étaient en danger sérieux. Dans cette cruelle angoisse, le R. P. Supérieur se tourne du côté du Sacré-Cœur; il convoque le Conseil de la communauté dans sa chambre, voisine de celle où déjà agonisait une seconde victime, et là, avec une émotion facile à concevoir, il expose la pensée qui lui était venue de faire un vœu au Sacré-Cœur de Jésus, pour lui demander la cessation du mal. Cette idée fut accueillie comme venant du ciel, et aussitôt promesse fut faite au Sacré-Cœur que, si nous étions délivrés du fléau, nous célébrerions la fête du 17 juin avec une solennité extraordinaire et qu'en outre, à un jour fixé ultérieurement, il y aurait communion générale avec exposition du Très Saint Sacrement.

Or, à partir de ce moment, non seulement nous n'eûmes plus de cas fatal à déplorer, mais l'épidémie suivit une marche

décroissante telle qu'au bout de peu de temps tous nos malades étaient hors de danger et notre infirmerie complètement vide, tandis qu'en ville et dans les villages avoisinants, le fléau continuait à sévir avec force et à se choisir des victimes.

8. — Citons encore un autre cas où la protection du Ciel sur nous s'est manifestée d'une manière évidente. Le 20 janvier de la présente année, en revenant de dire la sainte messe, le P. Econome s'aperçut, non sans effroi, que, malgré toutes les précautions qu'il avait l'habitude de prendre, son tiroir avait été forcé et allégé d'une somme importante. Ses soupçons se portèrent aussitôt sur son chambriste, un jeune postulant frère qui nous avait été recommandé cependant par une personne très sérieuse. Constaté le fait, avertir le R. P. Supérieur, envoyer des Frères et des domestiques dans toutes les directions à la recherche du voleur, faire une promesse à saint Antoine de Padoue, ce fut pour lui l'affaire d'un instant : trois quarts d'heure après, notre individu était coffré bel et bien, quoique, pour déjouer tous les calculs, il eût suivi une piste toute différente de celle qu'il devait prendre selon toutes les probabilités. Il fut pris par un de nos domestiques, qui le rencontra tranquillement assis dans une voiture publique, en train de fumer une cigarette et se croyant assuré pour toujours des 11,000 francs qu'il emportait : le brave homme avait compté sans le grand thaumaturge portugais qu'on n'invoque jamais en vain !...

9. — Nos relations avec l'extérieur sont toujours aussi bonnes que par le passé : étrangers, pour la plupart, dans un pays fortement épris de ses glorieuses traditions et qui tient à conserver intact le patrimoine huit fois séculaire de ses vaillants ancêtres, nous tâchons de donner à notre œuvre un cachet entièrement national.

En 1896, à l'occasion des victoires mémorables remportées par les troupes portugaises au Mozambique, un frémissement d'enthousiasme s'empara de tous les cœurs, et du nord au sud on chanta le *Te Deum* et on organisa des fêtes de réjouissance. Nous avons pris part à l'allégresse générale ; et l'on se rappellera encore longtemps au collègue l'imposante manifestation provoquée par nos élèves dans les rues de la ville et surtout à la caserne du 8^e régiment d'infanterie, où nous avons été reçus

en corps par MM. les officiers de la garnison. Un des nôtres leur adressa quelques paroles. Le capitaine, visiblement ému, répondit par un discours enthousiaste, où il célébra les gloires du soldat chrétien qui sait mourir pour son Dieu et pour sa patrie; puis en terminant, pour mieux symboliser l'union de la croix et de l'épée, il se jeta dans les bras du R. P. Supérieur, au milieu des applaudissements de toute l'assemblée.

Cette année, lorsque le vaillant et héroïque commandant de cette campagne africaine, le major Mousinho d'Albuquerque, de retour en Europe, voulut bien accéder à l'invitation qui lui avait été faite de venir à Braga, Mgr l'Archevêque convoqua dans son palais l'élite de sa ville archiépiscopale, pour aviser aux moyens de faire une brillante réception au vainqueur de Chaimite. Non seulement le R. P. Supérieur fut invité à cette réunion, mais il fut acclamé par l'assemblée tout entière, comme membre de la commission effective, qui n'était composée que d'une dizaine de personnes de choix parmi les hauts dignitaires ecclésiastiques, civils et militaires de Braga. Nous avons été très sensibles à cette marque de sympathie pour notre œuvre, parce que nous y avons vu une preuve que nos intentions étaient bien comprises en haut lieu.

10. — Depuis la publication de notre dernier Bulletin, il y a eu heureusement peu de changements parmi les membres de la communauté : nous disons « heureusement » car, vu la complication de nos classes et les difficultés de la langue portugaise, la stabilité du personnel est pour nous une condition de réussite. La Communauté se compose actuellement des PP. Thomas Hossenlopp, supérieur; Kempf, professeur de sciences mathématiques et physiques; Girollet, économiste; Blériot, préfet général des études et de la discipline; Fonseca, préfet et professeur de l'instruction primaire; Coffey et Ehrhard, professeurs. A cause de ce nombre, hélas! si réduit, nous sommes toujours dans l'obligation d'avoir recours à des professeurs de la ville; nous en avons huit en ce moment.

11. — Braga ne se trouve pas sur le passage ordinaire de nos missionnaires; nous n'en sommes que plus heureux quand nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir l'hospitalité à quelqu'un d'entre eux. C'est ainsi que nous avons vu, successivement et à différentes époques, les PP. Lecomte, Antunes,

Klein, Génié, Barros et Kermabon. Le R. P. Lecomte a fait à Braga, devant un nombreux public, une conférence très intéressante sur les missions d'Afrique : il a recueilli ici le même succès qu'à Porto et à Lisbonne.

Nous avons reçu également la visite de Mgr l'Evêque de Loanda, qui a passé quelques jours au milieu de nous et a bien voulu donner la confirmation à nos élèves, le 23 juin 1897.

De temps à autre, nous voyons arriver aussi le R. P. Rulhe, notre nouveau supérieur provincial qui, pendant de longues années, a travaillé avec succès dans notre communauté : toutes les fois qu'il vient nous voir, c'est pour nous un sujet de joie, car ses visites nous donnent toujours un encouragement bien précieux. Pendant ces deux dernières années, c'est lui qui a prêché la retraite aux élèves; ils estiment particulièrement ses instructions toujours si pratiques et si pleines de cœur.

Nous ne terminerons pas ce Bulletin sans un mot de souvenir pour le R. P. Eigenmann; la communauté de Braga n'oubliera jamais que c'est à lui qu'elle doit son existence et la prospérité de ses œuvres. Aussi lui envoyons-nous d'ici, par-dessus les mers, un salut d'affectueuse reconnaissance, toute pleine de *saudades*.

43. — Au moment où nous achevons ces lignes, notre bien-aimé P. Général se trouve au milieu de nous. Pendant sa trop courte visite, il a bien voulu présider une de nos séances de diligence et décorer de sa main nos élèves les plus méritants : à la fin de cette session solennelle, Sa Grandeur a adressé la parole à la nombreuse assistance; et dans cette circonstance, comme dans toutes les autres, il a su bien vite trouver le chemin des cœurs; car, bien que parlant en français, il s'est exprimé en termes si nobles, si patriotiques, et, disons le mot, si apostoliques, que nos jeunes gens enthousiasmés ont souligné presque toutes les phrases de son discours par des applaudissements prolongés.

Avant de se retirer, Monseigneur a vu en particulier les membres de la communauté; puis, dans une réunion générale des Pères, il a bien voulu nous dire et nous répéter combien il était content et satisfait de la marche de notre œuvre. Ses paroles ont été pour nous un grand sujet de consolation, et elles nous serviront d'encouragement au milieu de nos épreuves et de nos difficultés futures.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE, A PORTO

1. Personnel. — 2. Elèves. Constructions. Examens. — 3. Fêtes et visites. — 4. Ministère.

1. — Comme le Bulletin l'a déjà annoncé, c'est le P. Xavier Schurrer, précédemment Supérieur de l'Institut Fisher à Ponta Delgada, qui a été choisi pour être à Porto le successeur du R. P. Eigenmann. Le cadre de notre personnel s'est complété par l'arrivée de deux nouveaux profès, sortis du noviciat de Cintra, les PP. Trébern et Hardy. Malheureusement, ce dernier a dû nous quitter pour aller aux Açores chercher une meilleure santé. Son départ a réduit à six le nombre des Pères chargés des classes et de la surveillance, avec la collaboration de quatre grands scolastiques. Aussi sommes-nous obligés d'avoir 12 professeurs auxiliaires de la ville.

2. — Par suite de l'augmentation incessante des pensionnaires jusqu'à cette année, où nous atteignons presque la centaine, nos bâtiments se trouvaient trop exigus, force nous a été de les agrandir. Il y a deux ans, nous avons construit une maison assez vaste pour pouvoir y installer l'école primaire et la chapelle. Mais des dortoirs plus spacieux nous étaient encore absolument nécessaires. Au commencement de la présente année scolaire, nous avons élevé une seconde maison. La charpente est entièrement en fer, de manière à pouvoir être transportée, dans le cas où, à l'expiration de notre loyer de 20 ans, un changement de domicile viendrait à s'imposer. Grâce à ces deux nouveaux dortoirs, tenant chacun une soixantaine de lits, et à la salle d'études, pouvant renfermer une centaine d'élèves, nous serons désormais suffisamment à l'aise.

Pour la première fois depuis la fondation du collège, nous avons eu l'an dernier le cours complet des lycées. Les nouveaux programmes d'études secondaires sont très chargés, les élèves terriblement surmenés, et après bien des efforts, le résultat des examens demeure fort chanceux. Le succès, cependant, a couronné nos travaux : sur 56 élèves, 52 ont été reçus, dont 7 avec mention honorable.

3. — Maintenant que nous disposons d'une chapelle plus convenable, nous donnons plus d'éclat à nos cérémonies de première

communion et de confirmation. Celles de l'an dernier ont été présidées par Mgr l'Evêque d'Angola.

Profitant de nos grandes salles récemment construites, nous y avons joué, le 8 décembre, pour la fête du P. Supérieur, plusieurs petites pièces qui ont réussi au-delà de notre attente. Nos jeunes acteurs ont interprété leurs rôles de façon à mériter les chaleureux applaudissements de l'auditoire, composé de l'élite de la société de Porto.

Quant aux visites que nous avons reçues, la plus douce pour nous est sans doute celle que vient de nous faire notre bien-aimé P. Général. C'est le mercredi 16 février qu'il a fait son entrée dans notre établissement. Le lendemain, Monseigneur a présidé une séance littéraire et musicale, à la fin de laquelle il a bien voulu adresser à nos enfants une charmante allocution.

Le samedi a eu lieu en son honneur un dîner auquel ont assisté les principales notabilités ecclésiastiques de la ville. Dans sa réponse aux toasts du représentant du Chapitre et du Supérieur du grand séminaire, Monseigneur a parlé en termes heureux et éloquents des gloires de la nation portugaise, de la science et du zèle de son clergé, représenté là par le Directeur du grand séminaire.

Signalons encore la visite de NN. SS. Castro, évêque de Lamego; Barroso, de Meliapour, et Ferreira, d'Angola, qui ont bien voulu séjourner quelque temps parmi nous.

4. — Malgré notre nombre si restreint, nous faisons un peu de ministère. Sur six Pères que nous sommes, quatre desservent une aumônerie chacun, et nous rendons encore service au clergé paroissial.

A ce propos, nous ferons remarquer que, dans cette grande ville de Porto, comptant plus de 150.000 habitants, sur douze paroisses, trois des plus importantes ont à leur tête de nos anciens élèves, qui se distinguent par leur zèle et leur piété.

COMMUNAUTÉ DE CAMPO MAIOR

MAI 1896. — MARS 1898

1. Personnel. — 2. Asile de vieillards. Ministère. — 3. OEuvre des enfants.

1. — Après avoir subi, depuis sa fondation, divers changements dans son personnel, la petite communauté de Campo

Maior se trouve actuellement composée des PP. Schaller, supérieur, Le Beller, envoyé en octobre dernier, en remplacement du P. dos Santos, et des FF Sebastião et Belchior.

Le P. Stoll, fondateur et premier supérieur de la maison, a été appelé à Lisbonne, en novembre 1896, en l'absence du P. Rooney; il est parti bien regretté de tous pour son caractère franc et joyeux. Son compagnon, le bon P. dos Santos, au cœur et à la parole vraiment apostoliques, nous a quittés pour aller évangéliser les provinces du nord du Portugal.

2. — Notre œuvre a pour but spécial de desservir l'asile de vieillards, fondé par M^{me} la comtesse de Camarido, et tenu par les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres. Cet asile est, d'ailleurs, très peu nombreux; il ne compte que 12 vieillards, 6 hommes et 6 femmes.

Aussi sommes-nous heureux de prêter notre concours aux deux Curés de la ville pour le relèvement moral et religieux de leurs paroissiens; et sous ce rapport il y a bien à faire. C'est ici, on peut dire, comme un pays de mission. Les anciens sont éloignés depuis si longtemps des pratiques religieuses que la plupart meurent sans sacrements. Il faut s'attacher à préparer une nouvelle génération formée de bonne heure à la vie chrétienne. Les religieuses s'occupent de faire le catéchisme aux petites filles, et, de notre côté, nous le faisons aux garçons.

3. — Tous les ans a lieu une belle et solennelle première communion, aux frais de la généreuse comtesse de Camarido, fondatrice de l'asile; elle tient à assister elle-même à cette touchante cérémonie, avec son vénéré chapelain, Mgr Quesada. L'an dernier, le digne pasteur du diocèse, Mgr l'Archevêque d'Evora, est venu présider notre première communion et a donné la confirmation.

Cette œuvre des enfants nous a donné jusqu'ici de réelles consolations : les petites filles surtout persévèrent bien, grâce au zèle des religieuses. Ainsi les simples dimanches, comme les premiers vendredis du mois, on compte de 40 à 50 communions, quand auparavant il n'y en avait pas autant pour les pâques.

Nous avons aussi une petite école du soir, où nous donnons des leçons de lecture, d'écriture et de calcul : c'est un moyen d'attirer les jeunes gens vers la religion. On s'adresse à nous de préférence pour la confession. Quant aux prédications, à cause

des difficultés de la langue, nous nous contentons de faire des homélies dans la petite chapelle de l'asile.

COMMUNAUTÉ DU B. FISHER A PONTA-DELGADA (AÇORES)

JUIN 1896. — MARS 1898.

1. Personnel. — 2. Visites. — 3. Elèves. Examens. Soirées. — 4. Ministère extérieur. — 5. Vocations. — 6. Climat propice.

1. — Depuis notre dernier Bulletin (juin 1896), plusieurs changements sont survenus dans le personnel de la communauté. Le P. Schurrer, appelé à Porto pour remplacer le R. P. Eigenmann, nous quitta à la fin de juillet 1896, emportant avec lui nos regrets, avec ceux des élèves et des nombreux amis de ce collège qu'il avait fondé. Quelques semaines plus tard, le P. Knæbel était appelé à Formiga. En septembre de la même année, le P. Luiz Cancelli, par décision de la Maison-Mère, prenait temporairement la direction de la maison. Enfin, en juillet 1897, le P. Magalhães reçut son obédience pour Cabinda, tandis que le P. Dunoyer, convalescent à Lisbonne, venait ici remplir la charge de supérieur.

2. — Le R. P. Provincial est venu nous visiter le 8 avril 1897. Nous avons été heureux de recevoir ses encouragements; malheureusement, son séjour ici a été de courte durée.

Durant un mois, nous avons eu au milieu de nous M. le chanoine Senna-Freitas, l'une des gloires littéraires du Portugal, en même temps que l'un des vaillants défenseurs de la religion, si vivement attaquée dans ce pays, pourtant si plein de foi. Ce digne ecclésiastique, aussi simple que savant, n'a pas voulu quitter cette terre qui le vit naître sans adresser à ses compatriotes un appel en faveur de notre œuvre, laissant voir, par quelques phrases énergiques, « le trésor d'instruction » (ce sont ses propres paroles) qu'ils avaient parmi eux et dont, jusqu'ici, ils n'avaient pas assez su profiter.

Par deux fois aussi, nous avons eu le bonheur de posséder parmi nous Mgr l'Evêque d'Angra, qui, dit-il, ne peut pas passer à San-Miguel sans visiter ses amis du collège.

3. — Le nombre de nos élèves s'est maintenu entre 70 et 80. La réforme scolaire, promulguée il y a deux ans, semble n'avoir

pas été favorable aux établissements d'instruction secondaire. C'est que, en effet, les cours sont si difficiles et si longs, que seules les familles aisées peuvent aspirer à voir leurs fils arriver à l'entrée des écoles supérieures; les autres préfèrent les employer tout de suite à l'agriculture ou au commerce qui, ici, se fait sur une assez grande échelle. Si nos élèves sont peu nombreux, nous avons au moins la consolation de les voir bons et dociles. Aussi le bon Dieu les récompense-t-il largement aux examens annuels, auxquels ils sont soumis. La moyenne du nombre des *aprovações* (approbations) est bien supérieur à celle du lycée. On ne parle pas des autres instituts, car il n'y en a plus en état de pouvoir enseigner les cours secondaires, et c'est une raison pour nous de compter sur un avenir meilleur.

Pour rompre la monotonie des classes, nous avons, depuis le dernier Bulletin, organisé quelques petites soirées, auxquelles ont pris part les principales notabilités de la ville qui, maintenant, nous sont assez favorables.

4. — Les classes absorbant toute notre activité, il nous est presque impossible de faire du ministère extérieur. Nous continuons néanmoins l'aumônerie des Sœurs de Saint-Joseph et nous allons dire la messe chaque dimanche à un ancien couvent de Franciscaines. Nous avons également inauguré dernièrement, dans l'une des églises de la ville, un cours de catéchisme pour les enfants des environs, vraiment abandonnés au point de vue religieux.

5. — Le nombre des séminaristes sortis de l'Institut est déjà assez nombreux, mais il nous manquait toujours la consolation d'en voir quelques-uns embrasser la vie apostolique dans la Congrégation, et cependant les sociétés religieuses fleurissaient ici au commencement de ce siècle. Enfin, le branle a été donné, le premier petit scolastique açorien est entré à Formiga au mois d'octobre dernier, et nous espérons que d'autres ne tarderont pas à le suivre.

6. — Bien souvent nous avons fait ressortir les avantages du climat des Açores : pureté de l'air, douceur des brises, uniformité de la température qui est habituellement de 15°, tout se réunit pour rendre ces îles enchantées un séjour des plus propices pour les poitrines faibles. A cela, il faut ajouter de magnifiques sources d'eau sulfureuse sortant de terre en jets superbes,

avec une température très élevée, et l'altitude des montagnes qui forme le centre de la grande île de San-Miguel. Aussi des deux Pères qui sont venus ici chercher la santé, le P. Hardy est presque rétabli et le P. Gaveau se soutient; M. de Mérange est aussi beaucoup mieux. Il est vrai, ce tableau présente bien aussi quelques ombres, au point de vue d'un *sanatorium* à établir. C'est, en somme, une expérience que la Maison-Mère nous fait poursuivre à ce sujet : jusqu'ici elle nous donne de réelles espérances.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Le P. Raoul Goblet,

DÉCÉDÉ LE 8 AOÛT 1897, A SAINT-PAUL DES RAPIDES (OUBANGHI).

D'après des notes du P. Moreau, supérieur de la station.

Le P. Raoul-Albert-Marie-Joseph Goblet naquit à Crulay, au diocèse de Séez, le 9 janvier 1869; il était d'une de ces familles, nombreuses encore en cette partie de la Normandie, qui s'honorent de donner leurs fils à l'Eglise (1). Après avoir reçu de son digne oncle, curé de Préaux, les premières leçons de latin, il entra au petit séminaire de Séez, où il se distingua toujours par une franche piété, malgré quelques accrocs donnés parfois à la discipline. A la fin de ses études, il se sentit appelé à la vie religieuse et apostolique et confia ses désirs à son directeur, M. l'abbé Hugot, supérieur du petit séminaire, qui, après un mois de prière et de réflexion, lui indiqua notre Congrégation. Cet avis fut pour le jeune Raoul l'indice assuré de la volonté divine et, dès lors, il n'eut pas un instant d'hésitation. Entré au grand scolasticat de Notre-Dame de Langonnet le 20 septembre 1890, il fit sa profession le 15 août 1894 et, le même jour, à sa grande joie, il reçut son obédience pour l'Oubangbi.

Arrivé à Brazzaville, il fut immédiatement désigné pour la Mis-

(1) Son père, instituteur à Crulay depuis plus de trente ans, est un de ces hommes de vieille souche, qui, malgré les nouvelles lois scolaires, est demeuré franchement chrétien; aussi ne fit-il aucune objection à la vocation du jeune Raoul pour les Missions. Et il en fut de même de sa pieuse mère. Celle-ci avoua même, en pleurant, qu'elle avait demandé à la Sainte Vierge cette grande grâce pour son cher enfant. Un autre de leurs fils, plus âgé que Raoul, est aussi devenu prêtre.

sion de la Sainte-Famille des Banziris. C'était le poste qu'il ambitionnait, comme étant le plus avancé dans l'Intérieur et encore à ses débuts, parce que là, disait-il, il y avait à souffrir plus de privations et de fatigues pour l'amour de Dieu et le salut des âmes. Ces épreuves ne lui furent pas épargnées. Il nous arriva le 1^{er} mai 1895, au soir, en compagnie du P. Remy, supérieur de Saint-Paul des Rapides, qui avait bien voulu le conduire de Banghi.

Nous n'étions ici que depuis trois mois, le personnel était des plus restreints et rien n'était encore installé. Il y avait donc beaucoup à faire. Le cher P. Goblet se mit immédiatement à l'œuvre, sans crainte du soleil et de la fièvre, et l'on eut bien souvent à modérer son ardeur.

Le nombre de nos enfants augmentait rapidement; il fut chargé de cette œuvre fondamentale. Il s'y dévoua tout entier, cherchant en tout le bien spirituel et matériel de ses enfants, quelquefois même avec excès de zèle.

Depuis plusieurs mois, il se trouvait fatigué lorsque survint la mort du P. Leclercq, supérieur de Saint-Paul des Rapides. Cette mort d'un confrère de son année l'affecta beaucoup et lui donna de tristes pressentiments. Le P. Sallaz restait seul alors à Saint-Paul de Banghi, avec le F. Séverin, tandis que nous nous trouvions trois Pères à la Sainte-Famille. Le P. Goblet s'offrit généreusement à aller lui prêter son concours, jusqu'à ce que Mgr Augouard pût y envoyer un autre Père. On accepta son offre, car on comptait que le changement d'air et un certain repos le remettraient complètement.

Cependant, sa constitution avait déjà été trop profondément atteinte. Aussi, après des alternatives de mieux et de rechutes, il fallut lui parler de rentrer en France. Il éloigna aussitôt cette idée : « Je ne suis pas, dit-il, assez malade pour rentrer sitôt, je n'ai pas encore assez travaillé. Dès que Monseigneur aura pu envoyer le remplaçant du P. Leclercq, je tiens à remonter à la Sainte-Famille pour reprendre mon œuvre » Mais le bon Dieu en avait décidé tout autrement; et il devait l'appeler à lui avant même l'arrivée du bateau qui aurait pu le ramener à Brazzaville.

Le 9 août, au matin, le Père était à peu près comme à l'ordinaire. Vers midi, après avoir sonné l'examen particulier, le F. Séverin passe dans sa chambre; il le trouve dans sa chaise longue, sommeillant, mais très agité. Le P. Sallaz, appelé aussitôt, reconnaît des symptômes alarmants et lui donne l'Extrême-Onction. Le cher malade demeura dans cet état de somnolence léthargique, et il s'éteignit tout doucement vers onze heures et demie de la nuit.

C'est pour nous tous une cruelle épreuve; nous avons perdu en lui

un confrère zélé et dévoué, un missionnaire tout dévoué au salut des âmes (1).

Le P. Losserand,

DÉCÉDÉ A KITA, LE 3 NOVEMBRE 1897.

Lettre du P. Cimbault.

Le cher P. Losserand, qui vient de nous être enlevé si soudainement, était à Kita depuis quatre années. Tour à tour, chargé de l'école et de l'économat, supérieur intérimaire pendant l'absence du P. Abiven, il était surtout missionnaire; ses aspirations les plus vives étaient pour les pauvres Noirs, auxquels il avait consacré sa vie. Dès la seconde année de son arrivée en mission, il s'en allait dans la brousse par tous les temps, monté sur son cheval et suivi d'un enfant, parfois, il faut le dire, malgré les rappels de son supérieur à la prudence. Et, pour se préparer à ces courses apostoliques, il s'était mis tout de suite à l'étude du malinké, plutôt par la pratique que par l'étude théorique; il écoutait, parlait, interrogeait, et notait ses mots pour les retenir.

La régularité paraît avoir été sa grande vertu de religieux. Son bréviaire, ses lectures spirituelles, son chapelet, avaient leur temps déterminé, et il y était fidèle. Quel que fût l'exercice commun annoncé par la cloche, il s'y rendait sans retard; et quand on ne le voyait pas paraître à temps, c'est que la fièvre le retenait. Il était, du reste, rarement malade, quoique d'une frêle apparence, et peut-être comptait-il un peu trop sur sa bonne santé.

Au fort des chaleurs de mai, il avait entrepris un voyage d'un mois chez les parents de nos enfants. Il en revint très fatigué et, depuis lors, il trainait un peu. Le 30 octobre, dans l'après-midi, il fut pris de fièvre. Le lendemain, dimanche, le P. Supérieur le trouve très abattu, répondant à peine à ses questions. Inquiet, il court chercher le docteur; et celui-ci, ne voyant pas de mieux les jours suivants, insiste pour le faire transporter à l'infirmerie du poste.

(1) Pour honorer le souvenir du pieux et zélé missionnaire, ses amis d'enfance ont fait spontanément ériger, par souscription, dans l'église de sa paroisse, une grande et belle plaque en marbre blanc, portant, gravée en lettres d'or, l'inscription suivante : *A la mémoire du R. P. Raoul Goblet (en religion François-Xavier), de la Congrégation du Saint-Esprit, missionnaire apostolique à la Mission de la Sainte-Famille des Banziris (Haut-Oubanghi), Congo français, Afrique, né à Crulay, le 9 janvier 1869, endormi pieusement dans le Seigneur à la Mission de Saint-Paul des Rapides, le 8 août 1897. — Ses amis de Crulay, 25 novembre 1897. R. I. P.*

Le P. Supérieur l'avertit alors de la gravité de son état et le dispose à recevoir les derniers sacrements. Le cher malade accepte avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu; il reçoit l'absolution et l'extrême-onction en pleine connaissance, en baisant avec amour son crucifix de missionnaire. Il avait des crises d'un hoquet violent, alternant avec des vomissements noirs.

Dès la pointe du jour, le docteur envoie une civière. Le cher Père s'y laisse coucher docilement. Hélas! aucun de nous ne devait le revoir vivant. Quand le P. Abiven voulut ensuite se présenter à l'infirmerie, il se heurta à une consigne inflexible : *le malade avait la fièvre jaune!* Nul autre que le docteur et l'infirmier ne devaient l'approcher.

On avait cependant promis au P. Supérieur de l'admettre au dernier moment; vers 4 heures et demie du matin, on vient le chercher. Il accourt et ne trouve plus qu'un cadavre. Tristement, à l'aide de quelques Noirs réquisitionnés à la hâte, il rapporte à la Mission son funèbre dépôt et, sans passer par la chapelle, le conduit à sa dernière demeure que des ouvriers commençaient à peine à creuser. Le missionnaire n'eut pas même de cercueil! Ainsi l'exigeaient les règlements, car, en ce temps même, nous recevions de l'administration les instructions les plus détaillées pour prévenir la contagion; et nous avons dû nous y conformer, tout en déplorant d'avoir à traiter ainsi la dépouille d'un confrère. Mais qu'importe à l'apôtre de mourir de la fièvre jaune ou d'une autre maladie, d'avoir un cercueil ou d'en être privé? Il est venu à l'appel du Seigneur; il a sacrifié à l'avance et son corps et sa vie, pour sauver les âmes de ses frères; quelle belle récompense il doit avoir au ciel (1)!

Le P. Emile Losserand était né, le 10 mai 1868, à Marlens (Haute-Savoie). Entré à Chevilly, comme postulant, le 10 octobre 1888, il fit sa profession le 15 août 1893, et fut aussitôt après envoyé en Sénégal.

(1) Le F. Marie-Abel, qui a passé plusieurs années au Soudan en compagnie du P. Losserand, écrivait à Mgr Le Roy à la nouvelle de ce décès :

« C'était vraiment un religieux modèle et un véritable missionnaire dans toute l'acception du mot. J'ai partagé ses peines et ses travaux à Kita pendant deux ans; et lors du séjour en France du P. Abiven (1895-96), nous sommes restés assez longtemps seuls à Bangassi. Tout à la fois supérieur, économiste, professeur, chargé de la discipline des enfants et des relations avec le poste, jamais je ne l'ai vu triste ni découragé; jamais la moindre impatience, dans ce pays où le climat y porte si facilement. C'était un ange de patience et de résignation, toujours disposé à rendre service : c'était vraiment le religieux et le missionnaire tels qu'il les faut en Afrique.

Le F. Bonaventure Weiss.

Suite. (1)

« Pendant plusieurs années, il fut chargé des petits postulants. Ses exhortations à cette jeunesse étaient toutes empreintes de son amour pour Dieu.

« Il pratiquait en outre la mortification à un degré remarquable. Malgré sa fonction pénible de chef menuisier, il observait fidèlement les jeûnes prescrits par l'Eglise, sans demander jamais aucune dispense.

« Enfin, le P. Emonet lui ayant fait part de son intention de l'envoyer en Afrique, le F. Bonaventure accepta de grand cœur cette obéissance.

« Il écrivait au F. François-Marie, dix mois avant sa mort : « Vivent à jamais les Missions ! Mon seul regret est de n'y être pas « venu quinze ans plus tôt... » (Note du F. François-Marie de Chevilly.)

En l'envoyant en Afrique, le T. R. P. Emonet lui écrivait le 17 avril 1891 : « Je vous ai envoyé en Afrique avec la persuasion que vous y serez un modèle, et que vous y deviendrez un saint. C'est l'attente de Notre-Seigneur, comme la mienne. Répondez à cette attente. Pour cela, soyez fidèle à la règle, à la grâce ; soyez charitable jusqu'à l'héroïsme, aimez par-dessus tout Jésus, Marie, Joseph. »

Ce programme, le cher Frère s'est efforcé de le remplir jusqu'au bout. Arrivé à Thiès, le 24 avril 1891, il y fut un modèle par sa régularité et son dévouement. Il posa la charpente du pénitencier, puis travailla activement pour faire la boiserie de la chapelle de saint Pierre Claver, à Tialy. Portes, fenêtres, charpentes, autel, tout est son œuvre. Il s'intéressait beaucoup au progrès de la Mission, et pour pouvoir faire davantage il économisait partout et tirait parti de tout. Ces travaux minèrent sa santé, et il tomba malade à Dakar, où il était allé pour divers travaux en octobre 91.

Cependant à Ngazobil, on avait besoin d'un Frère menuisier. Il y fut envoyé en février 1893, et il s'y dépensa avec le même dévouement. Toutefois le climat un peu humide allait mal à sa santé. Très souvent des accès de fièvre venaient interrompre ses travaux.

D'un autre côté, la chapelle du pèlerinage de Poponguine le réclamait. Il s'agissait de faire une voûte, d'orner l'autel, de confectionner un confessionnal, et aussi de faire de nombreuses réparations dans la maison des Pères. Ce seront autant de souvenirs précieux de son passage à Poponguine.

(1) Voir n° 132, t. V, p. 885.

Mais c'était à Thiès, sa première Mission, que Dieu voulait couronner cette glorieuse carrière. Dès le début, sa santé se fortifia, et il crut qu'il pouvait se donner au travail comme autrefois. Mais il s'affaiblissait, son teint devenait jaune « J'irai jusqu'au bout se disait-il, si je tombe, je me relèverai par un jour de repos. »

Ce système lui réussit deux ou trois fois ; mais on ne joue pas longtemps en Afrique avec la fièvre.

Sur la fin du mois d'octobre dernier, il voulut accompagner les enfants dans une grande promenade donnée par M. Lebon, ministre des colonies. Il s'agissait d'aller à Mbidjem, ancien poste déclassé, situé à 8 kilomètres de la station du Mont-Roland. Pendant la promenade, il fut un peu fatigué. Mais au retour le soleil était très mauvais, la température très lourde. En arrivant à Thiès, il tomba, plutôt qu'il ne descendit de voiture. Deux jours après, se déclarait une fièvre bilieuse hématurique. Le médecin du poste militaire le soigna avec un véritable attachement. Déjà un mieux sensible se manifestait ; toutefois le cher malade semblait avoir le pressentiment d'un fâcheux dénouement ; il restait grave et sérieux, alors même que le médecin content cherchait à lui faire partager son espérance. En prévision de tout accident, le P. Supérieur l'exhorta à offrir sa vie, s'il plaisait à Dieu de la prendre, pour sa chère Mission de Thiès. Il le fit avec beaucoup d'empressement. Il souffrait avec la plus grande patience, évitant tout ce qui pouvait gêner ceux qui le soignaient, remerciant du moindre service qu'on lui rendait.

Le soir du 4 novembre la respiration devint plus gênée. On appela le docteur en toute hâte. Le P. Supérieur, voyant l'état du cher malade empirer, lui donna l'Extrême-Onction ; et à la dernière onction sainte, une crise d'étouffement saisit le bon Frère, il rendit sa belle âme à Dieu, au moment où le docteur consterné de ce dénouement inattendu touchait le seuil de sa chambre.

Il est allé inaugurer le carré réservé aux Frères, dans le cimetière de la Communauté. Il avait fait lui-même quelque temps auparavant de nouvelles croix pour ce cimetière et pour celui de la ville. Il ne se doutait pas alors qu'il préparait celle qui devait bientôt surmonter sa propre tombe. Notre cimetière a désormais ses quatre carrés inaugurés par des défunts bien chers à nos cœurs. D'un côté est le P. Blanchet, de l'autre le F. Bonaventure ; il sera doux d'aller reposer auprès d'eux. Dans les autres carrés sont enterrés deux Sœurs poitrinaires venues de Gambie ou de Dakar, puis deux domestiques très regrettés.

Le cher F. Bonaventure est le premier membre de la Communauté ayant vécu à Thiès qui y soit décédé. Au ciel il sera pour nous, nous en avons la confiance, un puissant protecteur, et nous sommes per-

suadés que plusieurs faveurs reçues depuis sa mort sont dues à son intercession auprès du bon Dieu.

Le F. Camille Le Bras,

DÉCÉDÉ A SAINT-ILAN LE 28 DÉCEMBRE 1897.

Le F. Camille (Jacques Le Bras) était né le 13 février 1824, à Trémur, diocèse de Saint-Brieuc, de parents pauvres mais foncièrement chrétiens. Dès son enfance, il montrait des dispositions singulières pour la piété. Chargé chez son oncle de garder aux champs les troupeaux, il avait toujours son chapelet à la main. Aussi l'appelait-on le *petit saint* (1).

Comme il était d'une complexion faible, on lui fit apprendre le métier de tailleur; et grâce à sa probité il se fit bientôt une forte clientèle; mais ce qu'il voyait et entendait autour de lui le dégoûtait du monde; et, pour assurer son salut, il eut l'idée de chercher une place dans un presbytère. Le recteur de Maroué fut heureux de le prendre à son service. Par son zèle et sa conduite irréprochable, le pieux jeune homme gagna bientôt l'estime et l'affection de son maître. Cela excita la jalousie d'une méchante fille, qui était servante au même presbytère; elle faisait tout le possible pour le vexer et lui rendre la vie dure. Le brave jeune homme supportait ces misères avec une patience inaltérable. Son plus grand bonheur était d'aller prier Notre-Seigneur au Saint-Sacrement ou de faire son chemin de croix; et quand son travail ne lui avait pas permis de satisfaire sa piété durant la journée, il y suppléait la nuit (2).

Cependant, un désir intime le poussait vers une vie plus parfaite. Il existait alors dans le pays une pieuse association du Cœur admirable de Marie, autrefois fondée par le vénérable P. Eudes. Il en entendit parler et demanda à son maître d'aller participer à une retraite donnée aux associés chez les Dames de Saint-Thomas à Moncontour. On ne le lui permit pas, et ce fut pour lui une grande peine. Mais quelque temps après M. le recteur l'envoya faire un achat de pommes à la colonie agricole que la Congrégation dirigeait alors à Carlan. Il fut si édifié, si touché de la vue des Frères, qu'il demanda aussitôt à entrer au noviciat; et telle fut l'occasion providentielle de sa vocation.

(1) Ces détails édifiants ont été donnés par un prêtre qui a connu le F. Camille dès ses plus jeunes années, M. l'abbé Ménager.

(2) Une nuit, un passant aperçut de la lumière dans l'église; il vint avertir au presbytère que des malfaiteurs s'y étaient introduits. Le recteur et son vicaire y vont aussitôt avec inquiétude, et qui trouvent-ils? Le pieux Jacques Le Bras qui, une chandelle en main, faisait dévotement son chemin de croix.

Il fut admis, en 1858, au noviciat de Notre-Dame de Langonnet, alors dirigé par le P. Leman et fit sa profession en 1860, sous le nom de F. Camille. Toute sa vie religieuse s'est écoulée dans les colonies pénitentiaires de Saint-Michel et de Saint-Ilan. Pendant plus de 30 ans, il a exercé dans ces maisons la fonction de chef de section, travaillant courageusement à la tête des enfants, pour leur donner l'exemple; et cette fonction obscure, laborieuse et pénible, mais assurément très méritoire, quand on la remplit comme il faut, il s'en acquittait avec patience et générosité, par amour pour Dieu et pour le bien des enfants qui lui étaient confiés.

C'est que le F. Camille était avant tout un homme de foi. Il voyait le bon Dieu en tout et partout; il le voyait surtout dans le prêtre et dans ses supérieurs. Jamais il ne les aurait abordés sans se découvrir et s'incliner. Leurs ordres, leurs avis, leur moindre parole, c'était pour lui la volonté de Dieu.

Fidèle à la règle en toutes choses, s'il lui arrivait parfois d'y manquer de quelque manière, il se faisait un devoir de s'en accuser et de demander une pénitence. Jamais, du reste, il n'aurait rien fait sans permission. Il observait exactement le silence, et si quelqu'un voulait alors lier conversation avec lui, il le remettait tout doucement au moment de la récréation. Il était d'ailleurs envers tous de la plus grande douceur et toujours disposé à rendre service.

Depuis plusieurs années, la vieillesse et les fatigues l'avaient bien affaibli. Il tenait cependant à être exact aux exercices de communauté; et il fallut un ordre exprès de son supérieur pour l'obliger à ne pas se lever à 4 heures avec les autres Frères.

Le jour de Noël, le Frère infirmier, ne le voyant pas arriver pour la Messe à l'heure ordinaire, monta dans sa chambre. Il le trouva transi et sans connaissance. Le bon F. Camille avait eu une congestion occasionnée par le froid. On le transporta à l'infirmerie et on lui donna l'Extrême-Onction. Dans la soirée, il reprit ses sens, se confessa et reçut avec bonheur le Saint Viatique. Le Père Supérieur était alors à la Maison-Mère, on dit au cher malade qu'il devait attendre son retour avant de partir pour le ciel. Le P. Kuentz revint le 27 décembre au soir et courut aussitôt vers lui. Le F. Camille, heureux de le revoir, était maintenant prêt à partir pour le ciel. Il s'éteignit doucement, sans efforts, le lendemain matin, vers 7 heures, dans sa 74^e année.

Maison-Mère, le 12 avril 1898.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Cause du Vén. Père. Décret constatant la validité des procès. — Admissions aux vœux et à l'oblation. — Nominations. — **Nouvelles des communautés.** — Revue des maisons. — Mouvement du personnel. — **Bulletins des œuvres.** — *Etats-Unis* : Aperçu général. — Philadelphie : Maison de Saint-Pierre Claver; — Saint-Joseph. — Cornwell's. — Pittsburg : Collège du Saint-Esprit; — Saint-Stanislas. — Sharpsburg. — Millvale. — Emsworth. — Tarentum. — Détroit : Saint-Joachim; Sainte-Marie. — Bay-City. — Morrilton. — Conway. — Chippewa Falls. — Eagle River. — **Notices nécrologiques** : P. Huvéty, P. Nio. — **Avis.** — Durée des indults de Rome. — Etat du personnel. — Table du Bulletin.

ACTES ADMINISTRATIFS

CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

DÉCRET CONSTATANT LA VALIDITÉ DES PROCÈS

On se demandait sans doute depuis longtemps, parmi nos confrères, ce qu'il en était de la Cause de notre saint Fondateur. Nous sommes heureux de pouvoir leur dire aujourd'hui qu'elle est en bonne voie. Le procès apostolique fait à Paris, en vertu de l'autorité du Saint-Siège, avait été, on le sait, terminé en 1895 (1), puis porté à Rome pour être soumis à l'examen de la Sacrée Congrégation des Rites. La première question qu'il y avait à examiner avant tout à ce sujet, était celle de la validité. Et dans ces longues et difficiles procédures qui, en y comprenant le procès *Ne pereant*, avaient duré plus de dix-sept ans, on pouvait facilement craindre qu'il ne se fût glissé quelques

(1) *Bulletin*, t. IV, p. 871.

irrégularités plus ou moins graves, malgré tous les soins qu'on y avait apportés.

Or, après un minutieux examen et malgré les objections soulevées par le promoteur de la foi, la Sacrée Congrégation des Rites a rendu le 22 mars une décision favorable à la validité du procès apostolique, ainsi que du procès ordinaire; et cette décision a été aussitôt ratifiée par le chef suprême de l'Eglise.

Voici le texte de ce décret :

PARISIEN.

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS

VEN. SERVI DEI

FRANCISCI MARIE PAULI LIBERMANN

INSTITUTORIS CONGREGATIONIS

SACERDOTUM A SPIRITU SANCTO ET AB IM. CORDE B. M. V. NUNCUPATORUM

Instante Rmo P. Alphonso Eschbach, Procuratore Generali et Postulatore Congregationis sacerdotum a Spiritu Sancto et ab Immaculato Corde Beatæ Mariæ Virginis, Emus et Rmus Dnus Card. Lucidus M. Parocchi, Episcopus Portuensis et S. Rufinæ, loco et vice Emi ac Rmi Dni Card. Aloisii Oreglia a S. Stephano, Episcopi Ostien. et Veliternen., Causæ Ven. servi Dei Francisci Mariæ Pauli Libermann Relatoris, in Ordinario S. Rituum Congregationis Cœtu Rotali (1), subsignata die ad Vaticanum habito juxta Apostolicas dispositiones annis 1878 et 1895 editas, super eadem causa sequens dubium discutiendum proposuit : *An constet de validitate Processuum tam Apostolica quam Ordinaria auctoritate constructorum : testes sint rite ac recte examinati et jura producta legitime compulsata in casu et ad effectum de quo agitur?*

Sacra porro eadem Congregatio, omnibus accurate perpensis, auditoque R. P. D. Joanne Baptista Lugari, sanctæ Fidei Promotore, rescribendum censuit *Affirmative seu constare et documenta compulsata habeantur tanquam adminicula*. Die 22 Martii 1898.

Facta postmodum de his Sanctissimo Domino Nostro Leoni Papæ XIII, per subscriptum secretarium relatione, Sanctitas Sua sententiam Sacræ Rituum Congregationis ratam habuit et confirmavit, die vigesima octava iisdem mense et anno.

C. Card. MAZELLA, *Ep. Prænestinus, S. R. C. Præfectus.*

D. P. ANICI, *S. R. C. Secretarius.*

(1) Cette réunion est dite *Rotale*, à cause de la part qu'y prennent les Auditeurs de Rote.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

A été admis à la **Profession**, à Chevilly, le 1^{er} mai, d'après une décision du 26 avril, le F. ANACLET Rothbletz, né le 27 septembre 1878, à Elsenheim (Alsace).

Ont été admis à l'**Oblation**, le 17 avril, à Knechtsteden :

A TITRE DE SCOLASTIQUES, MM. :

Louis DICK, du dioc. de Strasbourg, pat. de rel. Marie-Thomas ;
Joseph-ANSELME Heymann, du d. de Strasbourg, p. de r. s. Paul ;
Richard WEBER, du d. de Paderborn, p. de r. M^{ie} Franç.-Xavier ;
Ferdinand KREUTZKAMPF, du d. de Cologne, p. de r. Marie-Joseph ;

A TITRE DE NOVICES-FRÈRES, LES POSTULANTS :

Bernard HEIMANN, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Florinus* ;
Jean-Antoine Z'GRAGGEN, du d. de Cologne, en rel. *F. Engelmer* ;
Guillaume QUEECK, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Everhardus*.

NOMINATIONS

Par décision du 10 février, le R. P. VANHAECKE a été nommé Supérieur de la communauté du Saint-Cœur de Marie, à Chevilly, et Préfet du grand scolasticat, en remplacement du R. P. Pascal, destiné à retourner en Sénégambie.

Sur la proposition du T. R. Père, le R. P. J.-B. PASCAL a été nommé par décret de la Propagande, en date du 15 mars dernier, Préfet apostolique du Sénégal, en remplacement de Mgr Barthet, démissionnaire. Il a été également reconnu comme tel par un décret du Président de la République, rendu le 29 avril.

Mgr Barthet se trouvant très fatigué avait demandé, dès l'an dernier, à être remplacé dans sa charge, ou du moins à avoir un coadjuteur. Les Pères de la Mission, consultés au sujet du choix qu'il pourrait y avoir lieu de faire, exprimèrent le désir d'avoir le R. P. Pascal. Mais, d'après l'expérience du passé, il y avait beaucoup à craindre que ce Père ne pût résister au climat. Alors on a cru devoir se borner, pour le présent, à le faire nommer Préfet apostolique ; il pourra en même temps aider Mgr Barthet pour l'administration du vicariat, à titre de vicaire général, comme il le faisait précédemment.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

REVUE DES MAISONS

Allemagne. — Le R. P. Acker a fait, au mois de mars, une grande tournée en Autriche, pour y faire connaître l'œuvre de Knechtsteden, ainsi que la Congrégation et ses Missions. A Vienne, en particulier, il a donné cinq conférences, dont l'une à l'assemblée générale du *Marien-Verein*, présidée par l'Eminentissime archevêque de Vienne, le cardinal Gruscha; tous les journaux en ont rendu compte. Ce voyage n'a pas été infructueux pour Knechtsteden; mais le plus utile résultat aura été surtout de faire connaître nos Missions d'Afrique et d'exciter le zèle en leur faveur. (Lettre du 10 mars.)

Sénégalie. — Mgr Barthet a visité au mois de février le district de la Gambie et de la Casamance. Dans cette tournée, il a eu la consolation de confirmer 202 personnes (42 à Zighinchor, 62 à Carabane, 28 à Elinkine et 70 à Bathurst). Pas n'est besoin de dire combien les missionnaires ont été heureux de recevoir ses encouragements et avec quel concours il a été accueilli par les populations. Grâce à Dieu, il a pu faire ce voyage sans trop de fatigues; il est même, dit-il, revenu à Dakar un peu plus fort qu'il n'en était parti. (Lettre du 3 mars.)

Guinée française. — Les sauterelles viennent de dévaster nos stations du Rio-Pongo, et, pour comble de malheur, peu de jours après la maison des Sœurs de Conakry était réduite en cendres. (Lettres des 11 et 25 avril.)

Sierra-Leone. — Ainsi qu'on l'a vu par les journaux, les contrées de l'intérieur, placées sous le protectorat anglais, viennent de se soulever à cause de l'impôt établi sur leurs cases par le gouvernement (*hut tax*). Plusieurs factoreries ont été pillées, les missionnaires américains massacrés. Les stations et les œuvres établies par nos Pères dans les rivières ont aussi beaucoup à souffrir de cet état de choses, d'après ce qu'écrivit le R. P. Browne. (Lettre du 13 avril.)

Gabon. — Mgr Adam a fait dans son vicariat une tournée

importante dont voici le résumé, d'après sa correspondance. (19 fév., 1^{er} et 20 mars).

23 janvier. — Arrivée au Fernan-Vaz. Visite du personnel et des œuvres pendant toute la semaine. Le dimanche 30, 2 mariages, 46 confirmations, messe pontificale et promotion au sous-diaconat d'un clerc indigène, M. l'abbé André.

31 janvier. — Départ pour Lambaréné. Arrivée le vendredi 4 février. Le dimanche suivant, consécration solennelle de la nouvelle église bâtie par le P. Lejeune, la seule, croyons-nous, qui ait été jusqu'ici consacrée dans les Missions d'Afrique.

1^{er} mars. — Départ pour le nord de la Mission. Visite de Muny, Bénito, Bata, etc...

Oubanghi. — Le 16 mars, Mgr Augouard nous annonçait qu'il allait partir après Pâques, avec le P. Colombel, pour l'Alima, sur son nouveau bateau.

Amazonie. — Sur la demande du Gouverneur, le R. P. Libermann a fait avec le P. Berthon, aux frais de l'Etat, un important voyage d'exploration dans le *Rio Branco*, en vue d'un établissement de Mission qu'on pourrait y fonder plus tard. Il se prépare à rentrer prochainement en France.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 14 avril, le P. PIVALT, du Soudan, et le F. MELLON, de Dakar ;

Le 16, le P. GOMMENGINGER, supérieur de Kiléma, au Kilima-Ndjaru, et le P. OBERLÉ, supérieur de Mrogoro.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 25 avril, à Marseille, pour le Congo français, le P. DEROUET, revenu de cette Mission au mois de mai 1897 ;

Le 6 mai, à Bordeaux, pour le Sénégal, le R. P. J.-B. PASCAL, et le F. MARIE-ABEL, retournant au Soudan, d'où il était venu en octobre dernier.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

NOVEMBRE 1895 — MARS 1898

La province des États-Unis d'Amérique comprend en ce moment 14 communautés : 8 dans la Pensylvanie, 3 dans le Michigan, 2 dans l'Arkansas et 1 dans le Wisconsin. Aux 18 œuvres diverses qu'elle dirige il y aurait encore à ajouter deux stations de missions : l'une à Eagle-River et l'autre à Belmead, en Virginie.

Parmi ces 18 maisons, 15 s'occupent du ministère paroissial, 2 sont des œuvres d'éducation et 1 (Cornwell's) forme le noviciat pour toute la province.

52 Pères et 24 Frères, aidés de 6 grands scolastiques, constituent le faible et bien insuffisant personnel destiné à diriger ces œuvres multiples, qui ne permettent, pour la plupart, aucun moment de répit durant toute l'année. — C'est bien ici le cas de dire : *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

PENSYLVANIE. — DIOCÈSE DE PHILADELPHIE

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE CLAVER A PHILADELPHIE

1. Progrès de l'Œuvre des Noirs. Conversions. — 2. Ecoles. — 3. Œuvre des Autels. — 4. Visite du R. P. Eigenmann. Accueil bienveillant de l'Archevêque. — 5. Construction pour la communauté d'une maison attenante à l'église. — 6. Asile de Saint-François de Sales.

1. — La communauté de Saint-Pierre Claver est, on le sait, tout spécialement vouée à l'évangélisation des Noirs, si nombreux dans cette grande métropole. C'est une œuvre humble et laborieuse, mais appelée à faire beaucoup de bien. Grâce à Dieu, elle va en se raffermissant de plus en plus, et nos efforts continuent à être couronnés des plus consolants succès.

Beaucoup de protestants viennent assister à nos offices et plusieurs rentrent chaque année dans le giron de la sainte

Eglise catholique; de plus, il en est qui réclament notre ministère en temps de maladie, et plus spécialement pour leurs enfants en danger de mort. Ainsi, l'été dernier, nous avons eu le bonheur de baptiser *in articulo mortis* nombre de ces enfants. Le mariage catholique, autrefois presque inconnu parmi les Noirs, devient aussi plus fréquent.

Le travail ne nous manque pas, car Philadelphie ne compte pas moins de 60,000 personnes de couleur; et, sur ce nombre, à peine y en a-t-il une sur trente à professer le catholicisme.

2. — Nos écoles de garçons et de filles continuent de même à être assez bien fréquentées, surtout si l'on tient compte du grand nombre d'écoles publiques et gratuites qui nous entourent, et vers lesquelles les familles de couleur sont toujours portées à diriger de préférence leurs enfants. Bien des familles protestantes continuent à nous confier les leurs, tant à cause de la bonne éducation qu'ils reçoivent chez nous que pour le bon ordre et la discipline qui règnent dans nos écoles. Le catéchisme du dimanche, alternant avec les classes de chant, se continue de même que par le passé et toujours avec le généreux concours de personnes zélées de la ville.

3. — Nous ne saurions passer sous silence le grand bien que nous avons pu réaliser, ces dernières années, au moyen de l'œuvre des Autels. Cette association ne compte pas moins de 700 membres, et grâce au zèle et à l'activité du bon P. Plunkett, qui en est chargé, elle a pu réunir, en l'espace de deux ans, la jolie somme de 10,000 francs; ce qui nous permet d'orner convenablement notre chapelle, surtout aux jours de fête. L'an passé, nos associées nous ont procuré une splendide statue de Notre-Dame des Victoires, et, en ce moment, elles travaillent à réunir les fonds nécessaires pour l'achat de deux autels latéraux.

4. — Parmi les faits à mentionner, signalons tout d'abord l'arrivée du R. P. Eigenmann (15 février 1897), en qualité de visiteur, venant du Brésil. Placés aux abords mêmes de la Pensylvanie, nous eûmes le bonheur de le recevoir les premiers. Le R. P. Visiteur passa tout un mois avec nous, ce qui lui permit, non seulement de se rendre un compte exact de nos œuvres de Philadelphie, mais aussi d'examiner sur place notre nouvelle propriété de Cornwell's achetée en 1896 pour le noviciat, et d'y étudier les aménagements à faire en vue d'y installer cette œuvre.

Nous manquerions à un devoir de reconnaissance, si nous négligions de mentionner ici la franche et toute cordiale bienveillance que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, ainsi que son coadjuteur, Mgr Prendergast, n'ont cessé de témoigner, dès la première visite, au R. P. Eigenmann; ce en quoi nous voyons aussi une preuve non équivoque de leur grande bienveillance pour nos œuvres de Philadelphie et les Pères qui en sont chargés.

5. — Un autre fait, de la plus haute importance pour l'avenir de notre œuvre, a été l'acquisition d'un terrain contigu à notre église et la construction que nous y avons faite d'une maison destinée à nous servir de résidence. L'achat du terrain a pu être conclu en avril 1896 et la maison commencée presque aussitôt; au bout de six mois, elle était achevée, et nous avons pu en prendre possession au mois de novembre de la même année. C'est un bâtiment à trois étages, contenant dix-sept chambres, ce qui nous permet de recevoir les Pères et les novices en passage.

Ayant réussi à introduire le sanctuaire de l'église dans une encoignure de la maison, de manière à faire des deux édifices comme un seul tout, nous avons obtenu de ce fait l'exemption de tout impôt de résidence, ce qui constitue une diminution de charges annuelles d'environ 1000 francs.

6. — Comme par le passé, nous continuons à desservir l'asile Saint-François de Sales fondé et soutenu par la charité de M^{me} Morrell en faveur des apprentis-orphelins de la ville, et dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes. Nous sommes heureux d'ajouter que ceux-ci, de même que la vénérée fondatrice, n'ont cessé de nous témoigner la plus entière confiance.

MAISON DE SAINT-JOSEPH A PHILADELPHIE

1. Développement. Bâtiments. — 2. Patronage des anciens enfants de l'œuvre.
3. OEuvre des sourds muets.

1. — Depuis le bulletin de novembre 1895, l'œuvre de Saint-Joseph n'a cessé de se développer, grâce à la protection de son saint patron. Nos enfants sont d'une conduite excellente et montrent qu'ils savent apprécier le bien qu'on s'efforce de leur faire.

L'établissement est situé presque au centre de la ville et se compose d'une suite de bâtiments reliés entre eux de façon à former une cour intérieure. C'est une propriété qui représente une valeur de 75,000 dollars. Cette œuvre, humblement commencée avec l'obole de 25 dollars à peine, a si bien prospéré, Dieu aidant, que, en ce moment, toute la dette est déjà amortie. Si, de plus, on considère qu'elle n'a d'autre secours ni soutien que les aumônes de nos généreux bienfaiteurs, on ne peut qu'admirer et bénir la divine Providence de la visible protection qu'elle nous a accordée.

2. — Les enfants internes sont actuellement au nombre de 125. Mais par suite du développement de l'œuvre, deux nouvelles branches y ont été greffées depuis peu.

La première est celle d'un patronage pour nos anciens élèves. Devenus aujourd'hui de grands et honnêtes jeunes gens, ils occupent, pour la plupart, d'excellentes positions en ville; ils ont formé entre eux une association qui a son centre dans notre maison. Nous leur avons offert une belle bibliothèque et une salle de réunion, où ils aiment à se trouver toujours nombreux les vendredis et les dimanches soirs. Plusieurs même viennent chaque jour se récréer en compagnie de livres sains et utiles. En loyaux enfants de Marie, ils s'efforcent de rester fidèles à leur bonne Mère, et chaque mercredi ils reviennent au pied de son autel pour réciter ensemble son petit office et implorer sa protection, si nécessaire pour eux au milieu des nombreux dangers qui les entourent.

3. — Une autre œuvre, bien intéressante, ajoutée, il y a trois ans, à notre œuvre première, est celle des sourds-muets. Jusque là ceux de ces infortunés qui étaient catholiques se trouvaient, sous le rapport spirituel, dans l'abandon le plus complet. Des ministres épiscopaliens profitèrent de cette lamentable situation et s'efforcèrent de les attirer à l'hérésie. Grâce à Dieu, ce danger a été conjuré. Avec l'aide de M. Ryan, notre dévoué secrétaire, sourd-muet lui-même, mais ayant reçu, malgré son infirmité, une excellente éducation, nous mîmes à la disposition de ces pauvres infirmes des salles de réunions, où M. Ryan, avec son zèle et sa grande piété, est tout à leur service.

Ces chers sourds-muets ont formé une association dite *de l'Epée catholic Deaf-Mutes Society*; déjà elle compte au-delà

de 120 membres. Chaque dimanche, ils se réunissent pour un cours d'instruction religieuse, et font ensemble leurs petits exercices de dévotion, en particulier le chemin de la croix. Le sujet des stations leur est rappelé en langage mimique, mais saisissant, par leur zélé président. Saint Joseph bénit admirablement nos efforts. La plupart de ces infortunés, bien que nés de parents catholiques, n'avaient pas la moindre notion de notre sainte religion ; déjà un bon nombre se sont approchés pour la première fois des sacrements, tandis que d'autres reçoivent l'instruction nécessaire pour devenir enfants de la sainte Eglise.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A CORNWELL'S

1. Achat d'une propriété pour le noviciat de la province. Site et description. Travaux d'installation. — 2. Erection canonique de la maison et du noviciat. Personnel. — 3 Règlement. Retraites. Ordinations. Première profession. — 4. Noviciat des Frères.

1. — Le développement considérable qu'a pris depuis quelques années la province des Etats-Unis, joint aux nombreuses difficultés que présentait l'envoi de nos jeunes scolastiques en Europe, avait fait depuis un certain temps déjà concevoir la pensée d'établir dans la province même une maison où nos aspirants pussent faire leur noviciat et terminer leurs études. La décision du dernier chapitre général de 1896, relative à l'organisation du régime provincial dans la Congrégation, hâta la réalisation de ce projet. En septembre de cette même année, on fit, dans ce but, l'achat d'une propriété dans le diocèse de Philadelphie. La bienveillance de l'Archevêque, Mgr Ryan, et son désir exprimé d'une manière expresse de nous voir établir notre noviciat dans son grand et important diocèse, nous l'avaient fait préférer à tout autre. Géographiquement, il est vrai, on eût pu désirer un endroit plus central ; mais aux Etats-Unis, plus que partout ailleurs, la facilité et la rapidité des communications suppriment pour ainsi dire les distances.

La propriété se trouve à Cornwell's, petite localité sise à 45 milles au nord de Philadelphie et à 70 au sud de New-York, près de la grande voie ferrée qui relie ces deux grandes cités. Elle comprend une douzaine d'hectares, dont les deux tiers sont en bonnes terres labourables, coupées d'un joli bosquet d'un

peu plus d'un hectare de superficie. Le site est salubre, l'air pur et limpide, malgré la proximité de la grande métropole manufacturière de l'Est. On est là en pleine campagne; et les alentours, aussi paisibles que pittoresques, offrent de jolies promenades à travers champs, ou le long du large et profond Delaware-river. Aussi, n'étaient les nombreux trains qui s'entre-croisent à notre gare, distante de 15 minutes à peine, et le tramway électrique, passant et repassant toutes les 20 minutes juste devant notre porte, on ne se douterait guère que l'on se trouve près d'une cité industrielle de près d'un million et demi d'habitants, que compte aujourd'hui Philadelphie.

Au moment de l'achat de la propriété, les deux maisons qui servent maintenant d'habitation à nos chers novices Clercs ou Frères, étaient loin d'être aménagées pour les recevoir. Il a fallu y opérer bien des transformations, réparer, construire même; mais, grâce à l'activité du R. P. Provincial et des ouvriers intelligents envoyés par le P. Fitz-Gibbon, les installations se firent rapidement : chapelle, salles de communauté, dortoirs, réfectoire, cuisine, dépense, etc., tout se trouva prêt au mois d'août suivant.

2. — Comme on a pu le voir au *Bulletin* d'octobre dernier, le rescrit du Saint-Siège autorisant l'érection du noviciat, ainsi que la communauté elle-même, est daté du 11 mai 1897. Dès la réception de ce document, qui lui fut communiqué par le R. P. Eigenmann, l'Archevêque de Philadelphie envoya son coadjuteur, Mgr Prendergast, visiter la maison pour constater que tout y était bien établi selon les exigences du Droit; et peu de jours après, le 24 juillet, il signa l'acte d'érection canonique du noviciat. (*Bull.*, n° 129, t. V, p. 733.)

Suivant le désir des Pères et la décision de la Maison-Mère, la nouvelle communauté a été érigée sous le vocable du Saint-Esprit.

C'est le 19 août dernier que nous furent envoyés du scolasticat de Pittsburg nos premiers novices. Ils étaient au nombre de dix : MM. F. Danner, prêtre; Galette, sous-diacre; Gavin, Farrell, Gœbel, Retka, Maniecki, Wiecinczki, Beck et Laux. Une quinzaine de jours après, nous arrivait le P. O' Gorman, nommé maître des novices-clerics, avec quatre autres novices venus de la Maison-Mère, MM. Coignard, Stadelman, Alachniewicz et

Buckheit, ce qui portait leur chiffre à quatorze. Presque en même temps, le P. Richert, précédemment curé de Saint-Joachim à Détroit, venait nous rejoindre en qualité de maître des novices-Frères.

Le personnel du noviciat du Saint-Esprit à Cornwell's se trouva donc composé, dès son installation, de trois Pères et de deux Frères, à savoir : le R. P. Eigenmann, visiteur provincial, qui, dès le commencement de septembre, avait fixé sa résidence ici comme Supérieur intérimaire, les PP. Richert et O'Gorman, maîtres des novices ; les FF. Léon et Tertullien venus, le premier de Sainte-Marie de Détroit, pour les cultures, et le second de la maison de Saint-Pierre Claver, pour le service de la cuisine. Le P. Richert remplit, en outre, la fonction d'aumônier de l'Institut d'Edington, à un mille de distance, dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, où 300 jeunes gens de 12 à 17 ans reçoivent une éducation solidement chrétienne et sont formés aux divers métiers les plus utiles dans le pays.

3. — Nous suivons à notre noviciat le même règlement qu'à celui de Grignon. Nous avons eu deux retraites de huit jours : l'une au commencement de septembre et l'autre à la mi-décembre. La dernière servit en même temps de retraite préparatoire au sous-diaconat et au diaconat pour MM. Coignard, Stadelman et Alachniecicz, qui reçurent ces deux ordres aux Quatre-Temps de l'Avent à Baltimore. Le docte et pieux vice-supérieur du grand séminaire, M. l'abbé Tanquerey, de la société de Saint-Sulpice, ami et condisciple de Mgr Le Roy, avait bien voulu leur offrir la plus aimable et la plus cordiale hospitalité dans cet établissement. Le jour de la Purification (2 février), ces trois novices furent ordonnés prêtres à la cathédrale de Philadelphie par Mgr. l'Archevêque lui-même ; c'était une faveur toute spéciale que voulait bien nous accorder Sa Grandeur en témoignage de son estime pour la Congrégation et de l'intérêt qu'elle porte à notre humble noviciat de Cornwell's.

Le soir du même jour, Pères et Frères se trouvaient de nouveau réunis dans la chapelle du noviciat, gracieusement ornée pour la circonstance, afin d'y assister à la profession de nos trois nouveaux prêtres. Le R. P. Provincial leur adressa d'abord une vive et touchante allocution. Après s'être félicité avec tous du jour choisi par la divine Providence pour l'ordina-

tion et la profession des trois premiers novices d'Amérique, il les exhorta, en quelques mots du cœur, à se pénétrer profondément, à l'exemple du vénérable Père, de cet esprit de renoncement et de sacrifice qui fait le vrai religieux et le vrai missionnaire.

Ces trois chers nouveaux profès resteront encore ici jusqu'au mois de juin prochain pour terminer leurs études théologiques et faire ensuite leur acte de consécration à l'apostolat.

4. — Parmi les faits qui ont marqué les débuts de notre noviciat, nous devons mentionner la charmante visite que nous avons reçue de notre vénéré Archevêque, Mgr Ryan. Sa Grandeur profita d'une cérémonie de vêture chez les Dames du Saint-Sacrement, dont le couvent se trouve dans notre voisinage, pour nous faire cette douce et agréable surprise et nous amener en même temps Mgr Martinelli, Général des Augustins et Délégué du Saint-Siège, alors de passage à Philadelphie. Rien ne saurait dire l'exquise bonté de notre très digne Archevêque et la douce simplicité de Mgr Martinelli, qui voulut bien nous donner la bénédiction apostolique.

5. — Pour ce qui est de nos chers novices Frères, habitant le même toit que nous, commun est notre labeur, communes nos joies, communes nos fêtes. Pour le moment, un même réfectoire nous réunit aux repas, et une même chapelle aux offices. Les aspirants Frères étaient au nombre de 7; l'un d'entre eux vient de faire profession le jour de Saint-Joseph : c'est le F. Ludolf, horticulteur, venu de la paroisse de Sharpsburg.

Dieu veuille que cet humble et petit grain de sénevé aille toujours en croissant et qu'il soit bientôt à même de fournir de bons Frères aux nombreuses communautés de la province qui en attendent depuis des années déjà ! Nous prions notre puissant protecteur saint Joseph de nous obtenir cette insigne faveur de bonnes et nombreuses vocations.

PENSYLVANIE — DIOCESE DE PITTSBURG

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT, A PITTSBURG

1. Personnel restreint. OEuvre des Noirs confiée au P. Patrice M^c Dermott. — 2. Visite du R. P. Eigenmann. — 3. Petit scolasticat. — 4. Collège : nombre, piété, travail, séances littéraires. — 5. Bulletin du collège. Distributions des prix. Séance publique. — 6. Orgue. Offices. — 7. Ministère extérieur.

1. — Jamais, depuis la fondation de l'œuvre, notre personnel n'avait été si restreint : nous ne sommes plus, en effet, que six Pères pour le collège et le scolasticat. Aussi le P. Murphy, outre sa charge de Supérieur, remplit-il encore celles de professeur et de préfet de discipline.

Le P. Patrice Mac Dermott vient d'être chargé, par le R. P. Visiteur, de l'œuvre des Noirs, qui avait été confiée, en octobre 1895, au P. O'Carroll, parti pour l'Europe au commencement de mars. C'est, d'ailleurs, le P. Mac Dermott qui l'avait inaugurée en 1889, et il s'y était consacré avec zèle. Cette œuvre comprend la desserte de l'église de Saint-Benoît-le-Maure, construite spécialement pour les Noirs en 1892, et la direction de l'école établie à côté pour leurs enfants.

Nous n'avons que sept Frères profès et un postulant. C'est bien peu pour faire face à la multiplicité de leurs travaux ; mais leur zèle et leur dévouement suppléent à tout.

2. — Le R. P. Visiteur est venu nous voir pour la première fois le 24 mars 1897. Après avoir reçu de la communauté réunie l'expression des sentiments de joie et de bonheur que causait son arrivée parmi nous, il fit sa première visite à l'infirmerie, où se trouvait alors le P. John Griffin, souffrant d'une forte pneumonie qui avait mis sa vie en danger.

Le lendemain, nous avons l'honneur de recevoir Mgr Conaty, recteur de l'Université catholique de Washington. Plusieurs membres du clergé séculier assistèrent à la séance musicale et littéraire donnée en l'honneur de l'illustre visiteur, qui fut heureux en cette occasion de faire la connaissance du R. P. Eigenmann.

3. — Depuis le mois de septembre 1895, le petit scolasticat a compté presque toujours une trentaine d'aspirants ; ils sont actuellement 34, et presque chaque nation est représentée

parmi eux. Durant ces trois dernières années, nous avons eu trois cérémonies d'oblation auxquelles 12 scolastiques ont pris part. Le R. P. Visiteur a présidé lui-même deux de ces prises d'habit.

Douze de nos petits scolastiques sont entrés tout récemment au noviciat de la province, et nous en avons six autres employés comme professeurs et surveillants au collège; ils ont fait leur philosophie et iront au noviciat quand nous aurons pu les remplacer par des Pères.

Au commencement de cette année, le R. P. Visiteur a nommé le P. Giblin sous-directeur du petit scolasticat.

Les scolastiques passent leurs vacances dans notre maison de campagne, à Glenfield; leur santé se trouve bien de ce changement d'air pris dans les forêts de la Pensylvanie.

4. — L'état du collège est bien satisfaisant, surtout si l'on considère les temps difficiles que nous traversons, depuis 1893, époque où a commencé dans ce pays la crise monétaire : tous les établissements ont souffert. Lors de notre dernier Bulletin (septembre 1895) nous ne comptions qu'une vingtaine d'élèves internes; nous en avons aujourd'hui près de 50.

Tous s'approchent régulièrement des sacrements, non seulement les jours de fêtes; mais encore chaque premier vendredi du mois. Au commencement de l'année scolaire une retraite annuelle leur est donnée, et elle se termine par une cérémonie de première communion.

Des séances littéraires et musicales ont lieu régulièrement tous les dimanches soirs; elles contribuent pour beaucoup aux progrès des études. Lors de sa dernière visite, le R. P. Provincial a présidé l'une de ces séances : les élèves du cours de philosophie y ont soutenu *in forma et latine* une thèse : *De anima brutorum*. A la fin, le R. Père a fait un beau discours en anglais pour exprimer toute la satisfaction qu'il éprouvait en constatant le travail des élèves dans les cours supérieurs.

5. — La publication de notre *Bulletin du Collège* se continue depuis trois ans au grand profit des études. Ce sont les élèves eux-mêmes qui le rédigent et toutes les compositions sont le fruit de leur travail. Plusieurs journaux du pays ont fait le plus grand éloge de cette publication.

Mais le plus puissant moyen d'émulation, c'est toujours notre

distribution de prix, qui a lieu au mois de juin de chaque année, dans le grand théâtre de Pittsburg. Une foule très nombreuse y assiste. Cette fête scolaire ne manque jamais de produire une bonne impression sur les familles de nos élèves et sur les catholiques de la ville.

Dans la soirée du 17 mars dernier, fête de saint Patrice, nous avons donné une séance extraordinaire dans une des plus grandes salles de Pittsburg, *Old city Hall*. Toute l'assistance a écouté avec un vif plaisir la belle musique irlandaise exécutée par nos élèves et nos scolastiques, sous la direction du P. John Griffin. Le P. Supérieur a prononcé à cette occasion un discours sur l'insurrection de 1798 en Irlande, dont le centenaire a lieu cette année. Ce beau discours, qui a duré une heure trois quarts, a charmé l'auditoire. Le P. John Murphy excita surtout de vifs applaudissements quand, de sa voix vibrante, il fit ressortir l'héroïsme des fidèles enfants de l'Irlande, au milieu des malheurs de leur patrie. L'enthousiasme était à son comble et s'est manifesté jusqu'au dehors de la salle. Le compte-rendu de cette séance a été donné dès le lendemain en termes élogieux par l'un des grands journaux de la ville, *The Pittsburg Times* (1).

6. — A notre dernier Bulletin, nous avons fait part à nos confrères de la réalisation d'un de nos vœux les plus ardents, la construction d'une nouvelle chapelle. Mais un orgue était le complément indispensable de la chapelle. Pour nous le procurer, nous avons eu recours, comme pour la chapelle, à la générosité de nos amis. Au bout de quelque temps, le P. Griffin a réuni une somme assez considérable, et un habile organiste de Pittsburg a donné le plan du nouvel instrument qui a été fait à Philadelphie et inauguré en septembre 1896.

Tous les dimanches et fêtes, il y a grand'messe, pendant laquelle un des Pères fait toujours une instruction. Le soir de ces mêmes jours, nous avons bénédiction du Très Saint-Sacrement, comme dans toutes nos maisons.

7. — Les membres du clergé séculier nous invitent souvent à leur prêter notre concours, soit pour prêcher, soit pour chanter la messe le dimanche. Nous acceptons volontiers, quand le per-

(1) N'ayant eu d'autres frais que la location de la salle et l'impression des programmes, nous avons pu recueillir un bénéfice net de 5000 francs.

sonnel le permet, c'est pour nous une source de revenus; mais, cette année, nous sommes presque toujours obligés de refuser, les Pères du Collège étant déjà trop surchargés par les classes et les confessions dans quelques communautés religieuses.

Le P. Supérieur a prêché plusieurs retraites. L'été dernier, il en a donné une de huit jours aux Sœurs de Notre-Dame à Chippewa-Falls, dont l'un des résultats a été l'arrivée au petit scolasticat de quatre jeunes postulants de cette paroisse dirigée par le P. Phelan.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE DE SHARPSBURG

1. OEuvres et ministère. — 2. Patronage de jeunes gens. — 3. Zèle et générosité des paroissiens.

A défaut du Bulletin de la communauté, le R. P. Eigenmann nous envoie les lignes suivantes :

1. — La paroisse de Sharpsburg est l'une des plus grandes de la banlieue de Pittsburg; elle compte près de 600 familles, et possède une école dirigée par 10 Sœurs et fréquentée par plus de 600 enfants.

Les Pères étendent aussi leur ministère au Workhouse (maison de travail) et à la prison, auxquels les catholiques fournissent malheureusement un bon contingent.

2. — Le patronage des jeunes gens, fondé il y a quelques années par le P. Barth, et toujours dirigé par lui, conserve les adolescents dans la pratique des devoirs religieux, les tient unis à l'Eglise et les éloigne d'un grand nombre de dangers auxquels leur foi et leur conduite pourraient être exposées.

3. — La dévotion des paroissiens pour le Sacré-Cœur de Jésus et les nombreuses communions de chaque mois montrent que la foi et la piété se maintiennent toujours parmi eux, quoiqu'ils vivent au milieu d'une population en majorité protestante et sans religion.

Leur générosité ne s'est point non plus démentie, et l'on est étonné de l'esprit de sacrifice avec lequel ils font face, chaque année, aux lourdes charges qui pèsent sur la paroisse, charges qui s'élèvent à plus de 10,000 dollars par an : l'amour de l'Eglise et une foi vive peuvent seuls produire de si admirables résultats.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-STANISLAS A PITTSBURG

1. Personnel. Maladie du P. Jaworski. — 2. Nouvelle paroisse du Saint-Cœur de Marie. OEuvres et confréries. — 3. Visite de Mgr Wawrzyniak. — 4. Première messe de M. Alachniewicz. — 5. Résultats généraux du saint ministère.

1. — Notre communauté compte actuellement cinq Pères : les PP. Jaworski, Szwarcrok et Rydlewski; et de plus les PP. Tomaszewski et Strzelczok, arrivés, le premier le 21 septembre 1896, et le second en octobre 1897; mais nous avons deux grandes paroisses à desservir : Saint-Stanislas et le Saint-Cœur de Marie.

Puis le cher Père Jaworski, notre supérieur, curé de la première de ces paroisses, est depuis longtemps dans l'impossibilité d'exercer aucun ministère. Tous les moyens ont été employés pour le guérir de la terrible maladie (paralysie agitante) dont il est affligé, mais, hélas! sans succès jusqu'ici. Le 2 novembre, 23^e anniversaire de sa première messe, il a offert avec grande peine le saint Sacrifice; et depuis lors, il est obligé de se borner à recevoir la sainte Communion, qu'il fait habituellement tous les jours.

2. — Sur l'avis de Monseigneur, et suivant le désir de nos paroissiens, une section de la paroisse Saint-Stanislas a été organisée en paroisse distincte, sous le vocable du Saint-Cœur de Marie. Elle comprend 500 familles demeurant ensemble sur une colline de la ville, à 20 minutes de l'église. Un vaste bâtiment y a été élevé; qui contient dix chambres et une salle de réunion, outre l'école dirigée par 6 Sœurs de la Sainte-Famille de Nazareth. Au 3^e étage, on a aménagé une chapelle qui peut contenir 500 personnes.

Les classes et la chapelle ont été bénites solennellement le 29 août 1897; et dès le 1^{er} septembre, 405 enfants étaient inscrits pour l'école. Le P. Rydlewski fut d'abord donné pour curé à la nouvelle paroisse, et après lui, le P. Swarcrock.

La paroisse Saint-Stanislas n'a rien perdu à cette division; elle garde 950 familles, avec 3,500 communiantes, et 570 enfants aux écoles tenues par 8 Sœurs institutrices; son église s'emplit chaque dimanche aux trois messes, et les confessions sont toujours très nombreuses (1).

(1) Notons à cette occasion que ce qui a été dit, au dernier Bulletin envoyé à la Maison-Mère, à propos de la longueur des confessions polonaises, n'est qu'une

Les confréries des deux paroisses augmentent en nombre et en ferveur. Avant la séparation, on comptait 680 membres dans le Rosaire vivant; aujourd'hui il y en a plus de 1200, dont la moitié en chaque paroisse. De même pour la confrérie de prières en faveur des âmes du purgatoire. La confrérie du Rosaire a été canoniquement érigée dans l'église du Saint-Cœur de Marie le 2 février 1898. Nos chers petits enfants des écoles sont eux-mêmes tout dévoués à l'œuvre de la Sainte-Enfance.

3. — En juillet 1896, nous avons eu l'honneur de recevoir Mgr Wawrzyniak, ami et bienfaiteur du P. Rydlewski. Il visitait les Etats-Unis, avec les encouragements du Saint-Père, dans l'intérêt de ses compatriotes polonais. Après avoir pris une part prépondérante au Congrès catholique des Polonais tenu à Buffalo en 1896, il est venu passer quelques jours avec nous : inutile d'ajouter que l'accueil qu'on lui a fait a été tout ce que l'on peut imaginer de plus cordial. Nos sociétés polonaises lui ont fait elles-mêmes une grande réception. Il est aujourd'hui membre de la Chambre des députés à Berlin.

4. — Le dimanche de la Septuagésime, l'église Saint-Stanislas a été témoin d'une bien belle cérémonie, la première messe du premier de ses prêtres, M. Alachniewicz. Nous y avons déployé la plus grande solennité : procession magnifique, formée par les membres des associations polonaises en uniforme, office solennel avec diacre et sous-diacre, et le R. P. Visiteur comme prêtre assistant, places d'honneur réservées à la famille du nouveau prêtre et assistance aussi nombreuse que recueillie; enfin, pour couronner le tout, un beau sermon de circonstance par le P. Tomaszewski. L'émotion fut à son comble, lorsque, à la fin de la messe, après la première bénédiction du célébrant, apparut, soutenu sur les bras de ses confrères, le bon P. Jaworski, heureux d'avoir donné, du sein de sa famille paroissiale, un prêtre à l'Église, fruit qui est assurément l'un des plus précieux de son apostolat de 16 ans; et lui aussi donna alors à son nombreux troupeau sa bénédiction de pasteur et de père. Il y avait bien autour de lui 3000 personnes; tous étaient vivement émus.

5. — Voici maintenant quelques chiffres qui donneront une

pure plaisanterie; nos bons Polonais ont, généralement, une conscience simple et droite avec une solide instruction religieuse.

idée des travaux de notre ministère dans ces deux dernières années :

	1896	1897		1896	1897	
Baptêmes	524	484	} 1 ^{res} Comm.	59	114	
Mariages.	72	67		Confirmations.	346	„
Enterrements.	213	192		Abjurations.	3	4
Com. pascales.	3584	4100				

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR D'EMSWORTH

1. Personnel. — 2. Paroisse du Sacré Cœur. — 3. Paroisse de Sainte-Marie. — 4. Œuvre de la Sainte-Enfance aux Etats-Unis.

1. — Jusqu'en 1895, la desserte des deux paroisses du Sacré-Cœur à Emsworth et de Sainte-Marie de Glenfield se faisait par nos Pères du collège de Pittsburg. Mais l'accroissement de la population nous a obligés à établir à Emsworth une résidence fixe. Le P. Théophile Meyer est supérieur de la communauté et curé des deux paroisses; il a avec lui le P. Willms, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance aux Etats-Unis.

2. — La première de ces deux paroisses, à 7 milles de Pittsburg, dans la vallée de l'Ohio, a été créée en 1891, et se trouve composée de 55 familles anglaises ou allemandes. Ce sont pour la plupart des employés qui vont le jour à Pittsburg et rentrent le soir à domicile. Est-il besoin de dire que la présence du prêtre au milieu d'eux a contribué puissamment à les rapprocher de l'Église et des sacrements? Tous à peu près se sont enrôlés dans l'Apostolat de la prière et la Ligue du Sacré-Cœur, et, jeunes et vieux, viennent tous les premiers dimanches du mois s'agenouiller pieusement à la Table eucharistique.

En même temps notre église s'enrichissait de deux nouveaux autels latéraux avec de riches statues de Notre-Dame de Lourdes et de saint Joseph, d'ornements et de vases sacrés : calices et ostensor gothique d'une valeur de 750 francs (1) et, dans le beffroi d'une belle cloche du poids de 804 livres; enfin, telle a été la générosité de nos fidèles, qu'il nous a été possible encore de réduire de 5500 francs les dettes de la paroisse.

(1) L'un de ces calices et l'ostensor ont été offerts par M^{lle} Egan, bienfaitrice aussi généreuse et dévouée pour notre Congrégation que pour la paroisse du Sacré-Cœur.

3. — A Sainte-Marie de Glenfield, nous avons 50 familles. Ce sont de riches fermiers qui, malgré leur éparpillement dans la plaine, parfois à des distances considérables, sont néanmoins bien assidus aux offices sacrés. L'un de nous y va dire la messe tous les dimanches et deux ou trois fois la semaine. Un fonds de 5250 francs, augmenté chaque année de ses intérêts, est destiné à la construction d'une église que nous comptons entreprendre dans trois ou quatre ans.

Au double ministère qu'il remplit dans ces paroisses, le P. Meyer joint encore celui d'aumônier de l'asile de Dixmont, qui compte 750 aliénés, et de confesseur ordinaire des petites Sœurs des Pauvres d'Allegheny et de confesseur extraordinaire de celles de Pittsburg.

4. — Quant au P. Willms, outre le concours qu'il apporte au ministère paroissial, il est spécialement chargé depuis son retour de France (octobre 1896) de la direction générale de l'OEuvre de la Sainte-Enfance aux Etats-Unis, précédemment confiée au P. Zielenbach. C'est une mission qui demande beaucoup de zèle, de tact, de patience et d'énergie; il faut aviser à introduire l'œuvre dans les écoles et les paroisses, puis, après l'avoir établie, veiller à ce qu'elle s'étende et se développe, et bien souvent l'on est exposé à mille difficultés. Le P. Willms s'y est mis avec ardeur et courage, et ses efforts ont été couronnés de succès. Le déléгат apostolique, Mgr Martinelli, le cardinal Gibbons et Mgr Ryan, de Philadelphie, et tous les évêques l'ont bien accueilli, encouragé et béni dans ses travaux. Un seul a fait exception, et qui le croirait? C'est Mgr Ireland, qui a craint que cette œuvre dans ses écoles n'en écartât les enfants (!!).

La Providence répand sur les travaux de notre confrère les plus encourageantes bénédictions. C'est ainsi que le total général des recettes pour 1897 dépasse de 15.500 francs celui de l'année précédente. Pareil résultat a valu au P. Willms une lettre de chaleureuses félicitations de la part de Mgr Demimuid, directeur général de l'OEuvre à Paris.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE TARENTUM

1. Division de la paroisse. Écoles. Dettes. — 2. Personnel.

1. — Il n'y avait à Tarentum, lors du dernier Bulletin, qu'une seule paroisse composée de Français, d'Anglais, d'Allemands, et s'élevant à 180 familles. En mai 1896, les Pères Franciscains de Saint-Louis sont venus y donner une grande mission, et l'un de ses résultats fut la création d'une paroisse séparée pour les Allemands. Ceux-ci, du reste, avaient déjà, au prix de grands sacrifices, bâti, sous la direction du P. Otten, une école à part, confiée aux Sœurs de la Providence et réunissant 249 enfants.

Les dettes paroissiales sont énormes : elles s'élèvent encore à 109,000 francs. Mais telle est la générosité des paroissiens, que tout, on l'espère, sera payé en dix ans.

2. — La communauté se compose, depuis deux ans, du P. Steurer, qui en est le directeur, et du P. Schmitz, curé des deux paroisses.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-ANTOINE DE MILLVALE

1. Mission de 1896. — 2. Confréries et réunions de persévérance. — 3. Ecole catholique de Saint-Antoine. — 4. Paroisse de Sainte-Anne. Presbytère spécial.

1. — Le fait le plus important à signaler depuis le dernier Bulletin, c'est la mission prêchée par les RR. PP. Franciscains, au mois d'avril 1896. Les résultats en furent des plus consolants; il s'opéra un grand nombre de retours à Dieu. Dès les premiers jours des exercices et pendant toute leur durée, les confessionnaires étaient assiégés. Le nombre de communions a été de 1100 environ. Une messe de *Requiem*, pour les défunts de la paroisse, fut célébrée le lendemain de la clôture de la mission; l'église était comble, et un grand nombre de fidèles s'approchèrent encore de la sainte Table.

2. — Plusieurs confréries se trouvent établies dans la paroisse. La plus importante est l'archiconfrérie des Mères chrétiennes. Le curé en est le directeur; chaque année, il donne aux associées, avant la fête de sainte Elisabeth leur patronne, une retraite de trois jours, pour leur expliquer les devoirs de leur état. Toutes les personnes qui ne sont pas empêchées, se font un devoir d'y

assister. C'est à la pieuse générosité de ces mères chrétiennes que nous devons la belle statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs qui orne notre église et que le R. P. Eigenmann a bien voulu bénir lui-même, à la grande joie des pieuses donatrices.

Nous venons aussi d'établir une conférence pour les hommes qui, désormais, rivalisent de zèle avec les mères de familles. Ils nous ont acheté un superbe dais ; ce qui nous a permis, l'année dernière, de faire, pour la première fois, la procession de la Fête-Dieu en dehors de l'église. Le Très Saint Sacrement, porté sous le dais, a traversé la rue et pénétré dans la vaste cour de l'école, accompagné de tous les fidèles, chantant des hymnes ou disant le rosaire, et cela sous les yeux des protestants, émerveillés de cette manifestation grandiose de la foi catholique.

Les conférences des jeunes gens et des jeunes filles sont plus difficiles à soutenir. Elles sont néanmoins suffisamment suivies pour nous donner le moyen de garder sous notre direction immédiate l'élite de notre jeunesse. Cette tâche incombe au P. Ruhl, qui s'en acquitte avec zèle et ardeur.

Mentionnons encore l'Apostolat de la prière, qui propage la dévotion au Sacré-Cœur par la communion fréquente, et, enfin, la Confrérie pour les âmes du purgatoire, dévotion bien chère à nos fidèles.

3. — La paroisse allemande de Saint-Antoine compte 401 familles qui fournissent 392 enfants à l'école. Ils sont divisés en 6 classes, tenues par 6 religieuses de Saint-François, admirables dans leur dévouement. C'est à peine s'il y a une demi-douzaine d'enfants catholiques à fréquenter l'école libre, c'est-à-dire gouvernementale ou laïque, comme on l'appelle ailleurs.

4. — Ainsi qu'il a été dit dans les précédents bulletins, lors de la maladie du P. Quinn, l'église anglaise de Sainte-Anne fut desservie, du collège, par le P. Galway, qui allait y remplir chaque semaine le ministère paroissial. Deux ans plus tard (janvier 1894), le curé de Sainte-Anne fixa, de nouveau, sa résidence avec nous au presbytère de Saint-Antoine. Cependant, en 1896, la paroisse anglaise, comptant près d'une centaine de familles, ouvrières en majorité, résolut de construire un presbytère à elle près de son église. Les travaux avancèrent si rapidement que l'inauguration du bâtiment put se faire au mois d'octobre de la même année. Le P. Galway y transféra alors sa

résidence, et le P. Ward lui fut adjoint comme compagnon, avec la charge de remplir, pendant la bonne saison, les fonctions d'aumônier auprès des Sœurs franciscaines, chargées aussi de l'école de la paroisse. Les deux résidences, qui sont d'ailleurs éloignées l'une de l'autre, constituent, depuis ce moment, la communauté complexe de Millvale.

MICHIGAN. — DIOCÈSE DE DÉTROIT

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOACHIM DE DÉTROIT

1. Personnel en 1896-97. Confirmations. Mort du P. Basile Kuhn. — 2. Nouveau personnel. Retraite. Adoration perpétuelle. Couronnement d'une statue de Marie. — 3. État général de la paroisse au point de vue spirituel et temporel.

1. — La communauté de Saint-Joachim se composait, lors du dernier Bulletin, du P. Roth, curé de la paroisse, et du P. Fréconon; ils furent remplacés, en novembre 1896, le premier par le P. Richert, et le second par le P. Basile Kuhn, arrivés tous les deux de Beauvais.

Ces deux Pères continuèrent avec zèle l'œuvre de leurs prédécesseurs. Au mois de juin 1897, eut lieu, par leurs soins, l'une des plus belles cérémonies de première communion dont l'église Saint-Joachim ait été témoin, et, le 10 juillet suivant, une nombreuse confirmation donnée par Mgr Rademacher, évêque de Fort-Wayne. Mais, hélas! ce beau jour de fête devait avoir un douloureux lendemain. Le P. Richert trouva le P. Kuhn mort dans son lit, frappé d'apoplexie. Impossible de traduire l'effet produit par cette foudroyante nouvelle. De toutes parts prêtres et fidèles accoururent aux funérailles. La grand'messe fut chantée par le R. P. Eigenmann; et le P. Dangelzer, inspiré par la circonstance, adressa à l'auditoire des paroles émues, où il dégagait des faits déjà si éloquents par eux-mêmes, la grande leçon : *Estote parati* (1).

(1) Le R. P. Eigenmann complète ainsi ces détails sur la mort inopinée du P. Basile Kuhn :

« D'après le médecin, le cher défunt a dû être emporté par une congestion cérébrale, causée sans doute par les chaleurs excessives de la journée, jointes

Reconnaissants du dévouement que le cher défunt avait montré pour eux, les paroissiens ont placé dans l'église, à sa mémoire, une plaque en marbre, d'un beau dessin, portant le triple emblème du prêtre, du religieux et du musicien avec cette inscription : *Il aimait à apprendre à tous comment chanter en chœur les louanges du Très-Haut.*

2. — Le 1^{er} septembre 1897, le P. Richert ayant été nommé directeur du noviciat des Frères à Philadelphie, le P. Oster le remplaça à la tête de la paroisse, avec le P. Frécenon comme vicaire. Ce même mois se firent les exercices de la retraite annuelle, présidée par le R. P. Eigenmann, visiteur; une dizaine de Pères y prenaient part.

En novembre, nous avons l'Adoration perpétuelle. Notre digne évêque, Mgr Foley, vint présider la cérémonie de clôture, entouré d'une vingtaine de prêtres et de 1500 fidèles.

Mentionnons aussi, à cette occasion, le couronnement solennel, le 31 mai 1896, d'une riche statue de la Sainte Vierge; nous avons obtenu du Saint-Père le privilège d'une indulgence plénière pour les sept premiers anniversaires de ce grand jour.

3. — Au point de vue spirituel, la paroisse va toujours bien. Les communions y sont très nombreuses, grâce aux confréries du Sacré-Cœur, du Saint-Sacrement et autres associations

à un surcroît de travail occasionné par les cérémonies de première communion et de confirmation.

« Je ne connaissais pas ce bon Père, mais je l'ai immédiatement apprécié comme un excellent confrère et un zélé missionnaire. Il laisse un vide difficile à combler, surtout pour l'œuvre des enfants, auprès desquels il faisait beaucoup de bien. À ses obsèques, il y avait près de 50 prêtres; l'église était bondée de monde et une grande foule a accompagné le corps au cimetière. Mgr Rademacher, l'évêque de Fort Wayne, a voulu lui-même donner l'absoute. » (Lettre du 15 juillet 1897.)

— Le P. Basile Kuhn était né à Hilsenheim (Bas-Rhin), le 20 février 1854. Dès ses plus jeunes années, disait-il lui-même, il avait eu la pensée de se faire missionnaire. Il achevait sa cinquième, quand arriva dans le pays un scolastique de Langonnet. Il se prépara dès lors à le suivre avec son frère Alphonse; et tous deux, en effet, entrèrent au petit scolasticat, en 1871. Après sa profession (29 août 1886), il fut employé comme économe à Rambervillers, puis à Epinal, d'où il passa, en 1889, à Beauvais. Sa santé affaiblie par les études n'avait pas permis, selon ses désirs, de l'envoyer en Mission. Cependant, en 1896, Mgr Le Roy lui donna son obédience pour les Etats-Unis. Toujours plein d'ardeur et d'activité, il se trouvait tout à fait dans son élément en cette grande paroisse de Détroit. Il a succombé, comme on l'a vu, au soir d'un grand jour de travaux et de fatigues. C'est, nous l'espérons, pour aller jouir, dans le sein de Dieu, du repos éternel. R. I. P.

pieuses, et aussi aux retraites pascales prêchées séparément aux hommes et aux femmes depuis 1896.

Nos écoles réunissent, de leur côté, 428 élèves.

Au point de vue temporel, il y a aussi des progrès importants, malgré la gêne que crée partout la crise américaine, surtout parmi nos ouvriers canadiens. En décembre dernier, un bazar, inauguré par Mgr Foldey, nous a procuré d'un seul coup une recette de 5000 francs.

Nous avons inauguré l'érection, dans l'église, des ex-voto en marbre pour fondations de messes et actions de grâces. Avec de beaux encadrements et des lettres d'or, ces marbres constituent une riche ornementation. Ils seront en même temps une source d'offrandes destinées, en grande partie, à la décoration prochaine de l'église.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE DE DÉTROIT

1. Excellent état de la paroisse. — 2. Ecoles. Craintes pour l'avenir.

1. — Le dernier Bulletin (1893-95) a raconté la fondation si entravée de cette œuvre. Aujourd'hui, grâce à Dieu, l'union et la confiance ont remplacé les troubles d'autrefois; et, suivant l'appréciation du R. P. Visiteur lui-même, on trouverait peu de paroisses où la piété catholique ait un plus bel et plus constant épanouissement sous toutes ses formes.

Si le bien se fait, nous le devons à l'influence de nos quinze associations et confréries; mais aussi, quel travail incessant elles nous imposent par leur direction et leurs réunions régulières, les unes tous les mois, les autres toutes les semaines!

2. — Nos écoles paroissiales, avec leurs huit classes, réunissent à peu près la totalité de nos enfants. Nos classes supérieures reçoivent un commencement d'instruction classique, sous la direction du P. Charles Grunenwald. Le R. P. Provincial, qui a bien voulu passer avec nous l'octave de la Fête-Dieu, a lui-même constaté les progrès de nos élèves à la suite d'un examen qu'il leur a fait subir, et qui valut à la direction de chaleureuses félicitations.

Cependant, un point noir apparaît à l'horizon : nous voulons parler de l'exode qui entraînerait nos bonnes vieilles familles allemandes du centre vers la périphérie de la ville. La vie y est

à meilleur marché, l'air plus pur, le séjour plus commode; mais on s'éloigne de l'église et de nos écoles, et là est le danger.

DIOCÈSE DE GRAND-RAPIDES

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH, A BAY-CITY

1. Ligue du Sacré-Cœur. Retraites pascales. Adoration. — 2. OEuvres de jeunesse. — 3. Nouveau presbytère. — 4. Ecole et église restaurées. — 5. Almanach paroissial. — 6. Relations. Visites. — 7. Statistique du ministère.

1. — Notre dernier Bulletin parlait de la pensée que nous avons d'établir, dans cette grande paroisse canadienne de Bay-City, la Ligue et la Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Cette œuvre a été solennellement instituée le jour de Noël 1896. La veille, il y eut cérémonie de réception, consécration au Cœur de Jésus, procession magnifique avec la belle statue du divin Cœur portée par les marguilliers; puis, sur l'autel, fut exposé le cadran d'honneur, portant les noms de plus de 400 associés. Depuis cette époque, nous avons pu constater un accroissement sensible dans la piété de nos chers paroissiens. Tous les premiers vendredis du mois, il y a de 4 à 500 fidèles à s'approcher de la sainte Table.

Pour soutenir cet élan de foi et de piété, nous donnons chaque année, pendant le Carême et comme préparation pour la communion pascale, deux retraites générales, l'une aux hommes, l'autre aux femmes; elles amènent toujours des retours bien consolants. A ces exercices s'ajoute plus tard la dévotion des Quarante-Heures, que nous entourons de tout le lustre possible: notre église est comble en ces jours; les confessionnaux sont assiégés, et plus de 300 personnes vont à la Table sainte. L'adoration se clôture par une solennelle procession du Très Saint-Sacrement, qui n'est en rien inférieure à celle de la Fête-Dieu; les prêtres de la ville nous aident en cette circonstance, et nous leur rendons le même service.

2. — Mais c'est vers l'enfance et la jeunesse que se dirigent particulièrement nos efforts: catéchismes de persévérance chaque dimanche, confessions et communions chaque mois, préparation soignée à la première communion, qui compte en moyenne

tous les ans de 70 à 80 enfants ; puis associations pieuses pour assurer leur persévérance, notamment celles de Saint-Jean Berchmans pour nos 30 enfants de chœur, et de Sainte-Rose de Lima pour nos jeunes filles de 12 à 16 ans : tout est mis en œuvre pour former la jeunesse à la vie chrétienne.

Le travail, on le voit, ne manque pas. Néanmoins le P. Grès a prêché, en novembre dernier, une mission à Musquégon, puis, à Détroit, la retraite annuelle des Petites Sœurs des pauvres.

3. — En prenant la direction de la paroisse en 1894, le P. Michel Dangelzer l'avait trouvée dans un assez triste état au point de vue matériel : église et école délabrées, presbytère en ruine, et avec cela caisse presque vide. Voyant l'impossibilité absolue de songer à bâtir la grande église précédemment projetée, il exposa aux paroissiens l'urgente nécessité de construire, pour leurs prêtres, un logement *décent et salubre*. On le comprit, et, au moyen de fêtes et de bazars, le Père eut bientôt fait de réunir une vingtaine de mille francs. Les marguilliers cependant hésitaient encore à commencer les travaux ; il se manifesta même une certaine opposition dans une assemblée générale tenue dans l'église. Le brave curé ne se laissa pas déconcerter, et le dimanche des Rameaux, 11 avril 1897, il annonça, au prône, aux paroissiens étonnés que dès le lendemain on se mettrait à l'œuvre, et il en fut ainsi. Hommes, chevaux, voitures, étaient sur place, à l'heure fixée, pour le déblaiement du terrain ; puis de jour en jour, le nombre des ouvriers de bonne volonté alla en augmentant, et les travaux furent poussés avec tant d'activité que la maison put être occupée la veille de la Toussaint (1).

4. — Le presbytère achevé, le P. Dangelzer fit réparer l'école, grâce au produit d'une quête dépassant 1000 francs. Puis est

(1) Les fondations du bâtiment ont été faites avec les pierres d'un temple protestant, incendié l'année précédente, et achetées à vil prix. La maison est en bois de chêne et de frêne, revêtu de plâtre. Elle mesure 54 pieds de long, sur 43 de large et est traversée dans toute sa longueur par un corridor de 6 pieds de large, parfaitement éclairé. Parloirs, office, cuisine et réfectoire sont au rez-de-chaussée ; chambres, salle de bains, bibliothèque et oratoire à l'étage. L'installation du chauffage et l'ameublement sont dus presque entièrement à la généreuse charité de quelques personnes de la ville.

Ce presbytère coûte, tous frais compris, la somme de 21,540 francs, complètement payée : c'est une des meilleures maisons de toute la paroisse.

venu le tour de l'église. Dans l'impossibilité d'en bâtir une nouvelle, il fallait du moins restaurer l'ancienne; depuis quatorze ans, elle n'avait pas revu le pinceau. Quelques fêtes et collectes en fournirent bientôt les moyens. Tout l'extérieur de l'église et de l'école attenante ont été repeints avec soin. Le travail activement mené a été terminé à l'automne de 1897.

L'église présente aujourd'hui, au dehors, un fort bel aspect et fait honneur à la paroisse. On espère pouvoir, vers la fin de l'année, en retoucher aussi l'intérieur, qui n'a pas un besoin moins grand de réparation. A l'occasion des Quarante-Heures, on nous a fait don d'un bel ostensor d'une valeur de 300 francs.

5. — Pour intéresser nos familles aux affaires de leur paroisse et un peu aussi pour créer de nouvelles recettes, nous nous sommes mis, depuis 1897, à publier un *Almanach paroissial*, où l'on donne les comptes de la paroisse, les noms des locataires des bancs de l'église, la liste des bienfaiteurs, etc. C'est un excellent moyen pour stimuler les timides ou les tièdes. Les annonces couvrent les frais d'impression, qui nous ont laissé un bénéfice net de 800 francs ces deux années.

6. — Nos relations avec le clergé de la ville et des environs sont toujours pleines de cordialité. Notre bon évêque, Mgr Richter, ne manque jamais, à son passage à Bay-City, de venir passer au milieu de nous quelques heures, parfois même plus d'une journée, et suit alors la règle de la maison comme un religieux.

Mentionnons aussi quelques visites de nos confrères de Détroit et de Pittsburg; mais l'une des plus agréables pour nous a été celle de notre cher Père visiteur et provincial, le R. P. Eigenmann. Il a passé avec nous, en 1897, les belles fêtes de la Pentecôte, et il voulut bien, le dimanche de la fête, adresser la parole à nos bons Canadiens, qui remplissaient tous les coins de l'église et furent heureux d'entendre son beau sermon.

7. — Voici pour terminer, la statistique de notre ministère :

1896.	. 119	baptêmes,	17	mariages,	59	enterrements;
1897.	. 135	—	20	—	48	—

ARKANSAS. — DIOCÈSE DE LITTLE-ROCK

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE, A MORRILTON

1. Personnel. Etat de la paroisse. — 2. OEuvre des Noirs. Leur situation aux Etats-Unis. Essais infructueux. — 3. Mission d'Atkins. — 4. Mission de Saint-Vincent. — 5. Visites du R. P. Eigenmann.

1. — La communauté de Morrilton est formée des PP. Muespach et Schlæsser, des FF. Burchard et Adolphus, et d'un agrégé. — La paroisse compte quatre-vingts familles, de langue allemande pour les neuf dixièmes. Little-Rock attire nos jeunes gens, qui préfèrent les agréments de la ville au dur labeur de la campagne; avec cela pas d'augmentation possible dans la population.

Le bien continue cependant à se faire, et l'on peut dire en vérité, d'après le R. P. Visiteur, que Morrilton est une paroisse modèle. Même aux jours de la semaine, beaucoup de personnes assistent pieusement à la messe, et les dimanches les communions sont toujours bien nombreuses. C'est par ce moyen et par les associations pieuses que nous pouvons parer aux grands dangers que courent nos pauvres jeunes gens, et surtout nos jeunes filles, placées comme servantes dans les nombreuses familles protestantes qui nous entourent; car presque tous les restaurants et les hôtels de Morrilton et de Conway sont entre les mains des juifs et des protestants.

Nos catholiques, éparpillés dans la campagne, sont de modestes agriculteurs. Et cependant, malgré la modicité de leurs ressources, ils n'ont pas cessé de montrer une générosité admirable pour leur église; l'an passé, les revenus de la paroisse ont atteint la somme de 7700 francs, ce qui a permis de solder le restant de la dette, tout en ajoutant deux beaux vitraux au fond du sanctuaire.

2. — Dès leur arrivée en Arkansas, nos Pères ont cherché à s'occuper des pauvres noirs, qui forment un bon tiers de la population de cet État. Depuis la guerre de Sécession, qui a ruiné le Sud, la condition des gens de couleur ne s'est guère améliorée. L'antipathie des Blancs est si prononcée pour les Noirs, que ceux-ci forment, dans le Sud surtout,

comme une société dans la société. Bien que les uns et les autres jouissent, de par la loi, des mêmes droits civils, les Blancs repoussent les Noirs un peu partout : dans les gares, ils ont leurs guichets et leurs salles d'attente à eux ; dans les trains, leurs wagons ; dans les localités, leurs restaurants, leurs églises et leurs écoles, leurs ministres et leurs instituteurs.

Et ce qui est pis, c'est que ces pauvres Noirs, engagés dans la secte des Baptistes, sont aussi ignorants que fanatiques. Les réunions de leur secte sont pour eux une occasion de saturnales et ils ne peuvent goûter le calme pieux et grave du culte catholique, ni supporter l'austérité de la morale évangélique. Aussi tous les efforts des missionnaires ont-ils été jusqu'ici à peu près en pure perte en Arkansas.

On a essayé de gagner du moins les enfants, avec l'aide et l'encouragement de l'évêque. On a bâti à Morrilton une école exclusivement à leur usage. En dix ans, elle n'a produit qu'une seule conversion. Pour obtenir un résultat sérieux, il faudrait, comme en Afrique, pouvoir prendre et élever les enfants à notre charge, puis les établir dans des colonies séparées avec leur église et leur école. Mais pareille entreprise est pour le présent absolument impraticable en Arkansas. Aussi notre bon évêque est-il d'avis d'attendre des temps plus propices ; et notre école des Noirs reste fermée depuis l'année dernière.

3. — Le P. Schultz qui, pendant cinq années, avait desservi les missions d'Atkins et de Saint-Vincent, dut en janvier 1896 quitter l'Arkansas, pour refaire sa santé bien fatiguée. Il fut remplacé par le P. Schlösser qui déjà de 1886 à 1891 avait occupé ce même poste.

Nous avons pu bâtir une nouvelle église à Atkins : c'est la fidèle reproduction de celle de Morrilton, en des proportions un peu moindres. La première pierre en avait été posée le 9 août 1896 par le R. D^r Callaghan, grand vicaire du diocèse. Elle a été inaugurée par Monseigneur lui-même, le 13 octobre 1897, en la fête de saint Edouard, son patron. Sa Grandeur était entourée de prêtres nombreux, parmi lesquels on remarquait Dom Ignatius, abbé mitré de New-Subiaco. Après la bénédiction, Mgr Fitzgerald, bien que fatigué, tint à honneur de chanter la grand-messe et de prêcher lui-même le sermon anglais à son nombreux auditoire ; Dom Ignatius fit le sermon en langue allemande.

Favorisée par un temps splendide, ce fut une des plus belles fêtes qu'ait jamais vues la petite ville d'Atkins. La joie débordait de tous les cœurs.

4. — La petite paroisse ou mission de Saint-Vincent, composée de cinquante familles de langue allemande, ne veut pas rester en arrière. Son église avait, en effet, besoin d'être restaurée : on vient de se mettre à l'œuvre. Les maçons et les charpentiers rivalisent d'entrain; et l'on espère que, pour l'été prochain, l'édifice se présentera tout transformé et rajeuni, de manière à n'avoir rien à envier aux autres paroisses.

Dans ces deux stations, diverses confréries et associations pieuses ont été établies en 1896 : conférences pour les hommes, associations pour les mères de familles chrétiennes, congrégation de la Sainte-Vierge pour la jeunesse. Ces associations font un grand bien et sont d'un secours précieux pour le prêtre.

5. — Le R. P. Eigenmann nous a fait deux visites bien agréables, la première du 1^{er} au 16 mai 1897 et la seconde du 14 au 28 décembre. Monseigneur et son grand vicaire lui firent le meilleur accueil et lui exprimèrent leur satisfaction de nous avoir dans le diocèse et leur désir de nous conserver. Le R. P. Provincial profita de sa seconde visite pour présider la retraite annuelle des Pères et Frères réunis des deux communautés, et il la donna ensuite aux Sœurs de Saint-Joseph.

A cette occasion, il se rendit aussi dans les deux stations d'Atkins et de Saint-Vincent. Dans cette dernière localité, une délégation des principaux membres de la paroisse s'était réunie à l'école pour le recevoir, et ils lui renouvelèrent leur requête d'avoir un Père résidant au milieu d'eux. Mais il faudrait pour cela plus de personnel. Daigne la divine Providence nous fournir la possibilité de remédier bientôt à cette vraie nécessité!

MAISON DE SAINT-JOSEPH, A CONWAY

1. Etat de la paroisse. Ecole fermée. — 2. Sa réouverture par le P. Laengst.
La paroisse se renouvelle et s'accroît.

1. — La paroisse de Conway compte cent familles, aux deux tiers allemandes. Le changement des Pères et la suppression des sermons en langue allemande avait produit dans la population un certain mécontentement. Puis vint, en mai 1896, la fer-

meture de l'école paroissiale, par suite du départ des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Un grand nombre d'enfants passèrent alors à l'école publique, où ils ont désappris le catéchisme et le chemin de l'église.

Le R. P. Visiteur, après s'être bien rendu compte de l'état des choses en ses deux visites de mai et décembre, résolut d'envoyer le P. Laengst de Morrilton à Conway, pour y remplacer le P. Roth, dont la santé se trouvait depuis plusieurs mois sérieusement compromise (1).

2. — Un des premiers soins du P. Laengst, ce fut de rouvrir l'école paroissiale. L'association de Saint-Joseph mit à sa disposition des salles spacieuses adjacentes à la nouvelle église; et une pieuse personne de l'endroit, munie de son diplôme, s'offrit comme institutrice pour quelques mois, en attendant l'arrivée des religieuses. Les paroissiens, animés maintenant de bonne volonté, ont résolu de bâtir une nouvelle maison pour les Sœurs, près de l'église, et ont déjà réuni à cette fin, par souscription, les fonds nécessaires.

Conway s'agrandit et le nombre de nos familles catholiques s'accroît aussi. Les nouveaux arrivants nous viennent en majorité de la Suisse française, principalement du Bas-Valais. Pauvres à leur arrivée, bon nombre de ces braves campagnards parviennent, au bout de quelques années, et grâce à un travail opiniâtre, à posséder d'assez belles fermes et à jouir d'une certaine aisance. Espérons que la moisson spirituelle ne sera pas moins abondante.

MAISONS DE CHIPPEWA FALLS ET D'EAGLE RIVER

(WISCONSIN)

Nous n'avons pas reçu de Bulletins de ces deux maisons; nous nous bornons donc à les inscrire pour mémoire, en terminant.

(1) Le bon P. Roth était venu de Détroit, en Arkansas, en novembre 1896. Il a quitté la paroisse au mois de janvier dernier, après avoir encore préparé et célébré une belle première communion, d'une quarantaine d'enfants, le jour de la fête de l'Immaculé Cœur de Marie, Refuge des pécheurs.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

LE P. PIERRE HUVÉTYS

DÉCÉDÉ A CHEVILLY, LE 15 MARS 1898.

La perte que nous venons de faire en la personne du bon et cher P. Huvéty's est l'une des plus grandes et des plus sensibles que nous ayons éprouvées à la Maison-Mère depuis longtemps. En le présentant aux vœux perpétuels, en 1865, le P. Leman, fondateur de nos maisons d'Irlande, qui l'avait auprès de lui, écrivait à la Maison-Mère :

Le P. Huvéty's est certainement un des Pères les plus précieux et les plus complets de la Congrégation. Il est très dévoué, bien fidèle à tous ses devoirs, d'un très bon jugement, a du talent, de la prudence et de la fermeté, et avec cela bon caractère, beaucoup de tact et de délicatesse. Je ne vois aucun défaut à lui reprocher ni aucune observation à lui faire.

Les postes importants que le cher défunt a successivement occupés dans la Congrégation ont pleinement justifié cette appréciation.

Né à Saint-Pierre (Martinique), le 20 décembre 1835, Pierre-Marie-René-François Huvéty's entra, dès l'achèvement de ses études classiques, au grand séminaire du Trou-Vaillant que la Congrégation avait commencé dans cette colonie, sur les vives instances de son premier évêque, Mgr Leherpeur. C'est dans cet établissement qu'il trouva la grâce de sa vocation religieuse. Le T. R. P. Emonet en était alors supérieur. En l'envoyant à la Maison-Mère, en 1860, il le recommandait spécialement comme ayant « de réels talents, un caractère franc, ouvert et généreux ».

Le jeune séminariste créole avait déjà reçu la tonsure et les ordres mineurs à la Martinique, en 1859. Après une année passée au grand scolasticat établi alors à l'impasse des Vignes (aujourd'hui rue Rataud), à Paris, pour y achever sa théologie, il alla faire son noviciat à Monsivry. Promu, en 1861, au sous-diaconat (21 sept.), puis au diaconat (21 déc.), il était ordonné prêtre le 5 avril 1862, et le 24 août de la même année, il faisait avec joie sa profession religieuse (1).

Il fut employé d'abord comme professeur de seconde et sous-

(1) Cette profession, l'une des plus importantes que l'on ait eues jusque là et même plusieurs années après, comptait 14 nouveaux profès : Mgr Barthet, le R. P. Grizard, les PP. Jouan, Ebenrecht, Baur, Ildephonse Muller, Richaume; et de plus les PP. Guilloux, Maillet, Thomas, Le Cars, Sundhauser et Huvéty's, décédés; puis M. Haeringer, sorti pour motif de santé.

directeur du petit scolasticat à Notre-Dame de Langonnet; puis, l'année suivante, sur la demande du P. Leman, il partit avec lui pour l'Irlande, où il a passé 26 années consécutives (du 1^{er} sept. 1863 au 28 août 1889). A son arrivée, il se mit avec ardeur à l'étude de l'anglais, et au bout de six mois il put faire un sermon dans cette langue. Outre la classe de français qu'il avait à faire, il était chargé de la direction du collège de Blackrock. Il était très aimé des enfants; aussi ses élèves d'alors ont-ils gardé de lui le meilleur souvenir.

Vint, au mois de juillet 1864, la fondation de Rockwell. Un riche négociant français, M. Thiébault, qui avait fait sa fortune en Ecosse, nous offrait, pour la création d'un séminaire écossais, une vaste propriété qu'il possédait dans le comté de Tipperary. Le P. HuvétyS fut aussitôt nommé supérieur de cet établissement, qu'il a dirigé pendant 16 ans et dont il a été, on peut dire, le créateur et l'organisateur. Il fit élever les constructions nécessaires à l'œuvre et à côté établit un petit scolasticat et un noviciat de Frères qui nous ont déjà donné beaucoup de vocations.

Mais on ne saurait dire les peines et les ennuis que ce bon Père eut à supporter durant les premières années. Le Bulletin a sommairement raconté les difficultés incessantes suscitées par l'ancien propriétaire de Rockwell, qui s'acharnait à détruire lui-même l'œuvre qu'il avait fondée. Ces difficultés étaient d'autant plus pénibles pour le P. HuvétyS qu'il était naturellement d'une nature timide, sensible et très impressionnable. Cependant dans ces longs et pénibles démêlés, qui durèrent dix années, il sut toujours montrer autant de calme, de patience et de modération que de zèle et de fermeté; et c'est ainsi qu'il réussit, malgré toutes ces épreuves, et en suivant fidèlement la direction des supérieurs majeurs, à sauvegarder les intérêts qui lui étaient confiés et à conserver à la Congrégation cette belle propriété de 150 hectares, l'une des plus vastes et des plus belles que nous possédions (1).

(1) Dans ces difficultés, dit dans ses notes le P. Ebenrecht, qui a vécu longtemps à ses côtés, il aimait à recourir à la Sainte Vierge et à saint Joseph, pour lesquels il avait une dévotion particulière. Il fit placer la statue de Marie sur le *Rock* qui surplombe le lac de Rockwell, et celle de saint Joseph au centre d'un joli parterre. C'est à Marie qu'il demanda à dédier la nouvelle fondation sous le vocable de *Notre-Dame de Rockwell*. De plus, avec l'autorisation des Supérieurs, il fit ajouter à la prière du soir 3 *Ave Maria* et 3 fois l'invocation : *O Maria sine labe originali concepta, ora pro nobis*; pratique introduite plus tard à Blackrock, ainsi qu'à Rathmines. — On s'était demandé, lors des démêlés avec M. Thiébault, s'il n'y avait pas lieu d'abandonner Rockwell, comme l'avaient fait nos prédécesseurs, les prêtres de l'Immaculée-Conception de Rennes. En ce moment, on vint offrir au P. HuvétyS

En 1880, quand le P. Leman vint à mourir, le P. Huvéty's se trouvait tout naturellement désigné pour le remplacer comme supérieur de Blackrock et provincial d'Irlande. Ce ne fut pas sans de vifs regrets qu'il quitta son cher Rockwell : on s'attache souvent davantage aux lieux où l'on a beaucoup souffert; puis il y était apprécié, estimé et aimé de tous, du clergé comme des élèves; le bon archevêque de Cashel, en particulier, Mgr Croke, lui témoignait beaucoup d'affection. Il accepta cependant avec soumission et confiance la charge que lui imposait l'obéissance et s'y dévoua généreusement. Tout entier à ses devoirs de supérieur, il s'attachait à les remplir avec une fidélité scrupuleuse, se conformant de son mieux aux intentions de la Maison-Mère et s'appliquant à donner le premier l'exemple en toutes choses.

Cependant les travaux et les fatigues avaient altéré la santé du cher Père; il souffrait depuis longtemps d'une maladie de cœur, que les soucis et les préoccupations de sa charge ne faisaient qu'augmenter; et son état devint bientôt tel que le médecin lui prescrivit d'urgence un repos complet. On l'appela donc à la Maison-Mère au mois de février 1889. Délivré du fardeau de toute responsabilité, il se remit assez promptement, et au bout de quelques mois, il fut attaché à l'administration générale, comme secrétaire des correspondances. Les communautés avec lesquelles il s'est trouvé en rapport savent avec quel soin il s'acquittait de cette tâche. Du matin au soir, il était à sa table de travail, et veillait à ne rien laisser en retard. Aussi, au chapitre général de 1892, fut-il appelé à faire partie du Conseil général de la Congrégation.

Au mois d'octobre dernier, il fut nommé, en remplacement du P. Hubert, vice-supérieur de la maison du Saint-Cœur de Marie, à Chevilly. Il avait à aider le supérieur de cette grande communauté, absorbé par la direction du grand scolasticat, et en même temps il était chargé, à Larue, du soin spirituel des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie et de leurs novices.

des billets de loterie de 0 fr. 60, en faveur des Sœurs de la Merci, à Dublin. Il en prit un et le plaça sous la statue de la Sainte Vierge, en disant que, s'il gagnait le gros lot — une belle voiture et un cheval valant 1500 francs —, il considérerait cela comme une indication en faveur de notre maintien à Rockwell; il le gagna, en effet, et ce fut pour lui un grand encouragement dans ses épreuves, car il aimait à y voir un gage de la protection de Marie. Quand il n'était pas occupé, il avait presque toujours son chapelet à la main.

— Le cher Père avait aussi, remarque le P. Ott, une grande dévotion pour les âmes du purgatoire. Pendant son supériorat de Blackrock, dès 1885, il avait fait rédiger le nécrologe des membres de la Congrégation, par ordre de date, et chaque mois il faisait afficher dans les salles de Communauté le tableau des décès dont l'anniversaire revenait dans ce mois.

Depuis quelque temps, du reste, il se sentait fatigué, et il paraissait avoir comme un pressentiment de sa fin prochaine. Le 24 février, il était allé remplacer le P. Hubert, alors alité, pour les confessions des Sœurs de Saint-Joseph, à Thiais. Il dut interrompre son travail et à son retour, par un temps très mauvais, il fut obligé de se mettre au lit. C'était hélas ! pour ne plus se relever. Il était pris d'une forte grippe, accompagnée de congestion pulmonaire ; et malgré tous les soins, la maladie ne tarda pas à s'aggraver.

Dès le début, dit le R. P. Vanhaecke, qui a bien voulu noter tous ces édifiants détails, le cher malade s'était senti frappé à mort, selon sa propre expression. Aussi se préparait-il avec soin à son heure suprême. Chaque jour il se confessait, et les huit jours qui précédaient sa mort, il voulut de lui-même recevoir la sainte communion en viatique. Il appela, en outre, le P. Econome et lui fit ses recommandations au sujet de ses papiers et de ses affaires. On reconnaissait là l'homme d'ordre, qu'il avait été toute sa vie. Cela fait, il ne voulut plus s'occuper d'aucune nouvelle ou affaire étrangère. Il passait tout son temps à prier ; il avait habituellement son crucifix à la main, et souvent il le baisait avec des sentiments de foi vive et de tendre piété.

Malgré son état de fatigue, il était toujours d'une affabilité et d'une politesse exquise et plein de reconnaissance pour les soins qu'on lui donnait. Enfin, tel il avait été durant sa vie, tel il a été jusqu'à la fin : pieux, régulier, soumis, charitable, s'appliquant avec soin à tout ce qui était le devoir de l'heure précise. Or, en ce moment, par une grâce spéciale de Dieu, il sentait que sa grande affaire c'était de se préparer à une sainte mort, et c'est à cela, en effet, qu'il a littéralement consacré les trois dernières semaines de sa vie.

On ne voyait cependant pas encore de danger imminent, quand le mardi matin 15 février, il se trouve très oppressé ; à huit heures, il se confesse, comme les jours précédents, et trois quarts d'heure après, il est pris tout à coup d'une crise violente. La figure devient pourpre, les mains se crispent, les larmes jaillissent. Le Frère infirmier appelle en toute hâte le P. Stoffel, qui lui donne une dernière absolution, puis le P. Stercky, qui a juste le temps de lui administrer l'extrême-onction, et le cher Père s'éteint sans effort, après cinq minutes à peine d'agonie. Il a succombé, d'après le médecin, à une grippe infectieuse.

Ses obsèques furent célébrées le lendemain matin à dix heures. En l'absence du T. R. Père, alors en Portugal, le R. P. Grizard chanta la grand'messe et fit l'enterrement ; Mgr de Courmont et les Pères de la Maison-Mère qui se trouvaient libres, avec ceux de Grignon, se firent un pieux devoir d'y assister. C'était alors la

retraite des Frères ; ils y étaient par suite en grand nombre ; les Sœurs de Thiais et de Larue vinrent elles-mêmes unir leurs prières aux nôtres.

Nos Pères de Blackrock ont tenu aussi à célébrer un service solennel pour leur ancien supérieur provincial. La cérémonie funèbre eut lieu le 22 mars. Elle était présidée par l'éminent Archevêque de Dublin, accompagné de ses deux vicaires généraux, ainsi que de Mgr Léonard, évêque du Cap de Bonne-Espérance ; et dans l'assistance, aussi nombreuse que distinguée, on remarquait les Supérieurs ou les représentants de tous les instituts religieux et des collèges ecclésiastiques de Dublin, plusieurs chanoines avec beaucoup d'autres ecclésiastiques et grand nombre d'anciens élèves et amis de la maison. C'était, suivant la remarque d'un des grands journaux catholiques de Dublin, un dernier hommage que tous avaient tenu à rendre à la mémoire de l'humble religieux, dont ils avaient apprécié le mérite et le dévouement. (*Freeman's journal*, 23 mars 1898.)

LE P. PIERRE NIO

DÉCÉDÉ A NOTRE-DAME DE LANGONNET LE 31 MARS 1898.

Le P. Pierre-Marie-François Nio était le onzième et dernier enfant d'une famille foncièrement chrétienne de la paroisse de Surzur, au diocèse de Vannes. Né le 28 juin 1869, il fut baptisé le jour de la fête du Prince des Apôtres et en reçut le nom. Son frère aîné, qui l'avait précédé dans la carrière ecclésiastique, lui donna les premières notions de latin, et l'envoya en troisième au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray. C'est là, d'après ce qu'il a dit lui-même, que le jeune étudiant conçut, comme plusieurs de ses condisciples, la première idée de se faire un jour religieux missionnaire. A la fin de sa rhétorique, couronnée par un brillant examen, à la première partie du baccalauréat, il fit part à ses parents de son projet ; sans s'y opposer, ils l'engagèrent cependant à passer auparavant quelques années au grand séminaire de Vannes. Il se rendit à leurs désirs. Les deux années qu'il demeura dans cette pieuse maison et l'année de service qu'il fit dans l'intervalle, ne servirent qu'à le confirmer dans sa vocation, et enfin sur la recommandation du digne Supérieur du séminaire, il fut admis à Chevilly le 13 février 1893. Le 15 août de l'année suivante, il avait le bonheur de faire sa profession, puis le 25 octobre, il s'embarquait à Marseille pour l'Oubanghi, avec deux de ses confrères, le P. Raoul Goblet et le P. Émile Leclercq, tous les trois alors pleins de vie, de santé et d'ardeur, et tous les trois, hélas ! moissonnés à la fleur de l'âge par les fièvres africaines.

Mgr Augouard, trouvant dans le P. Nio diverses aptitudes très

utiles, le garda d'abord à Brazzaville et le chargea de la Procure des diverses stations de la Mission, ainsi que de la formation des enfants au chant des offices; puis, en décembre 1896, il l'envoya à Saint-Louis de Liranga, où le P. Olivier Allaire, très fatigué par dix années de travaux dans cette lointaine mission, avait un pressant besoin de renfort. Le P. Nio y fut spécialement chargé de l'œuvre des enfants. Mais au bout de quelques mois, il se trouvait complètement à bout de forces. La fièvre et la dysenterie dont il avait été atteint, durant le long et pénible voyage de Loango à Brazzaville, avaient déjà miné sa constitution, pourtant assez robuste.

Le mieux relatif que j'avais éprouvé, écrivait-il à son frère, le 4 avril 1897, s'est vite évanoui, et je ne suis plus qu'un *manche à balai ambulante*, bon à mettre aux Invalides de la Congrégation. Je ne puis plus que me traîner assez péniblement. La fièvre m'a miné, je l'ai depuis plus de dix mois; mes jambes flagellent comme celles d'un bébé... Triste, à moins de 28 ans!

Mourir dans sa Mission, ajoutait-il en se reprenant, sied bien à un Missionnaire; mais mon Supérieur, s'oubliant lui-même, trouve que je suis jeune et que je puis encore reprendre des forces; et le docteur veut absolument que je rentre en France. Que la volonté de Dieu soit faite quand même, et *vive la joie!*

Dans cet épanchement intime, le jeune missionnaire se peint tout entier, avec sa bonne humeur naturelle et son profond esprit de foi : on voit bien qu'il avait fait pleinement à l'avance le sacrifice de sa vie. Le 12 juillet, il quittait Liranga, et après quelques jours de repos à Paris, où il était arrivé le 10 septembre, il se rendait en Bretagne. D'après le médecin, l'air natal était pour le cher malade le meilleur des remèdes. Mais il était sans doute trop profondément anémié. A peine arrivé à Vannes, il dut s'aliter chez une de ses tantes; et il y fut si malade qu'on lui administra les derniers sacrements. Cependant il reprit quelques forces, et il en profita pour se faire transporter à Langonnet, voulant achever sa courte carrière au sein de sa famille religieuse. C'est là qu'il a succombé le dernier jour du mois de saint Joseph, en offrant à Dieu sa vie pour la Congrégation, pour ses parents et pour sa chère Mission de l'Oubanghi. Ses dernières paroles ont été celles-ci : *Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix dans votre compagnie!*

AVIS

De la durée des indults du Saint-Siège.

D'après un décret de la Sacrée Inquisition du 20 février 1888, les facultés accordées à un Evêque pour les dispenses matrimoniales passent de plein droit à son successeur. Un nouveau

décret du 24 novembre 1897 étend cette mesure à toutes les facultés spéciales habituellement accordées aux *Ordinaires*. Et ici, par *Ordinaires*, il faut entendre tous les prélats ayant juridiction : Evêques, administrateurs, préfets apostoliques, ainsi que leurs vicaires généraux, et après la mort de ces prélats, l'administrateur légitime (1).

Voici ce décret, qu'il importe de connaître dans nos Missions.

Feria, IV, 24 nov. 1897. In Congregatione Gen. S. Rom. Univ. Inquis. habita ab Emis ac Rmis DD. Card. in rebus fidei et morum Gen. Inquisitoribus, iidem Emi Patres, rerum temporumque adjunctis mature perpensis, decernendum censuerunt : Supplicandum SSmo, ut declarare seu statuere dignetur facultates omnes speciales habitualiter a S. Sede Episcopis aliorumque locorum Ordinariis concessas non suspendi vel desinere ob eorum mortem vel a munere cessationem, sed ad successores Ordinarios transire ad formam et in terminis decreti a Sup. hac Cong editi die 20 Februarii 1888 quoad dispensationes matrimoniales.

Insequenti vero feria VI, die 26 novembris 1897, in solita audientia R. P. D. Adessori S. O. impertita, facta de his omnibus SSmo D. N. D. Leoni Div. Prov. PP. XIII relatione, Sanctitas Sua Emorum Patrum resolutionem adprobavit, atque ita perpetuis futuris temporibus servandum mandavit, contrariis non obstantibus quibuscumque.

J. CAD. MANGINI, S. R. et U. Inq. Notarius.

Etat du personnel. — L'impression du nouvel état du personnel s'est trouvée retardée par suite de circonstances indépendantes de notre volonté ; il sera expédié prochainement aux communautés.

Table du Bulletin. — On recevra aussi sous peu, la table du tome V du *Bulletin*, précédée de notices intéressantes sur Mgr Duboin et le P. Blanchet : le tout imprimé à Saint-Michel.

(1) *Revue théologique de Tournay*, t. XX, an. 1888, p. 122 ; t. XXX, avril 1898, p. 200. — *Ami du clergé*, an. 1883, p. 231 ; an. 1898, p. 58. — *Le Bull.*, n° 27, mentionne le premier de ces décrets, t. II, p. 144.

Maison-Mère, le 10 mai 1898.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Admissions aux vœux et à l'oblation. — Calendrier du Vén. Père. — Contre les fièvres. — Consécration à l'Apostolat. — Bulletins. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — La Pentecôte à la Maison-Mère. — Le T. R. Père à Notre-Dame des Victoires. — Le R. P. Emonet. — Pèlerinage de Notre-Dame de la Délivrante, au Sénégal. — L'Oubanghi. Le *Léon XIII*. Chemin de fer du Congo. — **Bulletins des œuvres.** — *Haiti*. Saint-Martial. — Ateliers de Saint-Joseph. — Pétionville. — *Guadeloupe*. Collège diocésain. — *Martinique*. Saint-Pierre. — Morne-Rouge. — *Trinidad*. Port-d'Espagne. — Diégo-Martin. — **Nécrologie** — Décès : P. Lainé; F. Alphonse; P. Hilsz. — *Notices* : P. Lainé, F. Alphonse.

ACTES ADMINISTRATIFS

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBULATION

Ont été admis, par décision des 13 et 19 mai :

Aux vœux perpétuels

- Les PP. Charles SCHNEIDER, de la communauté de Beauvais;
 Jean PRAT, de la Mission de l'Oubanghi;
 Louis VOGLER, du Bas-Niger;
 Les FF. HERMAS Huck, du Bas-Niger;
 THEOTONIO Gomes, du Cunène;

Aux vœux de cinq ans :

- Les FF. ARSENIO Carvalho, de la province du Portugal;
 ODON Linz, du Congo français;
 ALORY Philippe, du Sénégal;
 MIGUEL Silva, du Bas-Congo;

A la profession :

A Rockwell, le 10 avril (déc. 7 déc. 1897) :

M. Joseph SHANAHAN, né le 6 juin 1871, à Gurtonagona (Irlande);

A Grignon, le 15 mai (déc. 19 avril) :

MM. François MAUGER, né le 17 nov. 1869, à Juvigny (Orne);

François FOUBERT, né le 10 mars 1875, à Joué-du-Bois (Orne).

Le P. Mauger, étant déjà prêtre, a fait le même jour sa consécration à l'apostolat. — Messe mensuelle à l'intention du T. R. Père le 3 du mois.

Quant à M. Foubert, il est passé au grand Scolasticat.

A l'oblation (déc. 1^{er} mai) :

Au petit Scolasticat de Cellule, le 19 mai :

MM. Antoine FAURE, du d. de Moulins, pat. de rel., s. Fr.-Xavier;
 François BŒHREL, du d. de Strasbourg, p. de rel., s. Joseph;
 Ernest BARTHEL, du d. de Strasbourg, p. de rel., s. Joseph;
 Franç. ALBRECHT, du d. de Strasbourg, p. de rel., s. P. Claver;
 Antoine VOGEL, du d. de Strasbourg, p. de rel., s. Fr.-Xav.;
 Paul DRŒSCH, du d. de Strasbourg, p. de rel., s. L. de Gonz.

CALENDRIER DU VÉN. LIBERMANN**Avis de la Procure.**

Nous venons de traiter avec un graveur pour l'exécution d'un nouveau *Calendrier à effeuiller* de notre vénérable Père.

Nous croyons pouvoir annoncer que ce calendrier sera d'un bel aspect. Il porte un frontispice aux armes de la Congrégation, avec un joli portrait en héliogravure de notre saint fondateur. Les armes et le portrait sont encadrés d'ornements en couleurs et or, qui enveloppent également le bloc.

Malgré la richesse du dessin, il nous sera possible, en raison du fort tirage, de livrer ce calendrier au même prix que les années précédentes, soit à 0 fr. 50, port en sus, ou à 0 fr. 50 franco par cent exemplaires.

Nous prions les Supérieurs ou les Économés de nos maisons de nous faire savoir *très exactement* et par le *premier courrier* le nombre de calendriers qu'ils se proposent de demander. L'année dernière, nous avons été pris au dépourvu.

Cette année, nous voudrions pouvoir servir chacun à souhait. Pour cela, il est nécessaire que chacun nous indique ce qu'il pourra placer. Le tirage sera fixé d'après les renseignements qu'on voudra bien nous fournir.

C'est une œuvre de propagande que nous recommandons instamment à nos confrères. Travailler à sa divulgation, c'est contribuer à faire connaître de plus en plus notre vénérable Père et à procurer des vocations à la Congrégation.

CONTRE LES FIÈVRES

Sur la demande du T. R. Père, un produit nouveau va être mis à la disposition de nos Missions, à titre gratuit, produit dont des personnes connues ont constaté les résultats très remarquables contre les maladies infectieuses des pays chauds, fièvres ordinaires, pernicieuses, hématuriques, etc. On est instamment prié de ne point confondre le *Sirop de Calaya* avec d'autres spécifiques que l'expérience a trouvés impuissants.

Les missionnaires en feront loyalement l'essai au moment de l'accès, et voudront bien rendre compte des résultats obtenus, quand même ces résultats seraient négatifs.

Le prix de ce produit est élevé, mais il ne le serait certainement pas trop (10 fr. le flacon avec remise de 30 0/0) si, comme on l'assure, il guérissait des fièvres hématuriques et immunisait l'organisme pendant plusieurs mois.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Cette année, nous espérons que les scolastiques de 3^e année pourront faire leur consécration à l'apostolat dès le 11 juillet.

Prière de faire sans retard les demandes de personnel.

Rappel des Bulletins des communautés.

Nous rappelons l'ordre à suivre désormais pour la publication des Bulletins des provinces et des communautés :

JUILLET. — Missions : Sénégal et Soudan ;

AOUT. — Guinée française, Sierra-Léone, Bas-Niger ;

SEPTEMBRE. — Congo français. Gabon, Congo, Oubanghi ;

OCTOBRE. — Congo portugais : Bas-Congo, Cimbébasie, Cunène ;

NOVEMBRE. — Zanguebar ;

DÉCEMBRE. — Amazonie.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés à la Maison-Mère :

Le 4 avril, le F. EDOUARD, d'Haïti;

Le 17 mai, MGR ADAM, vicaire apostolique du Gabon; le P. MARTIN, de l'île Maurice, et le F. EDMOND, de Zanzibar;

Le 26, le P. EHRHART, du Cunène, arrivé le 12 à Lisbonne;

Le 4 juin, le P. STALTER, de la Mission du Gabon; et les PP. SÉBIRE et CHANY, de la Sénégambie;

Départs. — Se sont embarqués à Marseille :

Le 10 mai, pour Nossi-Bé, le P. HATTLER, revenu en septembre dernier de la Guinée française; et, pour le Zanguebar, les FF. AMÉ et ANACLET, nouveaux profès;

Le 5 juin, pour la Guinée française, le P. BARBIER, de Notre-Dame de Langonnet, et le novice-frère LIN Le Madec; et, pour la Sénégambie, le novice-frère DOROTHÉE Clément.

Ces deux novices, qui viennent de tirer au sort, ont été envoyés dans ces missions, en vue de l'exemption de deux ans de service militaire.

LA FÊTE DE LA PENTECOTE A LA MAISON-MÈRE

Les trois dernières années, par suite de circonstances particulières, nous n'avions pas eu, comme par le passé, l'honneur de posséder le Nonce Apostolique à notre fête patronale. Cette année, le digne représentant du Souverain Pontife, Mgr Clari, a bien voulu, selon les anciennes traditions, venir officier pontificalement à la grand'messe. A notre grand regret, Son Excellence n'a pu partager notre dîner de communauté; elle n'accepte pas les invitations; mais elle nous a laissé l'auditeur de la nonciature, Mgr Granito di Belmonte.

Avec ce prélat, nous avons comme invités le directeur de la Ste-Enfance, Mgr Demimuid, avec un membre du Conseil de l'OEuvre, M. le comte Le Camus; le président et le secrétaire général de l'OEuvre de la Propagation de la Foi, MM. Hamel et Guasco; les Curés de Saint-Jacques et de Saint-Médard, MM. Grenier et Jouin; M. Forestier, assistant de Saint-Lazare, repré-

sentant le supérieur général; M. Louchet, avocat, président de la Société civile de Mesnières; M. le docteur Coffin, fils, le père étant à la campagne; M. Joseph Chanel, l'explorateur bien connu du Zanguebar et de l'Amazonie, et son beau-frère, M. Lavie-Compin, tout dévoué, comme lui, à nos Missions (1).

Mgr Adam, arrivé depuis quelques jours, a officié pontificalement aux vêpres; et enfin Mgr Le Roy a terminé cette belle fête en donnant le salut solennel du Très-Saint-Sacrement.

LE T. R. PÈRE A N.-D. DES VICTOIRES

Il y a 60 ans, le 24 avril, le Souverain Pontife érigeait en archiconfrérie la pieuse association de prières, établie par le vénérable M. Des Genettes, en l'honneur du Saint et Immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs. Le nouveau curé de Notre-Dame des Victoires, M. l'abbé Rataud, a voulu célébrer ce soixantième anniversaire, noces de diamant de l'Archiconfrérie, par un triduum solennel d'action de grâces et de supplications. A chacun de ces trois jours, il y avait des exercices dans la matinée et dans la soirée, avec chants et prédication; et à chaque réunion une foule de fidèles se pressaient autour de l'autel de Marie.

Sur la demande de M. le Curé, Mgr Le Roy a présidé le dimanche 24 avril l'office de l'archiconfrérie, qui clôturait le triduum. M. l'abbé Rataud, en lui adressant cette invitation, avait voulu resserrer davantage les liens qui, depuis longtemps, unissent notre Congrégation au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. Dans les recommandations qu'il a faites ensuite aux fidèles, il a rappelé ces relations, en demandant aux associés de prier tout spécialement pour notre Institut et toutes nos œuvres (2).

(1) M. Chanel a donné, le 23 avril, au Cercle catholique du Luxembourg, une soirée intéressante en faveur de nos Missions. Ses récits étaient accompagnés de projections représentant des paysages du Zanguebar et spécialement des vues de nos stations. La réunion était présidée par le R. P. Grizard, en l'absence de Mgr Le Roy; plusieurs de nos Pères y assistaient avec lui.

(2) A cette occasion, nous croyons utile de faire connaître à nos confrères l'*Œuvre des statues de Notre-Dame des Victoires*, fondée déjà depuis plusieurs années.

Cette œuvre, est-il dit dans les *Annales* de l'Archiconfrérie, a pour but de

LE R. P. EMONET

Le *Bulletin* a été longtemps sans donner de nouvelles de notre vénéré malade. C'est que, jusqu'ici, son état demeurait à peu près le même. Aujourd'hui, le bon Dieu semble vouloir terminer la douloureuse épreuve.

Le mal, en effet, progresse rapidement. Il y a eu, depuis le 25 mars, une série de crises aiguës, compliquées de suffocation, d'évanouissement, d'augmentation de la paralysie, de perte partielle de la parole. Presque moribond dans la nuit du 4 au 5 avril, notre bon Père recevait alors les derniers sacrements. La dernière alerte remonte à peine à la fête de la Pentecôte; depuis ce jour, il doit se contenter de la sainte communion qu'on lui porte chaque jour, ne pouvant plus entendre la sainte messe.

Malgré son état si pénible, sa prière est quasi continuelle. On devine ou l'on voit se succéder sur ses lèvres l'*Ave Maria*, des versets de psaumes, les bénédictions du bréviaire, des actes de charité, etc.; et ces exemples, joints à une patience et à une sérénité qui ne se démentent point, sont un grand sujet d'édification pour les témoins attristés. Nous recommandons instamment le bien-aimé malade aux prières de tous.

LE PÈLERINAGE DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE, AU SENÉGAL

Au moment où se termine le *Bulletin*, nous recevons de Mgr Barthet, au sujet de ce pèlerinage, les détails suivants, dans une lettre du 1^{er} juin.

Nous venons d'avoir hier le pèlerinage annuel de Notre-Dame de la Délivrande, à Popouguine. Il a été plus imposant et plus édifiant que jamais. Il y aurait là une belle et intéressante relation à faire pour les *Annales*. J'espère que le P. Le Berre la fera.

répandre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs, en procurant aux églises qui s'agrègent à l'Archiconfrérie, une reproduction de la statue vénérée dans le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. Elle a déjà procuré plus de treize mille de ces statues.

Les communautés et les stations de mission dans lesquelles il y aurait des confréries érigées en l'honneur du Saint et Immaculé Cœur de Marie, peuvent donc, si elles le désirent, obtenir une statue de Notre-Dame des Victoires, en faisant agréger ces confréries, si elles ne le sont déjà; mais on ne donne pas d'autres statues que celle-là.

Je puis vous dire que la journée d'hier a été une des plus édifiantes et réconfortantes de toutes celles que j'ai passées sur la terre d'Afrique. C'est dans un jour comme celui-là qu'on constate le progrès accompli, grâce aux peines, aux sueurs, aux labeurs des missionnaires. Nos devanciers, en nous contemplant du haut du ciel, ont dû tressaillir d'allégresse, en voyant les pèlerins se succéder toute la journée aux pieds de la Sainte Vierge pour chanter ses louanges, la remercier de ses faveurs et en solliciter de nouvelles. C'était vraiment beau.

Le médecin de Thiès, en tournée de vaccination dans le pays, et qui s'est trouvé là, ne revenait pas de son étonnement, à la vue de ces quatre à cinq cents personnes, accourues de tous les environs, pour prier avec ferveur la Sainte Vierge. Il n'aurait jamais cru à la réalité d'un pareil spectacle, s'il ne l'avait vu de ses propres yeux.

J'ai officié pontificalement toute la journée, comme je l'avais déjà fait ici le jour de la Pentecôte, sans en ressentir de fatigue : aussi me dit-on que je suis rajeuni de quatre à cinq ans depuis Pâques.

A ces lignes intéressantes de Mgr Barthet, nous n'avons à ajouter qu'un vœu : c'est que Notre-Dame de la Délivrante soutienne ses forces de longues années encore pour le bien de sa chère Mission.

MISSION DE L'OUBANGHI

Le « **Léon XIII** ». — Le vapeur *Léon XIII*, après bien des péripéties, est enfin terminé à Brazzaville et flotte majestueusement sur le grand fleuve. Le regretté P. Allaire s'étant trouvé empêché par la maladie, Mgr Augouard dut diriger lui-même les travaux de montage. Il tient à rendre hommage à tout le personnel de la Mission, et particulièrement au P. Rémy ainsi qu'aux FF. Germain, Elie et Ferdinand, qui ont travaillé avec un dévouement au-dessus de tout éloge. Les Européens s'accordent à dire que le montage et les aménagements de ce bateau font honneur à l'activité et au talent des missionnaires.

Le *Léon XIII* vient de faire ses premiers essais; ils ont donné d'excellents résultats, et désormais on pourra ravitailler régulièrement les missions du Haut-Fleuve, qui avaient eu à subir bien des retards par le passé.

L'ancienne chaloupe *Léon XIII* est devenue le *Diata-Diata* (*vite vite*), nom indigène de Mgr Augouard, auquel ses mission-

naires ont voulu donner cette marque de respectueuse affection.

Le chemin de fer du Congo. — Le 17 mars, Mgr Augouard a été officiellement invité à assister à l'arrivée de la première locomotive au Stanley-Pool et à « serrer les boulons du dernier rail ». L'inauguration solennelle de toute la ligne est fixée en juillet, mais déjà la Mission peut recevoir tous ses colis en face de Brazzaville.

BULLETINS DES ŒUVRES



HAÏTI

COMMUNAUTÉ DE SAINT-MARTIAL, A PORT-AU-PRINCE

NOVEMBRE 1895. — AVRIL 1898

1. Epreuves. Fièvre jaune. — 2. Crise financière. — 3. Subsidés supprimés par la Chambre, rétablis par le Sénat. — 4. Situation difficile de l'Œuvre. Nombre d'élèves. — 5. Ministère. Retraites ecclésiastiques prêchées par le P. Le Belley. — 6. Situation politique.

1. — Elle a été bien sombre, pour la communauté de Saint-Martial, la période de deux années, dont nous avons à retracer l'histoire en ce Bulletin. La première de nos épreuves, et la plus cruelle sans contredit, a été la fièvre jaune. Dès l'apparition du fléau, en octobre 1896, on prit toutes les précautions d'hygiène et d'isolement que dictait la prudence; on les appuya de prières, d'un triduum de pénitence prescrit par Mgr l'Archevêque. Le Ciel demandait ses victimes. Nous avons la douleur de perdre successivement : un scolastique, M. Eglin, le 22 octobre; le P. Bénard, le 12 novembre; le P. Seigneur, le 18; le P. de Mouzon, le 29 du même mois. Le 11 décembre, s'éteignait de consommation, le P. Ritzenthaler. Une dizaine de professeurs durent garder l'infirmerie un temps plus ou moins long, pour soigner des fièvres confinant d'assez près avec la fièvre jaune.

Il va sans dire que le collège avait dû être licencié, comme toutes les écoles de Port-de-Prince, pour ne se rouvrir qu'à la mi-janvier.

Le clergé séculier perdit neuf de ses membres entre les trois diocèses, et Mgr Tonti fut à deux reprises atteint des fièvres. Les Sœurs de Saint-Joseph eurent à déplorer deux victimes du

fléau et plus tard deux autres; les Sœurs de la Sagesse, sept; les Frères de la Doctrine chrétienne, huit; les Missionnaires de Marie, un Frère.

Parmi les victimes des diverses colonies, citons le chargé d'affaires de France, M. Pascal, et sa mère. Le premier fut préparé à une mort chrétienne par le P. Limbour, la seconde par le P. Bertrand. Ajoutons que nul de ceux qui succombèrent ne refusa les secours de la religion, soit dans les hôpitaux, soit à domicile, soit dans les bateaux de la rade, qui fut encore plus éprouvée que la ville.

2. — La crise financière que traverse Haïti depuis deux ans nous a nécessairement atteints. D'une part, les familles plus gênées ne peuvent payer pour leurs enfants; et, d'autre part, l'Etat a diminué les subventions. L'allocation accordée à l'observatoire météorologique que dirige le P. Schérer, est supprimée en fait depuis plus d'un an et n'a pu être rétablie. En 1897, on a réduit de 5 piastres par mois le taux des bourses; et nous avons même failli perdre entièrement les traitements accordés aux professeurs.

Ajoutons à cela l'augmentation des denrées, et surtout l'élévation rapide et fabuleuse de la traite, au point que, pour payer une pièce de vin qui à Bordeaux coûte 100 francs, il faut avec le taux actuel du change, — 200 0/0, — verser 300 francs, plus les ports et les droits de douane, et l'on se fera une idée des difficultés avec lesquelles nous avons à lutter et que la guerre hispano-américaine va sans doute aggraver encore.

3. — Le signal des réclamations contre les subsides accordés au séminaire-collège a été lancé par un rapport de l'Inspection scolaire de Port-au-Prince au ministre de l'Instruction publique, en date du 2 juillet 1897 (1). Les journaux firent écho à ce mot

(1) Je dois d'abord, disait l'auteur de ce rapport, rappeler de nouveau votre attention sur le séminaire-collège, dont le personnel est entretenu aux frais de l'Etat à raison de 600 gourdes par mois, ou 7,200 par an, ce qui constitue une subvention pour laquelle les enfants des familles nécessiteuses pourraient trouver une compensation, et ce serait une œuvre charitable, car le séminaire-collège bénéficie d'une munificence, sans que l'Etat en tire aucun profit...

L'Etat accorde 600 gourdes pour l'entretien de 30 boursiers au séminaire, parmi lesquels on aurait dû trouver des sujets prédisposés au sacerdoce; car telle a été la pensée de l'Administration supérieure, à l'effet d'avoir un clergé national, en préparant au séminaire-collège des jeunes gens appelés à compléter leurs études en théologie au grand séminaire de Pont-Château, eu égard aux

d'ordre parti de haut, et le résultat de la campagne fut que, le 2 septembre, la Chambre des députés vota le budget de l'Instruction publique sans y comprendre les traitements des professeurs du séminaire-collège.

Cependant, la bonne presse plaida notre cause avec zèle (1). Nos anciens élèves, ainsi que les parents de nos élèves actuels et de tous nos amis, adressèrent une pétition aux autorités. M. l'abbé Conan, vicaire général de Mgr Tonti, et, en son absence, administrateur du diocèse, réclama lui-même officiellement, au nom du Concordat et des conventions subséquentes passées entre le Saint-Siège et le gouvernement haïtien, si bien que le Sénat rétablit les crédits, non toutefois à titre de *traitements*, comme par le passé, mais au titre plus précaire de *subventions*, et à la charge pour le séminaire de recevoir *gratis* 60 externes désignés par le ministre. Cette dernière condition ne pouvait d'ailleurs offrir de difficultés, car nous avons déjà au séminaire un bon nombre d'élèves reçus à titre gratuit.

4. — L'œuvre du petit séminaire se trouve, on le voit, pour son existence même, sous la dépendance de l'État; et, de là, bien des inconvénients. C'est, d'abord, l'inspection scolaire qui vient faire passer les examens; et quels examens! Le contrôle s'étend jusqu'au réfectoire et à la cuisine. C'est, ensuite, le concours annuel avec les lycées de la République, concours si bien aménagé que le lycée doit nécessairement en sortir triomphant. De ce concours, entre élèves de rhétorique, de seconde, de troisième, etc., le latin et le grec sont exclus, parce que le séminaire y excelle. L'histoire et la géographie d'Haïti, l'anglais, l'espagnol, les mathématiques, le français — jugé par des correcteurs haïtiens — sous la protection du buis-clos!... Et, cependant, il nous faut accepter le concours dans ces conditions, ou bien ce serait entrer en lutte sur les conditions de l'examen, des programmes et des juges. Puis nous avons comme rival le collège de Saint-Louis de Gonzague tenu par les Frères de

grands sacrifices que l'État s'impose pour une subvention annuelle de 20,000 fr. Et cependant il n'y a pas un seul Haïtien à Pont Château.

(1) L'argent donné par l'État au séminaire, disait la *Croix d'Haïti*, tout le monde voit et admire ce que le séminaire en fait; la Commission communale des Écoles de Port-au-Prince a rendu elle-même le plus éclatant hommage au zèle et au dévouement des Pères.

l'Instruction chrétienne où l'on donne, avec l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire (1).

Après tout cela, on comprend que le chiffre de nos élèves soit tombé, en trois ans, de 500 à 360. Cependant, cette diminution porte surtout sur les basses classes. La septième, la sixième et la cinquième, précédemment scindées en deux sections, contiennent néanmoins encore de 30 à 40 élèves. A partir de la quatrième, le nombre des élèves n'a guère diminué, et, par conséquent, notre établissement garde toujours son rang comme maison d'enseignement secondaire.

Quant au chiffre de nos pensionnaires — et ce sont les enfants sur lesquels on peut avoir plus d'action — il n'a pas beaucoup varié; il est actuellement de 75.

5. — Outre leurs classes, plusieurs Pères ont des aumôneries; et, durant les vacances, nous sommes heureux d'aller aider ou remplacer les prêtres des paroisses. C'est un service d'autant plus important que le clergé paroissial a été fort éprouvé ces deux dernières années. Le chiffre des décès, en 1897, a été de 15 pour les trois diocèses. Or, le nombre total des prêtres est d'environ 150. Le clergé a donc été littéralement décimé. Qu'on ajoute à cela les maladies et les congés; et l'on verra combien les vides doivent être nombreux.

Le P. Le Belley, venu ici au mois de mars 1897, s'occupe spécialement de retraites et de prédications diverses (2). Cette année, il a prêché deux retraites ecclésiastiques, la première, au mois de janvier, au clergé des diocèses de Port-au-Prince et des Gonaïves; la seconde, au mois de février, au clergé du Cap haïtien et Port-de-Paix. Durant ces saints exercices, dit le *Bulletin religieux d'Haïti*, il a vivement intéressé et grandement édifié ses auditeurs par sa parole pleine d'onction et ses enseignements tout apostoliques. Les retraitants étaient au nombre de 38 à

(1) Ces Frères sont actuellement au nombre de 107 en Haïti et y tiennent 25 écoles.

(2) Dans l'une de ses courses, le cher Père a été victime d'un grave accident qu'il raconte ainsi lui-même : « Le 21 août, j'ai fait une chute assez grave. Je montais un mulet vicieux qui m'a précipité sur des rochers, d'où l'on m'a relevé évanoui. J'ai eu deux côtes enfoncées, près du cœur... Enfin, le 12 septembre on m'a délivré de l'appareil fatigant qui me tenait le corps immobile; et aujourd'hui je vais aussi bien qu'on pouvait l'espérer à mon âge; dans quelques jours je vais reprendre mon travail. » (Lett. 29 août et 13 sept. 1897.

Port-au-Prince et de 33 au Cap haïtien. La seconde retraite a été suivie du synode diocésain ; et, le jour de clôture, a eu lieu, sous la présidence de Mgr Kersuzan, une réunion du comité de la Ligue établie par le prélat contre le *Vaudoux* (1), et qui a déjà produit des résultats consolants. (*Bul. rel.*, février et mars 1898.)

6. — Durant ces deux années, la ville de Port-au-Prince a été particulièrement agitée. On parle toujours de révolution : il est vrai que plus on en parle, moins il y en a. Nous avons eu toutefois quelques journées d'anxiété. D'abord, au mois de mars 1896, le pays menaçant de se mettre en insurrection, le président Hippolyte était résolu à faire tomber les têtes de ceux qu'il supposait être les chefs du mouvement. Le 24 mars, il partait pour Jacmel à la tête de ses troupes, lorsqu'il tomba frappé d'apoplexie aux portes mêmes de Port-au-Prince. Les deux jours qui suivirent, et surtout le 26, jour des obsèques, se passèrent au sein des plus vives émotions. Nous en fûmes quittes cependant pour quelques coups de fusil et de canon déchargés en l'air.

En décembre 1897, la situation se compliqua d'une manifestation faite par deux vaisseaux allemands en rade de Port-au-Prince. Ils menaçaient de bombarder la ville, si le gouvernement ne réparait aussitôt ses procédés à l'égard du représentant de l'Allemagne. Le peuple était fort surexcité. Enfin, le gouvernement se soumit et le calme fut acheté au poids de l'or.

Des incendies périodiques viennent aussi ravager toute une ville, comme Jacmel en 1879, ou bien tout un quartier de 800 maisons, à Port-au-Prince, et ainsi ajouter ruines sur ruines. On arrive alors à se demander le sort définitif que Dieu réserve à cet infortuné pays. Nous continuons cependant notre tâche avec confiance et abandon à la Providence.

COMMUNAUTÉ DES ATELIERS DE SAINT-JOSEPH

1. Personnel. Santé. — 2. Décès du F. Mayeul. — 3. Situation difficile. — 4. Nombre des apprentis. Premières communions. — 5. Sœurs pour le service.

1. — Le 13 août 1897, le P. Limbour, fondateur de l'œuvre des Ateliers de Saint-Joseph, la remettait aux mains du

(1) Culte du serpent, accompagné des superstitions africaines.

P. Prono, arrivé en Haïti le 7 du même mois, et rentrait à la Maison-Mère. Peu après, nous recevions le P. Kermabon, envoyé pour aider et remplacer le P. Fraisse que son état de santé obligeait à rentrer en France.

Pendant que la fièvre jaune frappait à coups redoublés sur les autres communautés, nous en avons été entièrement préservés, grâce à une protection toute spéciale de saint Joseph, patron de l'établissement. Cependant, presque tous les membres de la communauté, Pères, Frères et bon nombre d'enfants, ont dû, à divers moments, payer leur tribut à des fièvres que l'on croit de nature paludéenne.

2. — Puis, à la fin de l'année dernière, le Ciel nous a demandé une victime en la personne du F. Mayeul. Ce bon Frère a fait une mort des plus édifiantes. Quand le P. Supérieur, après la déclaration des médecins, lui parla de sa fin prochaine, il fit généreusement son sacrifice au bon Dieu, et, après avoir reçu les derniers sacrements en pleine connaissance, il s'endormit doucement dans le Seigneur le 19 décembre 1897. Le service funèbre eut lieu dans la petite chapelle des Ateliers de Saint-Joseph. Un nombreux clergé, grand nombre de Frères, de Sœurs de Saint-Joseph et de la Sagesse; tous les amis de l'Œuvre, qu'on avait eu le temps d'inviter, s'y étaient donné rendez-vous, nous apportant ainsi un nouveau témoignage de sympathie (1).

3. — Comme on l'a vu au Bulletin de Saint-Martial, les temps actuels sont bien durs pour Haïti, et notre œuvre, qui appartient tout entière à l'Etat, subit les conséquences inévitables de cette gêne sans précédent. On paye encore la pension des apprentis et même les traitements des directeurs et professeurs; mais bien d'autres crédits pour l'outillage des ateliers

(1) Le F. Mayeul (Jean-Marie Le Roux) était né à Pleyben, au diocèse de Quimper, le 2 mars 1875. Attiré dans la Congrégation par son frère, le F. Bénigne, il vint à Langonnet le 19 mars 1891, y fit sa profession le 13 mars 1895; et, le 19 du même mois, il s'embarquait à Bordeaux pour la nouvelle fondation des Ateliers de Saint-Joseph, en Haïti.

Ce bon Frère avait étudié à Langonnet en vue d'un brevet et y travaillait comme couvreur, plafonneur et ferblantier. Il était d'une grande habileté pour tous les travaux manuels. Il convenait donc parfaitement à l'œuvre à laquelle l'avait destiné l'obéissance, et depuis deux ans, il s'y dévouait avec zèle, quand, au mois de janvier 1897, il se vit atteint d'anémie; peu après se déclara la plisie, dont il portait sans doute auparavant les germes et qui l'a rapidement emporté. Il a été bien vivement regretté.

et même l'habillement des enfants demeurent en souffrance, sans parler de nos frais de passage et d'autres arriérés importants qui nous sont dus.

Par ailleurs, les travaux destinés à alimenter nos ateliers et à couvrir les frais de roulement nous font défaut, tout comme les ressources pour acheter les matières premières du travail : c'est assez dire dans quelle situation difficile nous sommes plongés en ce moment.

A ces difficultés, il faut ajouter celles qui proviennent des ouvriers que nous impose le gouvernement. Ces ouvriers, payés par l'Etat, sont de 15 à 20, et souvent ils nous occasionnent plus d'ennuis que les enfants eux-mêmes.

4. — Malgré cela cependant, le nombre des apprentis se maintient entre 90 et 100. Tout en leur apprenant à travailler, nous nous attachons principalement à leur faire connaître le bon Dieu.

Les exercices religieux, les chants qu'ils aiment beaucoup, les catéchismes et la fréquentation des sacrements sont en grand honneur au milieu d'eux. Le peuple haïtien est, du reste, essentiellement religieux.

Nous avons eu deux cérémonies de premières communions d'une vingtaine d'enfants chacune, le 8 septembre 1896 et le 19 mars 1898. Ces fêtes se font toujours avec solennité et édification. Les Pères du séminaire se font un plaisir de venir nous prêter leur concours pour le chant et la musique, et notre chapelle est bien trop étroite pour la foule des assistants.

5. — En mars 1897, nous avons installé une communauté de cinq Sœurs de Saint-Joseph, pour les soins matériels de la maison, cuisine, lingerie, infirmerie, sacristie. Quatre d'entre elles ont été déjà bien éprouvées par la fièvre.

Il ne resterait plus, pour compléter le tout, qu'à bâtir notre propre communauté et la chapelle définitive. Hélas! qui oserait se promettre aujourd'hui de voir l'exécution des plans d'autrefois!

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE DE PÉTIONVILLE

1. Personnel. — 2. Travaux de l'église. — 3. Bénédiction des cloches. —
4. Fête de saint Pierre. — 5. Résultats du ministère.

1. — En avril 1896, le P. Wenger, ayant été élu par la province d'Haïti comme délégué au chapitre, le P. Jacques Montel vint le remplacer à Pétionville et il nous est demeuré depuis. Le travail, en effet, ne manque pas pour trois Pères. Le P. Runtz, curé de la paroisse, a sa grande église de Saint-Pierre à bâtir, puis le district de *Fessard*, dont il fallait aussi reconstruire la chapelle.

Le P. Wenger, avec sa part du service paroissial, a la desserte des Cadets, de Saint-Michel de *Furcy* et du *Grand-Fond*, où abordent quantité des habitants de la 3^e et 4^e section du *Trou-coucou*. Le P. Montel garde les écoles avec les catéchismes et la desserte de *l'habitation Frères*, et est chargé de la construction de la chapelle de la *Nouvelle-Touraine*, au loin dans les montagnes, au pied du grand *Morne-à-Selle*.

2. — Voilà bientôt douze ans que la construction de l'église paroissiale de Saint-Pierre a été vaillamment entreprise par le P. Runtz. Il y a cinq ans, la maçonnerie terminée allait recevoir une charpente en fer, un clocher de même métal avec 4 ou 5 grosses cloches merveilleusement harmonisées. Un contrat était passé avec un constructeur de Paris, et des avances considérables versées en ses mains, lorsque des contretemps divers et la faillite de l'entrepreneur vinrent inopinément tout compromettre. Il fallut entrer en composition avec la liquidation, et en quelque sorte racheter l'église. Cependant tous ces contretemps amenaient des retards et faisaient diminuer les souscriptions. Puis, Mgr Tonti nous retira la faculté, octroyée par ses prédécesseurs, de demander une offrande spéciale à l'occasion des baptêmes, ou plutôt il en affecta le produit à la caisse diocésaine.

Au sein de ces traverses, saint Pierre ne nous a pas abandonnés. Les fers de l'église sont arrivés à bon port, et ont été transportés sans avaries à Pétionville. Le monteur est arrivé de France le 7 janvier 1898, et voici bientôt la charpente, le toit, le beffroi, lancés majestueusement dans les airs. Les cloches y sont

aussi montées : malheureusement l'une d'elles s'est brisée, mais en apprenant le désastre, les ministres se sont engagés à le compenser par le paiement de la couverture en tôle.

L'édifice est d'un très bel effet, et nous espérons pouvoir bientôt en célébrer avec joie l'inauguration solennelle.

2. — La bénédiction des cloches a eu lieu le 1^{er} septembre 1895. Les frais d'acquisition, de transport et de pose ont été largement couverts par les souscriptions des parrains et des marraines, au nombre de 80, fournis par l'élite de la société haïtienne, présidence, ministère, armées de terre et de mer, clergé, magistrature, commerce, banque et agriculture (1). Voici un extrait du compte rendu de cette fête publié au *Moniteur*.

A quatre heures du matin, le gros bourdon annonce la première messe. A sept heures et demie, la place de l'église est encombrée de monde. Des voitures de toutes sortes débouchent de toutes les issues, amenant parrains et marraines et de nombreux assistants. Port-au-Prince n'est pas dans Port-au-Prince aujourd'hui : tous sont à Pétionville. Voici le cabinet entier de Son Exc. le Président de la République, M. le Ministre de France, M. le Consul général de Sa Majesté Britannique, M. le Général Darius Hippolyte, l'amiral Killick, beaucoup de Sénateurs et de Députés, les notabilités de la finance, du commerce et du bureau, les hauts fonctionnaires de l'Administration publique. M. J.-J. Audain, directeur du *Peuple*, Octave Francis, président du Conseil de Fabrique de Pétionville, etc.

Les Communautés religieuses sont représentées par tous les Pères du séminaire; la R. Mère Eustochie, supérieure principale des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, accompagnée d'un bon nombre de ses Sœurs; enfin le F. Hermias, supérieur principal des Frères de l'Instruction chrétienne et les Frères de Pétionville. Il y a bien 20.000 personnes à cette belle cérémonie en plein air.

A huit heures précises, Mgr Gentet, entouré d'un clergé d'élite, s'avance processionnellement vers le clocher provisoire, au chant du *Veni Creator*. Le P. Limbour monte dans la chaire dressée pour la circonstance. Un grand mouvement d'attention se produit, qui ne fera que grandir jusqu'à la fin du discours... L'orateur commente ce distique gravé sur le bourdon :

(1) Ces cloches ont été fondues chez Viel-Tetrel frères à Villedieu (Manche), et sont parfaitement réussies. La plus grande, baptisée sous les noms d'*Ambroise-Basile*, pèse 4.000 livres; la seconde, 2.960; la troisième, 1.206; la quatrième, 894.

Pulsa Deum laudo, Plebem voco, congreco Clerum,
Defunctos ploro, Festa decoro simul (1).

La bénédiction des cloches se fait alors suivant les règles liturgiques. Suit la grand'messe en musique, admirablement bien exécutée par les Pères du petit séminaire, sous la direction du P. Saint-Clair. A l'issue de la messe, le salut solennel est donné par notre éminent compatriote, le chanoine Beauger, curé de Sainte-Anne de Port-au-Prince. La belle musique du palais fait entendre ses plus beaux morceaux. (*Bul. rel.*, sept. 1895).

4. — La fête de saint Pierre a revêtu l'an dernier un éclat inaccoutumé. Le président de la République y assistait, entouré de tous les membres de son gouvernement, ministres et état-major, avec les quatre corps de sa garde et la musique du palais.

La grand'messe a été chantée par Mgr Beauger, curé de Sainte-Anne. A l'évangile, le P. Le Belley a donné un magnifique panégyrique de saint Pierre, attentivement écouté de son brillant auditoire.

Après le salut solennel du Très-Saint-Sacrement, donné à la suite de la messe, on s'est rendu sur la place du gouvernement pour la bénédiction du nouvel autel de la patrie (2). Au premier rang se tient le président, escorté de ses ministres et entouré du clergé. Le P. Le Belley prend de nouveau la parole et, avec un tact et un à-propos parfaits, il montre en quoi consiste la vraie liberté du chrétien et du citoyen, telle que l'enseigne l'Église. Le R. P. Bertrand a fait ensuite la bénédiction. (*Bul. rel.*, juil. 1897).

5. — A côté de l'édifice matériel, l'édifice spirituel se développe dans les mêmes proportions que les années précédentes. On en jugera par les résultats de notre saint ministère dans ces deux dernières années.

Nous espérons bien que ces chiffres iront en grossissant de plus en plus, quand nous posséderons notre nouvelle église, qui

(1) Je dis louange à Dieu, j'appelle dans son Temple,
Je pleure les Défunts, pour les Fêtes j'assemble.

(2) L'autel de la patrie est tout simplement une estrade élevée autour d'un arbre de la liberté (un palmier). Il y en a dans toutes les localités un peu importantes. C'est le lieu du rendez-vous dans les fêtes nationales. Comme le bonnet phrygien qui surmonte le drapeau d'Haïti, c'est une imitation de la Révolution française.

sera, au dire de tout le monde, la plus belle de toute la République haïtienne.

Baptêmes . . .	3775	—	Premières communions. . . .	448
Com. pascales.	7938	—	Com. ordinaires, en moyenne.	500 p. mois.
Mariages.	150	—	Malades visités. . . .	219
Sépultures à l'église, en moyenne de 45 à 50 par an.				

GUADELOUPE

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE, A LA BASSE-TERRE

SEPTEMBRE 1895. — AVRIL 1898.

1. Mgr Soulé en France. Traitement épiscopal rétabli. — 2. Administration civile. Lettre bienveillante de M. Pardon, gouverneur. — 3. L'inspecteur, M. Granboulan. — 4. Question de la subvention du collège. — 5. Chiffre des élèves accru malgré la crise financière. Succès aux examens. — 6. Décès : P. Riegert, M. Paulet, M. Mayéta. — 7. Personnel : P. Duss, ses travaux sur la flore des Antilles. Palmes académiques. — 8. Tremblement de terre. Nos élèves offrent leurs prix pour les victimes.

1. — Malgré de rudes assauts, le collège de Saint-Pierre se maintient toujours, grâce à Dieu, pour le bien religieux du pays. Parmi les épreuves, il en est une que nous partageons avec le clergé et la colonie tout entière, c'est la longue vacance du siège de la Basse-Terre. Aussi, avons-nous appris avec joie que le crédit destiné au traitement de l'évêque diocésain avait enfin été rétabli au dernier budget. Espérons que le diocèse ne tardera plus longtemps à avoir un premier pasteur qui puisse répondre aux vœux des fidèles.

Mgr Soulé, chargé en attendant de l'administration ecclésiastique, était revenu le 7 février 1896, après un assez long séjour en France, nécessité par son état de santé. Nous sommes allés aussitôt lui présenter nos hommages. Il a paru, comme toujours, très aimable, et nous a rendu peu après notre visite. Ce prélat a prêché lui-même la station du Carême à la cathédrale. Mais, à son arrivée, il avait annoncé qu'il ne venait que pour quelques mois ; il est, en effet, reparti pour la France par le courrier du 1^{er} août, laissant l'administration du diocèse, d'abord à M. Maston, son vicaire général, puis à M. l'abbé Gironis, curé de la Pointe-à-Pitre, lequel ayant pris sa retraite, l'a laissée lui-même à M. l'abbé Amieux, curé de la Basse-Terre.

2. — Nous nous appliquons à entretenir de bons rapports avec l'autorité civile, comme avec l'administration ecclésiastique. M. Noël Pardon, gouverneur de la Guadeloupe de juillet 1894 à juin 1895, s'est montré bienveillant à notre égard, comme le prouve la lettre suivante adressée par lui au P. Supérieur, le 5 juin 1895, à son départ pour la Martinique.

Monsieur le Supérieur,

Je suis vivement touché des sentiments que vous m'exprimez, et comme je sais de quelle légitime autorité vous jouissez à la Basse-Terre, permettez-moi d'ajouter que j'en suis très fier.

Veillez, je vous prie, répéter à vos excellents collaborateurs combien j'apprécie les services qu'ils rendent à la colonie, sous votre haute direction. Je vous souhaite cordialement tous les succès que vous méritez et vous prie d'agréer, Monsieur le Supérieur, la nouvelle assurance de tous mes sentiments de considération et de sympathie.

Son successeur, M. Moracchini, précédemment à la Martinique, n'a pas cru devoir venir présider nos distributions des prix, parce qu'il n'allait pas à celles du lycée; il a néanmoins, chaque fois, délégué à cet effet un chef de service ou d'administration, et offert le prix d'honneur. Il faut remarquer que, notre établissement étant subventionné par la colonie, nous devons offrir au gouverneur la présidence de ces fêtes scolaires. Elles ont été présidées : en 1895, par M. Couzinet, gouverneur par intérim; en 1896, par M. le docteur Kieffer, chef du service de santé; en 1897, par M. Jaham-Desrivaux, commissaire-adjoint de la marine et chef du service administratif, ancien élève de nos Pères de la Martinique et excellent chrétien.

3. — Depuis octobre 1895, la fonction de vice-recteur d'académie, jusque-là remplie par le directeur de l'intérieur, a été, par décision du Conseil d'Etat, attribuée au proviseur du lycée, qui porte depuis le titre de chef du service de l'instruction publique. Au mois de mars 1897, nous est arrivé M. Granboulan, qui n'est pas inconnu de nos anciens Pères de Pondichéry. Dans sa première visite, il manifesta des prétentions un peu exorbitantes; la seconde, au mois de juillet, fut plus courtoise. Après s'être entretenu de choses et d'autres avec le P. Supérieur, il interrogea quelques élèves et se retira satisfait. Il paraîtrait

qu'il est venu dans le pays avec le dessein heureusement avorté de laïciser les écoles primaires de filles, et avec un projet d'*externat colonial*, destiné à remplacer le collège, tout en ne comprenant que *deux ou trois classes primaires, selon les besoins, et les classes de 7^e et de 8^e*.

Le conseil général trouve cependant que ce fonctionnaire coûte un peu cher à la colonie; car, à lui seul, il émarge au budget pour la modeste somme de 22 000 francs.

4. — La question de la subvention du collège diocésain a donné lieu, en décembre 1895, à de longues discussions, dont voici l'analyse :

I. — Maintien de la subvention et abandon du projet du petit lycée par la commission financière.

II. — Renouvellement de la proposition pour la création d'un petit lycée. — Lecture d'un devis fantaisiste, par le chef de service de l'instruction publique, auquel devis un conseiller de nos amis en oppose un autre plus conforme à la réalité. — Triomphe de nos adversaires, qui parviennent à faire voter l'installation du petit lycée pour octobre 1896, et le maintien de notre subvention seulement pour les sept dixièmes de l'année.

III. — Pétition des habitants de la Basse-Terre en faveur du collège. — Lecture de cette pétition malgré des protestations tapageuses. Enfin, rétablissement de notre subvention pour toute l'année et renvoi du petit lycée aux calendes grecques.

On lira avec intérêt la chaleureuse pétition faite en notre faveur par les familles du chef-lieu.

Basse-Terre, le 19 décembre 1895.

Messieurs les Conseillers généraux,

C'est avec une surprise bien grande et une tristesse plus grande encore que les familles de la Basse-Terre ont appris le vote du Conseil général au sujet de la subvention allouée, depuis si longtemps, au collège, et qui, dans un avenir prochain, doit changer de destination.

Ces familles estiment que, dans la circonstance, le Conseil général ne s'est pas inspiré de leurs désirs et a porté atteinte au grand principe démocratique de la liberté de conscience; car, il n'y a pas à en douter, elles tiennent essentiellement à ce que leurs enfants reçoivent l'éducation chrétienne aussi complète que possible, chose qui ne saurait être dans un lycée où l'aumônier ne fait que de courtes et rares apparitions.

En outre, depuis près d'un demi-siècle, elles voient les professeurs du collège à l'œuvre; elles les admirent, elles les estiment, elles les affectionnent parce qu'ils font le bien selon leurs vues.

Et la Basse-Terre n'est pas seule à avoir contracté une dette de reconnaissance à l'égard du collège; la Guadeloupe tout entière a bénéficié du dévouement de ses professeurs.

En effet, ils ont été les premiers à doter la colonie de l'instruction secondaire à une époque où le gouvernement, pas plus que l'université, n'y songeait. Ils ont, par là, ouvert aux enfants créoles toutes les carrières libérales, qui autrement leur seraient restées fermées plus de trente ans encore. C'est grâce à eux que la Guadeloupe voit bon nombre de ses fils figurer avec honneur dans toutes les administrations.

En conséquence, confiantes dans l'esprit d'équité du Conseil général, ces familles le supplient de vouloir bien revenir sur son vote du 18 du courant et allouer une subvention de 30 000 francs au collège pour toute la durée de 1896.

Dans cet espoir, les familles de la Basse-Terre vous prient, Messieurs les Conseillers généraux, de vouloir bien agréer les assurances de leur profonde reconnaissance.

(Suivent les signatures).

A la session de décembre 1896, cette subvention n'a été l'objet d'aucune contestation; notre adversaire le plus acharné ne faisait plus partie de l'assemblée. A la fin de l'année dernière elle a été pareillement votée, ainsi que des bourses, à la presque unanimité des voix : il n'y a eu qu'une voix contre et une abstention (1).

5. — Une source de difficultés pour nous, c'est la crise finan-

(1) Le lycée qui, au début, devait se suffire avec 90 000 francs de subvention, en exige aujourd'hui plus du double. C'est un terrible sucoir que la colonie s'est attachée au flanc; elle voudrait bien s'en défaire, mais comment?

Cependant, vu la situation économique du pays, il a été question, l'an dernier, de supprimer le lycée ou de le transformer en collège municipal, ou, du moins, de réduire l'énorme subvention qu'il absorbe. En fin de compte, les choses sont restées ce qu'elles étaient, le conseil ayant voté le crédit demandé par l'administration. Ça été très heureux pour nous; car la réduction de cette subvention aurait fait courir un grand danger à la nôtre. En effet, si le gouverneur, en conseil privé, juge les fonds votés par le Conseil général insuffisants, il peut, aux termes du sénatus-consulte du 4 juillet 1866, y pourvoir par la réduction des dépenses facultatives, tout en ayant la liberté de recourir à d'autres moyens. Ainsi nous étions menacés de voir notre subvention aller parfaire celle du lycée, jugée insuffisante. Ce danger nous a été signalé, nous avons pris nos précautions pour y échapper. Dieu nous en a tirés.

cière que traverse la colonie. La banque de la Guadeloupe, grâce à des avances considérables et peut-être imprudentes, s'est vue à la veille de faire faillite. Pour combler le déficit énorme de ses caisses, elle n'a rien trouvé de mieux que de porter le taux de change de 20/0 à 35. Du coup les commerçants ont augmenté le prix de leurs marchandises; et nous ne pouvons en faire autant pour le prix des pensions, sous peine de perdre un grand nombre d'élèves. Nous sommes les innocentes victimes de cette situation pitoyable, mais non désespérée.

Heureusement nous avons eu, grâce à Dieu, une augmentation très sensible dans le nombre de nos élèves. De 95, il est monté en 1895 à 127, et depuis il s'est maintenu au chiffre de 120.

Une autre consolation dans nos difficultés, ce sont de plus grands succès aux examens du baccalauréat. Ainsi, en juillet 1895, 3 candidats sur 4 étaient reçus; en 1896, 3 sur 5 et 1 admissible; en 1897, 2 sur 4.

6. — Dans l'intervalle qui nous sépare du dernier Bulletin, nous avons eu à déplorer trois décès. Il y a d'abord à rappeler celui du P. Riegert, mort le 5 janvier 1897. Le Bulletin a déjà dit combien douloureuse avait été la perte de ce cher confrère.

Un an auparavant, nous avons perdu un scolastique, M. Paulet, le 31 décembre 1895. Depuis longtemps il avait fait le sacrifice généreux de son existence; aussi sa mort a-t-elle été des plus consolantes. Pendant tout le cours de sa maladie, c'est-à-dire depuis son arrivée (octobre 1895), il nous a édifiés par sa patience au milieu des plus vives souffrances, et par sa soumission à la volonté divine.

Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale. La population de la Basse-Terre a voulu, en cette occasion, nous montrer de nouveau toute sa sympathie; l'assistance était considérable, bien que ce cher défunt fût pour elle un inconnu (1).

Le 8 octobre 1897, nous avons perdu, en outre, M. Mayéta,

(1) M. Alexis-Joseph Paulet, né à Lyon, le 21 novembre 1872, avait passé deux ans au grand séminaire de Saint-Flour. C'est de là qu'il vint au grand scolasticat de Chevilly. Après un an environ de probation, il fut admis à l'oblation le 8 septembre 1895. C'était un scolastique pieux, docile et dévoué, et c'est pour essayer de le sauver qu'on l'avait, selon l'avis des médecins, envoyé à la Guadeloupe.

notre professeur d'anglais. Irlandais d'origine, mais né dans la religion protestante, il avait trouvé son chemin de Damas à l'hospice Sainte-Elizabeth, aux Abymes, où il avait été amené par une maladie déclarée incurable. Le P. Morin, le voyant à peu près guéri, l'accepta en 1886 comme professeur d'anglais et de dessin : depuis cette époque, il était avec nous menant une vie quasi de religieux, dévoué corps et âme à la maison, et rendant à tous, grâce à ses aptitudes multiples, les services les plus variés. Sympathique à tout le monde, sa perte a causé un regret général.

7. — Par suite de ces décès et d'autres circonstances, le personnel de la communauté a subi des modifications assez considérables. En 1895, le P. Allheilg et M. Basler ont été remplacés par les PP. Plomby et Dewaste, et MM. Paulet et Salles. M. Benoît, rentré en août 1897 pour faire son noviciat, a eu comme remplaçant le P. Kandel; le P. Charles Guyot, parti pour la Martinique en octobre dernier, a été remplacé par le P. Jolly; M. Perroud, attendu depuis six mois, est enfin arrivé pour prendre la succession du P. Riegert; et le F. Ernest, arrivé en même temps que le P. Jolly, a complété notre personnel.

Le P. Duss, malgré ses nombreuses années de colonie, n'a pas dit adieu aux courses *botanisantes* à travers monts et vallées, savanes et forêts. De ces longues et pénibles excursions, il est sorti un ouvrage très estimable et très estimé sur la *Flore phanérogamique des Antilles françaises*. Une édition nouvelle, complétée et corrigée, est en préparation, et le Père songe à la *Flore cryptogamique*. Dans sa dernière session, le Conseil général a voté à l'auteur d'unanimes félicitations, et s'est engagé à faire l'acquisition d'un certain nombre d'exemplaires. Mais le P. Duss méritait mieux : sur la proposition de notre sénateur, M. Isaac, il vient de recevoir les palmes académiques.

8. — Le 29 avril 1897, sur les 10 h. 25' du matin, le sol de la Guadeloupe a été soudain agité par une violente secousse de tremblement de terre qui n'a pas duré moins de 20 secondes; depuis le 8 février 1843, où la Pointe-à-Pitre avait été détruite, on n'en avait pas ressenti de pareille; c'était terrifiant. A la Basse-Terre, bâtie sur un sol volcanique, on en a été quitte pour la peur; mais la Pointe-à-Pitre, construite sur des terres rapportées qui reposent sur un fond calcaire, a eu beaucoup à souffrir.

frir. Sans parler des morts et des blessés, on évalue à 5 millions les pertes matérielles. L'église est restée fermée depuis; les offices se font au rez-de-chaussée du presbytère. Cette secousse a été suivie d'un grand nombre d'autres; il ne se passe pas de semaine qu'on n'en signale une ou deux.

A cette occasion, nos élèves ont fait l'abandon spontané de leurs prix en faveur des victimes du désastre. A la cérémonie de distribution, M. Jaham-Desrivaux les félicitait dans les termes suivants :

Jeunes élèves, vous avez généreusement renoncé à la distribution de vos prix, pour soulager une grande infortune et réparer, dans la mesure de vos faibles moyens, les conséquences d'une catastrophe qui, tout épouvantable qu'elle a été, fait frémir plus encore par la pensée de ce qu'elle aurait pu être.

Vous avez ainsi montré que les enfants de la Guadeloupe n'ont qu'un cœur et qu'une âme qui vibrent de plaisir ou de peine, quel que soit le point de la colonie visité par la joie, ou hélas! par la douleur, si fréquente en cette année 1897.

Mais ces nobles sentiments et la résolution qu'ils vous ont inspirée d'affecter aux victimes du sinistre de la Pointe-à-Pitre la valeur de vos prix, ne vous priveront pas de la récompense que sera pour vous la proclamation de vos succès.

MARTINIQUE

COMMUNAUTÉ DE S.-LOUIS DE GONZAGUE, A SAINT-PIERRE

SEPTEMBRE 1895 — AVRIL 1898

1. Personnel et œuvres. Mutations. Décès. — 2. Nombre des élèves. — 3. Petit collège de Fort-de-France. Départ des Frères. Continuation provisoire par nous. — 4. Examens du baccalauréat. — 5. Question du jury d'examen. Exclusion des Pères. — 6. Marche de l'œuvre. Distribution des prix. — 7. Ministère. Retraites et prédications diverses. — 8. Paroisse de la Consolation. — 9. Aumôneries. Noces d'or de Sœur Saint-Germain. — 10. Conflit religieux. Démission de Mgr Carméné. Mgr Tanoux.

1. — Le personnel de la communauté de Saint-Pierre comprend en ce moment (avril 1898) vingt-deux membres, dont dix-sept Pères, trois grands scolastiques et deux Frères. Les classes préparatoires, de la douzième à la huitième, sont confiées à deux religieuses de Saint-Paul de Chartres, les cours d'espä-

gnol et les arts d'agrément à six professeurs laïques. Le chiffre du personnel est sans doute élevé, plusieurs îles des Antilles ne comptent pas autant de prêtres dans leur clergé; c'est que la concurrence du lycée nous a forcés d'organiser complètement l'enseignement moderne comme l'enseignement classique et, en outre, nous sommes chargés, en ville, de plusieurs œuvres importantes : une paroisse et quatre aumôneries.

Il y a eu, par suite de diverses circonstances, un certain nombre de mutations dans la communauté, depuis notre dernier Bulletin. Le R. P. Prono, qui dirigeait la vice-province et l'établissement depuis 1892, a quitté la Martinique au mois de janvier 1896. Il a eu comme successeur le R. P. Philippe Kieffer, qui nous a quittés lui-même au mois de novembre 1897, appelé, comme on sait, par le T. R. Père Général pour être employé près de lui à la Maison-Mère; enfin, au P. Kieffer a succédé le R. P. Veillet, envoyé dans la colonie en 1894.

Parmi les nouveaux venus dans la communauté, notons seulement ceux qui font actuellement partie du personnel. Ce sont : les PP. Malleret, Risbourg, Fonfraid et Mazô, arrivés fin 1896; les PP. Chassagnol, Guyot et Lanore, venus en 1897; les scolastiques, MM. Schott, Delaval et Zell, et enfin le F. Joseph-Auguste. Ont été appelés à d'autres destinations les PP. Alphonse Kuhn, Didier, Prono, Michaud, Herman, et plusieurs scolastiques.

Enfin, le P. Rabany nous a quittés pour une vie meilleure, en février 1896, emporté subitement par un accès de fièvre algide. On lui a fait des funérailles solennelles à l'église de la Consolation, dont il était curé (*Bul.* t. V., p. 135).

2. — En 1895, le nombre de nos élèves était monté jusqu'à 225 pour descendre l'année suivante au-dessous de 200; en 1897, il atteignait et dépassait même 200; il n'est plus en 1898 que de 185. Cette tendance à la baisse provient surtout de la misère du pays. Toutes les sources de revenus ont été diminuées ou anéanties par la crise dans laquelle se débat la colonie, à cause de la mévente des sucres et des tafias, de l'augmentation des impôts et de l'application ruineuse du tarif douanier de la métropole.

3. — Tant que les Frères de Ploërmel dirigèrent le petit collège diocésain de Fort-de-France, fondé jadis par nous, ils

nous envoyaient chaque année un certain nombre d'élèves, et ils faisaient si bien échec au petit lycée du chef-lieu que tous les ans le Conseil général mettait en question sa suppression. Malheureusement, au commencement de 1896, ces Frères n'obtenant pas de l'évêché les subsides qui leur avaient été promis, reçurent de leur Supérieur général l'ordre *irrévocable* de quitter *immédiatement* la colonie pour se rendre à Haïti où des offres avantageuses leur étaient faites par le gouvernement.

Or, ils avaient plus de 100 élèves dans leur établissement. Fallait-il laisser ces enfants passer, pour la plupart, entre les mains de l'Université, au risque de compromettre le recrutement futur du séminaire-collège, à Fort-de-France et dans le sud de l'île? N'y avait-il pas lieu de détacher quelques membres de notre personnel pour tâcher de sauver cette œuvre s'il était possible? Il fallait une décision immédiate, car la rentrée des vacances du nouvel an approchait, et, en outre, le Gouverneur avait demandé à Mgr Carméné de lui louer l'établissement pour y installer le petit lycée de Fort-de-France, espérant par là conserver tous les élèves des Frères. N'ayant pas le temps de consulter utilement la Maison-Mère, on crut pouvoir présumer l'autorisation d'envoyer au chef-lieu deux Pères et deux scolastiques pour continuer provisoirement le collège Sainte-Marie. Une triple souscription apporta des ressources. La plupart des élèves restèrent et, à la fin de l'année scolaire, quand la suppression définitive de cette succursale eut été décidée par la Maison-Mère, on en détermina un certain nombre à se faire inscrire pour la rentrée suivante au séminaire-collège de Saint-Pierre. Cependant la plupart, les petits en particulier, passèrent au petit lycée, et depuis, deux seulement nous sont revenus.

Désormais, nous avons peu d'espoir de recruter beaucoup d'élèves à Fort-de-France et dans le sud. Pour gagner la confiance des familles chrétiennes, l'administration et le service de l'instruction publique ont fait voter un traitement pour un aumônier, dont l'utilité ne leur avait point paru jusque-là manifeste. Grâce à cette mesure et à une réorganisation du petit lycée, le nombre des élèves y a doublé et approche de la centaine.

4. — Nous avons bien des difficultés à faire réussir nos élèves aux examens du baccalauréat. Les examinateurs sont presque

tous des professeurs du lycée; et s'ils ont de la bienveillance à témoigner à certains candidats, ce n'est certainement pas aux nôtres. Ainsi, ces dernières années, des élèves avaient échoué après leur rhétorique du séminaire-collège, ils n'ont eu qu'à passer au lycée pour obtenir non seulement leur diplôme, avec d'excellentes mentions, mais même le prix d'honneur de rhétorique et de philosophie.

Quand nos élèves ont doublé avec succès le cap de la rhétorique, une sélection s'est opérée par le fait même, et ils remportent plus de succès aux examens de philosophie. Tous les sujets présentés depuis trois ans ont été reçus au premier ou au second tour. Il en est de même des candidats de l'enseignement moderne, qui tous ont obtenu leur diplôme en 1896 et en 1897.

5. — Un moment nous avons cru que le jury d'examen présenterait plus de garanties d'impartialité. Quand le lycée fut fondé à Saint-Pierre et qu'on eut obtenu de la métropole la faculté de faire recevoir les élèves au baccalauréat par un jury constitué dans la colonie même, on voulut donner un minimum de satisfaction au droit du séminaire-collège, et l'on admit le P. Dülmann parmi les membres du jury. Tant de libéralisme ne tarda pas à offusquer les laïcisateurs intransigeants; ils exigèrent que ce Père fût exclu du jury, parce qu'il n'avait pas son diplôme de licencié et qu'il n'était pas de nationalité française.

La nomination du R. P. Kieffer, comme supérieur, offrit aux amis du séminaire-collège une occasion favorable pour reprendre cette question. Dans un article anonyme, dont ils obtinrent l'insertion dans le journal radical de la ville, *Les Colonies*, on fit remarquer que les prétextes allégués pour écarter les Pères du jury n'existaient plus aujourd'hui que le séminaire avait des licenciés dans son personnel. Le proviseur du lycée, qui est à la fois chef du service de l'Instruction publique, se crut obligé de déférer au désir exprimé dans le journal, et il l'annonça même au P. Supérieur dans une lettre du 22 juin 1896. La plupart des professeurs du lycée étaient eux-mêmes favorables au projet, tellement leur situation par trop privilégiée les embarrassait en face du public. Mais tout échoua devant l'opposition d'un ou de deux professeurs sectaires et d'un conseiller général franc-maçon; ces Messieurs menacèrent le gouverneur, M. Noël-Pardon, d'entreprendre une campagne de presse contre lui, s'il

se prêtait à la proposition libérale du principal du lycée. Celui-ci, qui avait déjà avisé officiellement le P. Kieffer de sa prochaine nomination, en fut réduit à lui présenter ses excuses pour avoir promis avant d'être sûr de pouvoir tenir. Il y eut à ce sujet des polémiques assez vives dans les journaux. La thèse des amis du séminaire était d'une justesse si évidente que les partisans du lycée durent enfin se réfugier dans ce dernier sophisme qui donne la mesure de leur bonne foi dans toute cette affaire :

Le décret qui crée le jury de la Martinique adjoint, disaient-ils, aux professeurs du lycée *trois examinateurs pris en dehors du personnel de l'instruction publique*. Or, les Pères du séminaire ne sont pas en dehors du personnel de l'instruction publique (puisqu'ils enseignent en public)! Donc leur admission dans le jury serait contraire à l'esprit et à la lettre du décret.

6. — Depuis le dernier Bulletin, plusieurs mesures utiles ont été prises pour exciter davantage les enfants au travail et les former à la piété. Ainsi de courtes conférences spirituelles ont été établies dans les différentes sections, même pour les externes; il a été résolu qu'on enverrait sur chaque enfant des notes hebdomadaires à sa famille; des fêtes religieuses, littéraires et récréatives ont été intercalées dans le courant de chaque trimestre pour en couper la monotonie. Des réunions académiques ont été instituées pour stimuler l'émulation des meilleurs élèves et elles ont donné plusieurs séances publiques.

Les dernières distributions des prix de 1896 et 1897 ont attiré l'élite de la société de Saint-Pierre et de la colonie. Le P. Kieffer a prononcé, à cette occasion, deux remarquables discours que la presse a reproduits avec éloges : le premier sur l'éducation à la Martinique, le second sur le rôle de la piété dans l'éducation. Dans le premier de ces discours, il traça de la race martiniquaise un tableau piquant, où les qualités et les défauts des créoles se trouvent dépeints avec des couleurs aussi vives que fidèles.

7. — Les Pères sont fort souvent invités à prêcher dans les diverses paroisses du diocèse; il n'y a peut-être aucune église où quelqu'un de nos confrères n'ait porté la parole de Dieu. Nous utilisons spécialement nos vacances en allant prêter secours à MM. les Curés. Plusieurs importantes et fructueuses missions ont même été données en diverses localités depuis le dernier Bulletin. Le P. Fuzier a évangélisé les bourgs du Saint-

Esprit, du Vauclin et du Gros-Morne. Le P. Demaërel a prononcé un discours très remarqué à l'inauguration de l'église du François, la plus belle de la colonie après celle de Fort-de-France.

Les retraites annuelles des diverses Congrégations religieuses de l'île sont aussi données tous les ans par les Pères. Le P. Fuzier les a prêchées toutes en août et septembre 1895. En 1896 et 1897, la besogne a été partagée entre les PP. Kieffer, Fuzier, Monvoisin, Veillet, Mazô, Hostier et Malleret.

8. — C'est un Père du séminaire-collège qui, depuis 1886, dessert la paroisse de la Consolation. L'*Ordo* lui donne 1700 âmes. C'est peut-être la paroisse de la ville où fleurit davantage la piété. Les confessions y sont nombreuses, car la présence de religieux y attire beaucoup de personnes de tous les côtés.

C'est le P. Hostier qui en est actuellement chargé, avec l'aide du P. Le Gallo comme vicaire; et sa prudente administration a su trouver, outre les 3000 francs revenant pour ce service à l'économat de l'établissement, des ressources suffisantes pour repeindre la chapelle à l'intérieur et à l'extérieur et la restaurer complètement.

9. — Les aumôneries de l'hospice civil et de la maison de santé (asile d'aliénés) offrent un ministère laborieux au zèle des PP. Tiallier et Fuzier, qui en sont chargés depuis déjà quelques années. A l'Hôtel-Dieu, en particulier, la plupart des malades n'ont pas encore fait leur première communion, et pour leur en inspirer le désir effectif, ensuite pour les instruire suffisamment il faut beaucoup de peine et de patience. Le nombre des mourants à préparer aux derniers sacrements est très considérable, et l'on a à faire à l'hospice plus d'enterrements que dans presque tous les quartiers de la colonie.

Une autre aumônerie, fort importante encore, est celle du pensionnat-externat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Il y a dans cet établissement près de 200 élèves et une quarantaine de religieuses. Le P. Mazô est chargé de la direction des unes et des autres. Enfin le P. Le Gallo, outre sa classe de huitième et le vicariat de la Consolation, dessert l'aumônerie de l'ouvroir des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, qui compte une soixantaine d'orphelines.

Nous avons célébré, le 30 juin, avec ces dernières religieuses, une fête bien touchante, les noces d'or de la sœur Saint-Germain, la Supérieure des Sœurs attachées à l'établissement. Sur les cinquante années écoulées depuis sa profession, cette excellente religieuse en a passé quarante-quatre à la Martinique, dont quarante et une au séminaire-collège; aussi avons-nous été heureux de lui offrir, à cette occasion, à elle et à ses compagnes, un témoignage de reconnaissance pour leur généreux dévouement à notre œuvre.

M. l'abbé Leleu, vicaire général, présidait cette fête de famille, à laquelle étaient venues prendre part les Supérieures de toutes les maisons que les Sœurs de Saint-Paul ont dans la colonie, avec plusieurs membres du clergé et de nombreux amis de la maison. M. le Vicaire général a chanté la grand'messe, et après l'évangile, le R. P. Kieffer a prononcé une allocution pleine de cœur et parfaitement appropriée à la circonstance.

10. — Il ne sera pas sans utilité, au point de vue de l'histoire religieuse de la Martinique, de dire ici quelques mots, — puisque la chose n'a été que trop publique, — du regrettable conflit qui trouble durant plusieurs années le diocèse de Saint-Pierre.

L'origine ou plutôt l'occasion du conflit fut la mesure que crut devoir prendre Mgr Carméné, lors de son voyage à Rome, en 1893, en partageant l'administration du diocèse entre ses deux vicaires généraux; par sa lettre pastorale du 25 avril, il confiait au premier l'archidiaconé de Saint-Pierre, et au second celui de Fort-de-France. Le premier et plus ancien vicaire général, M. Cudennec, vit dans ce partage une innovation contraire au décret organique des évêchés coloniaux du 3 février 1851 (1). Le public y trouva de plus un acte de népotisme, le second vicaire général, M. Riou, étant neveu de l'Evêque. Le conflit ne tarda pas à passer à l'état aigu. L'autorité civile prit fait et cause pour M. Cudennec; le clergé et les fidèles se divisèrent en deux parties; on le devine, les femmes surtout s'en mêlèrent; et voilà, en trois mots, toute l'histoire de cette déplorable affaire, qui a causé depuis cinq ans et cause aujourd'hui encore le plus grand préjudice au bien des âmes dans toute la colonie. La

(1) Ce décret porte à l'article 5 : « Pendant la *vacance* des sièges, le plus ancien des vicaires généraux prendra l'administration du siège vacant »; puis à l'article 7 : « Le vicaire général qui administrera le diocèse par suite d'*absence* de l'Evêque ou de *vacance* du siège, recevra une indemnité spéciale. »

Maison-Mère recommanda plusieurs fois à nos Pères, avec instance, de se tenir entièrement en dehors de ces démêlés, conformément aux principes de nos constitutions; mais, en pratique, la chose n'était pas toujours facile...

Mgr Carméné vint en France sur la fin de 1895, pour tâcher d'arranger l'affaire avec le gouvernement. M. l'abbé Riou donna sa démission de vicaire général, et tout paraissait devoir se terminer, quand le ministère fut changé. Le 4 novembre, à M. Chautemps succédait, aux Colonies, M. Guieysse. On demanda alors au prélat sa propre démission. Il ne crut pas devoir céder et malgré l'avis contraire du ministère, repartit le 9 décembre, pour la Martinique, avec son neveu. Le gouvernement lui retira son traitement, refusa de lui envoyer des prêtres, en fit même passer quelques-uns de cette île en d'autres colonies, et cessa d'avoir aucun rapport officiel avec lui.

La position était insoutenable; et Mgr Carméné dut céder enfin, devant l'invitation que lui fit la Cour de Rome elle-même, dans l'intérêt de la paix.

La bénédiction solennelle de l'église du Morne-Rouge, le 3 mai 1896, fut la dernière fonction épiscopale de ce prélat à la Martinique; ses amis profitèrent de l'occasion pour lui faire de touchants adieux. Il s'embarquait pour France, le 10 mai, laissant l'administration diocésaine à M. l'abbé Le Leu, qu'il avait fait venir de Bretagne l'année précédente en qualité de vicaire général, et qui avait été agréé comme tel par le gouvernement en remplacement de M. Riou.

On sait que la vacance du siège vient de prendre fin par la nomination de Mgr Etienne Tanoux, préconisé au consistoire du 24 mars. Quant à Mgr Carméné, il s'est retiré dans son diocèse d'origine, à Loudéac (Côte-du-Nord). Le Saint-Siège, comme compensation et pour rendre hommage à des vertus que tout le monde s'est toujours plu à reconnaître au prélat, lui a donné le titre d'Archevêque titulaire de Hiéropolis. Le gouvernement, de son côté, lui assure une pension de 6000 francs; et, à cette occasion, le Conseil d'Etat a même tranché dans un sens favorable la question jusqu'ici indécise des droits des Evêques des colonies à une pension de retraite.

Mgr Tanoux est de la Congrégation des Lazaristes; il était précédemment supérieur de Saint-Louis des Français, à Madrid. Nous avons eu l'occasion de le voir plusieurs fois à Paris; et l'on espère qu'il pourra, en peu de temps, rétablir la paix et l'union à la Martinique.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE, AU MORNE-ROUGE

1. Personnel. — 2. Construction et ameublement de l'église. Portique et clocher. — 3. Bénédiction par Mgr Carméné. Compte rendu de la fête. — 4. Côté spirituel : paroisse, pèlerinage. — 5. Missions dans les paroisses.

1. — La communauté comprend quatre membres : le P. Mary supérieur et curé de la paroisse; le P. Audren, récemment venu d'Haïti, qui lui est adjoint comme vicaire; le P. Monvoisin, missionnaire pour le pèlerinage et pour la colonie; et enfin, le F. Marie-Joseph, qui, depuis 44 ans bientôt, se dévoue à Notre-Dame de la Délivrande.

2. — Notre église est à peu près achevée. Il ne reste plus qu'à l'orner. Le carrelage est posé; on le trouve du plus bel effet. Une chaire, en bois du pays, a été construite; le travail a été dirigé par le P. Kuhn. De nombreux objets du culte, lampes, candélabres, vases sacrés, retrouvés sous les décombres après le cyclone de 1891, viennent de revenir de France entièrement réparés. Des cloches et un beffroi nous sont préparés par la maison Bollée; une somme de 10,000 francs a été recueillie pour en couvrir les frais.

L'église achevée, nous avons dû nous occuper de la construction d'un clocher et d'un portique monumental capable d'abriter les pèlerins contre les vents et les pluies qui règnent d'ordinaire sur ces hauteurs. L'œuvre, entreprise en 1895 par Mgr Carméné, fut confiée à M. de Massias, architecte de Saint-Pierre. Le devis était de 50,000 francs; mais les dépenses dépassèrent 70,000 francs, bien que les Pères du Morne-Rouge, aidés par les fidèles, aient épargné une bonne partie de la main-d'œuvre, en transportant eux-mêmes plus de 100 toises de roches et une grande partie des bois de construction. Le clocher est aujourd'hui terminé. Il fait l'admiration de tous.

Ce n'a pas été chose facile, par les temps malheureux que nous traversons, de réunir les ressources nécessaires pour cette grande entreprise. Nous nous sommes ingéniés de mille manières : quêtes à domicile, souscriptions, loteries, concerts, soirées récréatives, rien n'a été épargné, et Dieu nous a bénis. La charité, du reste, est vraiment bien grande en ces pays.

3. — Avant son départ pour la France et pour Rome, où il allait remettre sa démission, Mgr Carméné a voulu faire lui-

même la bénédiction solennelle du nouveau sanctuaire, le 3 mai 1897. La fête a été splendide : c'est l'une des plus belles qu'on ait vues depuis longtemps à la Martinique. Voici le compte rendu qu'en a donné un de nos amis, M. Basiège, dans le journal les *Antilles* (9 mai 1897) :

INAUGURATION DU SANCTUAIRE DU MORNE-ROUGE

Il y aura bientôt cinq ans, en 1892, en voyant sortir de terre la première ligne des fondations de l'église du Morne-Rouge, nous acclamions d'avance le jour où l'évêque de la Martinique ouvrirait le nouveau temple aux fidèles reconnaissants. Les ruines du premier sanctuaire étaient encore là, couvertes d'un toit de tôle, dont la sonorité funèbre, dans les jours de pluie, rappelait à l'oreille et à la pensée le fracas terrifiant du 18 août. En présence des débris dispersés et devant ces assises nouvelles, le passé et l'avenir nous revenaient dans une évocation pleine d'émotions et d'espérances. Devant notre mémoire passaient les ombres vénérées de Mgr Leherpeur, du P. Dufrien, du P. Blanpin, la fête du couronnement de la Vierge, les splendeurs inoubliables des grandes solennités, et nous apercevions déjà la flèche d'un nouveau temple, plus grand et plus riche, et nous entendions les carillons brillants d'une nouvelle sonnerie, portant plus haut que la terre la joie du pays au jour où, l'œuvre étant accomplie, le Pontife réaliserait son vœu ! A côté de Mgr Carméné, nous aimions à voir les exécuteurs heureux de sa pensée : le respectable P. Mary et celui-là à qui la Providence réservait d'être un des ouvriers de l'église nouvelle comme il l'avait été de la première : le F. Marie-Joseph.

Le grand jour est arrivé. C'était lundi. Le village du Morne-Rouge, augmenté et animé par la présence de beaucoup de pèlerins, s'était fait une parure de fleurs, de drapeaux, de feuillages enguirlandés. Trois arcs de triomphe s'espaçaient de la route du Calvaire à l'entrée de l'église, décorée elle-même avec une grâce où le F. Marie-Joseph avait déployé toutes les ressources de nos parterres, avec son grand talent d'ornementiste. En attendant la sonnerie retardée par un regrettable accident, les petites cloches du beffroi provisoire multipliaient leurs éclats dans des volées inquiétantes pour leurs frères poitrines ; de tous côtés accouraient des pèlerins et des visiteurs.

L'instant solennel est arrivé. Au son de la fanfare du collège, la procession quitte le presbytère, la croix en tête ; puis une quarantaine d'ecclésiastiques, en chapes quelques-uns, précèdent Sa Grandeur Mgr l'Evêque, assisté de son vicaire général. La joie était grande, les mauvais jours étaient oubliés. Le cortège fait le tour de

l'édifice, que l'évêque bénit du haut en bas; puis le prélat pénètre dans le sanctuaire où s'accomplissent tous les rites catholiques de la bénédiction d'une église.

Cette cérémonie émouvante terminée, la procession se rend au couvent des Sœurs de la Délivrande d'où elle accompagne le Saint Sacrement porté sous le dais par Sa Grandeur. M. le Maire du Morne-Rouge, ses deux adjoints, et M. Cabanel, médecin, portent les glands du dais. A la suite du Pontife, la foule envahit l'église. Il y a place pour tous, mais toutes les places sont prises : on n'aperçoit que des têtes. Monseigneur s'assied au trône, ayant à ses côtés, pour diacres d'honneur, MM. les chanoines Lambolez et de Lavallée, et pour prêtre assistant, M. l'abbé Le Leu, vicaire général. Le Conseil municipal, ayant à sa tête le maire et les adjoints, prend place dans l'avant-chœur, à gauche, près de l'*ex voto*; à droite, les conseillers généraux de la commune occupent des fauteuils. Les autres places sont réservées à des invités et à des personnes venues de Saint-Pierre.

Le R. P. Mary monte en chaire et, le cœur débordant de sainte joie, en même temps que sa voix domine le bruit de la foule au dehors, il prononce un discours qui renferme, à la fois, un hymne d'actions de grâces à la gloire du Seigneur, et des remerciements à tous ceux qui lui ont servi d'instruments pour accomplir son œuvre.

Au moment où le R. P. Mary retourne à sa place, l'évêque se lève et fait appeler le vénérable curé. Le prélat lui adresse de chaleureuses félicitations; il lui annonce, à la grande joie du clergé et de l'assistance, qu'il l'a nommé chanoine honoraire de sa cathédrale, et, séance tenante, il le revêt des insignes de cette dignité.

Monseigneur commence alors la messe chantée par le chœur des Sœurs de la Délivrande et de leurs élèves. Après l'évangile, le R. P. Kieffer monte en chaire. Son texte lui ouvre un champ infini : *Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem et præcinxit se*. Le Seigneur est entré dans son règne, il s'est revêtu de grâce, il est revêtu et armé de sa puissance.

La découverte de la Sainte-Croix, fêtée en ce jour du 3 mai, et l'histoire du sanctuaire du Morne-Rouge composent son remarquable discours. Nous avons déjà admiré, à plusieurs reprises, le conférencier pour le charme de son langage, la fraîcheur et la nouveauté de ses idées, la vive intelligence qui éclaire tout ce qu'il dit. Cette fois, nous avons entendu l'orateur. Avec un ordre admirable, le Rév. Père associe toutes les idées suggérées par son texte au grand événement de l'Invention de la Sainte-Croix et aux péripéties de la création du sanctuaire de Mgr Leherpeur, de sa destruction en 1891, et du second vœu épiscopal qui a fait surgir du sol un nouvel et

admirable monument. Dans cette brillante page où trois quarts d'heure n'ont paru qu'un instant trop court à l'auditoire captivé, les noms des zélés coopérateurs du premier évêque de la Martinique reçoivent, avec ceux de leurs frères que garde la terre bénie du Morne-Rouge, un hommage que la piété du pays leur a depuis longtemps rendu.

La cérémonie s'achève dans un grand recueillement et se termine par le *Te Deum*, au moment où Monseigneur quitte l'église pour se rendre au presbytère.

Une scène imprévue éclate. La foule entoure le presbytère; la petite place de l'église est envahie. C'est la population du Morne-Rouge qui acclame son évêque et le nouveau chanoine, son curé.

A midi, le P. Mary fait à Monseigneur, au clergé et à ses invités, les honneurs d'un réconfortant repas. Les toasts pleuvent chaleureux, émouvants, sans que personne ait été oublié : après Monseigneur, le P. Mary, l'architecte, la Normandie, lieu d'origine du pèlerinage de la Délivrande, et le F. Marie-Joseph, à son tour, aux applaudissements des convives.

A trois heures, Monseigneur a donné le sacrement de la confirmation à une vingtaine d'hommes, et la fête a été terminée par la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

L'animation se prolonge jusque dans la soirée sur le plateau du Morne-Rouge, où la foule circule pour voir les illuminations et le feu d'artifice. La nuit est avancée, que les gerbes de fusées et les bombes annoncent encore au loin la fête du Morne-Rouge, une des plus belles, la plus belle peut-être qui ait éclairé la Martinique depuis la nuit funeste du cyclone de 1891.

4. — Parlons maintenant du Morne-Rouge au point de vue spirituel. Ici, que de bien il y aurait à faire! Malheureusement, le P. Mary est trop souvent laissé seul en face de l'immense besoin qu'imposent la paroisse et le pèlerinage. Cependant, nos efforts ont été bénis de Dieu, comme on le verra par le relevé suivant de nos travaux durant les trois dernières années :

Sacrements	1895	1896	1897
Baptêmes.	88	88	89
1 ^{re} communions	71	104	71
Confirmations	71	77	27
Mariages	8	9	11
Communions.	14,000	23,000	20,500

5. — Tandis que le P. Mary travaille au Morne-Rouge, d'autres

Pères s'adonnent à l'œuvre si consolante des missions, auprès des pauvres gens des quartiers. Ainsi, en 1896, le P. Monvoisin a fait, à l'occasion du Jubilé, une tournée dans les paroisses et y a procuré des centaines de retours à Dieu. Il a brillamment terminé cette campagne apostolique par un triduum de prédications à la cathédrale de Saint-Pierre. Ses instructions ont été très suivies. Aussi Monseigneur l'a-t-il arrêté dès ce moment pour la station du carême de l'année suivante. (Lettre du P. Kieffer, 31 décembre 1896.)

Le P. Audren, de son côté, est allé de divers côtés, soit pour donner des prédications, soit pour remplacer des prêtres malades ou absents. Ainsi, depuis le mois de janvier 1897, il a passé près de trois mois dans le sud de l'île, au Vauclin, au Marin, au Saint-Esprit, au François, etc. (Lettre du 30 juin 1897.)

Sur la fin de l'année dernière, tous les deux sont allés prêcher une mission à la Dominique, dans la paroisse de Saint-Paul, à Mahaut. Voici le compte rendu qu'en donne un journal de la colonie, *The Dominica Guardian*, dans son numéro du 19 janvier 1898 :

Maintenant que les RR. PP. Audren et Monvoisin nous ont quittés, il est juste de donner un aperçu des travaux accomplis par ces zélés missionnaires et du grand bien qu'ils ont opéré parmi nous. La mission qu'ils ont donnée a duré plus de trois semaines; et pendant ce temps, ils ont prêché chaque jour deux et même trois fois, excepté les après-dîners où ils allaient visiter ceux qui ne pouvaient ou ne voulaient pas venir les entendre. Leurs efforts, animés du plus vif esprit de foi et de la plus tendre charité, ont obtenu les meilleurs résultats.

Le R. P. Monvoisin a profité d'un enterrement qui a eu lieu au commencement de la mission pour faire un sermon sur la mort, qui a touché tous les cœurs. Il a rappelé nos devoirs envers les défunts, le souvenir que nous devons leur garder, en priant pour ceux qui, à leur tour, seront nos intercesseurs auprès de Dieu. Une procession aux flambeaux a eu lieu dans la soirée du lendemain : plus de 700 personnes y ont pris part; on s'est rendu au cimetière où les tombes ont été bénites, et là, une méditation des plus touchantes a été donnée par le R. P. Monvoisin.

On a fait un pèlerinage à l'église cathédrale de Roseau, où la paroisse de Saint-Paul de Mahaut, représentée par plus de

500 catholiques, a été consacrée solennellement à Marie Immaculée, au pied de la statue de Notre-Dame de Lourdes. A cette occasion, le R. P. Monvoisin a paraphrasé les sept dernières paroles du Christ. Les fidèles de Roseau ont fait le plus gracieux accueil à leurs frères de Mahaut.

Parmi les cérémonies, il en est une qui a fait surtout une salubre impression et qui laissera un impérissable souvenir : c'est celle du *Pardon*. Après un éloquent discours du R. P. Monvoisin sur la charité et l'obligation de pardonner les offenses et les injures, le Saint Sacrement est exposé, et le R. P. Audren se tourne vers le peuple, tenant entre ses mains l'ostensoir. Alors le prédicateur, donnant le premier l'exemple, se met à demander pardon aux fidèles de toutes les fautes dont il a pu se rendre coupable à leur égard, ce qui produit une grande sensation. Mais l'émotion est à son comble quand on voit s'avancer le vénérable curé, M. Sivienne, qui vient demander humblement pardon à ses paroissiens de tout ce qui, de sa part, a pu les offenser et, en particulier, de la raideur et de la sévérité qu'il avait montrées parfois envers eux, par suite de son impressionnabilité et par un désir excessif de leur avancement dans la vie chrétienne. C'était une scène vraiment émouvante; les fidèles donnaient libre cours à leurs larmes, et les missionnaires eux-mêmes n'ont pu retenir leur émotion à la vue de ce tableau touchant qui rappelait les premiers âges de l'Eglise.

Voici, pour terminer, le tableau des résultats spirituels des derniers Jubilés prêchés par nos confrères depuis le mois d'octobre 1896 jusqu'en janvier 1898.

La Trinité	153 retours	2 unions régularisées.
Le Vauclin.	80 —	3 —
L'Ajoupa.	96 —	9 —
Morne-Rouge.	257 —	1 —
Cathédrale de Saint-Pierre.	150 —	0 —
Rivière-Pilote.	314 —	32 —
Mahaut (Dominique).	200 —	21 —

Et, de plus, à Mahaut, 6 abjurations de protestants.

TRINIDAD

COMMUNAUTE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A PORT-D'ESPAGNE

OCTOBRE 1895. — AVRIL 1898.

1. Le P. Carroll, supérieur remplaçant le P. Brennan. — 2. Mutations. Santé. Accident du P. Julien. — 3. Collège Nombre des élèves. Succès. Question des cours privés. — 4. Bon esprit des enfants. Retraites. — 5. Fêtes. Ordination d'un scolastique. — 6. Distribution des prix — 7. Nouveau gouverneur catholique. Sa visite. — 8. Abandon des paroisses de New-Town et de Saint-André. Paroisse Saint-Joseph. Mgr Allgeyer.

1. — Le dernier Bulletin annonçait l'arrivée du R. P. Brennan à la Trinidad, comme remplaçant du regretté P. Lemire, en qualité de supérieur (8 novembre 1894). Malheureusement, ce cher Père tomba bientôt malade; et malgré des soins assidus, les forces diminuaient obstinément. Sur l'ordre du médecin il se vit donc obligé, dès le mois d'octobre 1895, de rentrer dans la mère-patrie. Son départ a provoqué de profonds regrets. En moins d'une année de séjour, il avait entrepris et mené à bonne fin d'importants travaux d'amélioration dans l'aménagement du collège; et par sa prudente fermeté il avait gagné la bataille engagée par le P. Lemire avec le gouvernement, au sujet de la subvention sollicitée pour l'établissement.

Ce n'est qu'en septembre 1895, après un intérim d'un an fait par le P. Julien que nous arriva le R. P. Carroll, notre supérieur actuel, préfet de discipline au collège de Blackrock. Il était accompagné du P. O'Rorke, venu de Rathmines. Les membres de la communauté, des amis dévoués du collège et quelques anciens élèves, allèrent lui souhaiter la bienvenue à bord du *Mail*, sur lequel il avait pris passage. Les élèves étaient alors en vacances. Quelques jours après, le 18 septembre, à l'ouverture du troisième trimestre, ils se réunirent dans la grande salle d'étude, élégamment ornée, afin d'adresser leurs souhaits au nouveau supérieur. Au compliment lu avec émotion par un des aînés, il répondit par quelques mots du cœur, en accordant, à la joie de tous, un congé pour le lendemain.

2. — Depuis l'arrivée du R. P. Carroll, plusieurs vides se sont produits dans le personnel qui n'ont pas encore été comblés. Ainsi, nous avons perdu successivement le F. Théodore, envoyé

en Haïti; M. Alphonse Murphy, scolastique, rentré au noviciat; le F. Patrick, appelé en Irlande à d'autres fonctions. De là un surcroît de travail pour quelques Pères. Ainsi le P. Croagh a dû joindre la charge d'économiste à celle de professeur des hautes mathématiques, et le P. Mac Donnell cumule les trois fonctions de professeur, de préfet de discipline et de surveillant des grands. Le bon Dieu, heureusement, a jusqu'ici soutenu nos forces (1).

3. — Le nombre de nos élèves oscille toujours entre 185 et 200, dont 25 pensionnaires environ.

Dans les deux dernières années, nous en avons présenté plus de 200 élèves aux examens publics, 102 en 1895 et 109 en 1896. Tous, sans exception, ont été reçus, et 3 d'entre eux ont gagné le *scholarship* de 450 *pounds* chacun (11,250 fr.), accordé par le gouvernement trinitadien aux élèves qui obtiennent les quatre premières places.

Cette année (1898), nous avons 2 *scholarships* et de plus toutes les premières places dans les autres classes. C'est un de nos élèves, également, qui vient de gagner la médaille d'or offerte pour la première fois cette année par le gouverneur actuel. En ce moment, la question des *scholarships* est vivement débattue. Il s'agit de savoir si, pour se présenter aux examens publics, il est nécessaire d'avoir suivi les cours du Collège royal ou ceux de notre établissement, comme cela était exigé jusqu'ici, ou bien si l'on peut librement s'y préparer par des leçons privées. La question n'est pas encore tranchée, mais un parti influent semble pencher du côté de la liberté. C'est une raison pour nous

(1) Depuis les terribles ravages qu'a exercés dans nos rangs la fièvre jaune, en nous ravissant les regrettés PP. Lemire et Levadoux, nous n'avons pas eu d'autre nom à ajouter à la liste déjà longue de nos chers défunts. Cependant un accident est venu nous jeter un soir dans la consternation. Le P. Julien venait de visiter un malade et longeait tranquillement le trottoir pour regagner le collège, lorsque tout à coup la traverse d'un poteau de téléphone en réparation, s'abattit sur sa tête et l'étendit sans connaissance. Plusieurs médecins, appelés en toute hâte, manifestaient leur inquiétude à la vue du sang qui, s'échappant par une oreille, faisait craindre une lésion interne. Le médecin de la maison conseilla même de donner sans délai au cher Père les derniers sacrements. Le blessé qui avait repris ses sens pendant qu'on le transportait au collège entendit cet avis avec calme et reçut pieusement l'extrême-onction en présence de la communauté réunie. Cependant, les symptômes alarmants cessèrent au milieu de la nuit et nous pûmes rassurer nos nombreux amis accourus aux abords du collège à cette triste nouvelle. Dès le lendemain, en effet, le P. Julien était hors de danger et aujourd'hui il ne se ressent plus de cette terrible secousse.

de travailler plus que jamais à bien préparer nos élèves aux examens, afin de soutenir, en dépit de toutes les innovations, le rôle prépondérant qu'exerce notre collège depuis huit années dans l'éducation de la jeunesse à la Trinidad.

4. — L'esprit qui règne parmi nos élèves est vraiment excellent, grâce à la direction du P. Mac Donnell, préfet de discipline. Il existe dans chaque division une association pieuse, confiée au P. O'Halloran. La section des petits est placée sous la protection des Saints Anges, tandis que les moyens s'enrôlent sous la bannière de la Sainte Vierge. Parmi les grands, bon nombre sont consacrés au Sacré-Cœur et fréquentent régulièrement la Sainte Table le premier vendredi du mois, même après leur sortie du collège.

Pour soutenir et développer parmi nos enfants ces dispositions si consolantes, nous leur procurons chaque année l'avantage d'une retraite; elle a lieu les trois premiers jours de la semaine sainte et se termine par la communion pascale. Ces deux dernières années, elle a été donnée par des PP. Dominicains, dont les instructions pratiques ont produit un bien solide et durable. Les retraites de première communion ont été prêchées par les PP. Mac Donnell et Julien.

5. — Nous donnons tout l'éclat possible à nos solennités de premières communions ainsi qu'à notre fête patronale de l'Immaculée Conception et à celle du Sacré-Cœur. Ces jours-là, la phalange de nos enfants de chœur, exercés et dirigés par le P. O'Halloran, ne manque jamais d'attirer l'attention des fidèles, par la perfection avec laquelle ils s'acquittent de leurs fonctions. Nous réservons pour la fête du Sacré-Cœur la procession du Saint-Sacrement, qui est toujours particulièrement grandiose et édifiante. Les anciens élèves, dont plusieurs occupent des postes très élevés dans la colonie, accourent en foule à cette cérémonie, à laquelle ils participent dans une attitude respectueuse et recueillie. C'est un honneur très recherché par eux que de pouvoir porter le dais ou les bannières.

Une autre cérémonie, bien rare celle-là dans nos colonies, a eu lieu deux fois dans notre chapelle depuis le dernier Bulletin. C'est la promotion successive de M. Alphonse Murphy au sous-diaconat et au diaconat. Ces saints ordres lui ont été conférés par Mgr Flood, archevêque de Port-d'Espagne, le premier en

décembre 1895, et le second au mois d'août 1896. Les nombreux amis du collège étaient accourus pour être témoins, la plupart pour la première fois, de cette belle solennité.

6. — La distribution des prix a lieu dans l'établissement à la fin du deuxième trimestre de l'année scolaire. C'est que les classes se clôturent par les examens publics, et que leur préparation doit uniquement absorber l'attention des maîtres et des élèves pendant le dernier trimestre. Du reste, le résultat des examens de Cambridge n'est publié qu'au mois d'avril de l'année suivante.

De vieille date, cette fête est une des plus recherchées par la haute société trinitadienne. Aussi n'épargnons-nous rien pour lui donner chaque année un caractère à la fois attrayant, instructif et varié. Il y a deux ans, cette solennité a été présidée par le gouverneur de la colonie. On avait pu en rendre le programme plus intéressant que jamais, en faisant passer sous les yeux des spectateurs émerveillés une série de tableaux vivants, qui avaient le mérite de l'originalité et de la nouveauté. Dans sa réponse au discours du P. Julien, alors supérieur intérimaire, Son Excellence parla en termes flatteurs du collège de l'Immaculée-Conception, auquel le rattachait, disait-il, un lien spécial, en raison de sa qualité de président du conseil d'éducation. Ces paroles élogieuses d'un gouverneur qui ne nous avait pas toujours favorisés, nous faisaient espérer de sa part plus de bienveillance à l'avenir; mais quelques mois après il était emporté par une mort aussi prématurée qu'inattendue.

7. — Il a été remplacé, dans le gouvernement de la Trinidad, par l'ancien administrateur de l'île Maurice, arrivé ici au mois de juin 1897. La nomination du nouveau gouverneur a fait battre de joie les cœurs de tous les catholiques; car, depuis la conquête de l'île, c'est le premier catholique auquel on ait confié l'administration de la colonie. Les hautes qualités qu'il a déployées depuis lors semblent prédire une période florissante pour la Trinidad, et la ligne de conduite qu'il a suivie jusqu'ici au point de vue religieux a justifié pleinement ces espérances. Le collège de l'Immaculée-Conception a été un des premiers établissements qu'il ait honorés de sa visite, et nous voulons croire qu'il en a emporté le meilleur souvenir. Pour encourager les élèves au travail, il s'est engagé à donner chaque année un prix

de 5 livres sterling (125 fr.) au premier mathématicien du collège.

8. — Comme on l'a vu aux Bulletins précédents, nous avions autrefois la paroisse de New-Town à desservir. Depuis 1896, Mgr l'Archevêque nous a confié, au lieu de cette paroisse, celle de Saint-Joseph, ancienne capitale de la colonie, où les Pères du collège pourront au besoin aller se reposer. Elle n'est qu'à 2 lieues et demie de Port-d'Espagne et se trouve reliée avec cette ville par le chemin de fer. Le P. Frédéric Griffin l'a desservie tant que ses forces le lui ont permis ; à son départ pour l'Irlande (11 mai 1897), il a été remplacé, jusqu'à la fin de l'année, par le P. Pütz ; et, enfin, la Maison-Mère nous a envoyé, pour ce poste, le P. Spielmann, qui nous est heureusement arrivé vers la mi-janvier.

Nous avons, en outre, la paroisse de Saint-André, à l'île de la Grenade ; nous l'avons également abandonnée à la fin de 1896, d'après la décision de la Maison-Mère, le Père qui la desservait se trouvant trop isolé. C'est dans cette paroisse que se trouvait le P. Allgeyer quand il a été appelé en France pour être placé à la tête du vicariat apostolique du Zanguebar. Nous sommes heureux, à cette occasion, de rappeler ici son souvenir et de lui envoyer, à travers l'Océan, nos respectueux hommages, en lui disant du fond du cœur, avec les nombreux amis qu'il compte à la Trinidad : *Ad multos annos!*

MAISON DE SAINT-JEAN, A DIÉGO-MARTIN

1. Agrandissement du presbytère. — 2. Premières communions. — 3. Paroisse de Carénage. — 4. Chapelle de Teteron-Bay. Grandes pêches. — 5. Ecoles. — 6. Tableau du ministère.

1. — Le P. Coquet demeure toujours chargé de la paroisse de Diégo-Martin. L'église est dédiée à saint Jean l'Évangéliste, qui est aussi, par suite, patron de cette résidence.

Le presbytère, quoique assez vaste, n'avait qu'une seule chambre convenable à offrir aux confrères du collège qui, de temps en temps, viennent ici se reposer. On a cru utile, en 1896, de construire, sur la partie ouest, une galerie avec étage mesurant 42 pieds de longueur sur 11 de largeur. Elle peut être divisée facilement en trois chambres, à l'aide de cloisons mobiles.

Diégo-Martin se trouve à 3 lieues environ de Port-d'Espagne ;

mais le voyage est aujourd'hui rendu facile, d'abord par un tramway, puis par un omnibus, qui conduit jusqu'ici.

2. — La première communion, cérémonie toujours mémorable dans une paroisse, a eu lieu, à Diégo-Martin, le 21 mai 1896, octave de l'Ascension. Le P. Julien, alors supérieur du collège, chantait la grand'messe, et Mgr l'Archevêque donnait le sacrement de confirmation à 56 enfants. Plus tard eut lieu une autre première communion de huit personnes. Le vicaire général, qui était venu pour les examens, en a été très satisfait.

3. — Quoique Diégo-Martin fournisse assez de travail, puisqu'il compte environ 2500 catholiques, le P. Coquet a été cependant, à diverses reprises, chargé par l'Archevêque de la paroisse voisine de Carénage. Celle-ci est aussi populeuse, mais plus étendue et plus difficile à desservir; car on n'y trouve point de bonnes voies de communication, et la plupart des maisons sont situées sur le bord de la mer. On y compte 2200 catholiques. Les habitants vivent surtout du produit de leurs pêches; ce sont eux qui, en grande partie, approvisionnent la ville de poissons. Les hommes fréquentent peu l'église. Beaucoup dépensent en boisson ce qu'ils ont gagné, et bon nombre vivent dans le concubinage. La localité est en outre réputée malsaine. Aussi trouve-t-on difficilement des prêtres pour y habiter.

Au commencement de 1896, le P. Bouchard, un Canadien, autrefois membre de la Société des missionnaires de Vérone, en fut nommé curé. Il y mourut par suite de fièvres, en septembre de la même année. Le P. Coquet dut alors se charger de cette paroisse pour la quatrième fois, et jusqu'à présent on n'a encore trouvé personne pour l'y remplacer. Heureusement que le bon Dieu soutient son courage et ses forces, quoiqu'il ait cependant souffert parfois fortement de la fièvre. Il est obligé de biner tous les quinze jours.

4. — Dans le quartier de Carénage se trouve, à une distance assez éloignée, un village nommé l'*Anse Teteron*. Le 15 août 1894, le P. Coquet y fit poser la première pierre d'une chapelle dédiée à sainte Anne, patronne des marins. Déjà ouverte dans l'été de 1895, elle a été bénite solennellement par Mgr l'Archevêque le 3 janvier 1896. Ce fut un beau jour et pour le prêtre qui l'avait fait construire, et pour la population tout entière. A cette occasion, un steamer avait été loué, et de nom-

breuses personnes étaient venues de la ville. Le sermon fut donné par le vicaire général, et le même jour avait lieu la consécration de deux belles cloches, *Anne* et *Marie*. Après la cérémonie, un petit bazar fut ouvert, qui rapporta, avec les offrandes, un bénéfice d'environ 800 francs, somme précieuse pour l'amortissement des dettes (1).

5. — La grande question ici, comme partout, c'est la question des écoles. Le gouvernement fait de grandes dépenses pour répandre l'instruction à la Trinidad. Autrefois il dépensait à peine 250,000 francs par an pour les écoles. Maintenant leur nombre est quadruplé et la dépense est de près d'un million.

Il y a deux sortes d'écoles : les écoles publiques, dites du gouvernement, et les écoles confessionnelles ou subventionnées. Le nombre des enfants qui fréquentent celles-ci est beaucoup plus grand ; et le gouvernement lui-même, contrairement à ce qui se fait en France, les protège visiblement. Quand une école publique n'arrive pas au chiffre de 40 enfants, il la supprime au profit de l'école libre et paye alors aux maîtres les trois quarts du traitement, le prêtre de la paroisse fournissant l'autre quart. Mais comme le gouvernement paye aussi la rente de la maison d'école qui, presque toujours, appartient à l'église, on peut dire que c'est lui qui paye le salaire en entier.

A Diégo-Martin, les deux écoles sont florissantes sous tous les rapports. Celle des filles, dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph, compte 168 enfants, et celle des garçons 173. Aux derniers examens, tous les enfants, sans exception, ont réussi avec satisfaction.

(1) On lira peut-être avec intérêt comment est exercée parfois l'industrie de la pêche à Teteron-Bay. L'entrée du golfe de Paria est fermée par plusieurs îlots et les différents canaux s'appellent les *Bouches du Dragon*. Le village est situé à l'entrée de la première bouche. Assez souvent, les poissons appelés carangues arrivent par bandes et forment ce qu'on appelle des lits de carangues. S'ils s'avancent près du bord pour dévorer les sardines qui y fourmillent, les pêcheurs se tiennent prêts avec une pirogue et une vaste seine ; et s'ils procèdent rapidement ils peuvent faire une pêche vraiment merveilleuse. Parfois d'un seul coup de seine, on prend de 8 à 10,000 livres de poisson ; et comme ils vendent ordinairement à raison de 20 francs les 100 livres, un seul coup de filet leur rapporte ainsi de 1500 à 2000 francs. Alors la joie est peinte sur les visages des heureux pêcheurs, et, pendant plusieurs jours, il y a fête au village. Il est bien rare que dans ces circonstances on oublie de faire dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de sainte Anne.

A Teteron-Bay il y a aussi une école assistée, que fréquentent 44 enfants.

6. — Voici, pour terminer, un tableau donnant exactement l'état de la paroisse de Diégo-Martin.

Sacrements administrés.	1895.	1896.	1897.
Communions annuelles.	3847	3467	3672
Baptêmes.	106	86	108
Mariages	6	1*	13
Sépultures	45	43	46

NÉCROLOGIE

Au dernier Bulletin, il n'y avait à mentionner aucun décès; mais à peine était-il expédié que nous recevions à la fois la nouvelle de la mort de trois de nos confrères :

Le P. Pierre LAINÉ, de la Mission de Maurice, a succombé le dimanche des Rameaux, 3 avril, à Mahébourg, à l'âge de 59 ans, après 29 ans de vie de communauté, 27 ans et 7 mois de profession, par suite de fièvre pernicieuse.

Le F. Alphonse ESCHBACH, de la même Mission, est mort quatre jours après, le jeudi saint, 7 avril, à Saint-Jean, par suite d'une néphrite, à l'âge de 58 ans, dont 47 de vie de communauté, 37 ans et 7 mois de profession.

Enfin, le jour de Pâques, 10 avril, a succombé, à Mrogoro, le P. Amand HILSZ, emporté par la fièvre, à l'âge de 25 ans. Il n'était profès que depuis huit mois à peine.

Nous reproduisons ici les notices publiées par *la Croix du dimanche* de Maurice sur les deux confrères que nous avons eu la douleur de perdre en cette mission. (Numéro du 10 avril 1898.)

LE P. PIERRE LAINÉ

DÉCÉDÉ A MAHÉBOURG (ILE MAURICE), LE 3 AVRIL 1898

La mort du R. P. Lainé a causé une douloureuse stupéfaction dans la paroisse de Notre-Dame de Mahébourg et parmi ses amis et ses anciens pénitents des autres paroisses, car on ne le savait pas malade. Vendredi, samedi, il vaquait aux devoirs de son ministère. Mais ses forces étaient à bout et le lendemain, dimanche des

Rameaux, il lui fut impossible de se lever. Appelés le même jour, les médecins ne purent que constater que ses heures étaient comptées. Le soir même, il expirait, après avoir reçu à son tour les sacrements qu'il avait donnés à tant de mourants, assisté et réconforté par son compatriote, son ami et son supérieur, le R. P. Ditner, et par ses confrères, à qui il avait inspiré la plus vive affection.

Ses obsèques avaient attiré mardi une affluence considérable. Après le service funèbre, célébré avec une imposante solennité, Mgr l'Evêque, entouré d'un grand nombre de membres du clergé, a donné l'absoute. Une dernière cérémonie a été faite au cimetière de Mahébourg, où a eu lieu l'inhumation.

Le R. P. Lainé n'avait que cinquante-neuf ans. Né à Thann, en Alsace, d'une famille foucièrement chrétienne, il avait perdu ses parents de bonne heure, et des tantes l'avaient pieusement élevé. Nommé à seize ans greffier de la mairie de Thann, il prit des leçons de latin et entra au petit séminaire de La Chapelle, où il passa six ans. C'est là que le R. P. Ditner fut appelé d'abord à le connaître et à apprécier les qualités qui, déjà, le faisaient aimer de ses maîtres et de ses condisciples et qui devaient le lui rendre si cher plus tard.

Ayant fait quatre années de théologie à Strasbourg, le jeune lévite, encore diacre, entra, en 1868, dans la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Après deux années de noviciat, le Révérend Père fut, en 1871, envoyé à Maurice.

C'est donc à notre colonie et à sa dépendance de Rodrigues que le R. P. Lainé a consacré tout son apostolat. L'interruption causée par un voyage en Europe n'avait eu pour but que de lui rendre des forces. Il en avait à peine récupéré un peu qu'il se hâta de revenir les dépenser à notre service (1).

(1) Quand le P. Lainé quitta Maurice pour rentrer en France, en 1875, le bruit courut qu'il ne devait plus y retourner. Les paroissiens du Grand-Port lui adressèrent alors une lettre d'adieux, qui fut aussitôt couverte de plus de 700 signatures. En voici quelques extraits : on y verra quels sentiments de reconnaissance et d'attachement gardent les fidèles de Maurice envers les missionnaires qui se dévouent pour eux.

« Révérend et bien-aimé Père, vous allez donc nous quitter et nous quitter, dit-on, pour toujours... Soyez bien persuadé que jamais votre doux souvenir ne périra dans notre mémoire. Il n'y en a pas un seul parmi nous qui n'ait admiré votre douceur, votre modestie, votre humilité, votre affabilité et votre sublime désintéressement !... »

« Permettez-nous de le dire aussi maintenant et devant tout le pays, nous n'avons pas encore oublié et nous n'oublierons jamais vos généreux et aimables prédécesseurs, les regrettés PP. Maistre, Kempf, qui ont passé à une

Le digne missionnaire ne se connaissait pas, il ne savait pas ce que c'était que de consulter ses convenances ou ses goûts. Qu'il eût en partage l'exil et l'isolement comme à Rodrigues, ou une localité insalubre et misérable comme Saint-Croix, il acceptait tout, non seulement avec résignation, mais avec joie. Et là où il était, il se donnait sans réserve, prodiguait pour le bien des âmes les ressources de sa foi et de son cœur. Il attirait par sa bonté, sa charité, sa simplicité, son humilité, et retenait par la solidité de ses convictions et de ses vertus sacerdotales.

Aussi a-t-il laissé, partout où il a passé, de vives affections et de sincères regrets, et sa mort prématurée désole-t-elle tous ceux qui l'ont connu et particulièrement la famille spirituelle qu'il s'était en dernier lieu formée, la portion nombreuse des paroissiens du Grand-Port, dont il était le guide et le conseiller.

Nous nous associons sincèrement à ces sentiments, à l'affliction du clergé et de son chef vénéré, des Pères du Saint-Esprit et de leur digne supérieur, à leurs prières et à leurs pieuses espérances.

LE F. ALPHONSE ESCHBACH

DÉCÉDÉ A SAINT-JEAN (ILE MAURICE) LE 7 AVRIL 1898.

On n'a pas oublié que le regretté P. Garmy, supérieur provincial de la Congrégation de Saint-Esprit, est mort le vendredi saint, à trois heures. A trois heures, hier, vendredi saint, était inhumé dans le cimetière de Saint-Jean, le précieux auxiliaire que le R. P. Garmy avait obtenu, il y a dix ans, pour la direction de sa belle école de la cathédrale.

La mort du F. Alphonse est une perte bien sensible pour sa famille religieuse et pour l'enseignement. Dans la première, ses qualités professionnelles lui avaient valu l'estime et l'affection de tous. Comme instituteur, au point de vue de la capacité aussi bien qu'à celui du dévouement, il ne saurait être remplacé.

Entré à seize ans dans la Congrégation, le F. Alphonse a consacré toute sa carrière à l'instruction publique. Pendant vingt-six années, il fut attaché à l'école de Chandernagor, et ayant été nommé Directeur, il l'éleva à un haut degré de prospérité. Lorsque, par suite de

meilleure vie, ainsi que les PP. Le Strat, Buguel, François et Bourget; non, non, leur souvenir ne périra jamais dans les cœurs des habitants de la Plaine Maignien. C'est donc du plus profond de notre cœur attristé que nous vous souhaitons ardemment un bon et heureux voyage. Que l'Ange du Seigneur veille sur vous, qu'il vous accompagne durant ce voyage jusqu'à l'éternelle patrie, et que Dieu lui-même soit toujours avec vous! » (8 octobre 1875.)

changements dans l'administration ecclésiastique, il quitta ce poste, des regrets, des hommages unanimes saluèrent son départ.

Ce fut à ces circonstances que nous dûmes de l'avoir à Maurice. Sa connaissance de la langue anglaise et son expérience pédagogique le rendaient éminemment propre à la tâche qui lui fut confiée, peu après son arrivée, de diriger la principale école catholique de la ville, la plus nombreuse de toute la colonie, et il s'en acquitta avec un succès remarquable. Après le désastre de 1892 et l'épreuve d'une maladie pénible, il fut chargé de l'école de Mahébourg, et ne tarda pas à la mettre sur un pied excellent. C'est qu'il n'apportait pas seulement à son œuvre une compétence incontestée, mais un zèle, une énergie, un dévouement infatigables. Il les puisait dans sa nature généreuse, et aussi dans les grâces accordées à l'état religieux, dont il pratiquait les vertus avec une entière abnégation.

La mort a bien cruellement brisé cette carrière, qui pouvait être encore si féconde. Comme le R. P. Lainé, le F. Alphonse a été enlevé à cinquante-neuf ans. Lui aussi avait sans doute achevé de mériter la récompense promise au serviteur fidèle.

Cette pensée sera la consolation de ceux qui le pleurent, des Pères dont il était l'ami, l'auxiliaire dévoué, comme de la jeunesse, dont il savait si bien se faire aimer. Nous partageons leur chrétienne espérance en sympathisant à leur chagrin (1).

(1) Voici, d'après la correspondance, quelques détails sur la maladie et les derniers moments du F. Alphonse :

« Ce bon Frère tomba malade au mois de février. D'après le médecin, il était atteint d'une néphrite d'origine cardiaque, et on l'obligea dès lors à un repos absolu. Le R. P. Ditner l'envoya le 14 février de Mahébourg à Saint-Jean, dont le climat est très bon, et où l'on a un excellent médecin, ami de nos Pères. Mais hélas! tous les soins furent inutiles.

Le mercredi saint, comme il allait plus mal, on lui donna l'extrême-onction, avec l'indulgence de la bonne mort. Il ne fut pas possible de lui donner le saint Viatique, à cause de ses vomissements; il avait du reste communiqué quelques jours auparavant, le dimanche des Rameaux. Le matin du jeudi saint, il rendit sans effort le dernier soupir, pendant qu'on récitait les prières des agonisants. Quand il fut étendu sur son lit funèbre, les mains jointes et serrant son chapelet avec sa croix de missionnaire, le bon Frère paraissait dormir d'un doux et paisible sommeil.

Le manque d'espace nous oblige à remettre au prochain *Bulletin* la notice du P. Hilsz.

Maison-Mère, le 10 juin 1898.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Lettres testimoniales à demander pour l'admission des postulants à l'oblation. — Décisions du Saint-Siège au sujet des ordinations des religieux. — Admissions aux vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Admissions aux saints ordres. — Nominations. — *Avis* : Allocations de la Propagande. — Correspondance officielle. — **Nouvelles des communautés** Mouvement du personnel. — Retraite annuelle de la Maison-Mère. — Cellule. — Mgr Adam en Alsace. — Amazonie. — Le nouvel Evêque de la Martinique. — **Bulletins des œuvres.** *Maurice.* Saint-François-Xavier. — Saint-Jean. — Le Saint-Esprit. — Saint-François d'Assise. — Rodrigues. — *Réunion* Saint-Jacques. — Saint-Bernard. — Nossi-Bé. — *Mayotte.* Dzaoudzi. — Mamoutzou. — **Nécrologie.** *Décès et notices* : R. P. Emonet, PP. Couillard, Ledonné. — *Notices* P. Hilsz; Tony, agrégé. — **Avis.** Bulletins à envoyer, page 237.

ACTES ADMINISTRATIFS

LETTRES TESTIMONIALES

A DEMANDER POUR L'ADMISSION DES ASPIRANTS A L'OBLATION

Un décret de la S. C. de l'Etat des Réguliers, en date du 25 janvier 1848, défend d'admettre un postulant à l'habit religieux, même dans les communautés à vœux simples, sans avoir des lettres testimoniales de son Evêque d'origine, ainsi que des Evêques des diocèses où il aurait demeuré plus d'un an, après ses quinze années révolues.

Comme on l'a fait connaître en son temps (*Avis*, N. 4. 2 août 1872. — *Elenchus*, N. 77), le T. R. P. Schwindenhammer avait obtenu dispense de cette prescription, par un indult du 17 décembre 1871, pour les scolastiques et les postulants

Frères, comme étant presque toujours inconnus des Ordinaires.

Cet indult se trouvant expiré, on n'a pas cru, sur l'avis d'ailleurs de Mgr Ciasca, secrétaire de la S. C. de la Propagande, devoir insister pour en obtenir le renouvellement; et sur ce point, comme sur le reste, nous rentrons dans le droit commun (1).

Il faut remarquer, du reste, que les Evêques ne peuvent refuser ces lettres testimoniales, ni s'opposer par là à l'entrée d'un sujet en religion. Au cas où l'on ne recevrait pas de réponse dans la quinzaine ou le mois, on peut sans difficulté passer outre, pourvu que l'on ait par ailleurs les renseignements requis. C'est ce qu'a formellement déclaré Mgr Ciasca au P. Eschbach. (*Lettre du 8 juin 1898*).

Voici ce décret, auquel on devra se conformer exactement désormais dans nos maisons de formation :

DECRETUM Congniti super statu regularium, auctoritate SS. D. N. Pii PP. IX. editum, de testimonialibus Ordinariorum litteris requirendis in receptione illorum qui ad habitum religiosum admitti postulant.

Romani Pontifices pro eorum pastoralis cura, qua semper Regularium familiarum bono et splendori prospicere non omiserunt, illud Superioribus pro viribus commendarunt, ut antequam ad religiosum habitum postulantes reciperent, de illorum vita, moribus, ceterisque dotibus et qualitatibus sedulo inquirerent, ne indignis ad religiosas familias, non sine maximo illarum detrimento, ostium

(1) La demande à adresser aux Evêques peut être formulée comme il suit. (On se propose d'ailleurs de faire imprimer des lettres qu'on n'aurait qu'à remplir.)

Monseigneur,

Suivant le décret pontifical du 25 janvier 1848, j'ai l'honneur de prier Votre Grandeur de vouloir bien m'adresser des lettres testimoniales au sujet de l'un de vos diocésains qui demande son admission dans notre Institut.

Ce postulant, nommé (*noms de baptême et de famille*).
est né le., à., paroisse de.
Il est demeuré du (*durée de séjour*) à., paroisse de.
(*Il importe de donner ces indications, afin que, des évêchés, l'on puisse, au besoin, se renseigner auprès de MM. les Curés*).

Je serais reconnaissant à Votre Grandeur de vouloir bien me faire parvenir aussitôt que possible les renseignements qu'Elle aura pu recueillir.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

De Votre Grandeur,
le très humble et très obéissant serviteur.

adaperirent. Verum quamlibet Moderatores Ordinum diligentiam adhibeant in informationibus exquirendis, in gravi tamen ut plurimum versantur periculo deceptionis, nisi ab locorum Antistitibus testimonium exquirant circa eorum qualitates, qui ad habitum religiosum admitti postulant : Ordinarii enim, vi pastoralis officii, oves suas præ ceteris agnoscere possunt, et sæpe sæpius ea manifestare impedimenta, quæ alios latent. Hæc animadvertens SSmus D. N. Pius PP. IX, audito voto S. R. E. Cardinalium hujus sacræ Congregationis super statu Regularium, attentisque postulationibus nonnullorum Episcoporum, præsentis decreto ubique locorum perpetuis futuris temporibus servando, hæc, quæ sequuntur, Apostolica auctoritate statuit, atque decernit :

I. In quocumque Ordine, Congregatione, societate, Instituto, Monasterio, Domo, sive in iis emittantur vota solemnia, sive simplicia, et licet agatur de Ordinibus, Congregationibus, Societatibus, Institutis, Monasteriis, ac Domibus, quæ ex peculiari privilegio etiam in corpore juris clauso, vel alio quovis titulo in decretis generalibus non comprehenduntur, nisi de ipsis specialis, individua, et expressa mentio fiat, nemo ad habitum admittatur absque testimonialibus litteris tum Ordinarii originis, tum etiam Ordinarii loci, in quo Postulans post expletum decimum quintum annum ætatis suæ ultra annum moratus fuerit.

II. Ordinarii in præfatis litteris testimonialibus, postquam diligenter exquisiverint, etiam per secretas informationes, de Postulantis qualitatibus, referre debeant de ejus natalibus, ætate, moribus, vita, fama, conditione, educatione, scientia : an sit inquisitus, aliqua censura, irregularitate, aut alio canonico impedimento irretitus, ære alieno gravatus, vel reddendæ alicujus administrationis rationi obnoxius. Et sciant Ordinarii eorum conscientiam super veritate expositorum oneratam remanere; nec ipsis unquam liberum esse hujusmodi testimoniales litteras denegare; in eisdem tamen super præmissis singulis articulis ea tantum testari debere, quæ ipsi ex conscientia affirmare posse in Domino judicaverint.

III. Omnibus et singulis Superioribus regularibus, aliisque Religiosis, ad quos spectat, cujuscumque gradus sint, et instituti licet exempti, et privilegiati ac de necessitate ex primendi, etiam in virtute sanctæ obedientiæ hujus decreti observantia districtè præcipitur et qui contra hujus decreti tenorem aliquem ad habitum religiosum receperit, pœnam privationis omnium officiorum, vocisque activæ, et perpetuæ inhabilitatis ad alia imposterum obtinenda eo ipso incurrat, a qua non nisi ab Apostolica Sede poterit dispensari.

IV. Vi cujuscumque privilegii, facultatis, indulti, dispensationis, approbationis regularum, et constitutionum etiam in forma specifica,

quam ab Apostolica Sede aliquis Ordo, Institutum, Superior, Religiosus consequeretur, nunquam huic decreto derogatum esse censetur, nisi ei expresse, et nominatim derogetur, licet in concessione derogatoriæ generales quantumvis amplæ apponantur. Quod si alicui instituto expresse, et nominatim dispensatio super eodem decreto aliquando concedi contigerit, aliis minime extendi poterit vi cujuscumque privilegii, et communicationis privilegiorum.

V. Quolibet anno, die prima Januarii, in publica mensa hoc decretum legatur sub pœna privationis officii, ac vocis activæ et passivæ, a Superioribus ipso facto incurrenda.

Ne autem hujus decreti observantia aliqua ratione, titulo, prætextu impediatur, Sanctitas Sua, quibuscumque in contrarium facientibus constitutionibus, regulis, et statutis cujusvis Ordinis, Congregationis, Societatis, Instituti, Monasterii, Domus etiam in forma specifica ab Apostolica Sede approbatis, nec non cuilibet privilegio, licet in corpore juris clauso, et Apostolicis Constitutionibus ac decretis confirmato, ac expressa, individua, speciali, et specialissima mentione digno, aliisque contrariis quibuscumque prorsus derogat, et derogatum esse declarat.

Datum Romæ ex S. Congregatione super Statu Regularium, die 25 januarii 1848.

ANDREAS Can. BIZZARRI, *a Secr.*

DÉCISIONS DU SAINT-SIÈGE

AU SUJET DES ORDINATIONS DES RELIGIEUX

Par une lettre du 15 décembre 1897, Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris a fait connaître aux communautés religieuses de son diocèse quelques décisions importantes, rendues, sur sa demande, par la S. C. des Evêques et Réguliers, relativement à la promotion aux saints Ordres des sujets appartenant aux Congrégations à vœux simples.

D'après ces réponses, il n'est nullement requis d'avoir préalablement l'excorporation de son diocèse, ni non plus de nouvelles lettres testimoniales des Evêques des lieux où l'on aurait séjourné, comme il est exigé pour les élèves des séminaires.

Il suffit, même pour les ordres sacrés, du *seul dimissoire du Supérieur général*, dès que celui-ci a reçu du Saint-Siège, par un indult spécial, la faculté de faire ordonner les sujets de son Institut.

S'il s'agit du Sous-Diaconat, le dimissoire doit faire mention du titre clérical de l'ordinand. Un religieux ne peut être ordonné *ad titulum mensæ communis* ou à tout autre titre semblable, qu'autant que ce privilège est accordé par le Saint-Siège à l'Institut dont il fait partie.

Ces lettres dimissoriales doivent être adressées à l'Ordinaire du diocèse dans lequel réside le Religieux ordinand. Il ne pourrait régulièrement être ordonné ailleurs qu'avec l'autorisation expresse du même Ordinaire, à moins qu'on n'ait spécialement du Saint-Siège la faculté de faire ordonner ses sujets *a quocumque Episcopo*. Ce privilège nous a été accordé par un indult du 13 septembre 1868. (Elenchus n° 69.)

Voici le texte de ces décisions qui ne font, en somme, qu'appliquer aux Instituts religieux à vœux simples qui ont la faculté de faire ordonner leurs sujets, les dispositions du Droit relatives aux Réguliers.

I. — *Utrum nunc, post decretum Auctis, conditio excorporationis ordinandi a propria diœcesi, quæ per indulta sæpe imponitur alumnis institutorum votorum simplicium, ut ad ordines a superioribus suis dimitti possint, facta sit ita inutilis ut non amplius obliget?*

R. Affirmative. — 13 julii 1894.

II. *Utrum in ordinatione alumnorum religiosorum ex iis institutis quæ vota simplicia tantum emittunt, requirantur litteræ testimoniales Ordinariorum, in quorum diœcesibus hi alumni tanto tempore morati sunt ut canonicum impedimentum contrahere ibi potuerint, ad normam constitutionis Apostolicæ Sedis de suspensionibus; — vel potius sufficiant litteræ dimissoriales Superioris Generalis, quin requirendæ sint dictæ testimoniales?*

R. Negative ad primam partem.

Affirmative ad secundam. — 1 martii 1895.

III. — *Utrum alumni institutorum votorum simplicium, qui convocantur in domum matricem, vel aliam instituti ad breve tempus, v. g. ut vacent spiritualibus exercitiis, vel tempus feriarum terant, possint legitime ordinari ab Episcopo diœcesano hujus domus, quin habeatur licentia expressa, seu dimissoriales litteræ illius Episcopi in cujus diœcesi situs est conventus ubi credito sibi officio funguntur?*

R. — Provisum per indultum diei 27 aprilis 1894 quo superioribus

institutorum datur facultas ad triennium (vel ad quinquennium) (1) concedendi suis subditis litteras dimissoriales ad ordines suscipiendos a quocumque sacro Antistite gratiam et communionem habente cum Apostolica Sede, dummodo Episcopus diocesis in cujus limitibus pia domus ordinandi reperitur, a sua sede abfuerit, vel habiturus non fuerit ordinationem, juxta decretum Clementis VIII, diei 15 martii 1596. — 13 julii 1894.

IV. — Utrum alumni institutorum votorum simplicium, quorum Episcopus diocesanus abest aut ordinationem non est habiturus, possint, ad instar regularium, libere dimitti a superioribus suis ad Episcopum alienum, ad tramitem decreti Clementis VIII, diei 15 martii 1596, et const. *Impositi nobis* Bened. xiv, diei 27 feb. 1747.

R. — *Provisum in precedente.* — 13 julii 1894.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis depuis le dernier *Bulletin* :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. J. LE VOÛÉDEC et J. WIEDER, de la Sénégambie (7 et 15 juin);
 Henri O'HALLORAN et J. DUGGAN, de la Trinidad (15 juin);
 Louis STERCKY et Antoine SCHMODRY, de Chevilly (21 juin);
 A. NEGEL, de Knechtsteden et J. KEARNEY, d'Irlande (id.);
 Xavier LICHTENBERGER, du Bas-Niger (12 juillet);
 Le F. SÉVERIN Wanderer, de la Mission de l'Oubanghi (7 juin).

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. José MAGALHAES, du Congo portugais (15 juin);
 Michel BRANIGAN, de la Trinidad (id.);
 Hugues EVANS et Richard DOOLEY, d'Irlande (21 juin);
 Joseph DURNY, de Maurice (id.);
 Louis DEWASTE, de la Guadeloupe (id.);
 Prosper BISCH, de Sierra-Léone (3 juillet);
 Benoît COURTINE, de Langonnet (12 juillet).
 Les FF. EULOGIE Meyer, de Bordeaux (21 juin);
 CORENTIN Queffelec et MARIE-LIGUORI Lambert, de Saint-Ilan (3 juillet).

(1) Pour nous, nous avons le pouvoir de faire ordonner nos sujets soit *titulo missionis*, soit *titulo mensæ communis*; et cette double faculté nous a été accordée sans limite de temps. (*Elenchus*. N^o 67, 6^o, 89.)

A été reçu à la **Profession**, à Knechtsteden, le dimanche de Quasimodo, 17 avril, d'après une décision du 12 octobre 1897, le F. ANSBERT (Paul-Ulrich), né le 9 septembre 1868, à Hermsdorf (Allemagne), dioc. de Breslau.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont été admis à faire leur consécration à l'apostolat, leurs études théologiques se trouvant terminées, les Pères dont les noms suivent. (Nous ajoutons à la suite du nom de chacun le jour où il aura à dire la sainte messe aux intentions du T. R. Père.)

A Cornwell's, le 29 mai 1898 :

Les PP. Alphonse COIGNARD, du dioc. de Coutances (*M. le 9*);
Guillaume STADELMANN, du dioc. de Pittsburg (*M. le 3*);
Ladislas ALACHNIEWICZ, du dioc. de Culm (*M. le 7*);

A Chevilly, le 10 juillet 1898 :

Les PP. Victor DUBAIL, du dioc. de Besançon (*M. le 12*);
Joseph BURGSTHALER, du dioc. de Strasbourg (*M. le 15*);
Jean STAFFORD, du dioc. de Waterford (*M. le 16*);
Alexandre BITON, du dioc. de Nantes (*M. le 18*);
Paul-Auguste LECONTE, du dioc. de Séez (*M. le 18*);
Joseph BEAUCHÈNE, du dioc. de Nantes (*M. le 19*);
René-Pierre GUYADER, du dioc. de Quimper (*M. le 22*);
Jean-Marie PIMOLÉ, du dioc. de Carcassone (*M. le 23*);
Jean-Baptiste ENGASSER, du d. de Strasbourg (*M. le 23*);
Louis BERNHARD, du dioc. de Strasbourg (*M. le 24*),
Charles-Isaac BOURQUI, du d. de Lausanne (*M. le 24*);
Emile MULLER, du dioc. de Strasbourg (*M. le 25*);
Henri BLANCHOT, du dioc. de Dijon (*M. le 25*);
Paul-Joseph LEQUIEN, du dioc. de Cambrai (*M. le 26*);
Ferdinand DÜRR, du dioc. de Strasbourg (*M. le 26*);
Alphonse DONNADIEU, du dioc. de Mende (*M. le 27*);
Ferdinand SENGER, du dioc. de Paderborn (*M. le 27*);
Maurice BRIAULT, du dioc. de Coutances (*M. le 28*);
Antoine THOMÉ, du dioc. de Limbourg (*M. le 28*);
Joseph CARRER, du dioc. de Vannes (*M. le 29*);

Les PP. Yves MADEC, du dioc. de Quimper (*M. le 29*);
 Augustin FORTINEAU, du dioc. de Nantes (*M. le 29*);
 Michel HERRY, du dioc. de Quimper (*M. le 29*).

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis aux saints ordres par un dimissoire du 24 juin, au scolasticat du Saint-Cœur de Marie :

A la tonsure, MM. Antoine RACHWALSKI, Guillaume KEANE, Henri CAPELLE, Joseph HUSSER, Jean-Baptiste BERNARD, Louis DEVANTE, Joseph WÆLFFEL, Bernard SCHOCK, Jean-Pierre WEITZEL, Augustin KRAFFT, Paul BERNERT, Aloyse SCHEER, Joseph CRONENBERGER, Joseph SUTTER, André KRIEGER, Joseph LINTZER, Pierre MAUGUEN, Joseph CARRIÉ, Alain DIQUÉLOU, Paul ALQUIER, Jean-Baptiste BARREAU, Alphonse BALTHASAR, Joseph VALY, Paul BERNHARD;

Aux ordres mineurs, MM. Xavier VOGT, Philippe O'SHEA, André MAC DONALD, Michel BYRNE, Paul KWAPULINSKI, Alphonse ZINDT, Georges TOUQUET, Georges DAUBENBERGER, Bernard WOLFF, Isidore GROLEMUND, Marc PÉDRON, François MORAWIETZ, Alphonse BISCH, Joseph KUENTZ, Adolphe WACH, Jérôme TRUTTMANN, Jules FRÉTO, Charles RAPPIN, Auguste VÉNARD;

Au sous-diaconat, MM. Pierre-François FOUBERT, Jean Mac GRATH, Eugène MARRER, Augustin DIEBOLD, Jean O'DONOGHUE, Léon PIGNOL, Emile GATTANG, Jules LECLERC, Jean-Marie GAUTIER, Henri SCHOTT, Isidore HURST, Louis WALTER, Eugène RITTER, Louis LEMPEREUR, Charles DURNY, Michel LECLER, Joseph LE QUELLEC, Louis BARTEAU, ainsi que MM. Ernest BENOIT, Honoré SALLES, du noviciat de Grignon.

Tous ont été ordonnés par Mgr Le Roy dans la chapelle du Saint-Cœur de Marie, le dimanche 10 juillet.

Ont été admis pareillement, par décision du 16 juillet :

A la tonsure, MM. Jacques O'NEILL et César BERTHET, du scolasticat de Rome, ainsi que M. João Mendes CARDONA, de la province de Portugal, employé à Ponta Delgada.

Au sous-diaconat, MM. Jean Fridolin FROMMHERZ, Victor LITTHARD, et Pierre-Albert STRÉRATH, du scolasticat de Rome.

NOMINATIONS

Ont été nommés par le Saint-Siège, sur la proposition du T. R. Père Général :

Préfet apostolique du Bas-Niger, par décret de la Propagande en date du 28 juin, le R. P. René PAWLAS, en remplacement du P. Réling, démissionnaire pour cause de santé. Le P. Pawlas avait été, dès sa profession, attaché à la Mission du Bas-Niger; obligé de revenir en France, il fut ensuite envoyé provisoirement en Sénégambie.

Vicaire apostolique du vicariat de Madagascar nord, qui vient d'être créé par le Saint-Siège et confié à la Congrégation, le R. P. François-Xavier CORBET, consultant général et supérieur du séminaire des colonies. La décision de la Propagande érigeant le nouveau vicariat, ainsi que la nomination du R. P. Corbet, ont été approuvées par le Souverain Pontife, le vendredi 10 juillet. Nous attendons d'ici peu les pièces, que nous publierons au prochain *Bulletin*.

AVIS

Allocations de la Propagande. — Jusqu'ici, le Cardinal Ledochowski a donné à nos missions des secours assez importants, provenant de la quête de l'Épiphanie, pour l'œuvre anti-esclavagiste. Malheureusement, cette quête produit de moins en moins chaque année; et, par conséquent, la Propagande se trouve obligée de diminuer elle-même ses allocations. Son Éminence a cru devoir en avertir le R. P. Eschbach, en le priant de faire savoir à nos missionnaires que l'on ne pouvait compter sur une sorte de rente annuelle de la Propagande, comme a paru le croire un chef de mission, qui lui a écrit dernièrement dans ce sens.

Il ne faut pas oublier, en outre, que ces subsides de la Propagande sont accordés spécialement en vue de la libération des esclaves ou pour l'entretien de ceux qu'on a déjà libérés. Il y a donc lieu, dans les demandes de secours, de parler d'une manière particulière des stations et des œuvres fondées ou projetées dans ce but.

Puis, quand on a reçu une allocation, on ne doit pas manquer

d'écrire au Cardinal, en temps opportun, pour l'en remercier et lui rendre compte de l'emploi des sommes reçues. (Lett. du P. Eschbach, 14 juin 1898.)

Correspondance officielle. — A cette occasion, le T. R. Père croit utile de rappeler les avis donnés au *Bulletin* relativement aux correspondances (1). La forme donnée à nos lettres est loin, en effet, d'être sans importance.

1° Au Cardinal Préfet de la Propagande, comme aux Présidents de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, au Directeur de la Sainte-Enfance, et, en général, à tout personnage constitué en dignité : évêque, ministre, gouverneur, etc., il faut écrire sur papier de grand format (format ministre ou du moins format épiscopal).

2° Le style de ces lettres doit être soigné, et on fera toujours bien de soumettre son travail à un confrère, pour avoir son avis (style, orthographe, ponctuation, etc.). — Ne pas manquer non plus de commencer et de terminer par les formules convenables, eu égard aux personnes auxquelles on écrit.

3° Enfin, on veillera à ce que ces lettres soient d'une écriture assez grosse, nette et très lisible, se rapprochant de l'écriture dite diplomatique, avec une marge assez large à gauche.

Ces observations s'appliquent à toutes les lettres adressées à une administration quelconque : c'est par là que nous sommes jugés, on l'oublie trop souvent.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés à la Maison-Mère :

Le 13 juin, le P. Pringault, de la Mission du Gabon (2);

Le 14, le P. Guy-Grand, de la Sénégambie;

(1) *Bull.* n° 119, déc. 1896, t. V, p. 377. — Voir aussi la Circul. n° 28.

(2) Le P. Pringault était parti du Gabon très malade, avec Mgr Adam. Sur l'avis du médecin, il est resté se reposer quelques jours à Dakar, avant de continuer son voyage, qu'il a pu heureusement achever, malgré son grand état de faiblesse. Il est revenu de Dakar à Bordeaux avec le P. Guy-Grand.

Le 15, le P. Browne, de la Mission de Sierra-Léone (1);

Le 18, le R. P. Libermann, de l'Amazonie;

Le 5 juillet, le P. Sacleux, du Zanguebar;

Le 8, le F. Viateur, de la Mission du Bas-Congo;

Le 12, le P. Willms, de Pittsburg, venu à Paris pour les intérêts de l'OEuvre de la Sainte-Enfance, dont il est chargé aux Etats-Unis. (2)

Départs. — Sont partis :

Le 25 juin, de Marseille, pour l'île Maurice, le P. Colrat, précédemment à Bourbon, et le P. Siméon, de Saint-Ilan;

Le 10 juillet, de Bordeaux : pour le Gabon, le P. Trilles;

— Pour l'Oubanghi, le P. François Mauger, avec les FF. Meinrad Neubeck et Tomas Zerr, tous les trois nouveaux profès.

Mutations. — Le F. Faustin est passé, le 20 janvier, de la Réunion à Maurice, par suite de la suppression de la maison de Saint-Bernard.

Le P. Luec, supérieur à Linzolo (Congo français), a été attaché, par décision du 24 mars, à la Mission de l'Oubanghi.

Le F. Mellon, revenu de la Sénégambie au mois d'avril, a été placé, le 10 juillet, à Notre-Dame de Langonnet; et le F. Basilee, de Chevilly, à Knechtsteden.

REVUE DES MAISONS

Retraite annuelle de la Maison-Mère.

La date ordinaire de cette retraite a été modifiée. Elle a eu lieu du 3 au 10 juillet, en même temps que la retraite de fin d'année du grand scolasticat, et s'est terminée par les adieux des nouveaux Pères, se séparant ainsi après les premières vêpres de la fête de la *Division des Apôtres*. Outre ces jeunes confrères et plusieurs autres Pères, y ont pris part également les scolastiques qui devaient recevoir, le dimanche 10, différents ordres des mains de Mgr Le Roy.

(1) Le P. Browne est veuu en France pour se faire opérer d'une cataracte à l'œil droit. L'opération, faite à l'hôpital S. Joseph, a parfaitement réussi.

(2) Le P. Willms avait déjà son passage arrêté sur la *Bourgogne*, qui a péri si tristement le 4 juillet, quand, au dernier moment, il l'a contremandé, ne trouvant plus de place libre qu'en première.

C'est le R. P. Gerrer qui a fait les instructions et les conférences d'usage, sur les vertus et les devoirs de la vie apostolique.

Voici les noms des confrères qui ont suivi les exercices de cette retraite : de Chevilly, les PP. Peureux, Hassler, Bernard, Décaillet, Dessaint, Kuntzmann, Stercky, Schmodry; de la Maison-Mère, les PP. Delaplace, Barillec, D'Hyèvre, Heintz, Faugère, Chauffour, Latappy, Kieffer, Gerspacher, Artiguela; puis les PP. Kuentz, supérieur de Saint-Ilan; Gaschy, de Mesnières; Bertsch, d'Orgeville; Riaux, de Merville; Roserot, d'Epinal; Heitz, de Seyssinet; enfin, le PP. Nægel, de Knechts-*teden*, appelé à émettre ses vœux perpétuels, ainsi que les PP. Stercky et Schmodry; les PP. Crehan, d'Irlande; Roth, des Etats-Unis; Sengelin, d'Haïti: Joseph Goetz, du Bas-Congo; Roupnel, de la Cimbébasie; Muraton, du Cunène; Bourbonnais, du Pérou; Remy, de l'Oubanghi.

Le soir de la clôture de la retraite, a eu lieu la cérémonie de consécration à l'apostolat, présidée par le T. R. Père Général; elle a été précédée d'une allocution du R. P. Libermann sur ces paroles de Notre-Seigneur : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*, etc. « En allant aux âmes, nous a-t-il dit, nous ne pouvons produire en elles des fruits de sanctification qu'en nous sanctifiant nous-mêmes par la pratique fidèle de la régularité, de l'obéissance, et surtout du renoncement, selon la doctrine de notre vénérable Père. »

Le lendemain, 11 juillet, a été célébré l'office pour nos chers défunts, prescrit par les Constitutions.

Petit Séminaire de Cellule.

La réunion des anciens élèves du Petit Séminaire de Saint-Sauveur, fort brillante l'an dernier, grâce à la présence de Mgr Le Roy, a été rehaussée, le 7 juillet de cette année, par celle du R. P. Hubert, qui a été 27 ans à la tête de cette maison, dont il a été, on peut le dire, comme le fondateur, et qui, après 12 ans d'absence, revenait, sur de pressantes invitations, assister à cette belle et joyeuse assemblée.

Plus de 150 anciens, parmi lesquels 5 curés de canton et plus de 100 autres prêtres, avec le P. Edouard Pallier, compagnon de route du P. Hubert, avaient répondu à l'appel du

Comité. L'ancien et vénéré Supérieur s'est vu imposer la présidence de l'assemblée; et celle-ci, parmi beaucoup de manifestations délicates, n'a pas trouvé de meilleur moyen d'affirmer sa sympathie pour Saint-Sauveur, qu'en volant, à mains levées, la fondation de deux demi-bourses, prélevées sur la caisse de l'Association.

Pendant les quelques jours qui ont suivi, le P. Hubert a reçu, de ses chers Anciens, de nombreuses invitations, qui lui ont permis de constater et d'exciter davantage encore, si possible, l'attachement pratique que garde à l'œuvre de Cellule la grande majorité des élèves formés dans l'établissement.

Mgr Adam en Alsace.

Le dernier *Bulletin* annonçait l'arrivée à la Maison-Mère de Mgr Adam. Après quelques jours de repos à Paris, le nouvel évêque du Gabon est allé porter ses premières bénédictions aux membres de sa famille et aux habitants de la paroisse où s'est écoulée son enfance : tous attendaient sa visite avec impatience.

C'est le dimanche 26 juin qu'a eu lieu la réception solennelle de Sa Grandeur à Ammerschwih. Bien qu'un peu contrariée par la pluie, la fête a été splendide. Mgr Adam est arrivé vers 9 heures, accompagné du P. Stalter et de l'un de ses anciens professeurs du petit séminaire de la Chapelle, M. l'abbé Kuhn. Le digne curé de la paroisse, M. Frœhly, l'attendait, en habit de chœur, avec une vingtaine de prêtres, aux portes de la petite ville, où il lui a adressé ses félicitations et ses vœux au nom de toute la population accourue en grande foule. De là, on l'a conduit en procession, sous le dais, à l'église paroissiale, à travers les rues décorées de tentures et de guirlandes, comme aux plus grands jours de fête. La compagnie des sapeurs-pompiers, composée d'une cinquantaine d'hommes, en uniforme et sous les armes, lui faisait une escorte d'honneur. A son arrivée à l'église, Monseigneur a remercié ses compatriotes par quelques paroles émues sorties du cœur, puis il a célébré pontificalement la grand'messe. M. l'abbé Salzmann, directeur du pèlerinage des Trois-Épis, a fait un magnifique sermon approprié à la circonstance.

Après les vêpres, célébrées aussi pontificalement, le prélat a donné la confirmation aux enfants de la paroisse, parmi lesquels était une de ses nièces. Les PP. Ott, Ebenrecht et Roserot assistaient à cette fête avec le P. Stalter. La paroisse d'Ammerschwih, qui ne compte

que 1800 habitants, nous a déjà fourni une dizaine de vocations, tant de Pères que de Frères (1); nous espérons que le passage de l'évêque missionnaire en fera germer de nouvelles.

Mission de l'Amazonie.

Les PP. Cabrollié et Parissier ont fait dans l'un des affluents de l'Amazonie, le *Jurua*, une tournée apostolique de sept mois, qui a donné les résultats suivants : 100 mariages, 568 baptêmes, 832 confirmations.

Les offrandes reçues par eux pendant ce voyage se sont élevées à 34,833,000 reis (30,000 francs environ, en défalquant les dépenses nécessaires), ce qui leur permettra, nous l'espérons, d'installer leur œuvre de Bocca do Teffé.

La chaloupe à vapeur *Christophoro*, achetée à Philadelphie par le F. Bertin, pour le service de la Mission, a été montée à Manaos, et fait son service dans de bonnes conditions.

Le nouvel évêque de la Martinique.

Au dernier numéro, nous avons annoncé la nomination de Mgr Tanoux au siège de Saint-Pierre et Fort-de-France. Il a été sacré à Marseille, le 12 juin, par l'évêque de cette ville, Mgr Robert, assisté de Mgr Jauffret, évêque de Bayonne, et de Mgr Hazera, évêque de Digne. (*Univers*, 14 juin.)

BULLETINS DES ŒUVRES



COMMUNAUTÉS DE L'ILE MAURICE

JANVIER. — MAI 1898.

Les Bulletins de Maurice ont paru au mois de janvier dernier. Nous nous bornons donc, pour cette fois, à quelques nouvelles glanées çà et là dans la correspondance.

Aperçu général.

On a déjà vu au Bulletin n° 132 et par le dernier état du personnel, que, sur les instances du nouvel évêque de Maurice,

(1) Voici les noms des Pères et Frères sortis d'Ammerschwilr : PP. Jean-Martin Klein, Duby, Louis Thuet; FF. Edouard et Agathon, et M. Klein, scolastique, décédés; puis Mgr Adam, PP. Ebenrecht, Jules Thuet et F. Joseph.

la Maison-Mère avait accepté la desserte de quatre nouvelles paroisses : celle de Saint-Jean, aux plaines Wilhelms; celle du Saint-Esprit, à la Rivière-Sèche; celle de Saint-François d'Assise, aux Pamplémousses, et celle de Notre-Dame de la Délivrande, à la Montagne-Longue, avec la chapelle de Saint-Michel, au Pont-Praslin. Nous avons ainsi dix communautés à Maurice, en y comprenant celle de l'île Rodrigues, avec un personnel de 20 Pères et de 4 Frères.

En transmettant au P. Ditner la convention conclue avec lui à ce sujet, Sa Grandeur lui disait : « J'espère que cette convention portera bonheur au diocèse, en lui assurant un corps de bons missionnaires, qui continueront le bien opéré par le P. Laval. » (Lettre du 15 oct. 1897).

Dans une lettre adressée au Très Révérend Père, le 12 janvier de cette année, Mgr O'Neill ajoutait : « Vos Pères de Maurice ont toute mon estime, et j'ai été bien content de leur donner une position plus assurée dans ce diocèse où ils font tant de bien. Soyez persuadé que je ne manquerai pas de les appuyer dans leurs travaux apostoliques. »

— La Mission de Maurice a été très éprouvée cette année. Nous y avons perdu successivement le P. Pernot, le 12 janvier; le P. Lainé, le 30 avril; et le F. Alphonse, le 7 du même mois. De plus, le P. Martin, gravement atteint aux Pamplémousses de fièvres paludéennes, a dû rentrer en France au mois d'avril.

Saint-François-Xavier.

« La fête patronale de cette paroisse, écrit le P. Ditner, a été célébrée avec une grande solennité; Mgr O'Neill a tenu chapelle; j'ai chanté la grand'messe. Le déjeuner, offert par les fabriciens, a été très gai. Monseigneur s'est montré fort aimable, comme toujours; nous sommes aussi libres avec Sa Grandeur qu'entre nous.

« La veille de la fête, l'emprunt pour l'achèvement de la nouvelle église a été signé par Monseigneur. D'après la convention, elle doit être couverte, portes et fenêtres mises en place, le 31 juillet 1898. »

Maison de Saint-Jean.

Il y a déjà deux ans que nos Pères sont installés à Saint-

Jean ; ceux qui sont fatigués y trouvent un excellent lieu de repos. Grâce à une altitude de 300 mètres, on y jouit, en effet, d'un climat très sain. C'est spécialement pour ce motif que le P. Garmy avait obtenu cette paroisse de Mgr Meurin ; et Mgr O'Neill a bien voulu, sur la demande du P. Ditner, nous la conserver.

Le P. Haaby en est chargé depuis qu'elle nous est confiée, et il est heureux d'offrir une fraternelle hospitalité à tous ceux qui peuvent avoir besoin de retremper leurs forces. On a la douce consolation de faire en même temps beaucoup de bien dans cette paroisse.

Maison du Saint-Esprit.

Au mois de novembre dernier, le P. Em. Delpuech succédait dans la paroisse du Saint-Esprit à un prêtre séculier. Depuis, le P. Durny lui a été adjoint comme vicaire.

Non loin de là, se trouve le quartier de Flacq, qui conserve encore pieusement le souvenir de son bon ancien curé, le R. P. Collin.

Saint-François d'Assise.

Le P. de Waubert remplace provisoirement le P. Martin dans cette paroisse. Le dimanche, il va dire la messe à la chapelle du Pont-Praslin et revient chanter la grand'messe à l'église paroissiale. Le P. Cotonéa, qui est chargé de la Montagne-Longue, va, de son côté, dire la 1^{re} messe aux Pamplémousses, et revient pour la grand'messe à son église de Notre-Dame de la Délivrande. Tous les deux, on le voit, ne manquent pas de travail.

Le P. Houdé, envoyé de Mayotte à Maurice, y est arrivé le 10 février. Il a été placé à Sainte-Croix, avec le P. Pellerin.

Le F. Faustin, que la suppression de la maison de Saint-Bernard, à Saint-Denis, laissait libre, avait reçu également sa destination pour Maurice, où il est arrivé le 20 janvier. Le P. Ditner l'a placé comme organiste et sacristain aux Pamplémousses.

Maison de l'île Rodrigues.

Le P. Emmanuel Delpuech, qui est resté jusqu'au mois de novembre dernier à l'île Rodrigues, avec le P. Baud, écrivait,

le 2 août 1897, au R. P. Diltner la lettre suivante, que nous citons avec plaisir :

Vos exilés de Rodrigues, et votre serviteur, en particulier, se portent à ravir. Vraiment, comme je vous l'ai déjà dit une première fois, cette île est un vrai pays de cocagne. Mais, ici comme partout, le démon travaille et ne laisse personne en repos.

Cependant, grâce à Dieu, le bien continue à se faire. Les quelques hommes qui n'ont pas fait leurs pâques sont faciles à compter à Port-Mathurin. Quant aux femmes, il n'y en a que deux qui ne se soient pas approchées des sacrements; et encore, l'une d'elles n'a pas encore fait sa première communion. Je puis compter, au moins 30 retardataires, qui ne s'étaient pas confessés depuis 3, 4, 5, 6, 8, 10 et 12 ans, et qui se sont enfin rendus à l'appel du Sauveur.

La première communion a eu lieu à Port-Mathurin, le jour de la Très Sainte Trinité. Il y en avait 58 de tout âge, parmi lesquels des vieux ou vieilles de 56, 60 et 64 ans.

Trois jours après, c'est-à-dire le jeudi, nous avons eu la procession de la Fête-Dieu; tout le monde paraissait enchanté.

Maintenant je vais préparer la confirmation; d'après ce que je vois, j'en compte au moins 80 pour le Port seulement. Dans ce nombre se trouve un jeune homme de 18 ans qui vient d'abjurer le protestantisme, et un Arabe que j'ai baptisé il y a 2 mois.

La colonie protestante est ici bien faible et se compose à peine de 4 à 5 familles alliées à des catholiques et qui n'attendent qu'une bonne occasion pour entrer dans le giron de la véritable Eglise.

Nous avons un nouveau gouverneur; le changement sera-t-il favorable à Rodrigues? Dieu le sait. En tout cas, on en aura difficilement un aussi religieux que M. Colin : la chapelle du Port conservera longtemps des monuments de sa généreuse piété.

ILE DE LA RÉUNION

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JACQUES

OCTOBRE 1895. — MAI 1898.

1. Personnel. — 2. Ministère. Prédications du carême. Chants des offices par les enfants. — 3. Fêtes et réunions. — 4. OEuvre de Saint-Thomas des Indiens.

1. — On sait que le P. Colrat a quitté Saint-Jacques au mois de décembre. La communauté comprend actuellement le

P. Meillorat, qui le remplace comme supérieur; le P. Chardin, vicaire; le P. Babet, aumônier des Sœurs de Saint-Joseph et des Filles de Marie; le F. Amable, sacristain.

Le P. Meillorat est arrivé le 8 février dernier; il n'a eu personnellement qu'à se louer de l'accueil de l'Autorité diocésaine, mettant fin à une situation tendue et préjudiciable au bien général. Quelques jours après, le 14, il était nommé officiellement curé de Saint-Jacques.

2. — Notre ministère consiste, comme partout, en catéchismes, prédications, confessions et visites des malades. L'église est habituellement très fréquentée, mais surtout pendant le carême, et les jours de grandes fêtes. Pendant la semaine sainte, nous prêchons une retraite spéciale pour les hommes : c'est la seule paroisse où on le fait. Il y a foule tous les soirs, les auditeurs accourent de tous les côtés. En 1896, Mgr Fabre lui-même est venu clôturer la retraite; il a été surpris de cette nombreuse assemblée d'hommes et de leur ardeur à chanter le *Credo*.

Un autre attrait qui fait affluer les fidèles à Saint-Jacques, c'est le chant des enfants de l'asile. A la Réunion, comme dans toutes les colonies, on est musicien, les enfants surtout. Or, depuis quelques années, ces enfants de cinq et de six ans chantent la messe tout entière. De prime abord, c'est à ne pas y croire. Bien des curieux sont venus assister à nos grand-messes, pour entendre chanter ces bébés. Ils ne savent pas lire; mais ils savent retenir toutes les notes, et même le latin qu'ils ne comprennent pas. Cette année, le jour de la Pentecôte, ils ont accompli un vrai tour de force : 50 d'entre eux ont chanté à la perfection la messe en musique de Bordhèse. Les journaux de la ville ont parlé avec éloges de cette magistrale exécution.

Ce chant des enfants a de plus heureux résultats qu'on ne pense. D'abord, les parents viennent à la messe pour voir leurs bébés, et les entendre chanter. Quand une mère créole a pu dire : *Mon z'enfant, y chante la messe*, c'est le paroxysme de l'amour maternel. Ensuite les enfants vont plus nombreux à l'asile, et, plus tard, ces mêmes enfants iront facilement en classe chez les Frères, jusqu'à leur première Communion.

3. — L'adoration perpétuelle se fait avec solennité. Nous l'avons célébrée cette année le 16 janvier. Les prêtres de la ville, invités, se sont rendus aimablement à notre appel. Ce fut une

fête d'érection et de bonne confraternité. (Lettre du P. Chardin, 31 janv. 98.)

Le 14 avril dernier, ajoute le P. Meillorat, a eu lieu la consécration solennelle de la nouvelle église de la Délivrance, ancienne chapelle de la Providence.

Le second dimanche après Pâques, nous avons eu une belle fête à l'occasion de la réunion de la Conférence de Saint-Vincent de Paul : assistance nombreuse et choisie, chants bien réussis. Les enfants de l'asile ont chanté une messe en musique; le plus âgé des exécutants ne dépassait pas 6 ans. La Sœur directrice de cet asile obtient des résultats étonnants. Le chœur des *cent bébés* — c'est ainsi qu'on appelle nos artistes en herbe — a de la vogue; on aime à venir l'entendre, (Lettre du 1^{er} mai 98.)

4. — Sur la paroisse de Saint-Jacques, se trouve la chapelle de Saint-Thomas des Indiens, où l'on dit la messe deux fois par semaine. Elle était autrefois desservie par les Pères Jésuites chargés de l'œuvre des Indiens.

Comme assistance à la messe, la majeure partie se compose de créoles. Pour les Indiens sont réservés quatre bancs. Il y a une moyenne de dix Indiens par dimanche.

Le ministère qui se fait là est bien peu consolant : depuis 1893, il y a eu deux mariages indiens, quelques baptêmes d'adultes, quelques rares premières communions de vieilles personnes. Pas un seul baptême d'enfant.

Les enfants suivent les catéchismes à Saint-Jacques principalement, et presque tous les Indiens veulent se marier à Saint-Jacques.

A l'école, il y a un instituteur indien qui n'est pas baptisé, et qui a bien une dizaine d'élèves tout petits. Dès qu'ils ont 7 ans, on les envoie chez les Frères ou à l'école laïque.

MAISON DE SAINT-BERNARD

Cette petite communauté, qui se composait du P. Boulé, curé de la paroisse et aumônier de la léproserie, et du F. Faustin, sacristain et organiste, a été supprimée le 17 septembre 1897, par suite de difficultés avec l'Evêché; et le Père a été remplacé par un prêtre séculier.

L'école que tenait autrefois le F. Denis, avait déjà été laïcisée

depuis le 11 octobre 1895. Mais l'instituteur laïque n'a pas la moitié des élèves qu'avait le bon F. Denis, et l'assistance à l'église s'en ressent beaucoup.

NOSSI-BÉ

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE, A HELLVILLE

JUILLET 1895. — MAI 1898.

1. Personnel. Mutations. Cadre réduit à 2 prêtres. — 2. Ministère. Ligue maçonnique vaincue par la ligue du Sacré-Cœur. — 3. Ministère auprès des lépreux. Relevé général de nos travaux. — 4. Desserte des hôpitaux lors de la guerre de Madagascar. — 5. Ecole primaire. — 6. Ecole professionnelle rétablie. — 7. Fêtes religieuses. — 8. Administration civile. — 9. Visites des généraux Duclène et Gallieni.

1. — Depuis 1880, le cadre du clergé de Nossi-Bé comprenait trois prêtres; sur la demande de l'administration, le Ministère l'a réduit à deux. Dépêche ministérielle du 28 juin 1897 (1). Le P. Cadoret a reçu, en conséquence, son obédience pour Maurice, à la fin de l'an dernier. Peu après, le P. Holder était nommé à Mayotte en remplacement du P. Houdé, envoyé également à Maurice. Le P. Walter allait ainsi se trouver seul Père à Nossi-Bé, si le P. Boulé n'était venu, en allant de la Réunion à Zanzibar, lui tenir provisoirement compagnie pendant quelques mois. Enfin, le P. Hattler lui a été adjoint au mois de mai dernier.

Quant aux Frères, ils sont actuellement au nombre de quatre, dont deux pour l'école primaire, les FF. Denis et Mamert, et deux pour l'école professionnelle rétablie l'année dernière, les FF. René et Nathanaël. Le F. Denis était, on le sait, précédemment à Bourbon, chargé de l'école de Saint-Bernard; cette école ayant été laïcisée en 1896, nous avons été heureux de le recevoir à Nossi-Bé, pour remplacer le F. Anicet, que sa santé avait obligé de rentrer en France. Le F. Mamert a remplacé, au mois de mars 1897, le F. Marie-Stanislas envoyé à Maurice.

(1) Le troisième prêtre avait été accordé pour suppléer, au besoin, dans les deux îles de Mayotte et de Nossi-Bé, les Pères malades ou en congé; c'est en effet un cas malheureusement trop fréquent en ces pays peu salubres. S'il n'y avait eu, en effet, que deux Pères en chaque île, dès que l'un d'eux eût été obligé de rentrer en France pour cause de santé, l'autre se serait trouvé seul pendant de longs mois, sans qu'il fût possible, vu l'isolement de ces petites colonies, de lui venir en aide.

2. — Malgré ces changements de personnel, nos œuvres ont à peu près continué leur marche ordinaire. Ici, plus encore peut-être que partout ailleurs, il faut, pour faire le bien, beaucoup de patience et de dévouement, à cause surtout de la jeunesse, qui se laisse facilement entraîner au mal. La guerre de Madagascar ne nous a pas favorisés sous ce rapport; les hommes et les jeunes gens avaient été réquisitionnés par l'administration pour les corvées à faire au sanatorium de Nossi-Cumba, et de là, l'abandon des offices religieux.

Un peu plus tard, il se forma parmi la jeunesse une sorte d'association maçonnique, ayant ses bals et danses nocturnes à des temps déterminés. Les affiliés des deux sexes recevaient comme insigne une médaille attachée par un ruban, vert ou jaune selon l'âge, et portant sur un de ses côtés deux mains s'entre-croisant. Le P. Supérieur, l'ayant appris, fit une forte instruction contre les divertissements criminels et, pour combattre le mal plus efficacement, il proposa à tous les vrais fidèles de les affilier à l'archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre. 250 noms furent aussitôt déposés au pied de l'autel de Marie et adressés au R. P. Lemius, qui nous envoya aussitôt un tableau d'affiliation avec images et médailles. Cette ligue satanique fut ainsi vaincue par celle du Sacré-Cœur, et celui qui en avait été l'instigateur et le boute-en-train disparut bientôt de l'île à notre grande satisfaction.

3. — Au mois de juin 1897, le P. Holder avait commencé un ministère bien consolant dans le nord-ouest de l'île, à l'îlot Sakatia, où l'administration a relégué les lépreux. Ces pauvres infortunés l'ont reçu avec une joie inexprimable. Tous, les uns après les autres, vinrent à lui, se traînant comme ils pouvaient. Il leur fit répéter les prières, qu'ils commençaient déjà à oublier. A d'autres il faisait le catéchisme, les préparait au baptême pour la prochaine visite. Malheureusement ce cher Père a été obligé de quitter ces pauvres gens pour se rendre à Mayotte.

Voici le relevé général de nos travaux, du mois de juin 1895 au mois d'avril 1897 (1).

(1) Nous n'avons pas encore reçu l'état suivant de mai 1897 à mai 1898. Au sujet du ministère, voici ce que nous écrit le P. Walter, dans une lettre du 21 février 1898.

« Je viens d'assister un jeune Breton, nommé Robidou. Après une cam-

Baptêmes d'enfants.	121
— d'adultes.	15
Mariages.	3
Sépultures.	185
Premières Communions et Confirmations. .	24
Communions pascales.	500
— dans le cours de l'année.	800

4. — Lors de la guerre de Madagascar, en 1895, le gouvernement avait fait installer, nous venons de le dire, un sanatorium, avec des baraques, à l'îlot de Nossi-Cumba, à 540 mètres d'altitude. Toutes les places furent bientôt occupées, et il fallut transformer en hôpital la caserne de Hellville, avec les salles de classes et les dortoirs des enfants. Le P. Supérieur dut aller à Nossi-Cumba pour aider l'aumônier militaire; puis, quand celui-ci partit avec la colonne d'expédition, il fut chargé de le remplacer. Il avait à desservir 28 baraques, échelonnées sur les crêtes de la colline, le long d'un chemin de 1500 mètres, et abritant de 500 à 600 malades; il y avait une moyenne de 3 à 4 enterrements par jour.

Cependant, une sorte d'amélioration générale permit de célébrer la fête de la Toussaint (1895) avec une vraie solennité. Plusieurs malades s'approchèrent des sacrements; et le lendemain, jour des Trépassés, une procession fut organisée pour aller prier, au cimetière, sur les tombes des premières victimes de la guerre. Le médecin en chef y assistait avec ses auxiliaires; puis, après les Sœurs et les infirmiers, venaient les convalescents, au nombre de près de 400, marchant 4 de front, avec ordre et recueillement. Il n'était pas difficile, en cette circonstance, d'émouvoir les cœurs, et le P. Walter en profita pour prononcer une touchante allocution. Quelques jours après, arrivait le P. Jauny, et le P. Walter, après lui avoir remis l'aumô-

pagne, en Cochinchine, il s'était établi à Nossi-Bé, où il avait ramassé plus de 20,000 francs. Il venait de commencer de grandes plantations à Madagascar, quand il fut attaqué dans son habitation par plusieurs individus, dont l'un le perça de sa sagaie. C'était un bon garçon, mais indifférent en fait de religion. Ramené mourant à Hellville, il m'a fait appeler aussitôt, a fait sa confession et a reçu l'extrême-onction; et quand tout fut fini, il me dit : « Merci, Père, adieu, je meurs »; et peu après il rendit le dernier soupir, heureux d'avoir eu un prêtre pour le réconcilier avec le bon Dieu. »

nerie de Nossi-Cumba, put redescendre à Nossi-Bé, où le travail était aussi considérable.

Ce qui a consolé dans ce ministère, c'est que presque tous nos chers soldats de France ont voulu se réconcilier avec le Bon Dieu avant de paraître devant Lui.

5. — Nos écoles primaires marchent très bien. Depuis ces deux dernières années, les trois cours ensemble se maintiennent avec une moyenne de présences de 75 à 80 enfants; il y a eu même des mois où l'on en comptait jusqu'à 125. Aussi la distribution des prix est-elle toujours marquée par une très grande affluence, grâce, ajoutons-le, au zèle du F. Denis, qui fait apprendre à ses meilleurs élèves, sans distinction d'âge ni de couleur, des morceaux intéressants à réciter ou à chanter.

6. — Nous avions autrefois, on le sait, une école professionnelle à Ampobilave; elle fut supprimée en 1890, à la suite d'une épidémie. Depuis longtemps, les parents et les habitants en réclamaient le rétablissement; le Conseil d'administration de la colonie, après s'être entendu avec le P. Walter, vota dans ce but le traitement de deux Frères (oct. 1895), et le département des colonies ratifia cette décision.

Les Frères avaient déjà été demandés à la Maison-Mère, les locaux étaient préparés, quand l'administrateur, M. François, fut appelé à un autre poste. Son successeur, M. Péan, se montra, dès le premier jour, hostile à cette œuvre, et l'envoi des Frères fut contremandé.

Cependant, à la suite d'une visite du général Gallieni à Nossi-Bé, la question fut reprise, et le ministère écrivit à la Maison-Mère d'envoyer deux Frères pour enseigner aux enfants les métiers les plus usuels, charpente et menuiserie, forge et ferblanterie, et donner quelques notions d'agriculture. C'est dans ce but que les FF. Nathanaël et René nous ont été successivement envoyés. L'œuvre s'installe petit à petit. Le F. Nathanaël a 7 apprentis, et le F. René en a 8. (3 avril 1898).

7. — Nos fêtes se font toujours avec les cérémonies accoutumées. Les commandants des navires de la station de la mer des Indes calculent ordinairement leurs visites sur la côte, afin de faire coïncider leur mouillage à Nossi-Bé avec ces jours de fêtes. Plusieurs de ces messieurs, commandants et officiers, en

profitent pour remplir leurs devoirs religieux. Les processions, jusqu'ici, se sont toujours faites sans obstacles.

8. — Un décret du 28 janvier 1896 a rattaché Nossi-Bé à Madagascar, ainsi que Diégo-Suarez et l'île Sainte-Marie. Le Gouverneur et les secrétaires généraux ont en conséquence été supprimés, ainsi que les Conseils d'administration; et nous n'avons plus qu'un simple administrateur, qui fait en même les fonctions de maire, car Hellville a été érigé en commune.

Depuis, nos administrateurs ont été changés cinq ou six fois. Après M. François était venu M. Péan, un franc-maçon, ami du protestant Laroche, le précédent résident général de Madagascar. Mais colons et commerçants s'unirent bientôt pour réclamer son changement et nous n'en fûmes pas fâchés. Il fut remplacé par le docteur Vergosse, qui ne satisfit guère mieux pendant le mois qu'il nous est resté. Après lui nous arriva M. Troupel, résident de Sainte-Marie de Madagascar, un bon chrétien, celui-là, qui ne manquait jamais la messe le dimanche et y assistait même souvent sur la semaine. Il se fit tout de suite estimer et aimer de tout le monde; et on espérait beaucoup de lui, quand une mort foudroyante vint nous l'enlever au bout de trois mois (11 avril 1897). (1)

Le général Galliéni qui venait de remplacer heureusement M. Laroche à Madagascar, donna comme successeur à M. Troupel le docteur Lafage, qui se concilia aussi les sympathies générales; mais le ministère nous envoya peu après (août 1897) M. Chauvot, ancien administrateur de Brazzaville. Celui-ci s'est montré, dès son arrivée, très favorable à nos œuvres; et nous sommes toujours en bonnes relations avec lui (Rapport du 3 déc. 1897).

(1) Le P. Walter écrivait à ce sujet, le 22 avril :

« Tout Nossi-Bé est consterné de ce coup terrible. M. Troupel avait gagné la sympathie de toute la population, et l'on comptait sur lui pour le relèvement de la colonie. Dieu en a jugé autrement. Que sa sainte volonté soit faite! Le *Météore* venait d'être annoncé quand la triste nouvelle se répandit partout. Le commandant du *Météore* demanda que l'enterrement eût lieu le soir à 5 heures, afin de pouvoir partir pour Majunga et télégraphier au général et en France. Les funérailles ont été dignes du regretté défunt. L'église était tendue de noir dans toute la longueur de la nef du milieu. Après l'office, une foule nombreuse a suivi le cercueil jusqu'au cimetière. Deux petits discours ont été prononcés; les derniers adieux ont été : « Au revoir, cher ami, dans un autre monde! » M. Troupel laisse une veuve éplorée et huit enfants en bas âge. »

9. — C'est à Nossi-Bé que débarqua le général Duchesne avant de se rendre à Majunga pour commencer la campagne d'expédition. On lui fit une réception enthousiaste, à laquelle rien ne manqua, pas même *la Marseillaise*, exécutée par la musique de nos écoles. Entouré d'un brillant état-major, le futur conquérant de Tananarive, après une joyeuse journée à l'hôtel du Gouvernement et une nuit de fêtes des plus bruyantes, visita le sanatorium de Nossi-Cumba avant de s'embarquer sur le *Primauguet*.

Une autre visite, plus prolongée et plus efficace a été, celle du général Galliéni, à qui, du reste, a été faite une réception digne du héros pacificateur et vraiment conquérant de la grande île. C'est le 29 mai 1897, à trois heures du soir, que la vigie signalait le *La Pérouse* et que ce navire nous saluait lui même de ses quinze coups de canon. Un comité, formé pour préparer cette réception solennelle, avait bien fait les choses.

Je suis très touché de tout ce que je vois et entends, répondit le général; je sais que Nossi-Bé est, de toutes les îles entourant Madagascar, la plus ancienne appartenant à la France; j'y resterai le plus longtemps possible et ferai pour elle tout ce qui sera en mon pouvoir.

Le général resta ici jusqu'au 1^{er} juin, et l'une des parties les intéressantes du programme fut la comparution des rois et reines Tsialana, Tsiara, Binao, etc., qui, s'attendant à être complimentés, reçurent publiquement l'avis significatif et énergique d'avoir à se prononcer catégoriquement pour la France, s'ils ne voulaient pas avoir le sort de Ranavalona.

Le gouverneur général invita le P. Supérieur à dîner, lui causa longtemps et avec amabilité, en témoignant un véritable attachement pour la Congrégation, qu'il avait appris, disait-il, à estimer pendant sept ans au Sénégal.

Avis. — Prière aux maisons du *Bas-Niger*, du *Gabon*, du *Congo français*, de l'*Oubanghi*, du *Bas-Congo*, de l'*Angola*, de la *Cimbébasie* et du *Cunène*, de nous envoyer leurs Bulletins sans retard, de sorte qu'ils puissent paraître à l'époque réglée.

MAYOTTE

MISSION DE SAINT-MICHEL, A DZAOUZI

JUILLET 1895. — MAI 1898.

1. Personnel. — 2. Population. Etat religieux. Résultats du ministère. — 3. Hôpital. — 4. Ecole des filles. — 5. Administration civile. — 6. Acquisition et constructions. — 7. Terrible cyclone.

1. — Le personnel de Mayotte se compose actuellement des PP. Holder, Poyet-Poulet et du F. Oreste. Le P. Holder est arrivé de Nossi-Bé le 24 novembre 1897. Il est spécialement chargé de l'œuvre de Dzaoudzi, et le P. Poyet-Poulet, avec le F. Oreste, de celle de Mamoutzou.

Le P. Houdé, précédemment supérieur à Mayotte, a été envoyé à Maurice, à la suite de difficultés avec l'Administration. Il devait quitter au mois de novembre; mais la quarantaine, ayant été imposée par suite d'une épidémie de variole, ne lui a permis de se rendre à son nouveau poste qu'au mois de février.

Le P. Poyet-Poulet était tombé malade au mois de mai 1897; après quinze jours passés à l'hôpital, il a été envoyé en France, en congé de convalescence, et est rentré, avec un nouveau courage, à son poste, au mois d'avril dernier.

2. — Les îlots de Dzaoudzi et de Pamanzi comprennent une population de 2000 âmes, dont 1500 professent l'islamisme : ce n'est pas, on le voit, un champ bien fertile qui permette au missionnaire de compter sur une abondante moisson. A part six familles, dont trois sont réellement bonnes, nos chrétiens eux-mêmes mettent trop en pratique, hélas! les principes de la morale libre. Cependant, la solide instruction religieuse qu'ils ont reçue nous fait espérer des retours.

Ainsi, il y a six ans, l'un de ces chrétiens qui s'était marié à une mahométane et avait même fait construire une mosquée sur sa propriété, s'est converti et pour tout de bon. L'autre jour, on lui a demandé combien il récite de chapelets par jour. « Parfois quinze, répondit-il, mais régulièrement neuf. » Excellent ouvrier, à plusieurs reprises il a refusé d'accepter des places de 160 francs par mois, que des chefs d'usines sucrières lui avaient offertes; il préfère ne gagner que 100 francs par mois et avoir la liberté d'assister tous les dimanches à la messe.

Malheureusement, les chrétiens de cette trempe sont encore très peu nombreux à Mayotte, comme on le devinera aisément par le résumé de notre saint ministère à Dzaoudzi.

	1895	1896
Baptêmes.	10	14
Communions pascales.	51	65
Premières communions.	4	1
Mariages.	3	2
Enterrements.	6	10

3. — L'hôpital de Dzaoudzi nous donne peu de travail, mais aussi peu de consolation; parfois, pendant trois mois, il n'y est entré qu'une dizaine de Makoas, engagés sur les propriétés sucrières. Tant qu'on a eu, à la tête de la colonie, un homme à poigne, comme s'intitulait lui-même le dernier administrateur, les pauvres Noirs, malades, n'avaient qu'à se résigner à mourir dans une méchante case en chaume: « Plus de place à l'hôpital », telle était sa réponse. Il faudrait vraiment un syndicat qui se chargeât de payer les frais d'hôpital pour ceux qui ne peuvent pas le faire.

4. — L'école publique des filles, tenue par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, compte actuellement 24 internes et 4 externes. Ces enfants, comme, du reste, nos orphelins de Mamoutzou, se conduisent bien tant qu'elles sont à l'école; plusieurs même sont sincèrement pieuses et communient tous les huit jours; mais, une fois sorties, elles oublient vite, trop vite, qu'elles sont chrétiennes, surtout quand, en quittant l'orphelinat, elles n'ont pas trouvé à se marier, ce qui, malheureusement, n'arrive que trop souvent. On est parfois très embarrassé au sujet de l'avenir de ces pauvres enfants et l'on ne sait trop que faire pour leur persévérance.

5. — Par un décret du 23 janvier 1896, Mayotte et les trois autres Comores (Anjouan, Mohéli et la Grande Comore) avaient été rattachées à la Réunion, qui se trouve à 350 lieues de l'archipel des Comores. Au point de vue religieux, cette question semble avoir peu d'importance: pour convertir nos fanatiques musulmans, il faut des saints, des miracles et du temps. Du reste, ce décret vient d'être rapporté, et ces quatre îles formeront de nouveau un groupe d'établissements coloniaux indépendants, placés sous l'autorité politique d'un administrateur des colonies,

résidant à Mayotte, qui exercera également sa surveillance sur l'archipel des Glorieuses.

Nous avons comme administrateur, lors du dernier *Bulletin*, M. Lacascade. Il a pris sa retraite au mois de mai 1896 et a été remplacé par M. Pereton. Mais celui-ci n'est resté que dix-huit mois à peine. Il vient d'être remplacé par M. Mizon, que connaissent déjà nos confrères d'Afrique. Nous sommes avec lui dans les meilleurs termes.

6. — Le 17 septembre 1895, le P. Guilmin avait acheté, avec l'autorisation de la Maison-Mère, au prix de 200 francs, les restes du vieux presbytère, qu'on avait à dessein laissé tomber en ruines. Depuis, nous l'avons réparé en partie. C'est un grand bâtiment en pierre, de 20 mètres de long sur 5^m,50 de large et 4 mètres de haut. Plus tard, nous espérons y établir une maison d'école.

Avec l'autorisation du R. P. Préfet, nous avons également construit une citerne et élevé un mur de clôture. Toutes ces constructions, réparations et acquisitions ont été payées avec les économies faites sur la domesticité; c'est dire qu'elles ne nous ont pas coûté bien cher. Le cher F. Oreste, devenu à Mayotte un vrai planteur de cannes, de café et de vanille, s'est aussi chargé de nous fournir chaux et sable pour nos installations.

7. — Nos confrères ont lu, depuis la rédaction de ce Bulletin, le récit navrant fait par les feuilles publiques du terrible cyclone qui, dans la nuit du 27 au 28 février, a ravagé l'île de Mayotte.

Presque tous les bâtiments d'administration et de nombreux villages sont complètement détruits, disait une lettre de Marseille, à la date du 16 mai dernier. Plusieurs usines se sont écroulées, toutes les récoltes de vanille, de sucre et de café sont entièrement perdues. Dans la partie nord, le cyclone a fait de nombreuses victimes. On compte, à Dzaoudzi et aux environs, 60 morts et 100 blessés. Près de 6000 personnes sont sans vivres et sans abri. Les bâtiments en rade de Dzaoudzi ont été jetés à la côte, et plusieurs sont perdus. Cette catastrophe ruine complètement l'île Mayotte.

Voici les détails que donne le P. Holder dans une lettre du 2 mars, sur les désastres causés dans la Mission :

Un cyclone, comme jamais on en a vu de mémoire d'homme

à Mayotte, a passé sur l'île le 28 février, ravageant et brisant tout sur son passage.

Notre petite œuvre de Mamoutzou, où je me trouvais lors de l'affreux ouragan, est complètement ruinée; de tous les bâtiments de la Mission, il ne reste debout que l'église, dont le toit a voltigé à des distances incroyables, et le petit dortoir où les enfants et le cher F. Oreste ont trouvé un refuge; l'école, les ateliers, le magasin au riz, le presbytère, la cuisine, tout cela n'existe plus. La culture est anéantie. Le maïs, la canne à sucre, la vanille, tout a été ravagé; et pour comble de malheur, on nous laisse entrevoir une affreuse famine avec ses horreurs. Mon Dieu, que tout cela est terrible!

M. Mizon m'a fait venir chez lui pour me donner connaissance du télégramme qu'il envoie au ministère. Il m'a demandé s'il peut dire que notre Mission a été entièrement ruinée. J'ai répondu qu'une pareille affirmation est loin d'être exagérée.

Quant à Dzaoudzi, le presbytère a été découvert presque totalement; l'église, protégée par le presbytère, n'a pas beaucoup souffert, on peut y continuer le service divin; elle fait de l'eau par le faitage, on va réparer cela le plus tôt possible. En attendant, le médecin a mis à notre disposition une salle d'hôpital, où nous trouverons un abri contre la pluie. Il nous faudrait 500 tôles pour couvrir le presbytère, dont la réparation va très probablement nous revenir, puisque le bâtiment est notre propriété. Mais pourrions-nous faire cette réparation, le pays n'ayant plus d'avenir? La colonie a été dévastée dans toute son étendue. Tous les établissements sucriers ont subi des pertes énormes. c'est la ruine totale du pays. La misère va être affreuse. Jamais on n'a vu une calamité pareille. Que le bon Dieu ait pitié de nous!

Un navire chargé de riz et deux boutres ont échoué sur la plage Mamoutzou, toutes les marchandises sont perdues.

Nous ferons comme nous pourrons et nous tiendrons aussi longtemps que possible. S'il nous est matériellement impossible de garder plus longtemps nos enfants, je les renverrai à leurs parents ou je chercherai à placer les plus grands soit comme ouvriers, soit comme domestiques.

Il n'y a pas eu heureusement d'accident de personnes, ni à la Mission ni à Dzaoudzi; mais l'hôpital de l'usine de Dzoumou a été renversé et a tué 25 indigènes.

MAISON DE N.-D. DE LA COMPASSION, A MAMOUTZOU

JUILLET 1895. — MAI 1898.

1. Ministère. La population au point de vue religieux. — 2. Chapelles à construire. — 3. Orphelinat. — 4. Cultures et maisons d'habitation.

1. — La grande propriété, se livrant à la culture de la canne, traverse à Mayotte une crise difficile. Mais la petite propriété se multiplie et réussit assez bien, grâce au prix élevé de la vanille. Nous avons actuellement dans l'île une quinzaine de petits propriétaires, qui vivent en famille et sont des chrétiens pratiquants. Tous, à part un, sont on ne peut mieux disposés à notre égard, tandis que les grands actionnaires, réputés conservateurs, restent parfaitement indifférents.

Nous attribuons ce consolant résultat aux prières de notre vénéré P. Guilmin qui nous disait souvent : « Il faut répéter sans cesse à tous ces jeunes gens : mariez-vous ! Ils riront de vos conseils, mais finiront par rougir d'eux-mêmes. » C'est effectivement ce qui a eu lieu. Sans doute, ce n'est pas encore la perfection ; mais avec le temps et le bon exemple de ceux qui sont établis, nos pauvres enfants noirs se convertiront un jour, ou du moins mourront chrétiennement. — Voici les résultats de notre ministère en ces deux dernières années :

Baptêmes	45
Communions pascales.	85
Mariages.	11
Enterrements.	18

2. — Pour faciliter le devoir pascal aux personnes ne pouvant que difficilement se rendre à Mamoutzou ou à Dzaoudzi, on nous avait priés, à plusieurs reprises, d'aller dire la messe soit sur des propriétés sucrières, soit à l'intérieur de l'île où s'est, dans ces deux dernières années, formé un centre de huit petits propriétaires chrétiens se livrant à la culture de la vanille. On a proposé à cet effet de se cotiser pour la construction de deux petites chapelles, dans lesquelles un Père dirait, de temps en temps, la sainte messe. Cette proposition a été accueillie avec joie, et l'on attend une occasion favorable pour la réaliser.

3. — Notre orphelinat de Mamoutzou compte actuellement 17 orphelins et 4 élèves externes. Ces derniers ne viennent

qu'une ou deux fois par semaine. C'est une œuvre difficile et qui demande beaucoup de sacrifices; le cher F. Oreste, mieux que tout autre, sait combien il est pénible de suivre toute la journée une escouade de négrillons et de leur apprendre à manier la pioche et la hache. Et cependant c'est ici l'unique moyen d'arriver à faire des chrétiens, encore faut-il prendre les enfants en bas âge et les garder comme internes.

5. — Le F. Oreste, chargé du matériel et des cultures, se donne beaucoup de peine pour nous procurer quelques ressources; et, il faut le dire à sa louange, il ne réussit pas mal. Dans quelques années, si l'on continue à entretenir les plantations de vanille, de caféiers Libéria, elles pourront nous aider beaucoup.

Une maison d'habitation nous serait indispensable; nos chambres sont de vraies boîtes à fièvre qu'on ne peut ni agrandir, ni élever, sans démolir la construction dans laquelle elles sont comprises. Deux petits propriétaires jouissant d'une certaine aisance se sont offerts spontanément à nous venir en aide pour cela : dans ces conditions, avec les matériaux que nous possédons déjà, ce projet pourra, s'il plaît à Dieu, se réaliser.

NÉCROLOGIE

Comme on l'a déjà annoncé aux communautés, nous avons eu la douleur de perdre le R. P. Ambroise Emonet. Il est décédé le 28 juin, à Chevilly, dans sa 74^e année, après 52 ans passés dans la Congrégation, dont 48 ans et 3 mois de profession, par suite de l'hémiplégie dont il avait été atteint il y a 3 ans.

D'après la décision du T. R. Père Général, on devra, si on ne l'a déjà fait, célébrer dans chaque maison, pour le repos de son âme, un service solennel, comme le prescrivent les Constitutions pour les supérieurs généraux décédés en charge. (C. 51, art. vi.)

Nous avons à inscrire en outre deux autres décès :

Le P. Jean-Marie Couillard a été enlevé après deux ou trois jours de souffrance, le 24 mars, dans la station de la Sainte-Famille des Banziris (Oubanghi), à l'âge de 30 ans, après 3 ans de vie de communauté, dont 1 an et 8 mois de profession.

Le P. Désiré Ledonné, supérieur de la communauté de la Longa, au Zanguebar, a succombé dans cette station, le 7 juin, par suite de fièvre hématurique, à l'âge de 33 ans, dont 12 de communauté, et 9 ans et 10 mois de profession.

Nous recommandons aussi aux prières Mgr Guillaume Char-don, vicaire général de Clermont, protecteur et ami dévoué de notre maison de Cellule, décédé le 18 juin dans sa 74^e année

LE R. P. EMONET

Ses derniers instants et ses obsèques.

Les *Annales apostoliques* publient une notice complète sur la vie et les travaux du vénéré défunt. Mais nous devons aux lecteurs du *Bulletin* quelques détails plus intimes sur cette mort que faisait malheureusement prévoir notre note du mois dernier.

C'est le mardi 28 juin, que nous arrivait du R. P. Vanhæcke, de qui nous tenons les précieux renseignements qui suivent, la douloureuse nouvelle. Le T. R. Père Général l'a immédiatement télégraphiée à Rome, à Lisbonne, à Blackrock, à Knechsteden, aux Etats-Unis, et l'a communiquée par une lettre spéciale à toutes les communautés de France, ainsi qu'au Cardinal de Paris, au Nonce apostolique, aux Evêques des diocèses où se trouvent des maisons de la Congrégation, aux Prélats, Curés, Chanoines, Instituts religieux, et amis nombreux auxquels des relations de cordialité demandaient d'écrire; et tous se sont empressés d'exprimer leurs regrets sympathiques.

La dernière crise qui devait emporter le cher malade semble avoir commencé le 23 juin. Ce jour-là, néanmoins, il demanda, ainsi qu'il le faisait habituellement, quelle était la fête du lendemain; et, quand il l'eut appris: « Oh, le cher petit saint, s'écria-t-il; saint Jean-Baptiste, c'est le patron de ma paroisse! » Mais ce jour de fête fut loin d'apporter une amélioration à l'état vraiment lamentable du pauvre martyr: « Que la vie me dure, avait-il dit un moment, et qu'il est humiliant d'en être réduit à cette triste situation! » Quelque temps auparavant, il avait laissé échapper ces paroles: « Si j'étais plus généreux, je demanderais à mourir... car je suis bien à charge à tous en ce pitoyable état. » Et comme le cher F. Rigobert, dont on connaît l'admirable dévouement jusqu'à la dernière minute, le rassurait par ces mots: « Soyez tranquille, mon bon Père, nous vous soignerons toujours avec plaisir et de tout cœur », il ajouta cette réflexion qui en rappelait une analogue de Notre-Seigneur lui-même: « Non, mon Frère, ne m'appelez pas *bon*: je ne suis pas meilleur qu'un autre. »

C'est à dessein que nous avons employé le mot martyr. En effet, les dernières semaines de sa vie ont été non seulement une sorte d'agonie, pendant laquelle le pauvre Père renouvelait explicitement et généreusement son sacrifice, mais un véritable crucifiement : le milieu du corps étant couvert de plaies, dont une profonde et béante, et reposant ainsi comme sur une croix ensanglantée.

Tous les jours, même la veille de sa mort, le lundi 27, le vénéré malade a pu recevoir la sainte Communion, parfois dans son fauteuil où il avait préféré passer la nuit, en face de cette belle verdure du bosquet, qu'il aimait à contempler. C'est lui-même qui, dans la matinée du lundi, sortant un peu du coma où il était plongé, fit remarquer que, ce jour-là, il n'avait pas encore eu le bonheur de communier. Il le fit avec la piété simple qui l'animait toujours, pour retomber dans sa somnolence que ne tarda pas à accentuer le râle de l'agonie.

Le matin du mardi 28, à 4 h. 1/2, le R. P. Vanhæcke était venu le voir pour lui dire qu'il allait célébrer la sainte Messe, et prier tout particulièrement pour lui, en cette vigile de la grande fête des saints Pierre et Paul. Le moribond ouvrit les yeux et fixa un instant le Père. Une demi-heure après, la messe étant terminée, le F. Rigo-Rigobert aperçoit une légère agitation, entend un soupir. Il s'approche, interroge et, ne recevant pas même un signe pour réponse, constate que la fin est proche. Il se hâte d'appeler le Père le plus voisin, qui accourt, donne une dernière absolution, et quelques instants après, sans lutte, sans secousse aucune, tout est fini : le R. P. Emonet a rendu son âme à Dieu.

Il était cinq heures du matin, le mardi 28 juin.

Le corps est resté exposé près de quarante-huit heures au parloir, dans une attitude exceptionnellement remarquable de sérénité et de calme : la tête semblait légèrement inclinée, comme pour percevoir une confiance, et le visage portait l'empreinte d'un sourire.

La cérémonie des obsèques a eu lieu le surlendemain jeudi. La chapelle était toute tendue de noir jusqu'aux tribunes, et sur le voile recouvrant le fond de l'abside se détachait une large croix blanche. C'est Mgr de Courmont qui, sur l'invitation de Mgr Le Roy, a conduit à la chapelle, puis au cimetière, le vénéré défunt, dont le souvenir est encore si vivant à la Martinique; le R. P. Vanhæcke a chanté la grand'messe. On remarquait, à la suite des communautés de Chevilly et de Paris tout entières, les neveux et les nièces du R. P. Emonet occupant les premières places au pied du catafalque; un grand nombre de religieuses de Saint-Joseph, avec la T. R. Mère Supérieure générale et sa 1^{re} assistante; des Sœurs de la Rue, de l'Hay et des environs; M. l'abbé Lemire, député du Nord;

MM. les Curés de Villejuif, de Chevilly (celui-ci rentré tout exprès de Vichy où il venait à peine de commencer une saison), de Thiâis, d'Antony, de l'Hay, de Fresnes; M. Guasco, secrétaire général de la Propagation de la Foi, venu pour représenter l'œuvre à la cérémonie funèbre; plusieurs religieux de Paris ou de la banlieue, notamment le R. P. Prudhomme, directeur de l'École Sainte-Geneviève, les Pères Rédemptoristes d'Antony, des prêtres de l'Oratoire, etc.

Le lendemain, la Maison-Mère a célébré un office solennel pour le vénéré défunt. La messe a été chantée par le R. P. 1^{er} Assistant; et l'on y a remarqué, avec M. l'abbé Bureau, vicaire général, représentant Son Em. le Cardinal, des membres du clergé ou de la plupart des congrégations religieuses de Paris, ainsi qu'un grand nombre d'amis, au milieu desquels on distinguait le bon docteur Coffin.

Quelques jours après, le 4 juillet, les Religieuses de Saint-Joseph ont fait célébrer à leur Maison-Mère de la rue Méchain un service semblable auquel a assisté Mgr Le Roy, avec plusieurs Pères; un grand nombre de Sœurs étaient venues, pour la circonstance, des différentes communautés.

LE P. COUILLARD

DÉCÉDÉ A LA SAINTE-FAMILLE DES BANZIRIS, LE 24 MARS 1898

Le P. Jean-Marie Couillard était né à La Meurdraquière (Manche) le 2 septembre 1868. Il venait d'être ordonné sous-diacre (29 juin 1892) et commençait sa dernière année de séminaire, quand Mgr Le Roy vint à Coutances pour y recevoir, des mains de Mgr Germain, la consécration épiscopale (9 oct. 1892). Depuis longtemps, un irrésistible attrait le poussait à aller travailler, lui aussi, au salut des infidèles. Il avait bien songé à notre Congrégation, mais il avait entendu dire que, s'il y entrait, il n'irait peut-être pas en mission; et dans cette crainte, il avait jeté ses vues sur le séminaire de la rue du Bac. Il alla confier ses préoccupations et ses désirs au nouvel évêque des Noirs, qui l'encouragea dans ses desseins de se faire missionnaire, lui parla de nos missions d'Afrique et lui déclara que « s'il tenait à aller déposer ses os au milieu des déserts ou des brousses de l'Afrique, il lui garantissait absolument que ses désirs seraient exaucés ». C'est ce qu'écrivait plus tard le jeune séminariste, en demandant son admission.

Dès lors, sa résolution fut arrêtée; il avait, dit-il, trouvé ce qu'il cherchait, la vie apostolique, soutenue par la vie de communauté et par l'appui d'une règle au sein d'une congrégation religieuse; il serait missionnaire des Noirs. Cependant, sur ces entrefaites, son

père vint à mourir, et, quoiqu'il eût un frère aîné prêtre dans le diocèse, comment quitter aussitôt sa mère désolée (1)! Puis Mgr Germain tenait beaucoup à ses prêtres et ne les laissait pas facilement partir. Il se résigna donc à accepter, en attendant, un poste de vicaire, et y resta, disait-il, deux longues années.

Libre enfin de suivre ses attraits, il arriva à Grignon le 13 août 1895, fit sa profession le 15 août l'année suivante, et le 10 novembre de la même année, il s'embarquait avec Mgr Augouard pour l'Oubanghi.

Plein de santé, de force et de courage, il s'offrit à aller travailler aux avant-postes de la Mission, dans la station de la Sainte-Famille des Banziris, dirigée par le P. Moreau. On se trouvait encore au milieu de la période la plus pénible, celle des premières installations. Le zélé missionnaire se prêta joyeusement aux exigences de la situation en se dévouant avec courage à tous les travaux qu'il y avait à faire. Mais en même temps il se mit avec zèle à l'étude de la langue indigène, étude si difficile dans les commencements, où l'on manque encore, pour l'apprendre, des éléments les plus nécessaires. On le chargea plus spécialement de l'œuvre des enfants, rachetés, pour la plupart, de l'esclavage. Tout en les formant au travail, il s'attachait surtout à en faire de bons chrétiens. Un peu plus tard, on l'envoya faire une excursion du côté du Gribingui, un des sous-affluents du Tchad; il en rapporta de précieux renseignements sur les populations de ces contrées, qu'il espérait plus tard aller évangéliser. Mais, hélas! le bon Dieu avait d'autres desseins. Pour cette nouvelle station, il fallait une nouvelle victime, et cette victime, c'était le jeune et vaillant missionnaire.

Voici comment le P. Moreau annonçait sa mort à Mgr Augouard dans une lettre du 25 mars 1898 :

C'est brisé par un coup soudain et terrible que je vous écris ces mots. Le cher P. Couillard vient de mourir hier matin, à 3 heures!

Depuis trois jours, il souffrait beaucoup d'une enflure à la cuisse gauche et dans tout le bras droit. Le 23 au soir, il ressentit des douleurs au haut du bras gauche, mais rien ne paraissait encore dangereux. Dans la nuit suivante, vers deux heures du matin, je suis réveillé par des cris plaintifs; je cours dans la chambre du Père et je le trouve sans connaissance. Après lui avoir donné l'absolution, je réveille le Frère, ainsi que MM. Gentil et Mostuellong (explorateurs du lac Tchad, alors à la Mission). Pendant qu'ils essayent de ranimer le cher malade, je lui administre l'extrême-onction et lui donne l'indulgence plénière de la bonne mort; tous les enfants s'étaient levés et priaient à la chapelle.

(1) Il ne savait comment annoncer son dessein à sa mère, quand, un peu plus tard, au retour d'un pèlerinage à Lourdes avec lui, elle lui dit d'elle-même qu'elle avait offert à la sainte Vierge un de ses fils prêtres pour être missionnaire. Toute difficulté était ainsi levée de ce côté, et il lui découvrait sans crainte la résolution qu'il avait prise.

Après un semblant de mieux, le pauvre Père commence à râler et il rend le dernier soupir avant que nous eussions terminé les prières des agonisants.

Le corps du regretté défunt a été exposé à la chapelle, et les enfants se sont succédé sans interruption auprès de sa dépouille mortelle en récitant le chapelet. Plusieurs indigènes Banziris sont aussi venus le voir et ont témoigné d'un grand respect. Nous avons fait l'enterrement à 4 h. 1/2 du soir.

Ce coup terrible m'a profondément impressionné, mais nous ne pouvons qu'adorer les desseins impénétrables de Dieu.

On ne sait pas encore au juste la cause de cette mort si rapide. Peut-être le cher Père aura-t-il été victime d'un empoisonnement ou de quelque piqûre venimeuse? C'est ce que fait présumer l'enflure dont il souffrait et qui se sera sans doute portée rapidement au cœur.

LE P. LEDONNÉ

DÉCÉDÉ LE 7 JUIN 1898, A LA LONGA

Le P. Désiré-Victor Ledonné était du diocèse de Séez. Né le 28 août 1864, à Joué-du-Bois (Orne), il reçut les premières leçons de latin de M. le curé de Saint-Georges d'Annebecq, puis entra en quatrième au petit séminaire de la Ferté-Macé. Ce fut là qu'il reçut la première grâce de sa vocation.

Voici ce qu'il écrivait lui-même plus tard à ce sujet :

Pendant mon cours de philosophie, on faisait lire en classe l'ouvrage du P. Le Roy : *A travers le Zanguebar*; à cette lecture, je sentis s'éveiller en moi un désir que je tâchais de refouler celui de me faire missionnaire. Cependant, j'allai au grand séminaire; mais là, la première chose que je dis à mon directeur, ce fut mon vif désir d'être missionnaire. Après m'avoir étudié durant une année, il me déclara que j'avais, à son avis, la vocation religieuse, qu'il me fallait un champ à mon activité, et que la Congrégation du Saint-Esprit était ce qui me convenait le mieux.

Je suis parti tout aussitôt, sans aller faire mes adieux à mes parents; ma pauvre mère et ma sœur ont été bien désolées de mon départ, mais je leur ai promis d'aller les voir aux vacances, et elles se sont résignées à la volonté de Dieu. (Lettre du 7 juin 1886.)

C'est le 8 décembre 1885, sous les auspices de Marie Immaculée pour laquelle il avait une tendre dévotion, que le jeune séminariste de Séez entra au grand scolasticat. Après avoir achevé ses études et son noviciat, il fit avec joie sa profession le 26 août 1886, à Chevilly, et reçut son obédience pour le Zanguebar.

Mgr de Courmont lui fixa tout aussitôt sa destination pour la Longa, et c'est là qu'il a passé ses dix années de mission. A son arrivée dans le vicariat, tout le pays était en guerre avec les Allemands; les voyages dans l'intérieur offraient de grandes difficultés. Le 8 octobre, il partit pour rejoindre son poste, en suivant la route ordinaire; mais après trois jours de marche, il dut revenir à Baga-

moyo. Enfin, le 18, il se remit en chemin par un autre côté ; et, grâce aux lettres de recommandation que lui donna le R. P. Etienne pour les chefs Wadoés, il put gagner Mandéra, puis Mrogoro, et le 15 novembre il arrivait heureusement à la Longa, où il fut reçu à bras ouverts par le P. Dardenne, alors supérieur de la station, et par le F. Faron, tous deux, hélas ! emportés peu de temps après par les fièvres, le Frère en 1889, et le Père en 1890.

Le P. Ledonné avait le caractère gai, ouvert, plein d'entrain. Aussi conquit-il bientôt les sympathies universelles. Les indigènes, avec lesquels il se montrait, dans ses relations, bon et facile, sans hauteur, ni rudesse, le prirent bien vite en bonne affection.

Il se mit tout de suite avec ardeur au travail. Il y avait encore beaucoup à faire. Il ne négligeait rien. L'instruction religieuse des Noirs et les aménagements matériels, le développement de la chrétienté naissante et les améliorations de cultures et d'installations, tout était l'objet de ses soins.

Au départ pour France du P. Horné, qui avait succédé comme supérieur au P. Dardenne, Mgr de Courmont le nomma supérieur de la communauté. Son zèle ne fit alors que redoubler. Comprenant la nécessité, pour avoir de l'action sur les Noirs, de bien savoir leur langue, il s'était mis avec ardeur, dès le commencement, à l'étude du swahili. Il le parlait très bien. Aussi exerçait-il auprès des indigènes une grande influence.

La station de la Longa est située dans le voisinage des terribles Wahéhé. A deux reprises, ils avaient fait des razzias dans tous les environs. Le P. Ledonné mit ses chrétiens sur le pied de guerre pour la défensive, et, par son attitude énergique, sut imposer le respect aux gens de cette tribu pillarde. On se réunissait à la Mission de tous les points à la ronde, pour y passer la nuit, et le Père faisait monter régulièrement la garde pour empêcher toute attaque à l'improviste. Cela dura plusieurs mois.

Durant la guerre, les chrétiens de la Mission eurent aussi parfois à souffrir des déprédations de la part des soldats allemands. Le P. Ledonné prit avec courage la défense de ceux qu'il regardait et aimait comme ses enfants. Il plaida fermement leur cause auprès du gouverneur général, M. de Soden, qui écouta ses justes revendications et accorda aux indigènes les indemnités réclamées par le missionnaire. (Lettre du 19 janvier 1894.)

Plus tard, la station fut ravagée par les sauterelles, et il s'ensuivit une famine cruelle. Le Père déploya de nouveau tout son zèle pour adoucir les souffrances de ses chers néophytes. Il se rendait au loin auprès de tous les chefs qu'il connaissait, et revenait toujours muni d'abondantes provisions de vivres.

Pendant qu'il a été supérieur, il a fait reconstruire presque tous les bâtiments de la Mission. La chapelle en particulier qui, auparavant, était au bas de la colline, auprès des cases du village chrétien, fut rebâtie sur le plateau, au centre des constructions de l'œuvre. Revenu en France, en 1896, afin de remettre sa santé fatiguée, il profita de son séjour en Normandie pour y faire des quêtes fructueuses. La somme assez considérable qu'il recueillit lui permit de hâter l'exécution des travaux commencés et d'acheter des vitraux pour sa chapelle.

Toutefois, ce qu'ambitionnait par-dessus tout son cœur d'apôtre, c'était d'avoir chaque année de nombreux baptêmes d'adultes. La station de Longa était effectivement, dans ces dernières années, celle qui en présentait le chiffre le plus élevé.

On espérait que le cher Père pourrait continuer longtemps encore le bien qu'il avait accompli durant ses dix années de Mission; mais le bon Dieu, l'avait jugé mûr pour le ciel.

Depuis quelques semaines, il se trouvait seul avec le F. Othon; il avait envoyé le P. Joseph Muller, son compagnon, à Mhonda, quand il fut pris, dans les premiers jours de juin, de forts accès de fièvre. Le F. Othon fit appeler aussitôt le P. Munsch de Mrogoro; celui-ci arriva le 8 juin, mais il ne trouva plus qu'un corps inanimé. La belle âme du zélé missionnaire s'était, la veille, envolée vers le ciel. Voici les détails qu'il écrivait, le jour même, d'après le récit du F. Othon, sur les derniers moments du cher et regretté défunt :

Le vendredi matin 3 juin, le P. Ledonné eut une petite fièvre; il put cependant encore dire la sainte messe. Mais la nuit suivante survint un accès froid, suivi d'un autre le samedi soir et accompagné d'hématurie. Le Frère s'empessa de lui donner les remèdes ordinaires, qui l'avaient déjà précédemment guéri; mais, cette fois, ils furent sans effet et bientôt commencèrent les vomissements.

Le mardi matin 7 juin, vers 3 heures, le malade appelle le Frère et lui dit qu'il sentait que sa fin était proche. Le Frère l'encourage de son mieux par quelques pensées pieuses. Le cher Père fait généreusement au bon Dieu le sacrifice de sa vie en l'offrant pour la Congrégation et sa chère Mission. Puis il engage le Frère à retourner se reposer. Celui-ci laisse un enfant près de lui. Il revient à 5 heures; c'est, hélas! pour recueillir le dernier soupir du cher malade, qui expire doucement et sans effort. Aussitôt accourent de tous côtés les chrétiens en pleurs; ils passent toute la journée en prières auprès de la dépouille mortelle de leur bon et regretté Père.

Le lendemain mercredi, ajoute le P. Muller, j'arrive à la Longa; c'est pour présider l'enterrement du regretté défunt. Quinze jours juste avant sa mort, il m'avait lui-même appelé de Mrogoro et s'était confessé. Rien ne faisait prévoir un si prompt dénouement; il paraissait, au contraire, plus fort que jamais. En Mission surtout, il est bon d'être toujours prêt, mais le bon P. Ledonné l'était bien depuis longtemps, puisque sa vie tout entière n'a été qu'une vie de dévouement et de sacrifice pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

LE P. ARMAND, HILSZ

DÉCÉDÉ LE 10 AVRIL 1898 A MROGORO (ZANGUEBAR).

En septembre 1886, Armand-Joseph Hilsz, de Rhinau, diocèse de Strasbourg, à la mort de son père, venait frapper à la porte des Clercs de Saint-Joseph à Beauvais, pour se consacrer tout à Dieu. Il avait alors 15 ans. Neveu de M. l'abbé Hilsz, vicaire général de Strasbourg; de notre Père Louis Hilsz, décédé à la mission du Gabon en 1857; de deux religieuses de l'Immaculée-Conception, mortes dans la même mission; cousin des PP. Charles et Auguste Gommenginger, il avait puisé dans les traditions de sa famille, les ardeurs apostoliques, qui tout jeune encore dévoraient son âme. Il était si pieux, si merveilleusement prévenu des grâces du bon Dieu, cet angélique enfant, que, par un privilège auquel tous ses confrères applaudirent, il fut admis dès la cinquième à prendre le saint habit à Mesnières, en 1888.

Durant son scolasticat, qu'il alla continuer à Notre-Dame de Langonnet, il fut pour tous un modèle. Aménité de caractère, charité, application à l'étude, zèle pour sa perfection, entraînement des autres dans les voies de la piété, surtout par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à Saint-Joseph, dévouement sans limite et amour de sa vocation, toutes ces vertus brillaient en lui. Et ces mêmes dispositions, il les conserva durant son grand scolasticat de Chevilly. En ces années plus sérieuses, on remarqua une préoccupation qui allait jusqu'à le troubler profondément à l'approche des saints ordres. Son humilité s'effrayait jusqu'à lui faire verser des larmes.

C'est le 19 septembre 1896 qu'il reçut l'onction sainte du sacerdoce. Entré alors au noviciat, il fit sa profession le 15 août 1897, et renforça les vœux ordinaires par les vœux perpétuels privés et le vœu de stabilité dans la Congrégation. Il avait sollicité son envoi en mission, et dans le poste le plus humble, persuadé que c'était celui qui lui convenait le mieux. Après une visite à sa famille, il reçut sa destination pour le Zanguebar. Sa joie fut à son comble. Elle déborde de toutes les lettres qu'il écrivit à ses directeurs et à ses confrères de la veille. Placé à Mrogoro, il s'applique avec ardeur à l'étude de la langue indigène qu'il sait indispensable à ses travaux. Mais il s'attache surtout à se sanctifier de plus en plus; et son grand moyen de sanctification était l'accomplissement de la divine volonté en tout et toujours. C'est dans ses sentiments qu'il accueillit gaiement l'inévitable visiteuse du missionnaire d'Afrique, la fièvre. Ses premières atteintes lui vinrent à la fête de la Toussaint 1897, puis à la fête de Saint Joseph 1898. Il y vit une grâce particulière de ce grand Saint, qu'il avait appris à tant aimer et invoquer à Beauvais. De

fait c'était un avertissement de sa fin prochaine. Vingt jours plus tard, le samedi saint, il chante l'*exultet*, puis se sentant fatigué, il se couche et s'endort d'un profond sommeil. Vers midi, il rouvre les yeux, mais sans recouvrer sa connaissance; il ne peut que recevoir l'extrême-onction et, à minuit de la Résurrection, il a cessé de vivre ici-bas, pour aller chanter l'*alleluia* au ciel.

A minuit, écrit le P. Munsch, la cloche annonçait sa mort à tous les noirs* Ils sont vite accourus et ont passé le reste de la nuit à le veiller. Vive était leur émotion, plus vive la mienne, lorsqu'il a fallu le lendemain après la messe faire son enterrement. N'ayant pas de planches, j'ai fait enlever deux portes d'armoire pour lui faire un cercueil. Quelle heure douloureuse dans la vie du missionnaire, lorsqu'il lui faut ainsi confier à la terre la dépouille mortelle de celui dont le départ pour le ciel le laisse ici-bas dans les tristesses de la solitude! Il faut pourtant dire un *fiat* généreux, refouler tout découragement, et, en regardant les exemples de ceux qui ne sont plus, exprimer au Ciel ce vœu suprême : *Sint novissima mea horum similia!*...

L'AGRÉGÉ TONY

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères l'âme de l'agrégué *Tony* (Antoine Zehner), décédé dans la communauté de Saint-Joseph d'Épinal, le 14 mars dernier, dans sa 57^e année, par suite d'une fluxion de poitrine.

Ce modeste et dévoué serviteur, originaire de la paroisse de Dimbstal, près de Saverne, appartenait à une famille aussi honorable que chrétienne. C'est le P. Bosch qui nous l'amena d'Alsace, lors d'une tournée qu'il fit dans ce pays, en 1882. On lui avait confié le service de la cave et du réfectoire; il s'en est constamment acquitté à la satisfaction de tous.

Durant les seize années qu'il a passées avec nous, il a édifié tout le monde par sa grande piété et son esprit de mortification. Tout le temps libre que lui laissaient ses fonctions, il le passait à la chapelle. Le matin, il s'y rendait le premier, dès avant quatre heures, et le soir il en sortait le dernier. Quant à la mortification, il la poussait si loin que sur son matelas, il avait deux planches en croix sur lesquelles il couchait. Il avait également une grande dévotion aux âmes du purgatoire, et tous les ans, il faisait dire un bon nombre de messes en leur faveur. Aussi le Bon Dieu lui a-t-il accordé la fin d'un prédestiné. Il a expiré pieusement en prononçant le saint nom de Jésus, et en laissant à la communauté le souvenir édifiant d'une sainte vie couronnée par une pieuse mort.

Maison-Mère, le 12 juillet 1898.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — Actes administratifs. Le T. R. Père en Irlande. — Admissions aux vœux. — *Avis de la Procure.* Messes. Dépenses de voyage. Comptes. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — *Chronique.* Titre épiscopal et sacre de Mgr Corbet. — Le T. R. Père à Merville et à Mortain. — Départ de nos Pères du Pérou. — **Bulletins des œuvres.** *Sénégal.* Dakar. — Saint-Louis. — Thiès. — Mont-Roland. — Fandène. — Rufisque. — Gorée. — Poponguine. — Ngazobil. — Mbodiène et Ndianda. — Joal. — Fadioute. — Bathurst. — *Casamance.* Carabane. Elinkine. — Zighinchor. — *Soudan français.* Kayes. — Dinguira. — Kita. — **Nécrologie.** *Décès :* P. Hostier, F. Cassien. *Notice :* F. Cassien. — **Avis.** Bulletins. — Feuilles de renseignements.

ACTES ADMINISTRATIFS

VISITE DU T. R. PÈRE EN IRLANDE

Depuis longtemps déjà, Mgr Le Roy se proposait de faire la visite de nos maisons d'Irlande. Ce voyage, retardé pour diverses raisons, n'a pu s'accomplir qu'en juillet dernier (du 12 au 24). L'année scolaire était terminée; mais cette circonstance même était favorable au but spécial et conforme aux désirs personnels du T. R. Père.

Mgr Le Roy était accompagné du R. P. Faugère, procureur général, spécialement chargé d'examiner la situation financière de la province. Inutile de dire ici la cordialité de l'accueil qui leur a été fait dans nos diverses maisons, à Blackrock, à Rathmines, à Rockwell, comme aussi près de Mgr Walsh, archevêque de Dublin; de Mgr Croke, évêque de Cashel; au séminaire central de Maynooth, au séminaire colonial de All-Hallows, chez les Sœurs de Saint-Joseph de Mount-Sackville, etc.

En résumé, la Congrégation a le droit d'être heureuse et fière de la situation que lui ont créée en Irlande nos chers et excellents confrères, depuis 1860 jusqu'aujourd'hui. En moins de quarante ans et avec de faibles ressources, nous sommes arrivés à fonder trois établissements considérables qui, par leurs succès, tiennent la tête des œuvres d'éducation en Irlande. En outre et surtout, la province a fourni un bon nombre de Pères et de Frères qui, tout en maintenant et en développant les œuvres locales, ont contribué pour une large part à établir celles, notamment, de Sierra-Leone, de la Trinidad et des États-Unis d'Amérique. Soixante-quatorze Pères, sortis d'Irlande, font actuellement partie de la Congrégation.

Serait-il possible de faire mieux et davantage? Sans doute, et c'est dans cette espérance que le T. R. Père a fait cette visite.

Après examen et conseil, différentes mesures ont été prises, visant l'amélioration de la situation financière qui, partout, doit nous préoccuper; la discipline religieuse, sans laquelle rien n'est possible, et enfin l'organisation de la province dans ses éléments essentiels. Parmi ces mesures, nous pouvons citer les suivantes comme intéressant particulièrement l'ensemble de la Congrégation :

1° Obligation pour chacune des maisons d'Irlande de mettre de côté, chaque année, une somme déterminée pour l'extinction progressive de la dette qui pèse sur chacune d'elles;

2° Établissement, en une communauté distincte, de l'œuvre des Missions d'Irlande;

3° Réunion, à Blackrock, des deux petits scolasticats en un seul;

4° Organisation, à Rockwell, du grand scolasticat et du noviciat des Frères, avec les sujets irlandais, auxquels seront adjoints quelques sujets d'autres provinces, au moins dans le principe et en vue surtout de nos Missions de plus en plus étendues en pays de langue anglaise.

Si ce programme est exécuté, — et pourquoi ne le serait-il pas? — nous pouvons espérer que cette courte visite, dont Mgr Le Roy est rentré enchanté, aura pour la province et pour la Congrégation des résultats importants et heureux.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis par décision du 23 juillet :

Aux vœux perpétuels .

Les PP. CIMBAULT et HANGNIÉRÉ, du Soudan français ;
Le F. Aloyse KAISER, de Chevilly ;

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. Ederm STERVENNOU, de Chevilly ; Juvence LINCY, de Seyssinet ; Oreste SCHNEIDER, de l'île Maurice.

A été admis à la **Profession**, le 19 mars 1898, dans la communauté des Ateliers de Saint-Joseph, à Port-au-Prince, d'après une décision du 28 décembre 1897, le novice F. MARIE-EUGÈNE (Aloyse KAISER), né le 2 mars 1877, à Höpfingen, Grand-duché de Bade, diocèse de Fribourg.

AVIS DE LA PROCURE GÉNÉRALE

Intentions de messes. — Nous prions instamment nos confrères de s'employer autant que possible à nous en procurer. Nous sommes d'autant plus exposés à en manquer que le personnel augmente et que, — c'est une plainte de plus en plus générale, — les messes diminuent. Si toutefois les Supérieurs de nos Missions et de nos établissements veulent bien faire appel à leurs amis, si nos confrères, tout en usant de discrétion, mettent à contribution le zèle et la charité des personnes qu'ils connaissent, nul doute que nous n'arrivions à combler les lacunes. Comme il y va de l'intérêt général de nos œuvres, nous comptons que chacun s'y consacrera dans la mesure de ses moyens.

Messes des Pères en passage. — 1° Nous profitons de l'occasion pour rappeler un point de règle : les Pères de passage à la Maison-Mère doivent dire la sainte messe aux intentions de la Procure générale.

Il importe que chacun, dès son arrivée, demande des intentions de messes au Père Econome général. On ne peut pas se contenter de dire la messe aux intentions de l'Econome sans l'avoir avisé.

2° La règle reste la même lorsqu'un Père est de passage dans toute autre communauté. Il doit demander des messes à l'Econome de cette communauté.

3^o Enfin, les Pères rentrés en France et autorisés à séjourner dans leurs familles, ne doivent pas oublier que leurs honoraires de messes sont acquis à la Maison-Mère, soit qu'ils aient reçu des intentions de la Procure générale, soit qu'ils aient recueilli des intentions dans leur pays. Cette mesure est justifiée par le fait que ces Pères cessent de figurer sur la liste des contributions, du jour où ils ont quitté leur maison. Leurs honoraires de messes constituent donc une simple compensation.

Dépenses de voyage. — Il est encore un point de règle trop facilement oublié ou négligé : les Supérieurs des Missions, des Provinces et des Communautés s'en plaignent à juste titre. Les Pères et les Frères qui se rendent à la Maison-Mère ne sont pas tous fidèles à rendre compte de leurs dépenses et ne déposent pas à la Procure générale l'argent qui leur reste. C'est une manière de faire évidemment contraire à la pauvreté que nous commandent nos Règles.

Comptes à envoyer en francs à la Maison-Mère. — Nous invitons les Procureurs et les Economes de nos Missions et de nos Provinces à établir régulièrement leurs comptes ou relevés en **francs** et jamais en *reis*, *roupies*, *dollars*, *marcs* ou *livres sterlings*.

Il s'agit évidemment ici des documents qu'ils doivent envoyer à la Procure générale, car leur comptabilité privée sera naturellement en conformité avec le pays dans lequel ils se trouvent.

La conversion en *francs* sera facile et peu onéreuse pour chacun, parce qu'elle portera sur des comptes de peu d'étendue. Cette opération deviendrait au contraire très lourde pour la Procure générale qui doit étudier et réviser tous les comptes.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés des pays d'outre-mer :

Le 11 juillet, à Lisbonne, le F. AMADEU, de l'Angola ;

Le 25, le P. ROYER, de Saint-Louis du Sénégal ;

Le 29, le P. AMANN, supérieur de Sainte-Marie de Gambie ;

— le P. PAWLAS, de Gorée, pour se préparer à sa nouvelle destination ;

Le 3 août, le P. BICHET, supérieur de Sainte-Anne du Fernan-Vaz ;

Le 14, le P. ACKERMANN et le P. FONFRAID, de la Martinique;
 — le P. WILT et M. PERROUD, de la Guadeloupe;
 — les PP. LEPORTIER, PILLARD, et BOUCHER, du Pérou, avec
 un postulant scolastique, M. Luis CARDENAS.

Départs. — Se sont embarqués, le 10 août à Marseille, pour le *Zanguebar*, quatre des nouveaux Pères, les PP. Paul LECONTE, LOUIS BERNHARD, Ferdinand DURR, Antoine THOMÉ.

Mutations. — Le F. ARISTOBULE a été détaché de la province du Portugal, par décision du 10 juillet, et attaché à la province de France. Le P. Frédéric GRIFFIN, de la Trinidad, a été attaché à la province d'Irlande.

CHRONIQUE DES COMMUNAUTÉS

L'étendue considérable du bulletin de la Sénégambie, qui comprend à lui seul une vingtaine de maisons et embrasse, pour cette fois, une période de plus de deux années, nous oblige, à notre regret, à restreindre cette partie du *Bulletin général*.

Mgr Corbet.

Le nouveau vicaire apostolique de Madagascar a reçu le titre d'évêque d'Obba. Obba était une ville de l'ancienne province romaine de la Bysacène, au nord de l'Afrique, qui correspondait à peu près à la Tunisie actuelle.

Le sacre de Mgr Corbet doit avoir lieu à Paris, dans la chapelle de la Maison-Mère, dans le cours du mois de septembre. Son Exc. le Nonce apostolique a accepté avec empressement de lui donner l'onction épiscopale.

Le T. R. Père à Merville et à Mortain.

Selon la promesse qu'on avait déjà obtenue de lui depuis l'année dernière, Mgr Le Roy est allé présider, le 28 juillet, la distribution des prix de Merville. Il en a été d'autant plus heureux que, cette année, le collège de Notre-Dame d'Espérance

(1) On avait d'abord choisi pour cette cérémonie le jour même de la fête du Saint-Cœur de Marie; mais le retard occasionné par l'enregistrement du Bref épiscopal et d'autres circonstances ont obligé à la remettre à plus tard.

avait eu des succès, on peut dire extraordinaires, aux examens du baccalauréat : 16 admis sur 18 candidats. Comme l'a dit spirituellement Monseigneur, dans l'allocution qu'il a adressée aux assistants, « on ne pouvait guère espérer mieux, à moins d'avoir 18 sur 16 ».

Le 25 juillet, le T. R. Père Général avait également présidé la distribution des prix de Mortain, où il a fait ses études. Sa présence a déterminé plusieurs vocations dans le diocèse de Coutances.

Départ de nos Pères du Pérou.

Le *Bulletin*, n° 134 (p. 44), annonçait la suppression du collège de Lima. On y avait cependant laissé quelques Pères jusqu'à nouvel ordre, pour terminer diverses questions qui restaient à régler. Tout étant arrangé, la Maison-Mère les a rappelés sans plus de retard, à cause des nombreux besoins de personnel de nos autres œuvres. Ils ont quitté Lima le 12 juillet, aux grands regrets de la population, dont ils avaient gagné toutes les sympathies, et surtout du nouveau délégué apostolique, Mgr Gaspari, précédemment professeur à l'Institut catholique de Paris.

BULLETINS DES ŒUVRES

SÉNÉGAMBIE

JUIN 1896. — JUIN 1898.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR, A DAKAR

1. Mgr Barthet. Heureux retour du R. P. Pascal. — 2. Retraite annuelle des Pères. — 3. Ministère. Difficultés. — 4. Visite du ministre des colonies. — 5. Hôpitaux. Sœurs de Saint-Joseph chargées de l'hôpital du chemin de fer. — 6. Hospitalisation des missionnaires à prix réduit.

Personnel. — Mgr Barthet et le R. P. Pascal. — PP. M. Planeix, supérieur, curé de la paroisse, Ild. Muller, Rialland, F. Héribert.

1. — Le congé de six mois que Mgr Barthet a passé en France il y a deux ans, ainsi que son séjour à la Bourboule ne l'avaient point remis : un récent voyage à Saint-Joseph de Ngazobil lui a été plus favorable. Il nous est revenu beaucoup plus fort, et a

même pu supporter les fatigues des cérémonies pontificales du Jeudi saint sans en être incommodé. Le jour de l'Ascension, Sa Grandeur a donné la confirmation à Dakar et a adressé une allocution aux fidèles avec une voix si pleine qu'on se disait ensuite : « Vraiment, comme le Sauveur, Monseigneur est ressuscité à Pâques! »

Néanmoins, la Maison-Mère, craignant que notre vénéré vicaire apostolique ne succombât sous le fardeau, a bien voulu, sur ses instances réitérées, lui envoyer le R. P. Jean-Baptiste Pascal, pour l'aider dans l'administration du vicariat avec le titre de préfet apostolique du Sénégal. Nous avons tous été vivement réjouis de revoir ce cher Père après une absence de deux ans; et nous faisons des vœux pour que sa santé se soutienne et lui permette de rester longtemps au milieu de nous.

2. — C'est à Dakar que les Pères de la Mission se réunissent habituellement pour leur retraite annuelle. Ces pieux exercices ont eu lieu cette année du 12 au 19 janvier, sous la présidence de Mgr Barthet. Nous étions au nombre de 20, en y comprenant 2 prêtres indigènes, et 21 prêtres ont pu prendre part au chapitre qui a suivi la retraite. Tous se sont ensuite séparés pleins d'un nouveau courage, emportant dans leurs cœurs les meilleures impressions de ces jours de grâce et de recueillement. (Lettre de Mgr Barthet, 21 janv. 1898.)

3. — Dans l'exercice du saint ministère, nous rencontrons les mêmes difficultés que par le passé. Dakar est un port de mer de plus en plus fréquenté; mais bien rares, hélas! sont les vrais chrétiens. Parmi les Noirs, le mahométisme domine de beaucoup. Nous ne pouvons donc faire que peu de prosélytes; et nous avons même à veiller pour maintenir nos catholiques dans la pratique de leurs devoirs religieux.

Ce qu'il y a surtout de désolant, c'est que la famille chrétienne ne s'établit pas. Malgré le zèle du P. Rialland, qui a pour devise le texte de saint Paul : *Increpa, obsecra*; malgré le dévouement du F. Héribert auprès des associés du cercle catholique, la jeunesse s'obstine à ne pas s'imposer le joug du mariage. Des unions qu'on peut rompre à volonté, comme le font les musulmans au milieu desquels ils vivent, leur paraissent préférables.

Cependant, à voir la fréquentation des offices le dimanche,

l'entraîn avec lequel le chant est soutenu, on se croirait dans une excellente paroisse. En réalité, il faut ajouter que nous avons aussi de bonnes âmes; et tous nos efforts ne sont pas sans résultats.

4. — Au mois d'octobre dernier, la colonie recevait la visite du ministre des colonies, M. André Lebon. Dakar était naturellement sa première étape : arcs de triomphe, oriflammes, drapeaux, se dressaient partout sur les places, dans les rues. Les Noirs, toujours disposés à profiter de toutes les occasions de s'amuser, avaient revêtu ce jour-là leurs costumes les plus voyants et s'étaient portés en foule au-devant du « grand homme venu de France, disaient-ils, pour les saluer ». C'est une élève des Sœurs de l'Immaculée-Conception, une petite négresse chrétienne, qui eut l'honneur de présenter un bouquet au ministre et de lui lire un compliment, ce qu'elle fit avec de grands gestes et l'aplomb d'un député.

Comme témoignage de satisfaction, le ministre, avant de nous quitter, a promis des millions pour la construction du port de Dakar. Le parlement a voté, en effet, une somme importante dans ce but.

5. — L'administration du chemin de fer de Dakar à Saint-Louis s'est enfin décidée à remplacer les infirmiers laïcs à son hôpital par des religieuses de Saint-Joseph. Elles feront là beaucoup de bien. La plupart des pauvres ouvriers employés sur la ligne ont des préjugés contre notre sainte religion, parce qu'ils ne la connaissent que par les mauvais journaux. On remarque déjà que les bons soins des Sœurs les rapprochent peu à peu du prêtre et de leurs devoirs.

A l'hôpital militaire, les religieuses sont beaucoup plus nombreuses; elles se dévouent avec zèle auprès des malades militaires et civils.

5. — A ce propos, nous devons mentionner ici une des faveurs des plus précieuses pour la Mission, et qui restera parmi nous comme le meilleur souvenir de la visite du ministre des colonies au Sénégal. Sur la demande que lui en a faite le R. P. Guérin de la part de Mgr Barthet, M. Lebon a bien voulu accorder à nos missionnaires le privilège de se faire soigner dans les hôpitaux aux mêmes conditions que les membres du clergé colonial, c'est-à-dire qu'au lieu de verser 12 francs par jour à

l'hôpital, ils n'auront plus à payer que 2 fr. 50. C'est la retenue que l'on fait sur le traitement des prêtres rétribués par l'Etat, d'après le décret sur la solde du 28 janvier 1890, quand ils vont à l'hôpital. Il paraît que cette faveur est déjà appliquée aux missionnaires de la Cochinchine. Aussi a-t-elle été accordée sans difficulté. Elle n'est cependant applicable, bien entendu, qu'aux sujets français par naissance ou naturalisation. Mgr Barthet s'est empressé de remercier le ministre de cette gracieuse concession en lui renouvelant l'assurance que « nous secondons de notre mieux l'administration de la colonie en nous efforçant de promouvoir l'œuvre de civilisation morale et matérielle que la France a entreprise dans ce pays auquel nous avons voué notre existence et qui est devenu notre patrie d'adoption ». (Lett., 27 janv. 1898.)

COMMUNAUTÉ DE SAINT-LOUIS

1. Bénédiction du pont Faidherbe. — 2. Visite du ministre des colonies. — 3. Arrivée et réception du R. P. Pascal, préfet apostolique. — 4. M. Pesnel, président des Conférences de Saint-Vincent de Paul.

Personnel. — P. Guérin, supérieur; PP. Jalabert, Sène, Tisserand, Royer et F. Fridolin. Le P. Jalabert, précédemment vicaire à Dakar, a remplacé le P. Méchin, décédé le 4 janvier 1897.

1. — Parmi les faits saillants qui méritent d'être relatés, signalons d'abord la bénédiction du *pont Faidherbe*. Ce pont, construit en fer et destiné à remplacer l'ancien pont de bateaux établi par Faidherbe, il y a trente ans, devait être inauguré le 14 juillet 1897. Les travaux avaient été poussés activement, et tout était prêt pour cette date. On avait attendu pour la cérémonie Mgr Barthet, mais il se trouvait alors malade à l'hôpital. Le 14 au matin, après la revue des troupes, le gouverneur général, M. Chaudié, entouré d'un brillant état-major, se rendait, entre deux haies de troupes, à l'entrée du nouveau pont, magnifiquement décoré, pour présider à la cérémonie d'inauguration. Le R. P. Supérieur, revêtu de l'étole et de la chape en drap d'or, s'y rendait à son tour avec les autres Pères, précédé des enfants de chœur et croix en tête, pour procéder à la bénédiction. Au passage de la croix, les troupes présentent les armes. Le spectacle est imposant. Le R. P. Guérin se place sous la

tente qui abritait déjà le gouverneur général et son entourage ; et avant la cérémonie, il prononce un discours dont voici quelques extraits :

Monsieur le Gouverneur général,

Laissez-moi vous dire ma joie de voir la religion conviée à cette fête qui marque une étape si glorieuse dans la voie du progrès au Sénégal. Les sentiments de mon cœur sont ceux de notre cité tout entière, heureuse d'adresser par ma bouche, au premier magistrat de l'Afrique occidentale française, auquel nous devons ce bonheur, l'expression émue de sa reconnaissance. Sans doute, dans cette foule immense, accourue à la solennité de ce jour, le grand nombre ne partage pas nos croyances, mais tous ont pour elles (une expérience de trente années me l'a appris) le respect le plus sincère, le plus absolu. Aussi, n'apparaissent-nous jamais plus grands aux yeux de ces peuples que, lorsque, nous faisant petits devant Dieu, nous reconnaissons humblement que ni la science, ni le génie, ni les conquêtes de l'homme sur la matière ne sauraient briser les liens de dépendance qui rattachent la créature à son Créateur. Comme nous, ils proclament que si rien de grand, de beau, de vraiment utile ne s'opère en ce bas monde que sous le contrôle et avec le concours d'En-Haut, rien également n'est bien gardé que ce que la Providence garde elle-même. Notre sagesse ne pourrait tout prévoir. Combien de fois les éléments déchainés ne sont-ils pas venus déconcerter les calculs de la science, briser toutes les barrières et jeter l'épouvante et la ruine, là où nous ne rêvions que joie, fortune et prospérité ! Les bénédictions de l'Église ont pour objet de conjurer ces accidents funestes, en même temps qu'elles obtiennent aux hommes de bonne volonté d'user sagement et avec profit des choses de la terre.

Puisse cette œuvre d'art si habilement conduite, si heureusement achevée, trait d'union grandiose entre les deux rives du Sénégal, devenir, avec les bénédictions de Dieu, le gage symbolique de la charité fraternelle, de l'entente cordiale de tous pour le bien commun, dans notre belle colonie, la fille aînée de la France au-delà de l'Océan, pleine d'amour aussi pour notre mère patrie ! Maintenant, s'il faut une formule qui traduise toutes nos aspirations, les joies d'aujourd'hui et les espérances de demain, je la trouve dans les paroles inscrites par nos Pères, en caractères de flammes, au frontispice de la loi salique : *Vive le Christ, Fils de Marie, qui aime les Francs !*

L'impression produite par cette vibrante allocution a été des

plus favorables. Les deux discours qui suivirent, au dire de plusieurs, furent, auprès d'elle, d'une platitude tout officielle. La bénédiction terminée, Mme Chaudié, armée de ciseaux d'argent, coupe la banderole tricolore tendue au travers du chemin, et le cortège officiel s'avance. On franchit le pont, qui est dès lors livré à la circulation, et on revient sur la travée tournante, qui fonctionne aussitôt pour livrer passage à l'avisio l'*Ardent*. A 9 h. 30, tout était terminé.

2. — Le Ministre des colonies, depuis longtemps annoncé, nous est enfin arrivé, le lundi 18 octobre 1897, à 5 h. 1/4 du soir. Toutes les autorités civiles et militaires, ainsi que le clergé, l'attendaient à la gare. Une foule immense, frémissante d'impatience, stationnait aux abords et tout le long de la route jusqu'au pont Faidherbe. M. André Lebon a écouté, tête nue, le chant national, entonné par la musique militaire, puis est monté en voiture pour se rendre au Gouvernement. La foule était silencieuse. Le ministre saluait avec beaucoup de grâce. Aussitôt après l'arrivée au gouvernement, ont commencé les présentations officielles. Le R. P. Guérin était absent. Les PP. Jalabert, Sène et Royer, ont été reçus après le directeur des affaires indigènes. Le Ministre a serré la main au P. Jalabert, qui a présenté ses confrères. Le Ministre a prononcé quelques paroles aimables, a dit l'excellente impression qu'il avait ressentie à son passage à la Mission de Thiès, puis nous nous sommes retirés. Le pasteur protestant venait ensuite.

Le 19, à 7 h. 1/2, grand discours du Ministre à l'entrée du pont Faidherbe, inauguré une seconde fois; puis une pluie de décorations de toutes nuances. Après la remise des décorations, M. Lebon s'est rendu sur la travée tournante pour assister au passage de la canonnière de guerre, la *Salamandre*, vieux bateau qui avait bien de la peine à refouler le courant. Là, le Ministre s'est rafraîchi en buvant d'excellent champagne; puis il s'est rendu à l'École secondaire, ensuite à l'hôpital militaire et enfin à l'école du Nord où, après avoir prononcé une gracieuse allocution, il a remis à la Supérieure, la Mère Madeleine, les palmes académiques, au grand contentement de tous les assistants. Le lendemain, il partait pour Kayes, d'où il est revenu le 2 au soir. M. Lebon quittait définitivement Saint-Louis, le 4 novembre, à 8 heures du matin, par un train spécial.

3. — Le samedi 21 mai nous est heureusement arrivé le R. P. Pascal, choisi pour seconder notre évêque vénéré, avec le titre de préfet apostolique du Sénégal. Il était accompagné du P. Guérin, curé de Saint-Louis, qui nous revenait du second arrondissement où il avait séjourné près de deux semaines. Le R. P. Préfet a été reçu à la gare par les membres du Conseil de fabrique, les associés des conférences de Saint-Vincent de Paul, du Cercle catholique, du patronage des ouvriers. Le gouverneur général, absent momentanément, avait chargé M. le lieutenant Obissier, chef du secrétariat, de venir saluer en son nom le nouveau préfet apostolique. Les Frères de l'école secondaire et ceux de l'école primaire, avec leurs élèves, étaient venus à sa rencontre. Le dimanche matin, vers huit heures un quart, on venait le chercher solennellement, croix en tête, à la préfecture. La musique de l'école secondaire joua un premier morceau, puis le cortège se mit en marche au chant du *Benedictus*, entonné par le F. Magloire, directeur de l'école. Parvenu à l'église, splendidement parée à l'extérieur et à l'intérieur, le R. P. Guérin présente au R. P. Préfet l'eau bénite et l'encens, puis, d'une voix forte, il lui adresse à l'autel, au nom de toute la population, un discours de bienvenue, parfaitement approprié à la circonstance.

Le R. P. Pascal a répondu par quelques paroles, écoutées avec la plus sympathique attention. Il n'a oublié personne, et le silence qui régnait dans l'enceinte sacrée pendant qu'il parlait prouve surabondamment combien il a été goûté. Il a ensuite chanté la grand'messe, assisté des PP. Tisserand et Royer. Le soir, après vêpres, tout le monde s'est rendu à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, où un *Magnificat* a été chanté pour remercier la Sainte Vierge.

4. — Avant de terminer ce Bulletin, nous croyons remplir un devoir en disant quelques mots d'un grand chrétien, M. Pesnel, qui édifiait Saint-Louis depuis de longues années par les exemples d'une vie toute sainte, et que la mort est venue nous ravir le 19 octobre 1897. C'était le président de la conférence de Saint-Vincent de Paul. Il a laissé des regrets unanimes. Ses obsèques ont été un véritable triomphe. Une foule immense y assistait. C'était un magnifique témoignage rendu à la piété de cet homme de bien, dont l'éloge était dans toutes les bouches.

C'est une perte réelle pour le Sénégal; mais pour nos œuvres, c'est un protecteur de plus au ciel (1).

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-ANNE DE THIÈS

1. Visite du ministre des colonies. — 2. Visite de nos plantations par le gouverneur général. Pépinière et jardin d'essai. — 3. Missions des alentours : Tiona, Tialy, Diobas, Sangué. — 4. Fondation de la mission de Fandène. — 5. Chapelles de Tivaouane et de Mekhé. — 6. Profession du F. Sosthène. — Nos défunts.

Personnel. — PP. Sébire, supérieur; Stein, Verrier; M. Louis César, prêtre indigène; FF. Théophile, Alory, Sosthène.

1. — Un événement important pour le Sénégal a mis particulièrement en relief, cette année, notre œuvre de Thiès : c'est la visite du ministre des colonies, M. André Lebon. Le gouverneur général, M. Chaudié, avait manifesté le désir de lui présenter officiellement la Mission catholique dans cet établissement. Malgré son état de souffrance, Mgr Barthet tint à venir lui-même lui en faire les honneurs, avec le R. P. Guérin, curé du chef-lieu de la colonie. C'est le 18 octobre 1897, le lendemain de son arrivée au Sénégal, que nous avons eu l'honneur de

(1) Voici les passages les plus saillants d'un discours que devait prononcer sur sa tombe le directeur de la banque; il en fut empêché par l'émotion qui l'étreignait.

« Messieurs, le grand chrétien que nous venons de conduire à sa demeure dernière n'aspirait ni à la gloire ni aux honneurs. Modeste dans ses allures, simple dans son langage, il ne vivait que dans la paix du foyer familial, fuyait le monde et ses turpitudes. Si, à un moment critique, on l'a vu occuper, pour peu de temps, des fonctions publiques, ç'a été à son corps défendant et uniquement par dévouement à son pays... Administrateur de la banque du Sénégal pendant de longues années, il apportait dans les discussions au sein du Conseil un calme admirable, cet esprit droit et pondéré qui en faisaient un conseiller précieux. Travailleur infatigable, sa devise a toujours été : honneur et vertu. Pour lui, peu lui suffisait, sa charité seule était inépuisable...

« Inébranlable dans ses convictions, s'il eût vécu au temps de la primitive Eglise, il eût été un ardent confesseur de la foi et eût subi le martyre. Qui donc de vous, Messieurs, n'a connu Michel Pesnel! Qui donc n'a pas, au moins quelquefois, rencontré ce noble et modeste vieillard, dont la couronne de blancs cheveux sollicitait le respect, et devant lequel tous les fronts se découvraient!

« Hé bien, Messieurs, des hommes comme ceux-là, on ne les pleure pas, lorsqu'ils s'en vont; on envie leur sort, car ils s'en vont les mains pleines! On s'agenouille sur leur tombe et on leur dit, dans un profond élan du cœur
« Priez pour nous qui restons. »

recevoir le ministre. L'avenue de l'établissement était ornée d'un arc de triomphe en paille d'arachides, élevé par les commerçants de Thiès et décoré de guirlandes, de drapeaux et d'écussons. Tous les rois de l'intérieur, avec 1700 cavaliers et de nombreux guerriers, étaient échelonnés en avant le long de la grande rue. C'était un coup d'œil vraiment pittoresque. Aussi M. Lebon poussa-t-il, à cette vue, un cri d'admiration.

Le ministre était accompagné du gouverneur général et de plusieurs autres gouverneurs particuliers des possessions françaises de la côte, de deux députés, MM. Couchard et Le Hérisse; du commandant Legrand, représentant le Président de la République, de divers administrateurs, de nombreux officiers de tous grades et de plusieurs représentants des grands journaux de Paris. Monseigneur, en termes émus, lui souhaita la bienvenue. M. Lebon répondit qu'il était enchanté de tout ce qu'il voyait. « Il reconnaissait, dit-il, que les missionnaires étaient vraiment les pionniers de la civilisation, ainsi que de l'influence française; et il voulait les décorer tous dans la personne de leur évêque. » Il remit alors à Monseigneur les insignes de commandeur de l'ordre de l'Etoile noire du Bénin, puis il attacha sur la poitrine du R. P. Supérieur la décoration de chevalier du Mérite agricole, s'estimant heureux, suivant ses expressions, de manifester ainsi combien il appréciait le dévouement des Pères aux intérêts de la colonie.

Une petite exposition des produits du Sénégal intéressa vivement le ministre, ainsi que tous les personnages de sa suite. Après une courte visite au jardin et aux champs d'essai, il prit congé de nous, en remettant 50 francs pour les enfants du pénitencier. Plusieurs fois, dans le cours de son voyage au Sénégal, M. Lebon exprima son admiration pour ce qu'il avait vu à la Mission de Thiès. Les journalistes en ont aussi parlé au long et avec les plus grands éloges (1).

Les chefs indigènes ont été très frappés de l'attitude du ministre; elle ne peut que nous concilier leur respect et leur estime. Espérons qu'ils s'en souviendront le jour où nos ressources et notre personnel nous permettront de s'établir chez eux.

(1) *Journal officiel de l'Afrique occidentale française*, n° du 30 octobre 1897.

2. — Peu de temps après, en allant examiner le tracé de la voie ferrée qui doit relier Thiès à Fatik et plus tard au Soudan, le gouverneur général voulut visiter nos plantations plus en détail. Quelques difficultés s'étaient élevées au sujet du rendement des cultures entreprises dans le jardin d'essai. Le R. P. Supérieur proposa au gouverneur général de modifier l'ancien contrat trop peu précis et d'établir à Thiès une véritable pépinière pour les pays de protectorat. Cette proposition fut accueillie avec bienveillance, et, depuis, un contrat a été signé dans ce sens.

La direction des affaires indigènes nous prendra de Thiès pour 3000 francs d'arbres déterminés. C'est le commencement d'une ère nouvelle pour l'établissement. Une pépinière rendra de grands services au pays, aussi bien qu'à nos missions, et laissera à l'œuvre une plus grande liberté d'action, tout en lui procurant autant de ressources, sinon davantage. Du reste, la nappe d'eau baisse si constamment dans nos puits, qu'il a fallu creuser encore, et le nombre des enfants condamnés diminue. Une pépinière demandera moins d'eau, moins de travail et de dépenses, et causera moins de désagréments qu'un jardin de légumes.

Nous continuons, du reste, dans l'intérêt de tous, notre jardin d'essai pour l'acclimatement des essences utiles des pays tropicaux. C'est dans ce but que le gouverneur général vient de donner au P. Sébire, rentré en France pour raffermir sa santé ébranlée par 11 années de séjour consécutif au Sénégal, des ressources suffisantes pour se procurer en France et en Algérie les plantes utiles qui manquent encore en Sénégal.

3. — Nos œuvres de missions continuent beureusement à se développer aux environs de Thiès.

Le P. Stein, à Tiona, et M. l'abbé Louis César, à Tialy, s'occupent à former un solide noyau de jeunes gens chrétiens, fidèles et attachés à la religion. Nous espérons trouver là plus tard un beau groupe de catéchistes, qui nous seront d'un précieux secours pour pénétrer plus avant dans les pays séréres. Le P. Verrier, quoique bien occupé par son économat, va souvent aussi à Tialy, pour se former à la pratique du ministère et à la langue du pays.

Tous les quinze jours, M. l'abbé Louis se rend au *Diobas*, pour préparer prochainement au baptême les jeunes gens de ce pays. Voilà cinq ans déjà que plus de 100 enfants de cette contrée ont commencé à suivre le catéchisme. Le *Diobas* est une province sère comptant de 4 à 5000 âmes, les premiers villages sont à 12 kilomètres au sud de Thiès. Malheureusement les groupes d'habitations sont bien dispersés. D'un autre côté, de l'aveu de tous, c'est là qu'on trouve les mœurs les plus simples, le moins de gris-gris et de superstitions, le moins de polygamie, et d'influence musulmane.

En 1897, nous avons relié le *Diobas* à la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Tiona par une route de 10 kilomètres, pour laquelle la direction des affaires indigènes nous a donné une somme de 500 francs. Nous espérons, l'année prochaine, continuer cette route et relier ainsi Thiès à Poponguine par Tiona et le *Diobas*. Déjà une autre voie vient d'être ouverte par les soins de l'administration entre Thiès et Nianing, à 15 kilomètres de Saint-Joseph de Ngazobil.

A *Sangué*, village none du *Diobas*, nous avons acheté un terrain d'un hectare et demi, sur lequel nous avons élevé une longue case-école, servant de demeure au missionnaire et de lieu de réunion. En 1897, nous y avons établi deux catéchistes, et, chaque mois, le P. Strub quittait Rufisque, pour venir se rendre compte des progrès des catéchumènes. Il y aurait lieu, maintenant, de baptiser les plus fervents et de construire une chapelle, ainsi qu'un logement pour le missionnaire, un peu plus durables qu'une pauvre case en paille. Nous espérons que le P. Sébire trouvera, dans ses tournées apostoliques, des âmes généreuses qui lui en fourniront les moyens.

4. — Le 25 août 1898 s'ouvrait la Mission de Saint-Athanase de *Fandène*, la première du grand pays sère et fétichiste du Baol. Jusqu'ici, l'influence pernicieuse des musulmans, qui traversent constamment ce village situé sur la grande route de Lambaye à Thiès, ainsi que les mauvais penchants des habitants pour l'ivrognerie et la polygamie, ont mis bien des obstacles au zèle des missionnaires. L'action de la grâce s'y fait enfin sentir, et les catéchumènes deviennent plus nombreux.

Souvent, les administrateurs eux-mêmes nous disent : « Mais allez donc plus loin, dans les grands villages du Baol, en plein

pays sérère; vous aurez là beaucoup d'enfants, et nous vous y bâtirons des écoles.» De fait, ils ont déjà bâti des écoles à Goundiane, à Lambaye, à Sambé; et ce sont des musulmans qui les tiennent! C'est un grand danger pour l'évangélisation de ces pays sérères. Mais, hélas! le personnel nous manque. De plus, nous n'osons faire des installations de ce côté. Quand on construira la ligne de Thiès à Fatik, il y aura probablement des déplacements de la population indigène sur un point ou sur un autre, et nos stations pourraient se trouver isolées, loin des centres. Aussi, en attendant, avons-nous tourné nos efforts d'un autre côté.

5. — Entre Thiès et Saint-Louis, il y a deux stations de la voie ferrée, qui sont très importantes au point de vue commercial : *Tivaouane* et *Mekhé*. La première compte environ 80 chrétiens, et la seconde une trentaine. Souvent, ils se plaignaient d'être abandonnés et privés des secours de la religion. Quelques-uns se perdaient dans cet isolement. Parfois, surtout au temps de Pâques, un missionnaire leur disait la sainte messe dans des appartements privés; ce n'était pas assez pour les soutenir. Aussi, l'an dernier résolut-on d'élever une chapelle dans chacun de ces deux centres. On trouva des baraques qui furent cédées gratis par des maisons de commerce, ainsi que des terrains. Des souscriptions furent ouvertes, et maintenant Tivaouane a une petite chapelle avec un gracieux clocheton et une belle rosace dus au travail du cher F. Théophile. Mekhé aura aussi bientôt la sienne. Un Père partira de Thiès tous les quinze jours, et ira dire la sainte messe alternativement dans ces deux chapelles.

C'est le dimanche de la solennité de l'Épiphanie (9 janvier 1898), écrit Mgr Barthet, qu'a été inaugurée la chapelle de Tivaouane, à 22 kilomètres au nord de Thiès sur le chemin de fer. Elle s'est trouvée trop petite pour la circonstance, et les chrétiens ont proposé de faire une nouvelle souscription pour y ajouter des bas-côtés (Lett. du 11 janvier.)

6. — Mentionnons, en terminant, la profession du F. Sosthène dans notre petite chapelle, le dimanche des Rameaux, 11 avril 1897; le retour du F. Alory, parti malade du Soudan et, depuis son retour de France, attaché à notre communauté; la

visite du P. Hattler, venu de la Guinée française se remettre au bon air de Thiès.

Un souvenir aussi à nos chers défunts : le P. Gaillard, décédé le 9 mai 1897 en France, avait été longtemps économe à Thiès et s'était dévoué avec zèle à la Mission de Tialy. Le novice-frère Tarsitius, mort de la phtisie, à Dakar, le 3 mai 1897, a été également quelque temps avec nous.

Dans la communauté a succombé, le 30 juillet 1896, le vénéré P. Blanchet, ancien provicaire apostolique de Sierra-Leone. C'est lui qui, le premier, est allé, après nous avoir édifiés pendant deux mois, prendre possession, dans le cimetière de l'établissement, d'un carré réservé aux Pères. Bientôt après, le F. Bonaventure, emporté par une fièvre bilieuse hématurique le 4 novembre 1897, allait reposer en face du bon Père, dans l'emplacement destiné aux Frères; la sœur Gerbruge, venue de Gambie, occupait la partie réservée aux Religieuses de Saint-Joseph. Deux domestiques très fidèles ont depuis complété les divisions de notre petit cimetière. Si c'est une grande douleur de perdre ceux que nous avons aimés, il est bien consolant de penser qu'ils intercèdent auprès de Dieu pour la Mission à laquelle ils se sont dévoués sur la terre.

MAISON DE N.-D. DU MONT-ROLAND, A TÉVIGNE

1. Bonnes dispositions des indigènes. — 2. Résultats consolants. Sœurs indigènes. — 3. Constructions.

Personnel. — Les PP. Strub et Esvan, remplacent respectivement le P. Chany, actuellement en France, et le P. Le Vouédec, envoyé à Gorée.

1. — Fondée le 11 mars 1895, avec les secours fournis par les directeurs et les anciens élèves du collège de Dôle, où Mgr Barthel a fait ses études, et en mémoire d'un pèlerinage de ce nom, célèbre dans tout le Jura, la petite station de Notre-Dame du Mont-Roland continue à donner les résultats les plus consolants pour l'évangélisation des peuplades qui l'entourent.

Située dans le Ndoute, sur le flanc d'une colline qui domine une vaste plaine, limitée dans le lointain par les eaux de l'Océan, la Mission se trouve avoir à ses pieds une nombreuse et intéressante tribu de Sérères. Fétichistes et superstitieux, il sont

pleins de respect pour les missionnaires. « Tous les blancs sont bons, disent-ils, ils ont plus d'esprit que nos génies; mais, vous autres, vous les dépassez tous; car vous êtes les hommes du bon Dieu. » Pauvres gens! même dans leur abaissement intellectuel et moral, ils reconnaissent le cachet divin de notre mission. Aussi sommes-nous déjà regardés comme les vrais maîtres du pays et, à chaque instant, on a recours à nous pour trancher les différends parfois les plus communs : « Tu es notre chef, disent-ils, et c'est toi seul qui peux nous juger. »

2. — Jusqu'à ce jour malheureusement les travaux d'installation matérielle ont absorbé une grande partie de notre temps; puis le P. Chany, chargé de cette station, a dû, à plusieurs reprises et pour de longs mois, aller prêter son concours ailleurs, pour divers travaux de constructions. Cependant, nous avons déjà un bon noyau de chrétiens, tous très fidèles jusqu'à présent, et sur lesquels nous fondons les meilleures espérances.

Environnés que nous sommes par des tribus complètement musulmanes, nous faisons tous nos efforts pour que notre marche en avant, au risque d'être plus lente, n'en soit que plus assurée, afin d'éviter les apostasies, toujours si pénibles au cœur du missionnaire et si fatales à ses œuvres. Tous nos jeunes chrétiens ont été habitués dès le commencement à fréquenter la chapelle, non seulement les dimanches, mais tous les jours de la semaine; et notre prière du soir, faite en commun et accompagnée de cantiques en langue indigène, a émerveillé bien des fois, en les édifiant, de vieux missionnaires qui nous avaient honorés de leur visite.

3. — Ce qui a donné un nouvel essor à l'action évangélisatrice, c'est l'établissement d'une communauté de Sœurs indigènes pour l'éducation des jeunes filles. Ces bonnes religieuses, fondées, on le sait, par Mgr Kobès, de vénérée mémoire, nous prêtent en effet, dans toutes les stations où elles se trouvent, un concours des plus efficaces. Étant du pays, elles ont un accès facile auprès des indigènes, et contribuent puissamment à faire tomber les préjugés qu'on peut encore avoir contre notre sainte religion.

Au Mont-Roland, elles ont su s'attirer, dès leur arrivée, la sympathie et l'admiration non seulement des habitants des villages les plus voisins, mais même des populations mahomé-

tanés plus éloignées. Aussi, nombreuses sont les jeunes filles qui viennent se faire instruire à la Mission et fréquentent nos offices. Quelques-unes, fiancées à nos jeunes gens chrétiens, ont déjà été baptisées; mais, malgré les excellentes dispositions de beaucoup d'autres, nous sommes obligés d'être très prudents dans les commencements, car le Sérère est polygame et, d'après les usages du pays, la jeune fille est donnée en mariage, sans qu'elle soit consultée. C'est un usage qui nous créera plus d'une difficulté, à en juger par le fait suivant, encore tout récent.

Une jeune fille d'une vingtaine d'années, depuis longtemps très assidue au catéchisme, avait été fiancée par ses parents à un homme déjà marié. Quand on vint la prendre pour la conduire à son nouveau maître, elle protesta énergiquement, disant qu'on pouvait l'enlever de force, mais qu'elle ne resterait jamais avec celui qu'on voulait lui donner pour mari : « Je veux être chrétienne, disait-elle, et si je me mariais à cet homme, je ne pourrais plus l'être! » Malgré toutes les ruses, toutes les violences, la pauvre enfant tint bon, et elle put croire qu'on allait enfin la laisser tranquille. Mais, d'après les usages du pays, c'est l'oncle maternel, et non pas le père, qui est le vrai maître des enfants. La pauvre jeune fille n'avait donc repoussé qu'un premier assaut; le second fut plus brutal, car le fameux oncle (bien payé pour sa besogne) roua de coups la malheureuse en lui disant qu'il la tuerait plutôt que de lui laisser le dernier mot.

Avertis alors de ce qui se passait, nous nous empressâmes de mettre le holà à de telles brutalités. Le délinquant fut mandé à comparaître devant les principaux chefs et, après un exposé du fait, il lui fut signifié qu'en pays français tout le monde est libre et qu'il n'est point permis de brutaliser qui que ce soit pour lui arracher ce qui répugne à sa conscience; que, par conséquent, s'il recommençait ses actes de sauvagerie, le commandant de cercle en serait aussitôt averti, et qu'il lui ferait payer cher sa manière d'agir.

La leçon eut son effet immédiat. Le vieux noir jura ses grands dieux qu'il n'userait plus jamais de moyens violents pour persuader sa nièce, et l'on se quitta bons amis. Depuis, la jeune fille a été baptisée et elle est actuellement une de nos meilleures chrétiennes.

4. — Nos constructions, toutes très simples, offrent cependant un logement sain et salubre, qui nous permettra d'affronter sans trop de périls les dangers de la mauvaise saison.

La maison des Pères, située sur le flanc nord-ouest de la

colline du Mont-Roland, a environ 15 mètres de long; et, pour utiliser la pente de la colline, elle a été dotée d'un sous-sol, véritable rez-de-chaussée, qui sert de chapelle provisoire. La maison des Sœurs, placée sur le versant nord-est, est un peu moins grande et se compose de trois pièces : un dortoir, une salle commune et un réfectoire.

Toutes ces constructions ont été faites en béton, avec des matériaux pris sur place, la pierre à chaux étant abondante sur les lieux et le gravois volcanique également.

STATION DE SAINT-ATHANASE, A FANDÈNE

1. Population, mœurs, religion. — 2. Installation des missionnaires en 1895. Difficultés. Résultats. — 3. Visites du gouverneur général. Rois musulmans établis au Baol par l'administrateur.

Personnel. — D'après le dernier état du personnel, les PP. J.-M. Jouan et Bodo étaient chargés de cette station, fondée par les PP. Lacombe et Allègre. Les circonstances ayant nécessité leur envoi en d'autres postes, elle est actuellement desservie par le P. Jouan, qui y va de Rufisque quelques jours chaque semaine.

1. — En commençant le premier Bulletin de cette station, il est utile de faire connaître tout d'abord le pays et la population.

Fandène est un village de Nones d'environ 1000 habitants, disséminés par groupes de familles sur une étendue de 4 kilomètres. On y parle une langue particulière, répandue aussi dans plusieurs autres villages et complètement différente de celles des Volofs et des Sérères qui les entourent. L'origine de cette race none est un mystère pour les peuples voisins, elle-même ne connaît point son histoire. D'aucuns disent qu'elle était esclave des Sosés, qui, d'après la tradition, habitaient jadis cette contrée.

Naguère, fortifié par une ceinture de bois et de brousses impénétrables, le Fandénais défiait tous ses voisins; il était redouté même du roi du Baol. Malheur aussi à qui osait s'aventurer dans l'enceinte de ses fortifications; il n'en ressortait plus. De là sa réputation de férocité. None, c'est, en un mot, dire ce qu'il y a de plus inhumain. On lui attribue une foule de pouvoirs étranges, entre autres celui de se changer en hyène.

Les Fandénais passent la saison sèche dans les fêtes : d'effrayantes salves de coups de fusils, des cris sauvages ne cessent de redire leur bonheur quotidien. Réunis çà et là, hommes et femmes assis pèle-

mêle, ils forment cercle autour d'une jarre de *pouhe* (bière de mil) ou d'une dame-jeanne d'eau-de-vie, et s'animent au fur et à mesure que la coupe recommence sa tournée. C'est d'une gaieté indescriptible qui, parfois, hélas ! se termine par des luttes.

Mourir d'une mort violente n'épouvante pas le None. Ce qu'il ne s'explique pas, ce sont les morts lentes. Il consulte alors les devins pour savoir qui pourrait bien tourmenter ainsi l'âme de son parent : celui-là, c'est le *deme* ou sorcier, nom donné à un pauvre diable qui n'y peut rien, mais qui doit être le coupable. Dès lors, la vie ne saurait plus avoir de charme pour lui. Il est à jamais fui, méprisé, même par sa famille, qui l'éloignera de son foyer et essaiera d'abréger ses jours.

Le None croit en Dieu, qu'il nomme *Kohr*, et en la vie de l'au-delà. Sa religion se réduit à quelques pratiques païennes : sacrifices de bœufs immolés aux mânes des ancêtres, libations de lait, de bière de miel, etc., faites aux différents génies (*rab*) qui gardent les cimetières. Rien n'arrive que d'après le bon vouloir du génie. Le sacrifice qui lui est le plus agréable est l'immolation d'un bœuf; il aime aussi le lait frais d'une jeune vache.

Le vieux *Samba Sal*, un fervent, fait immoler en ce moment un bœuf à son génie protecteur. Cette viande sera distribuée en aumônes à tout le village. Samba vient de nous dire son grand chagrin de ne pouvoir faire davantage, son troupeau ayant été très réduit par l'épizootie de 1891.

2. — Fandène n'étant qu'à 9 kilomètres de Thiès, on eut bien vite l'occasion de faire connaissance avec ses habitants. Le P. Lacombe, principalement, aimait à aller les voir; il y faisait le catéchisme, la jeunesse l'entourait avec empressement. On le suivait même parfois jusqu'à Tialy, au-delà de Thiès, afin d'assister à la messe. L'avenir de Fandène se préparait ainsi et semblait promettre de beaux résultats. (Voir *Bulletin de Thiès*, t. V, p. 266.)

En 1895, le P. Sébire se mit à la recherche d'un terrain, pour y établir une mission. Après quelques difficultés, il put s'entendre avec Samba Sal pour une somme de 60 francs d'abord, qu'il fallut ensuite élever à 100 francs, sous peine de résilier le marché. Les Nones, amis du vendeur, étaient venus à la rescousse, soi-disant pour empêcher toute habitation de missionnaire chez eux, mais sans doute pour avoir de quoi arroser un peu le contrat.

L'année suivante, on y construisit une maison à trois pièces, dont l'une sert d'oratoire. Elevée à un mètre du sol et posée au sommet du monticule de la propriété, elle a une apparence gracieuse. Elle est située au centre de Fandène. Le 23 août 1896, les PP. Lacombe et Allègre, escortés par les membres de la Mission de Thiès, y faisaient leur entrée solennelle. Ils se mirent avec entrain à la culture de cette portion de champ du Père de famille. Bientôt, hélas! ils s'aperçurent qu'il était couvert de ronces et bien difficile à défricher. Au bout d'un an cependant, après de pénibles efforts, ils eurent la consolation de recevoir au saint baptême deux jeunes Griots, de la dernière famille de Fandène. Quelque temps après, au moment où l'on allait avoir un excellent coup de filet, alors que les vêtements de baptême étaient déjà préparés, un mot jeta le trouble et l'épouvante dans la bande des catéchumènes : « Le chrétien ne peut avoir qu'une seule femme! » Or, chez eux, celui qui a plusieurs femmes est l'homme le plus considéré : *Borome Barké!* Dès lors, la Mission devint déserte.

Au mois de novembre de la même année, le P. Allègre épuisé rentre en France. Il avait bien travaillé : en dehors de son ministère, il avait creusé un beau puits de 22 mètres de profondeur, construit un pigeonnier, un poulailler, une écurie, obtenu de l'administration une école bâtie aux frais du budget régional, et 1200 francs de traitement comme instituteur, à titre d'indemnité.

Le P. Jouan vint alors le remplacer. Au mois de décembre, le P. Lacombe, désolé de ne pas voir la moisson répondre à ses sueurs, se dirigeait vers Saint-Joseph de Ngazobil, laissant après lui la réputation d'un volofiste distingué, du meilleur des médecins et du plus habile sourcier. Le P. Bodo lui succéda. Attirés par des figures nouvelles, les notables de Fandène se réunissent, viennent faire la connaissance des nouveaux missionnaires et promettent monts et merveilles. Pendant un mois, l'église et l'école furent un peu fréquentées; ce fut à peu près tout. Cependant, il n'est guère de moyens que nous n'ayons employés : douceur, patience, soin des malades, menaces de l'administration, menaces de les quitter. Ce dernier expédient semble les réveiller de leur torpeur. Ils ne voudraient point nous voir partir. La paix que leur donne notre présence leur

serait vite enlevée. Ils ont peur des chefs volofs, et non sans raison, car ceux-ci ne les ménagent pas, quand l'occasion se présente favorable.

Nous avons pu faire 10 baptêmes *in articulo mortis*; nous avons à la messe du dimanche une quinzaine d'enfants, à peu près autant à l'école de chaque jour. C'est peu !

3. — La mission de Fandène n'étant qu'à 500 mètres du grand chemin du Baol, nous avons souvent la visite des résidents et des administrateurs de cette contrée.

Le 10 février dernier, le gouverneur général M. Chaudié, à son retour du Sine-Saloume s'arrêtait chez nous près d'un quart d'heure. Il visita l'école, remarqua avec bienveillance nos deux chrétiens, et accepta ensuite une petite collation, pendant laquelle les Fandénais ne cessèrent de tirer des salves de coups de fusils. Il nous quitta en nous assurant de la protection du gouvernement.

Le 24 mars suivant, au lever du soleil, nous arrivaient, par toutes les avenues de la Mission, de nombreux cavaliers lancés à toute vitesse. C'était l'administrateur, M. Poulet, qui allait introniser les jeunes rois du Baol, élevés à l'école des otages de Saint-Louis : *Sanemone Fal*, chef de la partie occidentale, et *Bahane Diop*, chef de la partie orientale, tous deux fils d'anciens rois; le premier, fils de Tié Yacine Fal, l'ivrogne tégne du Baol; le second, de Lat Dior Diop Damel du Cayor, ardent musulman et guerrier fameux. Des noirs de leur famille ouvraient le cortège; venaient ensuite une dizaine d'Européens, officiers et commerçants, puis les deux princes, suivis de l'escadron de spahis.

Les Fandénais effrayés se blotissaient partout, jusque dans nos chambres; puis, revenus de leur surprise, ils accourent jouir de ce spectacle nouveau. Alors M. Poulet, ayant le P. Jouan à sa droite et devant lui une foule d'auditeurs, adresse aux jeunes rois quelques solennelles recommandations, leur impose le manteau royal, en leur recommandant de se montrer de dignes et loyaux serviteurs de la France.

Voilà donc le Baol sous un nouveau régime. Il est divisé en deux provinces ayant pour chef-lieu Toul et Sambé, villages de Sérères, où l'on construit deux résidences pour les agents de l'Administration, qui seront les pilotes des jeunes rois dans le gouvernement du Baol. La population du Baol est de 150.000 habitants environ.

Sous ce régime de protectorat, le pays marche à la civilisation : on perce des routes, le commerce a libre cours, les voyageurs ne sont plus inquiétés; mais le volof, ambitieux des premières places, a aussi

l'espace libre; et partout où il va, il sème ses idées, sa religion. Déjà le Baol est entamé, le sérère colore sa conversation du langage musulman, ses mœurs sont presque les mêmes, des villages prennent part aux grandes fêtes des marabouts, et observent leur jeûne, tout en restant buveurs.

Le Sine est presque le seul des pays sérères qui soit resté jusqu'ici étranger à ce mouvement de l'Islam. Mais combien de temps résistera-t-il à l'exemple des autres provinces ?

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-AGNÈS DE RUFISQUE

1. Importance de Rufisque. OEuvres et ministère. — 2. — Travaux à l'église. Presbytère. — 3. Visite du Ministre des colonies.

Personnel. Le P. Alaux, supérieur, chargé de la paroisse, a eu successivement, pour le seconder, le P. Amann, appelé à Dakar pour se reposer, puis le P. Strub, qui, envoyé ensuite à Notre-Dame du Mont-Roland, a été lui-même remplacé par le P. Le Vouédec. Le F. Fridolin, qui avait travaillé généreusement à Rufisque pendant vingt années, a été envoyé, au mois de février de cette année, à Saint-Louis. C'est le F. Christophe qui lui a succédé.

1. — Rufisque est une des villes les plus importantes du Sénégal sous le rapport du commerce. L'Allemagne, l'Angleterre et la France lui envoient une grande quantité de marchandises; et elle-même, l'an dernier, en a exporté plus de 50 millions de kilos, consistant surtout en arachides.

Nos œuvres sont toujours les mêmes : catéchismes français et volof; écoles des Frères et des Sœurs; dispensaire, où se dévoue la vaillante sœur Marie-Louise, sans cesse en quête d'enfants moribonds à baptiser.

En septembre 1896, nous avons inauguré, dans une belle et vaste salle, un patronage pour les jeunes gens de la ville. Ils avaient un règlement; des jeux, des fêtes religieuses, le loisir de trouver avec des amusements un refuge, tous les jours, jusqu'à 9 heures du soir. Au début, tout allait bien; malheureusement, les circonstances, les occasions, le contact avec les mahométans, ont occasionné, chez beaucoup, un relâchement regrettable.

Le 21 décembre de la même année, le P. Planeix est venu prêcher le jubilé, accordé à la France et à ses colonies, à l'occasion de l'anniversaire du baptême de Clovis. L'instruction du

matin était en volof, il y avait beaucoup de noirs chrétiens; celle du soir était en français; les Européens se joignaient aux noirs et remplissaient la nef et les bas côtés. Jamais on n'a vu autant de monde à l'église.

Le 6 juin 1897, Monseigneur a donné la confirmation à 15 garçons et à 15 filles; et, 15 jours plus tard, 12 garçons et 6 filles avaient le bonheur de faire leur première communion.

Nous avons environ de 750 à 800 chrétiens, Européens compris. En général, ces derniers ne nous donnent pas grand travail; ils sont cependant généreux pour nos œuvres. Aux grandes fêtes, on compte de 70 à 100 communions, — une centaine de baptêmes par an, y compris les baptêmes des moribonds, — mais malheureusement peu ou point de mariages. Les familles chrétiennes manquent dans la paroisse, et il est bien difficile d'arriver à en former.

2. — L'église s'achève insensiblement et s'embellit de plus en plus. Après les bas côtés, on a construit, en 1895 et 1896, la sacristie et la tribune, et au mois d'octobre dernier, moyennant une somme de 5000 francs, votée, à la demande du P. Alaux, par le conseil municipal, nous avons pu construire la chapelle du baptistère, qui fait pendant à celle de l'escalier de la tribune. Ce baptistère, en terre cuite, vient de Toulouse, et ne coûte pas moins de 600 francs.

Tout récemment, les fenêtres du haut de l'église ont été ornées de 16 beaux vitraux, représentant les 4 évangélistes et les 12 apôtres; et nous venons d'acquérir deux magnifiques reliquaires, dans lesquels sont exposées une cinquantaine de reliques précieuses, de tous les apôtres et d'autres grands saints.

Le presbytère a été lui-même amélioré autant que le permettaient nos faibles ressources et des dons particuliers. La saison de l'hivernage permet d'avoir des ouvriers à bon compte.

3. — Au mois d'octobre 1897, M. le Ministre des colonies, dans sa visite au Sénégal, s'est arrêté chez nous; mais, un peu pressé, il n'a vu que le warf et l'église. C'est, du reste, la seule dans laquelle il soit entré. Le P. Alaux l'a reçu, sur le perron, au son des deux cloches, et lui a adressé un mot de bienvenue. Le Ministre a répondu très gracieusement et a promis un tableau ainsi qu'un traitement de vicaire. Le tableau a été déjà annoncé au gouverneur : à quand la réalisation de la seconde promesse?

COMMUNAUTÉ DE SAINT-CHARLES, A GORÉE

1. Paroisse. Peu de mariages. — 2. Ecoles. — 3. Première messe de M. Pellegrin, prêtre indigène. — 4. Visites de Mgr Barthet et du R. P. Pascal

Personnel. P. Renault, supérieur, curé de la paroisse; P. Pawlas, vicaire, remplacé au commencement de juillet par le P. Le Vouédec.

1. — Bien que la population chrétienne diminue dans notre île, les offices paroissiaux sont mieux suivis, plus fréquentés qu'autrefois. Malheureusement, il nous est bien difficile d'arriver à faire des mariages chrétiens. La plupart de nos jeunes gens se dispersent pour gagner leur vie, à Dakar, à Rufisque, à Conakry, et en un mot sur tous les points de l'Afrique; beaucoup aussi, entraînés par l'exemple et les conseils des Européens, refusent de se marier légitimement quand ils pourraient le faire sans difficultés.

2. — Malgré l'émigration très prononcée parmi la jeunesse, nos écoles sont toujours aussi fréquentées, et les enfants semblent animés d'un excellent esprit. Nous essayons de leur donner une instruction religieuse aussi complète que possible; et en cela nous sommes admirablement secondés par les Frères et les Sœurs. Si tous ne persévèrent pas dans la pratique de la vie chrétienne, du moins nous espérons, et nombreux sont les faits qui nous donnent cette confiance, qu'au moment de la mort ils reviendront sincèrement à Dieu.

3. — Au mois de novembre 1897, nous avons eu une cérémonie bien rare en Afrique, mais que Gorée, plus privilégié, a vu se renouveler pour la septième fois. C'était le jour de Saint-Charles Borromée, fête patronale de la paroisse. M. l'abbé Gabriel Pellegrin, ordonné prêtre le 29 septembre, fête de saint Michel, venait chanter la messe dans sa ville natale. Le P. Jouan, dans le panégyrique qu'il fit de notre glorieux patron, montra comment ce saint avait couvert Gorée de sa protection; et, comme preuve, il cita les sept prêtres et les quinze religieuses indigènes fournis par la paroisse à la mission de Sénégalie.

4. — En 1896, notre fête patronale avait été présidée par notre vénéré Vicaire apostolique, qui revenait alors de France.

Le 30 mai 1897, Mgr Barthet nous arrivait de nouveau pour la cérémonie de la confirmation; il conféra ce sacrement à 116 enfants.

Le 10 mai dernier, nous avons eu la première visite de notre nouveau Préfet apostolique, le R. P. Pascal. C'était le jour de l'Ascension. Il voulut bien chanter la messe, et distribua la sainte communion à 31 enfants, qui s'approchaient pour la première fois de la table sainte. Puissent ces chers enfants conserver le souvenir des bonnes paroles que tour à tour leur ont adressées le R. P. Préfet apostolique et le P. Guérin qui l'accompagnait!

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE, A POPONGUINE

1. Ministère, baptêmes, communions, etc. — 2. Chapelle. — 3. Pèlerinage.

Personnel. — P. Jacques Le Berre, supérieur, chargé de desservir Guéréou; P. Esvan, remplacé depuis le mois de juin par le P. Bodo.

1. — Le P. Strub est le fondateur des Missions de Poponguine et de Guéréou. Pendant dix ans, il a travaillé sans relâche à l'évangélisation de nos Sérères-Nones (1886-1896). Aussi le vénèrent-ils toujours comme leur Père.

Cette petite chrétienté continue à donner des consolations. En ces dernières années, nous avons pu faire quelques mariages et quelques premières communions. Quant aux baptêmes, l'expérience montre qu'il faut y aller avec prudence pour n'être pas trompé. Cependant, chaque année, nous en avons de 15 à 20, tant à l'église que dans les cases *in articulo mortis*. Grâce à la bonne Mère Marthe, sœur indigène, peu d'enfants meurent sans baptême aux deux villages de Poponguine et de Guéréou.

Chaque premier dimanche du mois, tous nos chrétiens font la communion réparatrice. A la première messe, on récite quelques prières et l'on chante quelques cantiques qui relèvent un peu cette cérémonie.

Entourés de mahométans et de païens, nous sommes obligés de surveiller doublement nos ouailles, pour qu'elles ne se laissent pas entraîner par ces loups ravisseurs.

2. — Mgr Barthet est venu à deux ou trois reprises au milieu de nous encourager notre œuvre et nous donner des conseils pratiques, tant au point de vue du ministère qu'au point de vue des travaux à faire dans la communauté ou à la chapelle.

Grâce aux différents dons reçus, nous avons pu, ces deux dernières années, poser le plafond de notre chapelle inachevée,

les vitraux et un carrelage. Le bon F. Bonaventure y avait beaucoup travaillé. Il a laissé auprès de tous ceux qui l'ont connu l'impression d'un religieux fervent et dévoué.

3. — Le *Bulletin* n° 137 a déjà parlé du beau pèlerinage accompli à Notre-Dame de la Délivrande au mois de mai dernier. Chaque année, au temps de la Pentecôte, nous sommes heureux de voir ainsi accourir aux pieds de Marie tous les chrétiens de la Sénégambie.

Dans le courant de l'année, un certain nombre de pèlerins viennent pareillement demander à Notre-Dame de la Délivrande la santé du corps et de l'âme. Nous recevons, en outre, beaucoup de recommandations, ainsi que des demandes d'actions de grâces; cela prouve que notre bonne Mère du ciel dispense ici des faveurs avec abondance. Que ne pouvons-nous achever son sanctuaire et y célébrer plus dignement les divins offices! Cela nous procurerait bien des conversions, car rien ne frappe et ne touche le Noir comme la majesté des cérémonies et des chants de l'Église.

Par suite de sa situation et des richesses de son sol en fait de granits, de pierres à chaux, à ciment, etc., Poponguine est appelé à devenir tôt ou tard un centre d'exploitation. Daigne le bon Dieu grouper alors une population nombreuse autour de notre Mission en lui faisant connaître et aimer la religion chrétienne!

4. — Pour compléter ce Bulletin, voici quelques lignes d'une lettre de Mgr Barthet du 11 janvier 1898 :

En revenant de Ngazobil avec les Pères devant prendre part à la retraite de Dakar, nous nous sommes arrêtés 24 heures à Poponguine pour mettre cette retraite sous la protection de Notre-Dame de la Délivrande. A cette occasion, j'ai été heureux de voir que cette petite chrétienté marche bien et se montre relativement fervente. Le P. Esvan s'est mis résolument au volof, et sa santé s'est déjà sensiblement améliorée, quoiqu'il souffrit momentanément d'une bronchite quand nous l'avons vu (1).

La chapelle est bien tenue et produit un merveilleux effet avec sa voûte, ses vitraux et son dallage de carreaux blancs et noirs.

Deux Sœurs de l'Immaculée-Conception, qui avaient été très

(1) Le P. Esvan, comme on l'a vu, a été remplacé depuis, du moins provisoirement, par le P. Bodo.

malades depuis plusieurs mois et qui avaient fait une neuvaine à Notre-Dame de la Délivrande, y sont allées en pèlerinage la semaine dernière et en sont revenues tout à fait guéries. C'est un véritable prodige.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE NGAZOBIL

1. La chapelle heureusement transformée. — 2. Fléaux de la sécheresse et des sauterelles. — 3. Séminaire indigène. Nouveaux prêtres. Santé de Mgr Barthet refaite à Ngazobil. — 4. Sœurs indigènes. Mort d'une jeune professe. — 5. Baptême de la vieille *Malado*. — 6. La Fête-Dieu.

Personnel. PP. Kunemann, supérieur; Durdos, Lacombe, Pérès, M. Giraud Sock et M. Pellegrin, prêtres indigènes; FF. Corneille, Brunon, André, Fulgence, Justinien et Stanislas.

1. — Notre précédent Bulletin (septembre 1896) se terminait par le vœu de voir arranger convenablement la chapelle de la Communauté. C'était, en effet, l'ancien atelier de menuiserie qu'on avait autrefois transformé pour cette destination; mais l'on s'était contenté d'y mettre tant bien que mal une simple voûte, et de construire sur les côtés deux chapelles latérales, sans air ni lumière. Tout a été peu à peu métamorphosé. Le chœur, agrandi d'un bon tiers par un plein cintre, en harmonie avec le reste de l'édifice, permet de faire comme il convient toutes les cérémonies. Tout le travail a été exécuté par les Frères et nos plus grands orphelins, sous la direction du P. Supérieur, et ainsi nous avons pu avoir enfin, presque sans bourse délier, une véritable église. Il semble qu'on y prie mieux maintenant.

Après la mauvaise saison, nous serons obligés d'exécuter aussi de grosses réparations à la maison des Filles du Saint-Cœur de Marie, sous peine de la voir crouler un beau matin, car elle tombe de vétusté.

2. — Ces deux dernières années, la Mission de Ngazobil a été spécialement éprouvée par la sécheresse. Pour la première fois depuis la fondation de l'œuvre, tous nos puits, quoique creusés le plus possible, ne nous fournissent de l'eau qu'en petite quantité relativement à nos besoins. Force nous est donc d'aller chercher, à un kilomètre et demi de distance, le supplément indispensable. On y pourvoit au moyen de trois voitures chargées de barriques et qui fonctionnent toute la journée. Cette

sécheresse extraordinaire, due sans doute aux faibles pluies des derniers hivernages, nous a causé de réels dommages, en diminuant les ressources alimentaires que le travail des orphelins nous procurait sur place par les cultures.

Les sauterelles, à leur tour, sont venues ravager à plusieurs reprises les plantations qui avaient résisté à la sécheresse. Aussi nous a-t-il fallu, pendant la seule saison qui soit ici favorable au jardinage, replanter jusqu'à trois fois nos carrés de choux et de salade, avec grand risque d'en être réduits, suivant l'expression de Mgr Barthet, aux poissons de la mer et aux biches de la forêt, idéal, malheureusement, peu réalisable en pratique.

3. — Le séminaire indigène nous a fourni dernièrement un nouveau prêtre, M. Pellegrin. Attaché à l'œuvre où sa vocation a mûri, il s'occupe des orphelins de l'établissement et des chrétiens du village de Ngazobil.

M. l'abbé Pellegrin est originaire de Gorée. C'est le jour de la fête de Saint-Michel, 29 septembre 1897, dix jours après son ordination au diaconat, qu'il a reçu l'onction sacerdotale des mains de Mgr Barthet. Sa Grandeur a hâté cette ordination, afin d'avoir un prêtre de plus sachant le volof, car elle se trouvait dans le plus grand embarras, faute de missionnaires sachant cette langue.

Le premier jour de l'an, Monseigneur a aussi conféré la prêtrise à un ancien novice envoyé au Sénégal pour cause de santé, M. Joseph Cosson. Le même jour, il a donné les ordres mineurs à un clerc indigène, M. l'abbé Gabriel Sané. Cette cérémonie a été aussi solennelle que possible.

Tout le monde, ajoute Mgr Barthet, en faisant part à la Maison-Mère de ces ordinations, a été surpris de ma vigueur en cette circonstance; et j'en ai été moi-même plus surpris que personne. Ma santé s'est bien soutenue pendant le reste de mon séjour à Ngazobil, et l'on a été grandement étonné, à mon retour à Dakar, de me voir si différent de ce que j'étais à mon départ de cette ville à la fin de novembre (Lett. du 11 janv. 1898).

4. — L'œuvre des Sœurs indigènes compte à Ngazobil 11 professes et 7 postulantes. Nous avons eu récemment le

(1) M. Cosson avait été ordonné sous-diacre à Dakar le 21 sept. 1897. et diacre à Ngazobil le 5 décembre.

regret de perdre une jeune professe de trois mois sur laquelle on pouvait fonder de légitimes espérances : la Sœur Cléophas. Nous avons du moins la ferme confiance que la Mission compte en elle une protectrice de plus auprès de Dieu.

5. — Le samedi saint a eu lieu, dans l'église de Saint-Joseph de Ngazobil, une cérémonie particulièrement touchante : c'est le baptême de *Malado*, la plus vieille des matrones de la localité. Mariée dans sa jeunesse à un brave homme que Mgr Kobès avait baptisé il y a trente ans, cette femme n'avait jamais voulu jusque-là renoncer aux pratiques superstitieuses de ses ancêtres. Ni les pressantes exhortations de Mgr Kobès, ni la science théologique de Mgr Riehl, ne l'avaient convertie. Touchée de la grâce en ces derniers temps, elle s'est instruite durant une année entière. Et enfin, le vendredi saint, pleinement convaincue des vérités de notre sainte religion, elle a jeté au feu tous ses gris-gris et tous ses fétiches. Il y avait plaisir et profit à l'entendre dire quel « bonheur elle éprouvait dans son cœur depuis le départ du diable, qu'elle avait senti s'éloigner d'elle quand elle avait reçu l'eau qui fait les enfants du bon Dieu ». Sa ferveur, qui s'augmente de jour en jour, est pour tous un sujet d'édification.

6. — La Fête-Dieu a été célébrée avec éclat à Saint-Joseph de Ngazobil. Voici ce qu'en écrit Mgr Barthet, dans une lettre du 10 juin 1898.

La solennité du Saint-Sacrement a été vraiment splendide sous tous les rapports. J'ai officié pontificalement à la grand'messe, à la procession et le soir. Des chrétiens étaient venus de tous les environs prendre part à cette belle démonstration de la foi catholique; il en était venu à pied de Poponguine, qui se trouve à environ 70 kilomètres de distance de Ngazobil : ils avaient marché pendant douze heures sans s'arrêter. On peut évaluer de 700 à 800 le nombre de chrétiens accourus à cette belle fête.

La chapelle, que le P. Kunemann a su admirablement transformer en une petite cathédrale, est actuellement un véritable bijou; elle se prête admirablement aux cérémonies pontificales mieux qu'aucune autre église de la Mission, y compris celle de Rufisque, dont le P. Alaux est si justement fier.

Nous avons pu, à cette occasion, le P. Pascal et moi, voir tous les confrères de ce district, à l'exception de M. Cosson, qui était resté à Fadioute, où je l'ai adjoint au P. Greffier.

Nous devons aller demain à Joal, où le P. Pascal doit officier et présider la procession de la Fête-Dieu. Elle se fait le premier dimanche dans l'octave à Joal et le dimanche suivant à Fadioute. J'ai promis au P. Greffier de donner la confirmation à Fadioute le dimanche où aura lieu la procession dans cette station. Le P. Pascal pense retourner à Dakar dans quelques jours pour aller visiter les stations de Rufisque et des environs de Thiès, qu'il ne connaît pas encore. Pour moi, je resterai ici quelque temps; je ne retournerai probablement à Dakar que vers la fin de juillet.

Stations de Ndianda et Mbodiène.

Ces deux stations viennent d'être rattachées à la maison de Ngazobil, dont elles ne sont éloignées que de 5 à 6 kilomètres. Les Sœurs indigènes qui s'y trouvaient autrefois à poste fixe s'y rendent aussi, suivant que l'exigent les besoins de l'apostolat. Le P. Pérès s'occupe de Mbodiène, et M. Giraud Sock, prêtre indigène, de Ndianda. Ce sont là deux vraies Missions. L'une parmi les Volofs, l'autre parmi les Sérères.

La chrétienté de Ndianda continue à se distinguer par sa ferveur. La chapelle est devenue trop étroite et elle se trouve déjà si vermoulue qu'on a dû successivement refaire la façade et le devant du chœur. Aussi devra-t-elle être remplacée bientôt par une construction plus solide en briques. On n'aura, du reste, qu'à l'élever sur les fondations posées jusqu'à fleur de terre, il y a quatre ans environ, par le P. Le Berre, alors chargé de cette station.

Mbodiène voit aussi sa population s'augmenter; il s'y opère bon nombre de conversions, et le ministère apostolique y produit de consolants résultats. Ainsi, à la dernière fête de saint Benoît-le-Maure, célébrée le 8 mai, on comptait pour la première communion une quinzaine d'adultes, presque tous nouvelles recrues de la sainte Église.

COMMUNAUTÉ DE LA PURIFICATION, A JOAL

1. Noces d'or de mission du P. Lamoise. — 2. OEuvres. — 3. Excursions.

Personnel. — PP. Lamoise et Messenger; F. Friard, instituteur. Ce Frère, envoyé comme novice au Sénégal, a été réformé pour myopie le 4 décembre 1896 à Dakar, et a fait sa profession à Saint-Joseph de Ngazobil le 8 décembre 1897.

1. — L'événement principal à signaler au Bulletin, c'est la célébration des noces d'or de mission du cher P. Lamoise. Nous ne pouvons mieux faire que de donner ici, en le complétant sur quelques points, le récit publié dans les *Missions catholiques*. (N° du 18 juin 1897.)

Parti de Bordeaux le 15 avril 1847, le R. P. Lamoise arriva au Sénégal le 5 mai, et depuis lors, il y a travaillé sans être jamais revenu en Europe. Mgr Barthet n'a pas voulu laisser passer inaperçu ce magnifique cinquantenaire; et il a tenu à présider lui-même la fête, célébrée à ce sujet, le 25 mars, à Saint-Joseph de Ngazobil. Le R. P. Lamoise a chanté la messe avec diacre et sous-diacre. Mgr Barthet, qui y assistait pontificalement au trône, a d'abord parlé en français pour exposer l'objet de la solennité; puis il a donné la parole au R. P. Lacombe qui a retracé en volof les travaux et les souffrances du zélé missionnaire pendant ses cinquante ans de séjour en Afrique. Les coups de fusil, les chants volofs en l'honneur du P. Lamoise n'ont cessé toute la journée de faire palpiter d'allégresse le bon Père qui est rentré à Joal, heureux des touchants témoignages d'affection qu'il venait de recevoir et qui n'étaient que la juste récompense de son long et fécond apostolat.

Le 2 mai, dimanche du Bon-Pasteur, les habitants de Joal ont voulu eux-mêmes offrir leurs sentiments de filiale reconnaissance au généreux missionnaire qui se dévoue pour eux depuis si longtemps. Le P. Alaux officiait; le P. Jouan a fait la prédication. Nombreuse affluence de Noirs accourus de tous côtés.

Après la messe, l'administrateur civil du cercle Sine-Saloum, dans le ressort duquel se trouve Joal, M. H. Alsace, a réuni la foule dans la cour autour du P. Lamoise, et là, il lui a adressé une allocution pleine de sentiments patriotiques et chrétiens, afin de lui apporter, selon ses expressions, le tribut de reconnaissance et d'admiration qu'il lui devait à lui et à tous les missionnaires, comme représentant de l'administration dans la contrée.

Le P. Lamoise l'a remercié avec effusion, puis le P. Kunemann, qui présidait la réunion, a terminé par quelques paroles au nom de la Mission.

Le couronnement de cette belle fête et la plus douce consolation pour le bon P. Lamoise, c'est une bénédiction particulière du Souverain Pontife obtenue pour lui par la bienveillante entremise du T. R. Père Général et reçue à la Mission le 14 juin 1897 (1).

(1) L'église de Joal a été enrichie à cette occasion d'un ornement en drap

2. — Nos œuvres vont toujours en progressant, moins cependant que nous le désirerions. Nous venons de perdre une excellente chrétienne, Anna Sar, dite Mame Sar, morte à l'âge de 91 ans.

Je lui fis faire sa première communion à Pâques en 1852, écrit le P. Lamoise. Sa mère voulut l'imiter. Depuis lors, elles ne cessèrent de nous aider. Un jour, je trouvai entre leurs mains un vieux matelot musulman qui vomissait le reste de ses poumons.

« Veux-tu être chrétien, lui dis-je!

« — Je veux être ce que sont ces bonnes personnes, répondit-il, et aller où elles doivent aller. »

J'eus le temps de l'instruire et de le baptiser, et il rendit son âme à Dieu entre leurs mains. Anna Sar était présidente de nos mères de famille. M^{me} veuve Mourlan va lui succéder. Elle est bien connue de Mgr Le Roy et rend de grands services chez nous et chez les Filles du Saint-Cœur de Marie.

3. — Nos excursions se sont bornées aux villages des environs de Joal : Léouna, Toumbé, etc. Le P. Messager a préparé à la mort quelques malades à Léouna et il a enterré, assisté du P. Guy-Grand, le bon vieux chef de Toumbé, qui, peu avant, avait été baptisé par le P. Lamoise, à la grande édification de tout le village.

Le P. Lamoise a passé 4 jours à Mbodiène, en 1898, lors de la fête de saint Benoît, pour aider le P. Pérès dans la préparation des premières communions sèrères.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, A FADIOUTE

1. Détails sur les derniers instants du P. Pavat. — 2. Ministère. Résultats.

Personnel : P. Greffier, remplaçant le P. Guy-Grand, et M. Cosson.

1. — Lors du dernier Bulletin, le P. Guy-Grand se trouvait

d'or de 350 francs. Le P. Guérin a envoyé une pendule portant ces mots gravés : *Souvenir de sympathie des chrétiens de Saint-Louis au P. Lamoise en l'honneur de ses noces d'or de missionnaire d'Afrique. (1847-1897.)* — M. le comte de Beaurepaire, ancien commandant du poste de Joal, a expédié du château de Lalande l'offrande de sa famille avec ses meilleurs compliments.

seul à Fadioute. Au mois de novembre 1896, le P. Pavat fut envoyé pour lui prêter secours ; mais, atteint depuis son noviciat d'une maladie de poitrine, il dut malgré son courage et son zèle quitter Fadioute, au bout de dix mois, pour aller se faire soigner à Dakar d'abord, puis à Ngazobil, où il s'éteignit le 9 novembre 1897. Le P. Greffier, compatriote, ami et condisciple du cher défunt, annonçait ainsi sa mort à Mgr Barthet, dans une lettre du 11 novembre.

Après une longue et douloureuse agonie, le pauvre P. Pavat s'est éteint doucement entre mes bras... Oh ! avec quel courage il a souffert ! Jamais une plainte sur ses lèvres, jamais un mouvement d'impatience ; au contraire, alors que la souffrance l'étreignait, il s'efforçait de sourire à ceux qui s'occupaient de lui, les remerciant de leurs services, les priant de ne pas se fatiguer outre mesure. Chaque matin, il demandait aux Sœurs et à moi qui l'avions veillé durant la nuit si nous n'étions point trop fatigués ; jamais malade ne fut plus facile à soigner.

Le vendredi matin, 5 novembre, il s'était levé à 4 h. 1/2 pour dire la sainte messe ; mais, se sentant trop fatigué, il se contenta de recevoir la sainte communion. Le soir, voyant qu'il était en proie à de vives douleurs de poitrine, j'avertis le P. Supérieur, et on lui donna l'extrême-onction, puis il émit ses vœux perpétuels.

Le lundi matin un mieux sensible se produisit, j'en profitai pour l'avertir de son état et le préparer à recevoir le saint Viatique ; il offrit avec générosité le sacrifice entier de sa vie pour la conversion de l'Afrique et reçut Notre-Seigneur en pleine connaissance. Le soir, à 10 heures, nouvelle crise, et subitement il entre en agonie ; le P. Supérieur et moi, nous récitons les prières des agonisants. Cette terrible agonie se continua jusqu'au mardi à midi. Je restai près de lui avec le P. Messenger ; à 3 h. 1/2 la respiration devint plus lente et à 3 h. 45 il rendit doucement le dernier soupir. Puisse le bon Dieu faire jouir bien vite du paradis ce cher ami de treize années ! Là haut, il sera pour la Mission un intercesseur aussi dévoué qu'il l'eût été ici-bas comme missionnaire, s'il avait vécu plus longtemps.

En transmettant cette lettre au T. R. P. Général, Mgr Barthet ajoute :

Ce n'est pas seulement à Ngazobil que le P. Pavat a édifié tous ceux qui l'ont entouré, mais ici il a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu pendant les quelques mois qu'il a passés à Dakar.

Ah! puissiez-vous ne nous envoyer que des missionnaires de cette trempe (1)!

2. — Depuis notre dernier Bulletin (octobre 1896) les progrès de la foi chez nos Sérères ont été croissant de jour en jour, grâce au zèle et aux efforts soutenus du P. Guy-Grand.

La race sérère est d'ailleurs, malgré tous les préjugés que peuvent avoir contre elle ceux qui ne la connaissent pas, celle qui peut donner les résultats les plus rapides et aussi les plus sérieux. L'amour pour le travail et son antipathie marquée vis-à-vis tout ce qui touche au mahométisme sont pour le missionnaire deux auxiliaires qu'il rencontre rarement chez les autres tribus africaines. On en trouvera la preuve dans le relevé de la moisson que nous avons pu cueillir en ces dernières années.

En 1896, il y a eu 92 baptêmes, 58 premières communions.

En 1897, 135 baptêmes, 51 premières communions, 58 confirmations.

En 1898 (du 1^{er} janv. au 1^{er} juin), 70 baptêmes, 48 premières communions.

Actuellement, Fadioute compte 700 chrétiens et 1100 païens ; ces derniers sont à peu près tous animés des meilleures dispositions. Si l'on continue à soutenir le mouvement établi vers la foi, il y a lieu d'espérer que dans quelques années toute l'île sera chrétienne. Mais l'on ne peut s'empêcher de jeter des regards d'envie vers l'intérieur de la province sérère. Ici, nous ne sommes qu'à la porte de ce pays, et partout on appelle le missionnaire. Placée au centre de la contrée, la lumière de l'Évangile rayonnerait plus facilement de tous côtés. La moisson est mûre, mais hélas! les ouvriers sont peu nombreux. *Rogate ergo...*

(1) Le P. Alphonse Pavat était né le 1^{er} avril 1871 à Cousance, au diocèse de Saint-Claude (Jura). Choisi tout jeune encore comme enfant de chœur par le curé de la paroisse, il reçut de lui les premières leçons de latin, puis alla faire ses études au petit séminaire de Vaux-sur-Poligny, où il passa sept années. Il entra ensuite au grand séminaire, mais n'y resta que quatre mois. Enfin, après son année de service militaire, le P. Greffier, son ami et son condisciple, lui fit connaître la Congrégation et le détermina à entrer à sa suite au scolasticat (15 octobre 1896). Admis à la profession le 15 août 1896, il fut peu après envoyé avec lui en Sénégambie.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE DE GAMBIE

1. Personnel. Décès du F. Malachie. Notice. — 2. Ecoles. Insuccès, faute de personnel. Fanfare. — 3. Ministère. — 4. Projet de maison de campagne.

Personnel. — PP. Amann et Joseph Wieder.

1. — De cinq membres qu'elle comptait auparavant, depuis des années, la communauté de Bathurst se trouve réduite à deux Pères, qui, tous deux, tâchent de se faire tout à tous, suivant les circonstances, tantôt curé ou vicaire, tantôt instituteurs et catéchistes, tantôt jardiniers et même brasseurs, car la nécessité nous oblige à fabriquer la bière qui nous sert de boisson.

Nous avons précédemment, pour la première section de nos écoles, un scolastique irlandais, M. Keane; il fut obligé de nous quitter en septembre 1896, épuisé par des fièvres continues. Pour le remplacer, nous comptons sur le F. Malachie, quand il nous fut enlevé le 17 août 1896.

Cette mort nous a plongés dans un grand deuil. Ce bon Frère était, en effet, plein d'esprit de foi et de dévouement, fidèle observateur de sa règle, d'une soumission respectueuse pour ses supérieurs et, en même temps, toujours gai et de bonne humeur. Vers le 10 août, il avait senti un peu de fièvre; mais il paraissait remis, quand le vendredi 14, à dix heures du matin, il eut une attaque subite de bilieuse hématurique. Notre médecin, bon catholique irlandais, lui prodigua aussitôt ses soins intelligents et dévoués; nous faisons en même temps pour lui des prières ferventes à Notre-Dame de Lourdes et à tous les saints du Paradis. Mais le cher Frère était mûr pour le ciel. Il a rendu son âme à Dieu, après lui avoir fait généreusement le sacrifice de sa vie, en émettant les vœux perpétuels et muni de tous les secours de la religion.

Nos catholiques ont montré en cette occasion, comme toujours en pareil cas, leur reconnaissance et leur vif attachement pour les missionnaires. Ils ont eux-mêmes préparé le cercueil et maçonné le caveau du défunt, fait la veillée près de son corps et assisté tous aux funérailles, auxquelles sont aussi venus les officiers du gouvernement (1).

(1) Le F. Malachie (Patrice Costello) était né le 4 novembre 1870, à Terri-glass, au diocèse de Killaloe, comté de Tipperary. Entré à Blackrock à l'âge de vingt ans, il reçut le saint habit le 9 juillet 1891 et fit sa profession le 2 juillet 1893. Employé d'abord pour le service matériel de l'établissement, il fut envoyé, au mois d'avril 1895, à Sainte-Marie de Gambie, pour le soin des écoles. Toutes les informations envoyées à la Maison-Mère à son sujet le pré-

2. — La perte du F. Malachie nous a jetés dans un grand embarras pour notre école. Cette œuvre, si importante partout, est ici, en effet, à cause de la concurrence des Wesleyens et des Anglicans, le plus puissant, pour ne pas dire le seul moyen efficace de conserver la foi parmi la jeunesse. Si nous laissons nos enfants catholiques fréquenter les écoles protestantes, ils seraient élevés à la protestante, imbus dès leur jeune âge des idées et des principes du protestantisme, de préjugés et d'aversion contre la religion catholique, et, par conséquent, bientôt perdus pour elle.

Aussi avons-nous toujours eu vivement à cœur de soutenir nos écoles catholiques. Jusqu'ici nos efforts avaient été bénis de Dieu, et depuis plus de dix ans, dans les examens et les inspections, elles venaient à la tête de toutes celles de la ville. Mais cette année, par suite du départ de M. Keane et de la mort du F. Malachie, nous avons été réduits à laisser nos classes entre les mains de deux ou trois de nos jeunes gens de bonne volonté, un peu plus avancés que les autres; et encore ces moniteurs improvisés nous ont-ils parfois quittés au bout de quelques jours ou de quelques semaines. Aussi, aux derniers examens, nos écoles de garçons et de filles ont-elles tristement figuré après celles des Wesleyens et des Anglicans. Et pourtant, on ne peut pas accuser le gouvernement anglais de partialité. Dans sa visite au gouverneur, à son passage en Gambie, Mgr Barthet a pu constater lui-même que ces messieurs de l'administration sont très bien disposés pour nous.

Ce qui nous console, c'est que nos enfants sont toujours animés d'un bon esprit. L'an dernier, nous avons inauguré parmi eux une petite fanfare. Ces jeunes musiciens de douze à seize ans jouent à l'église aux grandes solennités, ce qui rehausse l'éclat de nos offices. Aux fêtes de la reine d'Angleterre, en juin 1897, ils ont même gagné 500 francs. A la visite de Mgr Barthet, en février, ils ont donné en son honneur une séance préparée par eux seuls et assez bien réussie.

3. — Quant au ministère, la besogne ne nous manque pas. Outre les catéchismes quotidiens des enfants de l'école, nous en

sentent comme un excellent religieux, plein de soumission et de dévouement. « C'était, dit Mgr Barthet, l'un des meilleurs Frères de la Mission : aussi doit-il avoir une belle place au ciel. »

faisons trois chaque jour en volof, aux adultes : l'un aux femmes, à huit heures; le second aux hommes, à une heure; et le troisième aux jeunes filles, à deux heures. C'est un travail pénible, mais aussi très fructueux. C'est là ce qui nous procure les baptêmes d'adultes que nous avons chaque année en assez bon nombre : le samedi saint et le samedi de la Pentecôte. Nous avons eu aussi la consolation de recevoir quelques abjurations de protestants.

Depuis notre dernier Bulletin, il y a eu 60 premières communions et 70 confirmations. Bon nombre de fidèles s'approchent des sacrements aux grandes fêtes. Malheureusement, il en est beaucoup qui restent éloignés, même à Pâques, par suite de leur vie irrégulière. Le jeune homme qui veut se marier doit, en effet, pouvoir remettre au père de la jeune fille une assez forte somme. Or, la plupart de nos jeunes gens sont si imprévoyants qu'ils gaspillent leur argent au fur et à mesure qu'ils le gagnent, de sorte qu'ils n'arrivent jamais à se marier. Et de là un grand nombre d'unions illégitimes.

4. — Un mot, en terminant, d'un projet de maison de campagne. Nous voudrions faire, à ce sujet, quelque chose dans le village d'Abouko, éloigné de deux heures de canot de la ville de Bathurst. Le site est superbe et le terrain excellent. Un petit ruisseau, bordé de grands arbres et qui ne perd jamais son eau limpide, le traverse d'un bout à l'autre. C'est une véritable oasis. On pourrait y entreprendre plus tard quelque œuvre, un orphelinat, par exemple; ce serait en même temps un sanatorium pour les Pères et les Frères fatigués; car notre île malsaine occasionne souvent des fièvres; et l'éloignement de toute autre station ne nous permet pas d'aller en changement d'air, lorsque nous en aurions le plus besoin. Cet endroit serait excellent pour cela. Déjà le P. Wieder en a fait l'expérience. Il avait été très fatigué par les travaux de la semaine sainte; en quatre jours, les fièvres, toux et fatigues, avaient disparu comme par enchantement.

CASAMANCE

COMMUNAUTÉ DES SS. PIERRE ET PAUL, A CARABANE

1. Tournée de Mgr Barthet en Casamance. — 2. Ecole des garçons. Succès. —
3. Installation de religieuses. — 4. Nouvelle église.

Personnel. — PP. Ferrérol et Wintz.

1. — Mgr Barthet a fait, au mois de février dernier, dans la Casamance, une tournée des plus fructueuses. Voici le compte rendu qu'en fait Sa Grandeur, dans une lettre du 3 mars.

Je me suis décidé à entreprendre, immédiatement après notre retraite annuelle de Dakar, la visite que je devais faire depuis longtemps à nos maisons de Gambie et de la Casamance. Le P. Amann m'a envoyé son côtre pour ce voyage; ce bateau a servi en même temps pour ramener chez eux les Pères du district du sud venus à la retraite.

J'ai constaté sur place combien cette tournée était nécessaire et combien il est regrettable que je n'aie pu la faire ces deux dernières années. Quoique les postes de cette partie de la Mission aient été plus ou moins vacants par suite des maladies, j'ai pu cependant donner 202 confirmations dont 42 à Zighinchor, 62 à Carabane, 23 à Elinkine et 70 à Bathurst. Si je pouvais recommencer cette même tournée dans quelques mois, j'en aurais encore à peu près le même nombre, vu les nombreux absents qu'il y avait lors de mon passage en Casamance. C'est que nos populations de ces pays sont éminemment voyageuses; elles s'en vont de tous côtés, pendant la bonne saison, chercher du travail pour gagner quelque chose et ne rentrent dans leurs foyers que pendant l'hivernage, pour se livrer aux travaux des champs ou à ceux de leur profession.

J'ai été heureux d'encourager nos chers missionnaires par ma présence au milieu d'eux. Partout à peu près ils éprouvent, en effet, beaucoup de difficultés par suite du manque de personnel et de ressources. Ainsi, à Ziguinchor, ils n'ont pas encore d'église ni d'école de filles. A Elinkine, il n'y a que la petite maisonnette du missionnaire; à Carabane, l'église construite l'an dernier et en partie effondrée, est relevée de ses ruines, mais non entièrement consolidée, et le besoin d'une école de filles s'y fait tristement sentir. Je vais leur envoyer des Sœurs indigènes pour lesquelles j'ai loué un local provisoire. A Bathurst, les installations sont plus avancées, mais il manque un personnel convenable.

Grâce à Dieu, je n'ai pas trop souffert de cette tournée; j'en suis même revenu plus fort que lorsque je suis parti.

2. — Durant son séjour à Carabane, en 1895, le P. Pawlas avait, sinon fondé, du moins considérablement développé l'école de la Mission. Cette école compte environ 75 garçons inscrits, dont une cinquantaine sont assez régulièrement présents. On a établi aussi une classe du soir pour les adultes; ils en profitent largement; il y a même trois jeunes musulmans qui la suivent assidûment.

Cependant, l'administration avait créé une œuvre rivale en envoyant comme instituteur, d'abord un protestant, puis un musulman; cette école n'a fait que végéter, et actuellement il est question de la supprimer. Le gouverneur général et le directeur des affaires indigènes ont même promis à Monseigneur d'employer les fonds qu'elle leur coûte à subventionner celles de la Mission.

3. — Le besoin d'une école de filles se faisait aussi depuis longtemps sentir. Le 20 mai, trois religieuses du Saint-Cœur de Marie sont arrivées à Carabane pour cette œuvre; elles ont été accueillies avec grande joie par toute la population.

J'avais remarqué, lors de ma dernière tournée en Casamance, ajoute Mgr Barthet, que le nombre des femmes et des filles, dans l'église de Carabane, était à peine de moitié de celui des hommes et des garçons; maintenant cette inégalité va disparaître, et il est même probable que le chiffre de la population féminine l'emportera désormais aux offices de l'église. A Zighinchor, il faudrait aussi une communauté de Sœurs. Mais nous n'avons pas assez de religieuses. Espérons que les novices que nous allons recevoir, nous permettront dans deux ou trois ans de combler cette lacune. Mais c'est bien long!

4. — A l'issue de la retraite de janvier 1897, il avait été décidé, dans le conseil provincial de la Mission, que l'on construirait une église à Carabane. La population chrétienne de plus en plus nombreuse ne pouvait, en effet, tenir dans la petite chapelle, quoiqu'elle eût été déjà agrandie il y a quelques années. Le P. Amann fut chargé d'aller de Bathurst diriger cette construction. Mais les travaux, souvent arrêtés, ne purent se terminer complètement avant la saison des pluies, ce qui a occasionné un désastre semblable à celui que nous avons déjà eu à déplorer à Poponguine, il y a quelques années (15 août 1891). Pendant la nuit du 11 au 12 septembre 1897, à la suite d'une forte pluie, toute la façade de l'édifice s'est écroulée, entraînant avec elle

les extrémités des murs de la nef. Heureusement ces dégâts ont pu être réparés par le P. Ferrérol, qui, dans ce travail, a fait preuve d'un véritable talent d'ingénieur.

Station de Saint-Yves d'Elinkine.

1. Etat général. Chapelle à construire. — 2. Fêtes. Ministère. — 3. Visites de Mgr Barthet et du P. Kunemann.

Cette maison se rattache à celle de Carabane, dont elle n'est du reste éloignée que de 4 à 5 kilomètres environ au Sud-Est. Le P. Rémont, qui continue d'en être chargé depuis son retour de France en novembre 1895, nous envoie sur cette œuvre les lignes suivantes :

1. — Les absences que j'ai dû faire par suite de mon état de santé ont occasionné quelque relâchement parmi mon petit troupeau. Cependant, grâce à Notre-Seigneur et à saint Yves, notre auguste Patron, j'ai pu ramener mes ouailles à l'église et au catéchisme ; il y a même en ce moment un bon mouvement parmi les adultes. Mais il me faudrait un aide ; je travaille avec ardeur par l'école à préparer et à former un catéchiste, qui puisse me seconder et au besoin me remplacer pour les catéchismes et les prières dans mes absences ou mes excursions dans les villages voisins.

Il faudrait surtout une chapelle convenable. Nous n'avons encore qu'une vieille hutte en paille et en bambous, qui ne nous permet ni de garder le Saint Sacrement, ni de célébrer les offices. Mais la Providence, malgré la longue attente qu'elle nous a imposée souvent, ne résistera pas longtemps à nos prières et à nos ardents désirs. Je prépare les matériaux, j'ai déjà 14 madriers pour la charpente, je vais tâcher de me procurer de la chaux ; et peut-être pourrons-nous faire cet important travail avant l'hivernage.

2. — Malgré notre pauvreté, la fête-Dieu a été célébrée avec éclat dès 1897 ; elle a fait l'orgueil de nos chrétiens, en même temps que l'étonnement des mahométans et des païens. Notre reposoir était relativement très riche et très beau. Je prépare en ce moment une première communion pour la fête-Dieu prochaine, qui ne sera pas, j'espère, moins solennelle que celle de l'an dernier. Le mois du saint Rosaire se fait aussi par nos chrétiens avec beaucoup de piété.

3. — Lors de la visite de Mgr Barthet dans la Casamance, j'ai pu lui conduire, à Carabane, 28 de nos jeunes chrétiens, pour la Confirmation. Le dimanche précédent, Monseigneur avait eu la bonté de nous faire une courte visite ; tous les chrétiens présents au village furent heureux de lui offrir leurs hommages. Sa Grandeur voulut

bien nous promettre que nous aurions enfin sous peu notre chapelle.

Une autre visite aussi très agréable pour moi, c'est celle du P. Kunemann, envoyé par Monseigneur pour visiter le district du Sud. Nous avons parcouru ensemble plusieurs villages très intéressants. Malheureusement, le cher Père se trouvait à bout de forces, après un pénible voyage à Sédhiou.

MAISON DE SAINT-ANTOINE DE ZIGHINCHOR

1. Ecole. Difficultés d'avoir les enfants. — 2. Offices. Mariages. Nécessité d'une église et d'une école de filles. — 3. Visite de Mgr Barthet.

Personnel. P. Ropars et M. l'abbé Sébastien Gigue, prêtre indigène. Un des Pères de cette station va de temps en temps à Sédhiou, visiter les quelques chrétiens qui s'y trouvent.

1. — La fondation de Zighinchor remonte, on le sait, au mois de mai 1888. Dès auparavant, des prêtres portugais de Cachéo venaient une fois le temps y faire des baptêmes. Mais on peut affirmer sans exagération qu'un bon nombre de ces vieux chrétiens ont été baptisés sans bien connaître la doctrine chrétienne. De là, beaucoup de misères et surtout bien peu d'unions légitimes.

Puis les parents n'ont guère souci de leurs enfants au point de vue religieux. Que ceux-ci aillent se promener dans la forêt, à la chasse ou à la pêche, au lieu d'aller à l'école, tout cela laisse le père et la mère bien indifférents. Aussi sommes-nous un peu difficiles pour l'admission à la première communion. On peut pourtant réunir de temps en temps une cinquantaine de garçons à l'école. Mais le Père chargé de cette œuvre ne doit pas se laisser décourager, si au lieu de 50 enfants, il n'en a parfois que 40; car il est possible que le lendemain il n'y en ait encore moins. Et cependant on ne peut arriver à quelques résultats sérieux que par l'instruction donnée à la jeunesse. Un autre obstacle pour avoir les enfants, c'est, pour le moment, le développement des maisons de commerce qui en emploient un grand nombre au travail des arachides provenant du haut de la Casamance, et débarquées ici en attendant leur transport en Europe.

2. — Les offices sont généralement bien suivis; il y a même foule à certains jours, comme le mercredi des Cendres, à la Chan-

deleur, aux Rameaux, à Pâques et à la Pentecôte, et en général quand il y a procession. On voit alors toutes les vieilles figures du village arriver clopin-clopant à la Mission. Pour être juste, il faut dire néanmoins qu'il y a du mieux depuis que nous avons pu bénir quelques mariages. Sur une population d'environ 1400 âmes, nous n'avons que cinq unions légitimes; trois autres sont en bonne voie.

Zighinchor est encore dépourvu d'église : la construction faite, il y a deux ans, pour une école de garçons, sert provisoirement de chapelle, et la classe se fait dans une salle du rez-de-chaussée du presbytère. On n'a pas non plus d'école de filles, ce serait pourtant bien à désirer. On se préoccupe de donner à cette petite chrétienté une église avec une communauté de Sœurs indigènes, dès que les circonstances le permettront.

3. — En terminant, nous devons mentionner la visite de Mgr Barthet, qui a bien voulu venir nous voir malgré ses grandes fatigues, et donner la confirmation à 42 de nos enfants. Sa Grandeur s'était fait accompagner des PP. Kunemann, Sène et Wintz. Inutile de dire combien nous avons été heureux de cette visite.

SOUDAN FRANÇAIS

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT, A KAYES

1. Ecole professionnelle. — 2. Installations achevées. — 3. Mgr Toulotte et les Pères blancs. — 4. Eglise projetée. — 5. Ministère.

Personnel. — PP. Tranquilli, curé de la paroisse, procureur de la Mission du Soudan, et Ezanno, aumônier de l'hôpital militaire et chargé des élèves de l'école professionnelle. Ce dernier remplace le P. Pivault, obligé de rentrer en France, en mars dernier, à la suite de trois accès successifs de fièvre bilieuse hématurique (1).

1. — Notre œuvre d'enfants a pris pendant ces deux dernières années une importance, qui ne fera encore que grandir, par suite

(1) Dans l'espace d'une année, nos trois communautés du Soudan français ont payé un large tribut à cette fièvre que les médecins ont baptisée du nom harmonieux de *fièvre hémoglobinurique*. C'est ainsi que les FF. Marie-Abel et Alban, de Kita, le P. Hangniéré, de Dinguira, et le P. Pivault, de Kayes, ont dû entrer successivement à l'hôpital à la suite de cette terrible maladie qui prend les proportions d'un véritable fléau.

de la création, à Kayes, d'une école professionnelle, destinée à former pour la colonie des ouvriers originaires du Soudan. L'administration est fatiguée de la morgue et des exigences des ouvriers volofs qui encombrant tous les chantiers. On exige donc chaque année, de la Mission un certain nombre d'enfants. Nous avons accepté la demande qui nous était faite, sous la réserve que les enfants appelés de Kita et de Dinguira resteraient avec nous jusqu'à l'époque de leur établissement. Nous pouvons ainsi continuer leur formation intellectuelle et morale.

Il était à craindre que nos jeunes apprentis ne perdissent beaucoup au contact des contremaîtres européens et des ouvriers volofs dont on connaît le mauvais esprit. Il n'en est heureusement rien; du moins c'est tout au plus si une fois ou l'autre on surprend sur leurs lèvres certaines expressions de la langue verte des ateliers...

2. — La présence de ces nombreux apprentis nous a obligés de compléter nos installations. C'est ainsi que nous avons construit une vaste case, de 10 mètres de long sur 5 mètres de large, et entourée d'une belle véranda. Les couchettes consistent en deux lits de camp en planches régissant le long des deux grands côtés de la case et construits de manière que les rebords puissent servir de tables pour la classe. Cette installation a paru si bien comprise que le lieutenant-colonel Audéoud, gouverneur actuel *par intérim* du Soudan, a donné l'ordre d'en faire une semblable à l'école des otages de Kayes. Nous n'avons rien eu à dépenser pour la construction de cette case, grâce à une somme de 300 francs que M. le colonel de Trentinian nous avait allouée, et aussi grâce au concours qu'a bien voulu nous prêter, en cette circonstance, M. le Capitaine commandant le cercle de Kayes, de qui relève directement l'école professionnelle.

Quelque temps auparavant, une somme de 600 francs mise à notre disposition par M. le Gouverneur, nous avait permis de construire en béton une écurie et des cabinets, de maçonner notre puits et d'y sceller une superbe pompe à volant, de creuser un bassin pour y recevoir l'eau du puits, d'élever enfin à l'entrée de la propriété, sur un socle de près de 2 mètres de haut, une grande croix, qui s'aperçoit de tous les points du plateau de Kayes.

3. — En 1896, nous avons été heureux de donner l'hospitalité

à Mgr Toulotte et à trois de ses missionnaires. Le jour de la Toussaint, Sa Grandeur voulut bien dire la messe paroissiale dans la modeste chapelle de l'hôpital, et adresser une petite allocution à un auditoire assez nombreux ce jour-là et composé en majeure partie d'officiers. En novembre 1897, c'est le R. P. Haquard qui est remonté vers le Niger avec quatre missionnaires d'Alger et huit Sœurs blanches; nos confrères savent sans doute qu'il vient d'être nommé vicaire apostolique; au moment où nous écrivons (12 mai), il est en route pour Kayes d'où il se rendra en France pour y recevoir la consécration épiscopale.

4. — Kayes continue à être une paroisse sans église. Les musulmans possèdent actuellement une jolie mosquée, à la construction de laquelle l'administration a largement contribué. Mais, lorsqu'il s'agit d'une église chrétienne, il arrive toujours de haut lieu l'avis de surseoir à tout projet de ce genre. Ça été encore le cas cette année : le budget du Soudan, envoyé du ministère des Colonies, portait un gros trait de plume sur les 10,000 francs que le colonel de Trentinian y avait inscrits comme première mise de fonds pour la construction de la future église. Nous espérons toujours, et il est possible que le secours nous vienne du côté où on l'attend le moins.

Mgr Barthet ajoute ici la note suivante

« La confiance de nos chers Pères de Kayes n'a pas été déçue. M^{me} Giraud-Navallet, présidente de l'Œuvre de l'aumônerie militaire coloniale, vient de mettre, sur les indications de Mgr Le Roy, 1500 francs à ma disposition pour les aumôneries du Sénégal et du Soudan. Je transmets cette somme au P. Tranquilli pour commencer une église. »

5. — Une lettre écrite de Kayes par le P. Pivault, en date du 30 novembre 1897, complète ainsi ce Bulletin au point de vue du saint ministère.

Nous avons à Kayes trois œuvres distinctes : le soin des apprentis, l'évangélisation des Noirs, l'aumônerie de l'hôpital militaire.

Notre accès est toujours très facile auprès des malades européens. Aucun n'a refusé les sacrements; bien souvent, ils sont les premiers à faire appeler l'aumônier.

L'évangélisation des Noirs est presque impossible dans les environs. Des trois villages à notre portée, deux sont toucouleurs musulmans, et le troisième n'est composé que de *griots*; mieux vaut encore avoir affaire à un marabout qu'à un griot.

Reste la population de Kayes même. Le fond de la population se compose de *Khassonkés*; les Malinkés et les Bambaras forment aussi un élément considérable. Les Bambaras et les Malinkés sont fétichistes; les Khassonkés ne sont musulmans qu'à la surface, quelques vieux seulement parmi eux font le salam. Ces trois tribus sont fort bien disposées. Mais pour avoir plus d'accès auprès des gens et faire le bien sur une grande échelle, il faudrait avoir un pied à terre à Kayes même, car la Mission est à 2 kilomètres de la ville. Le P. Supérieur y a déjà pensé, mais notre petit nombre rend la chose bien difficile.

C'est l'œuvre des enfants qui nous donne le plus de soucis, mais aussi le plus de consolations. Ils aiment bien le bon Dieu, se confessent et communient pieusement. Quelques-uns montrent un prosélytisme remarquable. L'œuvre compte en ce moment 17 enfants; 14 travaillent le soir dans les ateliers de l'artillerie et du génie; on leur fait le matin la classe et le catéchisme.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE-NOLASQUE A DINGUIRA

1. Mort du F. Jean-Chrysostome. Notice. — 2. Oeuvre des enfants. Mariages chrétiens. — 3. Evangélisation des villages d'alentour.

Personnel. — PP. Bouges et Hangniéré, FF. Isaac et Gabriel; trois Sœurs de Saint-Joseph pour l'école des filles.

1. — Le Pape Léon XIII, remettant son portrait à un missionnaire, écrivit au bas ces mots : *Debitricem martyrii fidem*, la foi doit être prête au martyr. Au Soudan aussi, le missionnaire doit être prêt au sacrifice de sa vie. Nous avons avec nous, depuis le mois d'octobre 1895, le cher F. Jean-Chrysostome. D'une constitution forte et robuste, il avait été l'un des moins éprouvés par la maladie, et deux ans après son arrivée, nous avons eu la douleur de le voir tomber à nos côtés, le 17 octobre 1897, après une maladie de deux jours.

A la suite d'une légère indisposition, il fut saisi violemment par la fièvre dans la nuit du 15 au 16 octobre. Dans la journée, on parvint à couper l'accès, en l'enveloppant dans des draps mouillés et en lui faisant des lotions froides. Le thermomètre n'accusa plus chez lui dès lors que 38 degrés. Néanmoins, dans la soirée, le mal s'aggrava de plus en plus; une fatigue générale, des convulsions nerveuses, quelques vomissements se produisirent. Le lendemain, dimanche, 17 octobre, sur la proposition du médecin en chef, de

passage à Dinguir-gare, à qui le P. Bouges rendit compte de l'état du malade, il fut décidé de le transporter à l'hôpital de Kayes. Nous nous empressâmes de faire les préparatifs nécessaires; le P. Hangniéré devait l'accompagner. A peine avions-nous commencé qu'une syncope se produisit; nous songeâmes à l'administrer. Il en était temps : il s'éteignit comme une lampe qui manque d'huile, à 6 heures du soir. On croit qu'il est mort de la fièvre jaune qui sévissait alors au Soudan. Il était d'un tempérament sanguin; et avec ces tempéraments, la fièvre devient facilement pernicieuse (1).

2. — L'œuvre de Dinguir est spécialement une œuvre industrielle et agricole. D'après une convention faite avec l'administration, nous devons avoir un contingent de 40 garçons et de 30 filles. Or, notre école comprend actuellement 57 garçons et 48 filles; un certain nombre de nos enfants ont été envoyés, l'année dernière, à l'école professionnelle du gouvernement à Kayes.

Notre but, c'est, avant tout, de former une génération de vrais chrétiens, persuadés que l'avenir religieux de la Mission dépend, en grande partie, de cette formation première. Piété et travail, tels sont nos deux grands moyens; et nous avons la joie de pouvoir dire que nos jeunes Noirs répondent, en général, à nos soins.

Presque tous sont destinés à devenir agriculteurs, et nous espérons les établir à côté de nous. L'emplacement du premier village chrétien est déjà déterminé et adopté par le *conseil des sages*. C'est le nom donné à une réunion, formée des plus avancés en âge ayant pour objet de régler, dans un certain ordre de choses, tout ce qui les concerne. C'est une espèce de municipalité qui a de grands avantages.

Quelques jours après Pâques, nous avons célébré les deux premiers mariages chrétiens; nous avons donné à cette cérémonie toute la solennité possible, afin qu'elle laissât des impressions profondes dans l'âme de tous les assistants. L'un des nouveaux mariés était venu de Kita se choisir une épouse parmi les filles confiés aux Sœurs; et quelques jours après son mariage, il rentrait triomphant dans son pays natal.

(1) Le F. Jean-Chrysostome Heuberger était du diocèse de Saint-Gall, en Suisse. Né le 4 mai 1865 à Jonschwill, il vint au noviciat à l'âge de 28 ans, dans le désir de se vouer au salut des pauvres Noirs. En le présentant, son curé donnait de lui les meilleurs témoignages, qu'il justifia de tous points. Admis à la profession le 8 septembre 1895, il fut envoyé un mois après dans la mission du Soudan.

3. — Malgré l'insuffisance du personnel, nous avons pu commencer l'évangélisation des villages environnants. Le P. Hanguiniéré, accompagné de deux catéchistes, visite, toutes les semaines, quatre ou cinq villages des plus rapprochés, et, dans chaque endroit, il fait plusieurs heures de catéchisme. Les dispositions de ces infortunés descendants de Cham sont généralement bonnes; ils admettent facilement toutes les vérités de notre sainte religion; mais c'est la pratique qui leur paraît au-dessus de leurs forces; elle est surtout trop en contradiction avec leurs mœurs et leurs coutumes.

Les malades en danger de mort acceptent très facilement le baptême. Nous en avons fait ainsi plusieurs, entre autres celui du chef de village de Dinguira, ancien disciple, peu fervent toutefois, de l'Islam. Après son abjuration, il s'étonnait qu'on parût douter de sa sincérité, parce que, comme à saint Pierre, on lui faisait faire un triple *mea culpa*.

Les difficultés qui se rencontrent dans la prédication évangélique ne doivent étonner personne. Le missionnaire ne doit-il pas avoir son lot de contradictions pour ressembler à son Maître? Dieu a des desseins que l'homme ne comprend pas. A nous le travail et le combat, à lui le succès et la gloire!

Communauté de Kita.

Nous n'avons pas reçu, à notre vif regret, le bulletin de cette communauté. Cela tient sans doute à la difficulté des communications de Kita avec l'Europe, et aussi, peut-être, aux épreuves qui ont affligé nos chers confrères de cette lointaine et pénible Mission.

On sait déjà que le P. Losserand a succombé le 3 novembre 1897, emporté par la fièvre jaune, comme le F. Jean-Chrysostome. Le *Bulletin* du mois de mars dernier a donné des détails édifiants et intéressants sur cet excellent et regretté missionnaire.

D'après les dernières lettres de Mgr Barthet (2 juillet) les PP. Abiven et Cimbault seraient l'un et l'autre très fatigués. Prions Notre-Dame du Saint-Rosaire, la puissante Patronne de la Mission, de soutenir leurs forces et de les conserver longtemps.

NÉCROLOGIE

Décès. — La Mission de l'Oubanghi, déjà si éprouvée depuis un an, vient de subir une nouvelle perte en la personne du F. CASSIEN Huber, décédé le 17 juin à Brazzaville, à l'âge de trente ans, après six ans passés dans la Congrégation, dont un an et dix mois de profession, par suite d'une fièvre pernicieuse.

Le 18 juillet, est mort à Saint-Pierre (Martinique), le P. Auguste HOSTIER, à l'âge de quarante-six ans après trente-deux ans passés dans la Congrégation, dont vingt ans et onze mois de profession, par suite d'attaque d'apoplexie.

Nous recommandons bien ces chers défunts aux prières des communautés. — Le manque d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro la notice préparée sur le P. Hostier. Voici quelques lignes sur le F. Cassien.

LE F. CASSIEN HUBER

DÉCÉDÉ A BRAZZAVILLE LE 17 JUIN 1898

Le F. Cassien (Jean-Baptiste Huber), était né à Ribeauvillé (Alsace) le 31 juillet 1868. Reçu au noviciat du Saint-Cœur de Marie, sur la recommandation du digne curé de cette ville, le 19 août 1892, il fut admis au saint habit religieux le 20 mars 1893; et le 25 octobre de l'année suivante, il s'embarquait pour l'Oubanghi, avec les PP. Goblet, Nio et Leclercq et le F. Martial Gaudu. Il n'était encore que novice; mais, après l'avoir vu à l'œuvre durant quelques mois, Mgr Augouard, de l'avis des autres Pères de la Mission, sollicita aussitôt son admission à la profession. « Le F. Cassien, écrivait Sa Grandeur, est un bon religieux, dévoué, soumis et plein de bonne volonté. » Ce cher Frère eut le bonheur de faire ses premiers vœux à Brazzaville le jour octave de la fête du Saint Cœur de Marie, 30 août 1896.

Le P. Luec annonce ainsi sa mort à la Maison-Mère dans une lettre du 17 juin :

La série des épreuves n'est pas close pour l'Oubanghi. Une bien douloureuse nouvelle attend Mgr Augouard, quand il reviendra de l'Alima.

Après six jours de maladie, le bon F. Cassien nous a quittés pour une vie meilleure, cet après-midi, 17 juin, fête du Sacré-Cœur, vers trois heures. Il est

probable qu'il a eu chaud et froid le samedi 11 juin, ce qui aura déterminé la fièvre (typhomalarienne, d'après le docteur). Depuis hier, nous commençons à nous alarmer, mais rien ne faisait prévoir un dénouement si rapide. Ce matin, je l'avais confessé et communiqué en viatique, plutôt par précaution que par crainte d'un danger immédiat. Une surdité extraordinaire et une respiration enrouée nous inquiétaient seules. Vers trois heures, le F. Fabien se trouvait dans sa chambre pour le veiller, quand il le vit se retourner et... c'était fini. Pas la moindre agonie...

Je n'ai pas vécu longtemps avec ce bon Frère, mais je puis dire que je l'ai toujours vu pieux, simple, serviable et plein de bonne volonté.

AVIS

Feuilles de renseignements.

On n'a pas encore reçu de plusieurs membres et même de communautés entières les feuilles de renseignements demandées au mois de novembre de l'année dernière. (N° 130, t. V, p. 769.) Prière aux retardataires de vouloir remplir et retourner ces feuilles sans délai.

Rappel des Bulletins des communautés.

Nous rappelons l'ordre à suivre désormais pour la publication des Bulletins des provinces et des communautés :

- JANVIER. — Province de France;
- FÉVRIER. — Rome, Irlande, Allemagne;
- MARS. — Portugal;
- AVRIL. — Etats-Unis d'Amérique;
- MAI. — Colonies : Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad;
- JUIN. — — Maurice, Réunion, Nossi-Bé, Mayotte;
- JUILLET. — Missions : Sénégal et Soudan;
- AOUT. — Guinée française, Sierra-Léone, Bas-Niger;
- SEPTEMBRE. — Congo français : Gabon, Congo, Oubanghi;
- OCTOBRE. — Congo portugais : Bas-Congo, Cimbébasie, Cunène;
- NOVEMBRE. — Zanguebar;
- DÉCEMBRE. — Amazonie.

Nous prions instamment les Supérieurs de ces œuvres diverses de prendre leurs mesures afin que leurs bulletins nous arrivent à temps pour pouvoir paraître exactement à l'époque fixée.

Maison Mère, le 14 août 1898.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT BARILLEG.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — Actes administratifs. Vicariat apost. de Madagascar-Nord. Acceptation de cette Mission. Bref d'érection du vicariat. Brefs nommant Mgr Corbet évêque d'Obba et vicaire apost. — Indult relatif aux ordinations des élèves du Séminaire colonial. — Érection de la Communauté de N.-D. de l'Ermitage. — Nominations. — Admissions aux vœux, à la profession, à l'oblation, aux SS. Ordres. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Maison-Mère. — Zanguebar. — **Œuvres.** *Guinée française.* Conakry. — Boffa. — Boké. — *Sierra-Leone.* — Freetown. — Bonthe. — *Bas-Niger.* Onitsha. Agouléri. — Nsubé. — **Nécrologie.** *Décès :* F. Bénédicte. — *Notice :* P. Hostier.

ACTES ADMINISTRATIFS

VICARIAT APOSTOLIQUE DE MADAGASCAR-NORD

Décision portant acceptation de cette mission.

Le Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, évêque titulaire d'Alinda,

Vu les lettres de la Sacrée Congrégation de la Propagande du 29 mai 1894, nous pressant d'accepter une nouvelle mission à Madagascar, lettres suivies, depuis lors, d'instances réitérées de la part de Mgr Cazet, vicaire apostolique, du général Gallieni, gouverneur, et de M. André Lebon, ministre des Colonies ;

Considérant que cette œuvre rentre pleinement dans les fins de la Congrégation, qui d'ailleurs, dès 1848 et dans la personne de Mgr Monnet, a commencé la mission de Madagascar ;

Considérant en outre que, après toutes les instances de ces derniers temps, et en présence de l'état de complet abandon où se trouve la partie de l'île qui nous est proposée ; en présence

aussi de l'activité déployée par l'Islam et le Protestantisme pour s'en emparer, nous craindrions de nous soustraire aux desseins de la Providence sur la Congrégation en fermant plus longtemps l'oreille à l'appel qui nous est fait ;

Le Conseil général consulté, décide :

Une réponse favorable sera faite tant à M. le Ministre des colonies, à Paris, qu'à S. Em. le Cardinal préfet de la Propagande, à Rome, en vue de l'acceptation par la Congrégation d'un nouveau vicariat apostolique comprenant la partie septentrionale de Madagascar.

Paris, Maison-Mère, le 5 avril 1898.

† Alexandre LE ROY,
Ev. tit. d'Alinda, Sup. gén.

A la suite des lettres écrites à Rome dans le sens de cette décision, le Saint-Siège, conformément à l'avis de la Sacrée Congrégation de la Propagande dans sa réunion du 21 juin, a érigé la partie septentrionale de l'île de Madagascar en un vicariat séparé, comprenant tout le nord de l'île jusqu'au 18° degré de latitude, et l'a confié à la Congrégation.

Voici le Bref expédié de Rome à ce sujet. Nous le faisons suivre des deux autres brefs nommant Mgr Corbet évêque titulaire d'Obba, puis vicaire apostolique de la nouvelle mission.

**Bref d'érection du vicariat apostolique
de Madagascar-Nord.**

LEO P. P. XIII

AD PERPETUAM REI MEMORIAM

Universi fidelium gregis custodia Nobis a Pastorum Principe Jesu Christo concredita hoc exigit ut quidquid ad tuendam illius pertinet securitatem, id quantum in Dño possumus exequi studeamus. Jam vero cum divina adspirante gratia res catholica in magna insula Madagascaria eos obtinuerit progressus, ut omnino expediens esse videatur, si plures illuc sacri mittantur operarii, ac novus ibidem Vicariatus Apostolicus erigatur. Nos quibus nihil est antiquius quam ut Christi nomen longe lateque in gentes proferatur de hujusmodi rei libentes providemus. Quare hoc negotio cum Venerabilibus Fratribus Nostris S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei

præpositis attento ac sedulo perpenso motu proprio atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostris præsentium tenore Vicariatum Apostolicum Septentrionalis Madagascariæ in duos vicariatus hinc inde a gradu decimo octavo latitudinis australis apostolica Nostra auctoritate dividimus quibus respective juxta geographicam positionem nomen erit Vicariatus Centralis et Septentrionalis Madagascariæ. Volumus autem ut, cura centralis hujusmodi Missionis Clericis Regularibus e Societate Jesu relicta, nova Septentrionalis Missio Congregationi Spiritus Sancti et Immaculati Cordis Mariæ concredatur. Decernentes præsentis litteras firmas, validas et efficaces existere, ac fore, suosque plenarios ac integros effectus sortiri atque obtinere, illisque ad quos spectat et in futurum spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscumque judices ordinarios et delegatos judicari ac definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus si quidem opus sit Nostra ac Cancellariæ Applicæ regula de jure quaesito non tollendo, aliisque constitutionibus et ordinationibus Aplicis nec non dicti vicariatus etiam juramento, confirmatione Apostolica aut quavis alia ratione roboratis, consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die V Julii MDCCXCVIII, Pontificatus Nostri anno vigesimo primo.

† Sceau du Pêcheur.

ALOIS. Card. MACCHI.

Bref nommant Mgr Corbet évêque titulaire d'Obba.

Dilecto filio Francisco Xaverio Corbet e Congregatione Missionariorum Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ.

LEO PP. XIII

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem.

Apostolatus officium, meritis licet imparibus, Nobis ex alto commissum, quo ecclesiarum omnium regimini divina Providentia præsidemus, utiliter exequi adjuvante Domino cupientes, solliciti corde reddimur, et solertes, ut quum de ecclesiarum ipsarum regiminibus agitur committendis, tales eis in pastores præficere studeamus, qui populum suæ curæ traditum sciant non solum doctrina verbi, sed etiam exemplo boni operis informare, commissasque sibi ecclesias in statu pacifico et tranquillo velint et valeant auctore Domino salubriter regere et feliciter gubernare. Dudum siquidem provisiones ecclesiarum omnium vacantium et vacaturarum ordi-

nationi et dispositioni Nostræ reservavimus decernentes ex tunc irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Jam vero cum titularis Ecclesiæ Episcopalis Obbensis in provincia Byzacænæ certo modo vacet : Nos ad ejusdem provisionem in qua nemo præter Nos se potest poteritve immiscere reservatione ac decreto supradictis obstantibus paterno ac sollicito studio intendentes, post deliberationem quam hac super re cum Venerabilibus Fratribus Nostris S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis habuimus diligentem, demum ad te, dilecte fili, qui legitimis nuptiis progenitus ac in ætate etiam legitima constitutus eximiis commendaris animi ingeniique dotibus, oculos mentis Nostræ convertimus. Quare te peculiari benevolentia complectentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurrens, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, eandem titularem Episcopalem Ecclesiam Obbensem de persona tua Nobis et memoratis Cardinalibus ob tuorum præstantiam meritorum accepta, de Fratrum eorundem consilio Apostolica Nostra auctoritate providemus, teque illi in Episcopum præficimus et Pastorem curam, regimen et administrationem ejusdem ecclesiæ tam in Spiritualibus quam in temporalibus tibi plenarie committendo, in Illo confisi qui dat gratiam et largitur dona te omnia ad majorem Dei gloriam animarumque salutem esse expleturum. Tibi vero indulgemus ut donec prædicta Ecclesia inter mere titulares adnumeretur, ad illam accedere et apud eam personaliter residere minime tenearis. Ceterum facultatem tibi Aplica Nostra auctoritate tribuimus ut a quocumque quem malueris catholico Antistite gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, accitis et in hoc illi assistentibus duobus Episcopis vel si hi commode reperiri nequeant, duobus eorum loco presbyteris in ecclesiastica dignitate constitutis simili gratia et communionem fruentibus consecrationis munus recipere licite possis et valeas eidemque Antistiti facultatem pariter facimus ut receptis a te prius catholicæ fidei professione juxta articulos ab hac S. Sede propositos et Nostræ et Romanæ Ecclesiæ fidelitatis debitæ solito juramento præfatum tibi munus impendere eadem Aplica Nostra auctoritate licite similiter queat. Præcipimus vero ut nisi receptis a te prius juramento ac fidei professione hujusmodi consecrationis munus dictus antistes tibi conferre, tuque illud suscipere præsumeris tam idem Antistes quam tu et a Pontificalis officii exercitio et a regimine ac administratione ecclesiarumstrarum suspensio sitis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Sanctionibus Apostolicis ceterisque omnibus etiam speciali ac individua mentione

ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die V Julii MDCCCXCVIII, Pontificatus Nostri anno vigesimo primo.

† Sceau du Pêcheur.

ALOIS. CARD. MACCHI.

Au bas de ce Bref a été écrit au Conseil d'Etat :

Enregistré par nous, Maître des Requêtes, faisant fonctions de secrétaire général du Conseil d'Etat, au registre des procès-verbaux du Conseil, séance du 8 septembre 1898, conformément à la délibération du Conseil du même jour, approuvée par décret du Président de la République, le 8 septembre 1898.

Paris, le 9 septembre 1898.

Jean CLOS.

**Bref nommant Mgr Corbet vicaire apostolique
de Madagascar-Nord.**

Dilecto filio Francisco Xaverio Corbet, Congnīs Missionariorum Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ.

LEO PP. XIII

Dilecte fili salutem et apostolicam benedictionem.

Cum ex apostolico munere quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis demandata fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jam vero cum ob rei catholicæ in magna insula Madagascaria progressus novum ejusdem Insulæ vicariatum apostolicum Septentrionalem a Nobis erectum curis Congregationis Missionariorum Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ concrediderimus, tibi, dilecte fili, qui non minus pietate ac prudentia quam Apostolico munere summo opere commendaris, hujusmodi vicariatus onus de consilio etiam Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium negotiis Propagandæ Fidei præpositorum demandandum existimavimus. Te igitur, quem per similes Nostras litteras hoc ipso die datas Episcopum titularis Ecclesiæ Obbensis renunciavimus, peculiari benevolentia complectentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, hisce litteris Nostra Apostolica auctoritate novi Vicariatus Apostolici septentrionalis in Insula Madagascaria Vicarium Aplicum cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis eligimus, facimus, constituimus. Mandamus propterea omnibus ad quos spectat ut te in hujusmodi munus recipiant ejusque liberum exercitium admittant

tibique in omnibus pareant, faveant ac præsto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant et adimpleant, secus sententiam seu pœnam quam in rebelles tuleris ratam habebimus eamque faciemus usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die V Julii MDCCCXCVIII, Pontificatus Nostri anno vigesimo primo.

† Sceau du Pêcheur.

ALOIS. Card. MACCHI.

INDULT CONCERNANT LES ORDINATIONS

DES ÉLÈVES DU SÉMINAIRE COLONIAL

Le séminaire du Saint-Esprit, que nous dirigeons à Paris, est destiné, on le sait, à former le clergé séculier des trois diocèses coloniaux de Saint-Denis (Réunion), de Saint-Pierre et Fort-de-France (Martinique), de la Basse-Terre (Guadeloupe), et en même temps des préfectures apostoliques de la Guyane, de Saint-Pierre et Miquelon, etc.

La destination spéciale des élèves est fixée, chaque année, seulement après leur promotion à la prêtrise, eu égard aux vides qu'il peut y avoir alors dans les cadres du clergé des différentes colonies. On ne pourrait faire autrement, à cause des besoins éventuels occasionnés en ces divers pays par la mort ou le départ des anciens prêtres; et c'est ainsi, en effet, que l'on a toujours procédé dès l'origine.

Cependant, cette disposition pouvant, au point de vue du Droit, soulever quelque difficulté, relativement au titre d'ordination à attribuer à chacun lors du sous-diaconat, on a cru devoir exposer la situation à Rome, en demandant au besoin les autorisations nécessaires.

Les colonies érigées en diocèses ne dépendant plus de la Propagande, la question a été portée à la Congrégation dite des Affaires ecclésiastiques extraordinaires; et, sur l'avis favorable des Cardinaux qui la composent, le Saint-Siège a daigné nous accorder le Rescrit suivant, autorisant à ordonner les élèves pour les diverses colonies *titulo servitii Ecclesiæ*, en attendant qu'ils soient attachés à l'un des diocèse coloniaux ou à l'une des préfectures apostoliques.

Bme Padre,

Il. P. Eschbach, Procuratore generale della Congregazione dello Spirito S. e dell'Immacolato Cuore di Maria, prostrato al bacio del S. Piede, espone humilmente che i Padri della detta Congregazione dirigono a Parigi il seminario delle colonie Francesi, dove si educa il clero secolare per essere destinato ad esercitare il s. ministero nelle stesse colonie. Siccome queste colonie fino al 1850 rimasero soggette alla S. Congregazione di Propaganda, i chierici dell'anzidetto Seminario venivano ordinati per concessione della S. C. di Propaganda *ad titulum missionis*. Nel 1850, la Martinica, la Guadelupa et la Reunione cessarono di dipendere da Propaganda, e ciò nondimeno si è continuato in buona fede ad ordinare *titulo missionis* i chierici destinati indistintamente alle colonie. Pertanto l'oratore implora che la S. V. si degni concedere la sanazione per tutte le irregolarità commesse finora, e che per l'avvenire, tutti i chierici del seminario coloniale di Parigi indistintamente possano essere ordinati *ad titulum servitii Ecclesie*.

Che ecc.

Ex Aud. SSmi. Die 8 Martii 1898.

SSmus Dnus Noster Leo divina Providentia Papa XIII, referente me infrascripto S. Congregationis negotiis ecclesiasticis extraordinariis præposito secretario, attentis expositis, benigne concedere dignatus est ut, prævia sanatione quoad præteritum, clerici, de quibus in precibus, ad sacras ordinationes *titulo servitii Ecclesie*, ad decennium proximum ab hac die inchoandum, promoveri possint. Contrariis quibuscumque minime obfuturis.

Datum Romæ a Secretaria ejusdem S. Congregationis, die, mense et anno prædictis.

Gratis omnino.

F. CAVAGNIS, *Secr.*

Le R. P. Eschbach, chargé de traiter cette affaire à Rome, a ajouté au Rescrit ci-dessus la note suivante :

N. B. — Afin de prévenir tout doute qui pourrait se produire relativement au sens de ce rescrit, il est peut-être bon de noter ici que l'énoncé du titre susdit doit se compléter ainsi : *Ad titulum servitii Ecclesie universalis* ou *Ecclesie in genere*. Il va de soi qu'une fois attachés au service d'une église particulière, diocèse ou Mission, c'est à cette église qu'incombent le soin et la charge de subvenir à leur subsistance, selon qu'il est nécessaire.

A. E.

ÉRECTION DE LA COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE L'ERMITAGE

A PIERROTON (GIRONDE) A TITRE DE SANATORIUM

Le Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie,

Considérant que, chaque année, un certain nombre de membres de la Congrégation, surtout parmi les scolastiques, se trouvent fatigués de la poitrine, au point d'inspirer des craintes pour leur santé et pour leur vie;

Considérant, d'un autre côté, que les médecins conseillent, en pareil cas, un séjour et des soins dans des *sanatoria* spéciaux où l'on peut espérer amélioration et guérison;

Vu les offres bienveillantes qui nous ont été faites d'une propriété située dans les forêts de pins de la Gironde et réalisant les conditions demandées;

Vu la délibération du Conseil général dans sa réunion du 3 juillet 1898;

Décide :

1° Les propositions faites pour l'acceptation de la propriété dite de l'Ermitage, à Pierroton (Gironde), sont acceptées, en vue d'un *sanatorium*.

2° Une communauté y sera établie sous le nom de Notre-Dame de l'Ermitage.

Paris, en la fête du Saint-Cœur de Marie, le 28 août 1898.

Alexandre LE ROY,

Evêque titul. d'Alinda, Sup. génér.

NOMINATIONS

Le retour à Paris des RR. PP. Libermann et Eigenmann, et le départ de Mgr Corbet pour Madagascar ont amené un changement de fonctions dans l'administration générale. Par décision du 4 septembre, ont été nommés :

Secrétaire des OEuvres coloniales et Supérieur du Séminaire des Colonies, en remplacement du R. P. Corbet, le R. P. VANHAECKE;

Provincial et Secrétaire des OEuvres de France, en remplacement du R. P. Vanhaecke, le R. P. GERRER;

Secrétaire des Missions, en remplacement du R. P. GERRER, le R. P. GRIZARD;

Secrétaire des Œuvres étrangères, en remplacement du R. P. Grizard, le R. P. EIGENMANN;

Supérieur de la communauté du Saint-Cœur de Marie, le R. P. LIBERMANN;

Directeur du Grand Scolasticat, le P. Philippe KIEFFER;

Secrétaire particulier du T. R. Père, le P. DAVID, nouveau profès.

— Ont été nommés précédemment, par décision du 13 août :

Supérieur provincial des États-Unis, le R. P. ZIELENBACH; assistants, PP. Hehir, O'Gorman; consultants, PP. Richert, Schwab, Oster, Jean Murphy;

Supérieur principal par intérim de l'Amazonie, en remplacement du R. P. Libermann, le P. CABROLIÉ.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis, par décision des 16 août et 4 septembre :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. COFFEY, du Portugal; LERAY, de l'Oubanghi;

Les FF. EDÈSE Togno, de Mesnières;

CORNÉLIE Bertram, de Knechtsteden;

AMÉDÉE Scouarnec, d'Haïti;

JUSTINO Migueis, ADELIO Cangueiro, BENTO Romão, de la province du Portugal;

SIMILIEN Caillaud, du Congo français;

OSWALD Weibel, du Zanguebar.

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. LE DOUARIN, de Notre-Dame de Langonnet;

ENDERLIN, de Seyssinet; O'CARROLL, des États-Unis;

SCHERER, PLOMBY, CABON, d'Haïti;

DUCLÓS, du Congo français;

PERRÉARD et Joseph GOETZ, du Bas-Congo;

GEORGER, de Malange; BOEHR, de la Cimbébasie.

Les FF. CONGAL Gleeson et URBAIN Meyer, de Paris;

ALFRED Auffret, de Saint-Michel;

VALENTIN Friederich, de Mesnières;

Les FF. JOAO-DE-DEUS Oliveira, du Portugal;
TITE Kuster, de l'Amazonie.

ADMISSIONS A LA PROFESSION

Novices Clercs.

Ont été admis à la profession, par décision du 16 août 1898 :

A Grignon, le 21 août, MM. :

DAVID Albert, né le 26 déc. 1872, à Chênedouit (Orne);
BENOIT Ernest, né le 28 fév. 1870, à Pléneuf (Côtes-du-Nord);
SALLES Honoré, né le 24 mai 1873, à Brécey (Manche).

A Cornwell's, le 28 août, MM. :

DANNER François, né le 8 nov. 1868, à Allegheny (Pensylvanie);
GALETTE Lucien, né le 23 juin 1873, à Saint-Léger (Yonne);
GÖEBEL Henri, né le 20 juillet 1872, à Détroit (Michigan);
MANIECKI Théodore, né le 10 mai 1876, à Kozlicz (Prusse);
RETKA Michel, né le 2 sept. 1874, à Milwaukee (Wisconsin);
LAUX Jean-Joseph, né le 29 avril 1878, à Wahlen (Allemagne);
FARRELL Laurent, né le 31 août 1868, à Philadelphie (Pensylvanie);
WIETRZINSKI, né le 8 mai 1875, à Brzostkow (Pologne all.);
GAVIN Alphonse, né le 2 août 1872, à Limerick (Irlande).

Les PP. David et Danner ont fait en même temps leur consécration à l'apostolat. — Messes du mois à l'intention du T. R. Père : P. David, le 2; P. Danner, le 29.

Novices Frères.

Par décision du même jour, ont été admis à la profession le 8 septembre :

A Chevilly, les FF. :

MÉDÉRIC Briand, né le 3 avril 1878 à Cléden-Poher (Finistère);
HUMBERT Pères, né le 30 août 1878 à Mulhouse (Alsace);
VIVIEN Gœpfert, né le 16 mai 1879 à Guémar (Alsace);
MÉLAINE Fœrlé, né le 8 juin 1880 à Guebwiller (Alsace);
JÉRÔME Lienhard, né le 10 décembre 1879 à Neewiler (Alsace);
ÉVARISTE Kœger, né le 6 juillet 1880 à Wintershausen (Alsace);
AMAND Vonthron, né le 6 avril 1880 à Heilig-Kreuz (Alsace);
POLYCARPE Herda, né le 30 juillet 1863 à Zinswiler (Alsace);
FÉLICIEN Spitzer, né le 9 août 1880 à Bertsheim (Alsace);
ZACHARIE Blaise, né le 13 avril 1881 à Bergheim (Alsace);

TÉLESPHORE Hattemer, né le 25 février 1881 à Bischofsheim (Als.);
 BENOIT-JOSEPH Cussat, né le 5 juin 1879 à St-Beauzire (P.-de-D.);
 CANISIUS Schemel, né le 13 avril 1880 à Altschweier (d. de Bade);
 GILLES Binder, né le 19 février 1881 à Kaysersberg (Alsace);
 ALAIN Péron, né le 4 mars 1882 à Trégourez (Finistère);
 GÉRARD Stahl, né le 24 avril 1881 à Guebwiller (Alsace);
 ROMAIN Juncker, né le 13 février 1880 à Heimsbrunn (Alsace);
 •MARIE-IGNACE Bellec, né le 16 juin 1881 à Nantes (Loire-Infér.);
 ROCH Majorel, né le 29 mai 1880 à Castelnau (Aveyron);
 NORBERT Lorgeray, né le 9 novembre 1878 à Meslan (Morbihan);
 CYPRIEN Houarner, né le 2 février 1879 à Lanvénegen (Morbihan);
 ARISTIDE David, né le 30 avril 1880 à Motreff (Finistère);
 BERTRAND Urien, né le 18 août 1880 à St-Pol-de-Léon (Finistère);
 SYLVAIN Boudard, né le 19 janvier 1872 à Carentoir (Morbihan);

A Cintra, les FF. :

EUSEBIO Ribeiro, né le 20 oct. 1878 à Lordello (Braga);
 CHRYSOSTOMO Rodrigues, né le 24 oct. 1878 à Sao Pedro de
 Lomar (Braga);
 DIONYSIO Duarte, né le 26 fév. 1871 à S. Laurenço d'Asmos (Porto);
 CELESTINO d'Oliveira, né le 17 déc. 1866 à Sao Pedro de Sal (Porto).

ADMISSIONS A L'OBLATION

Ont été admis à l'oblation, le 8 septembre, en qualité de novices-frères, d'après une décision du 6 août :

A Chevilly, les Postulants :

Vincent MORIN, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Exupère*;
 Jean-Baptiste RESCH, du d. de Strasbourg, en rel. *F. Paulinus*;
 Jean-Baptiste MEIER, du d. de Lucerne (Suisse), en rel. *F. Dabert*;
 Antoine HEGEL, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Théobald*;
 Laurent GARREC, du dioc. de Quimper, en rel. *F. Roland*;
 François FUSTEC, du dioc. de Quimper, en rel. *F. Sergius*;
 Joseph MULLER, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Anthère*;
 Jean QUINIO, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Natalis*;
 Firmin VERDALE, du dioc. de Tarbes, en rel. *F. Cyran*;
 Gustave VOELIN, du dioc. de Besançon, en rel. *F. Dacien*;
 Virgile JEHL, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Adéodat*;
 Yves CADIN, du dioc. de Saint-Brieuc, en rel. *F. Brieuc*;

Charles DESCROIX, du dioc. de Rouen, en rel. *F. Leu* ;
Clément GARÇON, du dioc. de Chartres, en rel. *F. Liboire* ;

A Cintra, les Postulants :

Antonio Joaquín FERNANDES, du d. de Braga, en rel. *F. Custodio* ;
Francisco da Silva COUTO, du dioc. de Braga, en rel. *F. Misaöl* ;
José dos Santos MOREIRA, du dioc. de Porto, en rel. *F. Silvino* ;
José-Maria D'ALMEIDA, du dioc. de Braga, en rel. *F. José-Maria* ;
Laurenço FERRAO, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Zacharias*.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis par décision du 16 août :

A la prêtrise : M. Alphonse MURPHY, novice, envoyé en Irlande pour cause de santé ;

Au diaconat et à la prêtrise : M. René ROBERT, scolastique-profès, employé en Portugal ;

Au diaconat : MM. Ernest BENOIT et Honoré SALLES, scolastiques profès de Chevilly.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés des pays d'outre-mer :

Le 14 août, le P. Charles GUYOT, de la Martinique ;

Le 27, le P. MAZÔ, également de la Martinique ;

Le 29, le P. PICARDA, d'Haïti (1) ;

Le 31, le P. TUOHY, de Sierra-Léone ;

Le 6 septembre, le P. BOUGES, du Soudan français.

Le 10, le R. P. EIGENMANN, des Etats-Unis.

(1) Le P. Picarda s'était embarqué à Port-au-Prince le 13 juillet, sur l'*Olinde-Rodrigues*, de la Compagnie transatlantique. Arrêté le 18 par un navire de guerre américain, ce vapeur fut amené à Charleston, où il est encore retenu. Cependant, après cinq jours de quarantaine et trois semaines de consigne en rade, les passagers purent enfin, avec autorisation du gouverneur de l'Etat de la Caroline, aller à New-York prendre un autre bateau pour l'Europe : ce qui a procuré au P. Picarda l'occasion d'aller voir en passant nos Pères de Philadelphie.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 25 août, à Marseille, le P. PIMOLÉ, nouveau profès, pour la Guinée française;

Le 31, à Southampton, pour rentrer à la Trinidad, les PP. Frédéric GRIFFIN et O'HALLORAN;

Le 10 septembre, à Marseille, pour Madagascar, les PP. BRUNETTI, de Castelnaudary; DECRESSOL, de Saint-Michel; et le P. FORTINEAU, nouveau profès, ainsi que l'abbé DESSAUVAGE, destiné à l'île Sainte-Marie.

— Pour Maurice, le P. ALLÈGRE, revenu sur la fin de l'an dernier de la Sénégalie;

Le 10 septembre, à Bordeaux, Mgr ADAM et le P. BICHET, retournant au Gabon, avec les PP. BITON et BRIAULT;

— Pour l'Oubanghi, les PP. BEAUCHÈNE, GUYADER et DONNADIEU, nouveaux profès.

Le même jour, au Havre, pour les Etats-Unis, le P. SCHMODRY, de Chevilly, et le P. O'CARROLL, qui en était revenu il y a quelques mois.

Placements et mutations. — Ont été attachés :

A la province de France, le P. BERTHELOT, du Portugal; le P. PILLARD, revenu de Lima; les PP. PICARDA et FONFRAID, revenus, le premier, d'Haïti, le second de la Martinique; et les PP. BURGSTHALER et BLANCHOT, de la dernière profession;

A la province d'Irlande, les PP. STAFFORD et SENGER, nouveaux profès;

A la province des Etats-Unis, les PP. COIGNARD, STADELMANN, ALACHNIEWICZ et François DANNER, qui y ont fait récemment leur consécration à l'apostolat;

A la province d'Allemagne, le F. ANSBERT, nouveau profès.

MAISON-MÈRE

Le sacre de Mgr Corbet, successivement retardé par suite de la formalité de l'enregistrement de ses Brefs au Conseil d'État, est définitivement fixé au dimanche du Saint-Rosaire, 2 octobre.

— Ainsi qu'on l'a vu par les journaux, Mgr Le Roy était l'un des évêques assistants au sacre de Mgr Hacquard, de la Société des Pères Blancs, vicaire apostolique du Sahara, qui a eu lieu à

Paris le 28 août. Il doit remplir la même fonction au sacre du nouveau vicaire apostolique de notre ancienne Mission du Cap central, Mgr Simon, des Oblats de Saint-François de Sales. C'est un témoignage des relations de religieuse confraternité existant entre ces Sociétés et notre Congrégation.

ZANGUEBAR

A la suite d'une tournée qu'il a faite au Kilima-Ndjaru, dans les premiers mois de l'année, Mgr Allgeyer a été très souffrant du foie. A son retour à Zanzibar (14 mars), on lui a fait une ponction exploratrice, qui a heureusement réussi et fait avorter l'abcès tendant à se former. Cependant, les médecins lui ont conseillé un changement d'air et un certain temps de repos. Monseigneur s'est alors rendu, au mois d'avril, chez les Trappistes de Marianhill, à Natal, avec lesquels il avait à s'entendre au sujet de leur établissement dans l'Usambara. Il est rentré à Zanzibar le 15 juillet, complètement rétabli. (Lett. du 16 juillet 1898.)

BULLETINS DES ŒUVRES



GUINÉE FRANÇAISE

NOVEMBRE 1896. — JUILLET 1898.

La Mission de la Guinée française, qui faisait précédemment partie du vicariat de Sierra-Leone, a été, on le sait, érigée en préfecture apostolique distincte, par un décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en date du 18 octobre 1897. (*Bull.* n° 131, t. V, p. 816.)

Elle comprend en ce moment 3 communautés, 1 station et plusieurs postes de catéchistes; plus 2 communautés de Sœurs à Conakry, l'une pour l'hôpital et l'autre pour l'école des filles. 6 Pères et 4 Frères forment actuellement le modeste contingent du personnel destiné à diriger ces œuvres; et souvent, hélas! ce personnel se trouve plus ou moins réduit par suite des fièvres

du pays. C'est toujours le même mot qu'il faut répéter : « Panvre Guinée! (1) »

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-MARIE DE CONAKRY

1. Cloche offerte au P. Lorber. Sa bénédiction. — 2. Chapelle embellie. Maison transformée. — 3. Confrérie du S. Cœur de Marie. Fanfare. — 4. Œuvres d'enfants. — 5. Epreuves : incendie, maladies. — 6. Ministère. Premières communions. — 7. Service pour les officiers et soldats morts dans la Guinée. — 8. Excursions et poste de catéchiste à Bramaya.

Personnel. — R. P. Lorber, préfet apostolique, supérieur et économiste de la communauté, procureur de la Mission, directeur des Religieuses et de leurs enfants, chargé des catéchismes généraux; P. Lacan, directeur des enfants, en remplacement du P. Hattler, parti malade en août 1897, chargé en outre de l'hôpital, des troupes, de la ferme Saint-Antoine, du chant et des cérémonies, des catéchismes préparatoires à la première communion et à la confirmation, et du catéchisme de persévérance; F. Matronien chargé depuis son arrivée (10 octobre 1897) des travaux de la ferme avec une dizaine d'enfants; F. Achille, chef de l'atelier de menuiserie, comprenant 6 apprentis; F. Marie-Marcel, arrivé comme instituteur, en remplacement du F. Philomène (novembre 1897), et chargé en outre du jardin, où poussent admirablement, grâce à ses soins, choux, salade, haricots, betteraves et navets.

1. — Un acte important qui a donné à nos œuvres un nouvel élan et comme une nouvelle vie, c'est assurément l'érection de notre Mission en préfecture apostolique. La petite chrétienté de Conakry, en particulier, s'est réjouie de pouvoir saluer son premier chef dans la personne du R. P. Auguste Lorber, et les habitants se sont fait un honneur, sur l'initiative du P. Lacan, de lui offrir une superbe cloche de 446 livres. Elle vient de nous arriver, et bientôt elle nous fera entendre sa grande et belle voix du haut de son campanile.

La bénédiction de cette cloche, écrit le P. Lorber, a eu lieu le dimanche 3 juillet, par un temps extraordinairement beau à cette époque de pluie. Après la messe solennelle, la procession s'est organisée au lieu du campanile décoré de drapeaux et d'oriflammes. La cloche elle-même était garnie d'une magnifique dentelle, qui laissait tomber deux superbes rubans moirés que tenaient à la main le gou-

(1) 2 Pères et 1 Frère ont été envoyés depuis dans cette Mission : le P. Barbier et le F. Lin, le 5 juin; le P. Pimolé, le 25 août.

verneur M. Ballay, faisant fonction de parrain, et la marraine, M^{me} Mondon, femme du chef de service de santé. La cérémonie a commencé par un mot de remerciement du P. Lacan qui a expliqué le sens et la signification des cloches, puis s'est faite la bénédiction, suivie de la mise en branle de la cloche par le parrain et la marraine.

Outre nos fidèles, nous avons tout le personnel européen, administration et commerce. La fanfare a clôturé la cérémonie par un de ses plus beaux morceaux. Vive notre *Marie-Pauline*! (Lettre du 5 juillet 1898.)

2. — Notre modeste chapelle a été, en outre, bien embellie. Avant de nous quitter, le P. Hattler l'avait restaurée en lui donnant, sous une peinture imitant le marbre, un lustre inespéré. Trois autels, le principal dû au ciseau du F. Achille, les deux autres à la charité de nos chrétiens, et respectivement surmontés des statues du Sacré Cœur, de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, font de notre sanctuaire une demeure plus convenable pour le divin Maître, si peu connu et si peu aimé dans ces contrées.

Après la chapelle, on pensa à transformer un peu la maison de communauté; ce travail nécessaire vient d'être achevé. Dans son nouvel habit *persienné*, notre habitation a meilleure façon au dehors, et elle sera en outre moins chaude au dedans. L'ancienne cuisine a disparu pour faire place à un nouveau bâtiment, comprenant à la fois la cuisine des Pères et la brasserie; la cuisine, le réfectoire et le vestiaire des enfants, un grand magasin et même une installation de douches.

3. — Pour attirer sur la Mission les miséricordes divines et inspirer aux fidèles une filiale confiance envers la Sainte Vierge, le R. P. Préfet a canoniquement érigé, le 8 décembre 1897, en notre église de Conakry, une confrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie, qui a été affiliée à Notre-Dame des Victoires, en janvier 1898.

Le Gouvernement nous a procuré une fanfare pour nos enfants; on l'a inaugurée à la fête de Noël 1897; elle nous aide à rehausser nos solennités religieuses, et attire bon nombre d'indifférents à nos offices.

4. — Le nombre des garçons qui ont suivi l'école est de 150 environ; les petites filles sont de 80 à 90. Nos orphelinats comprennent actuellement 50 garçons et 60 filles; celles-ci, sous la

direction des Sœurs de Saint-Joseph, au nombre de 8, dont 4 à l'école et 4 à l'hôpital. L'une d'elles a charge de visiter les malades à domicile, de familiariser les musulmans avec la Mission et de baptiser les enfants en danger de mort.

Pour fournir un travail utile à nos enfants, le Gouvernement a bien voulu nous donner, sur la fin de l'année 1896, un terrain d'environ 9 hectares, où nous avons élevé une maison de 15 mètres de long sur 7 de large. Grâce encore à ses secours, nous avons pu y former une basse-cour, dont nous espérons retirer quelques avantages.

5. — Les difficultés de toutes sortes ne nous ont point été épargnées. Le 14 avril dernier, à 9 h. 1/2 du soir, le feu prit chez les Sœurs : à peine eurent-elles le temps de fuir avec leurs 60 petites esclaves libérées et orphelines. Leur maison a été en partie la proie des flammes, avec tout leur mobilier et aussi notre propre lingerie. Tout Conakry nous a témoigné en cette circonstance une vive sympathie. Le gouverneur, M. Ballay, s'est tenu là, deux heures durant, montant la garde près des débris.

Pour payer notre tribut aux fièvres malignes, plus redoutables encore que les flammes de l'incendie, le F. Achille a passé treize jours à l'hôpital et le P. Lacan quatre. Le R. P. Lorber lui-même se trouvait très souffrant, quand il a reçu sa nomination de préfet apostolique. Il revenait d'une excursion à Dubréka et au Bramaya, ce qui lui a valu une insolation et comme conséquence cinq jours de fièvre, avec de violents maux de tête. Grâce à Dieu, il a pu se remettre rapidement.

6. — Le ministère sera longtemps assez ingrat à Conakry, où l'islamisme et le protestantisme sont tranquillement assis dans le bruit d'une ville en formation et dans les plis plus ou moins dissimulés du rideau gouvernemental. Certes, ce sera là une œuvre de patience et de temps ! Plaise à Dieu de toucher un jour les cœurs et de renverser les obstacles !

Une soixantaine de baptêmes, tant d'adultes que d'enfants, 40 premières communions, 60 confirmations forment nos humbles gerbes de ces dernières années.

Nous donnons une solennité toute spéciale à nos fêtes, surtout aux cérémonies de premières communions et de confirmations, tant à l'effet de graver davantage le souvenir de ces grands

actes dans le cœur de nos néophytes, que pour frapper l'esprit de la foule empressée d'y assister.

7. — A l'hôpital, nous avons eu la consolation de préparer à une fin chrétienne une dizaine d'Européens, heureux de pouvoir se réconcilier avec leur Dieu avant de paraître à son jugement.

Mentionnons à cette occasion le service funèbre, célébré le 7 juin dernier pour les Français tombés victimes de leur devoir dans la Guinée.

Ce service, écrit le P. Lorber, avait été demandé par le capitaine Desdouis, commandant supérieur des troupes de la Guinée française, qui avait adressé à ce sujet aux habitants de Conakry une lettre ainsi conçue : « Les officiers, sous-officiers et soldats de la Guinée française ont l'honneur de vous prier d'assister au service funèbre qui sera célébré dans l'église de Conakry, le 7 juin 1898, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme des militaires de tous grades décédés dans la colonie. »

La veille, le P. Lacan, aidé d'un adjudant et de quelques tirailleurs soudanais, avait habilement décoré la chapelle : Draperies mortuaires, drapeaux, faisceaux d'armes, canons, catafalque couvert de couronnes de verdure, branches de palmier çà et là, rien ne manquait pour donner à l'édifice religieux un caractère pieux en même temps que militaire.

Le Gouverneur, avec tous les employés de l'administration, les officiers avec leurs soldats, presque tous les Européens, bon nombre d'indigènes étaient présents à la cérémonie ; à cette occasion, j'ai fait une allocution patriotique, qui, paraît-il, a fait plaisir. Tout le monde s'est retiré satisfait. L'honneur en revient, après Dieu, aux capitaines Desdouis, Salesses et Millot. Ce dernier a profité de la circonstance pour faire don à la chapelle d'une magnifique garniture d'autel, travail de sa pieuse belle-sœur. (Lettre du 13 juin 1898.)

8. — Au mois d'octobre 1896, le P. Lorber a fait une excursion dans le Bramaya, l'un des principaux cours d'eau de la région de Dubréka, au nord de Conakry, dans le but d'y installer un catéchiste et une école. Le chef de poste, ancien enfant de la mission du Rio-Pongo, Isidore Mori, a été heureux de le recevoir, et, sur l'avis du Gouverneur, a mis à sa disposition une embarcation et des laptots.

Le roi de Bramaya lui a fait un très bon accueil ; mais tout le monde étant mahométan dans son village, il l'a engagé à aller plutôt s'établir à 15 minutes de là, à Tanéné, dans une station

qu'avaient là autrefois les protestants. « Ces protestants, lui dit le roi, ont essayé de nous apprendre à parler l'anglais et à lire la Bible ; mais nous sommes Français, c'est le français que nous voulons apprendre à nos enfants. » Or, le village de Tanéné avait précisément pour chef le père d'un des élèves de Conakry, que le R. P. Lorber avait pris avec lui pour compagnon de route et servant de messe. Ils allèrent ensemble visiter l'ancienne Mission protestante. La case, assez grande, était vermoulue ; mais le roi lui promit de la faire rebâtir selon le plan qui lui serait indiqué. Il s'y trouvait encore de jolis fonts baptismaux, portant sur le contour une guirlande de fleurs, avec le monogramme du Christ. Le terrain était défriché et en cultures. Le R. P. Lorber accepta cet emplacement et, quelque temps après, il y installa un catéchiste.

Au mois d'octobre 1897, il est allé y faire une nouvelle excursion, avec l'administrateur de Dubréka, M. Milanini ; ils y ont recueilli 21 petits esclaves (4 garçons et 17 filles), que le gouverneur a confiés à la Mission (Lett. des 31 oct. 1896 et 10 oct. 1897).

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE BOFFA

(RIO-PONGO)

1. Ecole de Boffa. — 2. Visite du P. Lorber. — 3. Ecoles de catéchistes à Sobané et à Taboria. Rétribution du Gouvernement. — 4. Les *Bagas*. — 5. Ministère. — 6. Station de Sangha. — 7. Impôt de capitation sur les Noirs.

Personnel. — PP. Sutter, Mertel, Barbier et F. Lin. — Le F. Ludan, obligé de rentrer en France en juillet dernier, par suite de fièvres bilieuses hématuriques, a été remplacé par le F. Lin. Le P. Sutter, très fatigué également, s'est rembarqué pour l'Europe, à l'arrivée du P. Barbier.

1. — L'école de Boffa, tenue par le Frère sous la direction d'un Père, comptait dans ces derniers temps jusqu'à 85 élèves, dont 20 externes. Le temps libre de nos jeunes noirs est consacré au travail des champs. Cette année-ci particulièrement, ils montrent beaucoup de bonne volonté pour agrandir nos cultures de *fondengny* (sorte de millet propre au pays), de riz et de patates, car ils se rendent bien compte de la difficulté qu'il y a de se procurer des vivres, les sauterelles s'étant installées à quelques pas seulement de Boffa et de Sangha.

Si le travail manuel se fait allègrement, la piété de nos enfants est à l'avenant : communions du premier vendredi du mois, empressement à se faire inscrire dans les confréries du Saint-Cœur de Marie et de Saint-Joseph érigées par le R. P. Préfet, etc. — Deux premières communions, comptant ensemble une quarantaine d'élus, nous ont fait goûter un instant les joies du ciel.

2. — En décembre 1896, le R. P. Lorber est venu au Rio-Pongo passer quelque temps au milieu de nous ; 46 personnes ont eu le bonheur de recevoir de sa main le sacrement de confirmation. Il a bien voulu chanter la messe de minuit, assisté des PP. Mertel et Ségala. Le F. Ludan a tiré les sons les plus harmonieux d'un nouvel harmonium, arrivé peu auparavant. Au dire des assistants, la messe de Dumont (1^{er} ton), et les cantiques de Noël ont été maitrement exécutés par nos petits noirs. Il est vrai que le P. Ségala s'était donné beaucoup de peine pour arriver à de tels résultats.

3. — Outre l'école de Boffa, nous en avons deux autres tenues par des catéchistes, anciens enfants de la Mission, l'une à Sobanè, à une journée de navigation, et l'autre à Taboria, à une demi-journée environ. Pour encourager cette œuvre, le gouvernement donne à la Mission, pour chaque catéchiste instituteur, depuis le commencement de 1897, une rétribution de 50 francs par mois.

L'école de Sobanè a été ouverte le 3 mars 1897. C'est le P. Mertel qui, avant son départ pour la France, a présidé aux premières installations. Elle compte une quinzaine d'élèves, sous la direction d'un ancien enfant de Boffa ; il se fait un devoir d'apprendre le catéchisme à ses écoliers, qui tous seront prochainement admis au saint baptême.

L'érection de l'école de Taboria avait été préparée, au mois de décembre 1896, par le R. P. Lorber, qui s'y était rendu à cet effet avec le P. Sutter, lors de sa visite à Boffa ; mais elle n'a pu être ouverte qu'au mois d'avril dernier, et encore personne n'ose y envoyer des enfants avant le retour du roi, détenu à Conakry pour affaire d'impôts.

4. — Ces deux écoles de catéchistes sont établies au milieu des *Bagas*. C'est une peuplade toute primitive et qui mérite l'intérêt des missionnaires, surtout celle de Sobanè. Traiter un *Bagas* de voleur, c'est lui faire une grave injure. Très indus-

trieux de nature, les Bagas ne sont pas poussés au vandalisme comme les Sousous leurs voisins. Ils ensemencent des champs de riz à perte de vue, ils se livrent à la pêche, ils récoltent des amandes de palme. Ils excellent également dans la fabrication de l'huile de palme et du sel.

Le mahométisme n'y est pratiqué que par les étrangers installés chez eux; la polygamie est rigoureusement interdite, et l'esclave du pays est mis sur le même pied qu'un membre de la famille.

Il en est de même des Miki-forés (hommes noirs) et des Bagas-forés (peuple noir) voisins de Sobanè. Ces derniers surtout ont l'esclavage en horreur. Qu'il serait consolant pour le missionnaire de pouvoir évangéliser ces braves gens! Ce serait d'autant plus facile que, tout en ayant une langue à part, presque tous comprennent le sousou. Malheureusement, le personnel de Boffa est trop restreint pour y songer présentement.

5. — Ces deux dernières années, nous avons enregistré 65 baptêmes, dont quelques-uns donnés à des mourants. Les enterrements que nous faisons varient de 10 à 15 par an. Deux de nos anciens enfants de la Mission sont morts l'année dernière dans les meilleurs sentiments; le plus jeune, âgé de 17 ans, a fait la fin d'un vrai prédestiné.

Malheureusement, les mariages à bénir ne nous fatiguent pas beaucoup par leur fréquence. Sur les quatre unions que nous avons bénites, deux existaient déjà « à la mode du pays ».

6. — Tout en étant occupés à la réparation des constructions de Sangha, nous n'avons pas négligé de procurer aux fidèles de la localité et des environs la facilité d'accomplir leurs devoirs religieux. Tous les samedis de l'année, un Père se rend dans cette station pour y dire la sainte messe le dimanche.

La population de cette partie du Rio-Pongo est beaucoup plus nombreuse que celle des environs de Boffa et paraît aussi beaucoup mieux disposée que cette dernière. Sur un rayonnement de deux lieues, nous ne comptons pas moins de 15 villages. Un Père à poste fixe y ferait énormément de bien; il n'y a pas moins de 300 personnes de baptisées.

7. — Les sauterelles, comme on l'a dit plus haut, ont ravagé tout le Rio-Pongo; mais ce qui est venu aggraver encore la situation, c'est l'impôt de capitation établi par le gouvernement

sur les indigènes dans toute la Guinée, depuis le mois de janvier 1898.

Cet impôt est, en principe, de 2 francs par tête, exigible dans les trois mois. Mais, faute d'un recensement exact de la population, on l'a fixé en pratique à 10 francs par case, en supposant une moyenne de 5 personnes pour chaque case. Un quart de la somme produite par cet impôt est attribué au chef du pays et un autre quart au chef du village. Il ne reste donc que la moitié au gouvernement; mais les chefs se trouvent ainsi intéressés à faire rentrer cet impôt; et c'est pourquoi il n'a pas excité parmi les indigènes de la Guinée les soulèvements qu'il y a eu à Sierra-Léone.

Cependant, les Noirs, n'ayant pas de quoi payer en espèces, se libèrent par les produits du pays, riz, mil, manioc, etc., de sorte que le peu qui a été épargné par les sauterelles devient forcément la part de l'administration, qui s'en sert pour le ravitaillement des postes militaires. Tous les jours, il arrive ainsi aux postes de Conakry et des rivières, des charges de produits du pays pour l'exonération de l'impôt en question. De là, pour les maisons de commerce, et pour nous en particulier, de très grandes difficultés pour avoir des vivres. Nous avons confiance cependant que la Providence ne nous abandonnera pas.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR DE BOKÉ

(RIO-NUNEZ)

1. Fondation. — 2. Population.'

Personnel. — P. Dubois, et P. Ségala, venu de Boffa le 13 janvier 1898.

1. — La première pensée d'une Mission au Rio-Nunez remonte à l'année 1887. Le R. P. Blanchet, obligé de supprimer l'établissement de Monrovia, dans la république de Libéria, tourna ses vues vers le nord du vicariat, qu'il avait d'ailleurs visité en 1881, et demanda à la Maison-Mère l'autorisation d'entreprendre une œuvre à Samia dans le Rio-Nunez. Pour différentes raisons, il lui fut répondu d'attendre, ce qui le détermina à commencer la station de Bonthe, au Sherbro, dont l'installation absorba ses ressources.

La question du Rio-Nunez fut reprise, en 1896, par le R. P. Lorber, qui s'y rendit en mars et en novembre de la même année; à son second voyage, il fit choix d'un magnifique emplacement sur le plateau de Boké, en haut d'un vallon agréable et fertile baigné par la rivière du Cadigras, à quelques mètres du Badafard, grande rivière poissonneuse. Le travail de construction fut commencé par lui et le F. Ludan, en février 1897, et continué par le P. Dubois et le F. Achille.

L'école put être ouverte le 14 mars 1898 avec un nombre de 40 élèves et après un pompeux discours de M. Milanini, administrateur du cercle de Boké.

2. — Les missionnaires ont là un vaste champ d'évangélisation. Ils ont affaire aux Bagas qui sont sauvages, aux Nalous qui sont inféodés à l'islam et aux Landoumans qui sont fétichistes. Chacune de ces tribus a sa langue propre, mais la plupart, surtout les hommes, comprennent le sousou.

Le pays, très accidenté, est, dit-on, le plus sain de la côte! Dans la propriété, il y a deux sources d'eau très abondantes, ce qui permettra d'avoir un magnifique jardin potager; il est vrai qu'il faut compter avec la plaie des sauterelles. *Parcat Deus!*

SIERRA-LEONE

NOVEMBRE 1896. — JUILLET 1898.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-ÉDOUARD, A FREETOWN

1. Ministère. Abjurations. Confrérie du Sacré-Cœur. — 2. Ecoles. — 3. Premières communions. Fêtes et offices. — 4. Procession de la Fête-Dieu. — 5. Travaux à la maison des Sœurs, à l'église et au sanatorium. — 6. Soulèvement des Noirs à l'occasion de la *hut-tax*.

Personnel. — R. P. Browne, provicaire apostolique, remplacé provisoirement, comme supérieur et économiste, par le P. Tuohy; PP. Shields, aumônier militaire; Prosper Bisch, aumônier des Sœurs; FF. Régis et Mel, chargés, le premier du soin de l'église et du matériel, le second des écoles. Le R. P. Browne est revenu en France, au mois de juin dernier, pour se faire opérer d'une cataracte à l'œil droit; l'opération, faite à l'hôpital Saint-Joseph, à Paris, aussitôt après son arrivée, a parfaitement réussi.

1. — Notre ministère se continue comme auparavant, sans

beaucoup d'écart, mais non sans consolation. Les préjugés répandus contre l'Église catholique ont aujourd'hui presque entièrement disparu, et le nom de *Roman*, donné aux catholiques, n'a plus rien d'odieux. Tous, Blancs et Noirs, nous témoignent de la sympathie; les ministres eux-mêmes parlent beaucoup moins qu'autrefois contre notre sainte religion.

Pour arriver à réaliser un plus grand bien, nous avons établi une école du dimanche (*sunday school*), dirigée par le P. Bisch; on y explique les questions les plus controversées; on raconte des faits de l'histoire ecclésiastique; et pour donner plus d'entrain aux réunions, on exécute de temps en temps de beaux chants.

Il n'est pas très facile d'éclairer et de convaincre les gens de Sierra-Leone, égarés depuis longtemps par tant de sectes hérétiques; mais aussi on éprouve d'autant plus de joie quand on en voit enfin qui reconnaissent leurs erreurs, pour devenir de bons catholiques. C'est la douce consolation que nous avons de temps à autre.

Parmi ces convertis, nous devons citer, en première ligne, un des adeptes les plus zélés de la secte Wesleyenne et, en même temps, franc-maçon. Bien versé dans l'Écriture sainte ainsi que dans l'histoire profane et sacrée, cet homme cherchait la vérité d'un cœur droit et en toute sincérité. Le Bon Dieu lui a fait la grâce de la reconnaître; et, malgré tous les obstacles, il est rentré avec joie dans le sein de l'Église.

Un autre, pharmacien estimé, a fait son abjuration sans se laisser arrêter par les prières et les pleurs de sa femme et de sa mère qu'il aimait tendrement. Ce fut pour lui une lutte terrible; mais la grâce qui le poussait le fit triompher de toutes les résistances.

Pour exciter la piété parmi nos fidèles, un des premiers moyens que nous avons mis en œuvre, c'est la dévotion au divin Cœur de Jésus, auquel est consacrée notre église. Tous les premiers vendredis du mois, la sainte messe est célébrée à cette intention; il y a habituellement de 50 à 60 communions. Le P. Bisch, directeur de la Confrérie, fait ensuite une petite instruction, et la réunion se termine par le salut du Très Saint-Sacrement.

2. — En ce qui concerne nos écoles, nous n'avons qu'à nous féliciter de leur bonne marche. Celle des garçons, qui ne fai-

sait que rétrograder depuis quelque temps, a pris un nouvel essor sous l'habile direction du bon F. Mel. Le nombre des enfants est de 120 à 130, et nous avons le meilleur espoir que, d'ici à quelque temps, elle atteindra le sommet de l'échelle. Les résultats du dernier examen ont été bien encourageants.

L'école des filles, dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, jouit toujours de la meilleure réputation; elle est sans contredit l'une des plus florissantes et des mieux organisées de la colonie. Tout en recevant une éducation chrétienne, les jeunes filles sont initiées aux travaux qu'elles auront plus tard à exécuter dans leurs familles. Un Père leur fait le catéchisme trois fois par semaine. Parmi les élèves, un grand nombre sont protestantes; on peut espérer que la semence jetée dans leurs jeunes âmes portera un jour des fruits.

Pour ces deux écoles, nous recevons du gouvernement un subside basé sur le nombre des enfants qui réussissent à l'examen annuel devant l'inspecteur. Les deux dernières années, nous avons ainsi gagné une prime de 2,300 fr. (Lett. du P. Browne, 22 fév. 1898.)

3. -- Les premières communions sont pour nous un sujet de grande consolation; nous faisons notre possible pour que ce beau jour laisse, dans les cœurs des enfants et des parents, une impression vive et durable. Cette année, 10 garçons et 10 filles ont eu le bonheur d'approcher pour la première fois de la sainte Table. Le R. P. Provicaire a prononcé, à cette occasion, une allocution pathétique devant une nombreuse assistance.

Nos offices, les jours de grandes fêtes surtout, se font avec solennité. Grâce aux soins du P. Shields, les enfants de chœur exécutent les cérémonies de la manière la plus édifiante. Notre maîtrise est habilement dirigée par un indigène, M. Valentin; et, au dire de tous, les chants et la musique ne laissent rien à désirer. Rien, d'ailleurs, de plus important, comme le savent tous les missionnaires, pour attirer et gagner les Noirs. Les protestants l'ont bien compris. Aussi donnent-ils à leurs chants le plus grand soin; leurs enterrements même sont de véritables marches triomphales.

4. — Depuis la fondation de la Mission jusqu'à l'an dernier, il n'y avait pas encore eu de procession de la Fête-Dieu. Nous l'avons faite, pour la première fois, le 20 juin 1897. Cette grande

et belle manifestation, dans une ville où fourmillent les sectes hérétiques, a été un vrai triomphe pour notre sainte religion; un journal wesleyen en a même parlé en termes très élogieux. Ce succès nous a encouragés; et, cette année, nous l'avons faite avec encore plus de solennité. Un magnifique reposoir avait été dressé dans le couvent des Sœurs, au fond de leur grand corridor, orné dans toute son étendue de verdure et de tentures. Après la grand'messe, chantée en musique, la procession s'y est rendue, bannières et oriflammes déployées, au chant de pieux cantiques. L'autel était tout brillant de lumières et de fleurs. Nos chrétiens, enthousiasmés, faisaient monter vers Notre-Seigneur, par les plus beaux chants, l'expression de leur reconnaissance; jamais ils n'avaient vu si belle cérémonie.

5. — L'œuvre des Sœurs se développant de plus en plus, il fallait agrandir leur maison. Une aile de leur établissement tombait en ruine; on l'a reconstruite sur un nouveau plan. Les travaux, commencés en janvier 1897, ont été terminés, du moins pour le gros œuvre, au mois de juillet; et, quelques semaines plus tard, le R. P. Provicairé a fait la bénédiction de la nouvelle maison. Elle a 15 mètres de long sur 10 de large, et est couverte en tôle galvanisée. Au rez-de-chaussée, elle donne une belle salle d'étude et, à l'étage, un spacieux dortoir avec véranda. Pour couvrir les dépenses, nous avons fait appel à la charité publique, qui nous a donné 2000 francs; le tout nous a coûté à peu près 10,000 francs.

Notre église demandait aussi à être restaurée. L'extérieur présentait un aspect vieux et comme rouillé; on résolut de l'enduire de plâtre, simulant la pierre de taille. La façade est maintenant terminée, et tout est réussi à souhait (1).

6. — Comme on a pu le voir par les journaux, la colonie de Sierra-Leone, qui avait jusqu'ici joui de la paix, a été gravement troublée par un soulèvement général des Noirs de l'intérieur. Voici, en quelques mots, le résumé des faits.

En 1896, le gouvernement avait projeté l'exécution d'une ligne de

(1) On a fait aussi à notre sanatorium de la montagne un travail très utile. Jusqu'ici, quand les Sœurs allaient s'y reposer, il fallait louer un logement, à une assez grande distance, pour le Père chargé de leur dire la messe. Nous avons affecté, à cet usage, en l'arrangeant convenablement, l'appartement destiné jusque-là au gardien de la maison; et nous avons fait construire pour celui-ci un petit logement à part.

chemin de fer, d'environ 200 kilomètres vers l'intérieur, pour relier les principaux centres de commerce. Afin de pourvoir aux dépenses, on établit un impôt de 5 shillings (6 fr. 25), dit *hut-tax*, sur chaque hutte ou case indigène. Les Noirs réclamèrent aussitôt, parce que beaucoup de leurs cases, disaient-ils, ne valaient même pas la moitié de cet argent. Les autorités firent la sourde oreille, et, bon gré mal gré, l'impôt fut perçu. Mais voici que tout à coup, au mois d'avril de cette année, le chef des Timnés, *Bai Church*, lève l'étendard de l'insurrection; et aussitôt tout le pays se soulève à sa voix. Des troupes envoyées contre les insurgés sont repoussées avec des pertes énormes; un colonel et plusieurs officiers européens périssent dans le combat. Un ministre protestant, malgré des avertissements réitérés, veut aller visiter le pays en révolte : il est tué de la façon la plus barbare, et sa tête est fixée au bout d'une perche.

Une autre tribu, celle des Mendis, se joint à celle des Timnés et, tous ensemble, ils se jettent sur les étrangers, commerçants et autres, qui se trouvent dans leur pays. Les missionnaires protestants d'Amérique sont égorgés avec leurs femmes et leurs enfants. « Mort aux étrangers! » Tel est le mot d'ordre de ces sauvages. Mais, chose remarquable! nous avons appris d'une manière précise que, seuls de tous les Européens, les missionnaires catholiques devaient être épargnés, comme étant les seuls qui aiment les Indigènes et ne cherchent qu'à leur faire du bien...

Ces nouvelles effrayantes jettent la consternation dans la ville de Freetown. La frayeur règne partout; le bruit court que les Noirs en fureur vont arriver la nuit pour surprendre la ville; et pas un soldat pour la défendre. On distribue des armes, et l'on fait appel aux volontaires, qui s'enrôlent en grand nombre. Ce n'était heureusement qu'un faux bruit. Mais la guerre continue toujours; les Anglais ont perdu, dit-on, 80 hommes; il y a eu plus de 6000 morts parmi les Noirs. Tous les villages ont été brûlés, les factoreries pillées; le commerce est arrêté, la misère règne partout, et l'on se demande ce que va devenir la colonie. Le prix du riz est déjà exorbitant, et personne n'a songé à ensemercer les champs pour l'année prochaine.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PATRICE, A BONTHE

1. Ministère. — 2. Ecole de garçons et de filles. — 3. Poste de catéchiste à Bamany. — 4. Autres fondations projetées à l'intérieur. — 5. Panique de la guerre. Fuite des ministres protestants. — 6. Nos défunts. Question du climat.

Personnel. — PP. Noirjean et Fleck. Le P. Tuohy, précédemment supérieur à Bonthe, a été appelé à Freetown, au départ du P. Browne pour France, et a été remplacé par le P. Fleck.

1. — L'île de Sherbro est relativement petite; mais il semble que tous les vices s'y soient donné rendez-vous, sous le couvert du protestantisme qui y règne depuis cinquante ans. Aussi l'action du missionnaire y rencontre-t-elle des difficultés particulières. Cependant, nous avons pu enregistrer une cinquantaine de baptêmes et bénir trois mariages. Deux cérémonies de premières communions et quelques abjurations de protestants, ont aussi été pour nous de vraies consolations. Malheureusement, comme par le passé, nos néophytes ne restent pas longtemps avec nous; ils se rendent, en général, à Freetown ou dans les rivières, pour leur commerce.

2. — On ne peut fonder de sérieuses espérances pour l'avenir que sur la jeunesse : aussi attachons-nous beaucoup d'importance à l'œuvre des écoles. Celle des garçons compte habituellement de vingt à vingt-cinq internes, élevés à la Mission; plusieurs autres nous étaient promis; la guerre les a empêchés de venir. Le nombre des externes a aussi considérablement diminué, beaucoup de familles ayant quitté Bonthe pour se réfugier à Freetown.

Quant à l'école des filles, elle allait très bien, lorsque nous avions, pour la diriger, des Sœurs de Saint-Joseph. Ces religieuses avaient une cinquantaine d'enfants, dont la moitié étaient des élèves payantes. Mais, au mois de mai de 1896, elles ont été rappelées à Freetown par suite de maladies et de décès; et, depuis lors, cette école est restée dans un état bien précaire. Nous avons pu cependant trouver dans le pays une femme chrétienne, digne de confiance, pour la classe des petites filles; et nous espérons qu'après la guerre l'œuvre pourra se relever.

3. — Par sa position, Bonthe offre de grands avantages au point de vue de l'évangélisation, parce qu'on y a facilement accès dans l'Intérieur par différentes rivières.

En 1897, le R. P. Browne en a exploré plusieurs (1). C'est au cours de l'un de ces voyages qu'a été décidée la fondation d'une station de catéchiste à *Bamany*, petit village sur la rive droite du Big-Boom. Les chefs du pays y firent construire eux-mêmes une chapelle et une école de 15 mètres de long, sur 6 et

(1) Les *Annales apostoliques* ont publié sur ce voyage une lettre intéressante du R. P. Browne, en date du 30 décembre 1897. — N° de mars 1897, p. 291.

demi de large. Le R. P. Browne y retourna à la fin de novembre dernier, bénit l'école et y installa comme catéchiste un de nos enfants, intelligent et dévoué. Grâce au concours d'un de nos braves catholiques, Charles Tucker, traitant dans cette localité, cette petite œuvre commençait déjà à donner des résultats consolants. Dans un premier voyage, le P. Tuohy y avait baptisé trois enfants, dix autres étaient encore préparés au saint baptême. Mais le surlendemain de sa deuxième visite, la guerre éclata tout à coup. Bamany fut le premier village qui tomba entre les mains des insurgés ; et aujourd'hui, il ne reste de cette station que la place et le nom.

Nos catéchistes ont pu heureusement se sauver à temps. L'un nous est arrivé après avoir erré près d'un mois dans la brousse ; l'autre a pu trouver un refuge dans son village natal.

4. — Le R. P. Provicairé avait en vue une autre station plus importante. Il avait déjà choisi dans ce but un endroit à *Kalo*, dans l'Upper-Kittam, à environ deux journées de Bonthe. Ce point présentait l'avantage d'être entièrement en dehors de la sphère d'action des protestants et des mahométans. Dans un voyage subséquent, les PP. Tuohy et Noirjean devaient négocier avec les chefs la concession du terrain nécessaire. Mais les esprits étaient encore trop montés contre les Blancs, à cause de la nouvelle taxe imposée par le gouvernement, et le projet dut être ajourné à des temps meilleurs.

Cependant, les Pères crurent devoir pousser plus loin leur excursion et aller jusqu'à Sulimah et de là jusqu'à Manoh-Sabidja, point terminus de l'influence britannique, situé sur la limite du Libéria. On leur avait, en effet, signalé cet endroit comme un point des plus salubres, et les gens y demandaient les missionnaires. Quelques semaines après, le R. P. Browne s'y est rendu lui-même pour s'entendre avec les chefs. Tout semblait s'arranger, quand la guerre est venue et a renversé tous nos plans.

5. — Le soulèvement des indigènes de l'intérieur, et surtout celui de la tribu des Mendis, a causé au Sherbro de grandes terreurs. La première nouvelle de la guerre nous arriva dans la nuit du 27 au 28 avril 1898. Ce fut aussitôt une consternation générale. Personne qui n'eût des parents ou amis pour faire la traite dans les rivières. Qu'allaient-ils devenir ? Toute la journée arrivaient des canots remplis de fugitifs. Le soir, le bruit courut

que les Mendis arrivaient; ils avaient même, disait-on, mis le feu aux premières maisons de Bonthe. Ce fut une panique indescriptible. On fuyait de tous côtés; grand nombre de personnes vinrent se réfugier à la Mission; et nous n'avions pour arme qu'un pauvre petit revolver. Il se forma un corps de volontaires; mais on n'avait presque pas de fusils et point de munitions. Enfin, au bout de trois jours, il nous arriva un détachement de soldats de Freetown. C'était le salut!

Plus de 500 personnes ont quitté le Sherbro pour se réfugier au chef-lieu de la colonie ou rentrer en Europe; et l'émigration continue toujours. Les deux ministres protestants qu'il y avait dans l'île, l'un anglican et l'autre wesleyen, furent des premiers à mettre en sûreté leur précieuse vie. Le ministre wesleyen dut cependant revenir, quelques jours après, par ordre de son chef hiérarchique; mais la peur l'emporta bientôt chez lui sur l'obéissance, et il s'en alla tout à fait.

Pour nous, nous sommes restés tranquillement à notre poste, et le public n'a pas manqué de rappeler, à cette occasion, à l'éloge des missionnaires catholiques, la différence des vrais pasteurs et des mercenaires.

6. — Sous le rapport de la mortalité, la Mission du Sherbro est certainement une des plus éprouvées. Il n'y a que trois ans qu'elle existe, et déjà notre petit cimetière compte trois tombes: celles de deux Sœurs de Saint-Joseph et celle du P. Jean Walsh, décédé le 8 mai 1897. La perte de ce bien-aimé confrère nous a causé une peine très grande. Il était si vigoureux et si plein de santé! Comment donc est-il tombé sitôt? C'est que le bon Dieu, sans doute, l'avait choisi comme victime. A peine avait-il passé dix jours avec nous qu'un malaise se déclara et avant même qu'on eût pu se rendre compte du danger, il n'était déjà plus!

Le *Bulletin* a déjà donné une notice sur le cher défunt (t. V, p. 846). Nous nous bornons à ajouter que pendant son court séjour parmi nous, ce regretté confrère avait su gagner l'affection de tout le monde par ses manières avenantes. On aimait à venir le visiter, à l'entendre prêcher surtout. Aussi son enterrement a-t-il été l'un des plus beaux que Bonthe ait jamais vus.

Ces décès ont acquis au Sherbro un mauvais renom. C'est même cette raison qui a fait décider le départ regrettable des

Sœurs de Saint-Joseph. Et cependant le climat de l'île, tout en n'étant pas des meilleurs, n'est pas si meurtrier qu'on pourrait le penser. Le nombre des morts, parmi les Européens, n'est pas plus considérable ici qu'ailleurs en Afrique. Pourvu qu'on sache être prudent, on peut y vivre comme dans les autres stations.

Aussi, loin de nous laisser effrayer par ces épreuves, nous y trouvons un motif de plus de nous attacher toujours davantage à cette Mission; car nous avons la confiance que les travaux et les généreux sacrifices de nos chers défunts attireront tôt ou tard sur ce pauvre pays des grâces de conversion et de salut. Puisse ce jour n'être pas trop éloigné!

BAS-NIGER

NOVEMBRE 1896. — JUILLET 1898.

COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE TRINITÉ, A ONITSHA

1. Protestants. Populations nombreuses. — 2. Ministère. Bâptêmes. — 3. OEuvres d'enfants. Ecoles. Crèche. — 4. Asile de vieillards et d'infirmes. — 5. Ateliers, Cultures.

Personnel : R. P. Pawlas, nommé préfet apostolique le 28 juin 1898; PP. Bubendorf et Vogler; FF. David, Hermas et Barnabé, chargés : le premier, de l'école et du jardin; le second, de la menuiserie; le troisième, de la cordonnerie.

1. — Privés, depuis le départ du regretté P. Joseph Lutz, il y a quatre ans, de la présence d'un préfet apostolique au milieu de nous, nous attendons de tous nos vœux le nouveau supérieur ecclésiastique qui nous a été donné. Ici, en effet, l'on peut dire en toute vérité que la moisson est grande; mais, hélas! les ouvriers sont peu nombreux, et cette pénurie de personnel nous est d'autant plus sensible que nous nous trouvons aux prises avec un nombre relativement assez grand de ministres protestants. Ils s'avancent même dans l'Intérieur afin de paralyser nos efforts pour l'avenir. Tout dernièrement, l'évêque anglican a parcouru le pays en tous sens, distribuant ici des cadeaux et là donnant des repas. Et le Noir ne se laisse que trop facilement gagner par de tels artifices.

Cependant, nous trouvons ici un avantage sur beaucoup d'autres Missions. Au Bas-Niger, point de ces peuplades vaga-

bondes et dispersées, qu'il faut aller chercher au loin. Autour de nous sont groupées, à trois lieues les unes des autres, des populations nombreuses, encore toutes païennes. Jusqu'à une certaine distance à l'Intérieur, elles sont assez bienveillantes et ne font pas de difficultés pour laisser le missionnaire s'établir au milieu d'elles. Au delà ce sont de vrais cannibales avec lesquels on a besoin d'être plus prudent (1).

2. — Pendant quelques années, nos travaux n'ont pas été fructueux à cause des préjugés habilement répandus contre nous par nos adversaires. Aujourd'hui, grâce sans doute aux labeurs et aux prières de nos devanciers, les méfiances ont disparu, et chaque année nous avons de nouvelles conversions à enregistrer. Depuis l'année 1896 jusqu'à ce jour, 21 adultes ont abjuré l'anglicanisme, pour se faire catholiques. Et parmi ces convertis, nous comptons avec joie ceux qui étaient autrefois les adeptes les plus ardents du protestantisme. En 1896, nous avons eu 75 baptêmes, tant d'enfants que d'adultes; en 1897, il y en a eu 87, et pour les trois premiers mois de cette année, 18.

Ces résultats ne sont sans doute pas aussi brillants que dans plusieurs autres Missions. Mais, s'il plaît à Dieu, la semence produira d'année en année des fruits de plus en plus abondants.

3. — Nos œuvres d'enfants nous donnent beaucoup de consolations. Tous, garçons et filles, montrent un bon esprit, malgré les défauts inhérents à leur âge; ils sont heureux de s'approcher fréquemment des sacrements. Les protestants cherchent parfois à leur poser des objections contre la religion. Ces attaques sont pour eux un stimulant, tant à l'école qu'au catéchisme.

Notre œuvre de la *crèche* mérite aussi d'être mentionnée. Comme on l'a déjà dit dans les Bulletins précédents, la naissance d'enfants jumeaux est regardée au Niger comme un mauvais pronostic pour les parents. On jette donc, dès leur naissance, ces pauvres petites créatures dans la brousse, ou bien on les porte au Blanc. Nous avons déjà eu beaucoup de ces enfants; mais, privés du lait maternel, ils n'ont pas tardé à s'envoler au

(1) C'est ce que l'évêque protestant a appris à son grand désappointement. Voulant pénétrer dans ces régions sauvages, il envoya un catéchiste annoncer aux indigènes l'arrivée du grand prêtre des Blancs. « Si ton maître veut être raccourci, répondit-on à celui-ci, dis-lui de venir, mais s'il tient à garder sa tête, nous lui conseillons de retourner sur ses pas. »

Ciel après leur baptême. Ce sont de petits anges qui intercèdent au Paradis pour la Mission.

4. — Pour secourir les malheureux que l'âge ou les infirmités exposent à l'abandon, nous avons établi l'*œuvre du refuge*. On y voit accourir de pauvres gens de toutes sortes. Quand un maître barbare menace une de ses vieilles esclaves, si elle peut s'échapper, elle accourt auprès de nous chercher un abri. Y a-t-il dans les environs une vieille femme privée de tout secours ou atteinte de la lèpre, elle vient à l'asile de la Mission. Nous sommes heureux d'accueillir tous ces pauvres infortunés, persuadés que nulle œuvre ne peut être plus agréable au Cœur miséricordieux du divin Maître.

5. — Nous tâchons de former nos jeunes gens à quelque métier qui leur permette ensuite de s'établir auprès de nous et de gagner leur vie, sans avoir à s'adresser aux factoreries. La menuiserie est généralement préférée : aussi le bon F. Hermas a-t-il le plus grand nombre des apprentis. Dans le pays, les menuisiers ne manquent pas, mais aucun d'entre eux ne connaît bien son état. Formés chez les protestants, sous la direction d'un Noir, ils font les choses plus ou moins grossièrement. Nos jeunes menuisiers au contraire travaillent parfaitement.

La cordonnerie a aussi ses amateurs. C'est qu'à Onitsha tout le monde commence un peu à faire le *monsieur*. Aller pieds nus n'est plus de mode, il faut avoir aux pieds cette espèce de cuir qui *parle beaucoup*.

A la tailleurie, on fait également des essais. Malheureusement, un maître tailleur nous fait encore défaut.

Au jardin, le bon F. David est heureux avec ses petits Noirs de voir pousser les légumes d'Europe : choux, pommes de terre, carottes, haricots, petits pois, tomates, etc. ; et nous ne sommes pas moins heureux de voir ces produits apparaître sur notre table, ils nous font oublier un peu le goût des conserves. Nous avons aussi par là l'occasion d'offrir, à peu de frais, d'agréables présents aux Européens qui sont en relation avec nous et de nous concilier ainsi leur bienveillance.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH D'AGOULÉRI

1. Village chrétien. Ministère. — 2. Dévotion au Sacré-Cœur. Prières en commun. — 3. Garanties de persévérance. Pénitences aux coupables publics. — 4. Fêtes. — 5. Ecole, simple externat. — 6. Influence de la Mission dans le pays. Pluie obtenue par la prière. — 7. Travaux de réparation. Besoin d'une église.

Personnel. — PP. Xavier Lichtenberger et Pierre Goetz. Les PP. Ganot et Aloyse Schmitt, exténués par les fièvres, ont dû successivement reprendre le chemin de l'Europe, le premier en novembre 1897 et le second deux mois après.

1. — La pénurie de personnel ne nous a guère permis d'étendre le cercle de notre ministère. Tous nos soins sont absorbés par notre village chrétien; le travail, d'ailleurs, n'y fait pas défaut. Sa population s'élève, à l'heure présente, à 202 habitants, dont 150 baptisés et 52 catéchumènes.

Les familles sont au nombre de 41, dont 33 ménages chrétiens. Une douzaine d'autres vont se fonder dans un avenir assez rapproché.

Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu 42 baptêmes, dont 10 d'adultes; et, en septembre 1897, 33 de nos chrétiens ont eu le bonheur de recevoir le sacrement de confirmation.

Tous sont animés des meilleures dispositions. Ainsi, dans l'espace d'une année, nous distribuons environ 1050 communions à 61 communiantes. A Pâques, tous, sans exception, sont fidèles à remplir leurs devoirs religieux. Ils aiment même à s'approcher des sacrements; il nous arrive assez souvent, la veille des fêtes, de ne quitter le saint tribunal qu'à 10 heures du soir pour y rentrer dès la matinée du lendemain.

2. — Il est surtout consolant pour nous de constater, aux jours d'adoration du Très Saint-Sacrement, l'amour de nos chrétiens pour la sainte Eucharistie. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est particulièrement en honneur parmi eux. Quand, en 1895, le P. Lichtenberger parla pour la première fois de la communion mensuelle en réparation des outrages faits à Notre-Seigneur, six hommes répondirent à son appel; aujourd'hui, le nombre des associés est de 40 à 50. Le divin Sauveur ne doit-il pas considérer avec complaisance ces pauvres Noirs, hier encore idolâtres, devenus réparateurs aujourd'hui?

La prière du soir se fait en commun dans un petit oratoire

devant une pauvre croix. *Idigo*, notre vieux chef, fait le tour du village en agitant sa clochette : c'est le signal de la réunion, qui se termine par l'*Ave Maria* et le chant d'un cantique en langue ibo. Le matin, vers 5 heures, la corne d'ivoire d'*Idigo*, l'insigne des chefs, nous réveille pour la prière et la sainte Messe, à laquelle tout le monde assiste. Rien de beau et de touchant comme la piété de ces chers chrétiens.

3. — Ce n'est pas à dire que tout soit parfait. Il en est, hélas ! ici comme partout, qui oublie leurs saintes promesses. Mais, Dieu merci ! ils sont assez rares. Du reste, avant d'admettre un adulte au baptême, nous exigeons des garanties sérieuses de persévérance. Puis, si l'un de nos chrétiens vient à se rendre coupable d'une faute grave, publique et scandaleuse, une pénitence lui est publiquement infligée.

L'an dernier, une faute de ce genre fut commise dans le village : le coupable dut, pendant deux mois, assister aux offices du dimanche devant la porte d'entrée, et toute participation aux sacrements, si ce n'est au sacrement de pénitence, lui fut interdite.

Un autre avait apostasié publiquement et s'en était retourné aux idoles. Deux ans après, il vint solliciter son retour à la Mission. Ce n'est qu'après avoir réparé la faute devant tous les fidèles réunis à l'église qu'il fut réadmis aux sacrements.

En Europe, cette manière d'agir serait inconsiderée, mais ici elle paraît toute naturelle, et nos chrétiens sont les premiers à exiger la punition des coupables. Du reste, ces pénitences sont facilement acceptées, et rien n'est plus apte à retenir dans le bon chemin ceux qui seraient tentés de s'en écarter.

Parfois aussi l'un ou l'autre trouve trop dur et trop lourd le joug du mariage chrétien ; mais bientôt, le moment de la tentation passé, on vient nous avouer la faute et nous demander pardon.

En général, nos chrétiens nous obéissent et nous aiment ; ils savent que nous ne cherchons que leur bien.

4. — Nos trois fêtes principales sont Noël, Pâques et la Fête-Dieu.

A Noël, après la messe de minuit et l'action de grâces, on se retire pour faire fête. Il faut alors faire parler la poudre ; car, pour le Noir, pas de fête sans coups de fusil. C'est à Noël que les parents et les amis de nos chrétiens viennent leur rendre visite : on joue, on rit, on danse durant quatre jours ; mais il est entendu que, dans ces

réjouissances, nous veillons à ce qu'il ne se mêle rien de blessant pour la piété ou la modestie.

A la Fête-Dieu, nous dressons un reposoir dans la chapelle où le village se rassemble pour la prière; et le soir, quand les ardeurs du soleil commencent à se tempérer, nous faisons une magnifique procession autour de la colline d'Agouléri. Les païens ne peuvent assez admirer toute la pompe employée en cette circonstance, quoique notre pauvreté ne nous permette pas de faire de grands frais. Les jeunes filles vêtues de blanc et ceintes de rubans bleus, les enfants de chœur en surplis et soutanes rouges, les bannières et enfin le beau reposoir excitent au plus haut point l'admiration des Noirs. C'est un puissant stimulant pour les amener vers notre sainte religion.

5. — Jusqu'à Pâques, notre école n'était fréquentée que par une vingtaine d'enfants, tous internes. Mais bon nombre de jeunes Noirs se trouvaient, par le fait même, exclus des classes. Puis c'était là, pour notre maigre budget, une bien lourde charge. Il fut donc arrêté que tous les enfants resteraient dans leurs familles, avec obligation de fréquenter l'école chaque jour. Par là, nos dépenses se réduisent au paiement du maître et à l'achat des fournitures scolaires.

Nous comptons actuellement de 65 à 70 enfants fréquentant l'école comme externes. Etant placés chez eux dans un milieu exclusivement chrétien, leur foi ne court aucun risque et leur esprit demeure excellent. Aussi sont-ils l'espoir de la Mission. A leur tour ils peuvent instruire leurs parents encore idolâtres, et, dans un avenir assez prochain, nous aurons des familles que le souffle du paganisme n'aura pas pénétrées.

5. — La Mission exerce dans tous les environs une heureuse influence. De tous côtés on demande le missionnaire, on vient le consulter; on rit des *aloussi* (idoles), on voit que ce ne sont que de méchants morceaux de bois. Autrefois, quand la pluie se faisait attendre, on consultait un sorcier; aujourd'hui, les païens viennent eux-mêmes, chefs en tête, prier le Dieu des Blancs. Deux années de suite cette prière a été exaucée.

La première fois, la saison des pluies était en retard de plus d'un mois : impossible de confier la moindre igname au sol brûlé par six mois de sécheresse. En désespoir de cause, les chefs païens prièrent un sorcier d'Ibaghu « de faire de la pluie ». Celui-ci se fait d'abord grassement payer, puis, pendant trois jours, fait des danses et des

jongleries autour d'une douzaine de vieux pots remplis d'eau. C'était, disait-il, afin de faire monter cette eau dans le ciel d'où elle devait attirer la pluie. Le quatrième jour, on allait sûrement avoir une averse, mais rien ne vint; le sorcier déclara sans vergogne que si ses dieux n'avaient pas donné de pluie, c'est qu'on n'avait pas assez payé.

Ce fut alors le tour de nos Chrétiens. Dans un sermon plein de foi, le P. Supérieur parle de la puissance de la prière et de la confiance en Dieu; puis on récite avec ferveur trois *Ave Maria*. Or le lendemain, survient une épouvantable tornade qui apporte avec abondance la pluie tant désirée. Le sorcier d'Ibaghu en était tout confus; on le chassa du pays à coups de triques.

Cette année-ci, la pluie était de nouveau en retard. Le 14 mars, Idigo nous amena quatre des grands chefs d'Agouléri et nous demanda la permission d'aller avec eux prier à la chapelle pour avoir de la pluie. Après leur avoir dit comment cette prière devait se faire, on les conduisit à l'église, et là Idigo tira son grand chapelet; on récita une dizaine. « Dans quatre jours, disaient les chefs, il faudra que la pluie tombe. » Or, le surlendemain, un gros orage, accompagné d'une abondante averse, leur prouva que le Dieu des chrétiens seul est le maître de la pluie et que lui seul fait croître les fruits de la terre. Inutile d'ajouter que notre vieux chef Idigo dut retourner à Agouléri chercher les quatre mêmes chefs et réciter dans notre chapelle une nouvelle dizaine de chapelet en action de grâces.

6. — Si l'édifice spirituel de la Mission de Saint-Joseph d'Agouléri s'élève heureusement à travers les peines et les labeurs, le côté matériel a dû rester plus ou moins en souffrance. L'an dernier pourtant, nous avons renouvelé la toiture de notre maison d'habitation; la vieille couverture en nattes de bambous a été remplacée par une autre qui durera trois ans. Notre clôture est faite actuellement tout entière en mur de terre battue et recouverte d'herbe. Dans ce pays, l'absence complète de pierres et de chaux rend impossible tout autre mode de construction.

Notre ancienne école, couverte en tôle galvanisée, a été convertie en chapelle; mais elle est loin d'être suffisante. Même aux jours de semaine, nos fidèles ont peine à y trouver place; l'espace réservé aux enfants est si petit que ceux-ci viennent se serrer jusqu'au marchepied de l'autel. Nous ne pourrions sérieusement nous développer qu'à la condition d'avoir une église;

c'est d'ailleurs le dire de tous nos chrétiens. C'est dans ce but aussi que, petit à petit, nous avons ramassé une grande partie de la grosse charpente. Un fonds de 1500 francs, fruit de deux années d'épargnes, nous permettait déjà de songer aux premiers travaux, lorsqu'en septembre 1897 notre budget fut réduit de plus d'un tiers. Les travaux durent, par suite, être arrêtés; et, depuis plus d'une année, notre charpente d'église demeure entassée dans notre cour. Espérons que des jours plus heureux viendront bientôt luire sur cette chère Mission; elle ne demande, pour se développer, que des ouvriers et des ressources.

STATION DE NOTRE-DAME DE CHARTRES, A NSUBÉ

Jusqu'au mois d'avril 1897, le P. Ganot avait résidé à Nsubé, attendant un confrère. Malheureusement, il ne fut pas possible de lui en donner, et il dut lui-même aller à Agouléri prêter secours au P. Lichtenberger. Depuis lors, Nsubé est devenu une annexe d'Onitsha, et le P. Vogler en a été chargé; il s'y rend tous les quinze jours.

Cette station se compose d'une dizaine de familles animées de la meilleure volonté. Un catéchiste demeure au milieu de ces chrétiens, mais tous les jours ils prient le bon Dieu de leur envoyer bientôt un missionnaire qui puisse rester avec eux.

NÉCROLOGIE

LE F. BÉNÉDICT KAISER

La Mission du Zanguebar, déjà bien éprouvée cette année par la mort des PP. Hilsz et Ledonné, vient de subir une nouvelle perte en la personne du bon F. Bénédikt Kaiser, décédé à Zanzibar le 3 août, après 13 ans de communauté, 10 ans et 11 mois de profession.

Le défaut de place nous oblige à remettre au prochain *Bulletin* la notice préparée sur ce cher Frère.

LE P. AUGUSTE HOSTIER

DÉCÉDÉ A LA MARTINIQUE LE 18 JUILLET 1898

Le journal *les Antilles* a publié, dans son numéro du 24 juillet, une notice intéressante sur le P. Hostier. Nous la reproduisons en partie, en la complétant sur quelques points.

Le R. P. Hostier était né dans la catholique Auvergne, à Saint-Etienne-sur-Usson (Puy-de-Dôme), le 4 mai 1852. Il montra dès son bas âge une vive intelligence, une sensibilité exquise, et une aimable pétulance, que faisait briller encore davantage une figure ouverte, mâle et expressive. A quatorze ans, il fut placé au petit séminaire de Cellule et entra ensuite dans la Congrégation des Pères du Saint-Esprit (1). Ordonné prêtre en 1876, il professa successivement les lettres à Bourbon et à Langogne; puis, au mois de septembre 1884, il s'embarqua pour la Martinique, en compagnie du R. P. Prono, dont il fut toujours l'ami dévoué et fidèle.

Nommé professeur de seconde et peu après de rhétorique, le R. P. Hostier se fit aussitôt remarquer par ses profondes connaissances littéraires, son amour pour le travail, et par-dessus tout un jugement sain et droit : autant de qualités qui lui valurent l'affection de ses élèves.

Après plus de vingt années passées dans l'enseignement, ses supérieurs lui confièrent la direction de la paroisse de la Consolation. L'ancien professeur de rhétorique travailla ardemment à la culture de ce champ, que d'autres avant lui avaient arrosé de leurs sueurs et de leur sang. Les paroissiens de la Consolation savent s'il a réussi. Depuis quelque temps cependant, le P. Hostier se sentait fatigué. Il semblait avoir le pressentiment de sa mort prochaine. Souvent il disait à son voisin de chambre, le P. Ackermann : « Vous me trouverez mort dans mon lit. » Il avait même pris la précaution de lui indiquer où se trouvait, dans son armoire, ce qui concernait les différentes œuvres de l'église de Notre-Dame de la Consolation. Aussi se préparait-il tous les jours à la mort.

Le lundi 18 août, il était allé comme d'habitude offrir le saint sacrifice à l'église paroissiale. Après la messe, il entendit les confessions jusqu'à huit heures et demie. Il rentra au collège et monta dans sa chambre. A trois heures et demie de l'après-midi, ses voisins de chambre entendaient une respiration forte et pénible, presque un râle. Ils accourent et trouvent le F. Hostier sur son lit, sans connaissance, respirant péniblement. Le R. P. Supérieur lui donne immé-

(1) Le P. Hostier était entré en septième à Cellule, le 2 janvier 1866, comme postulant scolastique. Admis à l'oblation trois ans après le 17 janvier 1869, il fit sa profession le 26 août 1877 et ses vœux perpétuels le 20 août 1880.

diatement l'extrême-onction ; le cher Père ne donnait aucun signe de connaissance ; il avait été frappé d'une apoplexie foudroyante. Vers six heures, le pouls est à peine sensible, et à huit heures un quart l'âme du fervent religieux prend son essor vers le ciel, pendant que l'on psalmodie près de lui, en sanglotant, les prières des agonisants.

A neuf heures, son corps fut transporté au grand salon. Le visage, contracté tout à l'heure par l'agonie, avait repris son expression habituelle de paternelle bonté. Au dire de tous ceux qui l'ont vu, il reflétait comme une auréole de sainteté. Des amis, les Pères, les Religieuses de la maison, qui perdent en lui leur bien-aimé directeur, veillèrent le corps pendant toute la nuit. Le lendemain, tous les paroissiens vinrent prier devant la dépouille mortelle, et contempler une dernière fois les traits de leur vénéré pasteur.

L'enterrement n'eut lieu que le mercredi 20 août. A huit heures du matin, le cortège partait du Séminaire-Collège. Dix-huit prêtres étaient accourus de la ville et des environs ; les fidèles remplissaient la chapelle, beaucoup trop petite pour les contenir tous. Le cortège se dirige lentement vers l'église de la Consolation. M. l'abbé Bertot, curé du Centre, célèbre la messe.

Transporté dans le grand break du collège, décoré pour la circonstance, le corps arriva à dix heures et demie dans l'église de Notre-Dame de la Délivrante où, pendant sa vie, le zélé missionnaire avait fait tant de fois entendre sa parole forte et substantielle. Après l'absoute donnée par le P. Mary, le cercueil, entouré de presque tous les habitants du Morne-Rouge, se dirige lentement vers le cimetière (1).

Et maintenant que le corps du cher défunt repose sous la terre humide et froide du Morne-Rouge, nous pouvons dire en toute sincérité que la mort du R. P. Hostier est un deuil pour toute la colonie. Le R. P. Supérieur perd en lui un conseiller prudent et sage ; les Pères du collège se voient privés d'un confrère joyeux et bon. Les paroissiens de la Consolation pleurent en lui un pasteur aimé de tous ; et beaucoup d'âmes pieuses, un directeur sage et éclairé.

(1) Etrange coïncidence ! La tombe du P. Hostier se trouve à côté de celle du P. Rabany, son prédécesseur à la cure de Notre-Dame de Consolation, et, comme lui, mort frappé d'apoplexie. Autre fait à remarquer : le premier glas que sonnèrent les belles cloches du Morne-Rouge, est celui du P. Hostier qui, il y a quelques jours à peine, les contemplait avec admiration dans l'église de Notre-Dame de la Délivrante.

Maison Mère, le 14 septembre 1898.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Organisation des maisons de formation en Irlande. — Œuvre des Missions en Irlande. — L'œuvre des « Petits Parisiens ». — L'œuvre d'Orgeville. — Nominations. — Admissions aux vœux et aux SS. Ordres. — Avis au sujet de nos pouvoirs. — Avis divers. **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Sacre de Mgr Corbet. — Le P. Laval à Maurice. — Tournée de Mgr Carrie. — **Bulletin des Œuvres.** Gabon. Saint-Pierre de Libreville. — Boutika. — Bata. — Donghila. — Fernan-Vaz. — Eshiras. — Lambaréné. — Ndjolé. — **Nécrologie.** *Décès :* FF. Séverin, Victorin. *Notices* FF. Séverin, Bénédicte, Victorin.

ACTES ADMINISTRATIFS

ORGANISATION DES MAISONS DE FORMATION EN IRLANDE.

Le Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, Evêque titulaire d'Alinda,

Considérant que les vœux du dernier Chapitre général, non moins que le développement et le bien de l'Institut, demandent l'établissement en chaque province de maisons de formation ;

Considérant que les circonstances qui avaient fait retarder cette mesure pour l'Irlande ont pris fin ;

Vu les récentes délibérations du Conseil de la Province et du Conseil général ;

Décide :

ARTICLE 1^{er}. — Les deux petits scolasticats d'Irlande sont réunis en un seul, qui devra être organisé à Blackrock.

ART. 2. — Les aspirants clercs d'Irlande, une fois leurs études littéraires terminées, seront envoyés directement, jusqu'à nouvelle disposition, au noviciat de Grignon, et commenceront leurs

études philosophiques et théologiques en France. De là, ils pourront être employés dans nos maisons d'Irlande, et termineront leur scolasticat dans la maison établie à cet effet à Rockwell.

ART. 3. — Dès que les circonstances le permettront, le noviciat des Frères sera également ouvert dans la Province.

Paris, Maison-Mère, le 1^{er} Octobre 1898.

ALEXANDRE LE ROY, *Sup. gén.*

L'ŒUVRE DES MISSIONS D'IRLANDE

L'œuvre des Missions d'Irlande, précédemment établie, ayant un but nettement déterminé, complètement distinct du but de nos maisons d'éducation, et disposant d'ailleurs actuellement d'un personnel suffisant pour constituer une communauté, une résidence spéciale vient d'être établie dans ce but, non loin de Blackrock, à Booterstown, sous le vocable de Saint-Patrice.

Le P. Ebenrecht en a été nommé supérieur; il a avec lui le P. Hyland, le P. Corneille O'Shea et M. Th. Carey.

L'ŒUVRE DES « PETITS PARISIENS »

Un généreux ami de l'Enfance abandonnée de la Ville de Paris faisait depuis longtemps à Mgr Le Roy des propositions qui viennent d'aboutir à la fondation de l'œuvre dite des « Petits Parisiens », suivant une convention du 22 septembre 1898.

Moyennant une somme convenue, par tête et par jour, l'établissement de Saint-Michel en Priziac reçoit ces enfants et assure leur éducation. — Conditions d'admission : avoir de 7 à 14 ans, être du département de la Seine, et se trouver dans l'abandon, le vagabondage ou la misère absolue.

Comme on le voit, cette œuvre réunit les précieux avantages de rentrer pleinement dans les fins de la Congrégation, de faire un bien immense, et de donner des ressources assurées sans exiger de personnel nouveau. Puisse l'avenir lui être favorable!

L'ŒUVRE D'ORGEVILLE

L'œuvre d'Orgeville (Eure) avait été fondée, on se le rappelle, en 1892, sur les instances de MM. Georges, Maurice et

Jules Bonjean, fils du président Bonjean, tué pendant la commune de Paris. Le but était de recueillir, dans ce domaine de famille qui nous était cédé à bail pour une durée de 99 ans, les pupilles de la « Société protectrice de l'Enfance abandonnée ou coupable ». L'œuvre, qui avait eu des moments difficiles, était entrée en pleine voie de prospérité; mais, par suite de circonstances diverses, elle paraissait vouée à des embarras administratifs toujours renaissants, sans que cet inconvénient fût d'ailleurs compensé par des résultats matériels suffisants pour la Congrégation. Aussi, de nouveaux arrangements, proposés par M. Georges Bonjean, ont-ils été acceptés volontiers en vue d'une modification désirée de part et d'autre. (Décision du 12 juillet 1898.) — Nous y gardons simplement la direction spirituelle, en laissant au Fondateur le soin de pourvoir à tout le reste (éducation, enseignement primaire et professionnel, cultures, etc.).

Dans ces conditions, deux Pères suffiront pour cette maison, avec un ou deux Frères : ce qui permet de disposer du personnel pour nos autres œuvres. Les PP. Bertsch, Guyot, Dissard, et la plupart des Frères, ont déjà quitté Orgeville à la fin de septembre, heureux d'ailleurs de pouvoir céder l'œuvre dans des conditions excellentes et après y avoir fait beaucoup de bien.

NOMINATIONS

Par décisions récentes du Très Révérend Père, ont été nommés :

Supérieur de la communauté de Notre-Dame de Langonnet, le P. Louis PICARDA, revenu d'Haïti, en remplacement du P. Jégou, nommé directeur des Pères et Frères en retraite;

Sous-préfet du petit Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet, le P. Jean-Baptiste BERTRAND, revenu du Pérou;

Directeur du petit Scolasticat de Cellule, le P. RETTER, de Saint-Ilan, en remplacement du P. Meistermann;

Directeur du grand Scolasticat d'Irlande, le P. MEISTERMANN;

Supérieur de la résidence des missionnaires d'Irlande, Saint-Patrick's House, à Booterstown, Dublin, le P. EBENRECHT;

Procureur de la province d'Irlande, le R. P. BOTREL, provincial.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Par décisions du Conseil, rendues depuis le dernier Bulletin, ont été admis :

Aux vœux perpétuels (Déc. du 14 oct.) :

Le F. Silverio RODRIGUES, de la mission du Cunène;

Aux vœux de cinq ans .

Les PP. GERZAT, de la Communauté de Cellule;

MUNSCH et SINNER, du Zanguebar;

BERTHON, de l'Amazonie;

Le F. Claudien DESSERVELTAZ, rentré du service militaire;

A la Profession (1) :

A Ponta Delgada (Açores) le 15 septembre, M. :

João Mendes CARDONA, né le 26 avril 1876 à Covilhã (Guarda);

A Grignon, le 22 septembre, MM. :

BARTHEL Ferdinand, né le 22 octobre 1871 à Dornach (Alsace);

VILLEDIEUX Amable, né le 9 nov. 1870 à Pontaurmur (P.-de.-D.);

SESTER Aloïs, né le 19 juin 1874 à Niedermorschwiller (Alsace);

BOU TRAIS Joseph, né le 9 mai à Saint-Donan (Côtes-du-Nord);

LE MAUGUEN René, né le 3 mars 1873 à Vannes (Morbihan);

SCHEIDER Adolphe, né le 17 sept. à Francfort-sur-Mein (Allem.);

GOURTAY Pierre, né le 7 mai 1874 à Châteaulin (Finistère);

ALMEIDA Jérôme, né le 5 juillet 1873 à Teixoso-Covilhã (Port.);

CREMME L Louis, né le 19 septembre à Otterswiller (Alsace);

O'REILLY Jean-Joseph, né le 28 sept. 1870 à Gelsha (Irlande);

LYNCH Daniel, né le 16 juin 1870 à Kinsale (Irlande);

DÖERING Henri, né le 7 décembre 1876 à Dusseldorf (Allemagne);

LOGIÉ Victor, né le 19 juillet 1870 à Stunwerck (Nord);

GOEPFERT Aloyse, né le 18 juillet 1876 à Niederaspach (Alsace);

LUTTENBACHER Charles, né le 29 sept. 1875 à Felleringen (Als.);

(1) On sera peut-être surpris de voir ces réceptions successives à la profession. C'est qu'il a été établi, selon le Droit commun, que tous les novices, ceux mêmes qui viennent de nos petits scolasticats, feraient désormais une *année complète* de noviciat proprement dit. Et comme, par suite de circonstances diverses, ils n'arrivent pas en même temps au noviciat, il s'ensuit qu'ils ne peuvent non plus faire tous ensemble leur profession chaque année, comme cela avait lieu habituellement par le passé.

MUNSCH Amand, né le 26 octobre 1877 à Grenzingen (Alsace);
 MURPHY Denys, né le 30 septembre 1871 à Bauen (Irlande);
 RIMMER Jean, né le 30 juin 1876 à Ditton (Irlande);
 MAUDUIT Vict., né le 25 oct. 1876 à St-Hilaire du Harcouët (Manche);
 GALLOT Mathieu, né le 19 août 1879 à Saint-Etienne (Loire);
 GWISS Julien, né le 22 mai 1877 à Odern (Alsace);
 BELZIC Joseph, né le 8 décembre 1877 à Landévant (Morbihan);
 LESNARD Prosper, né le 30 novembre 1878 à Lorient (Morbihan);
 GAILLARD Georges, né le 19 août 1876 à Mont St-Amand (Belgiq.);

A Grignon, le 27 septembre, MM. :

COMPÈS Pierre, né le 24 août 1869 à Loctudy (Finistère);
 MARTROU L.-J., né le 4 déc. 1876 à Riom-ès-Montagne (Cantal);
 BUNEL Gaston, né le 13 août 1878 à Bellou-sur-Huisnes (Orne).
 ROUSSELIÈRE Jean-Marie, né le 22 août 1878 à Barbechat (L.-I.);
 GARIN Jules, né le 9 novembre 1878 à Bourghéroulde (Eure);
 BELLET Charles, né le 11 avril 1877 à L'isle-d'Albi (Tarn);

A Braga, le 2 octobre, MM. .

PEREIRA Francisco, né le 5 novembre 1866 à Parada (Portugal);
 SCHWARTZ Paul, né le 22 juillet 1876 à Paris (Seine);
 LEIRIAO Manoel, né le 5 mai 1874 à Valle de Santarem (Portugal);

A Grignon, le 4 octobre, MM. :

LE HUNSEC Louis, né le 6 janvier 1878 à Ploemeur (Morbihan);
 LE MAILLOUX Mathurin, né le 29 nov. 1878 à Theix (Morbihan);

A Braga, le 5 octobre, MM. :

PEREIRA Joaquim, né le 21 sept. 1875 à S. Pedro d'Avintes;
 RODRIGUEZ Antonio, né le 9 juillet 1876 à Manteigas.

A Grignon, le 9 octobre, MM.

GUHUR Thuriaf-Marie, né le 16 juin 1875 à Plumergat (Morbihan);
 GUILLOUZIC Joach., né le 21 mars 1875 à Grandchamp (Morbihan);

A Grignon, le 12 octobre, M. :

STEINMETZ Jean, né le 25 décembre 1874 à Minversheim (Alsace).

A été également admis à la **Profession**, le 28 août, à l'île Nossi-Bé, où il avait été récemment envoyé pour l'école professionnelle, le novice Frère NATHANAEL Herpe, né le 23 juillet 1875, à Langonnet (Morbihan).

Les PP. Compès et François Pereira, ayant terminé leurs études théologiques, ont fait leur consécration à l'apostolat immédiatement après leur profession. Les PP. Benoit et Salles, qui avaient émis leurs premiers vœux le 21 août, l'ont faite le soir de leur ordination à la prêtrise, le 9 octobre.

Messe mensuelle célébrée aux intentions du T. R. Père : P. COMPÈS, le 17; P. BENOIT, le 23; P. SALLES, le 24; P. FRANCISCO PEREIRA, le 25.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été appelés, par un dimissoire du T. R. Père général, en date du 29 septembre 1898 :

Aux Ordres mineurs : MM. Pierre DÉCHAUD; Alfred TRÉNEULE; Joseph LACAS; Emile LE FLOCH.

Au sous-diaconat : MM. Eugène MARRER; Augustin DIEBOLT; Jean O'DONOGHUE; Léon PIGNOL; Émile GATTANG; Isidore HURST; Louis WALTER; Eugène RITTER; Louis LEMPEREUR; Charles DURNY; Michel LECLER; Jules LECLERC; Jean-Marie GAUTHIER; Henri SCHOTT; Joseph LE QUELLEC; Louis BARTEAU; François FOUBERT.

A la prêtrise : MM. Arcade-Ernest BENOIT; Honoré SALLES.

Tous ces ordinands, appartenant au grand scolasticat de Chevilly, ont reçu les saints Ordres des mains de Mgr Le Roy, dans la chapelle de la communauté, le dimanche 9 octobre, fête de la Maternité de Marie.

Trois scolastiques employés à la Martinique ont été admis, en outre, par dimissoire du 7 octobre :

Au sous-diaconat : M. Fernand SCHOTT;

Au diaconat : MM. Pierre ZELL et Léon DELAVAL.

AVIS AU SUJET DE NOS POUVOIRS

Un bon nombre de nos pouvoirs et privilèges, renouvelés pour cinq ans en 1888, puis en 1893, expiraient au mois de juillet de cette année. Mais depuis quelques années le Saint-Siège a pris la résolution de ne plus donner ces facultés d'une manière générale. Les religieux du T.-S. Rédempteur, en particulier, qui en avaient reçu de Pie IX de très étendues, se les ont vu retirer pour la plupart.

Voici les pouvoirs qui n'ont pas été renouvelés :

Pouvoir de bénir et d'indulgeucier les croix, chapelets et médailles, n^{os} 22, 23, 24, 25 et 29 de l'*Elenchus privilegiorum*.

Pouvoir de bénir et d'imposer les quatre scapulaires de l'Immaculée-Conception, de la Passion, de la Très Sainte Trinité et des Sept Douleurs, n^{os} 32, 33, 34 et 35.

Pouvoir de bénir les cordons de Saint-Joseph, n^o 36.

Privilège de l'autel privilégié, pour les fidèles, trois fois la semaine, n^o 44.

Faculté de lire et de retenir les livres à l'*index*, n^{os} 83, 84.

Remarquons cependant que plusieurs des membres de la Congrégation ont et gardent ces pouvoirs, en leur qualité de missionnaires, par exemple, et comme les tenant de leur Vicaire ou Préfet apostolique.

Quant aux autres Pères, nous espérons aussi, par de nouvelles voies et d'autres démarches, obtenir pour eux quelques-uns de ces privilèges. Mais jusqu'à nouvel ordre, ils devront, ne les ayant plus, s'abstenir d'en user.

AVIS DIVERS

États du personnel. — Prière aux Supérieurs des Missions de vouloir bien envoyer leur État du personnel, de façon à ce qu'il arrive à la Maison-Mère dans le cours de janvier.

Livrets. — Ne pas manquer de remettre aux membres qui reviennent en France, alors même que ce serait avec esprit de retour, leur livret personnel ; à plus forte raison à ceux qui changent de province ou de communauté.

Feuilles de renseignements. — On n'a pas encore reçu ces feuilles de quelques provinces ou Missions. Prière de les envoyer au plus tôt.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont revenus des Missions :

A Lisbonne, vers la fin d'août, le P. Ignace DOS SANTOS, de Huilla, et, au mois d'avril, le F. ADRIANO, de Loanda ;

Le 5 octobre, le F. ELIE, de l'Oubanghi.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 23, à Lisbonne : pour le district de *Loanda*, le P. PAULUS, de Cintra, et le F. CELESTINO, nouveau profès; — et, pour le district de *Landana*, les FF. JANUARIO et BELCHIOR, du Portugal.

Le 26 septembre, à Bordeaux : pour la *Guadeloupe*, le P. Aloyse SCHMITT, revenu du Bas-Niger, avec le F. BERTRAND, nouveau profès; — et pour la *Martinique*, le P. ACKERMANN, rentrant à son poste, et deux nouveaux profès, le P. François DUBAIL et le F. GÉRARD;

Le 6 octobre, à Lisbonne : pour *Landana*, le P. Joseph CARRER; — et, pour la *Cimbébasie*, le P. Charles BOURQUI, tous deux nouveaux profès de Chevilly, et le F. BALTHAZAR, du Portugal.

Le 9 octobre, à Saint-Nazaire : pour rentrer à la *Guadeloupe*, le P. WILT, et, pour la *Martinique*, le P. Charles GUYOT, qui y avait déjà passé, l'année dernière, de la *Guadeloupe*;

Le 10, à Saint-Nazaire, pour Maurice, le P. KOCHER, de Seyssinet.

Placements et mutations. — *Province de France.* — Ont été attachés à cette province et placés : à *Chevilly*, le P. COMPÈS, nouveau profès, et le P. DÉMAISON, de Rockwell; — à *Langonnet*, le P. SENDELIN, revenu d'Haïti au mois d'avril; — à *Beauvais*, le P. FONFRAID, rentré de la Martinique au mois d'août; — à *Merville*, les PP. MARTIN et ROYER, revenus le premier de Maurice et le second du Sénégal; — à *Épinal*, le P. GRUFFAT, revenu de la Martinique en février; — à *Seyssinet*, les PP. DEGOUL et BOUCHER, rentrés le premier de Maurice et le second du Pérou, et le P. ROUPNEL, revenu en mars de la Cimbébasie et ne pouvant encore retourner en Mission; — à *Bordeaux*, le P. BOURBONNAIS, retour du Pérou.

Province d'Allemagne. — Ont été envoyés à Knechtsteden, provisoirement, deux grands scolastiques, MM. SCHNEIDER et MORAWIETZ.

Province d'Irlande. — Ont été attachés à cette province : le P. Népomucène MULLER, d'Épinal, et le F. ÉLIMIEN, d'Orgeville. — Ont été envoyés, en outre, au grand Scolasticat de Rockwell, MM. SCHEER, ZINDT et CRONENBERGER, et, de plus, quatre scolastiques irlandais.

Province du Portugal. — Ont été attachés à cette province :

le P. GERSPACHER, de la Maison-Mère; le P. Ignace DOS SANTOS, de Huilla; le P. Eugène MULLER, nouveau profès de Chevilly, et le F. ADRIANO. Y ont été envoyés, en outre, quatre scolastiques de Chevilly, MM. Aloyse GOEPFERT, LAVENOT, LUTTENBACHER et PERRÉ.

Placements des nouveaux Profès-Frères. — Restent, provisoirement, à *Chevilly*, les FF. Félicien, Téléphore, Benoît-Joseph, Alain, Romain, Roch, Marie-Ignace et Cyprien.

Ont été envoyés : à *Langonnet*, les FF. Zacharie et Gilles; à *Saint-Ilan*, le F. Humbert; à *Epinal*, le F. Amand; à *Knechtsteden*, les FF. Jérôme et Canisius.

LE SACRE DE MGR CORBET

Nos confrères ont déjà pu lire dans l'*Univers* le compte rendu de cette belle cérémonie. Nous nous bornons à le reproduire en le complétant sur quelques points.

Le sacre de Mgr Corbet, évêque titulaire d'Obba et vicaire apostolique de Madagascar-Nord, a eu lieu hier matin, à huit heures et demie, en la chapelle de la Maison-Mère de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, 30, rue Lhomond, au milieu d'un très nombreux concours de fidèles et d'amis de cette famille religieuse à laquelle appartient le vénéré prélat. Le temps assez incertain la veille s'était remis au beau; et, ce jour-là c'était un ciel sans nuages.

La cérémonie a été fort imposante. Le magnifique sanctuaire des Pères du Saint-Esprit avait été décoré avec un goût parfait. De l'autel, ruisselant de lumières, se détachaient des écussons aux armes de Mgr Corbet, et qui portaient sa belle devise : *Ad Jesum per Mariam!*

Les chants religieux, exécutés avec une savante correction, rehaussaient dignement l'éclat de cette belle fête.

Le prélat consécrateur était Son Exc. Mgr Clari, nonce apostolique; il avait pour assistants Mgr Le Roy, évêque titulaire d'Alinda, supérieur général des Pères du Saint-Esprit, et Mgr de Courmont, évêque de Bodona, de la même Congrégation.

On remarquait parmi la nombreuse assistance : Mgr Fava, évêque de Grenoble, vice-doyen de l'épiscopat français, fondateur de la Mission du Zanguebar, et qui, lorsqu'il était vicaire

général à Saint-Denis de la Réunion, est allé à Madagascar; Mgr Demimuid, président de l'œuvre de la Sainte-Enfance; M. l'abbé Lemire, député; M. Drouhet, sénateur de la Réunion; M. Brunet, député de la même colonie; M. le Président de l'œuvre de la Propagation de la foi; M. le chanoine Simonis; M. Durand, administrateur-adjoint de Madagascar; M. le commandant Lormier, chef de la division navale de la mer des Indes; le R. P. de Villèle, procureur des Pères Jésuites de Madagascar; M. l'abbé Pignol, préfet apostolique de la Guyane française; M. l'abbé Leleu, vicaire général de la Martinique; le R. P. Bailly, des Pères de l'Assomption; M. l'abbé Murat, ancien vicaire général de Saint-Denis de la Réunion, ancien curé de Diégo Suarez, à Madagascar; des représentants de toutes nos principales associations religieuses; et, au premier rang des invités, les quatre neveux du nouvel évêque.

— Au dîner, qui a suivi la cérémonie, Mgr Le Roy, après quelques mots de souvenir et de reconnaissance à l'égard des invités qui avaient bien voulu honorer cette fête de leur présence, a porté un toast à Sa Sainteté le Pape Léon XIII, qui avait daigné confier à notre Institut la belle Mission du Nord de Madagascar. Mgr Corbet s'est levé à son tour et a proposé de boire à la santé de l'illustre général Gallieni, le second vainqueur et le pacificateur de la grande île africaine. Le sénateur de la réunion, M. Drouhet, d'une voix ferme encore malgré ses 82 ans, a ensuite offert à la Congrégation et au nouvel Evêque ses félicitations d'avoir été appelés à aller porter la civilisation chrétienne et française dans cette grande île, appelée à redevenir la France orientale; et il a promis de faire son possible au Sénat pour seconder cette œuvre, pourvu toutefois que la Chambre des députés voulût bien, de son côté, se montrer généreuse. Provoqué par ces dernières paroles, M. l'abbé Lemire ne pouvait garder le silence. Après avoir rappelé les souvenirs particuliers qui l'attachaient depuis longtemps à notre famille religieuse, il a promis de faire aussi tous ses efforts en faveur de cette belle et grande colonie de Madagascar, avec l'espoir que le Sénat, cette fois, n'userait pas trop des ciseaux de la réduction.

— Quelques jours après, Mgr Corbet est allé en Alsace porter ses premières bénédictions à sa famille et à sa paroisse natale. Mgr l'Evêque de Strasbourg lui a fait le plus bienveillant accueil, et toute la population l'a reçu avec enthousiasme. Le second dimanche d'octobre, il a célébré la sainte messe à Hochfelden, et le dimanche suivant à Saverne. On a déployé à cette occasion toute la pompe

possible. Les vicaires généraux de Mgr Fritzen sont allés successivement de Strasbourg pour l'assister dans ces deux paroisses; et Sa Grandeur a voulu ensuite offrir en son honneur un dîner, auquel il a invité les principaux membres du clergé de la ville épiscopale.

NOVICIAT DE GRIGNON

L'année du noviciat de Grignon commence avec plus de 80 présences. C'est un beau chiffre dont nous devons remercier le bon Dieu; mais il ne faut pas oublier que ces nombreux novices doivent, après leur profession, se répartir dans les diverses années du scolasticat. Prions pour que ce chiffre se maintienne longtemps.

SOUVENIR DU P. LAVAL A MAURICE

Cette année, écrit le P. Ditner, il y a eu plus de monde encore que d'habitude au tombeau du saint missionnaire, au jour anniversaire de sa mort, le 9 septembre. On évalue à plus de 20,000 le nombre des personnes qui sont allées prier près de sa dépouille mortelle. On y voit d'ailleurs de nombreux pèlerins tous les jours de l'année, mais surtout le vendredi (Lett. du 14 sept. 1898).

NOUVELLES DU CONGO FRANÇAIS

Mgr Carrie écrit à la Maison-Mère, à la date du 1^{er} septembre, au retour d'une longue tournée dans sa Mission.

Je suis rentré à Loango, le 26 août, après un heureux voyage. Les Missions de Bouanza et de Linzolo terminent leurs constructions. Il ne reste à faire que la chapelle des Sœurs à Bouanza; on la construira à la prochaine saison sèche. A Linzolo, l'église est à peu près terminée. Je dis *église* et non *chapelle*, car c'en est une véritable, parfaitement construite et supérieure à bien des églises en France. J'en ai été émerveillé. Le bon F. Fraterne et ses jeunes chrétiens se sont surpassés.

— A Bouanza, ajoute Monseigneur, j'ai trouvé le P. Schmitt bien fatigué. Je l'ai pris avec moi, et le voyage lui a fait du bien. J'espère qu'en se soignant il se remettra bien. Mais voilà le grand mal: on ne se soigne pas, on se laisse vivre comme en France, sans précautions contre les influences du climat. On commet même beaucoup d'imprudences, et l'on s'étonne ensuite qu'on soit malade. C'est la faute des missionnaires, quatre fois sur cinq, s'ils sont malades ou s'ils meurent si prématurément...

BULLETINS DES ŒUVRES



MISSION DU GABON

JANVIER 1897. — JUILLET 1898.

Sur les 12 communautés que comprend le vicariat du Gabon, il est 4 Bulletins qui, à notre vif regret, ne nous sont pas encore parvenus : ce sont ceux de Sainte-Marie et du Cap Estérias, de Las-toursville et de Franceville. Pour les deux premiers, ce retard tient sans doute à l'absence de Mgr Adam ; et pour les deux autres, à la difficulté des communications. Nous espérons les recevoir prochainement.



COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE DE LIBREVILLE

1. Construction d'une chapelle à Glass, en face des Protestants. — 2. Évangélisation des environs. — 3. Résultats du ministère. Fêtes et offices. — 4. Hôpitaux et écoles. — 5. Mort du P. Guyodo.

Personnel. — P. Monnier, supérieur ; PP. Lagarrigue et Nicolas ; F. Anicet, chargé de l'école et du soin de l'intérieur.

1. — Depuis le mois de septembre 1896, où se terminait notre dernier Bulletin, nos œuvres n'ont cessé de se développer. Bien des villages qui, il y a deux ans, étaient non seulement indifférents, mais même hostiles à nos enseignements, sont aujourd'hui en majeure partie chrétiens. Il n'est pas jusqu'à la population de Glass, au sud de Libreville, réputée hier encore foucièrement protestante, qui ne fasse bon accueil au missionnaire.

Profitant de ce mouvement favorable, le P. Supérieur forma le dessein de bâtir au centre même de ces villages une belle chapelle en planches. Le jour même de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, il en a béni l'emplacement avec solennité ; et aujourd'hui cette petite chapelle s'élève dans les airs svelte et gracieuse. Le directeur de la Mission presbytérienne, furieux de nous voir aller ainsi lui enlever ses ouailles, rêva d'intenter un procès au P. Monnier, à l'occasion de l'enterrement d'une ancienne élève des Sœurs, bonne catholique, quoique née de parents protestants. Mais un ami prudent conseilla au ministre de ne pas s'engager dans une pareille aventure. Bientôt d'ailleurs, le

Journal officiel du Congo français du mois de mai 1898 publiait un décret accordant au P. Monnier la permission d'établir une chapelle de secours à Glass.

Glass est la résidence du Directeur de la Mission presbytérienne (1); c'est dans son temple que la multitude allait jadis en bataillons serrés; c'est dans son école, autrefois florissante, que se recrutaient les catéchistes de la Réforme et les instituteurs anglais. Or, aujourd'hui le temple est presque abandonné et l'école sans élèves. Aussi les annexes des protestants tendent-elles à disparaître pour laisser place à des cases de catéchistes catholiques, où l'on enseigne à la fois les principales vérités de notre sainte religion et les premiers éléments de la langue française.

2. — C'est ce qui est déjà arrivé pour les villages de Nomba et du Grand Ovendo, où les protestants, il y a quelques mois, étaient les maîtres incontestés.

La bénédiction de la case de Nomba a été faite par le P. Breidel, alors de passage à Libreville, au milieu d'un nombreux concours d'indigènes venus de tous les points de la région. Elle a été placée sous le patronage de saint Raphaël. Rien ne manquait à cette petite fête. Sous les doigts habiles du P. Nicolas, un harmonium apporté tout exprès pour la circonstance fit résonner la salle de ses meilleurs accords; et la maîtrise de l'église de Saint-Pierre rehaussait l'éclat de cette cérémonie. Le P. Monnier, après le chant de l'Évangile, donna un sermon en mpongwé.

Cet heureux mouvement en faveur du catholicisme n'est cependant pas venu sans peine. Que de courses il a fallu, dans ces villages éloignés, sous les ardeurs d'un soleil brûlant, comme sous une pluie battante, pour annoncer la parole de Dieu! Mais le succès obtenu, tout cela s'oublie et l'on se sent heureux!

(1) Cette Mission, établie depuis longtemps au Ga'on, dépend d'un Comité de Boston, en Amérique, qui lui envoie des fonds considérables. Primitivement, elle avait son centre à Corisco, île espagnole, et devait étendre de là son action sur toute la côte d'en face, revendiquée comme sienne par l'Espagne. C'est encore ce que fait cette Mission. Pourquoi, s'est-on souvent demandé, les protestants américains ont-ils jeté leur dévolu sur ce pays? Les derniers événements qui ont montré les États-Unis convoitant l'héritage colonial de l'Espagne, ont peut-être fourni la réponse..

Vis-à-vis de Libreville, de l'autre côté de l'estuaire du Gabon, se trouvent disséminés, quelques-uns dans les plaines, d'autres dans les forêts épaisses, plusieurs enfin à l'extrémité d'une crique, des villages encore presque entièrement païens, mais désirant aussi apprendre la bonne nouvelle. C'est sur cette côte qu'avaient été jetés dans le commencement les fondements de la Mission ; mais l'insalubrité du pays força bientôt les premiers missionnaires à se transporter où nous sommes actuellement. Pendant que le P. Monnier et le P. Nicolas opèrent à Glass, le P. Lagarrigue se dépense avec zèle à l'évangélisation de ces endroits, refuge séculaire des grands féticheurs de la contrée. Aidé dans son ministère, du moins extérieurement, par Félix Adandé, le roi du pays, ancien enfant de la Mission de Sainte-Marie, le missionnaire a pu convertir plusieurs villages, tels qu'Apopé et Mina. Dans ce dernier, une case-chapelle en bambous est en construction.

Du côté du Nord, la religion a pris aussi une grande extension dans les environs d'Akéliba, de Yongo, de Sishé et d'Agouma. Combien de fois il arrive que les trois Pères du Plateau sont appelés en même temps pour administrer le baptême ou l'extrême-onction à des moribonds demeurant dans des villages fort éloignés et tout à fait opposés ! Certes, nous sommes loin de nous plaindre de la besogne ; ce qui nous attriste plutôt, c'est de constater trop souvent notre impuissance à répondre aux besoins journaliers du ministère.

3. — C'est surtout dans les touchantes cérémonies de la Première Communion qu'apparaît l'esprit chrétien de notre population. Ce sont de véritables fêtes de famille, auxquelles assistent les parents les plus éloignés. Les père et mère de chaque enfant s'approchent avec lui de la sainte Table ; et ce jour-là, tout le village est dans la joie.

Cette année, nous avons eu le bonheur d'admettre à la première communion plus de 80 adultes. Le nombre des baptêmes s'élève à 250 et celui des mariages à 40.

A Libreville, les gens accourent en foule à la maison de Dieu, même les dimanches ordinaires. A Pâques, nous avons compté cette année près de 400 communions ; aux autres grandes fêtes du cycle liturgique, Noël, la Pentecôte, il y en a chaque fois plus de 200 à la messe de 6 heures.

Dans ces grandes solennités, notre vénéré Vicaire apostolique vient officier pontificalement à l'église de Saint-Pierre. La pompe des cérémonies, le chant admirablement exécuté par les enfants de l'école, le décor fait avec goût par les Sœurs de l'Immaculée-Conception, attirent à nos offices un grand nombre d'indigènes et d'Européens.

4. — Cependant, à Libreville même, le ministère est bien difficile à exercer. Le Plateau est, en effet, habité par des militaires, des indigènes de passage appartenant à diverses tribus, et beaucoup sont musulmans.

Les malades, du moins, ne négligent pas de nous appeler et meurent chrétiens. A la vieille mesure qui abritait les pauvres femmes de la Sœur Saint-Charles, — dont le nom est synonyme au Gabon de vaillance et de charité, — a succédé un bel hospice, ouvrage remarquable des bons Frères Dioscore et Albéric.

La colonie, elle aussi, vient d'établir un vaste et magnifique hôpital, le plus beau monument sans contredit de Libreville. C'est Mgr Adam qui, sur la demande officielle du gouvernement, a béni solennellement cet édifice public. Sa Grandeur était assistée de l'aumônier, le P. Monnier.

Après le saint ministère, l'œuvre assurément la plus importante est celle de l'instruction et de l'éducation des enfants, puis vient leur placement après leur sortie de la Mission. L'école de Saint-Pierre compte actuellement 40 internes et une trentaine d'externes, sous la direction du F. Anicet.

5. — Le 5 du mois de septembre 1897, nous avons eu, on le sait, la douleur de perdre le bon P. Guyodo, un des rares contemporains du vénérable Père et ancien préfet apostolique de la Guyane Française.

Durant sa maladie, ce cher Père nous avait souvent donné à entendre qu'il serait content de mourir dans l'octave du Saint-Cœur de Marie. Ses prières ont été exaucées. Il a exhalé en effet le dernier soupir le jour même de l'Octave. A Saint-Pierre, on célébrait, en outre, la fête de Saint-Pierre Claver, pour lequel il avait une dévotion extraordinaire. Les membres de la Communauté de Saint-Pierre peuvent vraiment se féliciter d'avoir vu en lui comment vivent et meurent les saints missionnaires.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BOUTIKA

(RIVIÈRE MOUNI)

1. Ce qu'était autrefois Mouni. Légende. — 2. Premier site de la Mission. Changement et réinstallation. — 3. Œuvre des enfants. — 4. Ministère. — 5. Ministère. — 6. Relations. — 7. Décision de Rome au sujet des limites du vicariat dans la région de Mouni.

Personnel : PP. Reeb, supérieur, Pacé et Tanguy ; un Frère indigène (F. Alexis).

1. — Autrefois le Mouni, sorte d'estuaire très large et très beau, était un centre d'esclaves très important. Les Boulous, alors maîtres incontestés du pays, faisaient en grand le commerce de la chair humaine. Deux canons, dont l'un se trouve actuellement à la Mission, annonçaient aux traitants de l'intérieur l'arrivée des voiliers venant chercher leur cargaison. Deux petits îlots situés au fond de la rivière semblaient avoir été placés là tout exprès pour servir de parcs d'esclaves, en attendant leur embarquement.

Or, un jour, dit la légende, que le grand chef Boulou se trouvait à l'intérieur, un voilier s'avança dans la rivière pour prendre sa cargaison ordinaire. Le canon parla, et tous les trafiquants de descendre aussitôt avec leur marchandise. Mais soit qu'ils fussent à trop grande distance, soit que le négrier eût déjà son chargement complet, il s'était remis sous voiles et était parti sans attendre l'arrivée du grand chef. Lorsque celui-ci atteignit son village, le navire était déjà loin, et lui se voyait obligé de garder ses esclaves sans avoir eu les marchandises des Blancs.

Que faire ? Il eut recours à ses fétiches, et par leur puissance un banc de roches se forma instantanément à l'embouchure de la rivière. En y arrivant, le négrier chercha en vain une issue, il était prisonnier.

Alors, triomphant, le chef Boulou vint à bord, et il promit que si le capitaine consentait à retourner prendre la cargaison qui lui avait été apportée, il saurait pratiquer un passage dans cet obstacle infranchissable. Forcé par la nécessité, le voilier dut retourner en arrière ; et, après avoir satisfait à ce qu'on exigeait de lui, il put reprendre sa marche. Mais cette fois, le grand chef avait tenu sa promesse.

Au retour, en effet, une passe avait été ouverte dans le banc de roches, et le navire put gagner la pleine mer. La passe existe encore aujourd'hui, et aussi les rochers, témoins irrécusables pour les indigènes de la véracité de leur récit.

Quant à nous, après avoir franchi cette barre, nous avançons dans une large rivière bordée de chaque côté d'innombrables palétuviers, au milieu desquels une éclaircie permet de temps en temps d'apercevoir les villages de nos paroissiens. Oh ! certes, ces villages ne brillent ni par leur élégance, ni par leur confort ; mais ils sont disposés de telle sorte que leurs habitants puissent se précipiter tout d'un coup sur ceux qui passent.

Nos Mpawins n'en sont pas à leur coup d'essai pour ce genre de travail ; et de nos jours encore, malgré les répressions exercées par certaines puissances européennes, il n'est pas rare qu'une embarcation soit sensiblement allégée des marchandises dont elle était chargée.

Si nous continuons jusque vers l'extrémité de la rivière, nous arrivons près d'un des îlots précédemment signalés comme anciens parcs à esclaves ; puis encore quelques coups de pagaies, et nous sommes au premier emplacement choisi pour la Mission du Sacré-Cœur de Mouni.

2. — Ce site était vraiment remarquable. En effet, outre la vue sur la plus grande partie du cours de la rivière, la Mission se trouvait encore placée au confluent des rivières venant de l'intérieur se jeter dans le Mouni : telles par exemple le Kongwé, l'Outongo, le Ndoua et leurs nombreux affluents.

Malheureusement cette heureuse situation était contrebalancée par bien des désavantages et en particulier par la mauvaise qualité de l'eau, si bien qu'il fallut démonter l'établissement de la Mission pièce par pièce et le transporter en aval sur la rive gauche de la même rivière, à Boutika.

Malgré les nombreuses colonies Européennes établies en Afrique, les habitants du Mouni ont eu le bonheur, jusqu'à ce jour, de conserver leur indépendance. La France et l'Espagne, il est vrai, jettent bien sur ce pays des regards de convoitise, mais nous sommes toujours en terrain contesté.

Outre nos autres constructions, notre chapelle de bambous s'est vue transformée en un joli bâtiment de 21 mètres de longueur. Ce n'est sans doute pas un chef-d'œuvre ; cependant elle ne laisse pas que d'exciter la vive admiration de nos Mpawins. Au fond de l'abside, dans une niche d'étoffe rouge, s'élève une grande statue du Sacré-Cœur, sur le modèle de celle

de Montmartre; deux autres plus petites, l'une de la Sainte Vierge, l'autre de Saint Joseph, forment pendant; la bonne Mère Sainte Anne, reçue récemment d'un généreux donateur de Bretagne, tient aussi une place d'honneur.

3. — Nous comptons, en ce moment, à la Mission, une moyenne de trente-cinq enfants, auxquels nous tâchons d'inculquer, en même temps qu'une éducation chrétienne, les premiers éléments de la lecture et de l'écriture : ce qui n'est pas toujours chose facile.

L'entretien de ces élèves constitue une de nos principales dépenses, obligés que nous sommes de leur fournir absolument tout, sans avoir rien à attendre en retour de leurs parents, qui souvent même viennent nous demander des cadeaux pour les dédommager de l'honneur qu'ils nous font de nous confier leur progéniture. Nous nous consolons pourtant des dépenses qu'ils nous causent, car c'est sur eux que repose notre principale espérance. Par eux, en effet, nous comptons implanter peu à peu l'esprit chrétien au milieu de nos sauvages populations; et, si l'on pouvait en faire de bons catéchistes, nous estimerions nos travaux largement compensés. Déjà, beaucoup ont quitté la Mission pour retourner dans leurs villages. Tous, il faut l'avouer, ne répondent pas à ce que l'on aurait pu attendre d'eux, mais il en est, du moins, qui consolent le cœur du missionnaire par leur bonne conduite et leur bonne volonté. Plusieurs, en l'absence du Père, ont conféré le baptême à leurs compatriotes gravement malades; et il en est qui, chaque jour, apprennent aux enfants de leur village le catéchisme et les prières qui les prépareront au baptême.

4. — Cette œuvre des enfants ne nous empêche pourtant pas d'aller annoncer la bonne nouvelle aux endurcis et aux indifférents des villages. Ce ministère n'est pas toujours chose facile auprès de ces pauvres gens, dont les conceptions ne semblent guère s'étendre au-delà de la polygamie, du tabac, du boire et du manger. Pas plus tard qu'hier, nous passions par un village peu éloigné de la Mission et nous rencontrâmes à l'*abeigne* (case commune où les hommes se réunissent pour causer), un noir dans sa position favorite, c'est-à-dire au repos. Et comme nous lui demandions à quoi il pensait : « A rien, répondit-il. » Puis, comme nous insistions, notre interlocuteur eut la force

de nous répondre : « Je pense à ce que je mangerai ce soir. »

Malgré ces difficultés, nos efforts ne sont pourtant pas stériles. Dernièrement même, dans un seul village, nous avons pu régénérer dans les eaux du baptême huit adultes d'un seul coup et faire deux mariages chrétiens.

On rencontre ainsi quelquefois des âmes qui désirent le baptême avec un cœur sincère.

Le ministère auprès des moribonds est plus consolant, pourvu toutefois que nous puissions en approcher; car il n'est pas rare qu'on nous les cache et alors le missionnaire doit quitter le village le cœur bien gros.

5. — Vu la grande étendue de notre district, il nous est difficile de l'évangéliser entièrement, malgré nos courses nombreuses. Aussi avons-nous résolu de construire des chapelles de secours dans les différents centres peuplés et d'y installer des catéchistes. La première de ces chapelles est en construction à Mabendji, sur la rivière du Nwaya. Les catéchistes commencent à se former. Nous leur confions le soin des adultes, qui viennent se faire instruire à la Mission, et parfois même nous les envoyons seuls enseigner la doctrine chrétienne dans les villages environnants. Le catéchisme en images de Mgr Le Roy leur est pour cela d'un grand secours. Nous constatons avec bonheur qu'avec le temps et la patience, la bonne nouvelle de l'Évangile fait son chemin dans le Mouni. Notre influence grandit avec les années. Rarement, les Mpawins refusent le baptême à l'article de la mort. Beaucoup même viennent se faire instruire à la Mission; et, une fois chrétiens, ils sont fidèles à remplir leurs devoirs religieux : assistance à la messe le dimanche, récitation du chapelet, et réception des sacrements.

Les offices sont très fréquentés. A certaines fêtes, la chapelle est trop étroite pour contenir tout le monde. A l'issue de la grand'messe, instruction en langue indigène, annonce des fêtes de la semaine, lecture de l'Évangile traduit en mpawin, puis le catéchisme. Au sortir de la chapelle, un second catéchisme réunit les plus fervents de nos néophytes; et il se prolonge souvent plus d'une heure.

Nos chrétiens élevés à la Mission et rentrés chez eux nous aident également beaucoup à faire pénétrer partout l'idée chrétienne. Ils parlent de la Mission, de ce qu'on y fait, de ce qu'on y

apprend, et ils baptisent et instruisent presque toujours les moribonds qu'ils rencontrent sur leur route.

L'année 1896-97, nous avons fait 127 baptêmes d'adultes ou d'enfants, et cette année 1897-98, 209. Les résultats de cette année sont dus en grande partie au zèle infatigable du cher P. Tanguy, qui s'en va nuit et jour, par terre et par eau, à la recherche de la brebis perdue. Ah! si nous avions plus de ressources!...

Pour nous en procurer, nous avons entrepris une plantation de cacao. Elle est actuellement en excellent état, et nous espérons la voir en plein rapport dans trois ans. Nous l'augmenterons graduellement, chaque année, jusqu'à concurrence de 15 à 20,000 pieds.

6. — Nos relations avec les indigènes sont de tous points excellentes. Le missionnaire est partout respecté et aimé. L'idée qu'ils se font de notre religion et du caractère du missionnaire, et aussi la charité avec laquelle on les soigne dans leurs maladies leur inspirent grande confiance en nous. Ils nous soumettent leurs différends; et le P. Supérieur passe souvent des matinées entières à régler les palabres. Sa décision est toujours acceptée des deux parties.

Nous sommes également en excellents termes avec tous les négociants européens. Ils sont toujours prêts à nous rendre service. Chaque année, à l'occasion du nouvel an, ils nous font des cadeaux. Cette année, ils ont tenu à nous offrir pour l'église une cloche de 158 kilog. La souscription a été lancée et vite couverte de signatures. M. Serratrice, un enfant du Dauphiné (de Rencurel, canton de Saint-Marcellin), mérite ici une mention spéciale. Il est très dévoué à notre Mission. C'est d'ailleurs le seul Européen catholique que nous ayons parmi les commerçants : tous les autres sont protestants. Il nous a fait don d'une statue de saint Antoine, et c'est lui qui a lancé la souscription pour la cloche en s'inscrivant le premier pour cent francs. Nous tenons à le remercier au Bulletin.

7. — Il est utile de mentionner au *Bulletin* une décision importante récemment rendue par le Saint-Siège, relativement aux délimitations du vicariat et de la préfecture apostolique de Fernando-Po, dans la région de Mouni.

Les missionnaires espagnols, chargés de cette préfecture,

avaient obtenu, par décret du 4 janvier 1860, que le cap Saint-Jean fût annexé à leur Mission, comme appartenant à l'Espagne, avec une grande étendue de terre à l'intérieur (*cum magno interioris terræ tractu*), mais sans limites précises. La possession de ce territoire étant contestée entre la France et l'Espagne, il pouvait en résulter et il en résultait en effet des difficultés sérieuses.

Sur la proposition de Mgr Le Roy, à son dernier voyage à Rome, la Sacrée Congrégation de la Propagande, par décision du 10 janvier 1898, a fixé provisoirement, c'est-à-dire jusqu'à ce que les puissances intéressées se soient mises d'accord, comme limites à l'annexe de la préfecture espagnole : au nord, la rivière Adjé; au sud, la rive droite de l'estuaire du Mouni et de la rive droite de la rivière Kongwé; et à l'intérieur une ligne allant de la source du Kongwé à celle de l'Adjé. Ce n'est, en somme, qu'une enclave assez restreinte.

Cette solution, quoique intéressant les stations de Bata et du cap Estérias, a pour nous une importance particulière. Le Mouni et ses affluents étaient continuellement parcourus par les Pères espagnols d'Elobey. Ils y exerçaient fréquemment le saint ministère et engageaient les jeunes gens à quitter le pays pour peupler Fernando-Po d'une race plus accessible à l'influence espagnole que les aborigènes de l'île. Il en résultait de graves inconvénients pour l'évangélisation de la contrée, et comme une sorte de rivalité et d'opposition entre chrétiens français et chrétiens espagnols. Maintenant il n'en sera plus ainsi, tous seront chrétiens et catholiques tout court. La solution intervenue a quelque peu affecté les bons Pères espagnols, car elle restreignait considérablement leur champ d'action et diminuait de beaucoup l'influence de leur patrie. Mais la première impression tombée, nos relations sont restées, comme elles étaient par le passé, bienveillantes et même cordiales. Nous nous rendons d'ailleurs mutuellement tous les services possibles.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-DOMINIQUE, A BATA

1. Constructions. — 2. Ministère. — 3. Catéchistes et écoles. — 4. Relations.

Personnel. — PP. Ferré, Roulet et F. Dioscore. Le P. Davezac, précédemment supérieur, a été envoyé au Fernan-Vaz au mois

d'août 1897, et le F. Dioscore a remplacé le F. Austremoine en mai 1898.

1. — Ces deux années ont été employées en travaux de toutes sortes pour les installations des Sœurs. Le F. Martinus avait terminé la maison principale, fait la cuisine et le parloir. Restait la maison des filles. Actuellement, le F. Dioscore travaille activement à la charpente. Le F. Austremoine, aidé de deux ouvriers, avait déjà établi les fondations. Il a aussi creusé dans le roc une fontaine et un lavoir pour les Sœurs, de sorte que, maintenant, ces bonnes religieuses ont une eau excellente et abondante pour les besoins de la Mission.

Nos plantations ont été à peu près nulles. Occupés à porter les cailloux et le sable, à faire des terrassements, nos enfants n'ont pu défricher le terrain suffisant pour ces travaux.

2. — Pour le ministère, tout était en bon train jusqu'au départ du P. Davezac. Le P. Ferré avait déjà installé deux catéchistes et construit trois chapelles. Les populations, voyant que nous les visitons et que nous nous occupons d'elles, se portaient en masse vers notre sainte religion. Le départ du P. Davezac a tout arrêté. Le P. Ferré, supérieur et économiste, obligé de veiller à la marche de la Mission, de préparer les matériaux pour la maison des Sœurs, et, de plus, chargé des Sœurs et du Catéchisme des filles, ne peut sortir que très rarement et pour quelques jours seulement.

Le P. Roulet, chargé des enfants, devant les accompagner en classe et au travail et leur faire exécuter les travaux en cours, sort encore moins, et tout cela à notre grand désespoir. Il est certain que si le P. Davezac était resté avec nous, nous aurions eu à enregistrer 150 baptêmes, au lieu de 80.

3. — Nos catéchistes font bien leur devoir, mais n'étant point stimulés par la visite du Père, se voyant abandonnés à eux-mêmes, eux aussi se relâchent peu à peu et sont loin de donner les résultats qu'ils pourraient obtenir. Néanmoins 150 à 200 enfants fréquentent leurs écoles et un bon nombre de catéchumènes sont inscrits.

A Bata, nous pourrions avoir un très-grand nombre d'enfants, nous en refusons tous les jours, étant dans l'impossibilité d'en entretenir davantage. Les filles ne sont pas très nombreuses à l'école des Sœurs. Nous attendons que la maison soit terminée pour en augmenter le nombre.

Nos populations sont en ce moment très bien disposées ; et, si nous pouvions les visiter, nous obtiendrions d'excellents résultats. Malheureusement, avec les travaux actuels, il nous est à peu près impossible de sortir. Aussi désirerons-nous vivement un troisième Père.

4. — Nous avons reçu deux fois la visite de Mgr Adam. Une trentaine de chrétiens ont été confirmés, et pour leur procurer ce bonheur, Sa Grandeur n'a pas hésité à faire à pied dans un seul jour 38 kilomètres et un autre jour 45 kilomètres sous une chaleur torride.

Très souvent, nous recevons à la Mission les Européens résidant à Bata ou de passage. Nous entretenons toujours d'excellentes relations avec eux et nos œuvres ne font qu'y gagner. MM. les Administrateurs qui se sont succédé à Bata ont toujours été très bienveillants à notre égard. Nous devons une mention spéciale à M. le capitaine de Lamothe, venu provisoirement à Bata, et à M. Laurent, administrateur actuel.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PAUL DE DONGHILA

1. OEuvre des enfants. — 2. Apprentis et catéchistes. — 3. OEuvre des filles³
— 4. Visite de Mgr Adam. M. de Lamothe, commissaire général. — 5. Mort du F. Zacharie.

Personnel. — PP. Stalter, Bailly-Comte, Nussbaumer. — Le P. Bailly-Comte avait dû revenir en France l'an dernier, avec le F. Maximien, pour refaire sa santé fatiguée par les fièvres. Cette année, le P. Stalter est rentré lui-même en Europe, afin d'y chercher de nouvelles forces.

1. — Malgré les rudes épreuves que l'établissement de Donghila a ressenties depuis sa fondation, nos œuvres ont pris chaque année un développement nouveau, et le ministère devient de plus en plus fructueux. Le bon Dieu répand visiblement ses miséricordes sur ces pauvres Pahouins, depuis si longtemps plongés dans les ténèbres de l'erreur. Parmi ces œuvres, il y en a deux auxquelles nous nous dévouons tout particulièrement, et qui donnent déjà de consolants résultats. Ce sont celles des enfants et des catéchistes.

Nos enfants, recrutés dans les villages du Komo et de ses affluents, sont heureux de recevoir à la Mission l'instruction.

morale et religieuse qu'on leur donne. Ils comprennent l'inanité des fétiches, et ils ont à cœur de bien se préparer à la réception du baptême qui, en les régénérant, les élève beaucoup au-dessus des païens. Aussi la plus grande insulte qu'ils croient faire à un infidèle, c'est de le traiter de païen ou de démon. Si l'un d'entre eux s'enfuit dans son village par suite d'une boutade ou d'une querelle, ils le regardent comme un sot et lui reprochent son évasion quand ils le revoient.

2. — Les petits Pahouins, bien qu'ils soient accoutumés à vivre dans une grande oisiveté au sein de leurs villages, prennent bien vite à la Mission l'habitude du travail, qui est ici en honneur parmi eux. Ils tiennent à apprendre à lire le catéchisme composé en leur langue, afin de devenir aptes à instruire ensuite leurs compatriotes. Ils négligent assez généralement l'étude du français, mais ils s'appliquent volontiers à celle de leur langue maternelle. Les plus grands et les plus instruits peuvent ainsi nous aider comme catéchistes. Ces dernières années, nous avons pu en placer quatre dans les villages les plus importants de notre district; et, par leurs efforts soutenus, ils ont pu préparer au baptême quelques enfants et jeunes gens. Jusqu'ici, nous n'avions pu encore en former; puis les Pahouins n'étaient pas non plus suffisamment préparés à recevoir leur enseignement. Actuellement, la jeune génération est assez bien disposée, mais les vieux féticheurs emploient tous les moyens pour la détourner de nous; et s'ils ne peuvent y parvenir par la persuasion et les menaces, ils ne se font pas scrupule de recourir au poison. C'est ce qu'ils ont fait, comme on nous l'a assuré, dans un village du Komo, à l'égard de plusieurs chrétiens sortis de la Mission et qui refusaient de s'adonner aux fétiches.

3. — Pendant que nous nous occupons des garçons, les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, de leur côté, se dévouent généreusement au soin des filles pahouines. Cette œuvre, si difficile à son début, a fourni des résultats merveilleux, qui ont dépassé toutes prévisions; en favorisant les mariages chrétiens, elle ne contribuera pas peu à avancer la conversion de ce peuple.

En ce moment, les filles sont au nombre de 45, et elles voient elles-mêmes avec peine que la place fait complètement défaut pour avoir d'autres compagnes. Elles se trouvent heureuses à la Mission, où elles se forment aux travaux de couture et de

culture et reçoivent l'instruction religieuse, sans avoir à craindre les vexations de parents qui, dans leurs villages, les traiteraient en esclaves et les emploieraient à de rudes travaux. Puisse le divin Enfant Jésus, pour qui elles ont une grande dévotion, les bénir et les garder !

4. — L'année dernière, au mois de juillet, quelque temps après son sacre, notre nouveau Vicaire apostolique, Mgr Adam, daigna nous visiter et nous apporter les consolations et les encouragements dont nous avons besoin. Arrivé à bord d'un bateau de l'État, Sa Grandeur, en mettant pied à terre, fut reçue avec enthousiasme par le personnel de la Mission et les indigènes. Le lendemain, Monseigneur visita les villages des environs. Le jour suivant, il administra le sacrement de confirmation à 16 enfants, en présence d'une foule que la chapelle ne pouvait contenir. Le spectacle imposant de la cérémonie produisit sur les Noirs la plus heureuse impression.

Au mois de février dernier, nous avons eu aussi la visite du commissaire général, M. de Lamothe, à son retour d'une excursion dans le Komo. Il resta deux jours à la Mission, parut enchanté de notre installation, ainsi que de nos travaux de culture, et nous promit une concession de terrain pour nous permettre de faire des plantations plus considérables en inspirant aux Noirs l'amour du travail. La concession promise fut accordée au mois de mars ; elle augmente notre ancienne propriété de 50 hectares. Désormais nos enfants auront facilement de quoi exercer leur activité.

5. — En terminant, nous devons un affectueux souvenir au bon et regretté F. Zacharie qui, venu l'an dernier à Donghila pour s'y reposer, fut emporté au bout de quelques jours par la petite vérole, qu'il avait contractée en soignant les varioleux de l'hôpital Sainte-Marie. Il est mort, on peut le dire, victime de sa charité ; aussi avons-nous la confiance de compter en lui un protecteur de plus au ciel pour notre Mission.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-ANNE DU FERNAN-VAZ

1. Constructions. — 2. Ecole des garçons. Formation de catéchistes. — 3. Œuvre des filles. Leur éducation. Familles chrétiennes. — 4. Séminaire indigène. Ordination d'un sous-diacre. — 5. Catéchismes aux travailleurs Noirs et dans les villages environnants. — 6. Excursions apostoliques. Postes de catéchistes. — 7. Variole. Mission préservée. — 8. Difficultés au sujet des vivres. Concession *Le Chatelier*. — 9. Le P. Bichet élu *Renima* (chef suprême de tout le lac). Son investiture. — 10. Plantations. *Fritz*. Chasseurs roumains.

Personnel. — PP. Bichet, supérieur; Davezac, économiste et directeur des plantations; Breidel, spécialement chargé des catéchismes et de l'évangélisation; Macé, arrivé en novembre 1897, directeur du séminaire; les FF. Florentin et Mathias, employés au matériel de l'Œuvre et aux cultures; et un Frère indigène, le F. Bernard, magasinier général. Ce Frère est le fils de Rempira, un des grands chefs du Fernan-Vaz. Le P. Davezac, venu ici en août 1897, a dû passer à Libreville, au départ de Mgr Adam, pour aller prendre l'administration de la Mission pendant l'absence de Sa Grandeur.

1. — Grâce à Dieu et à notre puissante patronne sainte Anne, l'œuvre du Fernan-Vaz continue à prospérer. Le dernier Bulletin de la communauté nous montrait la maison des Sœurs sur chantier; elles y habitent depuis un an et demi. De leur galerie, la vue, magnifique, embrasse toute l'étendue du lac. Le dortoir des filles est au rez-de-chaussée, la surveillance en est ainsi plus facile. On a également construit, dans la communauté des Sœurs, un poulailler modèle pour l'élevage des volailles de provenance européenne, et les résultats en sont très satisfaisants.

Les pauvres Sœurs se croyaient installées définitivement, mais voilà que l'arrivée des séminaristes va tout bouleverser. Elles n'habiteront plus leur belle maison; on leur construit une autre communauté sur le point culminant de la pointe « Odimba ». Déjà la maçonnerie est terminée : au F. Martinus à monter la charpente. Aussi les scieurs de long travaillent-ils avec ardeur dans la grande brousse. Le P. Supérieur fouille les halliers de la forêt et y découvre des arbres superbes, abattus depuis des années, et qui nous fournissent un bois plus dur que le chêne et de la plus belle apparence. Les deux maisons, destinées à servir de classe et de dortoir aux enfants, sont terminées depuis plusieurs mois.

Notre personnel ayant augmenté, il a fallu de nouveaux loge-

ments ; à cet effet, on a bâti une maison couverte en chaume, avec béton, où deux Frères et un Père ont des chambres saines et fraîches à la fois. Nous croyions être à la fin de nos constructions, mais nous en avons encore pour plus d'un an. Tous ces bâtiments font de Sainte-Anne un vrai village, dont l'église, avec son clocher à jour, s'aperçoit à une très grande distance.

2. — Ces travaux ne nous ont pas empêchés cependant de travailler à l'édifice spirituel de cette chère Mission. L'école des garçons est aussi nombreuse que par le passé : elle compte une soixantaine d'enfants ; le manque de place au dortoir nous empêche d'en prendre un plus grand nombre.

Cette œuvre est, sans contredit, la plus importante ; c'est parmi nos élèves que nous choisirons les catéchistes que nous comptons placer sur les différents points de notre Mission. Déjà trois d'entre eux sont à leur poste. Après le départ du P. Allaire, le P. Supérieur a voulu lui-même se charger de ces chers enfants. Il est aidé, pour la classe, par un indigène, ancien instituteur de Saint-Pierre de Libreville.

3. — L'œuvre des filles continue aussi à prospérer. On connaît déjà, par le dernier Bulletin, quel en est le but : 70 de ces pauvres enfants ont été rachetées ; une quarantaine se trouvent à la Mission. Les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres ont su leur inculquer un excellent esprit. Presque toutes sont baptisées ; une douzaine ont déjà fait leur première communion. On ne leur enseigne pas à lire et à écrire : l'expérience a montré que c'était pour elles plus nuisible qu'utile ; elles vont dans les plantations travailler sous la direction des Sœurs. Nous ne cherchons pas à en faire des dames, mais de bonnes mères de famille, capables de cultiver leurs jardins, de tresser des nattes et de bien soigner leurs maris et leurs enfants. Quelques-unes sont déjà assez grandes pour être mariées.

Mgr Adam, lors de sa visite à Sainte-Anne, a tenu lui-même à unir devant Dieu deux couples élevés à la Mission, afin de montrer aux Noirs combien nous considérons le mariage comme une chose grande et sainte. Ces ménages habitent dans le village de *Mbuvé Mbia* « la Sainte-Famille », où d'autres familles chrétiennes les ont rejoints, pour échapper aux scandales et aux tracasseries des fétichistes.

Au mois d'août 1897, la Rév. Mère Anastasie, provinciale des

communautés de l'Immaculée-Conception au Gabon, est venue visiter ses Sœurs. Elle n'a eu que des éloges à adresser à ces bonnes religieuses, toutes dévouées à leurs enfants.

4. — Au mois de juillet 1897, le petit séminaire indigène a été transféré de Sainte-Marie de Libreville à Sainte-Anne. La proximité des parents était un obstacle au bon succès de l'œuvre. En ce moment, nous comptons 13 enfants bien disposés et travaillant de tout leur cœur. Leur concours pour la musique et le chant rehausse nos fêtes, que nous célébrons toujours avec la plus grande solennité.

Mgr Adam, au mois de janvier, a passé une huitaine de jours au milieu de nous. Il a donné la confirmation à bon nombre de nos chrétiens. Il a eu également la consolation de conférer le sous-diaconat à un jeune séminariste élevé à la Mission, M. André Raponda.

5. — La Mission compte en outre, depuis deux ans, un nombreux personnel indigène, à cause des constructions et des plantations. Ce sont des ouvriers ; mais on leur fait régulièrement le catéchisme pendant une demi-heure, tous les matins, avant le travail. Nous leur enseignons les vérités de notre sainte religion en quatre langues différentes : le nkomi, le pahouin, le kivili et le lumbo. Tous ont bonne volonté ; mais cela ne veut pas dire que tous seront immédiatement baptisés. Ils ont tant d'obstacles qui leur ferment les portes du bercail ! Du moins, ils seront instruits, et ils ne manqueront pas, nous en avons la ferme confiance, de demander le baptême au moment voulu.

Le P. Breidel, chargé spécialement du ministère extérieur, fait tous les jours le catéchisme dans les villages environnants. Et comme tous ces villages sont situés sur notre terrain, le P. Supérieur a établi des lois, acceptées par les chefs, d'après lesquelles tous doivent venir au catéchisme, quand le Père se présente, avertir quand il y a des malades et assister à la messe tous les dimanches et fêtes.

6. — Tous les mois, et quelquefois plus souvent, un d'entre nous visite les régions éloignées de notre vaste district. Nous comptons jusqu'à trois lacs : l'Eliüa-j'Inkomi, le Tchonga-Tchini et la lagune de Ngové. Dans cette lagune, les Noirs nous étaient plus ou moins favorables ; ils voulaient une Mission parmi eux. Le P. Breidel y est allé, au nom du P. Supérieur, pour parler

aux chefs. Ils les a trouvés réunis pour traiter des palabres avec deux villages pahouins. Les deux camps se sont échauffés, et sans l'intervention du Père le sang aurait coulé. Les chefs ont écouté ses raisons; ils ont promis de donner leurs enfants à l'avenir, et ils ont été fidèles à leur parole.

Nous avons mis un catéchiste dans l'un des principaux villages du lac; ce qui a excité parmi les autres un grand désir d'en posséder également.

Le lundi de Pâques dernier, les séminaristes, sous la direction du P. Macé, ont fait une tournée apostolique dans ce lac de Ngové. Ils ont été reçus parfaitement et le Père a fait plusieurs baptêmes.

7. — En 1897, la variole a sévi durant plusieurs mois parmi nos Nkomis, faisant des centaines de victimes; des villages entiers ont disparu. La bonne Mère Sainte Anne nous a protégés visiblement. Malgré les allées et venues des Noirs, malgré le contact avec nos ouvriers, qui, après leur travail, fréquentaient les foyers infectés, nous n'avons pas eu un seul cas de la terrible maladie. Et même les villages placés sur le terrain de la Mission ont été épargnés, au grand étonnement des Noirs.

Un chef, dont le village est situé en face de notre établissement, et qui nous était hostile, s'écria au moment où ses hommes succombaient comme des mouches : « Dieu me punit, parce que je ne suis pas ami avec la Mission. — Baptise tous ceux que tu voudras, dit-il au Père qui était venu visiter son village. » — Un des Noirs les plus riches, qui avait perdu beaucoup de monde dans son village, vint s'installer sur notre terrain, pensant que Dieu l'épargnerait une autre fois.

8. — Depuis plus d'un an, les Nkomis sont dans la misère, mais bien par leur faute, et voici comment :

Voyant qu'à Libreville le prix des marchandises était moindre que chez eux, et entendant les Européens parler des prix de revient des articles de commerce, ils trouvèrent qu'on les leur vendait trop cher. Ils se rendirent au poste, où ils eurent de nombreuses conférences avec l'administrateur, puis ils allèrent aux factoreries dont ils fermèrent les portes.

A ce moment, un personnage officiel conseilla au Père Supérieur de céder sur certains points. Le Père attendit de pied ferme, et lorsque les indigènes, qui distinguaient parfaitement entre les commerçants et les Missionnaires, vinrent lui demander à changer

les prix pour l'achat des vivres, il refusa net, disant qu'il n'en avait pas le droit et qu'il devait en référer à son Evêque. Les Noirs promirent d'attendre. Mais les Anglais quittèrent le lac et portèrent plainte à Libreville. L'avisé la *Cigogne* vint au Fernan-Vaz, et le commandant, M. Testu de Ballencourt, régla le palabre au poste; le P. Breidel, supérieur par intérim, y assistait officiellement. Il fut décidé que les commerçants anglais ne reviendraient que lorsque les Nkomis auraient payé les avances faites par le commerce. Depuis un an, aucune factorerie n'existe plus dans le lac Nkomi.

La société *Le Châtelier* avait reçu, il y a quatre ans, la concession du Fernan-Vaz et du Bas-Congo, mais les travaux du Qouillou ont mangé les fonds. M. Izambert a succédé à *Le Châtelier*. Au mois d'août 1897, il est venu lui-même au Fernan-Vaz, accompagné de deux employés, qui sont montés ensuite au pays Eshira. Il revenait au mois de mai dernier avec deux petits vapeurs et plusieurs autres employés pour faire le commerce en grand. Qu'advient-il de toutes ces combinaisons? Rien que ce que Dieu voudra. Nous n'avons pas souffert dans cette crise commerciale, au contraire; étant seuls acheteurs, les vivres nous arrivèrent en abondance, et les ouvriers se recrutèrent facilement.

9. — Au moment où les factoreries quittaient le lac, l'administrateur du Fernan-Vaz se fit proclamer *Makaga*, c'est-à-dire le Justicier, croyant que c'était le titre de chef suprême. Il se trompait. Les Nkomis élurent le P. Bichet, *Renima*, c'est-à-dire Chef de tout le lac.

La cérémonie de l'investiture a eu lieu à la fête de Sainte-Anne. Tous les chefs du lac étaient accourus avec leurs sujets. On fit asseoir le Père sur l'*eka* (le trône); on le porta autour de la Mission; puis on le replaça au milieu de l'assemblée. A ses pieds on apporta tous les enfants, tous les rachetés (qu'on considère dans le pays comme ses esclaves), toutes les filles pour lesquelles on a payé la dot; nous étions tous là, Pères, Frères et Sœurs. Un indigène, délégué par tous les chefs, expliqua à *Renima* ses droits et ses devoirs. Tous les assistants encouragèrent l'orateur par leurs approbations bruyantes. Enfin, le plus digne des chefs lui mit au cou la clochette en fer rouillé, insigne de la royauté. Et des cris enthousiastes accueillirent le nouveau souverain. C'était solennel! Depuis ce temps, le P. Supérieur est consulté par les chefs dans les affaires importantes, et il met ordre aux abus par trop criants...

10. — Nos cultures, commencées au dernier voyage de Mgr Le Roy au Fernan-Vaz, ont pris une grande extension. Cette année, nous comptons planter au moins dix mille pieds de cacaoyers et de caféiers. Le terrain est superbe, accidenté et arrosé de distance en distance par des cours d'eau, qui entretiennent la fraîcheur et l'humidité, chères aux cacaoyers. Les Européens qui le visitent, disent que c'est la plus belle plantation du Gabon.

Nous avons commencé à faire les processions de Saint-Marc et des Rogations, pour attirer les bénédictions du Ciel sur nos travaux; nous parcourons les belles allées de nos plantations au chant des Litanies, pendant que les indigènes, accourus en grand nombre, récitent le chapelet. Ils veulent se mettre sous la protection du Ciel, car ils n'ont pas encore oublié les ravages causés par la terrible épidémie qui les a décimés l'année dernière.

Enfin, n'oublions pas Fritz, le jeune éléphant que la Mission a acheté des Pahouins l'année dernière. Il s'est apprivoisé rapidement, et depuis six mois il se promène librement dans les allées de la Mission. Tous les soirs, on lui fait faire divers exercices; déjà il commence à traîner de grosses pièces de bois qu'on débite dans la forêt. Nous espérons que dans la suite il nous sera d'un grand secours pour les transports (1).

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-CROIX DES ESHIRAS

JANVIER 1897. — JUILLET 1898.

OEuvre des catéchistes Travaux sur la langue. L'état social chez les Eshiras.
Visite des villages. Catéchistes demandés.

Personnel. PP. Buléon, Girod, Steinmetz; FF. Isaure et Hermès.

Aussitôt nos constructions achevées, nous avons organisé l'œuvre des catéchistes; et ce n'était pas une médiocre entre-

(1) Au mois de juillet 1897, trois jeunes Roumains, désirant faire la chasse au grand gibier, sont venus passer un mois à Sainte-Anne. Ils ont tué l'hippopotame, poursuivi l'éléphant dans la grande brousse; à Ojori, ils n'ont eu que le choix pour tuer les bœufs sauvages qu'ils ont rencontrés par bandes de cent et plus. L'un de ces messieurs a passé la nuit à l'affût du gorille. Tout d'un coup il entendit tousser tout près de lui un de ces singes monstrueux; mais les ténèbres étaient profondes, il ne put tirer. Cette aventure lui apprit que la chasse au gorille est plus pratiquée pendant le jour. Ces singes abondent aux environs de la Mission, où ils ravagent les plantations des indigènes.

prise que de faire ainsi, de pauvres enfants arrachés à la sauvagerie, des apôtres de leurs pères et mères, de ceux qui leur ont enseigné le paganisme. De plus, ce peuple nouveau parlait une langue nouvelle, inconnue du missionnaire. Il a donc fallu l'apprendre et l'écrire, formuler avec elle la doctrine chrétienne, inculquer cette doctrine aux catéchistes et leur enseigner à la lire, pour les armer contre les oublis de la mémoire et les caprices de l'imagination.

Nos ressources étant très modestes, nous ne pouvions songer à opérer ici sur le même pied que d'autres Missions, qui instruisent et entretiennent à leurs frais des centaines d'enfants : le genre orphelinat ne convenait pas au but que nous nous proposons, le genre pénitencier encore moins. Aussi bien, d'après les instructions de Mgr Le Roy, nous devons faire ici une expérience d'un genre nouveau. Disons-le tout de suite : jusqu'à présent, nous n'avons qu'à nous en applaudir. Nous avons choisi douze enfants, à qui l'on a donné une éducation en rapport avec le ministère auquel ils sont destinés ; et, dès à présent, chaque semaine, ils s'exercent à leur tour, sous la direction d'un Père, à l'enseignement de la religion dans les villages. A la maison, la classe leur est faite par un Frère indigène, le F. Barthélemy, qui sait leur donner une instruction bien à leur portée et toujours apostolique.

En ce moment, plusieurs de ces enfants savent lire leur langue maternelle et enseignent convenablement le catéchisme ; mais il leur faudrait un manuel, et ce manuel n'est encore qu'à l'état de manuscrit. Aussi hésitons-nous à nous séparer d'eux pour les placer à leurs postes définitifs, car, au bout de quelques mois, ils auront inventé quelque chose, oublié beaucoup et enseigneront peu et mal.

On ne s'est pas contenté de leur inculquer la doctrine du catéchisme ; le P. Buléon a jugé cet enseignement incomplet pour nos néophytes et, en effet, il ne faut pas supposer à ces pauvres enfants de la brousse des connaissances qu'ils n'ont pas. Ils n'ont pas été élevés comme on l'est en Europe sur les genoux d'une mère chrétienne.

Le petit Noir reçoit une éducation tout opposée ; il voit, entend, dès son plus jeune âge, quantité de choses inconvenantes ; sa mémoire, son intelligence et son cœur en sont saturés. C'est

donc une éducation à refaire de fond en comble. Nous avons, à cet effet, composé à l'usage de nos enfants, un certain nombre de cantiques eshiras, un manuel de prières suivi du catéchisme et d'un recueil de bons conseils, où ils trouveront l'explication de chaque sacrement et des actes de la vie chrétienne; et enfin un petit catéchisme historique, exposant les merveilles accomplies par Dieu pour le salut de l'homme. Le manuel que nous avons traduit expose, dans une grande simplicité et en tableaux saisissants, les faits principaux de l'Ancien et du Nouveau Testament. A la fin de chaque chapitre, un questionnaire remet en mémoire et rapporte au catéchisme dogmatique les principaux traits de l'histoire sainte; et nous avons déjà constaté les avantages de cette méthode. Le néophyte n'a plus la mémoire uniquement chargée de formules abstraites et plus ou moins comprises; il a, pour encadrer et appuyer sa foi, des anecdotes intéressantes, des épisodes tragiques qui resteront gravés dans sa mémoire et l'aideront à retenir les dogmes chrétiens. Depuis trois ans, nous travaillons à constituer cette petite bibliothèque du catéchiste et nous en espérons de bons résultats. Plus tard, une *Vie des Saints*, courte et choisie, sera le complément de ce travail.



Tels sont les moyens dont nous voulons nous servir pour implanter au pays Eshira, d'une façon durable, la croix de Jésus-Christ. Mais il ne faut pas se faire illusion : ici, comme dans toutes les tribus environnantes, la constitution de la Société chrétienne sera difficile.

D'abord, la tribu n'est gouvernée par aucun chef souverain. C'est l'assemblée des anciens qui fait la loi; les délits sont jugés par la réunion des notables, et on peut dire que l'individu ne dépend et ne relève que de ses pairs.

La famille proprement dite, telle que nous la comprenons dans notre société civilisée, n'existe pas; car la tribu est subdivisée en un très grand nombre de *clans*, ou pour mieux dire en empruntant aux latins une expression très juste, en « GENS ». La *gens* est ici constituée à peu près comme dans l'ancienne Rome; elle a ses divinités particulières, une origine commune, des prohibitions légales pour certains aliments, qui s'étendent à tous ses membres, et un lien de parenté si puissant les relie que le mariage entre deux individus de la même

gens est absolument défendu. Les unions se contractent donc toujours entre personnes de *gens* différentes, mais sans impliquer l'idée de famille : la parenté suit, en effet, la génération non pas du père comme dans le Droit romain, mais de la mère. En conséquence, l'enfant n'hériterait pas de son père, mais de son oncle maternel, le frère de sa sœur, et son affection pour son père varierait d'après les relations plus ou moins sympathiques du ménage conjugal ; et si, pour une raison quelconque, le divorce est prononcé, l'enfant suit sa mère et ne fera plus cas de son père. Le lien du sang n'étant pas reconnu, la famille ne peut pas exister, et l'on voit à tout propos la femme quitter le logis conjugal pour aller voir sa mère, ses frères, ses amis. A chaque voyage elle prolonge son séjour jusqu'à ce que son mari vienne la chercher. C'est alors une occasion pour la *gens* de la femme d'exploiter celui-ci : s'il veut recouvrer ses droits sur elle, il lui faudra payer étoffes, fusils et autres objets, et il supportera ces tracasseries jusqu'au jour où, la femme ne lui convenant plus, il en prendra une autre et se fera exploiter à nouveau par d'autres beaux-parents.

Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que cet état social déplaît au Noir ; car chez lui tout est intérêt et cupidité ; sa jouissance suprême consiste à faire des échanges et des trafics, et, si d'un côté on exploite un individu, celui-ci, d'autre part, exploite les autres de la même manière, de sorte que ce qu'on lui arrache d'une main, il se le procure de l'autre, et par tous les moyens.

Dans la société civilisée, le besoin que le pauvre a du riche et le riche du pauvre a fait des serviteurs. Chez les Eshiras, la constitution de la *gens* ne saurait admettre un état qui peut varier du jour au lendemain ; la domesticité entraînerait des grèves et des disputes sans fin. Ils ont tourné la difficulté en établissant l'esclavage qui devient comme un prolongement et une continuation de la *gens*. C'est ainsi que les enfants issus d'esclaves sont considérés comme citoyens et membres du clan. Voilà l'état social qu'il sera difficile de renverser et qui, tant qu'il subsistera, sera le plus grand obstacle à l'organisation d'une société chrétienne. C'est, du reste, un mal général dans toutes les tribus de l'Afrique équatoriale. Mais bien que la difficulté soit grande, nous l'envisageons sans frayeur ; il faut seulement, dès la première heure, se mettre à l'œuvre et préparer le bien que nos successeurs achèveront.

*
* *

Notre œuvre n'étant pas localisée, le missionnaire peut se donner tout entier au ministère extérieur. Chaque lundi, selon

les premières instructions qui nous furent tracées, l'un d'entre nous part avec deux ou trois enfants pour la visite de son district; il choisit, comme centre de son ministère, tantôt un village, tantôt un autre; il y fait l'école, enseigne le catéchisme, l'histoire sainte, explique les images de la religion, déploie en un mot toutes les industries de son zèle; le samedi, il revient à la Mission, chargé d'un butin d'anecdotes intéressantes, parfois consolé, souvent contrarié par de petites épreuves, mais toujours heureux d'avoir travaillé pour les âmes.

La seule chose que nous ayons demandée, c'est que chaque village nourrisse son missionnaire et ses jeunes catéchistes. Ils ont compris que l'apôtre a bien droit à sa ration; aussi les vivres ne manquent pas, et, quand un chasseur tue une antilope, un singe ou quelque gros serpent, le meilleur morceau est toujours pour le Père. Mais, comme nous ne suffisons pas à parcourir aussi souvent que nous le voudrions les nombreux villages de nos districts, il arrive souvent des réclamations dans le genre de celle-ci : « Pourquoi ne venez-vous pas dans notre village? Croyez-vous qu'on y meure de faim, ou bien, est-ce par mépris pour nous! Mais venez-y donc aussi et enseignez-nous les choses de Dieu. »

C'est ainsi que passent nos semaines et nos années; la vie du missionnaire se consume ici en voyages, en prédications et en prières. Souvent le mois qui s'en va emporte plus d'une illusion et plus d'une espérance longtemps caressée; mais l'enthousiasme de son premier jour d'Afrique est encore là, le feu sacré qui a dirigé sa vocation ne s'éteint pas, et nous prions le bon Dieu de nous garder toujours cette dernière énergie, cette foi dans notre œuvre que rien ne déconcerte... Tôt ou tard les résultats apparaîtront. Il nous est déjà bien consolant de voir avec quel empressement, dès qu'ils sont malades, les Eshiras demandent le baptême et, dans les environs de la Mission, il est rare qu'il meure quelqu'un sans les secours de notre sainte religion.

J. B.

COMMUNAUTÉ DE S. FRANÇOIS-XAVIER, A LAMBARÉNÉ

Envahissement de l'Ogowé par le protestantisme, grâce à l'argent et à la faveur administrative. — Catéchistes installés en divers villages. — Eglise consacrée par Mgr Adam. Nouvelle maison des Sœurs. — Tristes désordres des tirailleurs sénégalais. — Baptêmes.

Personnel. — PP. Lejeune, Lévêque et F. Privat.

Le P. Lejeune, supérieur de la Mission de Lambaréné, adresse au T. R. Père général, pour le Bulletin de sa communauté, la lettre suivante. On y verra que nos Pères ont beaucoup à lutter contre le protestantisme : espérons cependant qu'ils finiront par triompher dans cette crise, comme ils ont triomphé dans d'autres.

Lambaréné, le 23 août 1898.

Monseigneur et Très Révérend Père,

Le *Bulletin* de mai, arrivé ici le 27 août seulement, me rappelle que celui de Lambaréné doit être prêt pour septembre. Je me mets à l'œuvre de suite, après la grand'messe de la fête du Saint Cœur de Marie.

Pour le spirituel, Lambaréné peut dire : Mes beaux jours sont passés ! Nous sommes loin de la ferveur d'il y a quatre, six et huit ans. L'entrain, l'enthousiasme d'autrefois, ont disparu pour faire place à l'apathie, à l'indifférence, à la vénalité. Il est de mon devoir de vous signaler cet état ; vous seul pouvez y remédier. Voici des explications.

On sait que les protestants français, envoyés par les Missions évangéliques de Paris, ont succédé, au Congo, aux pre-bytériens d'Amérique. Ils ne possèdent, dans tout le Congo français (Gabon, Congo et Oubanghi), que deux missions, celles de Lambaréné et de Talagouga. C'est là que les pasteurs Allégret et Teysserès, après avoir visité toute l'immense colonie, décidèrent de concentrer tous leurs efforts. « Lambaréné, disaient-ils dans leur rapport, vu la densité de la population et ses excellentes dispositions, paraît le point le plus favorable à l'établissement d'une grande mission protestante. » Ils l'ont établie ; et comme ils disposent de sommes considérables, recueillies par leur société et par l'ancienne mission américaine, ils sont tout simplement en train de protestantiser l'Ogowé, depuis son embouchure jusqu'à Ndjolé. Pas un village du fleuve et des lacs, Galoa, Enenga, Adyoumba, Ivili, Pahouin, qui ne possède une école protestante, un petit temple et deux catéchistes payés 50 francs par mois. Ils n'ont attaqué que l'Ogowé, mais ils en

ont attaqué tous les villages en même temps : première raison de leur succès.

Dans le passé, nous avons bien établi 21 catéchistes dans les principaux centres, pour contrebalancer leur influence; mais ces catéchistes ont tous été installés après les hérétiques. Dans le début, cette œuvre rencontrait tant de difficultés que nous ne pouvions aller que très modérément. A votre arrivée, Monseigneur, les choses ont changé : vous avez donné à cette œuvre une forte impulsion, mais nous avons été devancés : deuxième raison de notre infériorité.

Malgré cela, nous avons remporté des victoires, et de très sérieuses, comme à Oüimbiano, à Limba, au lac Onangué, etc. Mais nos adversaires, loin de se décourager, ont renforcé tous ces postes, en faisant des constructions solides, en payant davantage leurs prêcheurs, en ouvrant des écoles pour les enfants et en achetant nos enfants catholiques. Nous avons, dans le passé, suivant la direction de Mgr Le Berre et la vôtre, baptisé beaucoup de petits enfants, présentés par leurs parents, qui nous avaient promis de les faire instruire chez nous. Ces enfants ont aujourd'hui de huit à douze ans : c'est l'âge de l'école. Pour les avoir chez eux, les ministres donnent aux parents des pagnes ou autres cadeaux, établissent une école française là où ils peuvent compter sur dix enfants; ceux-ci commencent leurs études, sous l'œil de leurs parents, et, six mois après, apostasient. A Oüimbiano, par exemple, notre chrétienté la plus importante, sept enfants ont apostasié ainsi cette année. J'ai signalé ces défections aux *Missions catholiques*.

Dans cette lettre, je disais qu'à côté d'une partie de ces écoles, j'allais installer un instituteur catholique. C'est fait : cinq d'entre eux ont parfaitement réussi à empêcher les apostasies et à faire revenir quelques brebis au bercail; mais je n'ai plus de quoi les payer : plus de fournitures de classe, plus de quoi en acheter. Comment faire? Abandonner ces écoles construites à grands frais et enregistrer une nouvelle défaite?...

Nos catéchistes, eux aussi, ont perdu de leur entrain des premières années. Ils n'ont pas fait vœu de pauvreté, et ils réclament un salaire. Ils voient leurs anciens camarades à la solde des factoreries et du gouvernement; ils voient les protestants

payer de fortes sommes aux anciens élèves, qu'ils gardent presque tous à leur service pour la propagande.

La plupart de ceux-ci sont moins instruits qu'eux, et ils gagnent davantage : de là des murmures, des réclamations; et les plus instruits nous quittent, heureux quand ce n'est que pour aller dans les factoreries, sans passer dans le camp ennemi. *Hang*, un des ministres, un Suisse, a un talent spécial pour nous les enlever ; il leur fait miroiter aux yeux le salaire de ses catéchistes, un cadeau considérable, une femme à bref délai. Bien solide qui résisterait à un pareil appât! Il leur permet même de réciter leur chapelet, de porter des croix, de prier la Sainte Vierge, s'ils le veulent! D'un libéralisme déconcertant, il va jusqu'à dire que la foi en Dieu, toute seule, est nécessaire; point n'est besoin de la foi en Jésus-Christ, ni en la Trinité, ni en rien. Tous ces dogmes et les autres sont facultatifs; très bons d'ailleurs, même les dogmes catholiques. Voilà pourquoi j'ai dit que la foi devient ici de la vénalité. La Mission qui aura le plus d'adeptes, ce sera celle qui donnera le plus d'argent. C'est écœurant.

L'influence protestante a gagné encore dans ces derniers temps par la politique des derniers administrateurs et chefs de postes de l'Ogowé. Faut-il les nommer?...

L'un d'eux était sans cesse logé chez les ministres, et ces ministres, pendant son administration, ont fait tout ce qu'ils ont voulu; ils ont eu toutes les impudences, usé de toutes les violences. Leurs adeptes ont failli me tuer à Nombedouma; ils ont enfermé et fouetté mes petits chrétiens et chrétiennes, après avoir usé de tous les moyens de persuasion, pour les forcer à aller chez eux; l'un d'eux a même emprisonné pendant un jour Ambroise Rolimbo, le petit nègre que j'avais avec moi en France; ils ont réussi à enlever Germaine, la plus grande des filles des Sœurs, pour la marier à un protestant...

* *

Depuis ma dernière lettre aux *Missions catholiques*, nous avons dû installer encore trois nouveaux catéchistes à Sambékita et dans les environs; la semaine prochaine nous en installerons un quatrième. C'est, par conséquent, quatre nou-

velles cases à construire, et quatre nouveaux ouvriers à payer. Primitivement, nous avons pensé que deux suffiraient, nous arrivions là avant l'ennemi. Déjà, j'avais moi-même choisi et déterminé l'emplacement de la petite chapelle, de concert avec les chefs; j'en avais tracé la longueur et la largeur avec un bâton, et en attendant, le catéchiste Barnabé logeait dans la case d'un village voisin. Mais, le lendemain des conventions, un ministre arrive, paye le chef du village et construit une case en planches sur notre emplacement. Quelle surprise, lorsque le P. Lévêque, envoyé dix jours après pour bâtir lui-même, trouve la place occupée et quatre prêcheurs et instituteurs installés! Nous avons donc choisi un autre village; et, au lieu de deux hommes, nous en avons mis trois. Sambékita demande à être occupé fortement; on peut, sur les rives du fleuve et dans l'intérieur, visiter en deux jours 20,000 habitants. Déjà Barnabé compte 25 catéchumènes; Rémi, dont la femme a été volée par les protestants, 42; et Laurent, 19.

Enfin, le ministre Hang va quitter Lambaréné, où il attend un successeur, mais il va prendre position à Germainville (Ongomo), Germainville que vous aimez tant, Monseigneur! Il a acheté tout le terrain situé entre notre chapelle et l'ancien village où vous avez trouvé la case aux fétiches. C'est une superficie de 30 hectares environ. La colonie lui a fait cette concession sans difficulté (elle en a fait davantage à Ndjolé). Sa maison en planches est couverte, et, dès les premières pluies, il va ouvrir une école pour tout le bas de la rivière et les grands lacs.

Son but est de fournir du travail à tous les catholiques; trois catholiques de Germainville se sont déjà fait inscrire pour 40 francs par semaine. C'est tout jusqu'à présent, mais c'est énorme; car, dans un mois, avec une si alléchante amorce, il en aura dix autres, peut-être davantage. Monseigneur, j'attends de vous le remède, des secours et un missionnaire pour sauver Germainville!

*
* *

Mais au Très Révérend Père il faut dire tout, ne pas seulement conter ses peines et ses inquiétudes, il faut aussi lui dire ses joies. Une grande fête, d'abord, pour Lambaréné, a été la consécration de notre église par Mgr Adam, le dimanche 6 février 1898. De cette faveur, de ce privilège insigne,

nous serons perpétuellement reconnaissants à Sa Grandeur.

Un autre titre à notre reconnaissance sera la nouvelle maison des Sœurs, pour laquelle notre nouveau Vicaire apostolique nous a donné 3000 francs. Cette maison ressemble absolument à la nôtre, et a été entièrement construite par nos enfants de l'école et quelques apprentis. On dit que ces maisons, celle des Sœurs, la nôtre et notre église, sont des chefs-d'œuvre. C'est possible, mais des chefs-d'œuvre qui n'ont pas coûté cher; en revanche, ils ont valu bien des sueurs, bien des tracas et des ennuis. Mais c'est terminé, et pour toujours...

Une grande joie encore, c'est la bonne volonté de nos enfants, qui sont notre vraie consolation. Les enfants des Sœurs sont également excellentes : Mère Ambroisine a su mettre tout en ordre, et nous fondons sur les élèves actuelles les plus grandes espérances.

Malgré les beaux habillements de la mission protestante, malgré la paresse dans laquelle ils entretiennent leurs enfants pour les allécher, malgré les coups de lanières d'hippopotames que quelques-uns des nôtres ont reçus de la part de parents sans cœur au service des ministres, vrais petits martyrs, les enfants élevés par le P. Lévêque restent chez nous, où ils ont cependant à piocher, à faire des briques et des tuiles sans aucune rémunération.

J'ai dit un mot de nos enfants et de celles des Sœurs, permettez-moi, Monseigneur, de vous dire un dernier mot au sujet de ces dernières. Vous direz, si vous voulez, que c'est toujours le même refrain. Oui, toujours le même refrain. Mais je ne crains pas de le répéter, parce que je sais que vous-même vous l'avez répété souvent.

*
*
*

Outre l'action protestante effrénée et par trop déloyale, l'influence de l'administration nous paralyse et nous tue. Les Sénégalais du poste volent les femmes, et on dirait vraiment qu'ils mettent tout leur zèle à ne voler que les femmes mariées, et mariées chrétiennement. Pour leur plaire, un administrateur a cassé aussi le mariage de trois de nos chrétiens. Il a été approuvé. Et non seulement l'autorité supérieure a excusé ses Sénégalais mahométans, mais m'a affirmé qu'elle tolérerait

ici toutes les concubines qu'ils apporteraient au poste, mariées ou non : « le Mahométan a droit à cela ». De sorte que, depuis un an, le poste du gouvernement a prononcé plus de vingt divorces, sans autre raison que celle-ci : La femme est plus contente du Sénégalais que de son mari légitime. Voilà encore un crève-cœur pour le missionnaire. Plus moyen d'avoir de famille. Il suffit qu'une belle-mère, une cousine, une arrière-cousine de la femme soit mécontente d'un gendre ou censé gendre, parce que celui-ci ne lui a pas donné un pagne à sa convenance, un couteau fermant, une pincée de sel, pour que cette belle-mère enlève sa fille et la livre au poste.

Donc, ici, l'obstacle au bien n'est pas l'idolâtrie : l'idolâtrie, à part quelques superstitions, est finie. Ce n'est pas même la polygamie : on en triomphe. Le grand obstacle, c'est le protestantisme aidé de l'immoralité musulmane, officiellement soutenue, protégée et aidée.

Voilà, Monseigneur, notre Bulletin; il est triste, mais quand je pense que je l'écris en la fête du Saint Cœur de Marie à qui je le confie pour le faire approuver, pour le faire arriver à son but, — obtenir une demande de personnel et des secours, — j'ai confiance...

Lundi 29. — Hier soir, on m'a appelé pour un malade au moment où j'écrivais la dernière ligne. J'ai baptisé ce moribond, et j'en ai trouvé une autre, une vieille esclave jetée dans la brousse à cause de ses plaies hideuses. J'ai averti Sœur Dorothée, qui est allée ce matin. La bonne Sœur l'a lavée d'un bout à l'autre, sous les yeux des protestants et des païens; elle lui a raclé sa pourriture et soigné ses plaies, et puis l'a baptisée. Païens, catholiques et protestants ont fait une ovation à la chère Sœur. Victoire du Saint Cœur de Marie! Confiance encore une fois!...

Daignez agréer, Monseigneur et Très Révérend Père, l'hommage du profond respect du moins commode peut-être de vos enfants, mais tout dévoué missionnaire quand même.

L. LEJEUNE, *missionnaire apostolique.*

COMMUNAUTÉ DE SAINT-MICHEL DE NDJOLÉ

Fondation. Constructions. — OEuvres à l'intérieur. Ecole. Apprentis. Plantations. — Ministère extérieur. Catéchistes. Tournées dans les villages. Protestants. — Cloche reçue pour la chapelle.

Personnel. — PP. le Clec'h, Le Hir et F. Trémour.

Le premier projet de la fondation de Ndjolé remonte au mois d'avril 1895. Mgr Le Roy fit à cette époque un voyage de ce côté avec le P. Lejeune. La vue des nombreux et populeux villages qu'il rencontra sur les bords de l'Ogowé le détermina à entreprendre aussitôt que possible une station de ce côté; et le P. Lejeune, dans le voyage qu'il fit en France en 1896, travailla avec zèle à réunir les ressources nécessaires.

Dès sa nomination comme vicaire apostolique, Mgr Adam poursuivit ce projet, et envoya le P. Buléon à Ndjolé, au mois de juin 1897, pour choisir l'emplacement de la station et négocier l'affaire de l'acquisition du terrain. Tout réussit à souhait; et le 21 du mois suivant, le P. Le Clec'h, supérieur de l'Œuvre nouvelle, partit pour la commencer, avec le P. Le Hir et le F. Trémeur. Ils arrivèrent à Ndjolé le 21 juillet, et se mirent aussitôt à l'œuvre avec ardeur.

Peu après Mgr Adam envoya pour les constructions le F. Dioscore avec des apprentis, des maçons, des charpentiers et tous les matériaux nécessaires. Sous l'habile direction du frère, les travaux marchèrent avec rapidité, et en moins de huit mois tous ces bâtiments se trouvaient achevés. La maison de la communauté mesure 26 mètres de long, sur 6 de large, avec une magnifique véranda de 2 mètres; elle est en planches, mais les fondations et les piliers sont en pierre et la toiture en tôle. La chapelle a 20 mètres de longueur, sur 8 de largeur, avec une superbe tribune. Le clocher ne le cède en rien à ce qu'il y a de plus beau en ce genre dans le vicariat.

En souvenir de Mgr Le Roy, qui est des environs du Mont Saint-Michel, la nouvelle station de Ndjolé a été placée sous le patronage de ce glorieux Archange.



Le P. Le Clec'h complète ainsi le Bulletin de la communauté dans une lettre du 17 juin au T. R. Père général :

La Mission Saint-Michel est complètement terminée. Les constructions sont des plus solides et du plus bel aspect. C'est un véritable chef-d'œuvre, dont l'auteur répond en religion au nom de F. Dioscore. Maison d'habitation, maison des enfants, chapelle, basse-cour, cuisine, case des ouvriers, etc.; tout cela

est d'ailleurs simple et modeste. Personne ne peut nous accuser d'avoir fait une seule dépense inutile ou tant soit peu exagérée, et je m'en félicite : un grand point pour une fondation comme la nôtre.

Et vos œuvres, me direz-vous, Monseigneur, où en sont-elles ?
Le voici en quelques mots :

A l'intérieur, nous nous occupons des enfants, des apprentis et des plantations. La moyenne des enfants, jusqu'ici, a été de 30. C'est une œuvre des plus difficiles, vu la quantité d'obstacles qui nous viennent un peu de tous les côtés, mais surtout de la mission protestante de Talagouga.

Nous avons commencé ce mois-ci la section des apprentis. En ce moment, elle se compose de 7 jeunes gens de quatorze à dix-huit ans, qui malgré leur caractère mpawin, ont l'air assez bien disposé. Cette œuvre demande à être développée; aussi y apportera-t-on tous les moyens nécessaires pour la faire réussir.

Enfin nous nous occupons activement de plantations de toutes sortes. Le F. Trémour, aussi habile que dévoué, s'y adonne de tout cœur. Grâce à lui, l'Établissement aura pris, dans un an, un aspect tout autre que celui qu'il présente à l'heure actuelle.

A l'extérieur, l'œuvre est encore plus difficile. Nous avons déjà installé deux catéchistes dans des villages assez éloignés de la Mission; mais pour bien faire et pouvoir arriver à des résultats sensibles, il nous faudrait 20 catéchistes et 2 Pères chargés du ministère. Dans ces conditions, un des deux, à tour de rôle, pourrait — *et c'est ce qu'il faut*, ÊTRE CONSTAMMENT EN ROUTE. Alors nous pourrions combattre victorieusement, dans un temps assez rapproché, l'élément protestant qui a déjà envahi tout l'Ogowé. Mais un seul Père, que peut-il faire ?

Nous sommes bien deux à Ndjolé, mais il n'y en a qu'un pour le ministère. Or, il est de toute nécessité qu'il y en ait un constamment à la maison, pour s'occuper des œuvres de l'intérieur; et le bien général demande que ce soit toujours le même. Cependant le Père chargé du ministère ne peut pas toujours être en course; et pendant qu'il reste ici, les catéchistes ne font presque rien.

Depuis que nous sommes à Ndjolé, le P. Le Hir et moi, nous n'avons jamais été ensemble à la communauté quinze jours de suite. Vous pouvez juger par là, Monseigneur et Très Révérend

Père, de la large part du temps que nous consacrons au ministère, selon la direction que vous nous avez donnée. Nous comprenons ainsi notre vocation et n'avons en vue que le salut des pauvres âmes dont nous sommes chargés.

La Mission de Ndjolé n'est pas, ne peut pas être et ne sera jamais comme d'autres Missions. Elle sera ce qu'elle a été dès le principe, une œuvre de ministère continu; autrement elle ne réussira pas. C'est notre conviction la plus intime, et cette pensée nous a souvent arraché des larmes. — Former des catéchistes nombreux, fonder de nombreuses écoles annexes dans les villages, — *ceci est indispensable*, — et visiter le plus souvent possible ces catéchistes et ces écoles : tel est, Monseigneur, notre plan d'avenir, pour faire réussir l'œuvre qui nous a été confiée, et telle sera la tâche que partagera avec le P. Le Hir celui que vous voudrez bien nous envoyer.

Bien longtemps avant notre arrivée, les protestants avaient prévenu les indigènes contre nous par des calomnies. Cependant les Mpawins sont actuellement assez bien disposés, et cela, grâce aux excursions nombreuses faites chez eux. Plusieurs villages nous demandent à grands cris. Mais les ministres sont là avec leurs marchandises et leurs caresses. Dans tous ou presque tous les villages, ils ont en ce moment un catéchiste instituteur.

Pour réussir, nous devons faire la même chose. Il nous faut des catéchistes, et des catéchistes nombreux.

En terminant, je dois vous remercier, Monseigneur, du gracieux envoi que vous avez fait de la grande cloche de notre chapelle. C'est absolument ce qu'il nous fallait. Merci au nom de saint Michel.

Au mois de novembre dernier, j'ai eu l'heureuse idée de faire à Ndjolé une souscription en faveur d'un harmonium pour notre église. Tous les Européens y ont souscrit avec la meilleure grâce; j'ai pu ainsi recueillir plus de 700 francs. Le résultat a dépassé de beaucoup mes espérances. L'harmonium reçu de la Maison-Mère est dans de très bonnes conditions pour les pays chauds, c'est tout ce qu'on peut désirer de mieux en ce genre. Aussi, Messieurs les souscripteurs se sont-ils montrés heureux de voir le petit bijou, — car c'en est un, — dont ils avaient orné la modeste église de Saint-Michel de Ndjolé.

NÉCROLOGIE

Le dernier courrier de l'Oubanghi nous annonce la mort du F. SÉVERIN Wanderer, de la station de Saint-Paul des Rapides, à Banghi, massacré dans les derniers jours d'août par les Bondjos, à l'âge de 32 ans, après 5 ans et quelques mois passés dans la Congrégation, dont 2 ans et 17 mois comme profès. On lira avec intérêt les détails donnés, à ce sujet, par Mgr Augouard.

Nous avons, en outre, perdu à Saint-Ilan le F. VICTORIN Michel, qui s'est éteint, presque subitement, le 15 octobre au matin, à l'âge de 66 ans, après 40 ans de vie de communauté, dont 38 ans et 15 jours comme profès.

LE F. SÉVERIN WANDERER

MASSACRÉ A BANGHI PAR LES BONDJOS EN AOUT 1898

Aloys Wanderer avait appartenu aux Bénédictins de Bavière, qui s'établirent dans le Zanguebar méridional. A la suite de difficultés survenues dans cet Institut, il demanda à entrer dans notre Congrégation, par lettre du 27 mars 1893. Mgr de Courmont, qui l'avait connu, rendant de lui bon témoignage, il fut reçu comme postulant et vint à Chevilly le 11 avril de la même année. Né le 27 mai 1866 à Buchofen, au diocèse de Passau, Bavière, il avait alors 27 ans. Admis au saint habit le 8 septembre 1894, il termina son temps de probation à Saint-Joseph de Seyssinet, où il émit avec grand bonheur ses premiers vœux à la date du 2 février 1896.

Au mois de septembre suivant, il est désigné pour la Mission du Gabon d'abord, de l'Oubanghi ensuite. A cette nouvelle, qui le comble de joie, il s'empresse d'exprimer au T. R. Père toute sa reconnaissance de ce qu'il le renvoie auprès des pauvres Noirs. Destiné à la station de Saint-Paul des Rapides, dans le Haut-Oubanghi, il se dévoue en effet corps et âme aux œuvres de la Mission, à la grande satisfaction de ses supérieurs, qui, volontiers, appuient sa demande des vœux perpétuels, écrite le 15 février 1898. La réponse favorable de la Maison-Mère n'avait pas encore eu le temps d'arriver à sa lointaine Mission, que nous recevions à Paris la lettre suivante de Mgr Augouard, que nous nous faisons un devoir de citer intégralement.

« Saint-Paul des Rapides, 1^{er} septembre 1898.

« Monseigneur et Très Révérend Père,

« Je vous écris de l'Oubanghi bien à la hâte et c'est encore pour vous annoncer une mort, mort terrible.

« J'arrivais de Brazzaville à Saint-Paul, après un heureux voyage de 22 jours avec notre vapeur le *Léon XIII*, lorsqu'on m'apprit une navrante nouvelle. Le bon F. Séverin venait d'être traitreusement massacré par les féroces Bondjos, et le P. Gourdy avait failli subir le même sort. Le meurtre a été perpétré à deux jours de la Mission, pendant que le Frère montait en pirogue à la station de la Sainte-Famille, et que le P. Gourdy suivait la route de terre.

« Contrairement à nos appréhensions, la Providence a permis que le cadavre du pauvre Frère fût ramené à la Mission pour reposer en terre sainte. Le corps, dépouillé de ses vêtements qu'on avait volés, sauf la chemise, portait quatre cruelles blessures. Celle de la gorge était épouvantable et a dû produire une mort instantanée. Elle provenait d'un coup de couteau, les autres ont été faites par des sagaies.

« L'enfant chrétien qui accompagnait le Frère fut également tué, et, de plus, mangé par ces féroces cannibales. Dans la même journée, le P. Gourdy fut attaqué par terre, et ne dut son salut qu'à une protection toute spéciale du ciel. Quatre de ses hommes reçurent de terribles blessures qui, heureusement, ne furent pas mortelles.

« Jugez de notre profonde émotion, bénissez-nous et priez le bon Dieu de mettre fin aux épreuves de notre infortunée Mission. »

Comme l'écrivit Mgr Augouard, cette mort est terrible, en effet; mais pour le missionnaire rien de plus beau et de plus glorieux, car c'est là mourir martyr de son zèle pour les pauvres infidèles. Aussi, tous nos confrères s'uniront dans un même sentiment d'admiration et de sainte envie, et, en priant pour le repos de l'âme de cette victime du dévouement, ils demanderont à Dieu de bénir la Mission de l'Oubanghi et de nous rendre toujours dignes de notre grande vocation.

LE F. BÉNÉDICT KAISER

DÉCÉDÉ A ZANZIBAR, LE 3 AOUT 1898

Le F. Bénédicte (François-Louis Kaiser) était né à Hopfingen, au grand-duché de Bade, le 13 septembre 1866. A l'âge de 9 ans, il perdit son père et eut, dès lors, l'idée de se faire religieux. Il embrassa, en attendant, l'état de meunier et resta avec sa mère. Mais en 1885, le bon Dieu la lui enleva; alors il se décida, sans plus de retard, à répondre à l'appel de la grâce et entra au noviciat des Frères, à Chevilly, le 20 septembre 1885.

Dès son arrivée, il se mit résolument à l'œuvre de sa perfection et devint pour tous un vrai modèle par sa piété, sa régularité, son esprit d'obéissance. D'après les notes données alors sur lui par ses directeurs, il tendait en toutes choses au plus parfait et se montrait un religieux exemplaire. Aussi exprimait-on le désir de le garder à Chevilly, pour servir de guide aux jeunes aspirants. Il y fut, en effet, gardé pendant quelques années comme brasseur et caviste.

Il avait fait sa profession le 8 septembre 1887. Dès qu'il eut l'âge requis pour les vœux perpétuels, il y fut admis aussitôt et les prononça avec bonheur le 8 septembre 1892. Cependant, sur son vif désir d'aller en mission, on l'envoya au Zanguebar au mois d'octobre de l'année suivante; il partit avec joie, heureux d'aller se sacrifier pour le salut des pauvres Noirs.

Placé d'abord à Bagamoyo, il fut spécialement chargé du service intérieur de ce grand établissement; il se mit avec zèle à ses fonctions. L'an dernier, il fut envoyé dans l'Intérieur, à Tununguo, pour y aider les PP. Clauss et Jaekel; et quand le P. Clauss alla fonder la nouvelle station de Saint-Paul de Matambo, dans l'Uruguru, il prit avec lui le F. Bénédicte. Mais ce Père tomba malade et dut partir pour Zanzibar. Le bon F. Bénédicte resta seul alors dans la nouvelle station. Il écrivait de là au R. P. Vanhaecke le 22 juin dernier :

Pour le moment, je reste tout seul à Matambo, avec une trentaine d'enfants. Le P. Clauss est à la Côte pour raison de santé; dans l'espace de six mois, il a eu quatre fois la fièvre hématurique bilieuse. La dernière fois, il était presque perdu; je lui ai donné, dans l'espace de vingt-quatre heures, deux vomitifs et un purgatif. Cela l'a sauvé, ou plutôt c'est Notre-Dame des Victoires qui l'a guéri, car je l'avais bien priée à cet effet. Depuis dix-huit jours, j'ai moi-même une assez forte dysenterie, mais le bon Dieu ne m'a jamais abandonné et m'a toujours fortifié. A la vie ou à la mort, toujours pour la gloire de Dieu et le salut des âmes! voilà ma pensée. Je serai encore pendant trois ou quatre semaines tout seul; mais j'espère, Dieu aidant, que cela ira toujours bien.

Cependant, le cher Frère était à bout de forces, et il dut à son tour repartir pour Zanzibar. Il y arriva exténué, par suite de sa dysenterie, et il y est mort, écrit le P. Lutz, dans des sentiments admirables de foi et de résignation.

LE F. VICTORIN MICHEL

DÉCÉDÉ A SAINT-ILAN LE 15 OCTOBRE 1898

Louis Michel naquit à Arzano, chef-lieu de canton du Finistère, le 4 février 1832, de parents profondément chrétiens, qui, après lui avoir fait faire ses premières études chez un excellent instituteur de Pont-Aven, l'envoyèrent au Petit Séminaire de Pont-Croix. Là, il fut un

modèle de piété et de régularité, et d'une bonté telle que ses condisciples ne l'appelaient que la *bonne mère Michel*. Ses talents intellectuels ne répondant pas à sa bonne volonté, il échoua aux examens d'entrée du Grand Séminaire; mais comme il voulait à tout prix se consacrer au service du Bon Dieu, il vint humblement, en 1858, frapper à la porte du noviciat de Notre-Dame de Langonnet, pour y être admis en qualité de Frère coadjuteur.

1866
C'est là qu'il fit sa profession religieuse le 29 septembre de cette dernière année, en la fête de saint Michel. Employé d'abord deux ans à Saint-Ilan, il fut ensuite envoyé, avec le P. Leman, en Irlande, en 1892. Mais, comme il soupirait ardemment après les Missions, il reçut, dès l'année suivante, son obédience pour l'établissement de la Providence, à Bourbon, d'où il passa plus tard à Zanzibar.

A l'expiration de ses premiers vœux, il les avait simplement renouvelés pour cinq ans. Puis considérant qu'il avait déjà trente-et-un ans, et qu'il y avait une certaine lâcheté de sa part à ne pas se consacrer irrévocablement au Seigneur, il sollicita, dès 1864, la faveur des vœux perpétuels; il y fut aussitôt admis en principe, et, sur ses instances, il fut autorisé à les émettre à Bagamoyo, le 27 janvier 1870. Cette même année devait le ramener en France, épuisé de fatigue et d'anémie. C'était l'année des grandes épreuves. Envoyé prendre un repos nécessaire au sein de sa famille, il trouva le pays du Finistère dans un tel état d'effervescence patriotique, qu'au premier retour de ses forces, il voulut aussi s'enrôler, sinon comme soldat, au moins comme infirmier; mais il dut y renoncer, et ce fut pour lui un sacrifice des plus pénibles; car, sous une apparence de grande placidité, le bon Frère cachait une nature ardente et généreuse.

A la paix, le F. Victorin est employé d'abord deux ans auprès des enfants de la colonie de Saint-Michel, puis auprès de ceux de Saint-Ilan. A part quelques épreuves par lesquelles il plait toujours à Dieu de faire passer ses serviteurs, et qu'en définitive le bon Frère sut offrir au Seigneur et sanctifier, les vingt-cinq dernières années de sa vie s'écoulèrent paisiblement en ces humbles offices, très méritoires devant Dieu, de charité et de dévouement à la jeunesse abandonnée.

(A suivre.)

Maison Mère, le 13 octobre 1898.

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

SOMMAIRE — **Actes administratifs.** Le costume des Pères. — Circulaire relative aux maisons de formation. — Admissions à la profession, à l'oblation et aux saints Ordres. — Nominations. — Décisions de Rome sur le baptême des païens adultes en danger de mort. — Essai du *sirop de Calaya*. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Centenaire des Sœurs de Saint-Joseph. — IX^e centenaire de Cluny. — Arrivée de nos premiers missionnaires à Madagascar. — Missions en Haïti. — **Bulletin des Œuvres.** *Congo français.* Loango. — Mayumba. — Sette-Cama. — Bouanza. — Linzolo. — *Oubanghi.* Décès. — Brazzaville. — Saint-Louis de l'Oubanghi. — Lékéti. — Banghi. — Banziris. — *Bas-Congo.* District de Landana. — **Nécrologie.** *Décès :* P. Paul-Joseph Bernhard. — *Notices :* P. Paul-Jos. Bernhard. — F. Victorin (*suite et fin*). — P. Mangout.

ACTES ADMINISTRATIFS

LE COSTUME DES PÈRES

DÉCISION

Le dernier Chapitre général, tout en maintenant notre costume religieux dans sa forme ordinaire, avait autorisé l'usage du camail et de la douillette.

Mais il s'est trouvé que cette concession a amené, surtout en France, un manque d'uniformité dans le costume, contre lequel s'élevait à bon droit beaucoup d'entre nous. Pour en finir avec cette question, la Commission permanente, nommée par le Chapitre de 1896, a fixé comme il suit l'interprétation des Constitutions relativement au costume des Pères :

1^o Le costume ordinaire, à l'intérieur comme à l'extérieur des

communautés, est la soutane de la Congrégation, le cordon et le col à fond bleu, avec usage facultatif de la douillette et du camail.

2° L'usage du manteau est limité, en dehors des cérémonies religieuses (profession, consécration à l'apostolat, émission des vœux perpétuels), aux visites officielles, jugées telles par le Supérieur de chaque communauté.

La Commission a pensé que cette décision, qui devra faire loi jusqu'à la réunion du prochain Chapitre général, aurait le triple avantage de respecter le texte des Constitutions, de donner suite aux vœux du dernier Chapitre, et de ramener parmi nous l'uniformité nécessaire.

Paris, le 8 novembre 1898

† A. L. R. *Sup. gén.*

LES MAISONS DE FORMATION

Une circulaire du T. R. Père, portant le N° 3, doit paraître prochainement. Elle est relative aux Maisons de formation, et rappelle ou établit divers points importants basés sur les Constitutions, les circulaires, et les décisions du Saint-Siège. Les dispositions prises par le dernier Chapitre général rendaient nécessaire ce travail, qui nous servira désormais de guide.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par décision du 4 octobre :

A la Profession :

A Grignon, le 27 octobre, les novices clercs :

JEANROY Léon, né le 11 avril 1873 à Ruaux (Vosges);
 SIFFERT Marie-Joseph, né le 24 sept. 1874 à Munwiller (Alsace);
 RASCALOU Camille, né le 27 mars 1875 à St-Geniez-d'Olt (Aveyr.);
 LE GUENNEC Grégoire, né le 9 fév. 1875 à Quiberon (Morbihan);
 MONNIER Paul, né le 25 février 1874 à La Perrena (Jura);
 GUÉNANTIN Joseph, né le 16 novembre 1875 à Sauzon (Morbihan);
 DOULAIN Léon, né le 15 août 1879 à Blain (Loire-Inférieure);

Le P. Jeanroy, étant déjà prêtre, a fait le même jour sa consécration à l'apostolat. Messe à l'intention du Supérieur général, le 12 de chaque mois.

A Knechtsteden, le 1^{er} novembre, les novices frères :

FRANCISCUS Stoltz, né le 1^{er} juin 1865 à Buschhaven (Allem.);

AMBROSIUS Schmidberger, né le 9 août à Riedlingen (Wurtemb.);

A l'oblation, comme petits scolastiques :

A Notre-Dame de Langonnet, le 1^{er} novembre, MM. :

Pierre RAOUL, du d. de Coutances, pat. de rel. s. Pierre-Claver;

Vincent MAUGUEN, du d. de Vannes, p. de rel. s. Louis de Gonz.;

Albert BUBENDORFF, du d. de Strasbourg, p. de r. s. Gr. de Naz.;

Louis SYLVESTRE, du d. de Vannes, p. de rel. s. François-Xavier;

Ernest MARCK, du dioc. de Metz, pat. de rel. Marie-Aloyse;

Alfred HARDOUIN, du d. de Séez, p. de rel. s. Antoine de Padoue;

Martin STREICHER, du dioc. de Strasbourg, p. de rel. s. Joseph;

Georges METZLER, du dioc. de Strasbourg, p. de rel. s. Joseph;

Aloïse BOHRER, du d. de Strasbourg, p. de r. s. Alphonse de Lig.;

Yves SALPIN, du dioc. de Saint-Brieuc, p. de rel. s. Pierre;

Christophe LE DEUFF, du dioc. de Quimper, p. de rel. s. Joseph;

François LE GAC, du d. de Quimper, p. de r. s. François-Xavier;

Alexandre RITTER, du dioc. de Strasbourg, p. de rel. s. Joseph;

Alphonse UHL, du dioc. de Saint-Dié, p. de rel. Marie-Albert;

A l'oblation, comme novices frères :

A Knechtsteden, le 1^{er} novembre, les postulants :

Mathias SCHWEITZER, de la Prusse rhén., en r. *F. Christophorus*;

Hubert BODSON, de la Prusse rhénane, en rel. *F. Pancratius*;

— Stanislas NOWICKI, du dioc. de Posen, en rel. *F. Iosaphat*;

— Ignace MIKOLAJCZAK, du dioc. de Posen, en r. *F. Wenceslaus*;

Jean DERKUM, de la Prusse Rhénane, en rel. *F. Wilhelm*;

Frédéric SANDER, de la Prusse Rhénane, en rel. *F. Anschar*;

Pierre NOHR, de la Prusse Rhénane, en rel. *F. Placidus*;

François SPIESS, du d. de Rottenbourg, en rel. *F. Laurentius*;

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été appelés, par un dimissoire du T. R. Père général, en date du 20 octobre 1898 :

Au sous-diaconat : MM. Jean VILLEDIEUX, Aloyse SESTER, Pierre BITAULD;

Au diaconat : MM. Jean Mac GRATH, Ferdinand BARTHEL, Pierre DÉCHAUD, Alfred TRÉNEULE, Joseph LACAS, Emile LE FLOCH.

A la prêtrise : MM. Eugène MARRER, Augustin DIEBOLT, Jean O'DONOGHUE, Léon PIGNOL, Émile GATTANG, Isidore HURST, Louis WALTER, Eugène RITTER, Louis LEMPEREUR, Charles DURNY, Michel LECLER, Jules LECLERC, Jean-Marie GAUTHIER, Henri SCHOTT, Joseph LE QUELLEC, Louis BARTEAU, François FOUBERT.

M. Mac Grath a été ordonné diacre le 13 novembre à Thurles par Mgr l'Archevêque de Cashel, et M. Barthel l'a été à Beauvais le 24 octobre par Mgr Corbet. L'ordination des autres scolastiques a eu lieu à Chevilly le vendredi 28 octobre, fête des saints apôtres Simon et Jude, selon l'usage des années précédentes; elle a été faite également par le nouveau vicaire apostolique de Madagascar.

Ont été, en outre, admis aux *Ordres mineurs*, par un dimissoire du 28 septembre, M. Jean BYRNE, scolastique profès d'Irlande, et à la *Tonsure*, par lettres dimissoriales du 24 octobre, M. Jules GARIN, scolastique employé à la Martinique.

NOMINATIONS

Ont été nommés récemment :

Secrétaire particulier du T. R. Père Général, le P. Louis DÉMAISON, de Chevilly, en remplacement du P. David, envoyé à Rome (24 oct.).

Procureur de la Province du Portugal, le P. GERSPACHER, en remplacement du P. Berthelot, attaché à la Province de France (11 nov.).

DU BAPTÊME DES PAÏENS ADULTES

EN DANGER DE MORT

La S. C. de l'Inquisition vient de rendre au sujet du baptême à conférer, à l'article de la mort, aux mahométans et autres païens adultes, des décisions qui ont pour nos missions un intérêt particulier. Nous croyons donc utile de les publier au *Bulletin* (1).

(1) *AMI DU CLERGÉ*, 21 juill. 1898, n° 29 p. 649. — *NOUV. REV. TH.*, août 1898, p. 391.

Feria IV, die 30 martii 1898. — Huic supremæ Congregationi S. R. et U. Inquisitionis delatum fuit enodandum sequens dubium :

Utrum Missionarius conferre possit baptismum in articulo mortis Mahumedano adulto, qui in suis erroribus supponitur in bona fide :

I. — Si habeat adhuc plenam advertentiam, tantum illum adhortando ad dolorem et ad confidentiam, minime loquendo de nostris mysteriis ex timore ut ipsis non crediturus sit;

II. — Quamcumque habeat advertentiam, nihil ei dicendo, cum ex una parte supponitur illi non deesse contritionem, ex alia vero prudens non esse loqui cum eo de nostris mysteriis;

III. — Si iam advertentiam amiserit, nihil projsus ei dicendo?

In Congregatione generali habita ab EE. ac RR. DD. Cardinalibus Inquisitoribus generalibus, proposito dicto dubio, præhabitoque RR. DD. Consultorum voto, EEmi ac RRmi Patres respondere mandarunt :

AD. I ET II : *Negative, i. e. non licere hujusmodi Mahumedanis, de quibus in primo et secundo quæsito agitur, sive absolute sive conditionate administrare baptismum; et dentur Decreta S. O. ad Episcopum Quebecensem sub die 25 januarii et 10 maii 1703 et Instructio S. Officii sub die 6 junii 1860 ad Vicarium Apostolicum Tche-Kiang.*

AD. III : *De Mahumedanis moribundis et sensibus jam destitutis respondendum ut in decr. S. Officii 18 septembris 1850 ad Episcop. Perthessem; id est :*

Si antea dederint signa velle baptizari, vel in præsentī statu aut nutu aut alio modo eandem dispositionem ostenderint, baptizari posse sub conditione, quatenus tamen missionarius, cunctis rerum adjunctis inspectis, ita prudenter judicaverit.

Feria vero VI, die 1 aprilis ejusdem anni, in solita audentia R. P. D. Adessori S. O. impertita, facta de his omnibus SSmo D. N. Leoni Div. Prov. PP. XIII relatione, SSmus resolutionem Emorum Patrum adprobavit.

J. CAN. MANCINI, S. R. et U. Inquis. Not.

Voici les décisions du Saint Office auxquelles on renvoie dans la réponse aux deux premiers doutes.

25 janur. 1703. — Quæritur utrum antequam adulto conferat baptisma, minister teneatur ei explicare omnia fidei nostræ mysteria, præsertim si est moribundus, quia hoc perturbaret mentem illius; annon sufficeret si moribundus promitteret fore ut, ubi e morbo convalescet, instruendum se curet, ut in praxim redigat quod ei præscriptum fuerit?

R. *Non sufficere promissionem, sed missionarium teneri adulto etiam*

moribundo, qui incapax omnino non sit, explicare mysteria fidei quæ sunt necessaria necessitate medii, ut sunt præcipue mysteria Trinitatis et Incarnationis.

10 maii 1703. — 1° Quæritur an Missionarius possit conferre Baptisma aliaque sacramenta barbaro cui explicata sunt religionis mysteria, quique pollicitus est observaturum se mandata? Missionarius autem certus est quod non promiserit ea servaturum nisi hoc tantum motivo, scilicet quod nolit ei contradicere.

Multæ ipsi supersunt rationes dubitandi num moribundus sit bene instructus, quia Missionarius linguæ barbaræ rudis fere atque imperitus non potuit nisi obiter explicare mysteria sublimia excedentia captum barbarorum, et quamvis moribundus affirmet se omnia capere, exteriora tamen et exiguitas devotionis persuadent id moribundum dicere ex complacentia, ita ut si alius ad eum accederet qui diceret, quod omnia quæ dicta sunt ei nihil sint, nisi meræ fabulæ, *Etiam, sunt fabulæ* responderet barbarus complacendi gratia. Hoc autem oriri potest ex duobus principiis : primum quia non capit, quæ ei dicuntur; vel ex animi levitate, ita ut eo ipso momento, quo dicit : *Credo et faciam*, credat revera et exequi velit, sed minima ratione contraria sententiam mutabit : quod tamen constat quod barbarus nollet uri in inferno, et sic affirmatio ejus possit esse vere ex intimo cordis; difficultas est, utrum credat esse unum Deum et utrum credat esse infernum, an vero audiat quæ dicta sunt ei tanquam historiam sibi narratam, quæ vera et falsa esse potest...

2° An possit baptizari adultus rudis et stupidus, ut contingit in barbaro, si ei detur sola Dei cognitio et aliquorum ejus attributorum, præsertim justitiæ remunerativæ et vindicativæ, juxta hunc Apostoli locum, *Accedentem ad Deum oportet credere quia est et remunerator est*, ex quo infertur adultum barbarum in certo casu urgentis necessitatis posse baptizari quamvis non credat explicite in Jesum Christum?

3° Utrum Missionarius teneatur barbaris adultis baptizatis aut baptizandis omnia præcepta legis positivæ divinæ intimare, præsertim ea omnia quibus sese submittere difficultatem haberent, ut ejusmodi barbari securitate conscientiæ fruantur, licet ea præcepta non observent quæ ignorant, eo nitentes juris axiomate : *Lex non obligat nisi fuerit promulgata?*

R. Ad. 1^{um}. — *Non licere, si missionarius sit moraliter certus, prout in dubio asseritur, barbarum infirmum non sufficienter juxta proprii captus mensuram intellexisse mysteria religionis christianæ sibi explicata, aut ea sufficienter non credere, et ex solo motivo non contradicendi promittere se servaturum mandata ejusdem religionis.*

Si vero Missionarius prudenter credat infirmum barbarum, quando dicit : Credo et faciam, revera tunc sufficienter credere serioque promittere se servaturum ut supra, debere baptizari.

Si autem de prædictis Missionarius dubitet, et tempus non suppetat illum melius instruendi immineatque periculum mortis, debere itidem baptizari sub conditione.

AD. 2. — *Missionarium non posse baptizare non credentem explicitè in Dominum Jesum Christum, sed teneri illum instruere de omnibus iis quæ sunt necessaria necessitate mediæ juxta captum baptizandi.*

AD. 3. — *Teneri omnia præcepta legis positivæ divinæ intimare.*

ESSAI DU « SIROP DE CALAYA »

Suivant l'avis donné au Bulletin (n° 137, p. 167), le F. Marie-Abel a essayé ce remède dans une crise de fièvre bilieuse hématurique. Il écrit à ce sujet de Kayes au T. R. Père, le 6 octobre :

Depuis le commencement d'août, un mois après mon arrivée à Kayes, je fus pris de fièvre à peu près tous les huit ou dix jours; c'étaient des fièvres ordinaires, presque inévitables dans la saison de pluie où nous étions alors. Je ne m'en inquiétais donc pas, et je me contentais des remèdes habituels, quinine et purgatifs. Mais le mardi, 20 septembre, survint un accès plus fort et cette fois accompagné d'hématurie. Sur le conseil du P. Ezanno, je pris du sirop de Calaya. Chaque cuillerée amenait une légère transpiration, qui durait environ dix minutes; après la quatrième je tombai dans une sorte d'assoupissement. La fièvre, cependant, ne cessa pas de la journée; le soir elle alla même en augmentant et me tint avec un violent mal de tête jusque vers minuit. Mais le mercredi matin elle tomba pour ne plus reparaitre. La nuit suivante fut assez tranquille, le jeudi l'appétit revint, et tout se remit dans l'état normal. Reste à savoir pour combien de temps je serai immunisé... Ce qui est certain, c'est que le *Calaya* a triomphé de l'hématurie.

Nous prions ceux de nos confrères qui auraient eu occasion d'essayer le même remède de vouloir bien nous rendre compte, comme le F. Marie-Abel, d'une manière exacte et précise, des résultats obtenus, quels qu'ils soient, afin qu'on puisse voir s'il est vraiment efficace ou non. Quel avantage si l'on pouvait compter sur un sérieux spécifique contre la fièvre bilieuse hématurique,

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en France :

Le 12 novembre, le P. MOREAU, de l'Oubanghi, et le P. BARRIER, de la Guinée française.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 25 octobre, à Marseille : pour le *Soudan*, le P. MADEC, nouveau profès; — pour le *Gabon*, le F. LADISLAS, de Mesnières, avec deux nouveaux profès, les FF. ARISTIDE et SYLVAIN;

Le 4 novembre, à Bordeaux, pour le *Sénégal*, le P. LEQUIEN, de la dernière profession, en remplacement du P. Royer, attaché à la Province de France;

Le 5, à Marseille : pour la *Sénégalie*, le P. AMANN, supérieur de Sainte-Marie de Gambie, le P. PIVAUT, rentrant dans la Mission, et le P. HERRY, nouveau profès; — pour la *Guinée française*, les FF. MÉDÉRIC et NORBERT, de la dernière profession de Chevilly; — pour le *Bas Niger*, le P. PAWLAS, préfet apostolique, avec un nouveau profès, le P. ENGASSER;

Le 10, à Bordeaux : pour le *Gabon*, le P. STALTER, supérieur de Donghila; — pour l'*Oubanghi*, le P. REMY, rentrant dans la Mission, avec le F. POLYCARPE, nouveau profès;

Le 10, à Marseille : pour le *Zanguebar*, les PP. GOMMENGINGER et OBERLÉ, supérieurs, le premier, de la station de Kiléma, et le second, de celle de Mrogoro, et le F. OSWALD, rentrant dans la Mission, avec deux nouveaux Frères, les FF. MÉLAINE et EVARISTE; — pour la nouvelle Mission de *Madagascar*, Mgr CORBET, avec le P. LEPORTIER, revenu dans l'année du Pérou.

Mutations et placements. — Ont été attachés :

A la Province de France et placés à *Saint-Ilan*, le P. J.-B. FRAISSE, revenu d'Haïti; à *Epinal*, le P. Ernest BENOIT, nouveau profès; à *Mesnières*, le F. EDMOND, revenu il y a quelques mois du *Zanguebar*; à *Langonnet*, le F. EDOUARD, rentré du Bas-Congo.

A la Province d'Irlande, le F. BAPTISTE, de la Maison-Mère, placé dans la nouvelle maison de Saint-Patrick;

A la communauté de Rome, le P. DAVID, de la Maison-Mère.

LE CENTENAIRE DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH

Les religieuses de Saint-Joseph de Cluny viennent de célébrer, le 11 novembre, fête de saint Martin, le 100^e anniversaire de la première consécration à Dieu de leur fondatrice, la Vénérée Mère

Javouhey, dont on instruit la cause en ce moment. On ne peut pas ne pas admirer le magnifique développement que la Providence a donné à l'œuvre que l'humble fille commençait alors, à l'âge de 19 ans. La Congrégation de Saint-Joseph compte aujourd'hui près de 400 maisons, avec plus de 4000 religieuses, répandues dans toutes les parties du monde, mais spécialement dans les colonies et dans les missions d'Afrique, où elles sont pour nous de si précieuses auxiliaires.

Ce mémorable centenaire a été précédé de trois jours de prières spéciales et suivi d'un second triduum d'actions de grâces. Sur l'invitation de la Révérende Mère Générale, Mgr Le Roy a célébré pontificalement la grand'messe le jour de la fête de saint Martin; et le soir, Mgr de Courmont a donné le salut du Saint-Sacrement, après une allocution de circonstance du R. P. Vanhaccke.

LE CENTENAIRE DE CLUNY

Un autre anniversaire bien remarquable a été, comme on a pu le voir par les journaux, célébré à Cluny : c'est le 9^e centenaire de l'institution de la Commémoration générale des fidèles trépassés par saint Odilon, abbé de ce célèbre monastère. Sur l'invitation du cardinal Perraud, Mgr Corbet est allé y officier pontificalement le jour de la Toussaint. Son Éminence avait bien voulu aussi inviter Mgr Le Roy, mais il ne lui a pas été possible de se rendre à cette invitation.

MADAGASCAR

L'avant-dernier *Bulletin* annonçait le départ de nos premiers missionnaires, le 10 septembre, pour la grande île africaine. Ils sont heureusement arrivés à destination. Le P. Brunetti est à Antsirane, sur les bords de la baie de Diégo-Suarez, avec le P. Fortineau; le P. Decressol s'est arrêté à Majunga, résidence actuelle du Vicaire apostolique et où doit le rejoindre le P. Leportier; M. l'abbé Dessauvage est à l'île Sainte-Marie.

Le 3 octobre, fête des Saints Anges Gardiens, écrit le P. Brunetti, le P. Decressol a pris possession de Majunga et a dit la sainte messe à l'hôpital, desservi par les Sœurs de Saint-Joseph. Depuis cinq mois,

on y était privé de tout secours spirituel. On peut juger par là avec quelle impatience nous étions attendus et avec quelle joie le Père a été reçu par la petite chrétienté de ce lieu.

Le 5, à dix heures du matin, nous étions à Diégo-Suarez. Le vénérable P. Lacomme, de la Compagnie de Jésus, s'est empressé de venir nous chercher à bord. Après avoir été prier quelques instants à l'église, nous sommes allés voir les Filles de Marie qui sont à côté, puis nous avons pris possession de notre modeste demeure.

Notre traversée, de 24 jours, a été bonne dans son ensemble; nous avons pu dire la sainte messe à peu près tous les jours. (Lettres des 4 et 6 octobre 1898.)

HAITI

Le P. Bertrand écrit de Port-au-Prince, dans une lettre du 10 novembre :

Le P. Le Beller *missionne* toujours. La semaine dernière, il a prêché une retraite de 4 ou 5 jours dans une paroisse à 3 lieues de Port-au-Prince, à l'occasion d'une très nombreuse première communion et de la confirmation : il y a eu 900 confirmants.

Cette semaine, il prêche un triduum à la paroisse de Saint-Joseph (Port-au-Prince). Les 17, 18 et 19 de ce mois, le P. Borbes en prêchera une autre à Sainte-Anne. Les 31 octobre, 1^{er} et 2 novembre, ce sera le tour du P. Prono à la cathédrale. Mgr l'Archevêque a prescrit ces prédications dans toutes les paroisses de l'archidiocèse, à l'occasion de la grande manifestation catholique préparée dans le monde entier pour la fin du siècle. Sa Grandeur a absolument voulu que ce fussent nos Pères qui les fissent dans les trois paroisses de Port-au-Prince.

NOS COLLÈGES AUX EXAMENS

Comme on le verra aux Bulletins de nos maisons d'éducation, nous n'avons qu'à nous féliciter de leurs succès aux derniers examens publics.

En Irlande, notamment, nos trois collèges ont gagné 47 *exhibitions* ou grands prix : Rockwell, 24; Blackrock, 20; Rathmines, 3. — Le grand collège des Jésuites (Clongower) n'en a eu que 18.

BULLETINS DES ŒUVRES

~~~~~  
CONGO FRANÇAIS

AVRIL 1897. — AOÛT 1898.

## COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE LOANGO

1. Grand séminaire. — 2. Œuvre des enfants. — 3. Ministère extérieur.

**Personnel.** — Mgr Carrie, supérieur principal et local; PP. Derouet, vicaire général, directeur du grand séminaire et chargé en partie du ministère; Marichelle, curé de Loango et directeur des écoles rurales; Koffel, directeur de l'Œuvre des enfants; Duclos, procureur; James, aumônier des Sœurs et chargé du village chrétien; — FF. Euphrase, sous-économe, jardinier; Odon, cordonnier, magasinier; — Frères indigènes Pierre, instituteur, chargé de l'hôpital; Célestin, surveillant des travaux.

Rappelons aussi nos bien-aimés défunts : les PP. Guyodo et Levadoux, décédés, le premier à Libreville, le second dans sa famille, en Auvergne; les sœurs Rosalie et Saint-Jean, nouvelles victimes de la fièvre bilieuse hématurique, et la Mère Saint-Charles, depuis longtemps fatiguée, morte le 22 août. Que ces chers défunts se souviennent de ceux qu'ils ont laissés sur ce coin de la terre africaine où ils ont, eux-mêmes, travaillé et souffert!

1. — Notre œuvre de prédilection, le grand séminaire indigène, compte en ce moment cinq élèves ayant achevé le cours de leurs études théologiques. Deux d'entre eux, MM. Massensa et Kambo, vont recevoir le diaconat en septembre et ils seront, très probablement, ordonnés prêtres à Noël; les autres se préparent à faire le pas décisif. En attendant, ils se perfectionnent dans les sciences ecclésiastiques et nous rendent de précieux services, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ils font la classe à l'école primaire, instruisent les catéchumènes, soignent les malades et s'exercent au saint ministère, en accompagnant les Pères dans leurs courses apostoliques.

La note vraie à donner au sujet de cette œuvre, c'est qu'elle est pleine d'espérance : les jeunes clercs ont, à l'heure présente, un excellent esprit, et tout porte à croire que, bien dirigés, ils seconderont puissamment les missionnaires dans leur œuvre d'évangélisation.

Le petit séminaire et le noviciat des Frères indigènes précédemment établis à Loango ont été transférés à Mayumba.

2. — L'OEuvre des enfants comprend 70 élèves, dont 45 à l'école primaire et 25 à l'école professionnelle. D'après un nouveau règlement, établi par Mgr Carrie dans le cours de l'année dernière, on n'admet plus à l'école primaire que les sujets qui offrent des marques spéciales d'intelligence et de bonne volonté et dont on espère faire plus tard des catéchistes, des frères ou des séminaristes (1).

Tout ce petit monde qui, dans de ferventes prières, parle en fiote au Bon Dieu, matin et soir, se montre, en général, bien disposé; et, quand il se fait un vide dans ses rangs, il est comblé tout de suite par de nouvelles recrues toujours faciles en ce pays.

3. — On travaille avec zèle à l'évangélisation des villages indi-

(1) *Voici un extrait de la circulaire adressée à ce sujet à ses missionnaires par Mgr Carrie.*

*Spiritus ubi vult spirit.* Il nous semble que plus que jamais ce divin Esprit porte les âmes des missionnaires vers l'apostolat proprement dit ou l'évangélisation immédiate et directe des populations africaines. C'est un mouvement que nous devons suivre en y employant tout le personnel et toutes les ressources dont nous disposons. Cet apostolat à domicile, presque impossible et stérile au début d'une Mission, devient facile et fructueux quand une fois le missionnaire est accepté des populations.

Afin de réserver du personnel et des ressources pour cet apostolat, réduisons nos œuvres d'enfants, ou plutôt mettons-les sur un pied plus rationnel et plus pratique. Les exigences des débuts nous ont contraints à admettre dans ces œuvres indifféremment tous les enfants qui se présentaient. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Nous pouvons et nous devons faire un choix, pour ne garder dans les classes que les seuls enfants intelligents, capables et désireux de s'instruire les élèves se destinant à entrer dans le personnel auxiliaire, où l'instruction pourra leur être d'une grande utilité, et ceux qui, par leurs talents et leur instruction, pourront rendre de réels services à la société et s'y créer une position honorable.

Pour les autres, si on les admet dans les œuvres d'enfants, ils n'en suivront pas les classes; mais ils seront employés à des travaux matériels capables de les faire vivre plus tard, et de procurer, pour le moment, quelques ressources à ces œuvres. C'est pourquoi on leur enseignera quelques métiers utiles, dès qu'on le pourra. Parmi ces métiers, on mettra en première ligne l'agriculture et l'arboriculture, dont on leur enseignera la théorie et la pratique: la théorie, dans des cours spéciaux, et la pratique dans des applications locales. On fera de même pour les autres métiers. A cette formation aux choses matérielles, on ajoutera la formation morale et religieuse. On leur apprendra avec soin à vivre en hommes civilisés et polis, en leur expliquant les principes de la morale sociale et de la politesse chrétienne. Mais, avant tout, on s'appliquera à faire de bons et solides chrétiens, des chrétiens bien instruits de leur religion et pratiquants.

gènes. Depuis quelques mois surtout, grâce à l'impulsion nouvelle donnée par notre digne Vicaire apostolique, cette œuvre s'étend de plus en plus. Il est des jours où l'on compte trois Pères dans la brousse, occupés à catéchiser les adultes et à baptiser les moribonds. D'ailleurs, nous sommes entraînés par un mouvement de conversion qui s'accroît tous les jours. Fait admirable dans les annales de la Mission : deux Pères ont eu le bonheur de faire 12 baptêmes en moins d'une semaine. De leur côté, nos catéchistes répandent l'influence chrétienne dans quatre principaux centres ; nous espérons les multiplier ; car, par eux, nous l'avons éprouvé, nous pouvons opérer un grand bien.

Actuellement, écrit le P. Derouet, une maladie qui nous donne beaucoup à faire, c'est la maladie du sommeil. Pour ma part, j'ai déjà fait une quinzaine de baptêmes depuis mon retour. L'abbé Massensa, premier sous-diacre indigène, baptise presque tous les jours ; c'est vraiment le temps de la moisson. De son côté, le P. Marichelle établit des écoles qui, avec le temps, donneront des résultats très consolants ; l'une de ces écoles, située dans un centre indigène important, a déjà fourni une cinquantaine de chrétiens, sans compter un grand nombre de catéchumènes. Il est incontestable que, depuis deux ans, l'œuvre de l'évangélisation a fait un très grand pas ; nous en bénissons Dieu, en redoublant de courage. (Lett. du 25 juin 1898.)

Mgr Carrie ajoute dans une lettre du 12 mai 1897 :

Nous venons d'acheter, à une bonne journée de Loango, d'un négociant nommé Saubat, une propriété de 750 hectares de terrain, avec les constructions, qui se composent d'une maison d'habitation de 5 m. de large, sans compter les vérandas, et de 15 à 16 m. de long avec un pavillon au premier étage et cinq pièces au rez-de-chaussée, plus magasins, cuisine, mobilier, etc : le tout, pour 2,500 francs. On doit y établir un catéchiste, ancien élève de Landana, qui entrera en fonction au départ de l'ancien propriétaire. Ce sera la future paroisse du P. Derouet. Elle est située à Coter-Mateve sur le bord de la mer et de la Loémé : sol fertile, populations nombreuses, communications faciles, vivres abondants.

---

## COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT DE MAYUMBA

**Personnel.** — PP. Le Mintier, supérieur et directeur des enfants ainsi que du noviciat des Frères; Garnier, spécialement chargé du ministère; Laurent, directeur du petit séminaire; M. l'abbé Maonde, professeur au séminaire et chargé des villages chrétiens; — FF. Hildevert, instituteur et jardinier; Timothée, chargé des plantations; puis les Frères indigènes Marie-Joseph et Charles, surveillants, l'un des enfants, l'autre des travaux au petit séminaire et au noviciat.

Le P. Le Mintier, toujours souffrant depuis le mois d'octobre 1896, a dû aller se reposer à Loango au mois de janvier 1897; vers la même époque le F. Marie-Joseph a été retenu durant cinq mois par un rhumatisme articulaire, accompagné de paralysie faciale. En ce moment, grâce à Dieu, nous allons tous assez bien; et nous le devons, croyons-nous, à la nouvelle ordonnance de Mgr Carrie, qui nous oblige à prendre chaque jour un petit verre à liqueur de café, contenant environ 10 centigrammes de sulfate de quinine, et de purifier notre eau avec une solution de Crésyl Jeyès, afin de tuer les microbes.

### **Œuvre des enfants. Petit séminaire. Noviciat des Frères.**

L'œuvre des enfants a subi un changement assez notable depuis le passage de Mgr Carrie au milieu de nous, en juin 1897.

Jugeant, non sans raison, qu'il était inutile pour ceux qui n'ont ni vocation ni aptitudes spéciales, de passer leur temps à étudier la grammaire française, Sa Grandeur a fait remplacer la classe de français par une classe de fiote, désormais obligatoire; tous les enfants doivent savoir lire et compter dans leur langue avant d'être mis au français. C'est plus rationnel, et c'est un moyen aussi de forcer les missionnaires à apprendre la langue indigène. Les enfants apprendront d'ailleurs suffisamment le français en nous entendant parler et en nous parlant. De plus, le temps des classes, pour ceux qui ne sont pas dans la catégorie des écoliers, est restreint à 1 heure 1/2 par jour, dont 1 heure 10 minutes le matin et 20 minutes le soir, et durant ce temps on leur enseigne spécialement ce qui a rapport à la religion chrétienne.

Monseigneur ayant pensé aussi que le séjour de nos jeunes Noirs à la Mission ne devait pas se prolonger indéfiniment, a déclaré lui-même à ceux qui étaient déjà grands qu'ils devaient

songer à se faire catéchistes ou à s'établir autrement. Nous avons craint de les voir alors s'en aller, sans être remplacés par d'autres. Nous nous sommes conformés cependant aux avis de Monseigneur; et le bon Dieu nous en a récompensés. Cela nous a permis d'installer QUINZE CATÉCHISTES; et saint Joseph et la sainte Vierge, dans leurs mois bénis, se sont chargés de remplir notre arche de nouveau. Nous avons en ce moment 130 enfants. Grâce à la discipline sévère qui règne ici depuis le commencement, l'esprit se maintient toujours bon parmi eux. Six sont entrés au petit séminaire et neuf au postulat des Frères de la congrégation indigène de Saint Pierre Claver.

Depuis notre dernier Bulletin nous avons perdu 4 enfants; les uns et les autres avaient été baptisés et confirmés, et ils ont reçu les derniers sacrements : ce sont autant de petits anges qui intercéderont pour nous.

L'œuvre des filles est encore assez restreinte. Il y en avait 12 en février 1897; il y en a 16 en ce moment. Durant l'année, cinq des plus grandes se sont mariées avec les jeunes Noirs que nous avons élevés; le nombre de nos ménages chrétiens s'augmente ainsi peu à peu.

Le noviciat des Frères se développe de plus en plus. Il y a aujourd'hui 13 postulants, dont 6 de Mayumba, 5 venant de Loango et 2 de Sette Cama, plus 3 novices de Mayumba. Le 9 septembre 1897, fête de saint Pierre Claver, le plus ancien des aspirants a pris l'habit sous le nom de F. Joseph, et le premier novice, le F. Charles, a fait sa profession. Ces Frères indigènes, bien dirigés, peuvent être d'une grande utilité. Nous voudrions les former à quelque métier, notamment à celui de charpentier-menuisier et, dans ce but, nous avons construit une belle maison, dans laquelle nous avons ménagé une menuiserie. Mais sur ces entrefaites, Monseigneur résolut de transférer le petit séminaire de Loango à Mayumba. On dut alors affecter à cette œuvre la maison des Frères et donner à ceux-ci la pièce destinée aux ateliers. Adieu donc les métiers, du moins pour le moment; mais, dit le P. Supérieur, « ce que Breton veut, Dieu le veut ». Aussi avons-nous toute confiance de voir la menuiserie redevenir menuiserie : ce ne sera ni le travail ni le bois qui manqueront.

C'est le 1<sup>er</sup> septembre 1897 que le petit séminaire a été trans-

porté et installé à Mayumba, sous la conduite du P. Laurent. Il se compose actuellement de 18 élèves, dont 10 de Mayumba, 5 de Loango et 3 de Sette-Cama. Nous espérons que Bouanza et Linzolo nous enverront aussi leur contingent. Au dernier examen, nous avons pu constater qu'ils ont travaillé comme il faut. Le diable a bien essayé de semer l'ivraie parmi eux; mais la Providence a fait connaître le coupable, qui, à l'unanimité, a été congédié; et depuis tout va bien, grâce à une discipline sévère, mais toujours juste et paternelle. Nous espérons recruter un jour de bons prêtres parmi ces chers enfants. Leur aîné, M. l'abbé Maonde, leur donne l'exemple et nous rend les plus grands services.

**Ministère. — Le fétiche « N'Boïo ». — Districts et catéchistes.**

Jusqu'ici l'on n'avait guère pu s'occuper de ministère au dehors, les Pères n'étant pas assez nombreux et se trouvant absorbés par les œuvres intérieures. En 1895, les PP. Garnier et Charles Démaison avaient bien commencé à parcourir les villages indigènes; mais ils furent peu après rappelés tous les deux pour aller à Bouanza. Le P. Démaison, tombé malade, dut retourner en Europe; mais, le P. Schmitt, qui avait dû aussi rentrer en France, étant de retour à Bouanza, le P. Garnier est revenu reprendre ici sa première œuvre en janvier 1897. Grâce à sa parfaite connaissance des langues Kivili, Klumbu et Kiaka, il n'a nullement besoin d'interprète, ce qui est mille fois préférable. Il s'est d'abord occupé de la population de Mamby, qu'il avait déjà évangélisée précédemment. Son premier soin a été de détruire l'influence du fameux fétiche *N'Boïo*. La chose n'était pas facile. Il lui vint à ce sujet une idée lumineuse. Connaissant très bien l'instrument dont se sert le nganga ou sorcier pour faire parler ce fétiche et faire peur à tous ceux qui ne sont pas initiés, il se mit à parcourir les villages de Mamby, en parlant le *N'Boïo*. Frayeur indescriptible des femmes! A cette terrible voix, elles rentrent dans leurs cases, comme à l'approche du tigre. Rappelées par le Père, elles reviennent et s'enhardissent peu à peu. Maintenant, elles n'ont plus peur du fétiche, et elles viennent sans crainte au catéchisme, ainsi que les enfants. Le *N'Boïo* étant ainsi déconsidéré, les chefs n'ont plus fait d'obstacles pour



s'en défaire. Le grand chef de Mamby, Mueni Kibinda, a laissé le sien, sa propre femme refusant de retourner avec lui s'il ne le donnait pas.

Le Père s'est mis activement à planter des croix dans les villages et à établir des catéchistes. Il a divisé la région en douze districts occupant ensemble quinze catéchistes. Le dernier de ces districts comprend le pays des Baloumbou, à quatre jours dans l'intérieur. Tous sont bien indiqués sur une carte dressée par le P. Laurent. Chaque catéchiste a environ vingt villages à évangéliser par jour, et le soir il doit rentrer à la Mission. Plusieurs visites imprévues et inattendues nous ont prouvé qu'ils exécutent parfaitement leur règlement.

Après Mamby, il fallait songer à Banda Pointe. La population de ce pays n'est pas très bien disposée. Le P. Garnier y a fait quatre voyages cette année et a suivi la même tactique qu'à Mamby. Les femmes montrent de bonnes dispositions, le fétiche *N'Boïo* n'a plus d'autorité, mais les hommes mettent un obstacle systématique à l'enseignement du catéchisme : c'est que ce ne sont pas seulement des gens sauvages, mais vicieux. Nous y avons installé trois catéchistes qui ne remplissent pas leur tâche à notre gré. Fils de grands chefs, ils ne veulent pas trop s'abaisser à instruire les esclaves; mais ils n'auront de rétribution que quand ils se montreront plus zélés.

Sur l'avis du P. Supérieur, le P. Garnier a aussi visité les villages situés autour de la Mission. Il y a planté des croix et y a installé successivement cinq catéchistes; le dernier a été établi le jeudi 7 juillet.

Les populations de l'intérieur demandent également à être instruites. Le Père est parti depuis dix jours avec deux catéchistes, destinés : l'un à aller visiter les villages et baptiser les moribonds, l'autre à faire la classe et surtout à enseigner le catéchisme. Mais ils ne seront installés que si les chefs veulent bâtir une école à leurs frais et nourrir les enfants.

Depuis le mois de février 1897, nous comptons 175 baptêmes, dont 110 d'adultes et 65 de moribonds : ce résultat est dû spécialement à nos catéchistes et au zèle du cher P. Garnier, qui ne revient jamais de ses courses sans avoir envoyé 5 ou 6 âmes au ciel. Nous avons eu, en outre, 65 confirmations, 48 premières communions et 5 mariages chrétiens.

Le diable ne pouvait pas ne pas chercher à se venger. Notre Mission de Mamby a été brûlée au mois de juillet 1897. Le Père et son catéchiste Etienne Ngaya se trouvaient alors malades à Mayumba, le premier, d'une fièvre bilieuse, et le second, d'une forte fluxion de poitrine. Les enfants allumèrent du feu au bord de la lagune, un vent violent emporta des feuilles enflammées sur la toiture en paille; et, en moins d'une demi-heure tout était brûlé. En attendant les aumônes des âmes généreuses qui voudront bien nous aider à faire de nouvelles constructions, on est obligé de coucher sous le toit de l'ancienne case de M. Nene : ce n'est autre chose qu'une hutte fiote en bambous.

#### Esclaves rachetés. — Villages chrétiens. — Cultures.

Nous avons reçu à la Mission deux pauvres vieux esclaves que leur maître voulait tuer. L'un deux est cuisinier et s'acquitte bien de sa charge. L'autre, un voleur de paradis, est déjà au ciel. Il venait de la côte orientale, et avait été vendu cinq fois; on l'avait cédé à la Mission pour un *cupe* (petit verre d'eau-de-vie d'un ou deux sous). Son maître n'en voulait plus à aucun prix et si nous ne l'avions reçu, il l'eût tué le jour même. Ce pauvre malheureux prétendait avoir accompagné des Blancs comme nous, habillés comme nous, les premiers qui sont montés au Kilima-Ndjaru. Était-ce Mgr Le Roy et Mgr de Courmont? Ce serait possible. Il venait d'être baptisé depuis deux jours, quand il est mort étouffé par une crise d'asthme : pendant tout ce temps, il ne cessait de faire son signe de croix et disait qu'il allait au ciel.

Nous avions précédemment deux villages chrétiens; nous en avons maintenant un troisième, composé de Noirs adultes convertis par M. l'abbé Maonde. Ces braves gens se montrent bons chrétiens et nous donnent plus de satisfaction que les autres. Notre prêtre indigène prépare pour l'année prochaine un nouveau village chrétien; nous comptons avec lui, pour arriver à ce but, sur les prières de nos chers confrères.

On a vu plus haut quel nombreux personnel nous avons à entretenir à la Mission. Nous espérons bien retirer quelques bénéfices de nos plantations de cacao et de café; mais elles ne font encore que de commencer.

Nous avons 6,000 petits plants de cacao; mais, faute de bras pour s'en occuper, au moment des plantations de manioc faites par les enfants, nous avons presque tout perdu. De plus, une épizootie nous a enlevé plusieurs de nos porcs; cependant, grâce à saint Benoît, auquel nous avons eu recours, le mal s'est arrêté. Un tigre rôdait depuis quelque temps autour de notre basse-cour, assez bien peuplée de chèvres et de moutons, de lapins, de poules et de canards; le P. Supérieur, d'un coup de fusil, lui a fait expier ses méfaits.

### Visites et relations.

On sait que Mgr Carrie est allé l'an dernier donner la consécration épiscopale au nouvel évêque du Gabon. A son retour, il a bien voulu s'arrêter au milieu de nous, durant 18 jours, du 20 juin au 8 juillet. Nous avons été heureux de recevoir ses avis et ses encouragements. Il a eu la bonté, à cette occasion, de réparer notre horloge, demeurée depuis d'une régularité exemplaire, qui contribue à assurer aussi celle de la communauté. Sa Grandeur s'annonce de nouveau cette année, pour venir bénir une belle cloche de 100 kilos offerte à la Mission par la pieuse mère du P. Supérieur, qui lui a donné, en retour, le nom de *Antoinette-Clémentine*.

Mentionnons aussi la visite des administrateurs de Mayumba et celles des commerçants, avec lesquels nous sommes en très bons rapports. Ces messieurs nous appellent souvent, lorsqu'ils sont malades: nous avons pu sauver deux d'entre eux qui étaient gravement pris: M. Gistchow, le gérant de la maison allemande, et M. Penhenoët, le préposé des Douanes.

A la suite de sa visite, Mgr Carrie écrivait de son côté, le 12 juillet 1897, ces lignes qui résument et couronnent bien cet intéressant Bulletin.

*Mayumba*. — Union et entente parfaites. Le ministère extérieur se développe; pas beaucoup de populations environnantes, mais plus cependant qu'on ne pensait. Trois villages chrétiens, dont un converti en entier, un autre en voie de conversion. Dix vocations se présentent pour le petit séminaire, qu'on y va transporter dans quelques mois. Le noviciat des Frères donne des résultats consolants. Il y a plusieurs bons novices et postulants. Les PP. Garnier et Marichelle partent dans quelques jours pour une exploration chez les Bayakas, où nous voudrions fonder une nouvelle station.

Nous n'avons pas reçu de Bulletins des trois autres stations du Congo français; le P. Derouet a bien voulu y suppléer, en nous envoyant quelques lignes sur chacune d'elles, d'après les lettres reçues à Loango des supérieurs de ces maisons.

## COMMUNAUTÉ DE ST.-BENOIT-JOSEPH LABRE A SETTE-CAMA

Œuvre d'enfants. — Ministère.

**Personnel.** — PP. Herpe, supérieur, directeur de l'Œuvre des enfants; et Murard, chargé du ministère; FF. Auxène, instituteur; Similien, sacristain, magasinier; Frère indigène, Dominique, surveillant des travaux.

On compte dans l'œuvre 110 enfants. Cinq d'entre eux ont quitté notre île de Ngaley, pour entrer au séminaire et au noviciat de Mayumba. D'autres sont retournés dans leurs villages où nous espérons les fixer comme catéchistes. Nos petits Noirs, pour l'ordinaire, joignent à une grande simplicité une honnêteté naturelle qui les distingue de leurs frères de la côte; et, devenus chrétiens, ils se font remarquer par une entière soumission et un profond attachement à la personne du missionnaire.

Le ministère commence à prendre de l'extension. Un Père en est spécialement chargé; et, grâce à son zèle et à son esprit d'initiative, il a pu réussir à catéchiser certains principaux centres et à baptiser quelques moribonds. Malheureusement, les voyages en pirogue sont excessivement coûteux, et pour une sortie d'une heure on est obligé de recourir aux bras de quatre robustes payeurs, qui font payer cher leurs services. Néanmoins le bien se fait, on a atteint, après une année de travaux, le chiffre de 60 baptêmes et de 34 premières communions.

De riches plantations enjolivent notre île. Notons en particulier nos beaux caféiers qui nous ont fourni 1,100 kilos du grain délicieux que tout le monde connaît.

Mgr Carrie, qui a aussi visité cette station, à son retour du Gabon, écrivait à la Maison-Mère :

L'Œuvre de Sette-Cama marche bien. Il y a déjà sept mariages chrétiens. Les Pères font du ministère. Il y en a presque toujours un en course apostolique. L'influence chrétienne pénètre ces populations. La Mission est très bien vue d'elles. Le ministère y est facile, grâce à la lagune. Les villages sont beaucoup plus nombreux qu'on n'avait cru tout d'abord.

---

## COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-TRINITÉ DE BOUANZA

1. OEuvre des enfants. Installation des Sœurs. Visites. — 2. Décès du F. Philibert.

**Personnel.** — PP. Georges Schmitt, supérieur, économiste; Paul Kieffer, chargé des constructions et du ministère; Zimmermann, directeur de l'OEuvre des enfants; F. Hyacinthe, menuisier.

1. — La station compte environ 40 enfants à l'école primaire. Ces jeunes négrillons, presque tous arrachés à l'esclavage, offraient moins de ressources pour l'avenir des œuvres. Aussi les Pères ont-ils tâché de se procurer des enfants libres. On espère tirer de ces derniers surtout, encore en petit nombre hélas! quelques catéchistes qui aideront à évangéliser la nombreuse population avoisinante.

L'événement important de Bouanza depuis le dernier Bulletin, c'est l'installation des Sœurs. Trois religieuses de Saint-Joseph de Cluny y sont allées avec le P. Schmitt en décembre 1897. Elles commencent à dégrossir une quinzaine de petites filles, espoir du village chrétien.

Les travaux matériels ont jusqu'ici absorbé le temps des Pères. Impossible donc pour eux de se livrer à l'évangélisation des villages païens. Leur ministère s'est borné à quelques baptêmes de moribonds, aux catéchismes faits aux ouvriers et aux soins donnés aux chrétiens.

Placée sur le chemin des caravanes, la Communauté de Bouanza a de temps à autre l'occasion de donner l'hospitalité aux confrères qui se rendent à Linzolo ou en descendent : mentionnons en particulier le passage du regretté P. Levadoux, envoyé pour ramasser les nombreuses charges abandonnées sur la route de Brazzaville, mais surtout la visite de Mgr Carrie, qui est allé, en juillet dernier, porter ses encouragements aux missionnaires de l'intérieur et conférer à leurs néophytes le sacrement de confirmation.

2. — Depuis sa fondation, la communauté de Bouanza a successivement perdu trois Frères : le F. Désiré, en 1895; le F. Roch, en 1896; et enfin le F. Philibert, emporté l'an dernier par une fièvre bilieuse hématurique. Le Bulletin a déjà une notice sur les deux premiers, voici à la mémoire du F. Philibert quelques lignes envoyées par le P. G. Schmitt, supérieur de la station.

Le bon F. Philibert était venu à Bouanza le 18 juillet 1895, pour y prendre la place du regretté F. Désiré. La vie de missionnaire est un peu dure dans l'intérieur, où les privations sont grandes et nombreuses; il eut d'abord quelque peine à s'y faire. Il s'acclimatait cependant peu à peu, et l'on espérait le conserver de longues années, quand la mort nous l'a ravi le jeudi saint, 15 avril 1897, à 9 h. 1/2 du soir. Huit jours auparavant, il était revenu du four à briques très abattu, éprouvant des vertiges. On pensait que c'était la suite d'une indigestion; mais, le 10 avril, dans la matinée, la fièvre bilieuse hématurique se déclare. Dans la journée, des accès froids se succèdent; le P. Levadoux, alors dans la communauté, lui donne la quinine par injections, mais rien n'y fait. Le cher malade est pris de violents vomissements et s'affaiblit de plus en plus. Voyant la gravité de son état, je l'en avertis et le confesse. Le cher Frère semble alors aller un peu mieux, la fièvre disparaît et ne laisse qu'une grande faiblesse. Mais dans la soirée du jeudi saint, elle revient plus violente que jamais et jette le pauvre malade dans le délire. Je me hâte de lui donner les derniers sacrements. A 9 heures du soir, le bon Frère était dans son éternité. On l'a enterré à 3 heures le lendemain. M. Lescure, administrateur de Comba, alors en traitement à Bouanza, accompagnait le convoi funèbre.

Le cher F. Philibert (Georges Schuller) était né à Valburg, en Alsace, le 27 avril 1875. Entré comme postulant frère à Chevilly, à l'âge de 16 ans, il fit sa profession le 4 avril 1894, et fut peu après envoyé au Congo français. C'était, au jugement de ses directeurs, un Frère d'un naturel gai et enjoué, très dévoué et plein d'esprit de foi. Nous avons la confiance qu'il aura reçu la récompense de son généreux dévouement.

---

## COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE LINZOLO

Œuvre des enfants. — Plantations. — Incendie.

**Personnel.** — PP. Bouleuc, supérieur, économiste et chargé du ministère; Doppler, directeur de l'Œuvre des enfants; FF. Jérémie, chargé des ouvriers; Fraterne, maçon.

La modeste école primaire de Linzolo compte environ 70 élèves qui, devenus grands, viendront grossir le nombre des ménages chrétiens. Déjà trois villages se sont aussi formés autour de la Mission; c'est dans l'un d'eux que l'on a jusqu'ici élevé à l'indigène une douzaine de jeunes filles. On se propose de les envoyer

désormais à Bouanza, pour les confier aux religieuses de Saint-Joseph, quoique ce soit bien un peu loin.

Les plantations ont été magnifiques ces deux dernières années. C'est par tonnes que l'on a récolté manioc, maïs, haricots, arachides. Ce sont de précieuses ressources pour la station.

En décembre dernier, un effroyable incendie a détruit la vieille chapelle, construite en 1886 par Mgr Augouard, alors supérieur de la Mission. Un élégant autel, une table de communion et un confessionnal, véritables œuvres d'art dus au ciseau du regretté P. Paris, ont été également la proie des flammes. Fort heureusement, les travaux de construction d'un nouveau sanctuaire étaient dès lors assez avancés. On les a poussés avec plus d'activité encore, et aujourd'hui cet édifice, qui forme une belle église, est à peu près terminé. Dans sa dernière visite, Mgr Carrie en a été dans l'admiration; nous en attendons la description pour le prochain Bulletin, en faisant des vœux pour qu'elle se remplisse bientôt de chrétiens et qu'elle soit un centre d'évangélisation pour les villages voisins.

---

## MISSION DE L'OUBANGHI

JANVIER 1897. — AOÛT 1898

Les derniers Bulletins du vicariat de l'Oubanghi s'arrêtaient à la fin de 1896. Depuis lors, cette Mission a été bien cruellement éprouvée. Sur une trentaine de missionnaires (18 Pères et 13 Frères), elle en a perdu 10 (6 Pères et 4 Frères) depuis le mois de janvier 1897, en y comprenant 2 Pères et 1 Frère morts en France, peu après leur retour, soit le tiers de son personnel en vingt mois!

Nous nous faisons un devoir de rappeler ici, en tête du Bulletin, les noms de ces chers et regrettés défunts, tombés prématurément victimes de leur dévouement pour le salut des pauvres Noirs (1).

**Sont morts en 1897** : le F. MARCELLIN Dusch, à Bordeaux, le 30 janvier, peu de jours après son retour d'Afrique;

(1) On trouvera plus loin de courtes notices sur le P. Mangout et le F. Marcellin; on en a déjà donné sur les autres défunts, à l'annonce de leurs décès.

Le F. HONORÉ Lang, le 7 juin, à Brazzaville;  
 Le P. Emile LECLERCQ, le 4 mai, à Saint-Paul des Rapides;  
 Le P. Raoul GOBLET, le 8 août, à Saint-Paul des Rapides;  
 Le P. Olivier ALLAIRE, le 30 novembre, à Liranga;  
 Le P. MANGOUT, le 9 décembre, dans sa famille.

**En 1898 :** Le P. Pierre NIO, le 30 janvier, à Langonnet;  
 Le P. Jean-Marie COUILLARD, le 24 mars, chez les Banziris;  
 Le F. CASSIEN Huber, le 17 juin, à Brazzaville;

Enfin, le F. SÉVERIN Wanderer, massacré à la fin d'août par les Bondjos.

Malgré ces terribles épreuves, les progrès des œuvres de la Mission ne se sont pas ralentis; et, grâce aux renforts successivement envoyés par la Maison-Mère, elle compte en ce moment cinq stations, sans parler d'une ou deux autres en voie de fondation, avec un personnel de 29 membres (18 Pères et 11 Frères).

A défaut des Bulletins, qui ne nous sont pas parvenus par suite du voyage de Mgr Augouard dans l'Oubanghi, nous extrayons de la correspondance les nouvelles les plus intéressantes des diverses stations.

### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BRAZZAVILLE (1).

1. Retour de Mgr Augouard à la Mission par le chemin de fer du Congo. Sa réception. — 2. Voyage dans le Haut-Oubanghi. Insolation. — 3. Visite de M. de Lamothe, commissaire général. Eloge de la Mission. — 4. Achèvement et inauguration du chemin de fer. — 5. Le nouveau *Léon XIII*.

**Personnel.** — Mgr Augouard, supérieur principal et local; PP. Remy, Prat, Colombel, Le Gouguec; — FF. Germain, Elie (actuellement en France), Ferdinand, Fabien.

*Missionnaires nouveaux, non encore placés :* PP. François Mauger, Beauchêne, Donnadiou, Guyader; — FF. Meinrad, Thomas, Poly-carpe.

1. — On sait que pour rentrer dans sa Mission, en novembre 1896, Mgr Augouard a pris le chemin de fer belge du Congo. Voici ce qu'il écrivait, le 10 janvier 1897, au sujet de son voyage et de son arrivée.

(1) Cette maison avait d'abord été placée sous la protection et le vocable de saint Hippolyte; Mgr Augouard l'a dédiée ensuite au Sacré-Cœur, comme étant le principal établissement de la Mission, consacrée elle-même au divin Cœur de Jésus.



Je suis depuis quelques jours à Brazzaville. Partout les autorités de l'Etat indépendant ont rivalisé de politesse et d'amabilité pour faciliter le passage de notre caravane. Au lieu de 300 porteurs, on m'en a fourni 363; les charges nous reviennent juste à moitié prix de celles de Loango. Au-delà du chemin de fer, qui va vraiment très bien, huit petites journées de marche nous ont amenés le 1<sup>er</sup> janvier à Kinchassa, en face de Brazzaville; mais tous les bateaux étaient en fête, et rien ne vint de la rive française. Pendant ce temps, je voyais avec une jumelle les drapeaux et les arcs de triomphe qui s'élevaient chez les Sœurs pour nous recevoir à la Mission.

Enfin le 2, l'*Antoinette*, le plus beau bateau de la maison hollandaise, vient nous chercher sur la rive belge. Le directeur, M. Greshoff, est à bord, accompagné du capitaine Marchand et du lieutenant de vaisseau Morin. Au débarcadère de la rive française, je suis reçu par l'administrateur en grande tenue, avec tous les chefs de service; et pendant ce temps, une compagnie de 130 hommes rend les honneurs militaires.

A part la noire famine qui a régné depuis plusieurs mois, tout va bien à la Mission; les confrères sont pleins de courage et d'ardeur...

Une excellente occasion se présente pour aller visiter les stations du Haut-Fleuve; je pars demain par l'*Antoinette*, qui m'offre un passage gracieux pour moi et quatre missionnaires. Je vais d'abord visiter Saint-Louis, puis Saint-Paul et la Sainte-Famille. Puis je descendrai l'Oubanghi, prendrai notre petit *Léon XIII* et remonterai l'Alima pour établir la Mission de l'Immaculée-Conception.

2. — Mgr Augouard rentrait à la fin d'avril à Brazzaville; il écrivait quelques jours après, le 9 mai 1897 :

Au bout de vingt ans d'Afrique, j'ai eu, moi aussi, ma petite bilieuse hématurique; mais depuis deux jours je commence à manger un peu, et j'espère que le mieux continuera. Depuis trois mois, j'ai une fièvre continue que rien ne peut couper, et vous devez penser si j'ai été fatigué pendant mon long voyage. J'ai eu, je crois, une insolation pour être resté de longs jours en pirogue, les pieds dans l'eau et sous un soleil de plomb. Cela

s'est terminé à Brazzaville par une fièvre bilieuse, et je suis encore bien faible.

Mon voyage dans le Haut-Oubanghi a duré trois mois et demi, j'ai perdu du temps à Saint-Paul, faute de bateau pour me ramener à Brazzaville. Notre nouveau *Léon XIII* nous est absolument nécessaire, d'autant qu'on nous fait chèrement payer passagers et marchandises sur les bateaux étrangers.

J'ai été bien consolé par la soumission de tous les missionnaires et surtout par leur zèle apostolique. Partout de l'entrain et du travail vaillamment supporté.

3. — Sur la fin de l'année dernière, le Commissaire général du Congo français, M. de Lamothe, est allé visiter Brazzaville. Parti du Gabon le 2 décembre 1897, il était, dès le 10, à Stanley-Pool, quoique la voie ferrée ne fût pas encore entièrement terminée à cette époque. Dès le lendemain, il s'empessa d'aller visiter la Mission. Voici ce que disait ensuite, à ce sujet, le *Journal du Congo français*, dans la relation officielle du voyage de M. de Lamothe.

Le lendemain de son arrivée, M. le Commissaire général rendait sa visite à Mgr Augouard et en profitait pour parcourir la Mission et les champs de culture. Il a été vivement frappé des résultats obtenus par les missionnaires et leur a adressé ses plus sincères félicitations. S'occupant avec discernement tant de l'instruction que de l'éducation des 150 enfants qu'ils ont actuellement entre les mains, ils s'efforcent de leur inculquer des goûts et des habitudes de travail, dont les effets se feront sentir dans un avenir peu éloigné. Ils forment surtout des cultivateurs, et, à ce point de vue, les idées de Mgr Augouard paraissent devoir donner les meilleurs résultats (1).

M. le Commissaire général, regrettant de ne pouvoir consacrer que quelques heures à cette visite, qu'il a promis de renouveler prochainement,

(1) Dans un article récent, publié dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, M. Pierre Mille ajoute les lignes suivantes, à l'éloge de la Mission : « Pour le moment, le Congo français, c'est une colonie sur le papier... Et, cependant, on peut voir, à vingt minutes de Brazzaville, l'exemple instructif de la Mission des Pères du Saint-Esprit, dirigée par Mgr Augouard.

« En quelques années, les missionnaires ont défriché 30 hectares de plantations et de jardins. Ils récoltent des cultures d'Europe, ont un troupeau de 20 bœufs, autant de mules, et donnent, en leur apprenant en même temps le français, un enseignement professionnel à une centaine d'enfants noirs. Une communauté de femmes, à quelques pas de là, forme de la même façon un nombre égal de négrillons. » (Sept. 1898, p. 301.)

nement, rentrait à la résidence, où il avait convié à déjeuner Mgr Augouard, M. le major Thys, administrateur et directeur général du chemin de fer, M. le commissaire de district Costermans et plusieurs fonctionnaires de l'État indépendant; le directeur de la Société hollandaise, M. de Béhagle, chargé de mission, et les fonctionnaires et agents de la colonie en service à Brazzaville. Il repartait le soir pour Léopoldville et était le 15 à Matadi, ayant facilement accompli en 9 jours, dont 44 heures passées au Pool, un trajet qui aurait demandé plus de 2 mois par la voie du Mayumbe. Il a décidé qu'à l'avenir les officiers, fonctionnaires et agents à destination du Haut-Congo suivraient cette voie qui, avant trois mois, pourra d'ailleurs les transporter en deux jours de Matadi à Léopoldville. Ce trajet sera même réduit à 20 heures, dans un délai assez court, après l'inauguration du parcours total. (*Mouvement géographique*, n° du 13 mars 1898.)

4. — Le chemin de fer ne tarda pas, en effet, à être achevé, et Mgr Augouard fut invité à prendre part à la fête donnée à cette occasion (1).

Le 16 mars, écrivait-il à la Maison-Mère le 2 avril 1898, l'ingénieur en chef du chemin de fer est venu m'inviter officiellement à aller assister le lendemain à l'arrivée de la première locomotive au Stanley-Pool. En effet, le lendemain 17, je traversai le fleuve sur un vapeur mis aimablement à ma disposition. Le haut personnel du chemin de fer et de l'État indépendant m'attendait au débarcadère. On me fit enfourcher une superbe mule, pour me rendre à la nouvelle gare, où j'arrivai escorté par un petit escadron de cavalerie. On m'avait réservé l'honneur de serrer le dernier boulon au dernier rail, et bientôt la locomotive faisait son apparition, ornée de drapeaux et de verdure, et saluée par les applaudissements de toute l'assistance. Je pris la parole pour féliciter les ingénieurs de leurs superbes travaux, sans oublier l'État indépendant, dont le développement va s'accroître encore par l'achèvement de la voie ferrée, et le tout se termina par des flots de champagne.

L'inauguration solennelle de toute la ligne est fixée en juillet; mais déjà nous pouvons recevoir tous nos colis en face de

(1) Le premier coup de pioche des travaux de cette voie ferrée avait été donné à Matadi, dans le courant du mois de mars 1890, alors que nos missionnaires étaient au Congo belge. Ce travail a donc duré exactement huit années.

Brazzaville. Adieu, sans regrets, à la forêt du Mayumbe et à l'affreuse route des caravanes.

Le 2 juillet, ajoute Monseigneur dans une lettre du 13 du même mois, je suis allé à Tumba pour assister au grand banquet de l'inauguration du chemin de fer. On a été très aimable pour moi. Je suis revenu le 5 au Pool, avec toute la caravane officielle entassée dans six trains spéciaux. A Brazzaville, nous avons donné l'hospitalité au Vicaire général de Gand et à trois de ses prêtres, ainsi qu'au très catholique comte d'Ursel, député à la Chambre belge. Tous ont été émerveillés de nos installations, qui tranchent, il est vrai, avec les masures de l'autre rive, et, le lendemain, nous avons reçu les félicitations du maire de Bruxelles, M. Buls, qui était venu nous rendre visite. Mais quelle corvée que ces réceptions officielles !

Le 2 août, je repars pour l'Oubanghi, mon voyage durera près de deux mois. J'emmène le P. Luec, qui va remplacer le P. Moreau à la Sainte-Famille, car tout le monde me dit qu'il est grand temps de faire rentrer celui-ci en France.

5. — Ce dernier voyage, Monseigneur a pu le faire sur le nouveau vapeur de la Mission, le *Léon XIII*, dont on a déjà parlé. (*Bulletin*, n° 137, p. 171.) Les pièces de ce bateau, commandé en 1895, sont arrivées à Brazzaville au mois d'octobre de l'an dernier et on en a commencé aussitôt le montage avec activité. Malheureusement il manquait encore de 12 à 15 charges de pièces, et, parmi celles-ci, une des plus importantes, absolument indispensable. Il fallut la commander à Paris. Enfin, après bien des contretemps et des retards, on la reçut au commencement d'avril, et le nouveau *Léon XIII* fut achevé sans délai. « Il marche admirablement bien, dit Mgr Augouard, et fait honneur aux ingénieurs... de la Mission qui l'ont commandé et monté. Les stations si éloignées les unes des autres pourront désormais être visitées et ravitaillées régulièrement. (Lett. du 17 avril 1898.)

(1) Voir, pour l'inauguration du chemin de fer, le *Mouvement géographique*, n° du 7 août 1898.

## COMMUNAUTÉ DE SAINT-LOUIS DE L'OUBANGHI

OEuvres des enfants et des réfugiés.

**Personnel.** — PP. Le Gouay, Falconnet et F. Thiébault.

Le regretté P. Allaire rendait ainsi compte au T. R. Père général des œuvres de la communauté, dans une lettre écrite deux mois avant sa mort, le 29 septembre 1897. Ce sont les dernières nouvelles qui nous soient arrivées de cette station lointaine :

Je suis toujours à Saint-Louis de l'Oubanghi, où Mgr Augouard me laisse comme supérieur; mes confrères sont actuellement le P. Falconnet et les FF. Thiébault et Martial; le P. Nio, qui n'est resté que quelques mois avec nous, vient de rentrer en France. Je remercie le bon Dieu qui nous donne la grâce de bien nous entendre tous les quatre sur notre pointe rocheuse de Liranga; c'est un si grand avantage, en Afrique, que la bonne entente entre confrères! Voici quelles sont nos œuvres :

1° *L'École des petits enfants*, composée en partie des enfants qui auraient été vendus à d'autres si les missionnaires n'avaient payé leur rançon, et en partie des enfants de deux petits villages nos voisins. Ceux-ci viennent d'eux-mêmes à l'école et au catéchisme et s'en retournent chez eux chaque soir; nous faisons tout notre possible pour en augmenter le nombre.

2° *L'Œuvre des réfugiés*, composée d'esclaves ordinairement âgés de quinze à vingt-cinq ans, qui viennent demander asile à la Mission, soit parce que leur chef veut les revendre, soit parce qu'on veut les immoler en sacrifice. Nous leur donnons l'instruction religieuse et nous tâchons de leur inculquer l'amour du travail. C'est bien dur pour ces sauvages, qui n'ont jamais rien fait de leur vie; beaucoup ne restent avec nous que trois ou six mois, et s'en vont comme ils sont venus, sans rien dire; les meilleurs restent, et quand ils sont suffisamment instruits, on les baptise et on les marie.

Mon état de santé, ajoutait le P. Allaire, comme s'il eût eu déjà le pressentiment de sa fin prochaine, est loin d'être satisfaisant depuis mon retour de France. Priez pour moi, Monseigneur, vous que je regarde comme mon père, afin que je devienne meilleur, plus parfaitement enfant de notre Vénérable Père

et plus digne de notre Congrégation, à laquelle je me sens si heureux d'appartenir pour toujours...

### COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE LÉKÉTI (HAUTE-ALIMA)

Fondation de la station. — Rapport avec Franceville.

**Personnel.** — PP. Leray, Gestin; FF. Henri et Louis-Stanislas.

C'est le 8 juin 1897 que Mgr Augouard partit de Brazzaville pour aller fonder la nouvelle station de la Haute-Alima. Il emmenait avec lui les PP. Le Gouay et Gestin, ainsi que le F. Henri. Le P. Le Gouay en fut nommé supérieur, mais à la mort du P. Allaire, il fut appelé à lui succéder à Liranga, et remplacé lui-même par le P. Leray. — Le 18 juillet, Monseigneur écrivait de Brazzaville :

La station de Notre-Dame de l'Alima est fondée. Elle est à l'ancien poste de Lékéti. Le terrain n'est pas brillant, mais les populations sont bonnes et nombreuses. On n'aura là absolument que des enfants libres, s'ils veulent venir. Nous allons essayer de tous les systèmes pour voir celui qui réussira le mieux.

Nous avons mis douze jours de vapeur pour monter de l'em-bouchure de l'Alima à Lékéti. Cette station n'étant pas comme les autres sur le passage des bateaux, se trouve ainsi un peu isolée; il faut absolument fonder un autre établissement dans le bas de la rivière; il en faudra même un troisième au milieu de l'Alima, si nous voulons avoir une influence réelle et pratique sur ces populations, qui ne sont pas encore gâtées par les Européens. Pas de Blancs dans la rivière, où le commerce est presque nul; c'est pourquoi il faut se hâter de s'y installer.

L'Alima est une belle rivière d'environ 600 kilomètres. Les stations, placées à 200 et 250 kilomètres l'une de l'autre, ne pourront pas se gêner. La navigation est assez facile, sauf à certains coudes dangereux; mais on évite facilement le danger, pour peu qu'on ait navigué une fois dans la rivière. En route, le F. Elie a été malade, et j'ai été obligé de cumuler les fonctions de capitaine et de mécanicien.

— La nouvelle Mission marche bien, ajoutait Monseigneur, le 17 novembre. Le P. Le Gouay est même allé voir les confrères de Franceville, qui lui ont fourni quelques marchandises pour

acheter des vivres. Nous ne savions pas, en effet, ce qui passait dans l'Alima, où les indigènes ne veulent que des perles bleues, de la poudre et du sel. Or, le P. Le Gouay n'avait rien de tout cela, et le P. Dahin a eu la bonté de venir à son aide.

Dans une lettre un peu antérieure (? sept. 1897), Monseigneur écrivait au sujet de la fondation projetée dans la Basse-Alima :

L'isolement où se trouve la station de Lékéli m'a convaincu de la nécessité d'en créer immédiatement une autre dans le bas de l'Alima, laquelle pourrait, en cas de maladie ou de danger, prêter assistance à nos confrères de là-haut et nous envoyer au besoin un courrier spécial. C'est cette Mission de Sainte-Radegonde que je voudrais fonder dès l'arrivée du nouveau personnel.

Maintenant que Monseigneur a reçu de nouveaux renforts, il ne tardera pas, sans doute, à mettre à exécution son projet.

---

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-PAUL DES RAPIDES

1. OEuvre des enfants. Village Ndiri à l'abri de la Mission. — 2. Lettre du F. Séverin.

**Personnel** : PP. Gourdy, Sallaz et F. Martial Gaudu.

1. — Les *Annales apostoliques* ont donné une relation intéressante sur la Mission de Saint-Paul des Rapides (nos de mai et de juillet 1898). Nous en extrayons, en le résumant, ce qui concerne les œuvres.

La Mission de Saint-Paul des Rapides, fondée en 1894, sur les bords de l'Oubanghi, a été ainsi appelée parce que le fleuve, à l'endroit où elle est située, forme une succession ininterrompue de rapides. Elle a autour d'elle quatre peuplades à évangéliser : les Bondjos, les Bouzérours, les Babas et les Ndris. Les Bondjos, nos plus proches voisins, race des plus féroces et des plus pillardes, sont des anthropophages éhontés.

Depuis notre arrivée, nous avons pu racheter plus de 120 petits enfants, tant garçons que filles, résultat déjà bien important et consolant, surtout si l'on pense à ce qui leur était réservé à tous ou à presque tous. C'est principalement chez les Bondjos et les Babas que nous faisons ces rachats.

En outre de cette œuvre si importante nous avons à exercer notre ministère dans le village des Ndris, qui est venu s'établir

près de la Mission. Le dernier Bulletin de notre communauté racontait comment, à la suite d'une petite exploration faite à l'intérieur par le P. Remy, en août 1894, un petit village Ndri, constamment rançonné et razié par les Babas, avait demandé à venir s'établir près de Saint-Paul pour y trouver aide et protection. Le P. Remy s'empressa d'accéder à la demande de ces pauvres gens et leur montra, à dix-minutes environ de la Mission, l'endroit où ils pourraient s'installer. Quelques cases furent d'abord construites, d'autres vinrent s'y ajouter; de petits villages se formèrent, et aujourd'hui tout ce monde, par petits groupes de deux, trois ou quatre cases, occupe une vaste plaine et forme une agglomération de 200 maisons environ.

C'est le P. Sallaz qui est chargé de l'évangélisation de ce village. Il s'occupe avec un soin tout particulier des petits enfants. Les mères sont contentes de les lui présenter, et surtout recourent à lui quand ils sont malades. Le Père en profite pour les baptiser s'il les voit en danger de mort; il a pu ainsi, dans quelques mois, envoyer au ciel un bon nombre d'âmes.

2. — Les dernières nouvelles que nous avons de Saint-Paul des Rapides viennent du cher F. Séverin. C'est une lettre qu'il écrivait au F. Fulbert, à la Maison-Mère, quelques semaines avant d'être massacré. On la lira avec un pieux intérêt (1).

Saint-Paul des Rapides, le 1<sup>er</sup> juin 1898.

Mon très cher et bien aimé confrère,

... Nos Bondjos sont toujours très remuants : un enfant vient d'être tué d'un coup de lance pour s'être éloigné seulement à dix pas de la maison; aussitôt tué, découpé et mangé au son du tam-tam. Un autre a été également saisi; mais heureusement il est parvenu à s'échapper.

Plusieurs fois, ces féroces sauvages se sont jetés sur des groupes d'enfants qui travaillaient tranquillement au jardin, sous la garde de soldats sénégalais armés, ainsi que moi-même. Il est même arrivé parfois que le factionnaire de garde a été désarmé par ces Bondjos. Bien plus, ils ont cherché à pénétrer

(1) Cette lettre a été publiée avec le portrait du Frère par le journal *La Croix*, auquel Mgr Le Roy l'avait communiquée (N<sup>o</sup> du 22 octobre 1898).



dans ma chambre, et cela quatre fois dans une même nuit, alors que je les avais déjà repoussés.

Enfin, vous n'ignorez pas le fameux vol que j'ai eu à déplorer l'an dernier, pendant mon voyage de Brazzaville ici (1).

Au lieu de s'adoucir, nos « chers » Bondjos deviennent de plus en plus incommodés depuis quelque temps. On pouvait se garder de leurs tentatives de vol en fermant bien les portes; aujourd'hui, ils cherchent à mettre le feu dans les toits de paille des divers bâtiments de la Mission : ils doivent nous en vouloir d'arracher trop d'enfants à leurs marmites.

Nous avons appris, il y a quelque temps, qu'ils étaient venus s'installer dans un village voisin à la recherche d'un fétiche « puissant » pour détruire les Blancs; mais l'administrateur de Banghi leur a fait savoir qu'il avait à sa disposition un fétiche *beaucoup plus puissant* que tous ceux des Noirs!... Malgré cela, ils cherchent tous les moyens de nous nuire : il y a quelques semaines, ils ont réussi à brûler le poste belge de Songo, à 2 kilomètres d'ici; le poste de Banghi est dans un danger continuel; à chaque instant, c'est une nouvelle alerte. Nous nous trouvons dans le même cas, et chaque nuit il nous faut monter la garde.

Voilà, mon cher Frère, quelques-uns des ennuis que nous causent nos bons voisins les Bondjos.

Notre plus grande épreuve de l'année dernière a été les morts successives du P. Leclercq, supérieur, et du P. Goblet, de passage à Saint-Paul. Nous sommes restés seuls, le bon P. Sallaz et moi, pendant presque un an, au milieu de la brousse, ayant à souffrir mille tracassés de la part des Bondjos.

On sent alors qu'on est en Afrique, lorsqu'on ne voit d'autre Blanc que son confrère, et que l'on n'a pour tout horizon que le paysage sauvage de l'éternelle forêt où retentit sans cesse le hurlement des bêtes féroces, puis, là-bas, les eaux immenses de l'Oubanghi, dont les rapides viennent se briser en bouillonnant contre d'énormes rochers, avec un bruit sourd et caverneux, toujours le même!... Ah! cher Frère Falbert, que n'êtes-

(1) Un Bondjo s'était introduit la nuit sur le bateau dans lequel voyageait le bon Frère, avec quatre autres Blancs, et lui avait volé sa soutane, avec sa montre, son col et ses clefs. Un Blanc s'étant éveillé, le Bondjo fit un plongeon dans le fleuve et disparut à la nage.

vous ici! vous auriez de quoi nourrir votre fertile imagination!...

En attendant que vous veniez nous rejoindre, prions toujours l'un pour l'autre, afin que le bon Dieu nous soutienne dans nos misères et nos épreuves. Veuillez bien aussi vous souvenir de notre pauvre Mission si éprouvée, car c'est une œuvre difficile...

J'allais vous expédier cette lettre lorsque notre bien aimé Supérieur, le R. P. Gourdy, est venu m'en apporter une de votre part, accompagnant l'intéressant envoi de l'*Echo d'Afrique*. Grandement merci, mon cher Frère. Ah! quand nous avons parfois quelque chose à lire, quelle joie! Car on pense bien peu à nous autres, pauvres enfants perdus dans les profondeurs de la brousse africaine!

Je termine cette lettre à onze heures et demie du soir, car je vous écris en montant la garde jusqu'à minuit. Avec leurs menaces d'incendie, nos aimables voisins ont fini par nous obliger à veiller ainsi à tour de rôle dans les ténèbres. Vraiment, nous sommes ici dans un triste pays, bien pauvre et plein de dangers. Mais, après tout, puisque le bon Dieu m'y veut, tant mieux! N'est-il donc pas mort aussi pour les féroces Bondjos? Et si travailler à leur salut coûte plus qu'ailleurs, il saura bien nous en tenir bon compte. Prions ensemble pour leur conversion, et... ADIEU!

---

### COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-FAMILLE (HAUT-OUBANGHI)

Œuvres. — Expédition Gentil.

**Personnel.** — PP. Luec et Cotel.

La station de la Sainte-Famille est la plus avancée dans l'intérieur; elle est à 2,200 kilomètres de la côte. Mgr Augouard écrivait, au sujet de cette œuvre, dans un rapport au Cardinal Préfet de la Propagande en date du 23 mai 1897 :

La Sainte-Famille des Banziris se trouve placée à proximité de plusieurs tribus plus paisibles que les Bondjos. L'action du missionnaire y est aussi rapide que consolante. Un fils de chef a déjà fait sa première communion. Il va se marier prochainement; restant à la Mission comme catéchiste, il sera d'un grand secours pour la conversion des Banziris, ses compatriotes, et même pour celle des tribus voisines.

L'expédition Gentil, qui est allée planter le drapeau français sur les rives du lac Tchad, a passé quelque temps à la station de la Sainte-Famille. Mgr Augouard donne à cet égard les détails suivants dans une lettre du 2 avril :

L'expédition Gentil a eu un superbe succès. Cet explorateur a été très bien reçu par le Sultan du Baghirmi, qui a fait un traité avec lui et envoie une ambassade en France. Cette ambassade, m'écrivait le P. Luec en janvier, était à cette époque à la Sainte-Famille, où M. Gentil devait venir la reprendre : rudes dépenses pour la Mission, où l'ambassade doit séjourner 7 à 8 mois peut-être. Mais M. Gentil se montre courtois et généreux. Il a donné à nos Pères nombre d'animaux de trait, et il compte encore en donner d'autres. Au milieu de janvier, le P. Moreau est parti pour le Gribinghi, afin de se concerter avec lui.

---

## MISSION DU BAS-CONGO

---

### DISTRICT DE LANDANA

Le district de Landana comprend quatre communautés, avec un personnel de 41 Pères et 10 Frères. Voici le personnel de chaque maison :

**Landana.** — R. P. Campana, préfet apostolique ; PP. Espinasse, Frankoual et Savary ; FF. Hilaire, Gervasio, Diniz, Miguel, plus le F. Stanislas, indigène. — 7 sœurs de Saint-Joseph.

**Cabinda.** — PP. Magalhães et Perréard ; FF. Cassius, Pothin, Evaristo. — 3 sœurs de Saint-Joseph.

**Louali.** — PP. Darnal et Bossus ; FF. Straton et Claver, indigènes. — 3 sœurs de Saint-Joseph.

**Loucoula.** — PP. Eug. Bisch et Le Meillour ; FF. Quintien et Gregorio ; Jean Berchmans, indigène.

*Récemment partis pour la Mission :* P. Joseph Carrer ; FF. Januario et Belchior.

Le P. Frankoual, rentré de Landana au mois de mars dernier, a bien voulu nous communiquer, en la complétant, la lettre suivante du P. Darnal, qui forme un excellent Bulletin des quatre communautés du district de Landana.

Landana, 16 août 1898.

Mon bien cher Père,

Me voici à Landana depuis huit jours pour la retraite annuelle qui précède la fête du Saint-Cœur de Marie. Le R. P. Préfet me charge de vous donner des nouvelles de nos œuvres, et j'en suis tout heureux.

### Mouvement vers la religion. — Postes de catéchistes.

Depuis quelque temps, il y a dans la préfecture du Bas-Congo un mouvement extraordinaire de conversion. Mgr Le Roy a dit quelque part ces paroles qui m'ont frappé; elles dépeignent admirablement bien la réalité de la situation religieuse chez nous. « Il est des cas où, après qu'on a désespéré de l'avenir, un jour, sous le coup d'un souffle qui passe, il semble que tous les cœurs se dilatent, et que toutes les âmes s'ouvrent au soleil de la vérité. » Eh bien, c'est un peu le cas de notre chère Mission du Bas-Congo. Les Noirs de la contrée viennent d'eux-mêmes se faire instruire et prier le P. Supérieur de faire aussi dans leur pays la *nzo nkanda* et la *nzo Nzambi*, une maison d'école et une maison de Dieu. Inutile de dire combien l'on est heureux d'accéder à leurs désirs.

C'est ainsi que, tout dernièrement, une résidence de catéchiste a été établie à la Pointe-Malembe, terre du vieux Mangovo, qui a d'ailleurs si bien reçu les missionnaires, chaque fois qu'ils ont eu à passer chez lui. Le bon Dieu lui a sans doute réservé cette grâce de conversion, espérons qu'il en profitera. Guillaume est nommé directeur de ce poste, situé entre Landana et Cabinda. La semaine dernière, Polycarpe Mavoungou est allé, lui aussi, comme catéchiste à Koumbou-Liambou, région comprise entre Landana et Louali, et Alexandre Maboumba a été dirigé sur Massabi, limite du Congo portugais et du Congo français.

A *Louali* même, nous nous occupons activement de l'installation d'instituteurs africains : c'est le moyen le plus efficace d'arriver à faire quelque bien sur cette misérable terre de Cham. Mon compagnon d'armes, le P. Bossus, s'y met de tout cœur et ne craint point la peine. Chacun a bien, il est vrai, ses petites difficultés; mais, comme le dit si bien notre T. R. Père, « avec une volonté généreuse et le désir de bien faire, on peut aller très loin ». C'est ce qui nous console et nous encourage.

Nous pensons sous peu fonder une école du côté de Nkondé, là précisément où nos vaillants Portugais ont remporté, il y a quelques années, sur le fameux Maniéma, qui refusait alors de reconnaître la glorieuse *Candeira portuguesa*, une victoire dont le souvenir, rattaché à bien d'autres encore, montre combien grande a toujours été, en Afrique l'influence du Portugal. Une fois que le poste de Nkondé aura son catéchiste et sa chapelle, le P. Bossus ira jusque dans le Mayoumbé, vers la limite des terrains portugais et belge, chercher un bon endroit, autant que possible très peuplé, pour une nouvelle résidence, destinée à nos meilleurs catéchistes. Les indigènes du Mayoumbé se montrent favorables à l'action du missionnaire : c'est ce qu'a constaté souvent le P. Moulin, dans ses nombreuses excursions; il revenait chaque fois enchanté de l'accueil qui lui avait été fait par les Noirs de ce pays.

De *Cabinda*, les Pères écrivent au R. P. Préfet que les deux principaux centres d'agglomération, Similam-Toukou et Povo grande, vont avoir sans tarder leurs écoles et leurs catéchistes; c'est vous dire en même temps, cher Père Frankoual, à vous qui connaissez bien le pays, que l'on devra y envoyer des instituteurs bien instruits et bien formés, Edouard, par exemple, ou encore Brito et Thomas. Le baron de Puna, en effet, vieillard de 86 ans, filleul d'un roi de Portugal, est un Noir très instruit, comme vous le savez; et il serait fort mal impressionné s'il voyait arriver dans son pays des catéchistes médiocres et sans initiative aucune.

Le F. Evaristo, dont vous avez pu apprécier les aptitudes pour l'enseignement, est arrivé à de très beaux résultats auprès de quelques enfants de la Mission de Cabinda. C'est ainsi que Pierre Kalakala, Louis Likila et Antonio vont devenir de précieux auxiliaires pour l'évangélisation de la contrée.

De son côté, le bon F. Pothin, que caractérise un talent tout particulier pour la formation des petits Noirs, parvient, après bien des sacrifices sans doute et quelques actes de patience, à en faire de bons travailleurs et des hommes d'ordre, chose si importante pour l'avenir d'un Africain. Vous ne serez peut-être pas insensible également aux nouvelles que je vais vous donner du cher F. Cassius : c'est toujours le même saint homme, fidèle observateur de la règle, et remplissant à merveille sa mission, —

qui n'est certes pas sans mérite devant Dieu, — celle de procurer aux missionnaires de quoi soutenir leurs forces. Quel plaisir on éprouve à voir tous les soirs défilier devant lui ce magnifique troupeau de poules et de canards rentrant docilement au logis !

Il y a déjà quelques jours, le R. P. Préfet est allé faire une visite à la belle Mission de la *Loucoula*, dont vous êtes un des fondateurs ; il en est revenu tout heureux, content d'avoir pu constater *de visu* le bien qu'opèrent de bons catéchistes. Le P. Bisch, supérieur de la station, a déjà fixé la résidence de ses deux premiers maîtres d'école : l'un va être placé du côté de Nzila-Nzambi, dans la direction de l'État indépendant du Congo, l'autre aura son poste du côté de Landana. C'est bien là, ce semble, la meilleure manière de s'emparer peu à peu du pays.

Le R. P. Préfet me disait encore l'autre jour qu'il avait l'intention de nommer Luiz Barros comme doyen de tous les catéchistes. C'est un Noir de confiance, le modèle de l'instituteur pratique et dévoué ; il irait de temps à autre faire l'inspection des postes, et voir par lui-même si tous accomplissent consciencieusement leur devoir. De cette façon, la tâche du missionnaire deviendrait beaucoup plus facile, et le bien serait d'autant plus grand que l'on pourrait multiplier davantage les écoles et les catéchistes. Suivant l'avis du T. R. P. Général, l'enclave de Cabinda donnerait ainsi, au point de vue religieux, les résultats les plus consolants.

### Œuvres d'enfants. — Séminaire et noviciat.

#### Nouvelle église. — Les Sœurs de Saint-Joseph.

Nos œuvres d'enfants continuent à bien marcher : c'est par elles précisément que nous recrutons des catéchistes et des vocations, tant pour le séminaire que pour le noviciat des Frères indigènes.

Actuellement, nous avons dix-neuf petits séminaristes indigènes, dont trois de la Mission du Louali et deux autres de celle de la Loucoula. De plus, sept nouveaux postulants sont entrés au noviciat des Frères. Il est de notre devoir de coopérer à l'action de la grâce, qui se fait sentir si visiblement.

Je vais assurément vous surprendre si je vous dis maintenant que les Européens, les commerçants eux-mêmes qui, cependant

en ce pays, n'ont pas la réputation d'être trop dévots, nous envoient pour le catéchisme leurs petits domestiques noirs, tout heureux eux-mêmes de se faire instruire.

Après cela, ne vous étonnez pas si les dimanches et les jours de fête, la chapelle de Landana est devenue trop étroite pour contenir tous nos chrétiens et tous les catéchumènes qui viennent assister aux offices religieux. Il a donc fallu absolument se déterminer à entreprendre la construction d'un autre édifice beaucoup plus vaste, qui formera cette fois une véritable église.

Vous connaissez, n'est-ce pas, le célèbre endroit appelé Terro; vous y avez passé bien souvent dans vos excursions; c'est là que se trouve à présent le bon F. Hilaire, avec nos plus grands enfants de Landana, tous occupés à faire d'excellentes briques. Ils y sont depuis plus d'un mois. Il leur serait impossible de venir ici tous les samedis soirs pour assister aux offices du dimanche. Le P. Espinasse, quoique bien surchargé de travail, par suite du manque de personnel, se voit obligé, par conséquent, de se rendre assez à temps sur les lieux pour leur dire ce jour-là la sainte messe. Le P. Savary part, lui aussi, de son côté pour aller à la nouvelle école de Malembe remplir son ministère. Cela fait que, tous les dimanches, le bon P. Préfet reste seul à Landana et se trouve obligé de biner, afin de donner aux nombreux chrétiens, tant de la Mission que des environs, la facilité d'assister à la messe.

Les bonnes Sœurs de Saint-Joseph nous secondent admirablement dans toutes nos stations. En ces derniers temps surtout, elles ont fait un grand nombre de baptêmes en danger de mort. La Rév. Mère Stanislas, en particulier, dont le zèle et le dévouement sont infatigables, est presque toujours en campagne; et le tact qu'elle sait employer vis-à-vis des indigènes, lui donne auprès d'eux une grande influence. Elle prend avec elle l'une ou l'autre de ses compagnes et ses catéchistes négresses, puis s'en va dans l'intérieur du pays, pénètre dans les centres les plus peuplés, cherchant les malades pour les instruire et les baptiser. Partout elle est bien accueillie. « Venez nous apprendre la religion, lui disent les Noirs, nous ne voulons plus vivre avec le diable. » Il n'y a pas à en douter, partout il y a une action extraordinaire de la grâce pour le salut de ces pauvres infortunés. Que le bon Dieu en soit loué!

### Le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Landana.

Autre nouvelle, cher Père Frankoual, j'aurais même dû commencer par là : le 8 septembre prochain, la Mission de Landana va célébrer ses noces d'argent. Ce sera une grande et belle fête. Je ne doute pas que ce jour-là vous ne soyez avec nous tous par le cœur et par la pensée. Du haut du ciel, nos chers défunts, en particulier le bon P. Duparquet, ne manqueront pas, nous en avons la ferme confiance, de s'associer à notre joie. Il y aura, en effet, vingt-cinq ans, en la prochaine fête de la Nativité, que la croix de cette Mission, devenue elle-même, dans la suite des temps, la mère des autres stations du Congo, a été plantée par le R. P. Duparquet et par Mgr Carrie, actuellement vicaire apostolique du Congo français et alors son collaborateur.

Je termine, cher Père Frankoual, en vous priant de vouloir bien demander à Mgr Le Roy, à l'occasion de ce mémorable anniversaire, une bénédiction toute particulière pour la Mission de Landana et pour tous les missionnaires, ses enfants respectueux et dévoués.

LÉON DARNAL, *miss. apost.*

### Résultats du ministère.

Voici pour les quatre communautés du district, d'après les chiffres envoyés par le R. P. Campana, le relevé des travaux du saint ministère, depuis le mois d'avril 1897, jusqu'au mois d'août 1898 :

**Landana.** — Baptêmes, 170; — Confirmations, 83; — Communions, 585; — Mariages, 4; — Enterrements, 125; — Séminaristes : 1 grand, 20 petits. — Post. Frères, 8; — Ecoles : garçons, 145; filles, 115.

Villages chrétiens : 4, — habitants, 242.

Nouvelles écoles : 3; Massabi, Ngonvo, Nuba, Kumbu-Liambu.

**Cabinda.** — Baptêmes, 110; — Confirmations, 25; — Communions, 200; — Mariages, 2; — Enterrements, 27; — Postulants Frères, 5; — Ecoles : garçons, 50; — filles, 35.

1 village chrétien, 20 habitants.

Ecoles de catéchistes, 2; à Barão Puna et à Povo Grande.

**Louali.** — Baptêmes, 132; — Confirmations, 33; — Communions, 250; — Mariages, 6; — Enterrements, 23.

1 village chrétien, 18 habitants.

1 Postulant Frère. — 2 Ecoles de catéchistes : Mpela et Kyinombé.



**La Loucoula.** — Baptêmes, 127; — Confirmations, 38; — Communions, 195; — Mariages, 3; — Enterrements, 17.

1 village chrétien; 6 habitants.

Post. Frères, 6; — 1 école de catéchiste à Kindendé.

### Lettre du Cardinal Préfet de la Propagande au R. P. Campana.

Peu après son retour du Chapitre à Landana, le R. P. Campana a adressé au Cardinal Ledochowski un rapport détaillé sur sa Mission. Son Eminence, après avoir fait examiner ce rapport, lui a répondu par une lettre de félicitations et d'encouragements, qui vient parfaitement couronner ce *Bulletin*.

Roma, li 7 guigno 1897,

*R. P. Paschali Campana, Præfecto apost. Congi Inferioris.*

Rme Pater,

Libenter perlegi quæ refers super statu Præfecturæ istius apostolicæ, die 30 decembris elapsi anni : nec modicum inde sumpsi gaudium cum perspicerem progressum religionis in missione omniaque ibi in caritate, ordiue et cum fructu animarum peragi. Qua de re valde tibi, R. P., gratulor, unaque universis tecum in apostolico opere laborantibus : et vos vehementer in Domino hortor, ut constanter in salute animarum procuranda perseveretis. Summopere vero laude digna diligentia vestra invenitur, quam impenditis in recta juventutis educatione et ad baptismum præparatione unde perseverantia in fide et christianis moribus indigenarum plurimum pendet. Cujus vestræ curæ fructum etiam in hoc suscepistis, quod datum vobis fuerit unum ex indigenis ad sacerdotium promotum jam videre : et quamvis mors citius eum abstulerit, multum adhuc spei remanet in alumis utriusque seminarii. Pariter commendat S. Congtio opera caritatis quæ in missione instituistis, ut melius animos paganorum, misericordiæ ostensione, ad fidem Christi amplectendam dulciter alliciatis. Simul valde placuit cognoscere quanta observantia res quæ ad divinum cultum spectant perficiantur : oportet enim ad pietatem et sacramentorum frequentiam neo-conversos totis viribus provocare. Demum haud abstineo prudentiam tuam laudare qua curas ut presbyteri missionarii in religiosa disciplina contineantur et zelo animarum et debita scientia sint præditi.

Ego vero Deum precor ut Te diu sospitet.

Tuus, Rme Pater, Addictissimus Servus,

M. Card. LEDOCHOWSKI.

A. Archiep. Larissen, Secr.

## NÉCROLOGIE

### LE P. PAUL-JOSEPH BERNHARD

DÉCÉDÉ LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1898, A PORT-AU-PRINCE (HAÏTI).

Une épidémie de fièvre, d'un caractère assez peu connu jusqu'ici, mais qui n'en fait pas moins de nombreuses victimes à Port-au-Prince, Haïti, vient d'enlever, au bout de quelques jours de maladie, le regretté P. Paul-Joseph Bernhard, à l'âge de 28 ans, après 14 ans de séjour dans la congrégation, dont 2 ans et 2 mois de profession.

Né à Ribeauvillers le 26 novembre 1869, il entre au scolasticat de Merville en 1884, où il avait été attiré par son cousin, le P. Kientzler, et y prend le saint habit religieux dès le 6 avril de l'année suivante 1885. Il obtient les meilleures notes durant tout le cours de son scolasticat, et couronne ses études littéraires par le diplôme de bachelier ès sciences. Pour se préparer à ses examens, il avait passé à Epinal et s'était sans doute fatigué outre mesure, car il dut, pour se remettre, prendre un repos prolongé, qu'il devra, dans la suite, pour les mêmes motifs, renouveler périodiquement. Après sa profession, 15 août 1896, il est envoyé au séminaire-collège de Saint-Martial comme professeur de sciences. Le pays était alors en proie à une terrible épidémie de fièvre jaune; il en subit certaines atteintes dont il ne se remit que péniblement. Aussi a-t-il suffi des premiers souffles de l'épidémie régnante pour l'emporter au bout de quelques jours. Dès les premiers symptômes du mal, il eut comme un pressentiment de sa fin prochaine, et s'y prépara par une bonne confession générale. On ne se pressa pourtant pas de lui apporter le saint Viatique, qu'un délire subit et continu empêcha ensuite de lui administrer. Il reçut l'extrême-onction, avec l'indulgence de la bonne mort, et s'éteignit paisiblement le samedi 1<sup>er</sup> octobre, à quatre heures du matin, au milieu des regrets de tous ses confrères, auxquels il laisse l'exemple d'une vie toute de régularité, de charité et d'un dévouement porté jusqu'au sacrifice.

### LE F. VICTORIN MICHEL

(*Suite et fin*) (1).

Durant plusieurs années, il fut chargé du soin des plus jeunes enfants, occupés au travail des épluchures. Beaucoup d'entre eux,

(1) Voir *Bulletin* N° 141, page 391.

livrés dès la plus tendre enfance au vagabondage, ne savaient pas un mot de religion. Le bon Frère passait des heures et des heures à leur faire répéter les prières et le catéchisme. Plus tard, étant réfecto-rier des colons, il demanda, par esprit de mortification, à partager leur pitance, au lieu du régime de la communauté.

Dans la dernière période de sa vie, il est surtout préoccupé d'élever son âme à une haute perfection. Voici un extrait de ses papiers, qui nous révèle les admirables dispositions de son intérieur. Il écrit au T. R. Père, comme il le faisait chaque année, à l'issue de la grande retraite de 1893.

1° J'ai l'insigne faveur de communier six fois la semaine, je demande la septième;

2° Je désire continuer mes cinq jours de jeûne et d'abstinence, autant que ma santé et d'autres circonstances me le permettront;

3° Continuer une heure de prières et d'oraison le soir dans ma cellule, et trois heures les nuits du jeudi au vendredi, si rien de sérieux ne s'y oppose;

4° Adorer le divin Maître à la chapelle en union avec les chœurs des Anges, pendant les récréations accordées par la règle, dans la mesure que mes supérieurs et mes occupations me le permettront;

5° Depuis quelques semaines, je vais à Marie par saint Joachim, et il a plu à ce grand saint de me récompenser par une faveur signalée que voici : Après avoir lavé le Christ du réfectoire, j'allais verser l'eau à terre, lorsqu'il me sembla que saint Joachim me retenait. Je m'arrête, et je crois l'entendre intérieurement qui me dit de me laver avec cette eau la jambe dont je souffre tant. Ma confiance sans bornes ne connaît pas d'hésitation. Après une première lotion, toute enflure et toute douleur ont disparu, et pour de bon. Mille actions de grâces au bon saint Joachim, époux de notre bonne mère sainte Anne, et père béni de la Très Sainte Vierge Marie !

La mort, survenue assez inopinément, n'aura pas surpris ce bon et pieux Frère. La veille, il avait encore fait la sainte communion et rempli ses fonctions jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Il se sentit alors pris de fatigue, d'indisposition, et s'alita : c'était pour entrer dans son éternel repos. Le passage fut rapide. A peine si le P. Kuentz, appelé en toute hâte, eut le temps de lui administrer, après une dernière absolution, le sacrement de l'Extrême-Onction. Le samedi 15 octobre, vers 5 heures et demie du matin, il rendit doucement son âme à Dieu, sans souffrance apparente, sans secousse, comme une lampe projette sa dernière lueur.

---

## LE P. RENÉ MANGOUT

DÉCÉDÉ LE 9 DÉCEMBRE 1897, A SAIX (VIENNE).

Aux Quatre-Temps de Noël 1890, Mgr Augouard, faisant une ordination à Poitiers, conféra le diaconat à un jeune lévite qui,

moins de trois ans plus tard, alla le rejoindre dans l'Oubanghi. René-Pierre Mangout, né le 12, baptisé le 15 août 1868, à Charrière (Deux-Sèvres), diocèse de Poitiers, donna, dès l'enfance, par sa tendre piété et son amour des autels, des indices d'une vocation qui ne fit que se fortifier avec les ans. Après de bonnes études au petit séminaire de Montmorillon, il entra au grand séminaire de Poitiers, où il reçut les saints ordres. Lors de sa promotion au diaconat, il sollicita son admission dans notre Congrégation, mais se trouva arrêté par l'opposition de son évêque, qui l'envoya professer la huitième au petit séminaire, en attendant l'âge canonique pour recevoir la prêtrise. Une démarche de Mgr Augouard semble avoir abaissé les obstacles, et le jeune diacre put enfin entrer à Grignon le 11 août 1892. Mgr Juteau voulut bien même lui donner un dimissoire pour la prêtrise, qu'il reçut au noviciat le 28 octobre suivant.

Admis à la profession le 15 août 1893, il partit peu après pour l'Oubanghi avec une joie débordante, et s'y dépensa généreusement dans les travaux de l'apostolat. Au bout de trois années, il demanda à émettre les vœux perpétuels en sa chère Mission, et les prononça dans la chapelle de Brazzaville, le 30 août 1896. Bon religieux et excellent missionnaire, dit Mgr Augouard, il supportait avec courage les épreuves et les privations inhérentes à la vie apostolique. Cependant les travaux et les fatigues ont bientôt ruiné sa santé, et il se voit, à regret, obligé de rentrer en France au mois de mai 1897. Il avait la poitrine gravement atteinte.

Après un court séjour à la Maison-Mère, il alla demander à l'air natal ce renouveau de forces que, dans les desseins de la Providence, il ne devait plus retrouver. Il n'apparut au milieu des siens que pour les édifier par l'exemple de la souffrance acceptée avec foi et résignation. Il mourut au presbytère de Saix, le 9 décembre, entouré des bons soins de M. l'abbé Fourquet, curé de la paroisse. Sa mère eut la consolation de recevoir son dernier soupir et de lui fermer les yeux. Au ciel il aura rencontré plusieurs de ses confrères du Congo, qui, avec lui, ont offert généreusement le sacrifice de leur vie, et aujourd'hui multiplient ensemble leurs prières pour la Mission si éprouvée de l'Oubanghi : *Ut desideratam nobis tuæ propitiationis abundantiam, multiplicatis intercessoribus largiaris* (Or. de la Toussaint).

Le défaut de place nous oblige à remettre à plus tard la notice préparée sur le F. Marcellin.

Maison Mère, le 13 novembre 1898.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT . BARILLEC.



*Ferveur. — Charité. — Sacrifice.*

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Pouvoir de bénir les scapulaires et les chapelets de l'Immaculée-Conception. — Admissions aux vœux et aux saints Ordres. — Nominations. — Avis : Etats du personnel et Bulletins. — Formules de comptabilité. — Observations météorologiques. — Questions et cas de conscience. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Mgr Le Roy à Issy. — Le Congrès catholique et les Missions. — Le T. R. Père en Allemugne. — *Oubanghi.* Lettre de la Propagande à Mgr Augouard. *Le Léon XIII.* — Mgr Corbet à Djibouti. — Ouvrages récents de membres de la Congrégation. — **Bulletins des Œuvres.** District de Loanda (Bas-Congo). — *Cimbébasie.* Coup d'œil d'ensemble. — Caconda. — Bihé. — Bailundo. — Cassinga. — Massaca. — Catoco. — *Cunène.* Aperçu d'ensemble. — Huilla. — Tyvingiro. — Jau. — Kihita. — Gambos. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Gaveau, Rémont; Agrégé Frère Conrad. — *Notices :* F. Conrad. — P. Martin Wieder. — F. Marcellin Dusch.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### POUVOIRS DE BÉNIR LES SCAPULAIRES ET LES CHAPELETS

#### DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

En 1890, à l'expiration du pouvoir que nous avons reçu du Saint-Siège de bénir le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, il nous fut répondu de Rome qu'il fallait désormais s'adresser, à ce sujet, au Supérieur général des Carmes déchaussés, et c'est ce qui se fait depuis lors pour tous les nouveaux profès. (Bul. T. II imprimé, p. 825.)

Cette année, quand il s'est agi de faire renouveler la même

faculté concernant le scapulaire bleu ou de l'Immaculée-Conception, auquel sont attachées de très nombreuses indulgences, il a été répondu pareillement au R. P. Eschbach, par le secrétaire de la Propagande, que, pour tous les pays en dehors des Missions qui ne relèvent pas de cette Sacrée-Congrégation, nous devons recourir aux Clercs Réguliers ou Théatins, qui ont reçu du Pape Clément XI le privilège spécial de distribuer ce scapulaire. Le R. P. Eschbach s'est donc adressé à ces religieux, suivant les instructions de la Maison-Mère, et leur Supérieur général a bien voulu accorder à tous les Supérieurs *pro tempore* de nos diverses maisons, en dehors des Missions, sous la date du 22 novembre 1898, le pouvoir, pour *quinze ans*, de bénir et d'imposer le scapulaire de l'Immaculée-Conception, ainsi que de bénir les couronnes ou petits chapelets du même nom et de communiquer les indulgences attachées à la récitation de certaines prières en l'honneur de la Sainte Vierge, — à l'exception toutefois des lieux où il y a des maisons de Théatins. Chaque Supérieur a, en outre, la faculté, selon que le porte la concession, de déléguer l'un ou l'autre des prêtres de sa communauté, successivement, pour l'exercice de ces pouvoirs, soit dans la maison, soit au dehors pour les retraites ou missions; mais il ne pourrait en déléguer plusieurs à la fois. (Lett. 15 déc.)

Les Supérieurs recevront, du reste, à ce sujet, un petit livret imprimé, contenant ces divers pouvoirs, avec les formules qui s'y rapportent. Seulement, comme ce sont des facultés attachées non à la *personne*, mais à la *charge*, ils devront, en cas de changement, laisser ce livret à leurs successeurs, à qui les dites facultés reviennent de plein droit, par le fait même de leur nomination (1).

Quant aux Missions, les Vicaires apostoliques ont, par la feuille *S. Amplior* (n<sup>os</sup> 15 et 29), le pouvoir de bénir les croix et chapelets, ainsi que les divers scapulaires approuvés par le Saint-Siège. Les autres chefs de Missions qui ne les pos-

(1) La taxe, pour chaque livret, est de 2 francs, outre les frais de port, à porter au compte de chaque communauté. — Dans ce livret, il est parlé de l'inscription des noms des fidèles auxquels on donne le scapulaire; mais cette inscription n'est nullement nécessaire; et, si les Théatins la demandent, c'est uniquement pour se rendre compte du progrès de l'Œuvre. (*Les Indulgences*, Beringer, t. I, p. 409.)

séderaient pas n'ont qu'à en faire la demande à la Maison-Mère; on les leur obtiendra de la Sacrée-Congrégation de la Propagande.

---

### ADMISSIONS AUX VŒUX ET AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis par décision des 4 et 29 novembre et 13 décembre :

**Aux vœux perpétuels** : le F. ELIE Jouault, de l'Oubanghi;

Les PP. Pierre SCHMIDT, MUNSCH et SINNER, du Zanguebar (1);

**Aux vœux de cinq ans** : le P. Charles WOLFF, du Cunène; les FF. MÉDARD, d'Haïti, et THÉOGONE Kaiser, du Zanguebar;

**A la Profession** : le 13 novembre, à Grignon, les novices-clerics :

Pierre THYSEN, né le 22 avril 1871, à Groote-Spauwen (Belgique);

Xavier KRAUSS, né le 16 octobre 1872, à Ottrott (Alsace);

**Au Diaconat** : M. Fernand SCHOTT;

**A la Prêtrise** : M. LÉON DELAVAL.

Ces deux scolastiques sont employés à la Martinique.

---

### NOMINATIONS

Par décisions du 21 novembre, ont été nommés :

Supérieur principal de nos communautés de Madagascar, Nossi-Bé et Mayotte, Mgr CORBET, vicaire apostolique de Madagascar-Nord;

Supérieur de la maison d'Orgeville, à la suite de la transformation de l'œuvre, le P. GARDEL, de la communauté de Beauvais. Le P. BERTSCH, qui était précédemment Supérieur à Orgeville, a été placé à Beauvais, et le P. BRUNET, provisoirement à la Maison-Mère, pour aider à l'économat général.

---

### AVIS AUX COMMUNAUTÉS

#### Etats du personnel et Bulletins.

Au prochain numéro, nous achèverons la revue des communautés. Nous prions donc les Supérieurs des maisons de France de vouloir

(1) Les PP. Munsch et Sinner avaient d'abord été admis aux vœux de cinq ans, les informations pour leurs vœux perpétuels s'étant trouvées en retard. (N° 141, p. 348.)

bien envoyer leurs bulletins au R. P. Provincial, à la Maison-Mère, dans les premiers jours de janvier au plus tard.

— Des feuilles d'état du personnel à remplir ont déjà été adressées aux maisons d'outre-mer. Nous en envoyons également à toutes les communautés d'Europe, en priant les Supérieurs de vouloir bien les remplir *exactement*, selon les indications données, et de nous les renvoyer au commencement de janvier.

### Formules de comptabilité.

La circulaire n° 3, sur *l'Administration financière*, promettait un système de comptabilité qui permit d'arriver plus facilement et plus sûrement à établir les comptes et budgets de nos communautés. Le P. A. Epinette, économiste général, chargé de ce travail important, n'a pu le terminer aussitôt qu'il l'aurait voulu; mais il l'expédiera ce mois-ci, du moins à celles de nos maisons dont la comptabilité est plus compliquée.

À partir du 1<sup>er</sup> janvier 1899, l'emploi de ces nouvelles formules devient obligatoire; et nous les recommandons à toute l'attention des Supérieurs, des Procureurs et des Economes.

D'autres formules, conçues sur le même plan, mais plus simples et plus abrégées que celles-ci, sont actuellement en préparation pour nos maisons moins importantes. Comme elles ne seront envoyées que dans le courant de l'année, les économistes de ces dernières communautés doivent, pour une fois encore, se servir des anciennes feuilles.

Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1898.

† A. LE ROY.

### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Le P. Buléon, qui vient d'arriver du Gabon, a reçu du Ministère de l'Instruction Publique une médaille d'or, par décision du mois de septembre 1897, pour observations météorologiques faites à la station de Sainte-Croix des Eshiras, située à 8°,15 de longitude Est et à 1°,33 de latitude Sud. Ces observations ont été consignées dans le tableau publié chaque année à ce sujet par le Bureau central météorologique de Paris pour les colonies françaises et l'étranger.

Ce Bureau lui avait envoyé les instruments nécessaires (thermomètres à maxima et à minima; psychromètre, pour mesurer le degré d'humidité de l'air; hygromètre, pour mesurer la quantité de vapeur d'eau de l'atmosphère, et pluviomètre). Ils seraient aussi facilement accordés à ceux de nos confrères qui



pourraient faire des observations météorologiques dans les localités où ils se trouvent. Rien, du reste, de plus facile avec ces instruments ; c'est l'affaire de cinq minutes par jour. Le P. Bu-léon en a également obtenu pour Sainte-Anne du Fernand-Vaz et pour Aguma, à quelque distance de Sainte-Croix, où il a établi une station météorologique.

## QUESTIONS ET CAS DE CONSCIENCE

### Cas relatifs au commerce.

QUESTIONS. 1. — J'ai un cheval qui m'a coûté très cher, et je voudrais m'en débarrasser pour en tirer de l'argent. Quelqu'un m'offre en échange 30 bœufs avec 3 dents d'éléphant, ne pouvant tout payer en bœufs. Evidemment, je devrai revendre l'ivoire, car je ne puis l'utiliser dans la Mission. Est-ce permis?

2. — La Mission envoie ses chars et ses bœufs à la Côte chercher ses marchandises ; on peut fort bien, en allant, porter du caoutchouc dont on nous paie le transport. Mais pourrions-nous acheter ce caoutchouc au prix de l'Intérieur et l'emporter à notre compte à la Côte, où on nous le paierait 2 francs de plus le kilo? Par exemple, un négociant a besoin de 5000 francs à Lisbonne ; il me donne ici 5000 francs en caoutchouc, et je lui passe un ordre sur Lisbonne. J'emporte ces 5000 francs de caoutchouc dans nos chars, et à la Côte on m'en donne 7000 francs, vu la différence de valeur à l'Intérieur et au littoral, venant surtout du coût des transports. Ceci est-il du commerce prohibé ou le produit de mon industrie ou de mon travail?

3. — Une communauté achète de la cire à 1 franc le kilo et la revend 3 francs aux autres maisons. La chose se passe entre stations de la même Mission, dont tout l'argent, en somme, appartient à la même caisse : cependant, on achète avec l'intention de revendre plus cher. Est-ce du commerce, et doit-on se borner à se faire rembourser strictement les débours ?

4. — Une maison achète de la cire, sans compter ce qui lui est nécessaire pour l'année, et il lui en reste 100 kilos. Comme cette cire ne se conserve pas bien, on vend ce reste, et on en achète de la nouvelle pour l'année qui commence. Que répondre à cela? Si on n'a pas le droit de réaliser un bénéfice, ne peut-on, du moins, exiger quelque chose en plus comme intérêt de l'argent déboursé?

5. — Un Missionnaire a acheté un fusil. Le Supérieur de la Mission n'approuve pas cet achat : peut-il le revendre avec bénéfice,

s'il en trouve l'occasion? Et, en général, peut-on revendre avec bénéfice une chose qu'on n'a pas achetée avec cette intention de revendre, mais qui, ensuite, ne convient plus, ne sert plus, etc.? Si oui, on pourrait acheter n'importe quoi, en se disant : plus tard, je le revendrai en gagnant, si je n'en veux plus.

6. — Dans certains pays, les porteurs aiment à recevoir une partie de leur paiement en caoutchouc. Peut-on en acheter pour les payer avec, au lieu de les payer en étoffes? Oui, sans doute; mais reste peut-être l'inconvénient de donner à la Mission une tournure de maison de *commerce*?

RÉPONSE. — Dans aucun de ces cas, on ne trouve le commerce proprement dit (*negotiatio quæstuosa*), défendu aux clercs par les lois de l'Église.

Ce commerce consiste, en effet, à acheter un objet avec l'intention de le revendre plus cher et sans lui avoir fait subir de modification. Il demande donc cinq conditions réunies : 1° acheter; — 2° avec l'intention non de se servir de la chose, mais de la revendre; — 3° revendre effectivement; — 4° plus cher; — 5° sans modification. Or, dans aucun de ces cas, on ne trouve toutes ces conditions; la seconde, notamment, l'achat avec l'unique intention de revendre, fait défaut dans tous les cas, sauf peut-être dans le 2°; mais, en celui-ci, on ne trouve pas, d'ailleurs, la cinquième condition. — Dans le n° 3, il n'y a même pas de revente proprement dite, puisque tout l'argent de la Mission appartient à la même caisse, mais il y a là plutôt un procédé peu convenable entre confrères.

### Vente d'armes.

QUESTION. — Dans un pays où la loi civile défend de vendre des fusils et des cartouches aux Noirs, cette loi, sans doute, est simplement pénale; mais quand les indigènes sont en guerre avec le gouvernement, les négociants ne sont-ils pas tenus en conscience à l'observer?

A part ce cas, et en dehors de cette supposition, restent les inconvénients de ce commerce; les tribus pillardes en abusent pour attaquer et voler les peuples plus faibles. Le négociant objecte que tout le monde en vend de contrebande, et que c'est le seul article avec lequel il puisse se procurer des bœufs. — Qu'y a-t-il de strictement obligatoire en conscience?

RÉPONSE. 1. — *La loi défendant de vendre des armes aux Noirs* peut être regardée, en général, comme étant purement pénale. Mais, pour les Missionnaires en particulier, la prudence leur dictera de ne pas l'enfreindre, tant pour éviter le scandale que pour ne pas exciter la juste susceptibilité des gouvernements.

2. — *Le cas particulier de la vente des armes aux tribus pillardes*, qui en abusent pour attaquer et voler de plus faibles, est un acte de coopération matérielle. Elle est licite ou illicite, suivant que l'abus est plus ou moins prochain et que les circonstances et les raisons qui peuvent la modifier sont plus ou moins graves (*S. Alph., l. II, n° 71*). Ce sera donc une question d'appréciation. Voici la solution des deux suppositions extrêmes; elle pourra servir de guide pour les cas intermédiaires :

A. — Si ceux qui achètent les armes sont visiblement disposés à s'en servir immédiatement pour attaquer et voler, en sorte que l'on puisse voir que c'est uniquement dans ce but qu'ils les achètent, il faut des raisons très graves, par exemple le péril de la vie à écarter, pour qu'il soit licite de les leur vendre.

B. — Si, au contraire, ceux qui achètent les armes n'ont pas la réputation d'en abuser fréquemment pour des pillages, et si l'on ne prévoit pas qu'ils le fassent, la raison de se tirer d'un embarras de fortune, celle de se procurer les bœufs nécessaires, paraissent suffisantes pour rendre la vente licite. On ne pourrait pas en dire autant de la raison de faire simplement un gain, et l'on devrait désapprouver ceux qui, pour faire fortune, s'adonneraient à ce commerce auprès de ces tribus sauvages; ils exploiteraient leur malice.

C. — *Dans le cas de guerre entre les indigènes et les Européens*, il faut examiner de quel côté se trouve la justice. Il est toujours licite de fournir des armes à ceux qui se défendent justement, quand même ce serait contre des gouvernements européens. Mais la prudence peut imposer aux Missionnaires, plus encore qu'à tout autre, de s'en abstenir.

### Rachat d'esclaves.

QUESTION. — Peut-on racheter des esclaves, quand ce rachat excite peut-être à de nouvelles razzias? Les Noirs, sachant qu'ils peuvent se procurer telles marchandises pour des esclaves, en vont saisir. D'autre part, si la Mission ne les accepte pas, ils iront sans doute les vendre ailleurs. A quoi s'en tenir?

RÉPONSE. 1. — *Au point de vue des principes*, on doit dire que, si le fait de racheter des esclaves était vraiment une excitation à s'en procurer de nouveaux pour les revendre aux Missionnaires, il ne serait pas licite, parce que ce serait une coopération formelle intrinsèquement mauvaise (*S. Alph., l. II, n° 63*). Mais le rachat de quelques individus déjà réduits en esclavage ne paraît pas avoir cette influence; au plus, quelques mauvaises volontés déjà mal disposées pourraient-elles chercher à exploiter la bonté du Missionnaire, ce qu'il faudrait éviter de favoriser.

2. — Par suite, *au point de vue pratique*, on peut, en règle générale, racheter les esclaves. Car, s'ils sont justement réduits en esclavage, leur maître a le droit de vendre les services qu'il peut exiger d'eux, et l'on a le droit de les acheter. S'il sont réduits injustement en esclavage, c'est une injuste vexation à laquelle on peut les soustraire à prix d'argent. Mais, dans ce dernier cas, on ne pourrait pas sans leur consentement, au moins implicite, maintenir sur eux les droits d'esclavage; car leur maître n'ayant pas ces droits ne peut pas les vendre, et on ne peut les avoir que si les sujets les donnent. On pourrait cependant leur poser comme condition, non pas qu'ils se fassent chrétiens, mais qu'ils se laissent instruire des vérités de la foi. (Cf. décret du St-Office, 11 déc. 1776.)

### Revente d'esclaves.

QUESTION. — Un chrétien peut-il acheter un esclave pour son service? Oui, sans doute. Mais peut-il le revendre? Y a-t-il une distinction à faire sur la condition de cet esclave d'origine, pris dans une guerre, livré en paiement d'une dette?

Je connais peu d'esclaves qui le soient justement; celui qui a acheté ou racheté de ces esclaves peut-il les revendre? Ayant racheté un esclave qu'on n'espère guère rendre chrétien, pourrait-on l'échanger contre un autre mieux disposé?

RÉPONSE. — Cette question est très complexe :

1. — Il faut regarder comme *illicite* le simple *négoce* ou *trafic d'esclaves*, non seulement pour les Missionnaires, mais encore pour les simples chrétiens. Il serait difficile, en le pratiquant, de ne pas tomber sous la condamnation des Souverains Pontifes.

*N.-B.* — En ce point, comme dans ce qui va suivre, il importe de ne point perdre de vue que l'esclavage ne donne jamais *droit de vie et de mort*, mais seulement, tout au plus, *droit aux services* de l'esclave et à son travail. Et comme cela peut être entendu de différentes façons, il peut y avoir des esclavages de différentes espèces et à divers degrés. Les coutumes des pays déterminent en particulier les droits divers des maîtres sur leurs esclaves. En tout cas, on ne peut acheter et revendre que les droits existants d'après les justes lois et les justes coutumes du pays.

2. — *L'esclavage pourrait être juste* par suite, soit de juste condamnation ou de juste captivité, soit par suite d'achat, de tradition volontaire, de naissance, ou, dans certains pays, en paiement d'une dette; on pourrait alors revendre licitement l'esclave dans les limites des droits que l'on a sur lui.

3. — Un homme *réduit injustement en esclavage* que l'on aurait

ensuite soustrait à cette injuste vexation à prix d'argent, et qui n'aurait pas consenti à être esclave de celui qui le rachète ainsi, ne pourrait pas être revendu comme esclave, suivant ce qui a été dit au cas du *Rachat d'esclaves*.

4. — On peut, en stricte justice, *échanger*, contre un autre, un *esclave* sur lequel on a de justes droits et qui est rebelle à la doctrine chrétienne. Mais la charité demande cependant qu'on lui conserve la facilité de revenir de son obstination.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés des Missions :

Le 5 décembre, à Bordeaux, le P. BULÉON, du *Gabon*, et le P. CIMBAULT, du *Soudan français*;

Le 7, à Lisbonne, le P. LANG, du *Cunène*.

Le 10, le P. ROPARS, de la *Sénégalie*, et le F. GABRIEL, du *Soudan*.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 23 novembre, à Liverpool, le R. P. BROWNE, provicaire apostolique de *Sierra-Leone*, rentrant dans sa Mission;

Le 25, à Marseille, les PP. JEANROY et SALLES, nouveaux profès, le premier pour le *Gabon* et le second pour la *Sénégalie*.

Le 6 décembre, à Lisbonne, pour *Loanda*, le P. Ignace DOS SANTOS, revenu récemment du *Cunène*.

**Mutations et placements.** — Ont été attachés à la province de France et placés : à *Orgeville*, le P. MAZÔ, rentré de la *Martinique*; à *Saint-Michel*, le F. LÉONCE, revenu du *Zanguebar* en février.

---

### MGR LE ROY A ISSY, LE 21 NOVEMBRE

On sait que dans les séminaires de Saint-Sulpice, la rénovation des promesses cléricales se fait avec solennité le jour de la Présentation de Marie au Temple. Sur l'invitation de M. le

Supérieur d'Issy, Mgr Le Roy est allé y présider cette cérémonie le 21 novembre dernier. Le P. Artiguela, qui avait été invité à accompagner Sa Grandeur, a bien voulu nous donner à ce sujet les détails suivants, qui intéresseront certainement tous nos confrères :

A la cérémonie de la rénovation des promesses cléricales, que présidait Monseigneur, à Issy, ont pris part plus de deux cents séminaristes et bon nombre de prêtres du clergé de Paris. Sa Grandeur a chanté la messe pontificale et, à la fin de l'office, avant le renouvellement de la consécration, il a adressé à la nombreuse assistance une allocution, au cours de laquelle il a fait un très beau commentaire des hymnes : *Quam pulchre graditur filia principis!* et *Ergo nunc tua gens se tibi consecrat*, si chères à la piété sulpicienne.

A plusieurs reprises, Monseigneur a rappelé qu'il était un ancien élève des Sulpiciens de Coutances; et sa parole était d'autant plus appréciée et goûtée des séminaristes qu'elle était en effet toute imprégnée de l'esprit de Saint-Sulpice.

Dans l'après-midi, Monseigneur visita la chapelle de Lorette dont notre Vénérable Père fut le *prieur*, — c'est le nom donné au sacristain de cette chapelle, — et où l'on garde encore religieusement le coutumier qu'il avait composé, précieux mémorial de sa grande dévotion envers Marie. Quelqu'un fit remarquer avec beaucoup d'à-propos que presque tous les Pères de la Congrégation qui ont été élevés à Saint-Sulpice — les PP. F. Levavasseur, Collin, Delaplace, Artiguela — ont eu le précieux privilège d'être, comme leur fondateur, *prieurs* de ce sanctuaire vénéré, que l'on regarde à juste titre comme le *cœur* même de Saint-Sulpice.

Par une attention très délicate, M. le Supérieur d'Issy avait prié Monseigneur de vouloir bien parler la veille à la lecture spirituelle. Et Sa Grandeur le fit avec une verve, un entrain, qui charmèrent les séminaristes, en même temps qu'il les impressionnait vivement par la hauteur de vues et l'ardeur tout apostolique avec lesquelles il commentait la parole du divin Maître : *Euntes docete omnes gentes...*

L'auditoire était visiblement ému; et il est bien à croire que cette parole si vivante, si apostolique aura déposé dans les âmes de ces jeunes clercs des germes de vocation. Plus d'un, sans doute, aura tressailli en entendant ce cri que le vaillant missionnaire jetait avec toute l'ardeur de son âme à cet auditoire d'élite : *Transiens, adjuva nos.* (Act. ap., xvi, 9.)

---

## LE CONGRÈS NATIONAL CATHOLIQUE ET LES MISSIONS

Sur l'invitation qui lui en a été faite, Mgr Le Roy a présidé deux des séances générales de cette importante assemblée, le 28 novembre et le 2 décembre. Dans la première de ces réunions, il avait été prié de parler des Missions; il a fait, à ce sujet, un magnifique discours qui a été vivement applaudi. Le journal *le Peuple français* en rendait compte en ces termes, dans son numéro du lendemain :

A la séance générale (du 28 novembre), Mgr Le Roy donne ensuite un merveilleux rapport sur les Missions catholiques, que nous voudrions reproduire entièrement. L'histoire des Missions, c'est l'histoire de l'Eglise, c'est l'exécution du testament de Jésus-Christ.

En 1789, les immenses pays qui ne sont pas catholiques ne possédaient pas plus de 300 missionnaires; aujourd'hui, ils sont divisés en 430 diocèses ou vicariats et comptent près de 80,000 missionnaires, Prêtres, Frères ou Sœurs, et la France en fournit plus que les deux tiers.

Nous reviendrons sur cet admirable discours de Mgr Le Roy, qui a été couvert des plus chaleureux applaudissements.

*L'Univers* disait, de son côté :

Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, Supérieur général des Pères du Saint-Esprit, a fait applaudir un superbe discours sur les Missions étrangères; avec le talent d'un véritable orateur, et l'expérience héroïque et prolongée d'un apôtre, il a montré à grands traits l'action des missionnaires et le merveilleux épanouissement de la charité qui les soutient. — François VEUILLOT.

L'OEuvre de la Propagation de la Foi fait imprimer ce discours en brochure. Nous serons heureux d'en adresser des exemplaires à nos communautés.

---

## LE T. R. PÈRE EN ALLEMAGNE

Après avoir successivement visité les diverses communautés de France, puis Rome, le Portugal, l'Irlande, le T. R. Père a voulu voir notre maison d'Allemagne avant la fin de cette année 1898. Accompagné du R. P. Eigenmann, il est parti pour Knechtsteden, le 7 décembre, et il est rentré le 12. L'impression rapportée est bonne. Fondée en octobre 1895, l'OEuvre, en moins de trois ans, est arrivée à se constituer, à s'organiser, à se faire connaître,

à trouver sur place les moyens d'existence et de développement nécessaires, et à fournir récemment ses premiers résultats par la profession de deux Frères.

Le R. P. Acker, Provincial, et tous ceux qui l'ont secondé, Pères et Frères, ont donc bien mérité de la Congrégation; la divine Providence a visiblement béni leurs travaux. Espérons que, d'année en année, la situation s'améliorera encore, et que les résultats deviendront de plus en plus consolants par la profession de Frères nombreux, fervents et utiles, par la formation de Scolastiques destinés à augmenter le nombre, toujours trop restreint, de nos missionnaires.

---

## OUBANGHI

### Lettre de la S.-C. de la Propagande.

Mgr Augouard a bien voulu nous envoyer la traduction d'une lettre qu'il a reçue de S. Em. le Cardinal Ledochowski, en réponse à son rapport sur le vicariat. Nous sommes heureux de la publier au *Bulletin*, comme étant un nouveau témoignage de l'intérêt que la S.-C. de la Propagande porte à nos chères Missions d'Afrique, en même temps qu'un précieux encouragement pour ceux de nos confrères qui travaillent dans ces contrées lointaines à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Rome, 16 novembre 1897.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt la lettre du 25 mai de cette année, par laquelle Votre Grandeur me rend un compte exact de l'œuvre de la libération des esclaves dans son vicariat. Je me félicite avec vous de ce que, en un si court espace de temps, vous ayez pu fonder dans ce but plusieurs stations de missionnaires, malgré les difficultés, les fatigues et les périls que, selon toute évidence, vous avez dû avoir à endurer. Mais les fruits si importants que vous avez déjà obtenus pour le salut des âmes vous donneront de nouvelles forces pour étendre encore davantage la foi à l'avenir; plus les travaux seront pénibles, plus douce aussi sera la récompense du zèle apostolique

Aussi la Sacrée-Congrégation croit-elle devoir, à juste titre, féliciter Votre Grandeur d'une manière toute particulière d'avoir, non



seulement dirigé le travail de vos missionnaires, mais encore entrepris de longs et pénibles voyages pour aller, au péril même de votre vie, visiter leurs stations et les soutenir par votre présence. Vous et vos missionnaires vous êtes dignes des plus grands éloges de la part de cette Sacrée-Congrégation : continuez donc à poursuivre et à développer une œuvre si salutaire. Pour moi, désirant vous venir en aide selon mon pouvoir, j'ai déjà remis au Procureur de votre Congrégation à Rome la somme de 30,000 livres pour vous la faire parvenir au plus tôt, afin que vous puissiez acheter encore d'autres malheureux esclaves.

Je prie Dieu de vous aider et de vous conserver longtemps encore.

De Votre Grandeur le très dévoué serviteur,

M. Card. LEDOCHOWSKI, *Préf. de la Propagande.*

*Le Léon XIII.* — Sur la demande du Ministre des Colonies, Mgr Augouard a prêté récemment ce vapeur au lieutenant-gouverneur du Congo français, M. Dolisie, pour faire un voyage dans l'Oubanghi. La Mission, d'ailleurs, ne perd rien à ces services, au contraire; car l'Administration lui paie le fret et les passagers au prix des maisons de commerce, ce qui aide à amortir les frais de construction du bateau. Ajoutons que M. Dolisie, ami personnel de Mgr Augouard, s'est toujours montré très courtois à l'égard de la Mission. (Notes de Mgr Augouard, 16 nov. 1898.)

---

### MGR CORBET A DJIBOUTI

Mgr Corbet s'était embarqué sur *l'Oxus*, le 10 novembre, pour Madagascar. Un fâcheux accident l'a arrêté pour dix jours près de Djibouti. Voici ce qu'il écrit lui-même à Mgr Le Roy, à la date du 28 novembre.

Avez-vous appris l'accident survenu à *l'Oxus*? Ce pauvre bateau s'est échoué à 20 milles de Djibouti, sur un banc de corail, très maladroitement.

Le dimanche 20 novembre, nous nous étions endormis en toute sécurité : la mer était belle et nous devions arriver dans la baie de Djibouti le lendemain 21, à 6 heures du matin. Malheureusement, dès 4 h. 1/2, nous avons été réveillés par un coup formidable. Le bateau venait de s'installer sur un banc de corail. Un pareil réveil produit une sinistre impression. Je n'en avais pas éprouvé de semblable dans mes précédents voyages. Je connaissais les tempêtes

et les cyclones, je viens de passer par l'échouage. Les tempêtes, c'est terrible; l'échouage, c'est pénible, énervant, même quand il n'y a pas de danger.

On a déchargé une grande partie du navire, on a fait machine en arrière : tout a été inutile. Il a fallu faire venir deux puissants remorqueurs d'Aden; après deux jours d'efforts, ils nous ont dégagés. Un scaphandrier a visité le navire; il paraît qu'il peut continuer la route. *Deo gratias!*

Le commandant compte que nous pourrons reprendre la mer le 1<sup>er</sup> décembre. Nous serons à Zanzibar le 8 décembre, au lieu du 28 novembre, et à Majunga le 12, décembre au lieu du 2. Nous sommes tous fatigués, mais pas malades.

Ainsi qu'on a pu le voir par les journaux, la nomination de Mgr Corbet, comme évêque titulaire d'Obba, et vicaire apostolique de Madagascar-Nord, a été rappelée et notifiée par le Pape au Consistoire du 28 novembre.

---

## OUVRAGES RÉCENTS

### DE MEMBRES DE LA CONGRÉGATION

Nous nous faisons un devoir et un plaisir de mentionner au *Bulletin* divers ouvrages publiés récemment par des membres de la Congrégation.

Le premier à signaler est un **Catéchisme de la Doctrine catholique**, composé spécialement en vue de nos Missions par Mgr Le Roy.

Après quelques pages rappelant les *Vérités nécessaires* et une courte leçon préliminaire, le catéchisme se poursuit en trois parties : *Dieu le Père*, qui a créé les hommes et les a préparés à recevoir son Fils; *Dieu le Fils*, qui est venu les racheter et leur enseigner la religion complète; *Dieu le Saint-Esprit*, qui demeure en eux pour les conduire au Ciel et donner la vie à l'Église catholique, comme l'âme humaine donne la vie au corps de l'homme.

C'est une division qui paraît nouvelle; en réalité, elle se trouve dans le *Credo* et dans le signe de la croix lui-même.

Le catéchisme tout entier comprend vingt-sept leçons très courtes, suivies d'explications que l'auteur, avec sa longue expérience des Noirs, s'est attaché à rendre aussi simples, aussi

claires et aussi compréhensibles que possible. Nous ne doutons pas que l'on ne soit heureux de l'avoir dans toutes nos Missions. Il serait d'ailleurs bien à désirer que nous eussions partout un catéchisme unique, aussi bien pour les Pères qui ont à l'enseigner que pour les catéchumènes et les néophytes auxquels on a à l'apprendre et à l'expliquer. C'est dans cette pensée que le T. R. Père a composé ce petit ouvrage, qu'il a fait examiner avec soin par plusieurs Pères de la Maison-Mère ainsi que par nos Pères de Rome.

Ce catéchisme, imprimé chez Desclée, à Lille, forme un in-18 de 185 pages et est orné de 23 gravures parfaitement appropriées au texte et qui peuvent aider beaucoup à faire mieux saisir les leçons auxquelles elles se rapportent.

### **Le Décret du 17 décembre 1890 sur le compte de conscience et ses commentaires.**

Sous ce titre, le R. P. Gerrer a fait paraître dans la *Revue canonique* de Paris, sur la demande qu'on lui en a faite, quelques articles qui ont été ensuite réunis en brochure. On sait à quelles discussions a donné lieu ce décret, les uns s'attachant à l'élargir en faveur des Supérieures de communautés, et d'autres l'exagérant plus ou moins dans un sens opposé. Le R. P. Gerrer réfute ces interprétations inexactes ou exagérées et montre le vrai sens du décret, en expliquant d'une part ce que peuvent et doivent les Supérieures par rapport à la direction de leurs inférieures, et d'autre part, ce qui leur est défendu par le décret pontifical. Il expose ensuite avec la même exactitude les récentes décisions de Rome relativement aux confesseurs ordinaires, extraordinaires, adjoints et particuliers des religieuses, et relativement à leurs communions.

Ces articles ont été lus en partie dans les réunions de l'*Académie de droit canonique* établie à Paris, sous le patronage de saint Raymond de Pennaford, et les conclusions de l'auteur approuvées par tous les membres.

Le travail forme une brochure in-8° de 80 pages; elle peut être particulièrement utile à ceux de nos confrères qui ont à s'occuper de communautés religieuses.

**Cérémonial, selon le rite romain.**8<sup>e</sup> édition. 2 vol. in-12.

Cette nouvelle édition du *Cérémonial* a été préparée et publiée par le R. P. Hagy qui a succédé au R. P. Le Vavasseur comme préfet général du culte dans la Congrégation. Beaucoup de points étaient à modifier ou à compléter, par suite des décrets récents de la Sacrée Congrégation des Rites relativement à la translation des fêtes, à la distinction des fêtes primaires et secondaires, aux messes de *Requiem*, à la célébration de la messe dans une église étrangère, etc. Ce travail difficile et important a été fait avec soin et précision par notre confrère, dont on connaît la compétence toute spéciale en cette matière. Aussi la nouvelle édition du *Cérémonial* a-t-elle déjà été approuvée par trois cardinaux (les archevêques de Reims et de Rouen et l'évêque d'Autun) et par sept évêques, qui ont accentué la note élogieuse en des termes flatteurs pour notre confrère.

Le R. P. Hagy a également revu et réédité le *Cérémonial de la consécration des églises et des autels et de la bénédiction des cimetières et des cloches*. C'est la 5<sup>e</sup> édition de cet ouvrage.

Il ne nous reste qu'un vœu à exprimer : c'est que l'on puisse sans trop de retard faire paraître l'édition latine du *Cérémonial*, dont le R. P. Le Vavasseur avait déjà commencé la préparation, afin de rendre cet ouvrage vraiment universel.

**Ouvrages sur les langues africaines.**

Nous devons enfin mentionner divers ouvrages publiés récemment par nos confrères des Missions sur les langues de l'Afrique. *Livre de prières en Mpongwé*, par le P. Buléon, avec cantiques et chants de la messe notés, in-24 de 310 et XLIV pages. — Paillard, Abbeville, 1894.

*Livre de prières en Fan*, par le P. Trilles, avec cantiques et chants notés. Petit in-12 de 210 pages. — Bar-le-Duc, imprimerie Saint-Paul, 1898.

*Catéchisme de la doctrine catholique en Fan*, par le P. Trilles, traduction du catéchisme de Mgr Le Roy, avec le texte français en regard. In-18 de 326 pages. — Lille, Desclée, 1898.

*Exercices de lecture et d'écriture en pahouin et en français*, par le P. Trilles. In-8° oblong, 2 vol. comprenant ensemble 199 pages. — Dubois, Tours, 1898.

*Chemin de croix en Fan*, par le P. Stalter, in-32 de 32 pages. — Saint-Michel, 1898.

---

#### Le « *Paroissien romain* » de Mesnières.

On vient de faire paraître, à Mesnières, sous le titre de *Paroissien romain*, une nouvelle édition de l'ancien « Manuel de chant et de prières », mais plus complète et comprenant, outre les prières du chrétien, le Chemin de la Croix et les Évangiles, les parties habituellement chantées des offices de l'Église (messe et vêpres), notées en plain-chant, un beau recueil de motets pour les saluts, également notés, puis un choix de 86 cantiques populaires, le tout formant 440 pages in-18.

Ce livre pouvant aussi servir en d'autres maisons, on croit utile de le recommander au *Bulletin*.

Prix de l'ouvrage, *solidement relié, tranche jaspée*, 1 fr. 30.

Adresser les commandes au R. P. Supérieur de Mesnières, ou au R. P. Procureur général. — Un exemplaire spécimen sera envoyé *gratuitement et franco*, sur demande faite à Mesnières.

---

## BULLETINS DES ŒUVRES

---

### DISTRICT DE LOANDA (BAS-CONGO)

Le district de Loanda comprend, comme on le sait, quatre établissements celui de Loanda même, et ceux de Calulo, de Malange et de Kanamboa, avec un personnel de 11 Pères et 3 Frères.

Nous nous bornons à mentionner ici ces communautés, n'ayant, à notre vif regret, rien reçu d'aucune d'elles, et ne trouvant non plus dans la correspondance aucun fait important à publier au *Bulletin*.

La station de Saint-Antoine de Calulo a été cruellement éprouvée par la perte de son premier Supérieur, le P. Martin Wieder, emporté par les fièvres le 30 juin 1897. On trouvera plus loin une courte notice sur ce cher confrère.

---

## MISSION DE LA CIMBÉBASIE

JUILLET 1897. — AOUT 1898

## COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

En nous envoyant les bulletins de cette préfecture, le R. P. Lecomte les fait précéder de quelques lignes, écrites à la date du 24 août, et résumant les nouvelles générales de la Mission. Nous les complétons par des extraits de la correspondance.

**Stations et personnel.** — La Mission de la Cimbébasie comprend actuellement six stations : Caconda, Bihé, Bãilundo, Cassinga, Massaca et Catoco, avec un personnel de 15 Pères et 18 Frères. Elles sont distribuées de façon à englober la meilleure partie du territoire, la plus saine, la plus riche et la plus peuplée; c'est un cercle qu'on n'a plus qu'à resserrer peu à peu, pour avoir accès et influence auprès de plusieurs millions d'indigènes.

On aurait désiré s'étendre plus au Nord-Est jusqu'au-delà du fleuve Coanza, où il y a, dans une contrée magnifique, d'excellentes et nombreuses tribus de race Quimbandi et Luchazé; mais les circonstances présentes ne le permettent pas. Il nous faut limiter nos aspirations à relier les deux maisons de Bihé et de Bãilundo à celle de Caconda par un poste intermédiaire vers la région du Huambo, et couper au milieu les dix jours de marche qui les séparent. Chaque établissement prépare, en outre, la fondation de stations succursales à 35 ou 40 kilomètres. Le plan est beau; mais sa réalisation demande des ressources pécuniaires et du personnel, moyens indispensables qui semblent devenir plus rares chaque jour; toutefois, si le bon Dieu le veut, il saura bien les fournir.

On concevra que cette disposition circulaire de nos Maisons rend assez difficile la charge de les visiter : c'est plus de 1500 kilomètres à parcourir à cheval, et jusqu'ici le pauvre P. Préfet n'avait à son service, pour sa tournée pastorale, que son antique bœuf *Rato*, qui termina ses prouesses en arrachant (*quasi*) les

yeux du cher P. Riedlinger. La peste bovine obligea d'acheter un vrai cheval; c'est ainsi qu'à quelque chose malheur est bon. Au commencement de cette année, j'ai fait ma tournée du Sud. Parti de Caconda, j'ai visité Cassinga, Catoco, Massaca, le tout en quatre semaines, ayant parcouru sans fatigue 800 kilomètres à cheval. Maintenant il me reste à visiter au Nord Bihé et Baïlundo; mais impossible jusqu'ici, ayant à remplacer des Pères malades ou fatigués.

**Relations avec le Gouvernement.** — On n'a pas été sans entendre parler d'une sorte de Concordat projeté entre le Saint-Siège et le Gouvernement portugais, au sujet des missions établies dans le *real Padroado* de ce pays (Congo et Angola). Il semble que les négociations aboutiront difficilement, et nous restons dans notre ancien *statu quo*, dont nous n'avons pas, du reste, à nous plaindre.

La moitié de nos communautés est sur le territoire de la préfecture et l'autre moitié sur celui du diocèse d'Angola; et les unes aussi bien que les autres n'ont qu'à se féliciter de leurs rapports avec les autorités supérieures, ecclésiastiques et civiles.

Le Gouvernement portugais nous a réduit ses subsides à deux reprises, de sorte qu'ils suffisent à peine pour les maisons situées dans la circonscription du diocèse; mais sa situation financière est telle que nous ne pouvons lui en savoir mauvais gré : l'argent portugais perd 80 pour 100 au change et la baisse ne fait que continuer, ce qui ramène à quelques milliers de francs, les millions et les millions de réaux du budget. Ce contre quoi nous réclamons davantage, c'est la suppression de la franchise des douanes laquelle vient de nous être retirée. Or, les douanes portugaises sont connues : c'est un gouffre qui engloutit en moyenne la moitié de la valeur des marchandises. Pour certains articles, cela va jusqu'à 20 fois le prix d'achat; ainsi le sulfate de magnésie paie 2 francs par kilogramme; et par ici nous en consommons des quantités de kilos!

**Peste bovine.** — Dans cet aperçu général nous ne pouvons manquer de faire entrer la calamité la plus affreuse qui soit venue, dans ce siècle, désoler toute la région. C'est la peste bovine qui a envahi ces districts depuis le mois de novembre de l'année dernière. Les bœufs, chez nous, c'était la vie, non seulement par leur chair et par le lait des vaches, mais aussi et

surtout comme animaux de trait, de labour et de selle (1). L'hypothèse de leur disparition n'était jamais venue à l'idée de personne; l'existence sans les bœufs était considérée comme impossible. Or, des centaines de mille (au Cap on dit des millions) ont été enlevés en quelques mois. Le fléau a fait son apparition dans le Sud de la province (tribu d'Okuanyama) au mois d'octobre 1897. Bientôt il passait le Cunène, dévastait le pays de Humbé et atteignait en novembre le plateau de Huilla. Tous les pays d'élevage situés comme Cassinga au 15° degré et au-dessous ont été littéralement ruinés. Vers le Nord, où les troupeaux sont plus rares, l'épizootie n'a sévi que par places.

Pour notre part, grâce à une Providence spéciale, nous n'avons à déplorer que la perte d'environ 120 têtes au total; mais comment les remplacer? Où en trouver pour combler les vides qui, annuellement, dans les circonstances ordinaires, dépassent la centaine, sans compter ce qu'il faut pour la boucherie? Voilà le problème! L'avenir est encore plus sombre que le présent. Un confrère de Huilla nous écrivait que l'avenir est aux ânes!... C'est possible; mais il en coûte pour se faire à cette perspective; et il en coûtera plus encore pour introduire les « longues oreilles ». Pour notre part, nous luttons et lutterons jusqu'au bout pour les bêtes à corne. Nous en achetons là où il en reste encore; nous les vaccinons par le procédé des D<sup>rs</sup> Danysz et Bordet de l'institut Pasteur, donné dans le numéro du *Cosmos* du 11 décembre 1897; et par là nous en sauvons près de 90 pour 100 (2).

(1) Le R. P. Lecomte écrivait le 28 décembre 1897 : « Nos chars partent aujourd'hui pour Benguella; il y en a 6, trainés par 180 bœufs et conduits par les FF. Anastase et Nicaise, aidés de 24 Noirs ou enfants de la Mission. Ils emportent plus de 9000 kilos de caoutchouc, pour lesquels on nous paie 3000 francs de transport; et ils doivent, au retour, nous rapporter 11.000 kilos de marchandises, dont le transport ici nous aurait coûté de 7 à 8000 francs. On voit par là quel immense dommage nous occasionnerait la perte de nos bœufs. »

(2) Le R. P. Lecomte a envoyé à ce sujet à la rédaction du *Cosmos* un rapport intéressant, publié dans le numéro du 15 octobre. Voici les renseignements qu'il donne sur son procédé; ils pourront être utiles pour d'autres Missions.

« La méthode que nous avons suivie consiste dans l'emploi de sang défibriné pris sur du bétail guéri de la *Rinderpest* depuis au moins dix mois. Pour rendre le pouvoir immunisant plus sûr, on inocule deux fois, à quinze jours d'intervalle, l'animal destiné à fournir le vaccin avec du sang virulent de la peste bovine. Quinze jours après la seconde injection, chaque tête de bétail



Telle est donc la grande préoccupation de l'heure présente : nous sommes missionnaires pour sauver des âmes ; mais le bon Dieu a voulu que notre action fût subordonnée à certains moyens matériels qu'il fournit ou retire suivant les desseins de sa divine volonté toujours et en tout adorable.

**Visite du R. P. Rooney.** — Notre province a eu, vers la fin de l'année dernière, l'avantage d'une visite de règle. Le R. P. Rooney arrivait à Caconda, avec le titre de Visiteur, au moment où nous ne comptions déjà plus sur lui. Sans prendre de repos, il allait tout de suite à Catoco, où je me trouvais à cette époque (fin septembre), et visitait Cassinga. Mais, au moment où il se préparait à partir pour Bihé et Bailundo, de fortes fièvres à caractère bilieux mettaient sa vie en danger et le contraignaient à rentrer à Caconda, d'où, après deux nouvelles rechutes, il pouvait regagner Benguella et Lisbonne.

La satisfaction qu'il nous a témoignée, en voyant la marche suivie dans nos missions, nous a servi de puissant encouragement dans nos labeurs. Par ailleurs, les différents avis et les prescriptions qu'il nous a laissés, ne peuvent manquer de contribuer à un progrès toujours croissant, en même temps qu'ils remédient aux défauts constatés.

---

### COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE A CACONDA

1. Oeuvres d'enfants. Internat d'enfants libres. — 2. Orphelinats de garçons et filles. — 3. Travaux sur la langue. — 4. Ministère. — 5. Travaux matériels. Bâtisses. Ateliers. — 6. Visite du Gouverneur de Benguella.

**Personnel.** — Le R. P. Lecomte, préfet apostolique, les PP. Génie, procureur, Riedlinger et Bøehr, avec les FF. Anastase, Torquato, Pedro, Angelo, Gualberto et Émygdio. Le F. Camillo vient d'être rappelé à Cintra. — Nouvellement partis pour la Mission : P. Bourqui et F. Balthazar.

1. — Les œuvres continuent comme par le passé. Dans l'établissement, nous avons un orphelinat, avec près de 80 enfants, et

peut fournir quatre litres de sang. Ce sang est mêlé avec de l'eau bouillie, battue et filtrée.

« Si le bétail n'est pas malade, on injecte 100 centimètres cubes, et on lui communique la peste en lui frottant les narines avec du sang virulent. Six jours après, nouvelle inoculation de 100 grammes ; quand les signes de la maladie apparaissent, troisième injection de 100 grammes. »

une sorte de collègue indigène, pour l'instruction élémentaire, qui compte une soixante d'élèves; nous allons prochainement élever à cent le nombre de ces derniers, si nos ressources le permettent; les demandes d'admission affluent. C'est l'œuvre qui nous donne le plus de consolation et d'espérances, car c'est à nos yeux et de fait une véritable école de catéchistes. Tous ces enfants, appartenant aux principales familles du pays, emporteront d'ici, outre l'instruction élémentaire portugaise qu'ils sont venus chercher, une solide éducation chrétienne qu'ils ne cherchaient pas et dont l'influence se fera certainement sentir dans leurs villages. Déjà l'épreuve est faite. Ces enfants nous sont fidèles depuis bientôt deux ans; après les vacances de 15 jours que nous leur donnons trois fois par an, ils nous reviennent sans qu'il en manque un seul et avec de nouvelles recrues. L'un d'eux étant malade chez ses parents, le P. Riedlinger lui fit dire de rester avec eux jusqu'à ce qu'il fût guéri. « Oh! non, non, se mit-il à crier; je veux aller à la Mission. » — Et malgré sa fièvre et les protestations de ses parents, il nous arriva en effet. C'est qu'il n'était pas baptisé, et il avait peur de mourir sans l'être.

Nous sommes fort satisfaits des bonnes dispositions de ces enfants, et les petits désordres qui tenteraient de se produire sont immédiatement réprimés par une simple menace d'expulsion. Ce qui laisse encore à désirer, c'est l'application au travail manuel: la plupart de ces enfants étaient gâtés dans leurs familles; ils avaient leurs petits domestiques. Maintenant ils doivent dompter leur indolence et une certaine suffisance propre à la bourgeoisie de tous pays; cela coûte toujours un peu.

2. — L'orphelinat perd chaque jour de son importance, car les grands qui en sortent ne sont pas remplacés, le R. P. Préfet s'étant interdit de nouveaux rachats jusqu'à ce que le nombre des filles soit à peu près équivalent à celui des garçons de toute la Mission. Du reste, la bonne formation de cette catégorie d'enfants offre plus de difficultés; il est rare qu'ils aient les sentiments et les convictions des enfants libres; puis, venant de diverses tribus, ils ne savent bien généralement ni le mbundu, ni le portugais, ce qui retarde leur instruction.

N'oublions pas ici de rendre hommage au concours dévoué des Sœurs de Saint-Joseph, qui dirigent, près de la Mission, un

orphelinat de filles, ne comptant pas moins de 110 enfants, malgré le départ de plusieurs essaïms pour différentes stations. L'esprit de simplicité et l'amour du travail qu'elles ont su inculquer à leurs petites négresses garantissent la formation d'excellentes mères chrétiennes.

Elles n'ont encore qu'une dizaine de fillettes libres des environs; c'est une œuvre qu'elles développeront dès que ce sera possible.

3. — Les travaux sur la langue indigène, publiés, à Lisbonne, par le R. P. Préfet en 1896 (*Grammaire mbundu et petit Vade Mecum en mbundu et portugais*), facilitent déjà notre ministère; mais ce qui le rendra certainement plus fructueux, c'est un catéchisme notablement plus complet qu'il vient de terminer dans la même langue, avec la traduction portugaise. Ce catéchisme ne pourra, il est vrai, être imprimé qu'après un certain temps d'essai et dans une occasion favorable; toutefois, même en manuscrit, c'est pour nous un auxiliaire précieux.

Ici nous devons donner à l'éducation un caractère essentiellement portugais; mais pour ce qui est de l'instruction religieuse, nous donnons doctrine et explication dans la langue indigène, et en même temps nous faisons apprendre le texte portugais correspondant : de la sorte on pourvoit à tout.

4. — Au point de vue du saint ministère, il faut d'abord mentionner de nombreux baptêmes d'enfants qu'on nous apporte à peu près chaque dimanche à la Mission; c'est la consolation du cher P. Bœhr et son délassement des fatigues pédagogiques.

Nos fêtes sont toujours magnifiques, surtout la Fête-Dieu. Soldats, commandant, Conseil municipal, négociants, Blancs et Noirs suivent nos processions.

Mais par ailleurs, le ministère paroissial est malheureusement à peu près nul; on ne compte, du reste, à Caconda, qu'une douzaine de Blancs, déportés pour la plupart, et notre besogne auprès d'eux se réduit à les enterrer. Nous avons beaucoup regretté de ne pouvoir ramener au bon Dieu le vieux et célèbre docteur naturaliste José d'Anchieta, mais il est mort dans un voyage. Autrement le P. Riedlinger, avec la grâce de Dieu, aurait peut-être réussi à quelque chose; car il possédait toute sa confiance; et le bon vieillard, en fait de religion, était plus

ignorant qu'impie; le dernier *Bulletin* a dit combien il s'était montré ému aux précédentes fêtes de Noël. Puisse-t-il avoir trouvé miséricorde auprès du Souverain Juge!

Pour ce qui est du ministère extérieur, il a été forcément réduit à deux ou trois tournées du P. Riedlinger, pendant les vacances du collègue. Cela a été suffisant pour montrer quel bien on pourrait faire si un Père pouvait s'y appliquer d'une façon habituelle; mais hélas! nous ne sommes habituellement que trois, tous surchargés de besogne à la maison. Impossible de sortir avant d'avoir du renfort.

5. — En fait de travaux matériels, notons en premier lieu l'achèvement de la chapelle, son aménagement et sa décoration, l'installation d'un élégant autel, puis la construction d'un grand bâtiment de 30 mètres sur 10, pour la procure et usages divers, et enfin d'autres bâtisses secondaires.

Cbacun a voulu apporter à ces travaux son dévoué concours. C'était assez curieux de nous voir tour à tour curés le matin, prédicateurs ou catéchistes à midi ou le soir, puis, dans l'entre-temps, maçons ou charpentiers, avec le tablier du métier. Mais il faut bien que le missionnaire se fasse à tout comme à tous. C'étaient, d'ailleurs, des constructions vraiment nécessaires.

Cette année, la peste bovine est venue tout paralyser. Les ateliers de menuiserie et de forge nous donnaient d'excellents résultats pour le raccommodage et la construction des chars, tout est arrêté par suite du fléau. A grand'peine est-on parvenu à semer le blé nécessaire pour la communauté. Dès les premières menaces de l'épizootie, nous commençâmes des prières publiques non interrompues jusqu'au dernier jour de juin; en même temps on allumait une lampe à l'autel du Sacré-Cœur et nous faisons le vœu d'exposer le Saint Sacrement toute la journée de la fête de ce divin Cœur, à la protection duquel nous avons recours. La préservation a été manifeste. Ici nous n'avons perdu de bétail que par des essais de vaccin; et maintenant nous en sommes bien dédommagés par la méthode que nous avons pu finalement arrêter et qui nous permet d'acheter des bœufs sans crainte.

6. — Signalons, en terminant, la visite dont nous a récemment honorés Son Excellence M. le gouverneur de Benguella, Amancio de Alpoin. Il arrivait à Caconda le dimanche 3 juillet

et venait à la Mission le surlendemain ; il s'est déclaré enchanté de tout et nous a promis tout son appui officiel et privé. Le R. P. Lecomte devait l'accompagner au Bihé et à Baïlundo ; mais un télégramme appelant Son Excellence en Portugal l'obligea de repartir immédiatement pour Benguella. Nous regrettons vivement son départ, mais nous sommes assurés de sa bienveillante influence à Lisbonne.

---

## COMMUNAUTÉ DU SAINT-ROSAIRE AU BIHÉ

Epreuves et difficultés. — Installation.

**Personnel** : PP. Fischer et Strebler ; FF. Jeronymo et Eugenio. Le P. Roupnel, Supérieur en titre de la communauté, est parti pour la France au mois de décembre 1897, afin de refaire sa santé prématurément usée.

Cette Mission a, plus que toute autre, à lutter contre l'extrême difficulté des transports. La peste bovine, quoique ne l'ayant pas atteinte, a arrêté toute circulation des chars ; et, par ailleurs, les porteurs indigènes sont monopolisés par le gouvernement pour le ravitaillement des colonies pénitentiaires établies vers le Zambèze. Ceux qu'il est possible de trouver coûtent de 30 à 35 francs, ce qui élève à plus de 1 franc le kilogramme de marchandise de première nécessité.

A ce fléau est venu s'ajouter celui des sauterelles.

Cette année, dit le P. Fischer, je ne sais comment faire pour trouver des haricots ; nous n'en avons pas ; les indigènes n'en apportent pas non plus ; les sauterelles ont tout ravagé. Il en est passé des nuages qui cachaient les villages voisins. On dit que de l'intérieur les Noirs se retirent de plus en plus par ici, fuyant la famine causée par ces insectes voraces.

A ces difficultés, qui ont paralysé nos œuvres, il faut ajouter celle qui provient du commerce du caoutchouc. Les Noirs, en effet, vont, au besoin, à l'intérieur pendant des mois consécutifs afin d'en acheter pour le revendre ; et ils emmènent avec eux leurs enfants, auxquels ils font porter les vivres et autres menus objets nécessaires aux caravanes, de sorte que nous ne pouvons les avoir d'une manière suivie à l'école et aux catéchismes.

Au point de vue des installations, la station s'est complétée par un nouveau bâtiment en briques, construit pour les enfants

en 1897. Nous avons fait, en outre, autour de la maison diverses plantations qui nous fournissent des fruits abondants, figues, bananes, pêches, ananas, oranges, citrons, goyaves, etc.

Mentionnons enfin, pour la chapelle, un tabernacle en bois sculpté, venu d'Europe, ainsi qu'une belle statue de 1<sup>m</sup>,40, placée sur le maître-autel et représentant Notre-Dame du Rosaire, notre bonne et puissante patronne.

## COMMUNAUTÉ DE L'ASSOMPTION A BAÏLUNDO

OEuvres et ministère. — Emplacement et installation.

**Personnel** : P. Gœpp, Supérieur depuis janvier dernier, en remplacement du P. Strebler envoyé au Bihé; P. Blanc; FF. Mathews et Izidro.

A la Mission de Baïlundo, il y a déjà une installation assez convenable et des cultures bien commencées, avec un canal d'irrigation.

Nous avons avec nous 20 enfants rachetés, mais il n'y a ni ressources pour les entretenir, ni locaux pour les recevoir. On fait l'école, on soigne les malades et on visite les gens à domicile. Les enfants du dehors viennent le matin vers 9 heures et repartent le soir vers 4 heures. Il en vient en moyenne de 10 à 12, une trentaine fréquentent l'école, mais irrégulièrement. On leur fait chaque jour le catéchisme en mbundu. Le système d'école que nous avons adopté, pour être le moins coûteux, n'est certes pas le meilleur. Il faudrait un internat d'enfants choisis, dont on ferait des catéchistes et qui, une fois formés, enseigneraient à leur tour, chacun dans son centre respectif.

Comme on le sait, cette station n'a pas été définitivement fixée au pied des collines de Huiya, dans l'endroit d'abord adopté. On l'a transportée de l'autre côté du ruisseau, à environ 800 mètres de l'emplacement provisoire, Elle se trouve sur un joli et fertile plateau, et maintenant qu'une grande partie de la forêt est coupée, on jouit de là d'un bon air et d'une belle vue sur la plaine du Culélé. On a devant soi toutes les plantations, qu'on peut arroser par plusieurs canaux jusqu'à 20 hectares et peut-être davantage.

Les constructions se composent de la maison en briques sèches, mesurant 16 mètres de long sur 5 de large, sans parler de petites dépendances en torchis qui seront remplacées peu à peu. Il paraît que, dans ce même emplacement, des Blancs sont venus autrefois chercher de l'or. Trois grands fossés parallèles indiquent que des fouilles ont été faites. Quoi qu'il en soit des richesses de ces collines, elles sont certainement curieuses au point de vue minéralogique. On rencontre à la fois calcaire, fer et cuivre; nous avons recueilli jusqu'à cinq espèces différentes de pierres à chaux. Comme nous ne pouvions construire cette année, nous avons fait un petit four et nous allons faire cuire prochainement une dizaine de voitures de ce calcaire, qui, quoique mélangé, doit, d'après nos expériences, donner de bons résultats.

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES, A CASSINGA

Réinstallation. — Invasion des chercheurs d'or.

**Personnel.** — Le dernier bulletin annonçait la réoccupation effective de la station de Cassinga, restée près de deux ans sans personnel stable. Au P. André Kieffer fut d'abord adjoint le P. Bohr, que des fièvres violentes obligèrent bientôt à rentrer à Caconda; il fut immédiatement remplacé par le P. Lourenço André. Les Fr. Nicaise et Gil complètent la communauté.

Depuis la reprise de l'œuvre, il a fallu procéder à d'assez grands travaux pour remettre la maison dans un état convenable et refaire les plantations. Les portes et fenêtres, qui n'étaient que provisoires, sont à peu près toutes remplacées, et les légumes fournissent à notre table un élément d'autant plus nécessaire que bœufs, chèvres et poules ont été enlevés par l'épizootie.

En fait d'œuvres, nous n'avons, comme internes, que 5 ou 6 enfants indispensables pour le service de la maison. Par contre, nous avons, à nos catéchismes, plus de 80 enfants externes, garçons et filles, pendant la saison sèche où ils ne sont pas retenus par les travaux des champs. Bon nombre d'adultes viennent aussi aux offices et instructions du dimanche.

Les mines d'or continuent à attirer des étrangers. Les ingénieurs anglais, qui s'étaient retirés en novembre 1897 à cause

de la peste bovine, sont revenus au mois de juin dernier. Le prince Boris, capitaliste russe, arrivait aussi pendant les pluies, mais pour battre en retraite à la hâte; on l'attend de nouveau. Peu après les ingénieurs anglais, débouchaient 5 Américains ou soi-disant tels, car c'étaient peut-être de vrais Anglais. Tout ce monde est allé faire ses explorations vers l'Est, annonçant en passant l'invasion, par Cecil Rhodes, du territoire portugais, qui s'étend du 12<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> parallèle et du 20<sup>e</sup> degré de longitude au 24<sup>e</sup>. On se demande avec inquiétude ce qu'il adviendra de tout cela.

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS, A MASSACA

Fondation. — Site et population. — Installations et visite des villages.

**Personnel.** — PP. Auguste Muller, Batteix et F. Illidio, remplaçant le F. Nicaise.

La fondation de l'établissement de Massaca, résolue depuis 1895, n'a pu s'effectuer qu'au milieu de 1897 (1). Voici ce qu'écrivait à ce sujet le R. P. Lecomte, dans ses lettres des 1<sup>er</sup> août et 1<sup>er</sup> septembre de cette même année :

*1<sup>er</sup> septembre 1897.*

Je suis rentré, il y a trois semaines, de la fondation de Massaca, y laissant le P. Auguste Muller; le P. Batteix va le rejoindre dans deux jours, et prochainement le F. Nicaise. Une quinzaine d'enfants forment le noyau de la nouvelle station, et bientôt six familles chrétiennes vont s'y établir. Pendant trois semaines, nous avons visité, le P. Muller et moi, toute cette partie de notre préfecture et nous avons enfin fixé notre choix sur la partie nord du pays de Massaca, sur la rive gauche de la rivière Couélé, à peu près à la latitude de Cassinga et près du 18<sup>e</sup> degré de longitude Greenwich, à cinq journées de marche, à l'Est, de Cassinga comme de Catoco.

C'est le principal centre de population vers l'Est et le Sud-Est. Les villages sont assez nombreux et assez groupés. On nous a reçus avec satisfaction; partout on a mis beaucoup d'empresse-

(1) Les péripéties et les difficultés de cette nouvelle fondation ont été racontées par le P. Auguste Muller, dans une lettre intéressante publiée par l'OEuvre de la Propagation de la Foi (*Annales* de l'OEuvre, novembre 1898, p. 450).



ment à nous fournir les vivres et à nous rendre les petits services nécessaires; je crois qu'on y fera du bien assez vite.

Par ailleurs, les conditions matérielles nous ont paru avantageuses. Rien qui indique l'insalubrité, et l'emplacement est convenable pour le site, l'eau et le terrain. Les communications sont commodes; avec Cassinga et Catoco, cela forme un petit district assez facile à administrer.

1<sup>re</sup> août 1897.

Le lieu précis de cette nouvelle station s'appelle *Quivamba* et se trouve sur les limites nord du Massaca proprement dit. La tribu est la plus importante de toute cette région, après celle de Catoco; il y a une vingtaine de villages bien groupés. Les dispositions des habitants sont excellentes, les ressources locales abondantes, l'aspect général et le climat fort satisfaisants. En somme, le P. Muller et moi, nous sommes restés enchantés du résultat de notre exploration, poussée à un jour plus à l'Est et deux jours plus au Sud. J'ai laissé le P. Muller, avec 4 enfants, à diriger la construction des cases provisoires, pour lesquelles les indigènes ont mis la plus grande activité. Un mois après, le P. Batteix le rejoignait avec dix enfants et un char rempli de matériel. Tout allait à merveille; mais l'épreuve n'a pas manqué, car, le lendemain de l'arrivée du P. Batteix, le feu dévorait deux cases, avec une bonne quantité de provisions. J'envoie de nouveau le char avec les objets les plus nécessaires et le F. Nicaise, appelé récemment du Bihé, où il était allé aider aux constructions. J'augure pour le mieux de cette station et j'ai la plus ferme confiance qu'elle prospérera sous la protection de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Le P. Batteix écrivait lui-même le 25 mai dernier :

Nos relations avec les indigènes continuent d'être satisfaisantes; cependant nous avons encore à lutter contre une certaine défiance. On soupçonne que nous cherchons à attirer les enfants pour les emmener à la côte; on nous en confia bien quelques-uns, mais c'était pour les retirer bientôt. Il fallait s'attendre à quelques déceptions. Du reste, nos travaux d'installation ne nous laissent guère le temps, pour le moment, de visiter les villages.

Nous venons d'achever une très belle maison qui servira de

dortoir. Nos grands jeunes gens doivent se marier et ils s'occupent de leurs cases. Tous les enfants ont montré beaucoup de bonne volonté. En moins de six semaines, ils ont apporté sur leur dos plus de 1100 pieux et plus de 500 bottes d'herbe, monté et crépi une maison de 15 mètres de long. Mais il serait temps de changer ce mode de transport par trop pénible et de nous envoyer le char; il semble qu'il n'y a plus rien à craindre de la peste.

De tous côtés, il est question de guerres. Partout les indigènes nous avertissent que nous allons être attaqués par les Quanyamas. Il serait bon de prendre certaines précautions; envoyez-nous, si c'est possible, un ou deux fusils, avec des munitions. Je crois que ces bandits n'enlèveront pas de sitôt les marchandises de notre magasin, ou, du moins, pas impunément; nous n'irons pas nous cacher dans la forêt comme les Blancs de Munongué.

Le P. Batteix ajoute à la date du 10 juillet :

J'ai pu faire ces derniers jours plusieurs visites dans les villages voisins. J'ai expliqué le petit résumé de la création du monde. Partout on parle d'Adam et d'Eve et du fruit défendu. Plusieurs m'ont promis de faire baptiser leurs enfants. J'ai espoir que, peu à peu, la défiance tombera et qu'on pourra faire un bien réel. Après les semailles, la récolte; mais quand et par qui? Dieu le sait. Espérons toutefois que nous pourrons avoir quelque part à la moisson.

---

### COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A CATOCO

Installations et cultures. — Œuvres d'enfants. — Importance et avenir de cette station.

**Personnel.** — P. Keiling et FF. Silvano, Mauricio et Bernardino.

Depuis le dernier bulletin, les installations de cet établissement ont été considérablement améliorées. On a construit une magnifique maison de 40 mètres de long, tout entourée d'une véranda, qui donne 10 mètres de largeur totale. On a élevé, en outre, 4 autres bâtiments de 25 mètres, ce qui a permis de s'installer définitivement. Dans tous ces travaux, les enfants de l'école indigène se sont dévoués avec la meilleure volonté pos-

sible; ils ne craignent pas leur peine et tâchent de compenser, par leur dévouement, les sacrifices que nous faisons pour eux. Nos chrétiens du village exécutent, pendant le temps sec, ce qu'il y a de plus pénible; viennent encore quelques travailleurs du dehors et nous pouvons marcher sans avoir d'enfants rachetés.

Les cultures ont été menées de pair avec les bâtisses; mais la gelée est venue détruire un grand champ de blé déjà en fleur, produit de pénibles labeurs et espoir de l'année. Ce malheur nous presse davantage de commencer la ferme projetée à 2 heures plus haut, auprès d'une cascade d'où l'on tirera facilement un canal d'irrigation qui nous permettra de cultiver le blé à une époque où il n'aura pas à craindre les froids.

— Le R. P. Visiteur ayant emmené le P. Klein à Loanda, le P. Keiling est demeuré seul avec les Frères pour la direction de cette importante station; il a eu avec lui le R. P. Préfet jusqu'à la fin d'avril, mais depuis lors, il n'a reçu qu'une courte visite du P. Batteix, à la mi-juillet. Il a donc à faire face à tout: direction des constructions et des cultures, emploi de l'économat, école et ministère, visite des villages chrétiens, traitement des malades et soucis d'une nouvelle œuvre que les indigènes désiraient tellement qu'il n'y a pas eu moyen de la différer: l'œuvre des filles. Cette œuvre, établie sous la direction d'une femme chrétienne, a réuni d'un seul coup 22 internes, sans qu'il ait été possible de s'arrêter au nombre de 12, fixé d'abord comme maximum. Ceci montre quel bien il y aurait à faire si le personnel était assez nombreux et si les ressources nous permettaient d'avoir des Sœurs. A Catoco, plus que partout ailleurs, on peut vraiment dire que la moisson est mûre; il ne faut que des ouvriers pour la recueillir. C'est ici surtout qu'on pourrait appliquer les vives recommandations de Mgr Le Roy: *Prædicare! Evangelizare!*

Cette station réunit toutes les conditions pour devenir le principal établissement de la Préfecture. D'immenses terrains de première qualité, et suffisamment écartés des villages païens, permettent d'y fixer toutes les familles chrétiennes que constitueront successivement nos enfants rachetés et qui ne seront pas nécessaires dans les autres stations. L'internat de garçons marche très bien et prépare des catéchistes: de 50, le nombre des élèves pourrait monter à 80 ou à 100, si nous pouvions nous

en occuper convenablement (1). Une école de filles ne resterait pas en arrière s'il y avait des Sœurs. Enfin, le ministère extérieur occuperait continuellement et avec fruit un Père et même deux. Par ailleurs, la ferme que nous allons commencer nous fournira de précieuses ressources, et cela dès la première année. L'avenir est donc garanti de ce côté.

La divine Providence achemine tout pour faciliter l'évangélisation de la tribu de Catoco. Les plus gros centres de population, troublés par les désordres résultant de l'occupation militaire, se rapprochent de nous; l'*imbala* ou capitale de la tribu vient d'être fixée en face de notre ferme, de façon à fournir un ministère facile et tout à proximité.

Ajoutons que la peste bovine a jusqu'ici épargné notre troupeau; le bon saint Antoine, auquel nous avons eu recours, nous continuera, nous l'espérons, sa puissante protection.

---

## MISSION DU CUNÈNE

---

Nous n'avons pas reçu de Bulletin de cette Mission (2); nous y suppléons en partie par des extraits du dernier rapport du R. P. Antunes à l'œuvre de la Propagation de la Foi, que nous complétons par la correspondance.

### Ravages de la peste bovine.

Il n'y a pas encore longtemps, nos stations du Cunène étaient désolées par la sécheresse, les sauterelles et des gelées extraordinaires. A peine sortions-nous de cette crise, qu'un fléau bien plus terrible par ses conséquences de longue durée, est venu fondre sur nous : c'est la peste bovine.

Cette terrible épizootie, introduite, en 1893, en Abyssinie, par un navire italien, est passée en Égypte, a parcouru les contrées

(1) Le R. P. Lecomte a composé une courte méthode de lecture en langue *Ganguella*. C'est si simple que des enfants qui lisaient déjà le portugais l'ont apprise en deux jours; deux semaines pourraient suffire à l'apprendre à des élèves ne sachant encore rien. (Lett. du 25 fév. 1898.)

(2) Ce Bulletin vient de nous arriver, mais malheureusement après la composition de ces pages; nous en profitons cependant pour compléter certains points, avant de faire imprimer.

du Haut-Nil, est descendue dans la région des grands lacs, et, en moins de deux ans, a fait invasion dans le Transvaal. En un an et demi, elle a traversé tout le sud de l'Afrique, réduisant à la misère la plus extrême les indigènes du pays des Matabélés, de Natal, de l'Orange et du Cap. Au mois de juillet 1897, elle arrivait du Damaraland au Cunène, atteignait le Kouambi, l'Ondonga, l'Oukouanyama, et faisait irruption sur notre plateau, s'attaquant non seulement aux bêtes à cornes, mais même au gibier des forêts.

C'est une vraie calamité, qui entrave sérieusement le progrès de nos œuvres et arrête notre marche en avant vers l'intérieur.

Ici, en effet, tous les transports se font en wagons traînés par des bœufs ; c'est aussi le bœuf qui sert le plus souvent de monture, comme il sert pour tous les travaux agricoles ; son prix peu élevé en fait pour tout le monde l'élément principal de l'alimentation ; c'est enfin la principale monnaie courante et la base de tout échange. Le pays tout entier va donc se trouver pour longtemps dans la plus grande détresse.

En ce moment, (novembre 1897), la peste sévit avec une effroyable intensité parmi le bétail de Humbé, des Gambos, du Kihita, du Jau et de Humpata. Tout le plateau offre le spectacle d'une vaste hécatombe où chaque jour tombent par milliers les victimes immolées. Sur 25,000 bœufs qu'il y avait à Humbé, peut-être en reste-t-il un millier, et ce n'est pas fini.

Il n'y a plus sur le plateau, ajoute le P. Antunes, dans une lettre du 23 mars 1898, que quelques rares bœufs échappés à la peste et ceux qu'on a pu préserver par la vaccination. A Huilla, nous avons pu ainsi en sauver un bon nombre. Dans les troupeaux non vaccinés, il en reste à peine 2 ou 3 pour 100 (1).

(1) Voici ce que nous avons constaté pratiquement, par la vaccination de près de 2000 têtes de bétail : 1° la vaccine du docteur Koch par la bile est insuffisante et n'immunise l'animal que pour peu de temps ; — 2° la vaccination tant préconisée des docteurs Kolle et Thurner, par le sang virulent et le sérum, ne sauve que 4 à 5 pour 100 ; — 3° la vaccination qui produit le meilleur résultat est celle que l'on fait avec la bile d'un animal malade, suivie d'une autre vaccination par le sérum tiré d'un animal échappé à la mort après avoir eu la maladie.

Avec cette dernière méthode, qui nous est particulière, nous avons pu, dans quelques cas, sauver de 60 à 70 pour 100 du troupeau, en employant le sérum, non pas à 20 ou à 30 centimètres cubes, comme les docteurs Kolle et Thurner, mais à la dose de 80 à 100 centimètres cubes d'une seule fois et en revaccinant

### Marche générale de la Mission.

Malgré ces épreuves, écrivait plus tard le R. P. Antunes, nous continuons à travailler avec courage à l'évangélisation des populations qui nous entourent, et, Dieu aidant, nos travaux sont couronnées de résultats consolants.

A *Huilla*, nous avons partagé entre les missionnaires le territoire environnant et chacun a sa portion à évangéliser. Nous avons commencé la fondation des *Missions volantes* recommandées par le P. Rooney; j'espère qu'elles produiront d'heureux fruits.

Au *Tyivingiro*, l'œuvre va bien; je l'ai visitée dernièrement.

Au *Jau*, les deux Pères s'occupent sérieusement du ministère auprès des Noirs et suivent ce qui se fait à *Huilla*...

Les nouvelles reçues du *Kihita* sont consolantes; le P. Thuet, actuellement à *Huilla* pour cause de maladie, y a bien travaillé et a jeté les bases de l'évangélisation de ce peuple, en gagnant leur confiance.

Aux *Gambos* dévastés par la peste bovine, tous les Noirs amènent leurs troupeaux à la Mission pour les guérir, ce qui accroît d'autant l'influence des missionnaires (Lett. 23 janv. et 26 août 98.)

---

### ÉTABLISSEMENT DE HUILLA

Du séminaire diocésain. — Ministère. — Noviciat des Frères indigènes.

Dès l'envahissement du Plateau par la peste bovine, nous avons dû prendre des mesures en vue de l'avenir. Nous avons là 82 élèves au Séminaire. Les entretenir à l'euro péenne, sans bœufs pour avoir de la viande, pour faire les cultures, le ravitaillement et les transports, était chose impossible. Nous avons donc pris le parti de remettre tous ces enfants à leurs familles, à l'exception de 25, qui terminent leurs études, et nous donnent de sérieuses espérances de vocation. Mais quelles difficultés pour le voyage! Ils étaient 43 sur les chars. Tous cependant sont arrivés à Mossamédes en parfaite santé.

A cette occasion, s'est posée naturellement la question, déjà

à des intervalles de 2 ou 3 jours, si l'animal ne guérissait pas de la première vaccination. (Lett. du 23 janvier 1898.)

soulevée depuis quelque temps, du transfert de l'œuvre du Séminaire en un autre endroit. Tous les Pères désirent ardemment cette mesure, pour divers motifs. Mais c'est une affaire à négocier avec le Gouvernement général et l'Évêque de Loanda (Lett. du 7 déc. 1897).

Depuis juin 1897, le nombre de nos baptêmes a été de 240, dont 209 d'adultes; celui des mariages de 20, et celui des enterrements chrétiens de 23.

Des Pères sont allés visiter, il y a quelques mois, nos chrétiens de la Cella, Bimbo, Capangombe et Biballa; plus de 200 infidèles ont été instruits par eux, pendant cette excursion, et ont reçu le saint baptême. Tout un village païen du Kepoutou se prépare à le recevoir également. Le 4 septembre, nous y avons inauguré solennellement une belle chapelle dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul. Tous les indigènes, le *soba* (roi) en tête, assistaient aux saints mystères dans un profond recueillement.

— Nos orphelinats nous donnent beaucoup de consolations; en ce moment nous avons à Huilla 115 garçons et 160 filles confiées aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Le village chrétien va bien, et nous sommes heureux de constater que tous ces jeunes gens élevés à la Mission sont sincèrement attachés à la religion. L'établissement de la dévotion au Sacré-Cœur parmi nos enfants et nos chrétiens mariés opère des prodiges en ces pauvres âmes à peine sorties de la gentilité.

— Nous nous occupons en ce moment de préparer la fondation d'une œuvre des plus importantes pour toute la Mission. Il s'agit d'un noviciat de Frères indigènes. Bien des vocations à l'état religieux s'annoncent, en effet, parmi nos jeunes chrétiens; quelques-uns déjà, après avoir été bien éprouvés, ont démontré que l'esprit de Dieu souffle où il veut, en appelant à une vie de perfection les pauvres enfants de l'Afrique (22 nov. 1897).

Ces Frères formeront une petite Congrégation affiliée à la nôtre, sous la protection et le vocable du Saint Cœur de Marie. Leur noviciat est établi sur notre propriété de Munyino, à une heure environ de l'établissement de Huilla. La maison est bâtie pour 20 personnes; il y a déjà une quinzaine de demandes. Le P. Rolle s'occupe de cette œuvre avec zèle (Lett. des 7 déc. 97, 23 mars 98).

---

### STATION DE TYIVINGIRO

C'est là spécialement que sont groupés les enfants rachetés; il y en a en ce moment 150. Tout en les formant à la vie chrétienne, on les habitue aux travaux agricoles. C'est une œuvre très utile aussi pour la Mission, car elle nous fournit chaque année des ressources précieuses.

Nos confrères de Tyivingiro ne négligent point pour cela la visite des villages environnants; ils s'appliquent à les évangéliser dans leurs excursions apostoliques (Rapport du 22 nov. 97).

Dernièrement, à l'occasion du baptême d'une pauvre vieille femme malade, tout le village qu'elle habitait a demandé à se faire instruire.

### STATION DU JAU

La Mission du Jau, longtemps paralysée en partie à cause du mauvais vouloir du roitelet, reprend chaque jour davantage son ancien prestige auprès des indigènes. On compte une trentaine d'enfants à l'orphelinat; et au village il y a 14 familles, qui nous donnent la plus grande satisfaction par leur esprit d'union et leur attachement aux missionnaires.

Nos confrères ont recommencé auprès des infidèles, avec une nouvelle vigueur, leur campagne évangélique. Une soixantaine de païens suivent régulièrement les catéchismes. Daigne le Cœur de Marie, à qui cette station est consacrée, bénir leur bonne volonté et leur obtenir la grâce d'une sincère conversion!

### STATION DU KIHITA

Le Kihita forme un petit royaume, composé de nombreux villages. Nos Pères ont visité presque tous ces villages et préparé au baptême plusieurs païens adultes. Le roi lui-même s'est fait instruire avec ses deux fils; et le jour de la Saint-Michel, nous avons eu la joie de le baptiser solennellement, sous le nom de dom Miguel, ainsi que sa compagne, dona Maria Amélia, en présence de plus de 300 Noirs. Espérons que son exemple sera imité par son peuple.

Le nombre de nos baptêmes, cette année, a été de 13, et celui des mariages de 3.



Le village chrétien, composé de jeunes gens élevés dans nos orphelinats, continue comme par le passé à aider les missionnaires dans les travaux agricoles, ainsi que dans le ministère auprès des infidèles, en leur fournissant des catéchistes.

---

### STATION DES GAMBOS

L'épreuve a visité particulièrement cette Mission dans le cours de l'année dernière. Ses deux premiers supérieurs, les PP. Antonio Marques et Romain Ulrich, ont été prématurément enlevés, au milieu de travaux qui promettaient une ample moisson; cependant les PP. Lang et Kohler ont continué l'œuvre avec zèle.

Quatre grands villages, comptant chacun plusieurs centaines de païens ayant à leur tête des chefs qui désirent se convertir au christianisme, sont venus s'établir auprès de la station. Tous les jours, bon nombre d'adultes viennent assister au catéchisme, attirés par les cantiques que chantent les enfants en langue indigène. Le dimanche, c'est par centaines qu'ils se présentent pour assister au saint sacrifice. Aussi les jours de fête, les missionnaires sont-ils obligés de célébrer la messe en plein air, faute d'espace dans la chapelle provisoire. On fait une instruction dans leur langue à tous ces braves gens; ils l'écoutent dans le silence le plus profond. J'ai été vraiment touché de ce que j'ai vu dans cette Mission à ma dernière visite.

Les Pères ont pu, en 1897, construire une bonne maison d'habitation, commencer une chapelle et ouvrir une école. Ici pas d'œuvre d'internes; les enfants sont tous des externes venant des villages environnants.

Quiconque veut s'établir dans un des quatre villages formés sous la protection de la Mission doit s'engager : 1° à n'avoir qu'une femme; 2° à se faire instruire lui et sa famille.

Dans un de ces groupes, nous avons déjà plus de 500 catéchumènes, et trois familles sont devenues chrétiennes.

Il a été parlé longuement plus haut de la peste bovine. D'après Robert Roch, qui vient de l'étudier dans l'Afrique du Sud, elle aurait pour agent principal de transmission les moustiques. Il paraît que la fièvre jaune et même la fièvre paludéenne proviendraient aussi de la piqure d'un moustique. (*Le Correspondant*, déc. 1898, p. 1045.)

---

## NÉCROLOGIE

---

Un télégramme des Açores, du 22 novembre, nous a annoncé la mort du P. Louis de Gonzague GAVEAU, à l'âge de trente ans, après 3 ans de vie de communauté, dont 2 ans et 2 mois de profession, par suite de la maladie de poitrine dont il était atteint. Il est décédé le jour même de la Présentation.

Un autre télégramme, envoyé de Sainte-Marie de Gambie à Dakar, le 6 décembre, et transmis à la Maison-Mère par la correspondance, nous a appris la mort à Bathurst du P. Pierre RÉMONT, à l'âge de trente-neuf ans, dont 26 passés dans la Congrégation, savoir 12 comme aspirant et 14 ans, 3 mois comme profès. Ce cher Père a succombé le samedi 19 novembre.

N'ayant pas encore de renseignements sur les derniers instants de ces chers confrères, nous remettons leurs notices au prochain *Bulletin*, mais nous ne voulons pas tarder à les recommander aux prières de nos confrères.

Avec eux, nous recommandons aussi un agrégé Frère, le bon F. CONRAD Pritzer, décédé à Notre-Dame de Langonnet, le 27 novembre, à l'âge de soixante-quatre ans.

Entré comme postulant à Marienstadt, le 1<sup>er</sup> novembre 1864, le F. Conrad y fit sa profession le 2 février 1867. Après avoir été employé en diverses maisons en France et aux États-Unis, désirant une vie plus sévère et plus parfaite à son gré, il demanda et obtint d'aller chez les Cisterciens, à l'abbaye de Fontfroide, près Narbonne. Comme on le pensait bien, il ne put y rester et, sur ses vives instances, on le réadmit comme agrégé. Il était d'ailleurs plein d'esprit de foi et de piété. Après avoir reçu les derniers sacrements, il renouvela ses vœux de religion et rendit paisiblement son âme à Dieu.

Quelques jours auparavant, voyant son dernier jour approcher, ce bon Frère avait pris soin d'écrire lui-même à ses parents pour leur annoncer sa fin prochaine et se recommander à leurs prières. Il y avait six lettres toutes prêtes; il n'y a eu qu'à y ajouter la date du décès. C'est assez dire que la mort ne l'a pas surpris.

---

### LE F. MARCELLIN DUSCH

DÉCÉDÉ LE 30 JANVIER 1897, A BORDEAUX.

Le jeune Auguste Dusch avait fait d'abord un essai au petit scolasticat de Cellule; mais les succès ne répondirent pas à sa bonne volonté. Rentré chez ses parents à Merzwiller, en Alsace, il ne put

se consoler de se voir séparé de la famille religieuse dans laquelle il avait passé les années les plus heureuses de sa jeunesse, et sollicita instamment son admission au noviciat des Frères de Chevilly. Revêtu du saint habit, le 19 mars 1892, il reçut le nom de F. Marcellin, et fit sa profession le 1<sup>er</sup> octobre de l'année suivante. Il fut aussitôt envoyé dans l'Oubanghi, à sa plus grande satisfaction. Il aimait les Noirs, et manifestait en toutes circonstances son bonheur de se dévouer à leur salut. Il s'y dépensa sans ménagements durant trois ans; mais, à la fin de 1896, ses forces le trahissaient, et ses supérieurs durent le faire partir pour la France. Miné par les fièvres et l'anémie, il débarquait à Bordeaux le 29 janvier 1897, dans un état d'épuisement qui ne laissait, hélas! aucun espoir de guérison. Dieu l'amena dans la communauté pour y recevoir les derniers secours corporels et spirituels qui l'ont préparé à une sainte mort; il y est passé à une vie meilleure le 30 janvier 1897. « Deux heures avant d'expirer, écrivait le P. Kientzler, ce cher petit Frère s'était confessé, et avait reçu l'extrême-Onction, avec l'indulgence de la bonne mort. Ses dispositions étaient excellentes; j'ai vu peu de religieux mourir avec tant de résignation, de contentement et d'abandon à la divine volonté. »

---

### LE P. MARTIN WIEDER

DÉCÉDÉ LE 30 JUIN 1897 A LIBOLLO

Si le P. Martin Wieder est parvenu au but de sa vocation, il le doit à une rare énergie de volonté qui, avec la grâce de Dieu, lui a fait surmonter toute une série d'obstacles amoncelés sur sa voie.

Il n'avait pas encore quinze ans que, voyant son ardent désir d'être missionnaire, menacé de stérilité par suite de l'abandon de ses protecteurs, il s'écriait : « Pour tant d'autres on se dépense, et à moi personne ne voudra donc venir en aide! »

Touché par cet appel, M. l'abbé Wittig, curé d'Oberdorf, qui l'avait déjà placé en qualité d'enfant de chœur chez les Bénédictins de Notre-Dame de la Pierre, en Suisse, entreprit les démarches qui aboutirent à l'admission de Martin à Langonnet, le 25 septembre 1875. Né à Dorbach, le 9 novembre 1860, il va donc avoir quinze ans. Il fera 7 ans de petit et 4 ans de grand scolasticat, enfin 1 an de noviciat, soit 12 ans de probation. Prêtre le 28 octobre 1886, il est profès le 28 août 1887, et dès le mois d'octobre, il part pour le Cunène, où il professe d'abord deux ans au séminaire de Huilla.

Sa vie de profès, comme son temps de probation, n'a pas été sans difficultés; il en a triomphé grâce aux mêmes énergies. Choisi en mai 1889 pour aller fonder la mission du *Jaou*, il s'y dépense sans

ombre de ménagements jusqu'au 14 mars 1892. Il tombe alors d'épuisement, et force lui est de rentrer en Europe. Longue et pénible traversée, doublement pénible pour son cœur de prêtre qui a la douleur de voir repousser son ministère par quatre misérables qui meurent impénitents.

Après un premier repos à Lisbonne et à Paris, le P. Wieder va réparer ses forces au pays d'Alsace. Au bout de trois mois, il se retrouve assez bien pour aller donner une conférence à la Société géographique de Lisbonne sur les Noirs et les Missions des colonies portugaises du Congo; puis il repart bientôt pour sa chère Afrique dont, écrit-il, « il ne peut désormais vivre séparé ». Il s'emploie d'abord à Cabinda, dans l'enclave portugaise du Congo. C'est là qu'un ordre de la sainte obéissance vient le prendre pour le charger de la fondation nouvelle de Saint-Antoine de Libollo. Grâce à son activité vraiment extraordinaire, les installations sortent de terre on dirait par enchantement; et, comme le Père parle avec une égale facilité et le portugais et la langue des Noirs, la chapelle est bien vite remplie de chrétiens et de néophytes. « Aussi le P. Rooney disait-il à sa visite, écrit le P. Georger, que la Mission de Saint-Antoine était l'une des plus belles qu'il eût vues, quoiqu'elle n'eût encore que quatre années d'existence. » (Lett. du 18 juil. 1897.)

Mais ces merveilleux résultats, le P. Wieder devait les payer de sa vie. Atteint d'un accès bilieux dans la nuit du 25 juin 1897, fête du Sacré-Cœur, il se soigne énergiquement et se retrouve sur pied pour le 29, fête des saints apôtres Pierre et Paul. Il se croit sauvé et oublie de se ménager. Le lendemain, à 4 heures du matin, se déclare une hémorragie nazale qu'il est impossible d'arrêter. Les derniers sacrements lui sont administrés; le cher malade envisage la mort sans effroi et l'accepte avec résignation. Il succombait à 6 heures du soir.

Chez les Blancs et chez les Noirs, ce fut une consternation générale; elle n'avait d'égale que cette louange recueillie sur toutes les lèvres: « Il a trop travaillé, il a dépassé dans ses travaux les limites imposées aux forces humaines! » Mais grande aussi doit être sa récompense auprès de Dieu! *Opera enim illorum sequuntur illos.*

Maison Mère, le 13 décembre 1898.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉRANT : BARILLEC.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Le *Bulletin*. — L'Œuvre *Expia-*  
*toire* de la Chapelle-Montligeon. — Érection de communautés. — Ad-  
missions aux vœux et à l'oblation. — Admissions aux saints Ordres.  
— Décisions au sujet du baptême des infidèles. — **Nouvelles des**  
**communautés.** Mouvement du personnel. — Nécrologe des Missions,  
rang qu'y occupe la Congrégation. — Guinée française. — Bas-Niger.  
— Gabon. — Oubanghi. Détails sur la mort du F. Séverin. — **Bulle-**  
**tins des œuvres.** *Zanguebar.* Nouvelles générales. — *Zanguebar an-*  
*glais.* — Zanzibar. — Mombasa. — Boura. — *Zanguebar allemand.*  
Bayanoyo. — Mandéra. — Mhonda. — Mrogoro. — Tounoungouo — Ma-  
tombo. — La Longa. — Tanga. — Kiléma. — Kibosho. — Rombo. —  
**Nécrologie** *Décès* : P. Ferchaud, FF. Hyacinthe, Similien, Damarin,  
Matronien ; Mlle Louise Grandval. — *Notices* : PP. Rémont, Gaveau ;  
FF. Similien, Damarin. — **Avis.**

## ACTES ADMINISTRATIFS

### LE BULLETIN

La décision réglant la nouvelle disposition du *Bulletin* indi-  
quait qu'il s'agissait, pour cette année, d'une période d'essai.  
L'expérience a montré que la décision prise est à conserver :  
*Actes administratifs, Nouvelles des Communautés, Bulletins des*  
*œuvres.* -- Mais, pour cette dernière partie, il est difficile de  
faire la revue en une seule année et à des époques fixées d'a-  
vance : 18 mois ou 2 ans seraient peut-être le cycle à adopter,  
en donnant à chaque numéro deux feuilles d'impression, ou  
32 pages. L'ordre suivi serait celui de l'*État du Personnel*.

Quant à la rédaction, ce que l'on demande est une sorte de

(1) L'an dernier, par suite des modifications faites au *Bulletin*, nous avons  
donné un double numéro de décembre, afin de terminer le tome en cours.  
C'est pour compenser le retard qui en est résulté que nous inscrivons en  
tête de ce numéro le mois de janvier 1899 avec celui de décembre 1898.

rapport historique, indiquant la marche générale de l'œuvre, avec tout ce qui peut intéresser pour le présent et l'avenir, sur le pays, les habitants, la langue, les conditions de la vie, le bien réalisé, etc. Aucun plan n'est imposé ; mais il serait à désirer que ces comptes rendus fussent assez soignés pour être imprimés tels qu'ils arrivent.

En tout cas, il est nécessaire que les *Bulletins* soient : 1° signés de leur auteur ; 2° visés, annotés, rectifiés ou complétés par le Provincial, le Supérieur principal ou le Chef de Mission.

Nous aimons à penser que chaque Supérieur tiendra à honneur de fournir une rédaction fidèle, intéressante et soignée.

A cette occasion, nous rappelons les avis suivants, déjà donnés à diverses reprises par le passé :

1° Ne pas se borner à des généralités ou à des choses vagues ; mais donner, autant que possible, des faits précis : pour les Missions, avec une étude sérieuse du pays et des mœurs, les chiffres des baptêmes et autres sacrements administrés depuis le précédent *Bulletin*, le nombre des chrétiens, les travaux des catéchistes, la marche de l'évangélisation ; pour les œuvres d'éducation, le nombre des enfants, les résultats des examens, etc.

2° Rappeler, en tête du *Bulletin*, le personnel de la communauté, ce qui est particulièrement utile pour les missions, où les circonstances nécessitent souvent des mutations.

3° Écrire très lisiblement les noms de lieux et de personnes, ainsi que les chiffres, pour éviter toute erreur. Quant aux expressions en langue indigène, que l'on rappellerait parfois dans la rédaction, en donner la traduction à la suite.

4° N'écrire que d'un seul côté de la page, selon l'usage ordinaire pour les impressions, et sans trop serrer les lignes, afin de laisser plus de facilité pour les corrections qui peuvent être nécessaires.

5° Enfin et surtout, expédier le *Bulletin* de manière à ce qu'il arrive à temps à la Maison-Mère, et plutôt un peu à l'avance qu'en retard (1).

(1) Le rédacteur du *Bulletin* de chaque maison voudra bien transcrire cette note et, pour ne point l'oublier, l'insérer, sur feuille séparée, au Journal de la communauté.

## L'ŒUVRE EXPIATOIRE

DE LA CHAPELLE-MONTLIGEON

Le *Bulletin* sera désormais imprimé à La Chapelle-Montligeon (Orne) (1).

La plupart de nos confrères connaissent déjà l'*Œuvre Expiatoire* établie dans cette localité, pour la délivrance des âmes délaissées du Purgatoire. Fondée, il y a quinze ans à peine, par un prêtre pieux et zélé, M. l'abbé Paul Buguet, elle compte aujourd'hui ses associés par centaines de mille et se trouve répandue sur tous les points du monde. La cotisation est d'un sou par personne et par an, ou de 5 francs à perpétuité ; et cependant, avec ces faibles offrandes recueillies de tous côtés, on a pu faire acquitter en 1898 plus de 150,000 messes pour les fidèles trépassés.

Une petite notice sur l'*Œuvre* est, du reste, envoyée à toutes nos communautés, en même temps que ce numéro du *Bulletin*. On y trouvera tous les renseignements désirables.

Le T. R. Père recommande à tous nos confrères de vouloir bien s'employer avec zèle à répandre et à développer cette belle œuvre autour d'eux : elle rentre parfaitement dans l'esprit et les fins de la Congrégation, vouée elle-même aux âmes les plus abandonnées.

Un autre motif qui doit nous y porter, c'est que nos confrères seront chargés eux-mêmes d'acquitter les messes à dire pour les cotisations recueillies par eux. Il leur suffira d'envoyer au Directeur général, à La Chapelle-Montligeon, la note de ces cotisations, qu'ils garderont comme honoraires ; et ils recevront immédiatement de lui la note des messes à acquitter en retour. Cet avantage est d'autant plus grand que les messes, on le sait, deviennent de plus en plus rares.

---

(1) Le *Bulletin* sera expédié directement de cette imprimerie aux diverses Communautés, sauf pour les stations de Missions n'ayant pas avec l'Europe de communications postales régulières. Le Procureur de la Mission le transmettra à celles-ci, comme par le passé. — Prière, en cas d'erreur ou de changements d'adresses, de vouloir bien en prévenir le Père secrétaire général par une note à part.

### ÉRECTION DE COMMUNAUTÉS

Plusieurs maisons nouvelles ont été érigées dans nos Missions, durant le cours de l'année qui vient de s'écouler. — Voici la liste de celles qui n'ont pas encore été mentionnées :

*Vicariat de l'Oubanghi.* — Communauté de Saint-François-Xavier, dans la Moyenne-Alima, à 1,300 kilomètres de la côte. PP. Colombel et Donnadiou, avec le F. Meinrad.

*Vicariat du Zanguebar.* — Communautés de *Matombo*, dans l'Urougourou, et de *Fisherstadt*, à Rombo, au Kilima-Ndjaru. Le nom de Fisherstadt a été donné par M<sup>sr</sup> Allgeyer à la localité choisie pour cette dernière station, en l'honneur de M<sup>sr</sup> Fisher, auxiliaire de Son Ém. le Cardinal-Archevêque de Cologne, qui l'a sacré à Knechtsteden.

*Vicariat de Madagascar.* — Communautés de *Majunga* et de *Diégo-Suarez*, composées : la première, de M<sup>sr</sup> Corbet et des PP. Decressol et Leportier, et la seconde, des PP. Brunetti et Fortineau.

On attend encore, pour fixer les titulaires des nouvelles stations du Zanguebar et de Madagascar, les propositions à faire par les chefs de Mission.

---

### ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis, par décision de la Maison-Mère :

**Aux vœux perpétuels** (Déc. du 3 janvier) :

Le P. Léger FERRÉROL, de la Mission de Sénégalie;  
Le F. SIDOINE Stœckler, de la Mission du Gabon.

**Aux vœux de cinq ans :**

Le P. Louis BAUMANN, de la Maison de Mesnières;  
Le F. GUILHERME d'Oliveira, de la province du Portugal.

**A la Profession :**

*Au noviciat de Grignon, le 15 décembre 1898 :*

MM. FORT Paul, né le 8 octobre 1878 à Laval (Mayenne);  
CAREL Auguste, né le 7 janvier 1877 à Messei (Orne).



A *Épinal*, le 31 décembre 1893 :

M. KOHLER Auguste, né le 7 mars 1876 à Kappeln (Alsace).

A *Grignon*, le 15 janvier 1899 :

M. PICARD Paul, né le 15 janvier 1877 à Vannes (Morbihan).

A *Chevilly*, le 25 décembre 1898 :

Les FF. AGOULIN Guntzburger, né le 10 jan. 1879 à Elsenheim (Als.);  
OLIVIER Templon, né le 16 déc. 1880 à Vergéal (I.-et-Vil.).

#### A l'Oblation, comme scolastiques :

A *Formiga*, le 25 décembre 1898 :

Les Postulants : FERNANDEZ Joaquim-Augusto, du dioc. de Guarda, P. r. S. François-Xavier;  
DA SILVA José, du dioc. de Coïmbre, P. rel. S. François-Xavier;  
BOGA Francisco, du dioc. de Guarda, P. rel. S. Pierre-Claver;  
ANJOS Lucio-Casimiro, du d. de Bragance, P. rel. S. Fr.-Xav.;  
D'ALMEIDA Borrata Zacharias, du d. de Guarda, P. rel. S. Fr.-Xav.;  
DA SILVA GOUVÊA Alfredo, du dioc. de Porto, P. rel. S. Joseph.

---

#### ADMISSION AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis, par dimissoire du 10 décembre 1898 :

*Aux Ordres mineurs* : MM. René LE MAUGUEN, Louis DEVANTE;

*Au Sous-Diaconat* : M. Camille RASCALOU;

*Au Diaconat* : MM. Amable VILLEDIEUX, Aloys SESTER, Pierre BITAULD;

*A la Prêtrise* : MM. Pierre DÉCHAUD, Alfred TRÉNEULE, Joseph LACAS, Émile LE FLOCH;

Tous ces scolastiques, qui appartiennent à la maison de Chevilly, ont été ordonnés dans la chapelle de la Maison-Mère à Paris, par M<sup>gr</sup> de Courmont, le samedi des quatre-temps de Noël, 17 décembre.

Deux autres scolastiques, employés à la Martinique, ont été appelés par un dimissoire du 23 décembre : M. Pierre ZELL, au *Diaconat*; M. Fernand SCHOTT, à la *Prêtrise*.

A été enfin admis au *Diaconat* et à la *Prêtrise*, par décision du 8 janvier, M. Lucien GALETTE, de la province des États-Unis.

---

## DÉCISIONS AU SUJET DU BAPTÊME DES INFIDÈLES

M<sup>gr</sup> Augouard ayant soumis quelques doutes à Rome au sujet du baptême des infidèles, enfants ou adultes, dans une lettre du 14 octobre dernier, le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande lui a répondu, en lui transmettant diverses décisions rendues à cet égard par le Saint-Siège. Voici cette réponse et ces décisions, qui pourront être utiles aussi dans nos autres missions.

*Roma, 23 déc. 1898.* — Refers insuper dubitationes quasdam circa administrationem baptismi : quibus generatim respondendum est sacramentum hoc ita cum debitis cautelis circa capacitatem catechumenorum esse conferendum, ut instructionis et probationis subjecti seria extent argumenta. Qua in re bene agitis cum ad collationem hujus sacramenti integra circumspectione procedatis. Ut autem quædam hoc super proposito documenta (quæ etiam in Collectanea S. C. relata sunt) præsto vobis sint, hic adnexa invenies exemplaria quarumdam S. Officii et hujus S. C. instructionum.

### Ex Collectanea S. Congregationis de Propaganda Fide.

N. 551. — S. C. S. officii 10 maii 1703.

*Q.* — An possit baptizari adultus rudis et stupidus, ut contigit in barbaro, si ei detur sola Dei cognitio et aliquorum ejus attributorum præsertim justitiæ remunerativæ et vindicativæ, juxta hunc Apostoli locum : *Accedentem ad Deum oportet credere quia est, et remunerator sit*, ex quo infertur adultum barbarum in certo casu urgentis necessitatis posse baptizari quamvis non credat explicite in Jesum Christum.

*R.* — Missionarium non posse baptizare non credentem explicite in Dominum Jesum Christum, sed teneri illum instruere de omnibus iis quæ sunt necessaria necessitate medii juxta captum baptizandi.

N. 553. — S. C. S. Officii 24 Augusti. 1703.

*Quæritur* utrum baptizare liceat infidelium seu barbarorum liberos qui rationis usum nondum attigerunt, præsertim parvulos Alkonkinorum aliorumque barbarorum qui, licet baptizati, nullum fere nostræ religionis actum exercent, sed per nemora vagantur, superstitiones pristinas sequuntur quorumque liberi, cum adoleverint, imitatores fiunt.

*R.* — Non licere si sint filii infidelium et in potestate eorum relinquendi, secluso tamen mortis imminenti periculo ; licere vero si sint filii barbarorum baptizatorum. Curandum tamen per missiona-

rios ac per ipsosmet parentes ut, cum ad annos discretionis pervenerint, a se vel ab aliis instruantur, præsertim si in illis regionibus non prævideatur in promptu suo tempore adfuturos ministros evangelicos qui in hoc parentum commode supplere possint defectum.

N. 562. — *S. de Prop. Fide 1760.*

Non admittere debere (Vicarium Ap. Fokiensem) ad baptismatis aquas adultos, ni bene docti fuerint obligationes quibus unusquisque fidelis ligatur, et, mediante longa experientia in statu catechumeni, dederint clara signa veræ et vivæ fidei, et constantiæ qua præditi esse debent; ita ut sint parati confiteri christianam Religionem sub quocumque tormentorum et vitæ periculo.

§ VI — 17 Aprilis 1777. — *Missionis Tripolis Barbariæ.*

I. Utrum Missionum Ministris id liceat, quod ab Honorato Tournely propositum dicitur, qui, exposita quorundam theologorum sententia existimantium infantes filios Infidelium omnes, insciis parentibus, baptizari posse, subjicit, ut fertur, sese in eo casu ad S. Sedem aut ad viciniore prælatos, petendi oraculi causa, recursurum: hoc præsidio deficiente, imploraturum Sancti Spiritus opem, atque ex ejus ductu agendi consilium sumpturum, ac demum in tali materia unumquemque in sua sententia relicturum? — (S. C. de Prop. F.)

R. S. C. de Prop. F. — Doctorum opiniones ad Ecclesiæ Decreta sunt exigendæ, non ipsa Decreta ad opinantium libitum inflectenda.

Proinde quidquid Tournely aut privati alii senserint, firmior hic adest auctoritas posita in SS. Pontificum Constitutionibus et SS. Congregationum Decretis, quæ omnem nunc fidem penitus abrogant ei opinioni, quæ isti quæsito suscitari quodammodo videtur, quæ generatim statuit licere infantes filios infidelium invitæ aut insciis parentibus baptizare...

Ex quibus Decretis tres illæ generales præceptiones eruuntur:

1. Non licere, nisi in articulo, seu moraliter certo imminentis mortis periculo, infantes infidelium filios, invitæ seu insciis parentibus, baptizare.

2. Neque licere, extra idem periculum seu articulum (siquidem in Decretis *articulus et periculum* promiscue accipiuntur), infantes a parentibus infidelibus ultro etiam oblatos baptizare, si post Baptismum in parentum infidelium potestate relinquendi sunt. Neque ad hujus præscriptionis vim infringendam aut effugiendam valere debet discrimen, quod objici solet, inter materialem ac formalem perversionem. Hanc distinctionem non ignorabat magnus ille Pontifex Benedictus, qua tamen non attendita, generatim pronuntiat Constit. *Postremo mense*, N° 23, grave perversionis periculum in hac materia

rem esse maximi momenti. Idemque constat ex allatis Decretis omnino præcavendum.

3. In ipso quoque mortis articulo, baptizandos quidem filios infantes infidelium, sic tamen ut scandalum vitetur, nec proinde majus quoddam infidelium odium in christianam Religionem atque in Christianos sævitia concitetur.

Proinde in omni eventu divinam sane opem implorent sacri ministri, ne unquam aut istorum Decretorum oblivio eos capiat, aut fas sibi esse putent privatum suum iudicium eisdem anteferre.

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Le P. BODEVEN est arrivé le 23 décembre à Lisbonne, venant de Malange.

**Départs.** — Se sont embarqués :

Le 25 décembre, à Marseille, pour la Guinée française, le F. CLAUDIEN, qui avait dû rentrer, il y a trois ans, du Zanguebar pour son service militaire ; — pour la Sénégambie, le F. CYPRIEN, nouveau profès ;

Le 26, à Bordeaux, le Fr. FULBERT, envoyé à la Martinique pour la décoration de l'église de N.-D. de la Délivrande au Morne-Rouge ;

Le 6 janvier, à Lisbonne, les PP. MURATON et Eugène EHRIART, rentrant dans la Mission du Cunène.

**Placements et Mutations.** — Le Fr. CORNÉLIE, qui avait été envoyé à Knechtsteden en 1896, est rentré dans la Province de France, et le Fr. PATROCLE, de Chevilly, a été envoyé pour le remplacer en Allemagne.

*Errata.* — A cette occasion, nous devons rectifier deux erreurs qui se sont involontairement glissées au dernier numéro du *Bulletin*. Le P. Ig. DOS SANTOS, parti le 6 décembre de Lisbonne, est destiné non à Loanda, mais au district de Landana. Le P. BERTSCH n'a pas été placé à Beauvais, mais à Seyssinet.

## NÉCROLOGE DES MISSIONS

RANG QU'Y OCCUPE LA CONGRÉGATION

Le *Bulletin* hebdomadaire *Les Missions catholiques* vient de publier, dans son dernier numéro de 1898, la liste des missionnaires prêtres morts dans le cours de l'année précédente. Leur nombre est de 129, qui se répartissent ainsi par Congrégation : 20 des Missions étrangères, 16 de notre propre Congrégation, 16 Jésuites, 6 Lazaristes, 6 Pères Blancs, 3 Maristes, 2 Oblats de Marie, 2 Picpuciens et quelques autres de divers ordres religieux. — Eu égard au nombre des missionnaires, c'est notre Congrégation qui compte de beaucoup le plus de victimes.

Le chiffre relativement élevé de nos décès tient sans doute beaucoup au climat meurtrier des pays que la Providence nous a donnés à évangéliser, et, au point de vue surnaturel, c'est pour nous un honneur et une gloire que d'avoir été appelés à travailler dans les postes les plus pénibles et à nous sacrifier pour les âmes les plus abandonnées. Ceux de nos chers confrères qui ont le mérite de donner ainsi leur vie pour le salut de ces pauvres âmes doivent sans doute partager au ciel la récompense des martyrs.

Cependant, il est assurément très regrettable de voir ainsi tomber prématurément, au bout de quelques années à peine, et lorsqu'on a tant besoin d'ouvriers apostoliques, de généreux missionnaires qui auraient pu travailler longtemps encore ; mais ce qui augmente ces regrets, c'est que souvent ces décès proviennent non des fatigues du ministère ou des privations, comme on pourrait le croire, mais d'imprudences inutiles, de négligence à se soigner dès le principe du mal, ou même du refus de se laisser traiter...

C'est ce que constatent douloureusement plusieurs chefs de Missions. Voici en particulier ce qu'écrivait dernièrement M<sup>re</sup> Carrie, à l'occasion de la mort d'un confrère :

Sur quatre Frères morts à Bouanza, trois sont morts par leur faute, par suite d'imprudence. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été avertis. On le dit sur tous les tons et à toutes les occasions : Soyez prudents, ne vous exposez pas inutilement au soleil. Puis reposez-vous et soignez-vous dès la première atteinte du mal. Mais

on ne fait pas attention à ces leçons de l'expérience ; et c'est ainsi qu'un grand nombre de missionnaires tombent par leur faute. C'est lamentable...

— A cette occasion, nous recommandons de nouveau l'essai du Calaya contre les fièvres paludéennes et hématuriques. Les Pères Blancs qui ont employé ce remède citent quatre faits absolument authentiques de guérisons obtenues. C'est, assure-t-on, un spécifique rapide et puissant contre les fièvres infectieuses et l'intoxication paludéenne.

### GUINÉE FRANÇAISE

D'après un télégramme expédié par le P. Mertel au R. P. Lorber à Conakry, la chapelle de Boffa a été consumée par les flammes le 26 décembre, à 8 heures du matin. C'était l'ancienne école qu'on avait transformée en chapelle. La perte en elle-même n'est pas très considérable, mais le difficile sera de trouver les ressources pour une nouvelle construction. (Lettre du 26 décembre.)

---

### BAS-NIGER

Il s'opère en ce moment, en cette Mission, un mouvement remarquable vers le catholicisme. Voici ce qu'écrivit à ce sujet le P. Bubendorf, dans une lettre du 13 novembre.

Les habitants de la ville d'Osoméri, à six heures environ en aval d'Onitsha, avaient au milieu d'eux les protestants depuis de longues années. Mécontents du *Bishop* anglican, ils nous ont envoyé, le 4 novembre, une députation d'une douzaine de notables pour nous déclarer qu'ils voulaient se faire catholiques et nous prier d'aller les instruire. — « Nous ne voulons plus des protestants, nous ont-ils dit ; ce ne sont que des menteurs ; venus dans le pays pour gagner de l'argent, tandis que vous, nous voyons que vous nous aimez, que vous cherchez notre bien, que vous voulez nous conduire auprès du bon Dieu. »

Le lundi 7 novembre, je me rendis selon leurs désirs, à Osoméri, et visitai tous les chefs. Ils me firent l'accueil le plus cordial, me donnèrent le terrain et la maison qu'ils avaient d'abord cédés aux protestants ; et je laissai parmi eux un catéchiste avec un de nos jeunes gens pour les instruire.

Ici, à Onitsha, tout le monde se plaint aussi des protestants ; un de leurs premiers catéchistes a donné sa démission et vient se faire instruire à la Mission.

---

### GABON

M<sup>gr</sup> Adam a quitté Libreville, le 20 novembre, pour aller visiter les stations du Haut-Ogowé. Ayant attendu en vain une occasion, il s'est décidé à partir à pied de Ndjolé, avec une petite caravane de 16 hommes.

D'un autre côté, nous avons reçu à Paris des lettres du Haut-Ogowé, d'où l'on n'avait pas de nouvelles depuis longtemps ; elles sont du 7 septembre.

A Lastoursville, les PP. Dahin et Allaire, et le F. Sidoine se trouvent aux prises avec toutes les difficultés.

M<sup>gr</sup> Adam aura sérieusement à se demander si, dans de telles conditions, il y a lieu de continuer à se consumer dans tant d'efforts aussi héroïques qu'inutiles.

A Franceville au contraire, où sont les PP. Tristant, Hée et le F. Rémy, la Mission s'annonce très bien ; les enfants y viennent d'eux-mêmes pour être instruits. On en a déjà baptisé 33, plus 15 adultes ; le dimanche la chapelle est comble.

---

### CONGO FRANÇAIS

D'après une lettre de M<sup>gr</sup> Carrie, du 9 décembre, la Mission de Linzolo semble prendre un essor nouveau.

Depuis qu'on a commencé à visiter les populations des environs, écrit Sa Grandeur, elles se montrent très bien disposées et confient volontiers leurs enfants aux Pères. Elles viennent de se mettre sous la protection de la Mission à propos d'une petite guerre qui s'est élevée entre le poste de Kinpanzou et les habitants. Les Noirs ont planté d'eux-mêmes une grande croix sur la principale voie de communication, en demandant que la guerre fût interdite sur tout le territoire compris entre cette croix et la Mission. La croix est « le signe du Père ».

M. Fourneau, administrateur, envoyé à Linzolo pour prendre des informations sur cette guerre, demande au P. Bouleuc ce que signifie cette grande croix. Le Père le lui explique et aussitôt M. Fourneau donne des ordres pour qu'on ne fasse pas la guerre aux villages qui se trouvent entre la croix et la Mission.

## OUBANGHI

M<sup>sr</sup> Augouard écrit de Brazzaville le 6 décembre.

Me voici de retour de Banghi, après un heureux et rapide voyage de 34 jours, aller et retour. Personne, cette fois, n'a été mangé en route ; un simple petit coup de sagaïe pour ne pas perdre l'habitude.

Sur le désir du gouvernement, le *Léon XIII* avait immédiatement quitté Brazzaville pour aller, à marches forcées, ravitailler les postes de l'Oubanghi, réduits au plus affreux dénûment ; je conduisais moi-même le bateau, et servais de cicérone aux 10 Blancs du bord. Le capitaine Julien, qui commandait l'expédition de renfort, tombé malade, est venu se faire soigner pendant trois semaines à la Mission.

Comme complément du dernier *Bulletin* de l'Oubanghi, nous ajoutons ici des extraits d'un rapport de M<sup>sr</sup> Augouard à la Propagande, en date du 14 octobre. On y trouvera des renseignements précis sur la mort du bon F. Séverin, avec d'autres détails intéressants sur la Mission.

**Voyage et massacre du F. Séverin.** — La Mission de la Sainte-Famille des Banziris (à 2,400 kilomètres de la côte) avait pu nouer des relations avec les gens de Baghirimi qui lui amenèrent des troupeaux à un bon marché extraordinaire. Le P. Moreau, l'intrépide supérieur de cette station, avait eu la généreuse idée de faire profiter ses confrères voisins de ce secours inespéré, mais une série de rapides difficiles à franchir le séparaient de la Mission de Saint-Paul.

Le P. Gourdy, supérieur de cette dernière Mission, résolut de chercher un chemin par terre et de connaître en même temps le district confié à son zèle apostolique. Malgré la férocité des terribles Bondjos, il avait déjà pu faire quelques excursions consolantes ; il espérait cette fois pousser un peu plus loin et réussir. Pendant que le P. Gourdy montait par terre, le F. Séverin remontait le fleuve avec une pirogue. C'était le 19 juillet.

La férocité bien connue des Bondjos force ordinairement les voyageurs à camper sur les bancs de sable du fleuve où la surveillance est plus facile ; mais au mois de juillet les eaux étaient déjà hautes et le Frère dut aller camper un soir dans un petit village tout près de la rive. La nuit se passa bien, mais le lendemain, 21 juillet, au moment du départ, les Bondjos attaquèrent le petit catéchiste qui accompagnait le Frère. L'enfant, qui avait reçu une sagaïe dans le dos, se précipita vers la pirogue où le Frère venait de s'embarquer, et n'eut que le temps de crier : « Frère, je suis mort! »



A ce moment, le Frère reçut un formidable coup de sagaïe dans la cuisse et fut précipité hors de la pirogue, pendant que l'équipage païen se sauvait dans la forêt voisine. Le Frère reçut encore deux coups de sagaïe et un coup de couteau qui lui trancha presque la tête. Le corps coula à pic dans le fleuve.

Le surlendemain, la pauvre victime fut découverte par des militaires français dans une pirogue qui allait sur l'autre rive pour en faire un horrible festin. Les miliciens rapportèrent le corps à la Mission, qui eut du moins la consolation de lui donner la sépulture religieuse. Pendant ce temps, le P. Gourdy qui ne se doutait de rien arrivait par terre dans les mêmes parages. Le lendemain, il fut attaqué à son tour et il ne dut son salut qu'à une protection toute spéciale du ciel. Il eut quatre hommes grièvement blessés, ayant lui-même les vêtements en lambeaux, par suite des 24 heures qu'il passa dans les fourrés épais pour dépister les féroces Bondjos qui s'acharnaient à sa perte. Il put cependant regagner la Mission de Saint-Paul.

**Voyage de M<sup>sr</sup> Augouard.** — Pendant ce temps, je remontais l'Oubanghi avec le nouveau *Léon XIII* dont la nécessité se fait sentir plus que jamais. Deux fois, pendant la nuit, nous reçûmes la visite des Bondjos et, malgré la vigilance des sentinelles, ils réussirent à voler 2 fusils qui appartenaient à des miliciens passagers à bord. A la même époque, plusieurs autres bateaux furent attaqués, et l'un d'eux eut un homme de son équipage mangé par les cannibales.

A cause de la pénurie de personnel, j'avais dû prendre sur moi les fonctions de capitaine. Pour comble de malheur, un phlegmon m'avait fait enfler démesurément le pied gauche, et chaque mouvement me causait un véritable supplice. Il fallait bien cependant conduire le bateau et le diriger au milieu de ces écueils. J'avais heureusement pour me seconder deux Frères qui furent d'un dévouement à toute épreuve.

En arrivant à Saint-Paul j'eus la douleur d'apprendre la mort tragique du F. Séverin. Je passai quinze jours dans cette Mission, tant pour consoler et encourager mes chers missionnaires que pour vivre de leur vie et partager avec eux les périls qu'ils couraient depuis plus de six mois. Chaque nuit, en effet, les alertes étaient continuelles et les féroces cannibales avaient même réussi à incendier le poste français.

Malgré cette situation pénible et ces dangers continuels, les trois missionnaires de Saint-Paul étaient pleins de courage et ne demandaient qu'à continuer le combat si glorieusement entamé contre Satan. Malheureusement ils ont perdu tout leur matériel de voyage :

tentes, lits de camp, cuisine, malles, effets, etc., sans compter les dépenses faites pour les blessés que, naturellement, il a fallu soigner et payer.

**Esclaves libérés.** — En dépit des difficultés de la situation et de l'état précaire de nos finances, nous avons pu racheter cette année 172 enfants, dont la moitié environ sont partis pour le ciel après avoir reçu la grâce du baptême. Presque tous ces rachats ont été opérés à la Mission de Saint-Paul, qui reste toujours la station anti-esclavagiste par excellence.

Dans nos différentes Missions, en dehors des enfants déjà établis, il nous reste environ 480 enfants rachetés avec les fonds de la Propagande ; c'est l'entretien de tous ces enfants qui cause notre plus grosse dépense. Si à ce chiffre, nous ajoutons celui des enfants libres qui commencent à arriver en grand nombre, nous atteignons le chiffre consolant de 791 enfants dans nos différentes écoles. Et ce chiffre sera encore plus élevé l'année prochaine.

## BULLETINS DES ŒUVRES

### MISSION DU ZANGUEBAR

AOÛT 1897 — NOVEMBRE 1898

#### NOUVELLES GÉNÉRALES

1. Épreuves : Décès ; Maladies de M<sup>re</sup> Allgeyer et du P. Sacleux. — 2. Famine. — 3. Consolations. Mouvement de conversions. — 4. Établissement des Trappistes.

1. L'année qui va s'achever a été une des plus douloureuses que la Mission ait traversées, tant par les morts et les maladies que par des fléaux de tous genres. Elle a perdu successivement, du 7 juin 1897 au 3 août 1898, six de ses membres : le P. Ledonné, 7 juin 1897 ; le P. Moyses, 14 octobre 1897 ; le Fr. Oscar, 26 janvier 1898 ; le P. Hilsz, 10 avril 1898 ; le Fr. Bénédicte, 3 août 1898 ; et la Sœur Marie-Adrien, des Filles de Marie. Signalons également le décès de l'héroïque M<sup>me</sup> Chevalier, survenu le 20 octobre 1897. Le *Bulletin* a déjà publié les notices de ces chers défunts.

Une autre épreuve a été la grave maladie de M<sup>re</sup> Allgeyer.

Parti, le 12 janvier 1898, en compagnie du P. Schneider, pour sa première tournée apostolique dans l'intérieur, dirigée vers Boura et les stations du Kilima-Ndjaro, Sa Grandeur nous est revenue, le 14 mars, dans un état de santé lamentable. Après une douloureuse dysenterie, Monseigneur fut atteint d'une maladie de foie. Immédiatement, nos enfants commencent une neuvaine de prières pour obtenir de saint Joseph la prompte et complète guérison de leur vénéré Pasteur. Le 18 mars, le Dr Charlesworth, assisté de deux de ses confrères, sonde la région du foie : il en sort un peu de sang noir et du pus. L'opération est renvoyée à la huitaine. Nos prières continuent, et bientôt Monseigneur se sent mieux ; enfin, l'opération est écartée, comme devenue inutile. Gloire en soit rendue à notre auguste Patron !

Cependant, sur l'avis du médecin qui conseillait un changement d'air, Monseigneur se rendit, le 20 avril, au Natal, dont le climat tempéré devait achever sa convalescence. Sa Grandeur fut reçue avec la plus respectueuse cordialité, tant par les Pères Oblats de Marie, chargés de ce vicariat apostolique, que par les Religieux Trappistes qui y possèdent 23 florissantes stations. Enfin, le 14 juillet, notre bien-aimé Vicaire apostolique nous revenait à Zanzibar, complètement rétabli.

Sa Grandeur a entrepris, le 3 septembre 1898, sa seconde tournée pastorale, comprenant les stations de Mandéra, Mhonda, La Longa, Mrogoro, Tununguo et Matombo. Elle aura la joie de donner à environ 1,200 néophytes le sacrement de confirmation.

Le R. P. Sacleux, vicaire général de Monseigneur, s'est vu obligé, le 10 juin, de reprendre le chemin de l'Europe : la dysenterie, suivie d'une fièvre continue, lui avait enlevé toutes ses forces. Son voyage de Zanzibar à Marseille, sur un bateau de la Compagnie havraise, a été des plus pénibles. Plusieurs fois, durant cette douloureuse traversée, notre cher confrère s'est vu sur le point de succomber, par suite de sa grande faiblesse ; mais Marie, l'Étoile de la Mer, et saint Joseph l'ont soutenu et lui ont permis de revoir le sol de la patrie, où le climat propice et les soins nécessaires ne tarderont pas, nous l'espérons, à le rétablir complètement.

2. — A ces épreuves est venue se joindre la famine qui règne

dans tout le Vicariat, par suite du manque de *mvouli* et de *masika* (petite et grande saison des pluies). La sécheresse sévit partout, même à Zanzibar. Les vivres atteignent déjà maintenant un prix très élevé ; les gens de l'intérieur, même les chrétiens, affluent vers la côte, pour ne pas mourir de faim. Donc, après les sauterelles, nous avons fini par avoir la sécheresse, fléaux exterminateurs contre lesquels l'homme ne peut rien, sinon en implorer du Tout-Puissant la cessation.

3. — Toutefois, au milieu de ces épreuves, les consolations ne nous ont pas fait défaut. Dans chacune des stations fondées au milieu des tribus païennes, on remarque un mouvement progressif de conversions. Chaque dimanche, des différents sentiers aboutissant à la station arrivent, dociles à l'invitation du missionnaire, plusieurs centaines de néophytes ou de futurs néophytes, hommes et femmes, ayant souvent franchi des distances et des obstacles que beaucoup de chrétiens d'Europe trouveraient plus que suffisants pour être exemptés de l'observation du précepte. Après la messe, on récite et on apprend les prières qui sont elles-mêmes suivies de l'enseignement du catéchisme. Ces exercices terminés, le missionnaire s'informe des malades, cause familièrement avec les uns et les autres et fait en sorte de renvoyer tout son monde content et désireux de revenir. Dans la semaine, la distribution journalière des médicaments au dispensaire, puis la visite des malades à domicile lui fournissent de nouvelles occasions de faire apprécier et désirer les bienfaits de la Foi...

La partie allemande du vicariat est la mieux organisée pour les œuvres qui s'adressent particulièrement à l'enfance. La partie anglaise manquait d'un orphelinat central assez vaste pour les enfants rachetés ou libérés, dont beaucoup nous ont été confiés par les autorités anglaises. C'est à Boura, dans la plus fertile vallée d'un massif montagneux, éloigné d'environ 200 kilomètres de la côte, qu'a été choisi l'emplacement de la nouvelle œuvre, en raison de la salubrité du climat, de la qualité du sol et de la facilité des communications avec Mombasa. — Le nombre total des enfants instruits par la Mission est de 2,993. (Rap. à la Propagande, 18 mai 1898.)

Deux nouvelles stations sont actuellement en voie de fondation : l'une à Matombo Ourougourou et l'autre à Fisherstadt, au

Kilima-Ndjaru. Les premières installations sont terminées, mais il reste à construire les chapelles et les maisons définitives.

Le nombre des baptêmes d'adultes, déjà faits dans l'une de ces stations, et le chiffre total des enfants et jeunes gens (380) assistant régulièrement aux quatre écoles fonctionnant déjà à Fisherstadt, montrent assez l'importance, la nécessité même de ces nouvelles Missions.

Un autre établissement qui mérite d'être signalé, c'est l'œuvre de *N.-D. des Malheureux*, installée à Bagamoyo par Monseigneur lui-même, le 8 septembre de l'année 1898. On y reçoit tous les pauvres Noirs venus de l'intérieur du continent, comme porteurs de caravane ou autrement, et n'y pouvant plus retourner, à cause de misère ou de maladie. Cinquante Wanyamwézi y reçoivent déjà, avec les soins du corps, l'instruction religieuse nécessaire pour être admis au baptême. La plupart arrivent en si mauvais état qu'ils meurent presque tous après un séjour de quelques mois au plus à l'hôpital. (Rap. à la Prop. de la Foi, 17 nov. 1898.)

4. — Une colonie de religieux Trappistes est venue ici, en août 1897, de Marianhill (Natal), pour s'établir dans le vicariat. Le pays choisi pour leur station a été l'Usambara. D'entente avec le gouvernement allemand, les Religieux se sont fixés à Garé, autrement Köln, dans la région occidentale de l'Usambara. Leur station est fondée aujourd'hui et habitée par des Pères, des Frères et des Religieuses, venus tous de Marianhill. Mais au prix de quels sacrifices ! De leurs trois premiers Pères, deux ont succombé dès le début, le troisième a dû rentrer définitivement au Natal, ne pouvant se faire à un climat si meurtrier.

---

## ZANGUEBAR ANGLAIS

---

### COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH A ZANZIBAR

1. Œuvres. Paroisse. — 2. Orphelinats. — 3. Hôpital. — 4. Remplacement des Filles de Marie par les Sœurs de Saint-Joseph. — 5. Relations extérieures.

*Personnel.* — PP. Lutz, supérieur et procureur ; Kuhn, chargé de la construction de la cathédrale ; Paul Leconte, directeur de l'orphelinat des garçons ; FF. Ciry, chef-menuisier ; Céré, constructions ;

Blanchard, aide du P. Kuhn ; Damase, jardin et service intérieur ; Amé, imprimeur ; Anaclet, forgeron.

1. — Notre première œuvre à Zanzibar, c'est la paroisse catholique, composée de 600 à 700 âmes, dont environ 400 Goanais. Ces derniers sont généralement bien fidèles à remplir leurs devoirs de chrétiens. Leur générosité envers la Mission s'est signalée en ces derniers temps par la souscription d'une somme de 15 à 16,000 francs, destinée à la construction et surtout à l'embellissement de la future église. Depuis que leur ancien Consul général, Aug. Braz de Souza, a perdu, avec son haut emploi, son prestige et presque son honneur, toute rivalité, toute opposition ont disparu. Ils nous sont tous très attachés. La vue du merveilleux temple qui s'achève et qui leur permettra de se trouver à l'aise dans son enceinte sacrée porte la joie dans tous les cœurs. Chaque dimanche, ils viennent par bandes nombreuses examiner les travaux accomplis. Dans six mois, nous espérons pouvoir ouvrir à nos fidèles les portes de la cathédrale Saint-Joseph.

Nos Goanais célèbrent, chaque année, avec une grande solennité, la fête du Patronage de saint Joseph. La musique instrumentale joue à la messe et au salut quelques-uns de ses plus beaux morceaux et un bruyant feu d'artifice termine cette magnifique journée.

La mortalité, vu le petit nombre de nos catholiques, semble bien grande. Du 1<sup>er</sup> août 1897 au 24 octobre 1898, nous avons enregistré 36 décès. Dans le même espace de temps, nous avons eu 18 baptêmes, 33 confirmations et 11 mariages.

2. — Nos deux orphelinats comptent l'un 54 garçons et l'autre 26 filles. Les plus jeunes de nos filles, au nombre de 14, ont été envoyées en septembre 1897 dans l'orphelinat récemment fondé à Boura. Ces enfants nous donnent généralement satisfaction par leurs bonnes dispositions et nous sont d'un précieux secours pour la construction de l'église, les travaux de menuiserie, les cérémonies, le chant des offices, etc., etc. Une vingtaine se préparent, en ce moment, à la première communion et six autres au baptême.

3. — A l'hôpital, quatre nouvelles chambres très vastes ont été aménagées au deuxième étage. Le nombre des malades reçus a été de 235 en 1897 et de 175 en 1898 (24 oct.).

4. — Le *Bulletin* (n° 130) a annoncé le remplacement des Filles de Marie à l'hôpital par les Sœurs de Saint-Joseph. C'est avec regret que l'on a été amené à prendre cette mesure, les Filles de Marie de Bourbon se dévouant depuis si longtemps et avec tant de zèle à notre Mission. Nous les conservons, du reste, à Bagamoyo. Mais, à Zanzibar, le nombre toujours croissant des malades de nationalité anglaise et allemande, le besoin urgent d'une école anglaise pour les filles européennes et goanaises, le projet bien arrêté des Révérends anglais de construire à côté de nous un hôpital ouvert aux Européens et rival du nôtre, nous ont en quelque sorte forcés d'appeler pour ces œuvres un personnel européen sachant les trois langues usitées à Zanzibar : le français, l'anglais et l'allemand. Six Sœurs de Saint-Joseph de Cluny nous ont été envoyées à la fin d'octobre 1897, et deux autres à la fin de janvier 1898. Leur dévouement est très apprécié.

L'école anglaise, tenue jadis par le F. Edmond, compte en ce moment une quinzaine d'élèves, tant garçons que filles, sous la direction d'une Sœur irlandaise.

5. — Nos relations avec toutes les autorités locales sont restées excellentes, on pourrait même dire cordiales. Sa Hautesse le Sultan Seïd Hamoud, ainsi que son premier ministre, sir Lloyd Mathews, se plaisent à témoigner à notre cher Vicaire apostolique la plus grande bienveillance, qui ne se traduit pas seulement par de bonnes paroles, mais par des services réels. C'est ainsi que trois fois, durant cette année, le Sultan a tenu à mettre à la disposition de Sa Grandeur un de ses grands vapeurs pour le transporter de Zanzibar à Bagamoyo. Espérons que, grâce à ces cordiales relations, la Mission catholique pourra développer tout à l'aise ses œuvres d'évangélisation et de bienfaisance et faire triompher un jour le règne de Notre-Seigneur dans ces parages gagnés depuis tant de siècles à l'odieuse religion de l'Islam !

---

#### COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A MOMBASA

1. Hôpital tenu par les Sœurs de S.-Joseph. — 2. Transfert de la Mission. Heureux effets. — 3. Chemin de fer de Mombasa. — 4. Famine.

*Personnel.* — PP. Ball et Boulé ; Fr. Vincent-de-Paul. Le P. Sacloux, étant retombé malade, a dû rentrer en France (août 1898).

1. — Le dernier *Bulletin* de la Communauté annonçait l'envoi de trois Sœurs de Saint-Joseph de Cluny pour prendre la direction de l'hôpital civil de Mombasa. Ces religieuses nous sont arrivées à la fin de 1897; elles ont su bientôt gagner toutes les sympathies.

2. — La station de Mombasa a été récemment transférée de son ancien emplacement, où elle manquait d'espace, en un lieu plus vaste et mieux situé, loin de tout tapage, sur un terrain de deux hectares et au point le plus élevé de l'île; nous y avons déjà un abri provisoire suffisamment spacieux et assez convenable pour les offices. Une maison solide s'y élèvera, s'il plaît à Dieu, dans quelques mois.

En attendant, nos offices du dimanche sont très fréquentés; et, n'étant plus cachés comme dans les catacombes, ils attirent l'attention des Noirs.

Aussitôt que nos intentions ont été connues, les protestants se sont mis en frais pour barrer la route au « papisme ». En un rien de temps, leur temple était prêt, confortablement meublé, presque à côté de notre chapelle; et, comme nous, ils l'ont inauguré le jour de la Résurrection. Mais, tandis que chez les catholiques, malgré une toiture inachevée, un parquet rudimentaire et le manque presque absolu de sièges, tout était comble, les offices, chez les protestants, se sont faits ce jour-là et se font encore dans le désert. D'après un de leurs adeptes, ils étaient six en tout.

Nos Goanais, de plus en plus nombreux, sont heureux du changement de local; et bien qu'ils aient à parcourir un plus long chemin, ils sont fidèles à l'assistance à la messe le dimanche et reviennent encore nombreux, le soir, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement. Nous avons aussi plus de confessions et de communions.

3. — Le chemin de fer de Mombasa à l'Uganda a fait depuis un an de rapides progrès. Déjà, les trains vont à deux cents milles de la côte. C'est un trajet un peu long (320 kilomètres), quand il faut se rendre au bout de la ligne pour aller voir un malade qui réclame les secours de notre ministère: le P. Boulé a pu le constater tout récemment. Espérons que sous peu quelque confrère pourra être envoyé là-bas, à poste fixe, et fera plus de bien que nous n'en produisons par une courte apparition.



Disons seulement, en passant, que tous les officiers du chemin de fer sont pleins d'attentions pour nous, surtout les officiers supérieurs, qui nous rendent tous les services en leur pouvoir.

4. — La famine ravage toute la côte. Depuis plus d'un an, il n'y a eu que peu de pluies et elles étaient bien insuffisantes pour faire produire à la terre une récolte quelconque. Aussi, depuis des mois, vient-il des milliers de Wanyika, Wadigo et autres demander un peu de travail pour gagner quelques sous et trouver à manger. Nos travaux du moment nous permettent de leur venir en aide; et s'ils n'étaient pas constamment à courir d'un maître à un autre, nous pourrions profiter de l'occasion pour les instruire. Mais, de cette façon, ce qu'on leur dit un jour, ils n'y pensent plus le lendemain, lorsqu'ils travaillent pour un maître dont la religion est toute différente. Daigne le ciel exaucer nos prières et nous envoyer des pluies abondantes, pour que ces pauvres gens ne restent pas plus longtemps en contact avec la religion musulmane!

---

#### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BOURA

1. Visite de M<sup>r</sup> Allgeyer. Confirmation. — 2. Famine. — 3. Baptêmes d'adultes et d'enfants. Catéchistes. — 4. Nouvelle route. Visites.

*Personnel.* — PP. Mével, supérieur, chargé des enfants; Hémery, ministère chez les Taitas; F. Solanus, service intérieur, travaux de construction et cultures.

1. — Au mois de janvier dernier, nous avons eu la consolation de recevoir au milieu de nous notre vénéré vicaire apostolique, M<sup>r</sup> Allgeyer, qui a confirmé 40 de nos enfants. La Messe pontificale et la cérémonie de confirmation ont fait sur les indigènes, qui voyaient pour la première fois un Évêque, une vive et salutaire impression.

2. — Ces quelques jours de joie devaient être suivis d'une cruelle épreuve. A la saison annuelle des pluies, tout le monde s'attendait à les voir tomber, comme d'ordinaire, vers la mi-mars ou avril; mais ces deux mois passèrent, et la pluie ne vint pas. On prit patience jusqu'au mois d'août, époque à laquelle il pleut parfois; et pas une ondée. Dès lors, la famine sévit et augmenta de jour en jour. La sécheresse, persistant, a flétri et

desséché toutes les plantations de maïs, de sorgho, de manioc et de patates. Les Taïtas se nourrissent d'herbes et de racines sauvages. Les ménages chrétiens sortis de l'orphelinat de Bagamoyo, ne s'accommodant pas aussi volontiers de ces sortes de mets, cherchent du travail le long de la ligne ferrée pour pouvoir se mieux nourrir.

Pour nous et nos enfants, au nombre de 80, nous sommes en pleine crise, vivant pour ainsi dire au jour le jour, confiants en la bonté divine et dans la bienveillante charité de notre bien-aimé Pasteur.

3. — Au milieu de nos épreuves, nous goûtons cependant de douces consolations : dimanche, fête du Saint Rosaire, nous avons eu la grande joie de voir 16 ménages taïtas recevoir le baptême et, le lendemain, ç'a été le tour de 25 de leurs enfants.

En ce moment, neuf districts de Boura, comprenant chacun 200 à 300 ménages, sont instruits tous les jours par autant de catéchistes, sous la direction du P. Hémerly. Tous les Taïtas sont aujourd'hui bien disposés et se laissent facilement instruire, désirant de tout cœur devenir chrétiens et recevoir les sacrements. C'est plus qu'une affaire de temps, de patience et d'instructions à donner ; car tous les mauvais préjugés d'autrefois sont tombés ; sous ce rapport, nos espérances ont été dépassées et nous avons tout lieu d'espérer que dans un avenir prochain tout Boura sera chrétien.

4. — Le Fr. Solanus a ouvert un grand chemin partant de la Mission et s'étendant sur un parcours de dix kilomètres, tout le long de la forêt de Kameni ; ce qui nous permettra d'y faire circuler des voitures pour amener dans la Mission de la chaux, des planches, des bois de construction ou du bois de chauffage. Cette route a demandé trois à quatre mois de travail, mais elle nous rendra d'immenses services.

Outre les visites de nos confrères du Kilima-Ndjaru auxquels nous sommes heureux de donner l'hospitalité, nous avons à mentionner celles de MM. Hardingue, consul général d'Angleterre ; Mac-Donald, médecin de l'hôpital de Mombasa ; Hans-Meyer, explorateur ; du vice-consul de Zanzibar ; d'un grand nombre d'explorateurs et de chasseurs qui sont heureux de rencontrer sur leur chemin la Mission comme une oasis au milieu du désert.

---

## ZANGUEBAR ALLEMAND

---

### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BAGAMOYO

1. Oeuvre d'enfants. — 2. Nouvel hôpital. Oeuvre des Wanyamwézi. — 3. Relations. Pères Blancs. — 4. Fléaux : sauterelles et chiques.

*Personnel.* — R. P. Étienne Baur, supérieur et provicaire ; PP. Karst et Kœnig, chargés, le premier, de l'hôpital et du ministère extérieur, le second, de l'économat, des caravanes et des enfants ; FF. Adelin, cultures ; Hygin, forgeron et sacristain ; Martial Meier, intérieur et basse-cour.

Au mois de janvier 1898, nous avons eu à déplorer la mort de l'excellent et bien regretté F. Oscar, emporté par un coup d'apoplexie à l'hôpital de Zanzibar, après une heure d'agonie à peine (1). Mentionnons également la mort de la Sœur Marie-Adrien, qui, pendant vingt-trois années consécutives, s'est dévouée à l'œuvre si pénible de l'éducation des jeunes négresses.

1. — Par suite de la suppression de la traite des esclaves, notre orphelinat a subi, cette dernière année, une baisse notable dans son effectif. Une cinquantaine de nos grands nous ont quittés pour former des ménages chrétiens. Or, les libérés fournis par le gouvernement se font de plus en plus rares, de sorte que, dans peu d'années, nous n'aurons plus guère que des enfants chrétiens ; aujourd'hui déjà ils constituent pour moitié le nombre des garçons et des filles, dont le chiffre total dépasse à peine 200.

Malgré les nombreuses déficiences inhérentes à toute œuvre de jeunesse, chez les Noirs surtout, nos enfants sont pour nous une véritable consolation par leur piété, leur esprit de foi et leur zèle à s'approcher des sacrements.

Leur temps est réparti entre l'instruction religieuse, le travail et la classe. Les grands et les moyens aident le F. Adelin aux travaux des champs et à la culture de la vanille ; la section des petits, sous la direction d'un surveillant choisi parmi les plus âgés, s'occupe spécialement de la propreté dans la communauté, en dehors des heures de classe et de catéchisme.

2. — Si le nombre de nos enfants diminue, le bien à faire se présente sous une autre forme. Conformément aux inten-

(1) Voir la notice au numéro de février, p. 32.

tions de l'Indien Sewa-Hadji, donateur d'un fonds suffisant pour la construction et l'entretien d'un hôpital pour les Noirs, le P. Karst a su, au moyen de peu de dépenses, élever un bâtiment simple, mais beau et confortable, au milieu d'un magnifique enclos, sur les bords de la mer. Cet hôpital, dédié à saint Joseph, a été solennellement inauguré, le 8 septembre dernier, par M<sup>gr</sup> Allgeyer qui, pour cela, a bien voulu retarder d'un jour son voyage dans la partie sud du Vicariat. Depuis que Sa Grandeur y a dit la première messe, le bon Dieu réside au cœur même de Bagamoyo. Ce jour-là même, trois religieuses, des Filles de Marie de Bourbon, s'y sont installées pour prodiguer leurs soins aux nombreux malades, Noirs et Indiens, soit à domicile, soit à l'hôpital même. Espérons que par leur zèle le bon Dieu touchera enfin le cœur de cette population musulmanisée, jusqu'ici absolument rebelle à la foi chrétienne.

La première conquête du nouvel hôpital a été un vieux sourd-muet, esclave d'une Indienne qui a fait, elle-même, appeler le Père pour lui conférer le baptême.

L'œuvre des Wanyamwézi, amenés de l'intérieur à la côte par les caravanes, continue comme par le passé ; c'est celle qui nous procure sans contredit le plus de consolations. Pendant les mois de mai, juin, juillet et août, il est rare que nous n'ayons chaque jour à enregistrer un ou plusieurs décès ; or, dix-neuf fois sur vingt, ces pauvres Noirs ont été régénérés dans les eaux salutaires du baptême : le bon Dieu les amène loin de leur pays pour leur faire trouver, à beaucoup du moins, le chemin du ciel.

3. — Nos relations avec les autorités locales sont des meilleures. On se rencontre, on se parle et l'on se quitte en amis : de part et d'autre, on tient à vivre ensemble dans les meilleurs termes.

En dehors des membres qui partent de Bagamoyo pour l'intérieur ou qui en reviennent, nous sommes heureux de donner, chaque année, l'hospitalité aux nombreux Pères Blancs qui organisent ici leurs caravanes pour se rendre aux Grands Lacs. Mentionnons spécialement le passage de M<sup>gr</sup> Streicher, vicaire apostolique de l'Uganda, qui, lors de son retour en Europe, au mois de juillet dernier, est resté plusieurs jours parmi nous.

4. — Outre les sauterelles qui, cette année encore, ont fait plusieurs apparitions dans le pays du Zanguebar, dévorant tout sur leur passage, nous avons à signaler deux autres fléaux qui accablent nos populations : tout d'abord, c'est la famine, causée par une sécheresse inouïe de près de dix-sept mois ; en second lieu, la grande plaie des chiques, si connue à la côte occidentale et ailleurs. Dans un espace de temps fort restreint, elles envahissent par cinquantaines parfois, les pieds de presque tous les Noirs, sans épargner ceux des Européens et même des bêtes, surtout des chiens. Daigne le bon Dieu prendre en pitié le malheureux sort de nos populations zanguebariennes et nous envoyer, sans trop tarder, une pluie abondante ramenant avec elle la joie et la fécondité !

#### COMMUNAUTÉ DE S.-FRANÇOIS-XAVIER DE MANDÉRA

1. Cruelle famine. — 2. Taxe imposée par le gouvernement. — 3. Mgr Allgeyer.

*Personnel.* — PP. Kornmann, Diellin ; F. Alexandre.

1. — L'année qui vient de s'écouler a été pour tout notre district une année de calamités. De janvier à juin, nous avons eu la visite des sauterelles, venant par grosses nuées et ravageant tout ; à ce fléau est venue s'ajouter une sécheresse encore plus cruelle. Les récoltes ont été nulles. La famine sévit en plein. D'ici à la côte, et d'ici à Mhonda et dans l'Ukami, on ne trouve pas un épi de maïs à acheter. Pour échapper à la faim, le plus grand nombre de nos chrétiens se sont dispersés et cherchent ailleurs du travail et un peu de nourriture. Ceux qui sont restés vivent de quelques herbes sauvages ou de quelques poignées de maïs que la Mission fait venir chèrement de Mhonda et de Tununguo, et qu'elle leur offre contre un peu de travail.

Par suite de cet état de choses, le ministère a souffert et l'école a été fermée provisoirement. Durant le cours de l'année nous avons cependant enregistré 40 baptêmes.

2. — Cette année encore, le pays s'est vu gratifié par le gouvernement allemand d'un impôt auquel la Mission n'a point échappé. La taxe des Noirs est de 3 roupies (environ 4 fr. 80) par maison ; et celle de la Mission de 30 roupies (environ 48 fr.). Les Noirs ont d'abord trouvé étrange ce procédé des Blancs ;

mais, à la fin, cédant à la peur et voyant l'exemple donné par la Mission, ils ont fini par se soumettre.

3. — Notre vénéré vicaire apostolique, M<sup>sr</sup> Allgeyer, a bien voulu venir nous visiter le 10 septembre dernier, accompagné des PP Lutz et Thomé. Le lendemain, Sa Grandeur a confirmé une cinquantaine de nos chrétiens ; et, le surlendemain, Elle nous a quittés, avec les deux Pères qui l'accompagnaient, pour se rendre au Ngourou.

Au commencement de l'année, nous avons eu aussi l'honneur de recevoir le gouverneur de la colonie, le général Liebert, qui s'est montré plein d'affabilité et de bienveillance pour nous.

---

#### COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE MHONDA

1. Décès du P. Moyses. — 2. Heureux effets des mesures prises contre l'infanticide. — 3. Variole et autres fléaux. — 4. Visite de M<sup>sr</sup> Allgeyer. Confirmation. — 5. État religieux de la station.

*Personnel.* — PP. Machon et Joseph Muller ; F. Théogone.

1. — Connaissant les grandes difficultés du ministère auprès de nos chrétiens, disséminés dans 70 villages différents, perchés pour la plupart sur de hautes montagnes, M<sup>sr</sup> Allgeyer avait bien voulu nous adjoindre un troisième Père en la personne du P. Moyses. Mais, hélas ! sa présence parmi nous a été de courte durée. Arrivé de Mandéra, fort et vaillant, plein de zèle et possédant parfaitement le Kiswahili, ce cher Père promettait beaucoup. Le bon Dieu en a jugé autrement. Treize jours après son arrivée, le 14 octobre 1897, il a été emporté par une fièvre hématurique. Il repose à côté du P. Charles Ströbler et de deux Frères, tous emportés à la fleur de l'âge.

2. — Comme on le sait, la conversion du pays est entravée par l'infanticide. Grâce à Dieu, l'autorité allemande est à peu près arrivée à enrayer cette plaie. Les enfants nés dans des conditions réputées néfastes sont toujours considérés comme tels ; ils constituent encore un malheur pour leur famille, mais du moins ils ne sont plus voués à la mort : on les apporte aux Pères qui, certes, ne sont pas mal embarrassés parfois avec tout ce petit monde. Bientôt donc la situation par rapport à la population changera, et l'avenir dira s'il est encore impossible de voir des villages peuplés d'enfants.

Déjà maintenant nous sentons les heureux effets des mesures prises pour empêcher cette plaie. Autrefois, il était rare d'arriver à 20 baptêmes d'enfants; or, cette année, nous en avons inscrit 90, parmi lesquels bon nombre auraient été impitoyablement condamnés à la mort par les coutumes du pays.

3. — Pour peu qu'on voie la quantité d'amulettes dont l'indigène est recouvert, on juge qu'il est superstitieux et partant très peureux et très méfiant. Jamais on ne l'avait mieux constaté que cette année-ci. Le bruit s'étant répandu que la variole régnait à la Mission, aussitôt abstention complète des offices le dimanche et jours de fêtes. Rien n'a pu les ramener à l'accomplissement de leurs devoirs chrétiens; il a fallu bel et bien attendre la fin de l'épidémie, qui, grâce à Dieu, n'a fait que quelques rares victimes parmi nous. Quoique n'usant pas de vaccin, dont ils ont horreur, les Noirs parviennent quand même, au moyen de leurs plantes, à guérir bien des cas de cette maladie; mais il est très difficile de connaître le secret de leur procédé, à cause de leur méfiance.

A la suite de la variole, sont venus d'autres fléaux non moins redoutables : les chiques, la sécheresse, les sauterelles et pour couronner le tout, la famine. Daigne le Sacré-Cœur nous en délivrer le plus tôt possible!

4. — Une grande joie, au milieu de ces épreuves, nous a été procurée par la visite de notre digne vicaire apostolique, M<sup>sr</sup> Allgeyer, en la compagnie du P. Lutz. Depuis quatre ans, notre Mission n'avait pas eu ce bonheur; aussi avons-nous tout préparé pour lui faire une belle réception; mais une pluie acharnée, tombant avec abondance ce jour-là, a empêché la cérémonie de réception. Les fusils seuls ont pu parler, et ils l'ont fait à la satisfaction générale.

Monseigneur est resté une dizaine de jours au milieu de nous; il en a profité pour visiter tous les villages environnants, malgré les montagnes qui rendent leur accès difficile. Il a consacré deux jours à l'examen des confirmants qui presque tous ont été reçus. Le dimanche, 267 ont eu le bonheur de recevoir le sacrement de confirmation. A 3 heures de l'après-midi, a eu lieu la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, précédée de l'émission des vœux perpétuels du P. Joseph Muller. Tous nos chrétiens étaient heureux ce jour-là.

Mais quiconque connaît le Noir sait qu'un repas copieux est le complément de toute fête. Nous n'avons pu malheureusement leur donner pleine satisfaction sous ce rapport, à cause de la grande disette de vivres ; mais un *pombé* assez respectable en a tenu lieu et, réchauffés par sa chaleur bienfaisante, nos chers Noirs ont crié avec enthousiasme : *Vive Monseigneur !*

5. — Voici, pour terminer, quelques chiffres qui donneront une idée de l'état religieux de la station. Il y a actuellement 941 chrétiens, dispersés dans 70 hameaux. Sur ce nombre, 320 ont fait leur première communion et 650 ont reçu le sacrement de confirmation.

---

#### COMMUNAUTÉ DE L'IM-CONCEPTION, A MROGORO

1. Mouvement de conversions. Musulman chassé du pays. — 2. Épreuves. Famine. Variole. — 3. Fêtes. Baptêmes. — 4. Visite du gouverneur général. — 5. Mgr Allgeyer.

*Personnel.* — P. Oberlé, supérieur ; PP. Munsch et Pierre Schmidt ; F. Adélard. Au mois de mars, le P. Supérieur est retourné en Europe pour y refaire sa santé compromise par de nombreuses courses apostoliques dans les montagnes de l'Uruguru. Le jour de Pâques, le bon P. Hilsz nous a quittés pour une vie meilleure. La réputation de sainteté, dont ce cher confrère jouissait déjà au scolasticat, s'est maintenue ici. Aussi, à sa mort, les plus influents du pays, et à leur suite tous les autres chrétiens, se sont-ils fait un pieux devoir de toucher au moins le cercueil du *bon et angélique Père*, comme ils l'appelaient. Quelque temps après, le P. Schmidt est venu le remplacer.

1. — Le mouvement de conversions signalé à notre dernier bulletin se continue toujours. En ce moment, presque tous les chefs des environs sont baptisés. Mentionnons en particulier *Mahundumla*, le plus influent des chefs de l'Ukami. En apprenant qu'il avait reçu le baptême, Kingo disait : « Maintenant le Père tient tous les Wakami. » En effet, depuis ce moment, ils nous appellent de tous côtés pour les instruire. Si nous étions seulement plus nombreux ! Les jours de fête, les chrétiens viennent, de 8 à 9 lieues à la ronde, assister à la messe. Des catéchistes sont chargés de leur faire faire la prière en commun ; mais cela ne suffit pas : il faudrait qu'un Père pût aller tous les mois au moins passer une ou deux semaines chez eux.



Les Musulmans, à leur tour, ne sont pas oisifs non plus. Ils tâchent de se faire des adhérents, même dans les environs de la Mission. Dans la ville de Mrogoro et chez Simba-Mwéné s'était établi un instituteur mahométan qui avait fait quelques prosélytes ; finalement on l'a chassé du pays, voyant qu'il ne faisait que corrompre les gens.

2. — Cette dernière année, les épreuves ne nous ont pas fait défaut. Une des plus cruelles a été la famine, causée par un manque complet de pluie. Pour gagner un peu d'argent, les Noirs se font porteurs. Nos chrétiens choisissent généralement les caravanes des Pères Blancs et des Pères Bénédictins. L'une d'elles, allant de Bagamoyo à Mpuapua, a importé dans le pays la variole. Beaucoup de Noirs ont péri. Les chrétiens pour la plupart ont reçu les secours de la religion. Leur nombre total, dans notre Mission, s'élève actuellement à 1,300.

3. — Les jours de fête, notre nouvelle église, qu'on croyait d'abord trop grande, suffit à peine pour contenir tout le monde. A Noël (1897), nous avons eu pour la première fois grand'messe avec diacre et sous-diacre. Un bel harmonium, autrefois à Cellule et arrivé la veille, a rempli tous nos gens d'une vive admiration.

Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu 281 baptêmes, 43 premières communions, 43 mariages et 258 confirmations.

4. — Comme par le passé, Mrogoro continue à être un point d'attraction pour les nombreux voyageurs qui vont sans cesse à l'intérieur ou retournent à la côte. Personne ne voudrait passer près de Mrogoro sans aller goûter son café, son fromage et ses légumes.

Parmi ces visites, la principale a été celle du gouverneur impérial, le général Liebert, venu ici pour la première fois le 4 août dernier. Il a tenu à passer toute une journée à Mrogoro. Nous lui avons fait une belle réception. Nos enfants ont chanté l'hymne national, le F. Adélard a porté deux *Hoch*, auxquels tous les chefs, rassemblés à la Mission, ont applaudi avec enthousiasme. Puis, le général a visité notre établissement et nos plantations et s'est montré plein d'éloges pour la Mission. Les trois lieutenants, MM. von Beringe, Brossig et von Bruchhäuser ont tenu à envoyer au P. Supérieur, alors en Europe, une carte de félicitations, à laquelle le gouverneur lui-même a bien voulu s'associer en y apposant aussi sa signature.

5. — Une autre visite très agréable a été celle de notre bien-aimé vicaire apostolique, M<sup>sr</sup> Allgeyer. Il nous arriva, pour la première fois, le samedi soir 8 octobre 1898. Avertis seulement le jour même, les préparatifs n'ont pu être que bien incomplets, mais la réception elle-même a été cordiale et enthousiaste. Un corps d'élite a présenté les armes à l'entrée du village et a tiré ensuite des salves durant tout le trajet jusqu'à la Mission. En tête marchaient les tambours à l'africaine, battant à tout casser. A la suite de Monseigneur, venaient un corps de lanciers, à pied, vêtus de drap rouge et bonnet blanc ; puis, les chefs chrétiens avec leurs hommes poussant des acclamations ; car c'était pour eux une vraie joie de revoir le chef ecclésiastique après une absence de quatre ans. C'est ainsi que le Pontife fut conduit à l'église, dont les cloches sonnaient à toute volée. On y chanta un magnifique *Eccc sacerdos*, et Monseigneur donna sa première bénédiction. Le 16 octobre, fête de la Pureté de la Sainte Vierge, eut lieu la confirmation. Sa Grandeur célébra d'abord la messe pontificale et administra ensuite le sacrement de confirmation à 258 chrétiens, dont 9 chefs de villages. Après la cérémonie, Elle adressa à l'assistance en langue swahili quelques paroles écoutées avec la plus grande attention. Un salut solennel termina la partie religieuse de cette belle journée.

Ensuite eut lieu le *Pombé*. Groupés autour d'une immense jarre, les braves Wakami burent d'abord silencieusement ; mais, quand l'esprit de la bonne liqueur commença à s'emparer d'eux, ce furent des danses, des chants et des armes dépassant de bien loin les tournois du moyen âge. Le soir, le vieux Mahundumla prit la parole et s'adressa à Monseigneur en ces termes : « Monsieur l'Évêque, toi tu es notre maître et notre père ; tu nous as très bien soignés. Tu nous as d'abord envoyé de bons Pères, auxquels nous serons toujours fidèles, et nous sommes prêts, tous, à mourir pour toi et pour notre religion... » Ensuite tous les chefs armés de sabres et de lances vinrent rendre hommage à Sa Grandeur.

---

**COMMUNAUTÉ DE TOUNOUNGOUO**

AOÛT 1897-NOVEMBRE 1898.

1. — Fondation de Matombo. — 2. Visite de Monseigneur. Baptême d'adultes. — 3. Villages chrétiens.

1. — Depuis notre dernier bulletin jusqu'à présent (31 octobre), la communauté de Tounoungouo et celle de Matombo n'en faisaient qu'une. Tandis que le P. Clauss s'occupait de la fondation de Matombo avec un Frère, le P. Jaekel restait seul à Tounoungouo. Lors de la visite de notre vénéré Vicaire Apostolique, les deux stations ont été déclarées indépendantes l'une de l'autre : le P. Clauss a été nommé supérieur de Matombo, le P. Jaekel, de Tounoungouo.

2. — La visite de Monseigneur nous a causé à tous une joie très grande. Pendant trois jours avant son arrivée, nous avons déployé toute notre activité pour lui préparer une réception aussi belle que possible. Le samedi suivant, eut lieu le baptême solennel de 27 adultes, que Sa Grandeur voulut bien baptiser elle-même, et, le XXII<sup>e</sup> dimanche de la Pentecôte, 180 chrétiens recevaient le sacrement de confirmation.

3. — Deux villages chrétiens ont été établis : celui de Saint-Joseph de Mouha, où il y a déjà une trentaine de familles, et celui de Saint-Antoine de Mhamvi, qui n'en compte encore qu'une dizaine. Il est à espérer que la Mission de Tounoungouo ne tardera pas à se développer bien plus encore, vu les bonnes dispositions de nos chrétiens et leur zèle à répandre parmi les païens la vraie religion.

**STATION DE SAINT-PAUL DE MATOMBO**

1. Épreuves. — 2. Baptêmes. Confirmation. Catéchumènes. — 3. Catéchistes. Avenir de l'œuvre.

1. — Quoiqu'encore à ses débuts, cette station a déjà traversé bien des épreuves. Nous avons été malades l'un après l'autre, et le bon F. Bénédicte a rendu son âme à Dieu, en s'offrant pour la conversion de l'Uruguru.

2. — Mais ces épreuves ont été suivies de douces consolations. Depuis le 7 août jusqu'au 24 octobre de cette année, nous avons enregistré 79 baptêmes, dont les quatre cinquièmes d'adultes.

Le 23 octobre, notre bien-aimé vicaire apostolique est venu nous encourager et choisir l'emplacement définitif de la station ; il a confirmé en même temps 148 néophytes.

La Mission compte plus de 180 catéchumènes qui viennent avec régularité assister aux instructions. Nous sommes surtout aidés dans notre œuvre d'évangélisation par 14 chefs chrétiens ou catéchumènes, qui ont sous leur dépendance plus de la moitié de l'Uruguru.

Ajoutons à cela de nombreux rachats d'esclaves ; dans le courant de l'année seulement, nous en avons délivré 45.

3. — Dix catéchistes nous rendent de précieux services. Une quarantaine d'enfants se préparent actuellement à augmenter peu à peu le nombre de ces auxiliaires.

Nous allons incessamment commencer des bâtiments définitifs en pierre et en chaux. Le pays, comme on l'a déjà dit au dernier bulletin, est magnifique et très fertile. Aussi le général Liebert, gouverneur, a-t-il appelé l'Uruguru une des belles oasis de la colonie. Nous n'avons qu'un regret à exprimer, celui de n'être que deux dans une Mission qu'entoure une population de 40,000 âmes, toutes fort bien disposées à recevoir la parole du salut.

---

### COMMUNAUTÉ DE S.-BENOIT DE LA LONGA

1. Variole et tremblement de terre. — 2. Ministère. Visite de M<sup>re</sup> Allgeyer.

*Personnel.* — La station de La Longa se composait, au commencement de 1898, du P. Ledonné, comme supérieur, du P. Sinner et du F. Othon. Le *Bulletin* a déjà publié la mort si regrettée du P. Ledonné, le 7 juin 1898. Excellent confrère et missionnaire dévoué, ce Père était très aimé des chrétiens et de nos nombreux catéchumènes. Son long et continu séjour à La Longa, sa parfaite connaissance de la langue, des us et coutumes du pays, ses bons rapports tant avec les chefs indigènes qu'avec les autorités militaires de Kilosa, son affabilité, sa franche cordialité à l'égard de tous le rendaient plus que tout autre apte à conduire l'œuvre d'évangélisation des Wasagara. Le bon Dieu en a décidé autrement. Comme bon nombre d'autres, il l'a rappelé à lui au moment où il semblait le mieux préparé à remplir la tâche qui lui était assignée.

1. — Le mort du P. Ledonné n'a pas été la dernière de nos épreuves. Durant cette année, nos enfants ont été, à maintes

reprises, attaqués de la variole. Cette terrible maladie a fait surtout de grands ravages parmi les indigènes, et comme il n'est pas possible à un seul Père de suivre de près et les enfants de la Mission et les personnes du dehors, la mortalité fut grande, surtout parmi ces dernières. Notre consolation, en cette circonstance, a été d'envoyer au ciel bon nombre d'enfants baptisés à l'article de la mort.

Une autre terrible épreuve a été un tremblement de terre, suivi peu après d'un second, lézardant tellement la chapelle que nous sommes à nous demander s'il est prudent d'y faire encore les offices.

2. — Malgré toutes ces calamités, le ministère a marché bon train. Notre registre marque, pour l'année 1898, 205 baptêmes, et, sur les 850 chrétiens que compte actuellement notre Mission, pas un seul n'est infidèle à ses devoirs religieux.

Mentionnons la visite de notre vicaire apostolique, arrivé ici le 30 septembre, accompagné des PP. Machon et Thomé, ce dernier devant rester au milieu de nous pour combler le grand vide laissé par le P. Ledonné. Monseigneur a administré le sacrement de confirmation à 145 de nos chrétiens. A l'issue de la cérémonie, il leur a parlé lui-même en kiswahili, au grand étonnement des indigènes, heureux d'entendre leur premier pasteur parlant leur langue, après un an de séjour parmi eux. Tout semble donc en bonne voie. Les chefs du pays se montrent de plus en plus favorables, persuadés maintenant que nous ne voulons que leur bien. Nous avons lieu d'espérer que dans un avenir prochain la tribu des Wasagara sera enfin chrétienne, pour son bonheur et la grande joie du missionnaire.

---

#### COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE PADOUE A TANGA

1. — Chrétientés de Tanga et de Pangani. — 2. Visite de Mgr Allgeyer. Heureux effets. — 3. Fêtes. — 4. Prochaine arrivée des Sœurs du Précieux-Sang.

Par suite des circonstances, le P. Haberkorn est en ce moment seul en cette station.

1. — Depuis le dernier bulletin, la petite chrétienté de Tanga va toujours se développant. La Mission possède maintenant deux chapelles : l'une à Tanga même, l'autre à Pangani, place autrefois importante, située à 40 kilomètres plus au sud.

Dans ce dernier endroit, il y a une vingtaine de chrétiens, européens, goanais et noirs. De temps en temps, le Père va passer quelques jours au milieu d'eux, pour les encourager; aussi sont-ils fidèles à fréquenter les sacrements; plusieurs d'entre eux sont même venus à Tanga, pendant la semaine sainte, pour y assister aux offices. Ici, le nombre des chrétiens varie entre 80 et 100.

Il serait à désirer que l'on pût consacrer plus de temps au saint ministère. Jusqu'à présent, en effet, Tanga sert de procure aux trois stations du Kilima-Ndjaru. En outre, les Pères Trappistes du Natal, établis depuis un an dans l'Usambara, s'adressent toujours ici pour l'expédition de leurs affaires et l'organisation de leurs caravanes.

A tout cela se joint une difficulté plus grande : c'est que, à Tanga et dans les environs immédiats, la population est en majeure partie musulmane. On n'y peut avoir de succès qu'à la condition d'aller régulièrement chez des peuplades encore païennes, demeurant à plusieurs lieues de la Mission. La plupart sont bien disposées et désireraient se faire instruire. Il n'y a pas plus d'un mois, un chef très important et bien vu du gouvernement est venu confier au Père son enfant, en priant avec instances d'aller établir des écoles sur son territoire. C'est la deuxième fois qu'il fait cette demande.

2. — Un événement qui a comblé de joie la petite chrétienté de Tanga, c'est la visite de M<sup>gr</sup> Allgeyer. Au mois de décembre dernier, Sa Grandeur arrivait accompagnée du P. Lutz. L'avenue de la Mission était ornée de splendides arcs de triomphe. Tous les catholiques s'étaient réunis sur la passerelle du débarcadère pour saluer le nouvel évêque à son arrivée et l'accompagner à la Mission. Le gouvernement s'était même offert à tirer le canon. Malheureusement, la malle n'arriva que bien avant dans la nuit, et Monseigneur, fatigué du voyage, exprima le désir de descendre directement à la Mission située sur le bord de la mer, de sorte que toutes les manifestations furent supprimées. Le chef de la place et quelques officiers eurent cependant la délicate attention d'aller saluer Sa Grandeur à bord de la malle.

Le séjour de Monseigneur à Tanga n'a fait qu'augmenter la sympathie des employés du gouvernement et des Européens

pour la Mission. Quant à nos chrétiens indigènes, les encouragements que Sa Grandeur a bien voulu leur adresser ne sont pas non plus restés sans fruit. Leur régularité plus grande le prouve suffisamment.

3. — Les fêtes qui méritent d'être mentionnées tout spécialement sont celles de Noël, de la Pentecôte et de la Fête-Dieu. La nuit de Noël, des foules innombrables de Noirs se réunissent près de la Mission. Au moment où la cloche annonce l'heure de l'office, la chapelle est déjà en grande partie occupée par des protestants; portes et fenêtres sont littéralement assiégées par la foule curieuse.

A la Pentecôte, le baptême de 9 jeunes gens a attiré également grand nombre de protestants et de païens. Quelques-uns de ces derniers fréquentent le catéchisme depuis ce jour-là.

A la Fête-Dieu, par suite d'un décret du gouvernement, les batteries du fort doivent, au moment voulu par le missionnaire catholique, tirer une salve de cinq coups de canon. Quel désappointement pour la Mission protestante lorsque, au son de la cloche annonçant l'élévation de la grand' messe, les canons ont proclamé par leur formidable détonation le grand miracle de l'amour divin! Le pasteur ne peut comprendre qu'un gouvernement protestant puisse brûler de la poudre en l'honneur des papistes.

4. — Afin de développer davantage l'action de la Mission, surtout par les soins donnés aux malades, M<sup>sr</sup> Allgeyer, lors de son voyage au Natal, a pris un arrangement avec les religieuses dites du Précieux-Sang. La prochaine malle va nous en amener quatre ou cinq. Elles sont déjà connues, et la sympathie de la population leur est acquise par le séjour à Tanga de celles qui sont allées aider les Trappistes dans leur nouvelle station de l'Usambara.

---

#### COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LOURDES A KILÉMA

1. Visite de M<sup>gr</sup> Allgeyer et des gouverneurs allemands et anglais. —
2. OEuvre des écoles. — 3. Construction. — 4. Ministère.

*Personnel.* — PP. Gommenginger, Flick, Th. Schneider; F. Séraphin.

1. — L'événement le plus important de l'année, tant par sa nature que par ses heureux résultats, est sans contredit la

visite de notre vicaire apostolique. C'est le 4 février que M<sup>er</sup> Allgeyer fit son entrée solennelle dans la station. A cette occasion, la communauté de Kiléma eut l'honneur de recevoir des visiteurs de marque, comme elle en avait vu rarement. Le général von Liebert, gouverneur de l'Est africain allemand, se fit un devoir de venir avec ses officiers et ceux de la station militaire de Moshi, offrir ses hommages à Sa Grandeur. Sir Arthur Hardingue, consul général de Zanzibar et gouverneur du vaste territoire qui s'étend de Mombasa jusqu'au Kikougou, vint, le même jour, entouré de ses officiers, pour saluer aussi Monseigneur.

Ces deux officiers, avec leur suite, voulurent bien accepter de prendre part à un repas où les sentiments d'union et de parfaite harmonie des missionnaires avec les autorités locales purent s'affermir et se consolider davantage. Le gouverneur allemand, dans un toast chaleureux, fit l'éloge de nos Missions. M. Hardingue, émerveillé aussi de tout ce qu'il avait vu au Kilima-Ndjaro, exprima à Sa Grandeur son vif désir de voir de semblables établissements dans la partie anglaise.

2. — Nous avons également à mentionner la maison neuve d'habitation, édiflée par le P. Flick et le Fr. Séraphin avec l'aide des enfants. C'est une grande construction à étage, toute en pierres de taille et entourée d'une véranda circulaire de 3 mètres de largeur, bien solide, très pratique et réellement belle : telles sont les qualités que tous les voyageurs et tous les hommes du métier lui reconnaissent. C'est sans contredit la plus confortable et la plus belle maison du Kilima-Ndjaro.

Voici, pour terminer, la statistique du ministère, de septembre 1897 à septembre 1898. Nous avons eu 80 baptêmes, dont 60 d'adultes et 20 d'enfants; 90 confirmations; 7 mariages et 4 enterrements.

3. — Grâce aux décisions et aux conseils pratiques de Sa Grandeur, la station a pris dans ces derniers temps un nouvel essor. Voyant que l'œuvre si coûteuse des Massais ne répondait nullement aux espérances qu'elle avait fait concevoir, Monseigneur décida qu'on s'occuperait davantage des Watschaga, surtout des enfants et des jeunes gens. Le P. Gommenginger, courbé sous le poids d'un long et pénible apostolat, ayant dû quitter la station le 21 février pour aller retremper ses forces



au pays natal, Sa Grandeur confia au P. Schneider le ministère extérieur et la direction du reste des enfants massais. Vingt-sept de ces enfants avaient été dirigés sur l'orphelinat de Bura ; le reste fut soigneusement épuré.

4. — Docile aux instructions de notre premier Pasteur, le P. Schneider a parcouru tout le pays et établi partout des écoles. Elles ont eu un succès inattendu ; en voici la statistique. L'école des élèves internes à la Mission comprend 46 garçons et 26 filles ; celle des externes, 90 garçons et 83 filles ; l'école de Fumba, 90 garçons et 50 filles ; l'école de Lombeda, 112 garçons et 92 filles ; l'école de Kirua, 80 garçons et 35 filles. — En tout, 418 garçons et 286 filles : soit 704 élèves.

La fréquentation de ces écoles est aussi régulière qu'en France. Beaucoup de ces enfants demandent le baptême. Daigne N.-D. de Lourdes bénir leurs bonnes dispositions, et le missionnaire pourra bientôt recueillir une riche moisson d'âmes !

Il est juste de faire remarquer que le succès de ces écoles est dû en grande partie à la protection des officiers allemands, qui, quoique protestants, soutiennent partout nos Pères autant qu'ils le peuvent. D'où l'on voit l'importance qu'il y a pour nous de faire tout notre possible pour vivre en bons rapports avec les officiers des stations militaires.

---

### COMMUNAUTÉ DE LA DÉLIVRANDE A KIBOSHO

Mouvement remarquable vers la religion. Catéchismes et écoles.

*Personnel.* — P. Rohmer, supérieur ; P. Lux ; F. Simplicien, service intérieur et jardin.

Voici, pour suppléer au *Bulletin*, quelques extraits de lettres contenant d'intéressants détails sur l'évangélisation de ce pays.

Nous sommes de nouveau trois à Kibosho. L'union la plus parfaite règne dans notre petite communauté. Le P. Rohmer construit actuellement la maison des sœurs. Elle sera terminée pour Noël. Je fais chaque semaine le catéchisme en dix-sept endroits. J'ai 8 catéchistes. Chaque jour, 600 personnes environ reçoivent l'instruction religieuse ; le lendemain, ce sont d'autres personnes, et ainsi jusqu'à la fin de la semaine, ce qui fait que tous les 8 jours, 4,000 personnes environ sont instruites. Nous avons les adultes et les enfants. A Kiléma, on n'a que les

enfants. Les autorités allemandes nous sont entièrement dévouées et nous aident de leur mieux dans notre œuvre. (Lettre du P. Lux, 9 septembre 1898.)

Il y a dans tout ce pays un mouvement admirable vers notre sainte religion. Les stations de Kiléma, de Fisherstadt et de Kibosho répandent au loin actuellement la bonne nouvelle. Les missions protestantes, au contraire, tout en voulant nous imiter, restent sans succès.

Dans le pays de Kibosho proprement dit, on fait le catéchisme et l'école en douze endroits. En dehors de Kibosho, c'est-à-dire chez 4 petits chefs, dépendants du roi de Kibosho, on fait le catéchisme et l'école en huit endroits. Pour nous aider à faire tous ces catéchismes et toutes ces écoles, nous avons à notre service 13 catéchistes de quatorze à vingt ans. Les plus jeunes ont 4 francs par mois et ceux qui sont mariés en ont 10... Outre les catéchistes, nous avons à notre service des crieurs publics. Leur devoir est de réunir grands et petits à l'heure du catéchisme et pour l'école...

Nous estimons à 10,000 le nombre des habitants se trouvant sur le sol que nous évangélisons. A la date d'aujourd'hui (10 oct. 1898), nous avons inscrit les noms de 2,000 enfants fréquentant chaque jour nos écoles. Près de 3,000 adultes viennent aux différents rendez-vous pour le catéchisme. Chaque semaine, ils ont trois réunions. Nous continuerons ainsi jusqu'aux grandes pluies. Après la saison des pluies, les adultes ne se réuniront plus que le dimanche... (Lettre du P. Lux du 10 oct. 1898.)

---

### COMMUNAUTÉ DE FISHERSTADT AU ROMBO

Constructions. — Avenir de l'œuvre.

*Personnel.* — P. Flick, supérieur; F. Théodémir.

Nombre des catholiques : 12; enfants internes : 14 garçons.

5 écoles : Kinabo : 100 garçons et 50 filles; — Tengia : 36 garçons et 20 filles; — Ngatschi : 26 garçons et 18 filles; — Senguo : 42 garçons et 22 filles; — Matolo : 40 garçons et 26 filles. En tout : 244 garçons et 136 filles. (Lettre du P. Lutz, 26 octobre 1898.)

A défaut de *Bulletin*, voici un extrait de lettre du P. Schneider :

Fisherstadt vit et prospère. Une grande habitation, en style

du pays, a été construite pour les Pères. A côté de cette maison, s'élèvent la chapelle provisoire, la maison des ouvriers et des enfants, la cuisine, etc. Dans un grand jardin poussent déjà tous les légumes d'Europe. Le canal est fini ; il passe par la propriété. En ce moment, le P. Flick et le F. Théodemir travaillent à la préparation des matériaux pour les constructions définitives. Le chef et ses gens sont très dévoués à nos Pères. Impossible de décrire la beauté du site de la nouvelle station...

J'ai la conviction que l'œuvre des écoles portera de grands fruits. C'est la préparation au baptême des jeunes gens du pays en masse. *Le Kilima-Ndjaro aux catholiques*, tel doit être notre mot d'ordre. Fisherstadt dans l'Est, Kiléma au milieu et Kibosho à l'autre extrémité sont maintenant comme trois sœurs qui doivent se donner la main, et enlacer la merveilleuse montagne de neige, avec ses intéressants habitants, dans une même étreinte de foi, d'espérance et de charité. (Lettre du 22 juin 1898).

## NÉCROLOGIE

**Décès.** — Nous avons perdu depuis le dernier *Bulletin* un Père et quatre Frères :

Le P. Félix FERCHAUD, de la communauté de Malange, mort le 21 novembre, par suite d'une fièvre bilieuse hématurique, à N'Dalla-Tando, à trois jours et demi de marche de Malange, en allant conduire une religieuse malade à Loanda, à l'âge de trente-cinq ans, après douze ans passés dans la Congrégation, dont dix ans et trois mois comme profès ;

Le F. HYACINTHE Moritz, enlevé le 3 novembre à Bouanza (Congo français) par une fièvre pernicieuse, à l'âge de vingt-quatre ans, après sept ans de vie de communauté, dont quatre et demi de profession ;

Le F. SIMILIEN Caillaud, de la même Mission, emporté par la phtisie à Sette-Cama, à l'âge de trente ans, dont neuf de vie religieuse et quatre de profession, le jour de la Présentation de la Sainte Vierge, 21 novembre, comme les PP. Gaveau et Ferchaud ;

Le F. DAMARIN Hillebrand, décédé à Notre-Dame de Langonnet, le saint jour de Noël, 25 décembre, par suite d'une affection au foie, à l'âge de quarante-quatre ans, dont vingt de vie religieuse et dix-huit ans et quatre mois de profession ;

Enfin le F. MATRONIEN Wottling, décédé à Conakry, dans sa vingt-septième année, après huit ans passés dans la Congrégation, dont cinq ans et onze mois comme profès; sa mort nous a été annoncée par un télégramme du 2 janvier.

Nous recommandons aussi d'une manière toute spéciale aux prières des communautés M<sup>lle</sup> Louise GRANDVAL, la pieuse fondatrice de l'Œuvre apostolique de Béthanie de Marseille, décédée le 31 décembre. Tous nos confrères connaissent cette institution si utile aux missionnaires (1), et grand nombre de nos confrères, y ont reçu de M<sup>lle</sup> Grandval la plus généreuse hospitalité. C'est donc pour nous un devoir de reconnaissance de prier particulièrement pour le repos de son âme. — Nous pensons d'ailleurs pouvoir assurer que l'œuvre sera continuée, comme par le passé. — Marseille, Boulevard Longchamp, 67.

---

### LE P. PIERRE-MARIE RÉMONT

DÉCÉDÉ LE 19 NOVEMBRE 1890 A BATHURST.

En demandant son admission à la Profession, le P. Rémont faisait ainsi lui-même le récit de ses premières années :

« Né le 28 mai 1859 à Meslan (Morbihan), j'étais à l'école chez mon frère, instituteur à Berné, quand le Recteur de cette paroisse, M. Louis Bouché, eut la bonté de me présenter à Langonnet, à l'âge de 12 ans. J'avais déjà perdu ma mère et peu après je perdis aussi mon père et mon frère; je devenais ainsi entièrement l'enfant de la Congrégation. J'avais d'abord été placé au petit postulat des Frères; on crut voir en moi quelques dispositions pour l'étude, et le 13 avril 1872, le R. P. Libermann me fit passer au scolasticat. Admis au saint habit le 1<sup>er</sup> novembre 1873, je poursuivis mes classes à Langonnet jusqu'en 1880, où l'on m'envoya terminer ma théologie à Rome. »

Ordonné prêtre en la basilique de Saint-Jean-de-Latran le 3 juin 1882, M. Rémont couronne ses études théologiques, en 1883, par le doctorat, et fait sa profession à Chevilly, le 24 août de l'année sui-

(1) A la demande de la fondatrice, Mgr Le Roy a fait sur cette œuvre, en 1897, une notice intéressante, qui a beaucoup contribué à en assurer l'avenir.

vante. Dans la lettre citée plus haut, il se reprochait, dans son humilité, de n'avoir pas assez insisté, lors de son envoi à Rome, sur l'insuffisance de ses moyens, et exprimait son vif désir d'aller en Afrique travailler au salut des pauvres Noirs : ses vœux furent exaucés.

Au mois d'octobre 1884, il part pour la Sénégambie et est chargé d'enseigner la philosophie et le dogme au séminaire de Saint-Joseph de Ngazobil. Deux ans plus tard, on l'envoie comme vicaire à Gorée, puis à Saint-Louis, où il fait élever à Sor la belle grotte de N.-D. de Lourdes. Mais il aspirait surtout à évangéliser les sauvages de la brousse. Appelé, en 1889, à diriger la station de Fadioute, puis celle de Ndianda, il s'attache à gagner la jeunesse. Chaque jour, au premier son de la cloche, il part avec un catéchiste pour réunir et instruire les enfants, puis il établit parmi les plus graves une confrérie du Sacré-Cœur qui produit des résultats consolants.

Abattu par les fièvres, il revient en France en janvier 1892, et après quelques mois employés, en grande partie, à travailler encore pour la Mission par ses lettres et ses prédications, il repasse en Afrique et il est chargé de la station de Carabane, en Casamance. La maladie l'oblige encore à rentrer en Europe en 1894 ; mais bientôt il repart avec un nouveau courage pour le pays peu salubre qu'il avait à évangéliser. Dans une de ses excursions, il avait remarqué le beau village d'Elinkine qu'habitent les Diolas : il travaille à y élever une chapelle à saint Yves. Un attrait de vocation l'attire vers ces peuples ; le reste de sa vie apostolique leur sera spécialement consacré. Il aimait les Noirs de tout son cœur, mais surtout ses chers Diolas. Il n'épargne pour leur salut ni travaux ni fatigues ; étude des langues, instructions et catéchismes, il met tout en œuvre jusqu'à se dépenser et enfin se sacrifier lui-même. Envoyé à Sainte-Marie de Gambie au mois de juillet 1898, afin d'y remplacer le P. Amann pendant son séjour en France, il succombait le jour même où rentrait celui-ci.

« Le lundi 14 novembre, écrit le P. Joseph Wieder, se déclara chez le cher P. Rémont un accès de fièvre bilieuse hématurique. On songea bien à un départ immédiat pour la France ; mais le médecin prononça le départ impossible. Je crus alors prudent de lui administrer les derniers sacrements qu'il reçut avec beaucoup de foi et de piété. Il nous édifia particulièrement par sa tendre dévotion en recevant le Saint-Viatique. Le vendredi matin, je lui dis que j'allais offrir le Saint-Sacrifice pour lui. — « Demandez au bon Dieu, me répondit-il, que sa sainte volonté se fasse ; s'il lui plaît de me guérir, que je consacre ma vie à son service ; et, si je dois mourir, qu'il me reçoive au plus tôt en son saint Paradis. » — La nuit suivante, à deux heures et demie du samedi matin, une crise dernière

se déclare; j'accours, lui donne encore une fois l'absolution, et il rend sa chère âme à Dieu sans effort et sans souffrances.

« La première nouvelle que j'ai apprise à mon retour à Gambie, ajoute le P. Amann, c'est la mort du cher P. Rémont. A mon arrivée, le corps du cher défunt était exposé au parloir, au milieu d'un nombreux concours de fidèles. L'enterrement s'est fait à quatre heures et demie du soir. Une grande consolation pour nous, c'est le dévouement de nos catholiques en cette circonstance. Il a suffi d'un mot au chef des menuisiers et des maçons, et aussitôt, grâce aux cotisations spontanées de la population, on a eu un cercueil richement décoré et un beau caveau. C'est que ce cher confrère, pendant les quelques mois qu'il avait passés à Bathurst, s'était fait aimer de tous par son dévouement et sa charité, et en même temps fort apprécié par ses instructions en langue volofe, notamment en son dernier sermon de la Toussaint, où il parut avoir un pressentiment de sa mort prochaine. »

Dès le 8 janvier 1886, deux ans après son arrivée en Afrique, le P. Rémont avait écrit, comme testament, les lignes suivantes par lesquelles nous terminons cette courte notice :

« Maintenant, Seigneur, me voici afin que vous fassiez de moi ce qu'il plaira à votre très aimable et très sainte volonté... Je suis content de mourir enfant de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, ma bonne Mère, et j'espère pouvoir m'en réjouir bientôt au Ciel; car il fait bon mourir entre les bras de sa mère. — Dieu bénisse la Congrégation et ses œuvres, notre T. R. et bon Père Supérieur Général et toutes ses intentions; et qu'il envoie dans la pauvre Afrique beaucoup de missionnaires. Je suis content de mourir pour les Noirs. — O notre Vénérable Père, que Dieu vous glorifie pour la gloire de son saint Nom! — Ainsi soit-il. — *Veni, Domine Jesu!* »

---

### LE P. GONZAGUE GAVEAU

DÉCÉDÉ LE 21 NOVEMBRE 1898 A PONTA DELGADA.

M. l'abbé Gaveau était déjà prêtre depuis quatre ans et quelques mois, lorsqu'il vint frapper à la porte du Noviciat de Grignon, le 11 septembre 1895. Il avait alors 27 ans et demi. Professeur au collège de Pontlevoy, diocèse de Blois, il avait dû attendre pendant deux ans l'autorisation de son Évêque pour se faire religieux. Sa santé n'était pas forte; rien cependant n'annonçait l'affection pulmonaire qui devait si rapidement l'emporter. Après sa profession, 13 septembre 1896, il fut gardé à Grignon comme économe et professeur de liturgie. Il s'occupait de ses fonctions avec zèle, quand, le 28 novembre, il fut

pris d'une forte hémorrhagie qui donna de graves inquiétudes. Après quelques mois de repos, il reprit un peu son travail; et au mois d'octobre de l'année suivante, on l'envoya en Portugal, et de là aux Açores, afin d'essayer d'enrayer le mal, s'il était possible. Il y eut, en effet, tout d'abord quelque amélioration; malheureusement elle fut de courte durée, et bientôt il allait en s'affaiblissant de plus en plus.

« Le 15 novembre, écrit le P. Dunoyer, ce cher Père reçut l'Extrême-Onction avec de vifs sentiments de foi, de piété et d'abandon à Dieu. Sa fin était proche; il le sentait et le disait non seulement sans chagrin, mais avec la note gaie qui lui était familière. Il se confessait et communiait tous les jours, passant presque tout son temps à prier; enfin, le 21 novembre, jour de la Présentation de Marie au temple, vers 5 heures du soir, il rendait entre nos bras son dernier soupir.

« Le P. Gaveau est le premier membre de la Congrégation qui soit mort à Ponta Delgada. Le clergé et la population nous ont témoigné, à cette occasion, beaucoup de sympathie. Après une messe solennelle chantée le matin dans notre chapelle, et l'office des morts, psalmodié l'après-midi, M. le Curé de la paroisse s'est présenté avec 12 prêtres pour la levée du corps et l'accompagnement au cimetière. Beaucoup d'anciens élèves et plusieurs familles ont voulu spontanément prendre part à notre deuil. » (*Lettre du 28 nov. 1898.*)

---

### LE F. SIMILIEU CAILLAUD

DÉCÉDÉ A SETTE-CAMA LE 21 NOVEMBRE 1898

Le F. Similien (Clément Caillaud) était né le 11 juillet 1868 à Vieilleveigne, diocèse de Nantes (Loire-Inférieure). Venu de sa famille avec de bons témoignages, il entra le 10 octobre 1891 au postulat des Frères à Chevilly à l'âge de 24 ans, après avoir fait son service militaire. Il y fut employé comme infirmier, et le 4 avril 1894, il y faisait sa profession.

Placé d'abord à la Maison-Mère pour aider aux travaux d'emballage, il fut ensuite, au commencement de 1896, envoyé à la Mission du Congo français. Malheureusement, il emportait le germe d'une maladie de poitrine qui devait bientôt l'enlever. Cependant il se mit à l'œuvre avec courage: « Je suis à Loango, écrivait-il peu après, depuis le 4 février, occupé des enfants. J'ai quatre heures de classe par jour. Le reste du temps, je fais différents travaux. J'ai les malades à soigner, ceux de la communauté et ceux de l'hôpital, ainsi que les enfants... » (*Lettre du 11 avril 1896.*)

Envoyé ensuite à Sette-Cama pour y remplir les mêmes fonctions, il y est pieusement décédé des suites de sa phthisie, le 21 novembre

1898. Le F. Similien avait émis ses vœux perpétuels le 25 juin précédent. Partout il s'est fait remarquer par sa docilité, son esprit de dévouement et sa grande piété.

---

### LE F. DAMARIN HILLEBRAND

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 25 DÉCEMBRE 1898

Le F. Damarin (Gaspard Hillebrand) naquit à Schtignor, diocèse de Paderborn (Westphalie), le 8 février 1854. Lorsqu'il entra au postulat des Frères à Chevilly, le 4 juin 1878, il était dans sa vingt-troisième année et savait bien son état de cordonnier. Admis au saint habit le 19 mars 1879, il émettait ses premiers vœux le 8 octobre de l'année suivante, et, trois ans après, les vœux perpétuels. Jusqu'en 1889, il resta au Saint-Cœur de Marie, comme chef de la cordonnerie. Il fut ensuite placé à Saint-Ilan et, deux ans après, à N.-D. de Langonnet. C'est dans cette communauté qu'il a passé les sept dernières années de sa vie, se dévouant avec zèle au bien de la communauté, dans son emploi de cordonnier.

Le F. Damarin était un religieux d'une exactitude exemplaire, d'un grand esprit d'ordre et de pauvreté, s'attachant à tout utiliser, vieux ou neuf, aussi bien que possible. Atteint d'une maladie du foie, il dut, il y a trois ans, se rendre à Paris pour y subir une opération douloureuse, qui le sauva momentanément. Mais, depuis, il n'a fait que trainer, tout en dirigeant avec soin les travaux de ses petits apprentis. A la fin de l'été dernier, il se vit obligé de s'aliter. Il souffrait horriblement par suite d'un nouveau kyste devenu purulent, qui s'était ouvert dans les poumons. Il s'attachait à sanctifier ses longues et cruelles souffrances par la confiance en Dieu et la résignation à sa sainte volonté. Enfin, il s'est éteint paisiblement le saint jour de Noël, après avoir reçu, avec les plus vifs sentiments de foi et de piété, tous les secours de la religion.

---

AVIS. — Prière aux supérieurs des maisons de *France* qui n'ont pas encore envoyé leurs Bulletins de les expédier immédiatement. Les supérieurs des établissements de *Rome*, d'*Allemagne* et d'*Irlande* feront bien aussi de faire préparer les Bulletins de leurs communautés, de manière à pouvoir les envoyer à la fin de février.

Maison-Mère, le 15 janvier 1899.

---

LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL : BARILLEC.





FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** Décision relative aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance. — Admissions aux vœux. Nomination. — **Avis.** Bulletins à envoyer. — Informations à joindre aux demandes de vœux. — États du Personnel. — Œuvre de Béthanie suspendue. — Du baptême des enfants infidèles. — Envoi d'orchidées. — **Nouvelles des communautés.** Le 2 février à Chevilly. — Le T. R. Père Général à Orléans et Poitiers, etc. — *Sierra-Léone.* Baptême des Noirs condamnés à mort. — *Congo français.* Ordination. Œuvre du clergé indigène. — **Bulletins des œuvres.** *Amazonie.* Aperçu général. — Manaos. — Tefé. — Explorations du R. P. Libermann dans le Rio-Branco ; — des PP. Cabrolié et Parissier dans le Jurua ; — du P. Cabrolié dans le Japura. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Machon, Heinis, Chany ; FF. Jean-de-Matha, Malo, Guillaume. — *Notices :* PP. Ferchaud, Heinis ; FF. Hyacinthe.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### DÉCISION RELATIVE AUX ŒUVRES

DE LA PROPAGATION DE LA FOI ET DE LA SAINTE-ENFANCE

Le Supérieur Général de la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, Evêque titulaire d'Alinda,

Considérant que, selon une parole de S. Em. le cardinal Ledóchowski, Préfet de la S. C. de la Propagande, « l'Œuvre de la Propagation de la Foi est devenue un organe nécessaire à la vocation de l'Église catholique dans le monde » ;

Que si personne, ni Evêque, ni Prêtre, ni religieux, ni fidèle quelconque ne peut se désintéresser de cette « vocation », les Congrégations comme la nôtre, dont le but est essentiellement apostolique, doivent avoir à cet égard un rôle particulièrement actif et donner un exemple nécessaire ;

Qu'une abstention de notre part pourrait légitimement passer pour de l'indifférence, au lieu qu'une coopération effective

unit dans un même but apostolique tous les membres de la Congrégation et toutes ses œuvres :

Vu la délibération du Conseil Général dans sa réunion du 7 février 1899,

Décide :

1<sup>o</sup> Dans toute œuvre de la Congrégation, telle que Séminaire, Collège, École, Orphelinat, Paroisse, Chrétienté, etc., seront, par les soins du Supérieur qui en chargera un Père, établies l'*Œuvre de la Ste-Enfance*, destinée à enrôler les enfants jusqu'à l'époque de leur première Communion, et l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, pour tous les autres chrétiens;

2<sup>o</sup> Chaque Supérieur reste d'ailleurs juge, eu égard aux circonstances, de la manière dont seront établies ces œuvres, perçues les cotisations, provoquées les bonnes volontés : l'important est qu'aucun de nous et aucun de ceux dont nous avons la charge ne se désintéresse de la Propagation de la Foi parmi les infidèles;

3<sup>o</sup> Les souscriptions et les dons recueillis peuvent être indifféremment envoyés soit au Directeur diocésain de l'Œuvre, soit à la Procure générale, qui les fera parvenir à la Direction centrale.

Paris, le 8 février 1899.

† Alexandre LE ROY,  
Év. tit. d'Alinda, Sup. Gén.

L'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, on le sait, a pour but le soutien et le développement de toutes les Missions catholiques du monde entier, sans distinction de pays ou de nationalité. Elle a son siège à Paris, 20, rue Cassette. La cotisation complète est de *cinq centimes par semaine*, 2 fr. 60 par an.

L'*Œuvre de la Ste-Enfance* a pour but le baptême et l'éducation chrétienne des enfants nés de parents infidèles. La cotisation est de *cinq centimes par mois*, 60 centimes par an.

Ces deux œuvres, enrichies de nombreuses indulgences, ont des bulletins mensuels dans les principales langues européennes : ils sont envoyés régulièrement aux associés.

Quant à la cotisation, il est clair que, par la décision actuelle, elle n'est pas rendue obligatoire pour chacun dans chacune de nos maisons. On demande simplement que l'Œuvre soit érigée,

et qu'on fasse de son mieux pour provoquer des cotisations régulières ou des dons, soit par un enrôlement personnel, soit par des souscriptions, des quêtes, des loteries, des travaux, en un mot par toute pieuse industrie qu'inspirera le zèle de celui qui en sera chargé. Dans les Missions elles-mêmes, l'Œuvre peut être établie, et c'est là précisément qu'elle aura son caractère le plus touchant. Enfin, ceux des Pères qui ont occasion de donner des missions et des retraites sont invités à profiter des circonstances qui leur sont offertes pour faire connaître l'Œuvre autour d'eux.

Ajoutons à cette occasion que parmi les Archiconfréries à répandre, deux surtout doivent nous être chères : celle du St-Esprit, dont le centre est à la Maison-Mère, et celle du Saint et Immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs, établie en l'église de N.-D. des Victoires, à Paris (1).

A. L. R.

---

#### ADMISSIONS AUX VŒUX ET NOMINATION

Par décision du 25 janv., ont été admis aux *vœux de cinq ans* :

Le P. Jules THUET, de la Mission du Cunène ;

Les PP. BATTEIX et BLANC, de la Mission de Cimbébasie.

Ont été admis à la *Consécration apostolique*, le 2 février, à Chevilly, les PP. Michel LECLER et Jules LECLERC, du diocèse de Coutances, et Pierre DÉCHAUD, du diocèse de Lyon.

Par décision du 30 janvier, a été nommé supérieur principal de la Mission de l'Amazonie, le P. Louis FRIEDERICH.

---

#### AVIS ET RECOMMANDATIONS

**Bulletin.** — Avec ce Numéro, nous achevons la revue des provinces et communautés. Voici, pour les Numéros prochains, l'ordre des bulletins à publier :

MARS. — Mission de Madagascar.

AVRIL. — Province de France ;

(1) Des notices sur ces deux œuvres sont envoyées aux communautés. — Comme il y est dit, les prêtres qui dans une paroisse ou dans un établissement sont chargés de recueillir les souscriptions ont droit, quelle que soit d'ailleurs la somme recueillie, à des privilèges importants accordés par le Saint-Siège.

Mai. — Rome, Allemagne, Irlande ;

Juin. — Province du Portugal ;

Juillet. — États-Unis d'Amérique ;

Août. — Haiti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad.

Prière aux Supérieurs de faire en sorte que leurs bulletins arrivent à la Maison-Mère *un mois à l'avance*, autant que possible, afin qu'on puisse les faire paraître au temps marqué.

**Demandes de vœux.** — Malgré les avis déjà donnés au Bulletin en 1896 et 1897 (t. V, pp. 342, 524), il arrive encore assez fréquemment que les confrères ayant à renouveler leurs vœux ou désirant faire les vœux perpétuels envoient *directement* leurs lettres de demande à la Maison-Mère, et elles arrivent ainsi sans être accompagnées des informations voulues pour que l'on puisse y donner suite.

On rappelle donc que toutes les demandes de vœux doivent être transmises par l'intermédiaire du Provincial ou du chef de Mission, lequel, de son côté, doit les expédier sans retard, en y joignant les informations requises par les Constitutions.

**États du personnel.** — Cette année, il ne sera pas imprimé d'*État général du personnel*. Il serait, du reste, impossible de le faire, car nous touchons à la fin de février, et il manque encore un bon nombre des feuilles du personnel des provinces et des communautés : Sénégal, Sierra-Léone, Bas-Niger, Cimbébasie, Cunène et Amazonie.

Cependant, comme il importe que la Maison-Mère soit tenue au courant de la situation des membres de la Congrégation, le T. R. Père recommande instamment aux Supérieurs en retard d'envoyer sans plus de délai leurs États de personnel à la Maison-Mère.

**Maison de Béthanie à Marseille.** — En annonçant la mort de M<sup>lle</sup> Grandval, nous exprimions la confiance que son œuvre si utile pour les missionnaires serait néanmoins continuée. Mais, d'après une lettre de l'une de ses associées, M<sup>lle</sup> Marie Bonnet, cette œuvre se trouve pour le moment suspendue, et l'on ne sait encore si et quand elle pourra être reprise.

---

## DU BAPTÊME DES ENFANTS INFIDÈLES

Comme suite aux décisions déjà anciennes transmises à Mgr Augouard et publiées au dernier Bulletin, nous croyons utile d'ajouter ici une réponse donnée, en 1867, au Préfet Apostolique de Nossi-Bé; elle ne modifie pas les précédentes, mais elle les complète et écarte une interprétation trop stricte qui pourrait leur être donnée. On serait porté à croire, en effet, en s'en tenant à la lettre de la seconde conclusion des décisions citées, que, si les enfants des infidèles demeurent au pouvoir de leurs parents, cela constitue toujours pour eux un péril de perversion suffisamment grave, d'après la doctrine de Benoît XIV, pour que l'on ne puisse généralement pas les admettre au baptême.

D'autre part cependant, ce grand Pape, en disant que le péril grave de perversion a, dans l'espèce, une très grande importance, semble exiger un *péril positif* résultant de ce que les parents inculquent leur religion perverse à leurs enfants ou du moins les privent des moyens de s'instruire dans la religion catholique. Or, il peut arriver que les parents qui consentent ainsi à laisser baptiser leurs fils ne soient qu'indifférents en fait de religion et que, tout en les gardant en leur pouvoir, ils ne les empêchent pas d'être en rapport avec les missionnaires.

C'est cette difficulté qui a été soumise à la S. Cong. du St-Office. Et voici la réponse, telle qu'elle est rapportée dans les *Collectanea des Missions Étrangères* (n. 214) :

Ad dubium propositum a Praefecto Apostolico Nossi-Bé (P. Lacomme, S. J.), de pueris qui in potestate parentum infidelium relinquendi erant, sed fundata erat spes fore ut in Religione Catholica institui possent, respondit S. C. S. Off. : remittendum prudenti arbitrio et conscientiae Missionariorum (audito, si fieri possit, Praefecto Apostolico), qui in expositis circumstantiis baptizare possint pueros a parentibus non baptizatis oblatos, dummodo in singulis casibus non praevideatur ullum adesse grave perversionis periculum, et dummodo non constet parentes ob superstitionem filios offerre baptizandos (1).

Ce cas est celui de la plupart des pays fétichistes.

(1) Cf. GALLO, S. J. *Supplicæ Evangelii præconibus. Casus de Fide.* Ad XIII. T. I, p. 102.

### ENVOI D'ORCHIDÉES

Quelques missionnaires, préoccupés de trouver des ressources supplémentaires, sans, bien entendu, négliger leurs occupations apostoliques, se font assez volontiers collectionneurs. Voici à leur adresse des indications utiles, tirées d'une lettre à Mgr Le Roy :

...Nous avons parlé des Orchidées de Madagascar, de l'Amazonie, du Congo et des Côtes africaines. Voudriez-vous prendre la peine d'écrire à vos Pères à ce sujet? S'ils consentaient à m'adresser les plantes qu'ils trouveront, je couvrirais, bien entendu, toutes leurs dépenses, et pourrais en outre les aider par moi et par mes relations. — Le point important est d'avoir vu en fleurs les plantes à recueillir et de laisser de côté les espèces communes.

Ensuite, question capitale : 1° Recueillir les plantes à l'époque où elles ne sont plus en végétation (saison sèche); 2° les laisser sécher à l'ombre environ quinze jours; 3° les emballer au sec dans des copeaux de bois sans aucune humidité; 4° expédier de manière que les plantes n'arrivent pas en France par les grands froids... »

P. MAGNE, 15, boulevard de Boulogne, Boulogne-sur-Seine (Seine).

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTES

---

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

**Retours.** — Sont rentrés en France :

A la fin de janvier, le P. DERDOS, de la Sénégambie;

Le 13 février, le F. THÉOGONE, du Zanguebar.

**Départs.** — Se sont embarqués à Marseille, le 25 janvier, pour la Guinée française, le P. SUTTER et le F. LUDAN, qui en étaient revenus au mois de juillet dernier.

---

### LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

C'est le R. P. Hubert qui a fait cette année la conférence traditionnelle de cette douce fête de famille; nous sommes heureux de pouvoir en donner une courte analyse.

Quarante-sept ans, nous dit-il, se sont déjà écoulés depuis la mort précieuse de notre Vénérable Fondateur. Ils se font rares ceux qui

ont eu le bonheur de le connaître ; il n'en reste plus que 12 (10 Pères et 2 Frères) (1). J'arrive bon premier après ces vétérans. Si je n'ai pas vu le Vénérable Père, j'ai eu du moins l'avantage de vivre à N.-D. du Gard, et je conserve toujours vivace en moi le souvenir de l'esprit qu'on respirait dans cette pieuse solitude et qui n'était autre que celui de notre saint Fondateur.

*Esprit de foi* : on voyait vraiment dans le Vénérable Père un homme de Dieu, et dans la Congrégation l'œuvre de Dieu ; c'était cette conviction intime qui animait et fortifiait tous les membres de la communauté.

*Esprit de famille* : respect et affection pour les Directeurs, remplis eux-mêmes d'une bonté toute paternelle pour les aspirants ; jamais l'idée même de critique ; et dans les rapports mutuels une simplicité et une charité qui frappaient et gagnaient aussitôt les nouveaux.

*Esprit de dévouement* : disposition de sacrifice, de zèle pour le salut des âmes abandonnées, des pauvres Noirs en particulier.

Puisse cet esprit se perpétuer et s'accroître de plus en plus parmi nous, suivant le vœu suprême de notre Vénérable Père : Ferveur, Charité, Sacrifice !

Au salut du Saint-Sacrement, donné par le R. P. Grizard, les PP. Michel Lecler, Jules Leclerc et Déchaud ont prononcé leur consécration à l'apostolat.

---

### LE T. R. PÈRE GÉNÉRAL

A son vif regret, Monseigneur n'a pu participer à cette fête du 2 février. Il avait été invité, pour ce jour-là, comme Prélat assistant, au sacre du nouvel Evêque de Coutances, Mgr Guérard, qui recevait à Rennes l'onction épiscopale des mains du Cardinal Labouré. Il a profité de ce passage à Rennes pour faire une conférence dans la chapelle des Pères de l'Immaculée-Conception et une au grand séminaire.

Précédemment, aux Quatre-Temps de Noël, Mgr Le Roy était allé à Poitiers pour y faire l'ordination, bénir un mariage et consacrer l'autel de la chapelle de l'École apostolique tenue par les Pères Jésuites. C'était pour lui une occasion de rappeler la Congrégation et ses Missions aux jeunes gens de cette œuvre, qui nous a déjà fourni plusieurs vocations. Le Supérieur du

(1) Les PP. Collin, Jérôme Schwindenhammer, François, Lamoise, Peureux, Delaplace, Simonet, Libermann, Brunetti et Guyot; les FF. Dosithée et Colomban.

grand séminaire l'a également invité à faire une conférence aux sémiparistes.

— Nos confrères ont pu apprendre par les journaux la mort de M. A. Dolisie, lieutenant-gouverneur du Congo français, avec lequel plusieurs de nos Pères avaient entretenu de très bonnes relations. Mgr Le Roy s'est fait un pieux devoir d'aller à ses obsèques, célébrées à Orléans le 24 janvier. Il a été invité à donner l'absoute. Plusieurs fonctionnaires des colonies, entre autres MM. de Brazza, de Lamothe, Liotard, Gentil, Guynet, etc., y assistaient également. — M. Dolisie a fait une fin très chrétienne.

— Sur l'invitation pressante qui lui en avait été faite, Monseigneur a cru devoir également prendre part au banquet donné le 8 février à l'Hôtel continental par le Comité du Congo. La réunion était présidée par M. Étienne. On y comptait huit ministres, actuels ou anciens, ainsi que nombre de fonctionnaires coloniaux, de députés et d'hommes d'affaires.

Le Très Révérend Père s'est félicité, après coup, d'avoir assisté à cette réunion, au cours de laquelle il a eu une longue et utile conversation avec M. Guillain, ministre des Colonies, M. André Lebon, M. Étienne et d'autres personnages considérables.

---

### SIERRA-LÉONE

Le soulèvement des Noirs de cette colonie a abouti à une répression terrible de la part du gouvernement anglais. Plus d'une centaine de chefs rebelles ont été pendus. Nos Pères de Bonthe ont eu le bonheur, au grand dépit des ministres protestants, de pouvoir baptiser un grand nombre de ces pauvres malheureux, peu de temps avant leur exécution.

Un chef baptisé depuis peu de temps avec toute sa famille, ajoute le P. Browne, nous a priés d'établir une station chez lui. Il va nous faire construire une école et une petite chapelle, et je vais y envoyer en attendant un catéchiste. L'emplacement de cette station est bien préférable à celui de Bonthe; du Sherbro on peut s'y rendre en huit heures, en canot. (Lett. du 12 janvier 1899.)

---



## CONGO FRANÇAIS

## Ordination. Œuvre du Clergé indigène.

Mgr Carrie écrit au Très Révérend Père Général, à la date du 19 décembre 1898.

Nous sommes au lendemain d'une grande et belle fête. Hier, nous avions à Loango, dans notre modeste église en planches, une cérémonie de cathédrale : une belle ordination aux ordres mineurs et à la prêtrise. M. Jamault recevait les ordres mineurs et les abbés Kambo et Massensa la prêtrise.

La cérémonie, remise au dimanche à cause des Européens qui avaient manifesté le désir d'y assister, avait attiré un grand nombre de Blancs et de Noirs; l'église était comble. Elle s'est accomplie avec une régularité et une solennité qui ont frappé tout le monde. Tout a été chanté et bien chanté. Espérons que les impressions produites par cette ordination seront utiles à la gloire de Dieu, à la conversion des pécheurs et des infidèles et serviront à susciter de nouvelles vocations, en même temps qu'elles consolideront les autres.

Il y a vingt-deux ans que nous travaillons à former ces deux jeunes prêtres indigènes. Certes, c'est long; il faut de la patience et de la persévérance; mais aujourd'hui nous nous trouvons bien dédommés de toutes les peines que nous nous sommes données pour arriver à ce beau résultat. Deux prêtres indigènes! mais, au dire d'un Pape, c'est plus que la conversion de 40,000 infidèles! Aussi quelle joie, quel bonheur débordaient hier dans la Mission de Loango! Le bon P. Marichelle, en particulier, jubilait. Il voyait s'augmenter le nombre de ceux qui allaient l'aider passamment dans son ministère. Aujourd'hui ces prêtres ont dit leur première messe avec beaucoup de piété et à la grande édification de tous les assistants, ç'a été une prolongation de la fête d'hier.

En voici quatre d'ordonnés à Loango. Un est mort à Landana, qui a perdu en lui un saint prêtre, un prêtre vraiment zélé et qui semblait appelé à faire un très grand bien dans sa Mission. Son confrère d'ordination et de classes est à Mayumba, où il rend d'excellents services pour les œuvres de cette station.

Sur nos trois séminaristes du Congo, deux sont devenus prêtres; le troisième a dû quitter par suite de maladie nerveuse. Sur les cinq venus ensuite, deux sont prêtres, deux autres sont minorés; le cinquième n'a pas paru avoir la vocation; mais il fait le bien; il est marié et imprimeur à la Mission.

Cette œuvre du clergé indigène est sans doute délicate et difficile; mais enfin, avec la grâce de Dieu, on peut y arriver. Il faut savoir

traiter les Africains comme des Africains et ne pas se rebuter de leurs défauts. Pour moi, c'est une immense consolation d'avoir pu ainsi, dans ma carrière apostolique, ordonner quelques prêtres indigènes

### OUVRAGE DU P. SÉBIRE

Le P. Sébire a profité de son voyage en France pour faire imprimer un ouvrage, qu'il avait préparé durant son séjour en Mission : *Les Plantes utiles du Sénégal, plantes indigènes, plantes exotiques*. Cette étude intéressante, illustrée d'une quarantaine de gravures, est précédée de renseignements généraux éminemment pratiques, sous le titre de *Petit manuel d'agriculture au Sénégal* (1).

Sur l'invitation qui lui a été adressée, le P. Sébire a fait, en outre, le 6 février, à la section coloniale de la Société d'acclimatation, sur les essais de culture au Sénégal et à Thiès en particulier, une conférence qui a été très goûtée et applaudie. Le Président l'en a vivement remercié, en disant que l'on se félicitait de voir ainsi les missionnaires se mettre, même au point de vue de la science et des intérêts matériels, à la tête du mouvement civilisateur.

Mais notre confrère a été heureux, surtout, de travailler directement pour les Missions, par des prédications aux fêtes de la Sainte-Enfance, et par des conférences sur la Congrégation et ses œuvres dans les séminaires de plusieurs diocèses, Sées, Bayeux, Rennes, Angers. Plusieurs fois, on lui a exprimé le regret de ne pas voir plus souvent de nos Pères dans ces établissements pour y rappeler nos missions d'Afrique.

---

(1) Cet ouvrage forme 1 vol. in-12 de 400 pages, avec 44 figures, prix 4 francs. — Le P. Sébire l'a fait imprimer à l'œuvre de La Chapelle-Montligeon, dont le fondateur et directeur a été comme son père spirituel.

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DE L'AMAZONIE

JANVIER 1897. — DÉCEMBRE 1898.

---

### APERÇU GÉNÉRAL

#### **Le pays et ses habitants. Triste état des Indiens.**

A l'extrémité nord-est du Brésil s'étend une immense région six fois grande comme la France : c'est l'Amazonie, dont l'étendue est de plus de 3,000,000 de kilomètres carrés, et qui est formée par l'immense territoire constituant le bassin de l'Amazonie. Elle se divise en deux provinces : celle du Para, capitale Bélem, et celle des Amazones, capitale Manaos. Toutes deux ne formaient qu'un seul évêché jusqu'à ces dernières années. En 1894 a été créé l'évêché des Amazones, comprenant la province du même nom. Mgr da Costa Aguiar en est le premier évêque. Ce nouvel évêché compte une population de près de 150,000 habitants. Situé entre le 5° 10' de latitude nord et 10° 20' de latitude sud, il ne mesure pas moins de 600 lieues du nord au sud, et 400 de l'est à l'ouest.

Ces vastes contrées sont arrosées par de nombreux et magnifiques cours d'eau, dont les bords sont couverts d'immenses forêts qui témoignent de l'extrême fertilité du sol. Le climat est moins pernicieux qu'on ne le pense généralement. La chaleur est forte, il est vrai, mais tempérée par un vent qui souffle habituellement de l'est et du nord-est et qui emporte également les évaporations malsaines. Du reste, cette chaleur n'est jamais accablante, comme elle l'est en Europe, en juillet et en août. Enfin de fréquents orages viennent encore rafraîchir la température et la rendre plus supportable. Les nuits, généralement, sont assez fraîches.

La divine Providence semble nous avoir conduits par la main dans cette contrée. N'avons-nous pas entrepris là, en effet, une œuvre qui rentre pleinement dans la fin principale de notre Congrégation : venir en aide aux âmes abandonnées ? Or, où trouver des âmes plus abandonnées, puisque l'on compte à peine sept à huit prêtres dans cette immense province des

Amazones? Où trouver des peuplades plus dignes de pitié que ces tribus indiennes qui se voient partout exploitées par le commerce, ne pouvant se soustraire aux mauvais traitements, ni à l'esclavage même, qu'en se retirant au fond des bois et à la source des interminables rivières qui sillonnent la région? Trop souvent encore on brûle leurs cases, on leur enlève leurs femmes et leurs filles, on les réduit à une sorte d'esclavage, leur faisant subir des vexations de tous genres et la mort même; d'où viennent, de leur part aussi, de cruelles représailles, quand ils se sentent assez forts pour se venger.

Les Indiens des Amazones, sauvages en très grand nombre, méritent donc toute notre compassion, puisque, généralement, ils sont les victimes de ceux qui se disent civilisés. Ne devons-nous pas les protéger, pour les faire arriver, eux aussi, à la vraie liberté des enfants de Dieu? On a représenté et l'on représente encore ces pauvres sauvages, de même que les Noirs d'Afrique, comme incapables de se former jamais à la vie sociale et de comprendre les principes de la religion, comme une espèce imparfaite d'hommes que la nature a marqués du sceau de la servitude. Cependant les merveilles opérées par les missionnaires dans d'autres pays ne sont-elles pas là pour protester contre ce préjugé? Et n'a-t-on pas vu, par le passé, de ces mêmes Indiens qui avaient reçu, avec les enseignements de la foi, les bienfaits de la civilisation, former des villages où régnaient les bonnes mœurs et la prospérité? On peut donc convertir ces pauvres sauvages, les gagner aux préceptes de l'Évangile et à la civilisation. Mais des missionnaires dévoués peuvent seuls mener à bonne fin cette œuvre de salut. Aussi le chef ecclésiastique de cette contrée, ainsi que le gouvernement local, nous ont-ils reçus à bras ouverts.

**Le R. P. Libermann et Mgr Aguiar.**

**Appel à la Congrégation.**

Voici comment nous avons été amenés à nous y établir.

Envoyé en 1893 en qualité de visiteur des établissements de notre Congrégation dans les Antilles et l'Amérique méridionale, le R. P. Libermann passa du Pérou au Brésil en franchissant la Cordillère des Andes, pour traverser l'Argentine et remonter ensuite de Buénos-Ayres à Para-Bélem. En chemin il fit la ren-

contre providentielle de Mgr José da Costa Aguiar, que le Saint-Siège venait de promouvoir à l'évêché récemment fondé de Manaos (1), et ils eurent bientôt lié connaissance. Le nouvel évêque qui se rendait précisément à Manaos pour prendre possession de son siège, ou mieux pour fonder son nouveau diocèse, invita très gracieusement le Père à l'accompagner et à prendre part à la cérémonie de son installation. L'invitation fut acceptée.

Toute la population de Manaos, dit le R. P. Libermann, était sur pied pour recevoir son nouvel évêque : autorités, corporations, députations de toutes sortes ; mais, hélas ! dans ce cortège si nombreux mes regards étonnés cherchaient en vain les membres du clergé. Pour une population de 50,000 âmes à Manaos, deux prêtres seulement, et pour le reste de la province cinq ou six autres prêtres, circulant dans ces immenses régions !

A Manaos, cependant, je fis la connaissance d'un prêtre français fort distingué, M. le chanoine Dupuis, curé de Tefé, qui, dans de longs entretiens, me fit part de l'abandon absolu des tribus indiennes. Personne, depuis plus d'un siècle, ne s'occupe d'elles : pas un missionnaire pour les évangéliser...

Profondément touché de tout ce que j'avais vu et entendu, je promis à Mgr Aguiar, en le quittant, de faire tout ce qui dépendrait de moi pour procurer des ouvriers évangéliques à ces populations délaissées. De retour en Europe, je fis un premier appel au clergé portugais, puis au clergé français, mais, hélas ! sans succès. Le vent ne soufflait pas de ce côté. Les courants apostoliques allaient alors vers l'Extrême-Orient ou vers l'Afrique ; mais qui songeait aux pauvres sauvages des rives de l'Amazone ? Je ne pouvais donc que tourner vers le ciel mes bras suppliants...

Cependant, en 1896, Mgr Aguiar vint lui-même en Europe pour essayer de recruter des collaborateurs. Il parcourut le Portugal, l'Italie, la France, sans pouvoir non plus entraîner à sa suite un seul prêtre. Dans cette détresse, il m'écrivit de Rome pour me rappeler nos entretiens de Manaos et me supplier de plaider sa cause et celle de ces populations délaissées, auprès de notre Congrégation.

C'était au moment où Mgr Le Roy, notre vénéré Supérieur Général, venait d'être placé à la tête de l'Institut. L'appel de Mgr Aguiar émut son cœur apostolique. Le Saint-Siège ayant appuyé la demande de

(1) Mgr da Costa Aguiar a fait une grande partie de ses études en France et sa théologie à Rome. De retour à Para, il fut successivement curé de la cathédrale, vicaire général de Mgr de Macédo Costa, et député au parlement sous l'empereur Dom Pedro II.

Monseigneur de Manaos, toute hésitation cessa et la Mission nouvelle fut résolue. (*Annales de la Propagation de la Foi*, Janvier 1899.)

### Les premiers Missionnaires.

#### Accueil de l'Évêque et du Gouverneur.

Au commencement d'avril 1897, le T. R. Père Général bénissait les missionnaires destinés à la fondation des Amazones : le R. P. Libermann, avec les PP Friederich et Parissier. Le dimanche 23 mai de la même année, nous arrivions heureusement à Manaos; déjà notre personnel s'était augmenté : outre le F. Donatien qui s'était embarqué avec nous à Lisbonne, on nous avait adjoint le P. Berthon et le F. Tite, de la communauté de Para.

Mgr Le Roy avait donné pleins pouvoirs au R. P. Libermann pour traiter au sujet des missions à établir. Après bien des visites et des pourparlers, le cher Père finit par arrêter avec Mgr da Costa Aguiar les termes d'une convention portant des engagements réciproques, en date du 25 mars 1897.

Quelques mois après, Mgr Aguiar écrivait au T. R. Père Général la lettre suivante :

Manaos, le 25 juillet 1897.

Monseigneur,

Je tiens à vous dire, sans tarder plus longtemps, que je m'estime heureux de posséder vos Pères pour m'aider à défricher le vaste champ que la divine Providence a confié à mes soins et je vous remercie pour le secours qu'ils m'apportent. Je vois avec plaisir que les choses semblent prendre bonne tournure, grâce à la protection visible de Dieu.

Je suis avec beaucoup d'intérêt les Missions qu'on est en voie de fonder : toujours les œuvres de Dieu ont de pénibles commencements, et ce qu'il importe surtout en ce moment pour l'avenir de vos Missions au Brésil, c'est que vos Pères acquièrent ici la sympathie du public. Ceci obtenu, les choses iront comme d'elles-mêmes et sans trop de difficultés. Jusqu'à présent, je n'ai qu'à me louer de la bonne volonté et du réel bien que font vos Pères : je puis ajouter qu'en général ils ont produit bonne impression.

Je n'ai pas manqué et je ne manquerai pas davantage à l'avenir d'aider vos Pères de mon mieux et de leur aplanir les difficultés qui pourraient surgir par ci par là dans l'avancement et le progrès des Missions qu'ils voudront fonder par la suite...

† JOSEPH-LAURENT, évêque des Amazones.

Il est un autre personnage qui, avec Mgr Aguiar, a été l'instrument de la divine Providence pour favoriser et promouvoir l'œuvre de Dieu auprès des pauvres Indiens : c'est Son Excellence le D<sup>r</sup> Fileto Pirès Ferreira, gouverneur de l'État des Amazones. Nommé à 30 ans à ce poste élevé, il y a révélé les qualités d'un véritable homme d'État.

Ce n'est pas à coups de fusil, dit-il dans un de ses messages, où il traite du malheureux état des Indiens exploités misérablement par les Brésiliens et les étrangers, ce n'est pas par le fer et le feu que nous civiliserons ces peuples, que nous nous les attacherons. Il faut pour cela avoir recours à une influence supérieure et véritablement moralisatrice. Cette influence, nous ne la trouverons que dans l'Évangile et dans l'Église catholique. Ce sont donc les Missions parmi les Indiens qu'il importe de multiplier et de promouvoir. (Message de 1897.)

C'est pour répondre à l'appel et aux vues du chef spirituel du diocèse, ainsi que du gouvernement, que le R. P. Libermann allait fonder la Maison de Manaos, puis l'établissement de Tefé, et c'est dans ce même but qu'il devait ensuite entreprendre, avec le P. Berthon, une tournée d'inspection dans le Rio-Branco pour y étudier le projet de nouvelles Missions. Un résumé de la relation de ce voyage, ainsi que d'une tournée du P. Parissier dans le Jurua, et du P. Cabrolié dans le Japura, sera donné à la suite du Bulletin.

### Le « Christophoro ».

Les grandes routes de ce vaste pays étant les grands fleuves, le moyen pour les missionnaires d'arriver à évangéliser les populations, c'était d'avoir un bateau à vapeur pour parcourir ces voies fluviales. Telle était, on se le rappelle, l'idée de Mgr de Macédo, qui n'avait pu la réaliser. Sur ces entrefaites, une somme de 10,000 francs ayant été offerte à Mgr Le Roy pour une Mission, « fût-ce, disait-on, celle des Amazones », Monseigneur voulut bien, sur le champ, la consacrer à l'achat d'un petit vapeur pour cette nouvelle Mission. Le F. Bertin fut chargé d'aller en commander un aux États-Unis, à Philadelphie, et de l'amener à destination.

Je suis arrivé à Manaos, écrivait-il peu après, le 28 février, assez fatigué du voyage. La *lancha* (chaloupe) à laquelle on a donné le nom

de *Christophoro*, choisi autrefois par Mgr de Macédo, a dû rester trois semaines à la douane. Le 19 mars, fête de saint Joseph, nous avons enfin pu l'avoir et, la semaine suivante, tout était prêt pour en faire l'essai. Il a fallu changer des tubes et cela m'a demandé beaucoup de temps, mais à présent tout va bien. Avant-hier (21 avril), le P. Friederich l'a béni et après on a fait à son bord une petite excursion. Ce matin, le *Christophoro* a été visité par la capitainerie du port. C'est moi qui ai dû le diriger et l'on s'est montré satisfait. A une heure de l'après-midi, j'ai passé mon examen de mécanicien (23 avril 1898).

Le F. Bertin, ajoute le P. Friederich, a passé cet examen à Manaos, devant la commission du port. Grâce à la bienveillance du commandant du port, à qui on l'avait auparavant recommandé, il a reçu son brevet de capacité et a été nommé mécanicien. Il pourra donc désormais conduire le vapeur et naviguer librement dans ces parages (17 mai 1898).

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-SÉBASTIEN A MANAOS

1. Fondation. La ville de Manaos. — 2. État religieux. — 3. Ministère à l'église St-Sébastien. Fêtes. — 4. Desserte de l'hôpital. Varioleux.

*Personnel.* — PP. Friederich, Parissier, Wirtz; F. Urbano.

1. — D'après la convention passée avec Mgr Aguiar, deux Pères au moins doivent rester à Manaos à la disposition de Monseigneur, pour y exercer le ministère qu'il voudra bien leur confier. En retour, Sa Grandeur nous a donné la desserte de l'église de St Sébastien, située au centre de la ville, et cela pour toute la durée de notre séjour dans sa ville épiscopale.

C'est le dimanche de la Pentecôte, 6 juin 1897, que nous avons pris possession de cette église. En mémoire de ce jour, il semblait naturel de placer la nouvelle Maison de Manaos sous le vocable du Saint-Esprit; mais, ayant reçu la charge de l'église de « St Sébastien », très vénéré dans tout le Brésil, nous avons aussi choisi ce saint pour patron de la communauté, nous réservant de placer celle de Tefé sous la protection de l'Esprit-Saint.

Manaos, capitale de l'État des Amazones, compte aujourd'hui plus de 50,000 habitants. Située à 3° 9' de latitude sud, sur la rive gauche du Rio-Negro, à trois lieues du fleuve Amazonie, l'élevation des terrains environnants lui a valu l'honneur d'être choisie de préférence pour être la capitale de l'État.



Autrefois, les Portugais y avaient construit une forteresse pour se protéger contre les incursions des tribus indiennes. Ainsi se forma la petite ville qui portait d'abord le nom de Barre du Rio-Negro. En 1836, ce nom fut changé en celui de Manaos, qui était la principale tribu indienne de ces parages et dont on voulait perpétuer le souvenir. En 1839, elle ne comptait encore, d'après Baëne, que 232 foyers, comprenant une population de près de 4,000 habitants, avec quelques centaines d'esclaves.

Mais depuis 1852, où elle a été choisie comme capitale de l'État des Amazonas, Manaos a pris un grand essor et continue à se développer à vue d'œil. Un travail immense s'y fait et la ville s'agrandit dans tous les sens sur une vaste étendue. Construite en amphithéâtre, sur des collines irrégulières, on les taille à grands frais pour aplanir le terrain et préparer de longues et belles rues. Malheureusement, ces excavations nombreuses empêchent l'écoulement normal des eaux et deviennent ainsi une cause d'insalubrité, une source féconde de toutes sortes de fièvres qui, trop souvent, deviennent pernicieuses. Aussi, la mortalité a-t-elle été extraordinaire cette année.

Vue du Rio-Negro, la ville présente un aspect des plus agréables. Les maisons sont construites en briques ou en pierres, et recouvertes de tuiles. Un grand nombre sont à étages, ayant presque toutes un jardin par derrière. Les rues sont éclairées à l'électricité. Outre les monuments publics, tels que le palais du gouverneur, le trésor, le lycée, l'hôpital, etc., Manaos possède trois églises : la cathédrale, dédiée à l'Immaculée Conception, celle *dos Remedios*, également sous le vocable de la sainte Vierge, et celle de St Sébastien, que nous desservons. Achevée, il y a une douzaine d'années, sous la direction des Pères Franciscains, cette dernière avait été plus ou moins abandonnée depuis le départ de ces religieux en 1894. Les deux premières sont des églises paroissiales, ayant chacune un prêtre seulement, et encore est-il assez souvent absent pour faire du ministère dans les fleuves.

2. — Au point de vue religieux, Manaos laisse donc beaucoup à désirer. Le grand nombre d'étrangers, de commerçants surtout, qu'elle abrite et qui, pour la plupart, y sont de passage en vue de faire fortune; de plus, le défaut de prêtres et souvent leur manque de zèle ou leur conduite peu édifiante sont

évidemment les causes de l'ignorance religieuse et de l'indifférence que l'on remarque tout d'abord ici. Cependant, il est vrai de dire que les Brésiliens, en général, restent au fond sincèrement attachés à la foi de leurs pères, c'est-à-dire à la religion catholique. Malheureusement, ils la font trop facilement consister dans les seules cérémonies extérieures : fêtes, processions avec musique, etc., ne se préoccupant guère de fréquenter les sacrements, ni de vivre en bons chrétiens. Aussi, meurent-ils le plus souvent comme ils ont vécu, sans appeler le prêtre pour les assister à leurs derniers moments.

Ce qui, encore, a fait ici un grand mal, c'est que, en l'absence des ministres de Dieu, les suppôts de Satan ont travaillé à répandre le plus possible les sociétés secrètes, dont font partie le plus grand nombre des hommes : en ville, il y a cinq loges maçonniques.

3. — Le travail, on le voit, ne manque pas à Manaos. Nous nous sommes mis activement à l'œuvre pour faire revenir les fidèles à la pratique de leurs devoirs religieux. Nous célébrons régulièrement les offices, avec prédication à la principale messe du dimanche; peu à peu les anciens habitués ont repris le chemin de cette église qui est, sans contredit, la plus belle et la plus jolie de Manaos, surtout quand elle est ornée pour les fêtes. En continuant à favoriser ce mouvement, nous pourrions faire un grand bien.

Le P. Parissier, étant parti en octobre 1897 pour les Missions de l'intérieur, le P. Wirtz est venu le remplacer à Manaos. Habile musicien et organiste, il nous est d'un grand secours pour rehausser les fêtes par le chant, la musique et l'harmonium, autant de choses pour lesquelles les Brésiliens ont un attrait irrésistible et sans lesquelles les meilleurs sermons ne valent rien.

Aussi notre fête de saint Sébastien, célébrée avec neuvaine, a-t-elle été particulièrement suivie et appréciée. Nous lui avons donné la plus grande solennité possible, vu le peu de temps que nous avons eu pour la préparer. Au jour de la fête, il y a eu à 9 heures et demie messe solennelle, chantée par le P. Friederich, et un magnifique panégyrique du saint par M. le chanoine Dacia, curé de N.-D. *dos Remedios*. Le P. Berthon, qui était ici avec le R. P. Libermann depuis le mois de

novembre, nous a beaucoup aidés en cette circonstance pour le chant et la prédication. Grâce à lui et au P. Wirtz, nous avons eu, le jour de saint Étienne, une messe en musique qui a été fort goûtée de tous. L'église était ornée comme on ne l'avait jamais vue, grâce aux oriflammes et autres objets de décor que nos Pères avaient apportés de Para. Le soir, il y a eu procession à travers les principales rues de la ville; elle était présidée par M. le chanoine Dacia; la foule était immense. La fête s'est enfin clôturée par le salut solennel du T. S. Sacrement avec *Te Deum*.

4. — Outre la desserte de l'église de Saint Sébastien, nous nous occupons encore de l'hôpital de la ville où il y a en moyenne de 100 à 150 malades. Ce service est encore assez important. Des sœurs italiennes de Ste-Anne sont chargées de cet hôpital, ainsi que de l'Institut Benjamin-Constant, où elles élèvent, au compte du gouvernement, une centaine d'orphelins. Nous sommes les confesseurs de ces religieuses et leur servons d'aumôniers.

Mentionnons aussi à ce sujet le ministère extraordinaire que nous avons eu cette année auprès des varioleux. Ces pauvres malheureux avaient complètement été abandonnés jusqu'ici au point de vue religieux. Éloignés d'une lieue de la ville, dans une espèce de lazaret confié aux sœurs de Ste-Anne, ils recevaient, chaque jour, la visite du médecin, mais jamais celle du prêtre, mourant ainsi sans sacrements. Dès notre arrivée, le R. P. Libermann, et les PP. Parissier et Berthon sont allés les visiter, et nous avons continué ces visites régulièrement trois fois par semaine, pendant quatre à cinq mois, jusqu'à ce que l'épidémie fût passée. En ville également et aux alentours, cette maladie a fait de grands ravages. Bien souvent nous avons été appelés auprès de ces pauvres gens pour les préparer à la mort.

---

#### COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE TEFFÉ

1. Fondation. Site et terrain. — 2. Maison. Chapelle. Cultures.

*Personnel.* — PP. Cabrolié, Berthon, Fritsch; FF. Tite, Bertin, Claver, Donatien, Emmanuel, Wilfrid.

1. — Le 10 juin 1897, le R. P. Libermann remontait le fleuve des Amazones jusqu'à Teffé, avec le P. Berthon et les FF. Tite

et Donatien (1). Le curé de Tefé, M. le chanoine Dupuis, dont il a été précédemment parlé, leur servait de guide et leur offrit l'hospitalité dans son presbytère, en attendant qu'ils eussent trouvé un terrain à leur convenance pour y commencer la Mission projetée. Favorablement accueillis par les autorités municipales de l'endroit et guidés bientôt par des amis bien intentionnés, surtout par l'excellent capitaine Batalha, ils purent se fixer dans un endroit relativement élevé et agréablement situé sur les bords du Solimôes (2), à deux lieues de Tefé. La municipalité leur donna un terrain d'un kilomètre d'étendue sur le fleuve et de dix kilomètres de fond. Sans tarder, on commença les travaux de défrichement et de construction qui se continuent avec activité.

Notre station de Tefé, écrivait le R. P. Libermann, s'élève sur un coteau qui domine l'Amazone, en face de l'embouchure du Tefé, à peu de distance de la petite ville de ce nom et vis-à-vis de l'une des principales bouches du Japura. Là, passent les lignes de bateaux à vapeur qui montent et descendent l'Amazone. En toute saison, les eaux ont assez de fond pour permettre aux navires l'accès de notre propriété.

2. — Déjà une maison s'élève, assez grande, avec une chapelle, pour recevoir les enfants indigènes et les former aux habitudes chrétiennes, aux cultures et aux métiers du pays. Après les enfants des indigènes, viendront les jeunes indiens du Japura et des autres rivières. Notre station de Tefé se trouve à 300 lieues au-dessus de Manaos, qui est elle-même à 400 lieues de l'Atlantique. (Rel. du P. Libermann.)

Voici, d'après les lettres du P. Berthon, quelques détails complémentaires sur les installations :

Le 19 novembre 1898, nous avons terminé la charpente de la nouvelle chapelle. Elle ne tardera pas à être achevée. Elle mesure 16 mètres de long sur 6 de large. La toiture sera surmontée d'un magnifique clocher gothique déjà terminé... Au-dessus du maître-autel, nous avons disposé une niche pour la statue du Sacré-Cœur ;

(1) Ils étaient accompagnés de M. Joseph Chanel, bien connu de nos Pères du Zanguebar, qui avait demandé à se joindre à eux comme touriste, et qui, par son expérience des voyages et son dévouement, leur a rendu beaucoup de services.

(2) C'est le nom que porte l'Amazone de Manaos à Tabatinga, jusqu'à la frontière du Pérou.

et, au-dessus des deux portes latérales donnant sur la sacristie, nous pensons placer deux autres petites niches pour y mettre la statue de saint Joseph et celle de la sainte Vierge... Après la chapelle, on continuera la maison que nous pensons terminer avant l'arrivée des Pères en excursion au Jurua. Quant aux cultures, rien ne laisse à désirer, grâce au travail persévérant du F. Donatien et aux pluies d'octobre ; le manioc, le maïs, la macaxeira, le riz, les bananes, le tabac réussissent admirablement. Les bananes particulièrement sont très estimées ; nous en avons donné au commandant Vinhas un régime que deux hommes pouvaient à peine porter. Stupeur à bord ! (Lett. 2 oct.-7 nov. 1898.)

## EXPLORATION DU R. P. LIBERMANN

DANS LE RIO-BRANCO

Ce récit est le résumé d'une longue et intéressante relation, préparée pour les *Missions Catholiques*.

Après son message de janvier 1898, Son Excellence le Dr Fileto, gouverneur de l'Amazonie, me manda qu'un bateau à vapeur, sur lequel nous serions défrayés de tout, était à nos ordres, pour remonter le Rio-Branco et examiner les convenances d'un établissement futur pour l'évangélisation des Indiens. J'acceptai son offre avec empressement et résolu de me mettre en route, sur le champ, avec le P. Berthon. Le vapeur mis à notre disposition était l'*Autaz*, mesurant 25 mètres de long, calant 1<sup>m</sup>, 30 et pouvant filer 40 nœuds.

**Le Rio-Negro. Souvenir des anciens missionnaires.** -- Partis de Manaus le 5 février 1898, nous remontâmes le Rio-Negro, dont la largeur, à certains endroits, est de 4, 5 et 6 lieues ; il est parsemé de petits îlots qui le font ressembler moins à un fleuve qu'à un archipel. Il prend sa source dans les gorges des monts Tunuhy (Colombie) à une altitude de 1,660 mètres. Son cours aurait, d'après Baëna, 892 kilomètres ; 1,700, d'après E. Reclus ; 3,000, au dire de Severiano da Fonseca.

Suivant Baëna, ce serait un Carme, le F. Théodose, qui, le premier, en 1660, aurait pénétré dans le Rio-Negro pour évangéliser les Tucumaos, et serait parvenu à les grouper en villages. Mais une lettre du P. Antoine Vieira à la reine du Portugal, en date de 1669, nous apprend que, dès 1638, le jésuite Francisco Gonzales avait été envoyé en mission dans le haut Rio-Negro (Nouvelle-Grenade) et y avait évangélisé les Indiens. C'est aux Carmes, néanmoins, qu'il faut principalement attribuer la civilisation des anciens habitants de cette

grande rivière. Ils y avaient, dès 1695, fondé de nombreuses missions et ils en recueillaient de grands fruits, dit Marajo (*As regiões Amaz.* p. 229).

Le souvenir des missionnaires reste toujours vivant parmi ces pauvres Indiens. Le 9 février, le commandant de notre vapeur, Galozzi, ayant voulu acheter des poules aux indigènes, ceux-ci ne consentirent à les céder que lorsqu'ils surent que c'était pour les Pères. Le prestige du prêtre est si notoire parmi eux que Goudreau, tout libre penseur qu'il est, fait cet aveu : « On ne devrait jamais voyager dans ces contrées sans se munir au préalable d'un ecclésiastique quelconque, moine surtout... Ce sont des gens admirables et bien précieux chez les sauvages, tout au moins... »

**Le Rio-Branco. Messe et baptême.** — A Moura, nous célébrâmes la fête de saint Benoît le Maire, dont le culte est populaire en ce pays. Nous en partons, le 11 février, pour entrer bientôt dans le Rio-Branco. La blancheur de ses eaux est due au lit d'argile blanche sur lequel il coule. Après un parcours de 606 kilomètres, il se jette dans le Rio-Negro, rive gauche, à 330 kilomètres de Manaos. Sa largeur varie entre 750 et 4.200 mètres. Dans tout son parcours, il baigne un grand nombre d'îlots, qui, à l'époque des grandes eaux, disparaissent presque en totalité, tandis qu'à la saison sèche, ce sont d'immenses bancs de sable.

Le Rio-Branco a été exploré pour la première fois par les Pères Carmes, en 1725, pour l'évangélisation des Indiens. Mais ce n'est qu'en 1787 que le colonel portugais Manuel de Gama, à la tête d'une commission scientifique et à la suite de travaux consciencieux, déterminina exactement son cours et celui de ses affluents, ainsi que de ses deux générateurs, l'Uranquera et le Takutu. Le 13 février, l'*Autaz* s'arrête, il est ensablé dans le Rio-Branco. C'était le dimanche de la Sexagésime: je dis de bonne heure la sainte Messe, à laquelle communique le P. Berthon; et tous ceux de l'équipage qui le peuvent se font un devoir d'y assister. Pendant qu'on travaille à dégager le bateau, des marins vont à la pêche et prennent un *filhote*, poisson assez commun dans la rivière, qui pèse de 20 à 30 kilos.

Le soir, on va jeter l'ancre sur la rive gauche, devant l'habitation du senhor Léopoldino. Le P. Berthon baptise sa fillette, fait une distribution de chapelets et de médailles, reçus avec empressement. Repas et repos délicieux.

**Le « Carmo ». Nid de tortues.** — Le 14 février, nous atteignons Santa-Maria, qui compte seulement 4 ou 5 cases, avec une trentaine de personnes; et, le lendemain, nous passons l'équateur, en face

d'Aruana (30° cent.). Le mercredi 16, l'*Autaz* ne pouvant monter plus haut, faute d'eau, on continue le voyage sur une petite embarcation. Nous soupçons ce jour-là de tortues rôties. La carapace sert de plat et chacun enlève une tranche de la chair, qui a très bon goût. Le 17, vers 5 heures du soir, on arrive au Carmo. Le *Carmo*, comme son nom l'indique, était, au siècle dernier, un centre religieux fondé par les Carmes. Aujourd'hui, il ne s'y trouve plus qu'une cabane, où les voyageurs suspendent leurs hamacs pour prendre le repos de la nuit.

Le vendredi 18, splendide lever de soleil sur les grands arbres de la forêt. Capture, sur la lisière du bois, d'un *mutun*, gallinacé de la grosseur d'une dinde, portant sur la tête une houppe frisée. On l'a appelé crax, parce que la nuit, de deux en deux heures, il fait entendre un bruit semblable à de la ventriloquie. On passe la nuit sur un banc de sable, et, au lever du jour, à la stupéfaction générale, on constate les traces toutes fraîches d'une once ou jaguar qui était venue nous flairer pendant la nuit!

Sur ce beau banc de sable foisonnent des traces fraîches de grosses tortues. « Là ! me dit un rameur : cherchez ; là est le nid ! » En effet, après avoir creusé un trou de 2 à 3 pieds de profondeur, où mon bras se perd tout entier, je sors un premier œuf, puis un second et jusqu'à la douzaine. Nos compagnons continuent et nous retirons de la cachette 100 œufs et 99 petites tortues qui viennent d'éclore. Était-ce le fruit d'une seule ponte ou de deux ? Il est certain que la tortue pond jusqu'à 200 œufs. De là, cette multiplicité extraordinaire, ressource providentielle des voyageurs en ces rivières.

**Le caoutchouc. Nuit sous une trombe.** — Le soir, nous apercevons, à travers de grands arbres, l'habitation de Manuel Pereira di Castro, où l'on va passer la nuit. Le P. Berthon baptise ses deux enfants, Alberto, garçon de 7 à 8 ans et Virgulino, âgé de quelques mois seulement.

Le mardi gras, 22 février je visitai un champ de caoutchouc. L'arbre a de 30 à 35 mètres sous branches et s'exploite à l'âge de 30 ans. Pour cela, on donne rapidement de 6 à 12 coups de hachette tout autour ; 8 à 10 jours après, on recommence, en faisant à l'écorce de nouvelles incisions au-dessous des précédentes, et l'on continue ainsi jusqu'à la fin de la saison. On recueille le lait dans des godets, que l'on traite ensuite au fumoir, pour l'opération de la coagulation. Un homme peut exploiter environ 100 arbres et récolter 320 kilos de caoutchouc : ce qui, à 5 francs le kilo, donne 3,600 francs par an. Le caoutchouc le plus apprécié dans le commerce est connu sous le nom de caoutchouc du Para, du nom du port par lequel s'expédie toute la récolte de la région amazonienne.

Le lendemain 23, nous abordons, vers cinq heures, à l'habitation du senhor Raymondo, qui nous fait cadeau d'une belle poule, après l'avoir tuée d'un coup de fusil ; puis nous continuons jusqu'à Carracaray ; mais hélas ! quelle déception ! Le lieu est désert ; et voyant la nuit qui s'annonce sombre et menaçante, le commandant décide que l'on cherchera un abri dans un hangar que l'on aperçoit sur le rivage. Vers minuit, une épouvantable tempête éclate, une trombe s'abat sur nous. Le P. Berthon et moi sommes mal garantis par nos impénétrables. Quelle nuit, Seigneur ! Aussi, au point du jour, notre première préoccupation fut-elle d'allumer un grand feu pour nous sécher.

**Rencontre d'un parent du Gouverneur et de Dinis.** — Le premier dimanche de carême, vers 3 heures, nous fîmes la rencontre providentielle d'un parent du gouverneur qui nous dit :

Je suis l'oncle de Fileto, et je m'estime très heureux, mes Révérends Pères, de pouvoir le secourir. Je lui ai répété à satiété qu'on ne ferait jamais rien ici sans missionnaires .. Aussi mon habitation doit-elle être la première à profiter de votre ministère.

A dix heures du soir, nous arrivons enfin chez Dinis. Le commandant Galozzi nous confie à lui et prend congé de nous. Sébastien Dinis est le Nabab du Rio-Branco. Il y commande bien plus que le gouverneur. Bon cœur d'homme, généreux sans compter, il ne refuse aucun service et ouvre sa bourse à tous ceux qui en ont besoin. Né à Para, de parents sans fortune, il sait à peine lire et signer ses lettres ; mais il les dicte en fort bons termes. D'abord tout petit mercier à Para, il se fit ensuite exploitateur de bois dans la forêt. Ses premières économies furent consacrées à acquérir une *lancha*, avec laquelle il parcourut les divers affluents de l'Amazone, échangeant ses marchandises contre du caoutchouc qu'il revendait à Para. Aujourd'hui, il a entre les mains tout le commerce du Rio-Branco ; il l'a même purgé d'une engeance de détrousseurs qui volaient, trompaient, corrompaient les malheureux riverains. Il habite Paracahuba, qui se compose de quatre baraques.

**Malades guéris. Généreux accueil de Dinis.** — J'arrivais chez Dinis avec une réputation de médecin que m'avaient déjà faite quelques remèdes administrés à des malades, le long de mon chemin. Aussi, dès le lendemain, venait me consulter le Dr Barrère, jeune ingénieur français, chargé, à 2,000 francs par mois, de la route de Carracaray. Quoique horriblement défait par les fièvres paludéennes, je pus le guérir, ainsi qu'un enfant, affligé d'une conjonctivite purulente. Dès lors, les malades affluaient.



Chez Dinis, nous fîmes aussi la rencontre d'un Anglais, sir Malville, célèbre par ses démêlés avec le gouvernement brésilien. S'étant établi dans le Takutu, en plein pays de Brésil, il avait fièrement arboré le pavillon anglais sur son habitation. Sommé d'avoir à l'enlever, il s'y était refusé net et l'on n'avait pas osé l'inquiéter. Ayant appris le but purement religieux de notre Mission, il nous invita à aller le voir et à fonder un poste chez lui, nous promettant tout son appui.

Dinis voulut absolument nous héberger quelques jours. Après quoi, il s'offrit à nous conduire lui-même à Boa-Vista. Durant le trajet, il ne cessait de nous entourer de prévenances, nous devant aux stations du midi et du soir, préparant d'avance le café bien chaud, l'ordinaire et les campements.

**Boa-Vista. Visite des notables. Ministère.** — Au bout de quatre jours, nous étions à Boa-Vista (Belle-Vue), village de trente maisons et de deux cents habitants, admirablement situé, avec des perspectives magnifiques du fleuve, ce qui lui fait bien mériter son nom de *Belle-Vue*. Dinis veut bien nous présenter aux principaux notables : Rodriguez, Motta, Diaz, le D<sup>r</sup> Lisboa, etc. Le lendemain, 7 mars, fête de saint Thomas d'Aquin, le P. Berthon me sert à l'autel et, à mon tour, je lui rends le même office, dans une vieille chapelle en ruine, où tout le village accourt. Le D<sup>r</sup> Lisboa, à la tête de tout le conseil municipal, vient ensuite nous complimenter et nous faire visiter les écoles. Le P. Berthon baptise ses deux enfants et celui que j'avais guéri d'une ophthalmie. Avant notre départ, Dinis réunit les notables pour nous recommander encore une fois à leur bienveillance. « Diaz, ajoute-t-il, faites parvenir cette lettre à mon ami Bastos (le grand notable du Takutu) afin qu'il envoie ses bateliers prendre les Pères et les conduire où il leur plaira. Pour vous, chargez-vous de leur procurer des chevaux pour visiter les *campos* du Cunami. »

Le 9 mars, nous partons à cheval vers ces campos, immenses prairies où pacagent des troupeaux de bœufs en liberté. Ce voyage nous fatigua beaucoup, sans nous donner lieu de rien trouver de propice à notre but. Le samedi 12, ainsi que le lendemain, troisième dimanche de carême, nous célébrons la sainte messe chez Baroni, dans un appartement richement décoré, et où tous les vachers et les Indiens des environs étaient accourus. Le P. Berthon leur parle en portugais et baptise quelques enfants, ainsi qu'une Indienne.

**Le Takutu. Fêtes de Pâques.** — Quand arriva le batelier de Bastos pour nous amener au Takutu, le P. Berthon souffrait d'une

fièvre bilieuse qui s'était déclarée le 14 mars, et dont il n'était remis que deux semaines plus tard. Le 3 avril, nous célébrâmes en grande pompe les Rameaux, au milieu de la plus nombreuse assistance. Le soir, je me sentis moi-même saisi de fièvre; nous partîmes néanmoins, le 5 avril, pour le Takutu. A peine arrivés chez Bastos, je fus appelé auprès d'un Indien gravement malade; mais son cas étant désespéré, je ne pus que l'instruire sommairement et le baptiser.

Nous étions dans le courant de la semaine sainte. Le vendredi saint, abstinence très rigoureuse et drapeau brésilien en berne. Nous nous décidons à passer là les fêtes de Pâques. Le dimanche, dans l'après-midi, nous faisons une vingtaine de baptêmes que suivent le chant des litanies et une distribution de médailles bénites à tous les assistants. Bastos tient à nous garder encore le lundi et le mardi de Pâques et nous comble de présents.

Quand vous êtes venus, nous dit-il en partant, je vous ai reçus comme les amis de Dinis, qui est l'homme que j'aime et que j'estime le plus au monde. Maintenant que je vous ai vus, je vous aime comme des amis à moi. Je n'ai rien à vous refuser. Si vous ou vos confrères venez vous établir ici, comptez sur Bastos. Vous fallût-il cent et mille Indiens pour vous aider dans vos installations, vous les aurez...

**São Bento, lieu propice pour une Mission. Baptêmes.** — Chez Bastos, nous avons fait la connaissance d'Eduardo Alvarez qui, ayant appris notre arrivée, était venu passer chez son ami les fêtes de Pâques. Né et élevé à Rio de Janeiro, Alvarez, emporté par ses goûts d'artiste, avait d'abord embrassé la carrière théâtrale qu'il a ensuite abandonnée pour devenir planteur dans le Takutu. Bastos nous recommande bien à lui, et, le 13 avril, nous reprenons le cours de nos explorations. Alvarez avait pris les devants pour préparer notre réception à São Bento (Saint-Benoît). Après nous avoir tout fait explorer en détail

Mes Révérends Pères, nous dit-il, São Bento et Mandhy qui en dépend sont à vous; venez vous y installer. Je m'entendrai avec Dinis pour me tailler ailleurs une fazenda, ce n'est pas là ce qui peut m'embarrasser. De grand cœur et avec bonheur je vous cède la place. Venez, vous ne trouverez pas mieux.

En effet, São Bento est l'endroit le plus central de tout le Rio-Branco. Il se trouve en face du fort de São Joaquim (Saint-Joachim), et de l'embouchure du Rio-Takutu et du Rio-Mraricoeira, à leur confluence avec le Rio-Branco, à peu de distance du Cunami et de Boa Vista. Or, le plus grand nombre des *malacas* (hameaux) indiennes des tribus les plus populeuses sont réparties dans ces parages. On a aussi l'avantage des bateaux qui passent devant la *fazenda* (propriété rurale)

aux crues du fleuve; de plus, les terres sont fertiles et propices à une école agricole; enfin l'espace n'est guère limité, puisque nos terres pourraient remonter jusqu'au Vénézuëla. Le fort de St-Joachim est situé au confluent des trois Rios. C'est une ruine; il n'y a plus que quelques vestiges de murailles couvertes d'herbes. Là, gisent quelques canons en fer qui témoignent de la destination primitive de l'établissement. Dans la contrée, les espèces bovine et caprine ne laissent rien à désirer; l'espèce ovine est inférieure.

Une dizaine d'enfants, chez Alvarez, sont baptisés par le P. Berthon. Après la cérémonie terminée vers six heures, notre hôte nous fait les honneurs d'un excellent repas, où, en guise de dessert, il nous déclame les passages choisis de son chef-d'œuvre : *Le Miracle de la Vierge*.

**Heureux retour. Concours promis à la Mission.** — Nos vues étant maintenant arrêtées sur l'emplacement de la future Mission, nous n'avons plus qu'à retourner sur nos pas. Le dimanche de Quasimodo, 17 avril, nous étions de retour à Boa-Vista, où nous avions la consolation de dire la sainte messe. Le Dr Lisboa venait d'être nommé juge de droit à Manaos et devait s'y rendre avec sa famille. Il nous offre de nous prendre avec lui, ce que nous acceptons avec reconnaissance. Le dimanche 24 avril, fête du Bon Pasteur, nous célébrons pour la dernière fois la messe à Boa-Vista; après quoi nous recevons la visite, bien agréable assurément, de l'excellent Baroni, de notre ami Alvarez, de Diaz et de tous nos amis qui ont tenu à venir nous servir la main avant notre départ.

Enfin, nous nous embarquons, le 28 avril, sur un bateau réservé à la famille du Dr Lisboa, comprenant dix-huit personnes, et à nous deux. En redescendant, nous stoppons à Paracahuba. J'aurais bien voulu aller moi-même remercier Dinis et lui faire mes adieux; mais j'étais pris de la fièvre. J'envoyai le P. Berthon. Dinis, lui aussi, était malade.

Répétez au Révérendissime Père, lui dit-il, ce que je lui ai déjà déclaré : vous pouvez compter sur mon concours et sur celui de tous les *fazendeiros* du Rio-Branco.

Enfin, le 3 mai, nous étions de retour à Manaos, heureux de nous retrouver au milieu de nos confrères, après avoir fait, sans accident et sans bourse délier, un très intéressant voyage. Plaise à Dieu maintenant de fournir les moyens d'établir une Mission dans ce pays ! On pourrait y faire un grand bien.

---

## EXCURSION DES PP. CABROLIÉ ET PARISSIER

DANS LE JURUA

Tandis que le R. P. Libermann accomplissait avec le P. Berthon son voyage d'exploration dans le Rio-Branco, les PP. Cabrolié et Parissier se disposaient à parcourir le bassin d'une autre grande rivière, le Jurua, pour aller porter les secours religieux aux populations délaissées de ce pays. Ils devaient aussi faire à peu de frais cette tournée apostolique, grâce au bienveillant concours du principal actionnaire de la C<sup>ie</sup> Mello, le digne et excellent M. Pinho, qui avait bien voulu leur accorder le passage gratuit sur deux bateaux, le *Paraense* et le *Casteira*, parcourant ces régions. Voici un très court résumé de la relation du P. Parissier.

**Le Jurua. Son cours sinueux.** — Partis de Manaos, le 17 octobre 1897, à bord du *Paraense*, nous passons, le 21, devant notre Mission de Tefé, saluant de loin nos confrères que nous ne devons revoir que dans dix mois. Le lendemain matin, vers dix heures, nous entrons dans le Jurua, le plus grand affluent de l'Amazone. Son cours n'a pas encore été déterminé, et c'est pour ainsi dire un fleuve inconnu. Le tire-bouchon et même le serpent in ne donnent qu'une idée approximative de ses infinies sinuosités. C'est probablement ce qui a donné lieu à la légende qui veut que le lit de ce fleuve ait été creusé à la suite d'un long combat entre deux gigantesques serpents, l'Honorata et la Cobra...

Par suite du peu de déclivité du sol, le lit du Jurua est littéralement pavé de troncs d'arbres, couchés dans tous les sens, enchevêtrés les uns dans les autres, ce qui ne laisse pas de rendre la navigation dangereuse, surtout la nuit. Aussi est-on obligé, vers six heures du soir, de jeter l'ancre. Les passagers qui ont le goût de la pêche se mettent en campagne, munis de filets, d'éperviers, etc. Quelques heures après, ils reviennent chargés de poissons de toutes qualités et de toutes tailles, qu'on accommode à toutes les sauces connues.

Le soir, à bord, lanterne à projections pour enseigner les grandes vérités de la religion. Ainsi se passent, sur le vapeur, les deux mois employés à remonter la rivière. Nous en mettrons quatre pour la descendre en canot, par petites journées, mais en nous arrêtant, cette fois, pour remplir notre ministère sacerdotal. Dix-huit cents lieues dans un canot ! voilà ce qui nous reste à faire.

**Populations. Razzias des Indiens.** — Les Cearenses (originaires de la province de Ceara) forment la population chrétienne civilisée et industrielle du pays. On évalue leur nombre à 10,000 environ. C'est avec eux que nous avons eu affaire pendant six mois. Il y a aussi une autre population très intéressante : ce sont les enfants des bois, les

Indiens, les possesseurs légitimes du Brésil. Non seulement le Blanc leur a volé la terre que Dieu leur avait donnée, mais il les traque comme des fauves. Quand un Blanc veut s'établir sur un terrain occupé par une tribu d'Indiens, il arme cinq ou six hommes et part à la recherche du village. Arrivé là, on le cerne et l'on massacre tous ceux qui tentent de fuir. Les femmes, les enfants sont amenés au Jurua et vendus comme de vils animaux. J'ai vu vendre ainsi moi-même huit petits Indiens de quatre ou cinq ans. Les larmes me venaient aux yeux en voyant ces pauvres petites créatures traitées de cette manière. Que d'atrocités je pourrais relater!...

Les cinq autres plaies du Jurua sont : le tafia, les rixes, la vengeance, les *pions* et *carapanas* (sortes de moustiques), et la danse, jour et nuit, pendant les six mois de l'hiver...

L'Indien du Jurua est un beau type de la race rouge : figure intelligente, joyeux, travailleur, robuste, supportant la faim, la soif, la fatigue. Quand il vient sur le bord du fleuve, il porte ordinairement pantalon et chemise ; mais, de retour dans son village, il reprend le costume national, taillé sur celui du père Adam. Il s'occupe d'agriculture et de chasse, laissant l'industrie à ceux qui en ont besoin. Avec sa hache en pierre, il réussit à couper des arbres et à creuser un canot...

L'Indien de l'Amazone est monogame. Sous le rapport de la moralité, il y a chez eux des lois si sévères que la mort est la juste punition d'une fille ou d'une femme qui se laisseraient séduire. Ils reconnaissent un seul Dieu, *Tupan*, créateur de toutes choses. Ils croient aussi à une autre vie ; ils n'ont aucun culte extérieur. Ici, on n'adore ni soleil, ni serpents, ni arbres. Quel beau champ pour le missionnaire !

**Réception enthousiaste et fructueux ministère.** — Munis de pleins pouvoirs par Mgr l'évêque des Amazones pour marier, baptiser et confirmer, je commençai mon apostolat par le Téjo, pendant que le P. Cabrolié en faisait autant de son côté. Le Téjo est un affluent de la rive droite du Jurua. Son cours n'est pas encore connu, car les explorations n'ont commencé dans cette rivière que depuis quatre ou cinq ans.

Un notable du pays, étant venu me chercher à bord, me conduisit à son habitation, où l'on me fit une réception enthousiaste. J'étais le premier prêtre à pénétrer dans les eaux du Téjo ! La joie de ce bon peuple se manifeste d'abord par des fusées, des coups de fusil ; puis tous les hommes me serrent la main ; viennent ensuite les femmes et les enfants que je bénis, après leur avoir donné ma main à baiser. Tel est le cérémonial qui doit se répéter chaque jour à

notre arrivée. Un grand nombre de baptêmes, un plus grand nombre de confirmations, trois mariages, tout cela se fait parfois dans une soirée et dans la même maison. Quant aux confirmations, nous avons à déployer toute notre vigilance pour ne pas admettre à ce sacrement des personnes qui l'ont déjà reçu plusieurs fois. Nous pensons que ce cas ne s'est pas produit dans notre tournée.

Le mariage civil est obligatoire, depuis 1889. Lors de la chute de l'empire, en effet, les quelques francs-maçons, qui s'étaient emparés du pouvoir à main armée, n'eurent rien de plus pressé que de confectionner une constitution bannissant Dieu du Brésil, décrétant la séparation de l'Église et de l'État, la laïcisation des cimetières, et enfin le mariage civil. Dans les Amazones, on menace les indigènes de confisquer leurs biens, s'ils ne se marient pas civilement. On ne demande rien pour le mariage lui-même; mais les papiers délivrés à cette occasion ne coûtent guère moins de 300 à 400 francs! C'est pour cela, sans doute, que le mariage religieux a plus de partisans que jamais et que bon nombre se présentent à nous pour bénir leur union.

Il n'y a pas un seul prêtre à poste fixe dans le Jurua. De temps à autre, l'évêque en envoie qui font la desserte du fleuve, baptisant et mariant tout ce qui se présente; puis, ce ministère fini, ils continuent leur chemin et rentrent chez eux. Ce qui reste de vérités religieuses dans les familles n'est que le fruit de la tradition. Il n'est donc pas étonnant qu'on y trouve un singulier mélange de superstitions, regardées par ces pauvres gens comme autant d'articles de foi.

Les habitants du Jurua, en général, sont essentiellement religieux, presque jusqu'au fanatisme.

Les tribus qui furent converties autrefois par les missionnaires gardent fidèlement leur foi. Dans une habitation où il n'y avait que des Indiens chrétiens, nous eûmes le bonheur de baptiser douze petits Amuacos. Les anciens Incas du Pérou, qui sont en ce moment établis sur l'Amonia, sont de bons chrétiens; je fis là dix baptêmes et quinze confirmations. Ce sont des gens charmants. Voilà ce qu'est le sauvage de l'Amazonie. A part les Indiens Parintintins, tous les autres sont aptes à devenir de bons chrétiens.

En résumé, voici les résultats de notre ministère dans cette tournée, qui a duré près de six mois, du 17 octobre au 21 avril 1898 : *104 mariages, 524 baptêmes, 830 confirmations.*

Qu'il y aurait de bien à faire si l'on pouvait s'établir à poste fixe pour catéchiser et instruire ces pauvres populations!

## TOURNÉE APOSTOLIQUE DU P. CABROLIÉ

DANS LE JAPURA

Le 27 septembre, je partais de Teffé sur le *Rio-Teffé*, vapeur commandé par le colonel Praia, qui m'avait invité à faire ce voyage. Quarante-cinq minutes après, nous passons devant notre Mission de Teffé; le colonel la salue du drapeau et de trois coups de sifflet. Dans la soirée, nous arrivons à l'embouchure du Japura, à l'endroit où il se jette dans le Solimões.

Après l'avoir remonté pendant deux jours, nous abordons à Jubara, où, le 30 septembre, je fais 8 baptêmes, dont 2 d'adultes, et un mariage. C'est la première fois qu'un prêtre passe dans ces parages. Aussi vient-on me voir comme un être mystérieux.

Le 2 octobre, par un temps magnifique, nous arrivons au port de Fucuaia. C'est le plus bel endroit du Japura. On y entre par un canal étroit entre deux haies de goyaviers. Ce canal débouche tout à coup dans un petit lac, en forme de croissant, qui s'étend au-devant d'une terre élevée et ferme, sur laquelle se trouve bâtie la *fazenda* de Fucuaia, entourée de belles plantations de manioc, de cannes à sucre, d'arbres fruitiers, le tout disposé en lignes parallèles et régulières, chose rare dans l'Amazone. Et celui qui a organisé tout cela est un simple *caboclo* (métis). Dernièrement, sans qu'on sache pourquoi, pendant qu'il reposait dans son hamac, il a été tué d'un coup de feu par un Indien qu'il avait à son service. Les vautours civilisés n'ont pas tardé à se précipiter sur cette proie facile et ont tout dévalisé. Les nombreux canots qui se balançaient sur les eaux du lac à l'ombre des arbres géants qui le bordent ont été volés : le mobilier de quelque valeur, hamacs de *tuum*, filets de pêche, harpons, arcs et flèches, fusils, tout a disparu... Et maintenant deux Cearenses (Brésiliens de la province de Ceara) se disputent la cabane et les plantations de l'Indien. Tous deux prétendent se payer ainsi des créances qu'ils disent avoir sur le défunt. Pendant ce temps, la femme et les enfants du malheureux fuient dans les bois et personne n'en a eue. Qui sait même si l'assassin n'a pas été payé par un litre d'eau-de-vie ? Les deux compétiteurs vont probablement terminer leur différend, non devant le juge, mais à coups de fusil !... Telles sont les mœurs du pays. A Jubara, trois Indiens m'avaient déjà raconté également le massacre de la famille Tapia, en me confirmant que les deux plus jeunes enfants, Manoel et Celso, élevés à notre séminaire de Para, avaient péri en cette occasion. Quelles horreurs !

Arrivé, le 6 octobre, à St-Antoine de Mapary, j'y fis 7 baptêmes dont 2 d'adultes; et, le 14 octobre, 2 encore et un mariage.

A mon retour, j'eus encore le bonheur de faire à Cururu 4 baptêmes et à Jubara 2 aussi plus 2 mariages.

Le Japura est à peu près désert et les quelques habitants qui s'y trouvent, vivent dans une défiance continuelle les uns des autres. Pour un pouce de terrain, pour un pied d'arbre à caoutchouc, voilà aussitôt une dispute qui ne se termine que par la mort de l'un ou de l'autre des compétiteurs.

Parmi les Indiens, il y a même des anthropophages, les Gaivatas (mouettes); mais ils mangent seulement les prisonniers de guerre ou ceux qu'ils ont tués dans un combat. Les Macus occupent la rive gauche du Japura. Ils ont la peau blanche et les cheveux presque blonds; ils sont actifs et travailleurs, mais terriblement guerroyeurs. Aussi sont-ils la terreur des autres tribus, tout comme des chercheurs de caoutchouc.

L'Indien du Japura est enterré dans sa propre case, pour ne pas être mouillé quand il pleut, ni rôti quand il fait chaud...

La flore et la faune du pays sont d'une richesse incomparable.

Retour à Tefé, le 20 octobre, sans accident, et après avoir fait de la rivière une exploration suffisante.

## NÉCROLOGIE

**Décès.** — Nous avons, cette fois, la douleur d'avoir à faire part de la mort de trois Pères et de trois Frères :

Le P. Pierre MACUON, de la Mission de Zanguebar, est décédé à Zanzibar, le 29 décembre, à l'âge de cinquante-six ans, après trente-six ans de vie de communauté et trente-deux ans et quatre mois de profession;

Le P. Albert HEINIS est mort à Cintra, le 18 janvier, dans sa trente-deuxième année, après quinze années de vie de communauté, quatre ans et cinq mois de profession;

Le P. Pierre CHANY, de la Mission de Sénégal, est mort à Bordeaux, le 28 janvier, à l'âge de 32 ans, après douze ans de vie de communauté et huit ans et cinq mois de profession;

Le F. JEAN DE MATHA Le Roy est décédé à Langonnet, le 13 janvier, à l'âge de 57 ans, après dix-huit années de vie de communauté et seize ans et dix mois de profession;

Le F. MALO Guillou, s'est également éteint dans cette maison,



le 28 janvier, à l'âge de 44 ans, après 29 années de vie de communauté et vingt-sept ans et quatre mois de profession ;

Enfin, au dernier moment, nous apprenons aussi la mort du F. GUILLAUME Menguy, décédé à Saint-Ilan, le 13 février, à l'âge de 67 ans, après quarante-trois années de vie de communauté et quarante et un ans cinq mois de profession.

Les PP. Heinis et Chauy ont été emportés par la phthisie ; le P. Machon et les trois Frères sont morts d'épuisement. Tous les six étaient profès de vœux perpétuels.

### LE P. FÉLIX FERCHAUD

DÉCÉDÉ A NDALA-TANDO LE 21 NOVEMBRE 1898

Ce Père écrivait lui-même en demandant son admission à la Profession : « Né le 26 décembre 1862 à St-Thurien (Ille-et-Vilaine), j'entrai d'abord au petit séminaire de St-Méen, puis au grand séminaire de Rennes. C'est là qu'étant en première année de théologie, j'eus l'occasion d'entendre le R. P. Le Roy parler des Missions. Dès lors, je n'eus plus qu'un désir : devenir, moi aussi, missionnaire dans une congrégation religieuse, pour y trouver les précieux avantages de la vie de communauté. » Muni des bons témoignages de M. le chanoine Guérard, directeur du grand séminaire, le jeune séminariste fut admis au grand scolasticat de Chevilly, le 31 octobre 1886, pour y continuer ses études théologiques (3<sup>me</sup> année), et il y fit ses premiers vœux le 26 août 1888.

Peu après, selon son désir, il partait pour l'Afrique. Placé d'abord à Nemlao, puis à Boma, il fut ensuite destiné à la nouvelle fondation de Malange. Il y a passé huit ans, presque toujours chargé de l'œuvre des enfants et du chant. Très bon musicien, il jouait parfaitement de l'harmonium. A force de patience, il était arrivé à former avec quelques enfants une musique instrumentale pour rehausser les solennités religieuses, ce qui lui valut souvent des éloges mérités.

Mais le cher Père était très sujet aux fièvres bilieuses ; et c'est dans un acte de dévouement qu'il allait contracter celle qui devait l'emporter. Une Sœur de St-Joseph de la Mission de Malange étant tombée gravement malade, le P. Ferchaud fut désigné pour aller l'accompagner à Loanda. Il partit, le 4 novembre, en bonne santé, et arriva, le 8, à Ndala-Tando, point terminus du chemin de fer en construction. Deux ou trois jours après, sur le point de retourner à Malange, il fut saisi d'un accès de fièvre avec vomissements. Le cher Père se coucha, disant à M. Prata, chez qui il était logé : « De celle-

ci je n'échapperai pas!» M. Prata fit venir un excellent médecin de la localité, qui, jour et nuit, mais inutilement, donna ses soins au malade; en même temps, il faisait chercher, à cinq heures de distance, le curé de la paroisse la plus voisine, qui resta trois jours auprès du Père, le consolant, le confessant et lui administrant les derniers sacrements. Enfin, le 21 novembre, jour de la Présentation de la sainte Vierge, le cher Père rendait son âme à Dieu, entre les bras de son hôte et de M<sup>me</sup> Prata qui, sans cesse au chevet du malade, avait été pour lui une véritable sœur de charité.

M. Prata, notable négociant, avertit les autres Européens de la triste nouvelle et, le lendemain, tous accompagnèrent le Père à sa dernière demeure. Ce ne fut que le jour après l'enterrement que le P. Bodeven, à qui l'on avait envoyé un messenger, arriva de Malange. Inutile de dire son émotion et son chagrin; mais une consolation adoucissait sa peine, c'est que du moins son bien-aimé confrère avait eu tous les soins désirables et reçu les secours de la religion.

---

### LE P. HEINIS

DÉCÉDÉ A CENTRA LE 18 JANVIER 1899

Albert Heinis, de Kœstlach, en Alsace, entra en cinquième au petit séminaire de Cellule, en octobre 1883. Il avait alors seize ans. Passé au grand séminaire en 1889, il fit ses premiers vœux le 15 août 1894. « Grand bon enfant, fera du bien si sa santé le lui permet », disait alors de lui son directeur. Malheureusement sa santé laissait à désirer; cependant elle avait paru se fortifier au noviciat.

Selon son désir, aussitôt après sa profession, il fut envoyé en mission. Placé d'abord à Donghila, puis à Bata, et enfin à Sainte-Marie, il fut surtout chargé des enfants, excepté dans son dernier poste où il eut à s'occuper de l'hôpital indigène. Partout il montra un véritable dévouement, et il est resté jusqu'à la fin très attaché à sa Mission. Mais, sa maladie l'obligeant bientôt à rentrer en Europe, on pensa que le climat du Portugal lui serait peut-être salutaire.

J'ai passé l'hiver à Lisbonne, écrivait-il le 15 juin 1897. Les bons soins, le climat doux de ce pays ont d'abord produit un heureux changement dans mon état de santé. Mais ce mieux persévérera-t-il? Je n'ose l'espérer. J'avais jusqu'ici conservé le doux espoir de pouvoir retourner un jour auprès des chers Noirs, mais je crois qu'il ne faut plus me faire illusion. Que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse!...

Quelques mois après, il écrivait à sa famille :

Adieu, mon cher et tendre père, adieu, mon bon frère, je vous écris pour la dernière fois : il faut mourir ! Dans quelques jours, je ne serai plus de

ce monde ; mais consolez-vous, bientôt nous nous réunirons au ciel, comme je l'espère fortement et comme je vais le demander à Dieu...

C'est dans ces sentiments de foi profonde et de parfaite résignation qu'il a vécu jusqu'à son dernier soupir. Voici en quels termes, en effet, le P. Labrousse, supérieur de Cintra, faisait part de la mort du pieux missionnaire :

« Le bon P. Heinis s'est éteint des suites de sa phtisie, le 18 janvier. Il a vécu très pieusement au milieu de nous, édifiant tout le monde par sa gaieté, son esprit de simplicité et de soumission aux desseins de la divine Providence. »

### LE F. HYACINTHE MORITZ

DÉCÉDÉ LE 3 NOVEMBRE 1898 A BOUANZA (CONGO FRANÇAIS)

Quelques jours avant sa mort, ce bon Frère écrivait au F. Hilarien, à Chevilly, la lettre suivante, qui témoigne à la fois de ses pieuses dispositions et des services précieux qu'il rendait à la Mission.

« Mon bien cher Frère, que le bon Dieu vous donne toutes les grâces dont vous pouvez avoir besoin sur le chemin de la vie, et qu'il agrandisse toujours en votre cœur son divin amour et celui de la Bienheureuse Vierge Marie ! Avec cela, nous pouvons marcher ; et, en suivant ce chemin, nous nous retrouverons sûrement au ciel, s'il ne nous est pas donné de nous revoir sur cette terre.

« Vous me demandez des nouvelles de nos travaux : je veux vous causer un peu d'une pirogue que j'ai fabriquée ces jours passés. Celles des Noirs sont des espèces de sabots mal taillés, si étroits qu'on ne sait vraiment comment s'y loger, et qu'au moindre mouvement on est exposé à aller faire visite aux crocodiles. Je viens d'en faire une pour nous avec un arbre immense. Le bois en est jaune-brun et très dur. J'avais 4 hommes avec moi ; en deux jours nous avons abattu ce géant de la forêt. Il avait 45 mètres de long, sur 1<sup>m</sup>,60 de diamètre. J'en ai coupé, pour la pirogue, une pièce de 9 mètres ; il m'a fallu un mois pour la creuser à la hache et à l'herminette. Elle a 90 centimètres de large et 8<sup>m</sup>,80 de long ; il y a facilement place pour 20 hommes ou 30 enfants : ça fait que nous pouvons nous payer à peu de frais des promenades sur le *Niari*, grande rivière qui coule devant la Mission. Tous les Noirs des environs venaient avec curiosité nous voir travailler à cette pirogue ; et en voyant le cric soulever cette masse, ils étaient ahuris et restaient bouche béante. — « Il faut que ça mange et boive beaucoup, disaient-ils en parlant du cric, pour avoir une telle force ; et quel « *matabiche* (pourboire) lui donneras-tu après ? »

« A l'arrivée de ma lettre, vous aurez déjà appris la fin tragique du pauvre F. Séverin, tué par les Bondjos. Nous aussi, nous avons été rudement éprouvés en ces derniers temps. »

En transmettant cette lettre, le P. Georges Schmitt, supérieur de la communauté, y ajoutait, tout désolé, ces quelques lignes :

« Le bon Fr. Hyacinthe vient de nous quitter lui-même pour un monde meilleur, le jeudi 3 novembre, à 4 heures du soir, par suite d'un accès de fièvre pernicieuse. Cette mort foudroyante, après deux jours seulement de maladie, nous a plongés dans la consternation. Ces sortes de fièvres ont d'ordinaire pour cause quelque imprudence. C'est bien le cas du pauvre Frère. Le lendemain du jour où il écrivait sa lettre, dimanche 30 octobre, il se sentit fatigué; et dans l'après-midi, au lieu de se reposer, il alla, sur l'invitation du P. Zimmermann, accompagner avec lui les enfants en promenade. Il faisait une chaleur extraordinaire. Au retour il était à bout de forces et avait le sang *cuit*, comme on dit au Congo. On espérait encore que le repos le remettrait; rien ne paraissait grave. Mais le 2 novembre, jour de la commémoration des fidèles trépassés, il eut un premier et fort accès de fièvre; le lendemain, survint un second qui l'emporta; il s'est éteint presque sans agonie. On a pu cependant lui donner les derniers sacrements.

« Ce cher Frère nous rendait les plus grands services. Il avait acquis une grande habileté comme menuisier-charpentier. C'est la 4<sup>e</sup> victime que le bon Dieu se choisit dans la Mission. Nous ne pouvons que nous soumettre à son bon plaisir. Puisse-t-il, en retour de tant d'épreuves, faire fructifier au centuple nos peines et nos épreuves, ainsi que les dévouements et les sacrifices de ceux qui sont tombés au champ d'honneur! »

Le F. Hyacinthe (Charles Moritz) était né à Ribeauvillé le 7 novembre 1874. Arrivé à Chevilly le 25 octobre 1891, il y avait été admis à l'Oblation le 8 septembre 1892 et à la Profession le 4 avril 1894. Après avoir été employé deux ans à Chevilly et à Drognens, il fut envoyé au Congo français en octobre 1896 et placé aussitôt à Bouanza.

Maison-Mère, le 15 janvier 1899.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

**SOMMAIRE.** — **Actes administratifs.** Faculté de lire et garder les livres à l'*index*. — Érection de nouvelles stations dans les Missions. — Admissions aux vœux et aux saints Ordres. — Exposition universelle : participation et histoire des Missions ; avis à ce sujet. -- Modifications au service postal. — Heureux essai du *Calaya*. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Haïti : retraites au clergé. — Guadeloupe : Mgr Avon, évêque nommé. — Maurice : La peste, Ste-Croix. — Sénégalie : retraite ; St-Louis. — Gabon : Mgr Adam au Ngounié. Chapelle de Glass. — Oubanghi : seconde station de l'Alima. — **Bulletins des œuvres.** *Madagascar*. Majunga. — Antsirane. — **Nécrologie.** *Décès* : PP Joseph Gœtz, Harry ; FF. Hervé, Jules-Joseph Hilarion. — *Notices* : PP. Machon, Chany, Joseph Gœtz, FF. Hervé, Matronien, Jean de Matha, Malo, Guillaume, Jules-Joseph.

## ACTES ADMINISTRATIFS

### INDULT RELATIF AUX LIVRES A L'INDEX

Parmi nos pouvoirs expirés et non renouvelés, se trouvait la faculté pour le Supérieur Général de lire et de garder les livres à l'*index*, et aussi d'accorder aux Pères la même permission.

Le R. P. Eschbach a pu obtenir de nouveau ce pouvoir du Saint-Siège, par des indults en date du 2 déc. 1898 et du 13 janv. 1899. Voici celui qui autorise le T. R. Père à communiquer aux membres la permission de lire et de garder les livres à l'*index*. Il n'est accordé que pour trois ans ; on le fera renouveler au moment voulu.

BEATISSIME PATER,

Alexander Le Roy, Episcopus Alinden., Congregationis Sancti Spiritus et Im. Cordis Mariæ Superior Generalis, ad pedes S. V. humiliter provolutus, exponit ut infra :

Congregatio S. Spiritus et Im. Cordis Mariæ, cujus Domus Primaria in civitate Parisiensi sita est, centum et quinquaginta circiter alias

domus per Europam, Africam et Americam diffusas possidet. Porro passim contingit ut sodalibus non paucis in hisce domibus degentibus opus sit, vel ad docendos alumnos litteras et scientias tum ecclesiasticas tum profanas, vel ad refellendos maxime hæreticorum errores, vel pro opportunitate sacri ministerii, libros legendi prohibitos. Pro singulis autem singulariter tales libros legendi et retinendi necessariam licentiam immediate a S. S. porrectis tot supplicibus libellis expostulare non leve creare videtur fastidium.

Quare laudatus Orator supplex rogat ut sibi concedatur facultas iisdem sodalibus, prout in Domino visum fuerit, dictam licentiam concedendi.

Quod Deus.

SACRA INDICIS CONGREGATIO. — *Feria Sexta, die 13 Januarii 1899.*

SSmus D. N. Leo PP. XIII supplices preces Oratoris, benigne excipiens, huic Sacræ Indicis Congregati commisit, ut Ei de cujus religione, doctrina ac pietate plurimum confidit, petitam facultatem *ad triennium*, concedendi scilicet Sodalibus (1) sui Instituti, justa et rationabili de causa licentiam legendi retinendique libros prohibitos, servatis tamen conditionibus ac cautelis necessariis et opportunis, impertiatur. In quorum Fidem, etc.

Datum Romæ ex Secretaria S. Indicis Congregationis, die 13 Januarii 1899.

A. Card. STEINHUBER, *Præf.*

FR. MARCOLINUS CICOGNANI, O. P. *a Secretis.*

Conformément aux Constitutions (59, III), les membres qui auraient besoin de l'autorisation de lire et de garder les livres à l'*index* devront en faire la demande motivée au T. R. Père, par une lettre à part, qu'ils transmettront par l'intermédiaire du supérieur local et du Provincial, lesquels auront à y ajouter leur avis. — Toute demande faite autrement sera regardée comme non avenue.

### ÉRECTION DE COMMUNAUTÉS

Au *Bulletin* n° 144 (p. 480), nous avons mentionné l'érection de plusieurs communautés dans les Missions. Nous avons reçu depuis des renseignements qui complètent et rectifient en partie ceux que nous avons précédemment.

(1) Comme le fait remarquer le R. P. Eschbach, cette faculté s'applique non seulement aux Pères ou aux membres prêtres, mais à tous les membres profès (*sodalibus instituti*), par conséquent aux grands scolastiques.

*Oubanghi.* — La nouvelle station de ce vicariat a été fondée non au cours moyen de l'Alima, selon le premier projet de Mgr Augouard, mais au bas de cette rivière, et elle a été placée sous le vocable de sainte Radegonde. La fondation projetée dans la Moyenne-Alima a dû être remise à plus tard.

*Madagascar.* — La Communauté de Diégo-Suarez est établie à Antsirane, ville principale de ce quartier, et dédiée au saint Nom de Jésus, en souvenir du jour où le Vicaire apostolique a pris solennellement possession de cette localité, chef-lieu de la Mission.

Celle de Majunga a été placée sous le vocable de saint François-Xavier, patron de Mgr Corbet.

### ADMISSIONS AUX VŒUX ET AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis, par décision des 21 et 28 février :

*Aux vœux perpétuels* : le F. FLAVIEN Wolff, de Chevilly ;

*Aux vœux de cinq ans* : le P. Hermann KLEIN, de la Cimbébasie, et le F. ULPIEN Olivier, de N.-D. de Langonnet, revenu du service militaire au mois d'octobre dernier ;

*A la Profession, à Grignon, le 24 février 1899* : M. Jean-Louis MALESSART, né le 24 nov. 1873 à Louvenne (Jura).

*A la Tonsure* : MM. Joachim PEREIRA, Joachim GUILLOUZIC, Georges GAILLARD, Mathurin LE MAILLOUX ;

*Aux Ordres mineurs* : MM. Antoine RACHWALSKI, Joseph-Marie-Étienne BOUTRAIS, Jeronymo ALMEIDA, Joachim PEREIRA, Joachim GUILLOUZIC, Thuriaf GUHUR, Grégoire-Augustin LE GUENEC, Paul-Louis MONNIER ;

*Au Sous-Diaconat* : MM. Yves-Marie MORVAN, René-Marie-Vincent LE MAUGUEN ;

*A la Prêtrise* : MM. Jean-Amable VILLEDIEUX, Aloïs SESTER, Pierre-Marie BITAULD.

Tous ces ordinands sont du grand scolasticat de Chevilly. Mgr Le Roy a été heureux de leur conférer lui-même les saints Ordres dans la chapelle de la communauté, le samedi des quatre-temps de carême, 23 février.

## EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

## HISTOIRE DE NOS MISSIONS

I. — Tout le monde sait qu'une Exposition universelle doit avoir lieu à Paris en l'année 1900, la dernière du siècle. A cette occasion, il a été décidé que les œuvres catholiques prendraient part à cette manifestation; et, parmi les œuvres catholiques, on fait à juste titre figurer au premier rang les Missions. A la suite de pourparlers préliminaires, une réunion plénière s'est tenue, le 21 janvier, à l'Institut catholique, sous la présidence de Mgr Péchenard, délégué de S. Ém. le cardinal Richard, assisté de M. le comte de Mun. Les supérieurs ou représentants des diverses sociétés apostoliques, présents à Paris, y assistaient avec ceux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, des Écoles d'Orient, de l'Œuvre antiesclavagiste, etc.

Les décisions prises dans cette réunion peuvent se ramener à celles-ci :

1<sup>o</sup> Acceptation du principe de la participation des Missions à l'Exposition : en présence surtout du mouvement protestant ou antireligieux, on a cru que, par une abstention mal comprise, les catholiques ne devaient pas laisser dire qu'ils ne comptent plus et ne font rien ;

2<sup>o</sup> Nomination d'un Comité exécutif, se chargeant de l'organisation et des frais. Ce comité, choisi en dehors des Congrégations religieuses, mais leur faisant appel pour rassembler les éléments de l'Exposition, est présidé par M. l'amiral Lafont (1).

Chacune de nos Missions recevra un programme destiné à guider nos confrères dans la coopération qu'ils donneront à cette œuvre. (*L'Univers*, 10 mars 1899.)

II. — En même temps, un pressant appel nous était adressé pour collaborer à un ouvrage qui se prépare : l'*Histoire des Missions catholiques au XIX<sup>e</sup> siècle*. L'ouvrage comprendra 6 volumes richement illustrés et se vendra 60 francs. L'un d'eux devant nous être presque entièrement consacré, nous faisons appel à nos confrères des Missions pour l'envoi de tous les

(1) Il avait d'abord été question de nommer une commission dont on offrait la présidence à Mgr Le Roy. Sa Grandeur émit l'idée, qui fut acceptée, d'instituer plutôt un comité qui se chargerait des détails et des frais d'exécution.



documents et de toutes les photographies dont ils pourront disposer. Inutile de dire qu'il ne faut pas se contenter des photographies faites par l'un ou l'autre de nos confrères, mais que l'on doit tâcher de s'en procurer, s'il est possible, par les artistes, les voyageurs et les photographes de profession.

Comme cette *Histoire des Missions catholiques* doit réunir, pour paraître, un certain nombre de souscriptions, on est prié d'en provoquer et d'envoyer à la Maison-Mère, sur billet séparé, celles qu'on aura reçues.

Voici, du reste, au sujet de cette double entreprise, la note que le T. R. Père a adressée aux Chefs de nos Missions. Chacun d'eux voudra bien charger dès maintenant l'un des Pères de réunir les matériaux demandés.

---

## POUR L'EXPOSITION

L'approche de l'Exposition universelle de 1900, à Paris, a fait susciter une double demande, à laquelle il ne m'a pas été possible de me soustraire. Comme toutes les Congrégations apostoliques, nous nous trouvons obligés de préparer les études et les matériaux nécessaires :

- 1° *A la participation des Missions à l'Exposition de 1900 ;*
- 2° *A l'histoire de nos Missions.*

Vous recevrez des programmes destinés à faire connaître ce double projet. Voici quelques autres données.

### I. — Exposition des Missions.

Le programme prévoit :

I. -- Des renseignements pour un *Compte rendu général des Missions catholiques*, destiné au Jury de l'Exposition et au public lettré qui cherche des documents précis ;

II. — Des objets destinés à être exposés. On en trouvera l'indication sur le programme ci-joint, mais ce programme n'est pas limitatif, et appel est fait à la libre initiative de chacun pour présenter sa mission sous le côté le plus intéressant.

Je me permets d'indiquer parmi les documents à fournir :

1° Une carte d'ensemble de la Mission (Vicariat, Préfecture, etc.), basée sur les cartes du pays déjà existantes, mais avec les noms géographiques rétablis dans leur véritable orthographe (ne pas tenir compte des petites localités qui chargeraient inutilement la carte). Indiquer les stations de missionnaires, de catéchistes, de chrétiens.

2° Un plan de chaque communauté ou station, avec les dépendances, jardins, etc. Avoir soin d'indiquer l'échelle adoptée.

Si, avec cela, on peut faire un plan avec vue, à vol d'oiseau, de la Mission, il sera sûrement bien accueilli.

3° Dans chaque Préfecture ou Vicariat, on pourrait choisir une communauté spécialement intéressante par son importance, son site, sa disposition, etc., pour en préparer ici un plan en relief; il faudrait à cet effet en avoir le plan par terre, avec indication de l'échelle adoptée, les hauteurs au moins approximatives des terrains, les dimensions des bâtiments et, de plus, les photographies et les dessins des maisons, installations, cultures, etc. ■

Au reste, ce que l'on demande, ce n'est pas un travail destiné à être exposé *tel quel*, ce sont des documents précis et complets permettant de faire ici ce travail (carte, plan, relief, etc.).

4° Photographies montrant, de la façon la plus artistique possible, les bâtiments de la Mission (vue d'ensemble ou de détail); la vie de la Mission (missionnaires catéchisant, voyageant, travaillant, soignant des malades, etc.; enfants au travail, en classe, aux champs, dans les ateliers); villages chrétiens, cases des catéchistes, etc.; moyens de transport, chevaux, ânes ou bœufs de la Mission, chars, bateaux, pirogues, etc. Ces photographies, en un mot, doivent donner une idée aussi complète que possible du pays et du rôle qu'on y remplit : agrandies ici, elles peuvent être fort intéressantes.

5° Maquettes : maison-type du pays, maison perfectionnée par suite de la civilisation, pirogue, bateau, char, etc. Ces objets peuvent être faits par les menuisiers et même certains enfants, parfois très habiles en ces petits travaux.

6° Travaux littéraires ou scientifiques des missionnaires (grammaires, dictionnaires, catéchismes, études, découvertes, etc.).

7° Travaux des enfants et des adultes indigènes (garçons et filles).

En un mot, il s'agit pour chacun de s'ingénier en vue de donner de nos Missions une idée intéressante : nous voudrions là-dessus n'être inférieurs à personne.

## II. — L'Histoire des Missions.

En même temps, le R. P. Piolet, S. J., s'est assuré le concours de toutes les Congrégations apostoliques pour une *Histoire des Missions* : chacune de ces Congrégations fera l'histoire de ses œuvres.

Là encore, nous sommes obligés de marcher; et, malgré le peu de temps dont il m'est possible de disposer, je vais essayer de mener à bien ce travail, mais il me faut des renseignements, des documents, des chiffres, des indications, et, en même temps, des photographies destinées à illustrer l'ouvrage.

Je fais donc un appel personnel et pressant à votre bonne volonté Pour me fournir, à défaut d'une rédaction définitive, les éléments d'une histoire sérieuse, documentée et pittoresque. *M'envoyer* ou *m'indiquer*, avec les titres exacts et le nom des éditeurs, tous les ouvrages et toutes les études qui pourraient être utilisés.

Le manuscrit de l'ouvrage en question doit être remis à l'éditeur en août prochain. C'est donc *maintenant, actuellement, sans perdre une minute*, qu'il faut se mettre au travail. Prière instante d'en charger un confrère.

Il en est de même de la préparation à l'Exposition.

Ainsi, malgré toutes les objections qu'on aurait à faire, — toutes ont été faites, — en avant, quand même, pour Dieu et pour la Congrégation !

Paris, le 21 février 1899.

† ALEXANDRE LE ROY, *Év. tit. d'Alinda et Sup. gén.*

*Ci-joint les programmes destinés à servir de guides dans les recherches et les travaux à faire.*

---

COMITÉ DE PATRONAGE  
POUR LA  
**PARTICIPATION DES ŒUVRES CATHOLIQUES**  
à l'Exposition Universelle de 1900.

Classe 113 · MISSIONS CATHOLIQUES. — *Secrétariat*, 11, rue du Regard.

---

### I. — Géographie.

Situation de la Mission : État, province, ville ou localité. — Zone d'influence de la Mission, missions limitrophes : renseignements nécessaires pour permettre au Comité d'établir un planisphère d'ensemble ou carte générale des Missions.

Notions politiques, géologiques et climatériques sur le pays compris dans la zone : cartes terrestres et marines des environs, plans locaux et vues photographiques avec légendes explicatives ; si la mission a une grande étendue, joindre tous les documents utiles pour dresser un plan en relief de la Mission ou un plan d'ensemble du pays avec vues à vol d'oiseau des principaux établissements dépendant de la Mission. — Cartes et documents rétrospectifs.

### II. — Histoire.

Historique de l'organisation de la Mission, avec tous les documents qui pourraient être fournis à l'appui. — Son personnel enseignant et enseigné, européen et indigène, tableaux, statistiques, graphiques. — Missions antérieures. — Nomenclature des œuvres fondées ou entretenues.

Services directs ou indirects rendus à l'influence française, aux explorateurs, aux voyageurs, au commerce et à l'industrie.

Hagiographie : martyrs ; procédés de supplice, instruments de torture, originaux, reproductions, photographies, principalement d'après des monuments indigènes ; tableaux et portraits.

### III. — Ethnographie.

Races indigènes. — Collections ethnographiques recueillies par les Missions, costumes, armes, bijoux, instruments de musique, etc... originaux, reproductions ou photographies. — Maison-type du pays, ses modifications par suite de la civilisation. — Religions primitives ; livres sacrés, ornements, objets des cultes païens.

Langues : travaux linguistiques des Missionnaires, grammaires, dictionnaires, monuments anciens. — Densité de la population : émigration, dans quelle mesure les Missions ont pu contribuer aux mouvements de la population.

### IV. — Histoire naturelle.

Travaux ou découvertes des Missionnaires concernant la *Minéralogie* : — Richesses du pays principalement en ce qui concerne les matériaux propres à l'industrie du Bâtiment ; charbonnages, mines, carrières, etc.

*La Métallographie* : — Ressources pour les industries métallurgiques, soit pour l'utilisation locale, soit pour l'exportation.

*Les Végétaux* : — Sylviculture : principales essences particulièrement propres au bâtiment et à l'exportation. — Agriculture : ressources du sol, cultures indigènes ou importées, exportation des produits. — Viticulture : plants, cépages, greffes, échantillons des vins. — Pomologie ; principaux fruits, leur conservation.

*Les Animaux* : — Animaux sauvages, races disparues ou subsistantes : collections ; — animaux domestiques, races indigènes ou importées, comment ces dernières se comportent ; viande de conserve, peausseries, laineries.

*L'Ichthyologie* : — Pêcheries, salaisons.

*La Conchyliologie, l'Entomologie, etc.* — Collections.

### V. — Enseignement.

Écoles primaires, secondaires, supérieures ; constructions et matériel scolaires, livres classiques, méthodes d'enseignement.

Écoles professionnelles ; agronomiques, instruments aratoires ; industrielles, arts et métiers, tissages ; instituts féminins : travaux à l'aiguille, dentelles.

Exposition de travaux en tous genres.

**VI. — Établissements hospitaliers.**

Hôpitaux : leur construction, leur entretien, leur matériel ; médecine, chirurgie, pharmacie ; produits indigènes ; vaccination, sérums. Hospices. — Orphelinats. — Statistiques.

**VII. — Beaux-Arts.**

Architecture, peinture, sculpture, bibliographie, musique (principalement musique sacrée), monnaies : collections recueillies par les Missionnaires ou leurs travaux sur ces sujets.

Monuments primitifs (principalement religieux) découverts par les Missionnaires ; monuments modernes pour le culte catholique ; plans, maquettes, vues photographiques, calques, dessins, etc.

**VIII. — Moyens de transport.**

Voies ouvertes par les Missionnaires, débouchés, communications : plans. — Organisation de caravanes, explorations. — Charronnage : modèles de chars indigènes ; — améliorations apportées par les Missionnaires. — Navigation fluviale et maritime, perfectionnements importés.

---

**AVIS**

## MODIFICATIONS AU SERVICE POSTAL

A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1899, il a été apporté diverses modifications au service international des postes, d'après le congrès de Washington. Voici les plus importantes dans la pratique ordinaire :

*Lettres franco-coloniales.* — La taxe d'affranchissement des lettres échangées entre la France et ses colonies (établissements ou protectorats), ainsi qu'entre les colonies elles-mêmes, est réduite à 15 centimes par 15 grammes, comme en France ; pour les lettres non affranchies, elle est de 30 centimes.

*Cartes postales.* — Il est permis désormais de faire figurer au recto des vignettes ou indications relatives à l'adresse et à la profession de l'expéditeur. Non affranchies, elles sont taxées à 20 centimes.

La fabrication de ces cartes, autrefois réservée à l'administration, est aujourd'hui autorisée pour le public ; mais elles doivent avoir au minimum 9 centimètres de largeur et 7 de hauteur, et au maximum 14 sur 9 ; leur poids ne doit pas être inférieur à 2 grammes et demi, ni excéder 5 grammes.

*Cartes de visite.* — Il est permis d'y ajouter, même en les envoyant

au tarif des imprimés, des souhaits, félicitations, remerciements, doléances ou autres formules de politesse d'un caractère général, exprimées en *cinq mots* au maximum ou au moyen d'initiales conventionnelles.

*Avis de réception.* — Les expéditeurs de correspondances recommandées ou de valeurs déclarées peuvent toujours demander un avis de réception par le *destinataire*, moyennant 10 centimes comme port de l'avis.

*Échantillons.* — Leur poids maximum est élevé, dans toutes les relations, à 350 grammes. Sont admis à ce titre les spécimens d'histoire naturelle, à condition qu'ils n'aient aucune valeur marchande.

---

### HEUREUX ESSAI DU CALAYA

Le P. Campana écrit de Landana sous la date du 16 janvier :

Le F. Straton nous est arrivé de Luali atteint d'une forte fièvre bilieuse hématurique ; il est maintenant hors de danger, je crois, grâce au fameux *Calaya* dont nous obtenons les meilleurs succès. Je me propose d'envoyer quelques notes à la Maison-Mère par le prochain courrier relativement à ce précieux médicament.

Nous serions heureux de savoir si on l'a essayé également dans les autres Missions, et quels ont été les résultats obtenus. — Une nouvelle lettre du F. Marie-Abel (Soudan) indique des résultats plutôt négatifs.

---

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### MOUVEMENT DU PERSONNEL

*Retour.* — Sont rentrés en France : le 27 février, le P. MOULIN, de Malange ; le 10 mars, le P. FERRÉROL, de la Sénégambie.

*Départs.* — Se sont embarqués pour les Missions :

Le 25 février, à Marseille, le P. Pierre DÉCHAUD, pour la Sénégambie ; le P. Jules LECLERC et le F. ROCH, pour le Gabon, tous les trois nouveaux profès ;

Le 1<sup>er</sup> mars, à Rochefort, sur le navire de l'État la *Rance*, le P. COLRAT, envoyé comme aumônier à Diégo-Suarez (1) ;

(1) Ce Père était parti de Maurice au commencement de février ; mais le navire sur lequel il s'était embarqué n'avait pas touché à Madagascar, les ports de cette Ile étant mis en quarantaine à cause de la peste.

Le 10 mars, à Bordeaux, pour la Guinée française, le P. Michel LECLER, nouveau profès.

*Messe mensuelle* à dire aux intentions du T. R. Père par les trois nouveaux Pères envoyés en mission : P. DÉCHAUD, le 1<sup>er</sup> ; P. Michel LECLER, le 2 ; P. Jules LECLERC, le 5.

**Placements.** — Les Frères qui ont fait leur profession à la fin de l'an dernier ont été placés comme il suit :

A Mesnières, le F. MARIE-IGNACE ; et à Seyssinet, le F. OLIVIER.

A Knechtsteden, les FF. FRANCISCUS et AMBROSIVS, qui ont fait leur profession le 1<sup>er</sup> novembre en cette communauté, et le F. AGOULIN, nouveau profès de Chevilly.

---

### HAÏTI

*Retraites.* — « Sur la demande de Monseigneur l'Archevêque, écrit le R. P. Bertrand, le P. Prono a prêché la retraite ecclésiastique de Port-au-Prince. Sa Grandeur a dit en avoir été très satisfaite.

« Le P. Le Belley, de son côté, est allé la donner au clergé du diocèse des Cayes. Mgr Morice et les prêtres ont été si enchantés du saint et zélé missionnaire que les curés ont décidé, en réunion synodale, de faire donner des missions dans leurs paroisses. » (Lett. du 15 janvier 1899.)

---

### GADELOUPE

*Nouvel Évêque.* — Ainsi qu'on a pu le voir par les journaux, un évêque est enfin nommé à la Guadeloupe, dont le siège était vacant depuis 1886. Le choix du Gouvernement s'est porté sur M. l'abbé Pierre-Marie Avon, vicaire général de Saint-Denis (Réunion), et précédemment curé au diocèse de Nîmes. Le décret de nomination est du 4 février 1899.

Mgr Avon nous a fait l'honneur, le 12 février, de venir nous faire visite à la Maison-Mère et de partager notre diner de communauté.

---

### MAURICE

*La peste.* — Ce terrible fléau, qui, de Bombay, avait été importé à Tamatave, vient d'éclater à Maurice, malgré toutes les précautions prises pour en empêcher l'invasion. — « Le 27 janvier, écrit le R. P. Ditner, la déclaration en a été faite

officiellement, après enquête des médecins et analyse du sang d'un pestiféré. Puissions-nous ne pas avoir de victimes dans nos rangs ! » (28 janvier 1899.)

*Sainte-Croix.* — « L'église de ce quartier, ajoute le R. P. Ditner, a été transformée par le P. Pellerin. Le côté droit de la croix est achevé, ce qui donne un bel aspect à l'édifice. En ce moment, ce cher Père fait mettre un couronnement à la tour en forme de balustrade. L'argent lui vient comme par enchantement, grâce, dit-il, à une action visible du Vénéré P. Laval. » (28 janvier.)

---

### SÉNÉGAMBIE

*Retraite.* — La retraite des Pères s'est faite à Dakar, comme à l'ordinaire, du 11 au 18 janvier ; mais elle était beaucoup moins nombreuse que les autres fois, à cause des morts et des maladies qui ont, cette année, cruellement éprouvé la Mission. Le jour de la clôture, les PP. Wiéder et Le Vouédec ont émis leurs vœux perpétuels entre les mains de Mgr Barthet. (Lett. du 19 janvier.)

*Saint-Louis.* — Un musulman, Bisama Counte, avait été condamné à mort, pour avoir assassiné un commerçant de Podor, M. Palmade. Nos Pères ont eu la consolation de le ramener à la religion catholique avant son exécution, le 25 février.

---

### GABON

*Voyage de Mgr Adam.* — L'avant-dernier *Bulletin* annonçait le départ de Sa Grandeur pour le Haut-Ogowé ; mais il ne lui a pas été possible de donner suite à son projet, faute de porteurs, de pirogues et même de guides. Après deux jours de marche très pénibles, Monseigneur a dû rentrer à Ndjolé, puis à Lambaréné. Il écrivait de là, le 29 décembre, au retour d'une excursion dans le Ngounié, affluent de l'Ogowé :

Me voici de retour du Ngounié. En route, nous avons pu arracher à la mort un chrétien qu'on voulait tuer et manger. L'anthropophagie est encore assez commune dans ces parages.

J'ai choisi un terrain, pour une nouvelle station, à une lieue des chutes de Samba. On pourra de là desservir tout le Ngounié et les villages de l'intérieur jusqu'aux chutes de Fougamou. Il est urgent



de nous établir dans ce pays, à cause des protestants qui envahissent tout. Ils ont déjà placé 4 ou 5 catéchistes dans les gros villages.

*Libreville.* — Le P. Monnier écrit à la date des 6 novembre et 2 décembre 1898 :

La chapelle que j'ai élevée, au milieu des protestants du village de Glass, en l'honneur de N.-D. des Victoires, a été bénite et inaugurée par Mgr Adam le dimanche 30 octobre. Malgré le temps affreux qu'il faisait, il y avait un grand nombre de fidèles. Les offices s'y font régulièrement : le dimanche, messe à 6 heures et demie, et le soir, à 5 heures et demie, chapelet et réunion de la confrérie ; les jours ordinaires, catéchisme et chapelet à 9 heures du matin et à 5 heures du soir. Nos bonnes gens de Glass continuent à être bien fidèles aux réunions.

Avant-hier (30 novembre), j'ai béni en outre une case-chapelle à Denis ; il y avait près de 50 personnes à la Messe.

## OUBANGHI

### Fondation d'une nouvelle station dans la Basse-Alima.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, contrairement à son premier dessein, Mgr Augouard a été amené, par suite des traverses et des difficultés qu'il a éprouvées durant son voyage, à établir dans la Basse-Alima la nouvelle station de cette rivière. On lira avec intérêt le récit qu'il fait de cette fondation.

*Brazzaville, 20 janvier 1899.* — La seconde Mission de l'Alima est fondée, mais au prix de quelles tribulations !

Dès le lendemain de notre départ de Brazzaville, un gouvernail s'est cassé, et il a fallu stopper une journée dans la brousse pour le réparer : pareil accident était déjà arrivé à l'autre gouvernail. Puis, vers le milieu du voyage, on s'aperçut un jour que l'arbre de couche était brisé. Il ne pouvait avoir d'avarie plus grave. Je pris une pirogue et vins avec le F. Ferdinand à la Mission anglo-protestante de Bolobo pour essayer de réparer la pièce dans les ateliers bien montés de cette station, qui possède deux bateaux à vapeur.

Les protestants, il faut leur rendre cet hommage, nous reçurent avec une touchante charité et mirent tout à notre disposition pour nous aider dans la réparation. Leur bateau, le *Goodwill*, vint même remorquer le *Léon XIII*, pour l'amener devant les ateliers où la réparation devait être plus facile. On travailla avec acharnement pendant cinq jours, et l'on se remit en route avec des inquiétudes qui n'étaient point, hélas ! chimériques. Nous constatâmes bientôt que le voyage de montée était impossible. Je demandai de nouveau du

secours à *Bolobo*, et M. Grenfell mit gracieusement son vapeur, le *Peace* (la Paix), à ma disposition. On ne pouvait être plus aimable. Tout fut transporté du *Léon XIII* sur ce vapeur, et nous pûmes continuer notre voyage. Deux jours après, nouvel accident. Un tronc d'arbre occasionne une voie d'eau, et deux cales ne tardent pas à s'emplier. On n'a que le temps d'aller échouer sur un banc de sable heureusement à proximité. Si la chose nous était arrivée au milieu du fleuve, nous aurions couru les plus grands dangers. Quand on échoua sur le banc de sable, l'arrière du bateau était déjà à fleur d'eau.

Tous les colis furent submergés et combien triste fut cette exposition au soleil des objets divers destinés à la nouvelle Mission ! L'accident cependant fut assez lestement réparé, et l'on se remit en marche vers l'Alima. Pour ne pas abuser de la bonté de la Mission anglaise, et aussi pour ne pas aventurer son bateau au milieu des nombreux troncs d'arbre de l'Alima, je résolus de créer la Mission du bas, au lieu de celle que nous devions fonder au milieu de la rivière, à mi-chemin de Lékété.

La Mission de Ste-Radegonde fut donc établie le dimanche du saint Nom de Jésus. Le surlendemain, je revins à Bolobo avec le *Peace* et je ne pus par conséquent aller visiter la Mission de Notre-Dame, dont je suis sans nouvelles depuis 8 mois.

A Bolobo, les FF. Ferdinand et Germain, en compagnie du P. Guyader (capitaine en formation), avaient consolidé les réparations, et nous revînmes à Brazzaville, en marchant à toute petite vapeur. Nous sommes arrivés ce matin, après un voyage qui, on le comprend, n'a pas été sans inquiétudes ni ennuis.

Voilà donc le *Léon XIII* immobilisé jusqu'à ce qu'on reçoive le nouvel arbre de couche que j'ai commandé de Bolobo. Nous allons nous mettre de suite à réparer le *Diata-Diata*, et je repartirai ensuite pour la Haute-Alima. Puis, quand le *Léon XIII* sera ainsi réparé, je me remettrai en route pour le Haut-Oubanghi, afin de visiter la *Ste-Famille*, que je n'ai pas vue depuis bientôt deux ans.

Mais que de voyages et de travaux en perspective ! Je ne sais vraiment pas comment ma santé peut y résister et surtout comment je puis tenir sous le poids des peines qui semblent fondre sur moi à plaisir depuis quelque temps. Ma santé, grâce à Dieu, est toujours bonne, quoique cependant je me sente fatigué. Priez beaucoup pour moi !

— Le P. Doppler, ajoute Mgr Augouard, est à Brazzaville depuis quinze jours ; il est venu ici de Linzolo, pour se faire soigner par le Docteur d'un coup de fusil qu'il s'est malencontreusement tiré dans la main. Il a fallu lui amputer une phalange de l'index.

La Mère Supérieure des Sœurs, à l'agonie à mon départ, va mieux maintenant et partira en mars pour la France.

# BULLETINS DES ŒUVRES

---

## MISSION DE MADAGASCAR

---

Nos confrères seront heureux, sans doute, d'avoir sans retard des nouvelles de cette Mission, dont le tour à la Revue générale des Œuvres ne reviendra que dans un an ou 18 mois. Voici des extraits intéressants des lettres écrites par Mgr Corbet, peu après son arrivée. Ce sera le premier Bulletin de cette importante Mission.

Nous commençons par Majunga, où Mgr Corbet a abordé en premier lieu.

---

### COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, DE MAJUNGA

*Personnel* : P. Leportier, supérieur, économiste, aumônier de l'hôpital et des Sœurs ; P. Decressol, chargé de desservir l'église de Majunga ; F. Nathanaël, venu de Nossi-Bé, menuisier. — 8 Sœurs de St-Joseph à l'hôpital civil et militaire (200 malades).

#### Arrivée à Majunga. Réception. Débuts.

28 décembre 1898. — Au cours de notre traversée, nous sommes restés échoués, à quelques milles de Djibouti, pendant 12 jours. Ce séjour forcé, dans un pays très peu intéressant et excessivement chaud, a été pénible et fort malsain. Aussi, à peine avons-nous repris la mer que la fièvre typhoïde s'est déclarée à bord ; heureusement elle n'a pas eu toutes les conséquences que nous avons à redouter. La veille de notre arrivée à Zanzibar, nous avons eu un décès ; on a débarqué deux malades qu'on a laissés à l'hôpital, et la sécurité nous est revenue.

Le vendredi 9 décembre, nous sommes arrivés à Zanzibar, où nous avons passé une très bonne journée. Et enfin le 13, fête de sainte Lucie, à 9 heures du matin, nous avons mouillé devant Majunga. A 10 heures, nous étions à terre. J'ai récité le *Magnificat*, en priant de tout mon cœur Jésus et Marie de vouloir bien nous agréer pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et de bénir la Mission, les missionnaires et leur chef : *Ad Jesum per Mariam*.

Ma première impression : de la part de la population, grande sympathie ; les familles chrétiennes sont heureuses et fières

d'avoir un évêque. Le soir, à 5 heures, on m'a conduit processionnellement de « l'évêché » à l'église; tous, chrétiens et païens, étaient sur pied, il y avait plus de 100 personnes portant des oriflammes. Notre petite église était bondée, les alentours étaient remplis de monde, criant : Vive Monseigneur! saluant et venant baiser l'anneau. A l'église, le P. Decressol m'a souhaité la bienvenue; j'en ai profité pour adresser une allocution aux fidèles, et tout s'est terminé par le salut du Saint-Sacrement.

Le dimanche suivant, iv<sup>e</sup> de l'Avent, j'ai dit la messe paroissiale et j'ai prêché. En même temps, j'ai annoncé, comme préparation à Noël, le salut du Saint-Sacrement tous les soirs à 6 heures et demie, avec sermon. Pendant toute la semaine, il y a eu très grande affluence : l'église était remplie chaque fois, et beaucoup de personnes se tenaient au dehors; le samedi, il y a eu beaucoup de confessions, et le jour de Noël, de nombreuses communions. J'ai donné la confirmation à 24 personnes; matin et soir, nous avons plus de monde que la chapelle ne pouvait en contenir.

Comme on le voit, c'est un début consolant.

### Majunga. Missions en projet.

Majunga compte environ 120 familles françaises de France, beaucoup de créoles de la Réunion, puis des Malgaches, parmi lesquels un certain nombre de chrétiens, des Comoréens, des Indiens, des Arabes pour la plupart païens et musulmans.

L'Administration ne m'ayant pas préparé de logement, le P. Decressol a loué provisoirement une maison, presque inhabitable, qui a été construite pour servir de magasin. On l'a décorée du nom d'évêché, et j'y habite pour le moment. C'est une maison sans fenêtres, on y étouffe de chaleur le jour et la nuit. J'ai hâte d'en sortir, en allant à Diégo-Suarez. J'y ai eu deux jours de fièvre, qui m'ont bien réduit, mais acclimaté, je pense; car je me trouve de nouveau très bien.

L'église est une case sans apparence et aussi un véritable étouffoir; on peut y rassembler 200 personnes environ; mais plus du double se tient en dehors pendant l'office.

Le presbytère, convenablement aéré, comprend 4 pièces. Le P. Decressol faisait venir ses repas, à raison de 3 francs

par jour, d'un restaurant voisin ; nous avons continué depuis, mais cela ne saurait durer longtemps. D'ailleurs, nous sommes obligés de quitter cette maison. C'est là en ce moment mon grand ennui : j'espère cependant pouvoir tout régler avant mon départ pour Diégo-Suarez.

J'ai nommé le P. Leportier Supérieur de la Communauté et Vicaire général ; il dit la messe tous les matins à l'hôpital, où sont les Sœurs de Saint-Joseph, est chargé de desservir cet établissement, où il y a toujours plus de 150 malades (officiers, soldats et civils), puis de visiter les alentours, de faire plus spécialement le missionnaire. Le P. Decressol dessert l'église.

Quelle abondante moisson s'offre à notre zèle ! Ah ! si nous avions des ressources, en peu de temps je pourrais établir des postes, où le bien se ferait facilement. Dans trois localités, on demande déjà des prêtres : à Marovoay, à Mabibo et à Besakoa, de la province de Majunga.

J'ai visité les deux premiers endroits. Pour se rendre à Marovoay, il faut cinq heures de bateau à vapeur. C'est sur la rivière Betsiboka ; le passage, aller et retour, coûte 12 francs. Cet endroit compte plus de 2,000 âmes et contient beaucoup de catholiques, qui soupirent après le missionnaire. J'y ai trouvé une église à moitié construite et une école qui manque de local convenable ; un Malgache y réunit de 60 à 80 enfants habituellement ; à mon arrivée, sans être annoncé, j'ai compté 66 enfants présents (garçons et filles). Ce gros village devrait avoir un prêtre, qui pourrait venir à Majunga tous les 15 jours ou toutes les 3 semaines. En attendant, j'ai promis la visite du P. Leportier tous les mois.

Le second village, Mabibo, est près de la ville de Majunga, à une demi-heure de chemin ; il peut être desservi de la ville sans difficulté. Il contient beaucoup de créoles de la Réunion, qui tous ne sont pas mariés à l'église, mais sont désireux de régulariser leur situation. J'en ai vu trois qui me l'ont promis. Il n'y a ni église, ni école, mais les habitants ont un grand désir d'avoir le service religieux ; il y faudrait une chapelle.

Tous ces villages sont pauvres, et l'Administration, par ses impôts, décourage les gens et arrête l'initiative personnelle.

### Écoles.

A Majunga, il y a deux écoles où sont réunis garçons et filles ; la première est intitulée École municipale ; une dame et sa fille en sont chargées ; elles sont nommées et rétribuées par la municipalité ; il y a de 60 à 70 élèves. La deuxième est l'école de la Mission ; elle est tenue aussi par une mère et sa fille, mais qui ne sont pas très instruites. C'est le P. Murat, jésuite, qui a établi cette école et nommé les institutrices. Il faut les payer 100 francs par mois, c'est la Mission qui paie et entretient. La Mission donne en outre 50 francs au maître de Marovoay. Malheureusement, ce maître, qui est Malgache, est insuffisant, parce qu'il ne sait presque pas le français.

### Question du logement. Difficultés.

D'après les indications de Mgr Cazet, du P. de Villèle et de M. Murat, je croyais que la Mission possédait trois terrains à Majunga ; je savais, il est vrai, que ces terrains avaient été contestés, parce que les titres n'étaient que provisoires et qu'il fallait se mettre en règle. J'espérais néanmoins pouvoir aplanir la difficulté à mon arrivée.

D'ailleurs, le général Galliéni, en me répondant à Paris, m'avait promis un logement pour les Pères que je devais envoyer ; M. l'Administrateur de Majunga m'avait écrit aussi qu'il y avait à notre disposition le logement de nos prédécesseurs. Quelle n'a pas été ma stupéfaction d'apprendre, quelques jours après mon arrivée, que nos Pères avaient à quitter leur logement et à céder le terrain à son propriétaire, le 1<sup>er</sup> janvier ! Malgré toutes mes démarches, je n'ai pu rien obtenir : le terrain du presbytère a été vendu en bonne et due forme ; il en est de même des deux autres. Nous sommes co-propriétaires avec la municipalité des cases qui s'y trouvent. Et c'est tout (1).

(1) Une circulaire du général Galliéni avait prescrit de fournir les titres de propriété qu'on avait eues jusque-là et de les faire immatriculer ; toute négligence à cet égard, jusqu'à une époque déterminée, devait entraîner la nullité des titres provisoires. Les Jésuites n'ont pas tenu compte de cette circulaire et n'ont fait aucune démarche ; aussi, le laps de temps écoulé, l'Administration a vendu les propriétés que revendiquait la Mission, comme elle a vendu les autres.

Pour ne pas nous trouver sans abri, j'ai acheté un terrain pour la Mission, de la contenance d'un hectare et demi, dans un endroit bien situé, à raison de 0 fr. 30 le mètre carré. J'ai adressé une demande à la municipalité pour qu'elle veuille bien y transporter le presbytère actuel. La maison est en planches ; le transfert sera donc facile.

#### Arrêt à Nossi-Bé. — Peste et insurrection.

Je m'apprêtais à partir pour Diégo-Suarez par le bateau venant de France, le 1<sup>er</sup> janvier, quand malheureusement ce bateau n'a pris aucun passager de Majunga, pour n'être pas mis en quarantaine à Maurice.

Ne pouvant partir par le bateau des Messageries, je me suis adressé à un navire de guerre en rade de Majunga. Quelle chance ! Ce navire, appelé le *Pourvoyeur*, appartient à la station navale, commandée par le chef de division M. Lormier, qui se trouvait à mon sacre à la Maison-Mère. On m'a reçu avec empressement et l'on m'a fait rendre tous les honneurs dus à un général. A Nossi-Bé, j'ai trouvé M. Lormier. J'ai voulu lui faire visite à son bord ; il m'a fait dire qu'il voulait le premier venir me voir, et il est venu en effet. Quelle agréable entrevue ! Il a promis de me faire conduire à Diégo-Suarez par un de ses navires.

*4 Janvier 1899.* — Me voilà donc à Nossi-Bé. C'est de là que je vous écris ces mots, pour terminer ma lettre commencée depuis dix jours. Notre échouage de l'*Oxus* a mis un grand désarroi dans le service des bateaux des Messageries maritimes. Le P. Walter, très fatigué, va mieux ; mais il est à bout de forces.

Vous avez, sans doute, des soucis à notre sujet. D'abord la peste : elle existe, en effet, à Tamatave où elle sévit ; mais, dans les autres ports, on n'a pas encore signalé de cas. Cependant les navires d'Europe nous mettent en quarantaine, comme si tout Madagascar était contaminé. Nous sommes sur la côte ouest dans la plus grande sécurité. Le fléau nous arrivera-t-il ? C'est le secret du bon Dieu. Nous n'y songeons pas.

Quant à l'insurrection qui a éclaté sur la grande terre en face de Nossi-Bé, elle n'est pas encore entièrement comprimée ;

les troupes qu'on continue à envoyer ont fait fuir les rebelles, mais ceux-ci ne sont pas vaincus. Ces gens ont eu trop à souffrir des vexations et de l'injustice : ils recommenceront la vengeance dès qu'ils jugeront le moment favorable. Ne vous inquiétez pas cependant de notre sort ; nous sommes assez loin de l'insurrection, et nous n'allons pas là où il y a exaspération de la part des indigènes. On ne nous y demande pas, et notre ministère ne serait pas compris. Ce sont les Européens qui sont la cause des troubles. Le peuple malgache est doux ; avec de la bonté et de la persuasion on en fait ce qu'on veut, mais la brutalité et l'injustice le révoltent. Il y aurait beaucoup à dire là-dessus.

Dans deux jours, je vais partir de Nossi-Bé pour me rendre à Diégo-Suarez. A Vohémar, on m'attend avec impatience.

Je viens de rendre ma visite au chef de la division navale. Il m'a salué de trois coups de canon, en arrivant, et de onze coups en partant ; tout l'équipage était sur pied, l'arme au bras. Le dimanche de l'Épiphanie, je vais dire la messe à bord.

---

#### COMMUNAUTÉ DU ST-NOM DE JÉSUS, A ANTSIRANE.

*Personnel.* — Mgr Corbet, vicaire apostolique ; P. Brunetti, supérieur, économiste, aumônier de l'hôpital et des sœurs ; P. Fortineau, chargé de desservir Anamakia, Antongobato, à 11 et 15 kilomètres. — Sept sœurs (Filles de Marie) à Antsirane, trois à Anamakia.

#### Arrivée à Diégo-Suarez. Premières impressions.

20 janvier 1859. — Ma dernière lettre était de Nossi-Bé ; j'y suis resté une semaine, et, le 9 janvier, un autre navire de guerre m'a conduit à Diégo-Suarez. J'ai déjà visité Antsirane, la ville principale, et un peu les environs ; dans deux jours, je vais aller voir le district d'Anamakia. Malheureusement, c'est la mauvaise saison : les visites sont difficiles et pénibles. Ma première impression est excellente. Partout il y a beaucoup de bien à faire : les populations nous attendent avec impatience et nous montrent une grande sympathie, Malgaches et Créoles ; ceux-ci sont nombreux sur la côte et en général bons chrétiens.

A Diégo-Suarez, l'administrateur, M. Titeux, voulait venir me chercher à bord, je suis arrivé à l'improviste : dès qu'il a entendu les coups de canon du navire, il est venu me recevoir



sur le quai. A peine étais-je entré chez les Pères qu'il s'est présenté de nouveau pour sa visite officielle. Il est très prévenant en toute circonstance ; c'est d'ailleurs un excellent chrétien. Mais partout c'est la Marine, surtout, qui me comble d'honneurs. M. Lormier, le chef de la station navale, est un très bon catholique et un ami dévoué des missionnaires. Son état-major et son équipage sont parfaits aussi, et quant aux commandants et à l'état-major des autres navires, ils ressemblent au commandant en chef.

Je dois mentionner deux belles fêtes, bonnes aussi pour la Mission. La première eut lieu à Nossi-Bé, le 8 janvier. M. Lormier m'avait prié d'aller célébrer une messe solennelle à bord de son navire. A cette occasion, tous les officiers des trois navires de guerre qui se trouvaient sur rade et tous les notables de l'île avaient été invités : c'était magnifique et imposant. Dimanche dernier, fête du saint Nom de Jésus, pareille fête dans notre église à Antsirane. M. Lormier avec l'état-major et une partie de l'équipage des trois navires sont venus assister à l'office pontifical. Toute la garnison, l'Administration et les familles d'Antsirane étaient présentes. Je n'avais jamais vu pareilles fêtes. Dans les deux circonstances, j'ai dû prononcer une allocution.

#### Importance et avenir de Diégo-Suarez.

Diégo-Suarez est appelé à une importance très grande. On attendait par la dernière malle deux généraux inspecteurs pour les fortifications. Ils ne sont pas arrivés. Cela tient, paraît-il, à des questions personnelles. M. Lormier, semble-t-il, aura là une mission importante. En tout cas, il est décidé que la Marine sera chargée, à l'avenir, du nord de Madagascar, autant pour défendre les deux côtes que pour les administrer.

Diégo-Suarez me semble offrir, pour ma résidence habituelle, bien des avantages : d'abord j'y trouve une maison bien convenable, qui appartient à M. Murat et qu'il me cédera probablement sans conditions : j'attends sa réponse. Cette maison est à côté de l'église et près du presbytère qui n'a que deux chambres habitables. D'un autre côté, Diégo-Suarez est tout à fait central pour moi. Pour la côte Ouest, il y a le service régulier des bateaux des Messageries ; les navires de guerre le font

aussi fréquemment, et je puis en profiter. Pour la côte Est, nous avons tous les mois un service régulier d'une Compagnie française de Diégo-Suarez à Fort-Dauphin, avec escale à Nohémar, Mandritsche et Sainte-Marie; et le Directeur de cette Compagnie met son bateau à ma disposition.

Le 15 de ce mois, je vais partir pour cette dernière côte.

Sans être malades, nous sommes un peu fatigués actuellement, car c'est la mauvaise saison.

Cependant la besogne est grande ici. Elle vient d'ailleurs d'augmenter et va augmenter encore : 650 soldats, ou plutôt conscrits créoles viennent d'arriver de la Réunion; 300 soldats de l'infanterie et de l'artillerie de marine vont venir de France par le prochain paquebot; de plus, 2,000 ouvriers sont attendus prochainement pour les fortifications et le bassin de radoub. Nous avons donc besoin de renfort. Il faudrait tout au moins un troisième Père à Diégo-Suarez. Il s'occuperait des soldats et des ouvriers, ainsi que des Malgaches d'Antsirane, qui forment tout un village et sont complètement négligés.

Ce Père serait en même temps aumônier de l'hôpital qu'il est question de transférer au cap Diégo. Nous l'attendons.

## NÉCROLOGIE

**Décès.** — Encore une nouvelle victime dans l'Oubanghi! Le F. HERVÉ Le Pape est mort dans la station de la Sainte-Famille des Banziris, le 28 décembre 1898, emporté par les fièvres à l'âge de 31 ans, après 10 ans de vie de communauté et 7 ans, 3 mois de profession. — Cela nous fait 26 décès pour l'année 1898.

Sont morts, en outre, depuis le dernier *Bulletin* :

Le P. Joseph GÖRTZ, de la Mission de Landana, le 16 février, dans sa famille, à Otterswiller, par suite de pneumonie, à l'âge de 34 ans, après 15 ans passés dans la Congrégation, dont 7 ans et 6 mois de profession;

Le F. JULES-JOSEPH Éthevenard, à N.-D. de Langonnet, par suite d'épuisement, le 20 février, à l'âge de 70 ans, dont 46 de communauté, et 45 et 2 mois de profession.

## LE P. PIERRE MACHON

DÉCÉDÉ A ZANZIBAR LE 29 DÉCEMBRE 1898.

Entré d'abord au séminaire des Colonies en octobre 1861, l'abbé Pierre-Simon Machon passa au bout de six mois au grand Scolasticat, sur les conseils du P. Freyd, de vénérée mémoire, qui reconnut en lui des marques de vocation religieuse. Il était en philosophie et venait de l'Institution du Bourg-de-Péage, au diocèse de Valence. « C'était, d'après les lettres du supérieur de cette maison, un bon et vertueux enfant, qui ne lui avait donné que des consolations pendant tout le cours de ses classes. » Le jeune scolastique justifia pleinement cet excellent témoignage. Aussi fut-il admis à l'oblation dès le 2 février 1863, et à la profession le 26 août 1866. Il fut aussitôt destiné à la Mission du Zanguebar, que l'on venait de commencer quelques années auparavant. Zanzibar, Bagamoyo, Mhonda, Mombasa l'ont successivement vu à l'œuvre ; mais, durant ses vingt-huit années de mission, Mhonda a été le principal théâtre de ses travaux.

C'est en 1877 qu'il fut envoyé fonder cette station avec le P. Wenger et le F. Oscar. C'était le premier essai d'établissement dans l'intérieur, et au début les difficultés furent nombreuses. Il y avait à vaincre les préjugés, les défiances, les oppositions plus ou moins dissimulées des chefs sur lesquels on avait cru pouvoir compter. Les embarras matériels n'étaient pas moins considérables, et le P. Machon n'avait pas une constitution bien robuste. Il est même surprenant qu'il ait pu vivre près de trente années au Zanguebar. Mais — chose tant recommandée aux missionnaires et pourtant si rare — il était prudent, et il s'était formé avec soin au traitement des maladies des pays chauds. Aussi réussissait-il fort bien non seulement à guérir les Noirs, mais à combattre efficacement les affections plus ou moins graves (fièvre, dysenterie, anémie) dont lui-même ou ses confrères pouvaient être atteints. Un jour, on avait mêlé à sa nourriture un poison très dangereux. Le pauvre Père se sentit bientôt perdu. Mais, reconnaissant à certains symptômes la substance vénéneuse, il prit immédiatement un contrepoison et fut sauvé.

D'un caractère doux, facile, conciliant et plein d'aménité, aimant les Noirs, d'une patience à toute épreuve avec eux, il acquit peu à peu sur les indigènes un grand ascendant. L'intérêt qu'il savait prendre à leurs affaires, le soin qu'il mettait à saisir le tort comme aussi le bien-fondé de leurs revendications, le firent bientôt accepter et demander même comme arbitre dans tout le Ngourou. A la connaissance du kiswahili, il joignait celle du kizigoua, dialecte parlé dans les montagnes ; il était même initié aux usages, aux coutumes,

aux lois, aux pratiques des gens du pays. Aussi pouvait-il juger leurs différends, non seulement d'après les principes généraux de la justice et du droit, mais encore d'après les traditions et la jurisprudence, un peu primitive sans doute, mais dont il fallait tenir compte cependant, de ces bons Wazigoua. C'était alors qu'il fallait le voir pour le trouver dans son véritable élément. Assis dans son grand fauteuil de toile, sous la varangue de sa maison, ou le plus souvent à l'ombre d'un arbre de sa cour, le P. Machon suivait des heures, des matinées, et parfois des journées entières, l'exposé des procès inextricables, le défilé des témoins, les interminables plaidoiries, ajoutant son mot, ramenant à la question, calmant les plus agités, prenant au grand sérieux toutes ces querelles, donnant parfois une décision, et le plus souvent renvoyant à la huitaine — une huitaine qui dure encore...

D'arbitre, il devint bientôt chef politique. D'abord on ne lui avait demandé que des conseils, des avis et des décisions arbitrales; on en vint bientôt à solliciter son alliance et à se mettre sous sa protection. La Mission avait en quelque sorte ses villages-liges; si bien que ses confrères le plaisantaient souvent, l'appelant le suzerain du Ngourou.

Le bon Père usait de son influence pour le bien du pays. Les villages placés sous sa tutelle étaient-ils lésés par des voisins, ils recouraient à lui. Il faisait des remontrances, négociait, menaçait du Sultan, dont quelques soldats tenaient un poste aux environs. Mais si ces voies conciliatrices n'aboutissaient pas, c'était la guerre. Alors, le P. Machon, si pacifique de son naturel, ne reculait jamais, et la Mission fournissait elle-même son contingent. On faisait appel aux volontaires et une petite escouade bien armée partait pour l'expédition. Tenant à apprendre à ses miliciens comment doit se comporter en pareille occurrence le soldat chrétien, le P. Machon les faisait se confesser et communier, leur répétait ses recommandations, leur donnait au besoin des leçons de tactique militaire, et les envoyait ensuite, sous la conduite d'un capitaine, prêter main-forte aux alliés menacés dans leurs droits. Les « *soldats du Père* », comme on les appelait, remportaient toujours la victoire, car ils savaient, avec la justice et le droit, mettre le bon Dieu de leur côté.

Sous un extérieur bienveillant et doux, le P. Machon ne manquait pas, du reste, de décision et d'énergie. On le vit bien lors du soulèvement des chefs arabes contre l'occupation allemande. Jugeant la situation critique, après les lettres de Boushiri, qui prétendait avoir été trahi par un enfant de Bagamoyo et menaçait de se jeter sur les stations de l'intérieur, les supérieurs de Tununguo, de Mrogoro, et de La Longa résolurent, pour se défendre eux et leurs chrétiens, de se

cantonner à Mhonda pour s'assurer, avec l'expérience et l'autorité du P. Machon, les sympathies et les alliances qu'il avait dans le Ngourou. On pouvait, du reste, en transportant à Mhonda les armes et les munitions dont on disposait, faire de cette station un point inexpugnable. Boushiri, si fanfaron dans ses menaces, comprit qu'il irait au-devant d'un échec. Aussi ne fit-il aucune tentative contre Mhonda. Il subit même l'humiliation de voir son âne de guerre, un magnifique âne blanc, capturé et cédé au P. Machon. Celui-ci, le jugeant de bonne prise, l'enfourcha majestueusement, au grand dépit de Boushiri, — car, aux yeux de tous les Arabes, c'était un cruel affront, — et jugeant, dans une accalmie, qu'il était temps de réintégrer ses confrères dans leurs stations respectives, il les reconduisit lui-même à Mrogoro, d'où il revint sans être inquiété, toujours sur son âne, qui devint historique.

Le péril, écarté du côté de Boushiri, reparut avec Bwana-Héri. Issu d'une ancienne famille de sultans, celui-ci siégeait à Sadani, sur la côte, et était en relations très fréquentes d'affaires avec le P. Machon. Mais, par suite des calomnies portées contre les *Padri franca*, accusés de connivence avec les Allemands, il déclara la guerre à la Mission. Soucieux de protéger ses « enfants », le Père dut forcément faire appel aux Allemands. Le baron de Gravenreuth, qui se trouvait à Mrogoro, accourut aussitôt et battit un parti armé qui se portait sur Mhonda.

Mais le but suprême de la vie et des travaux du cher Père, c'était le salut des âmes. Trouvant que ses Wazigoua ne répondaient pas assez à ses soins, il demanda à Mgr de Courmont de recevoir chez lui des libérés. Les consuls anglais de Zanzibar, après la prise des boutres d'esclavagistes, étaient d'ordinaire fort embarrassés de leur capture. Les enfants, au moins ceux qui ne paraissaient pas trop disgraciés par la nature, étaient demandés et pris par la Mission anglaise. Les autres, avec les hommes et les femmes d'un certain âge, rebutés par les protestants, nous étaient offerts. Nous acceptions tout le monde, et avec reconnaissance : ce qui frappait beaucoup les Anglais, car leurs ministres ne leur donnaient guère l'exemple d'un semblable dévouement. Tout ce vieux et pauvre monde — en dehors des enfants gardés à Bagamoyo — devenait la part convoitée du P. Machon. Il alléguait, pour les obtenir, qu'il avait de vastes terrains dans le Ngourou, que les vivres y étaient à bon compte, qu'on pouvait aisément, pour les instruire, trouver des catéchistes parmi les anciens de la station. Ces raisons étaient assurément convaincantes ; mais le Vicaire apostolique savait de plus qu'en déférant au désir du bon Père, il le rendait heureux, et il cédait volontiers.

Plus tard, en 1892, au départ pour la France du P. Le Roy, qui

avait fondé la Mission de Mombasa, Mgr de Courmont jugea utile de mettre à ce poste un Père prudent, qui sût, tout en continuant le bien commencé, ne pas exciter les susceptibilités des protestants. Il choisit le P. Machon. Et, en effet, celui-ci se concilia les sympathies de tous. Il profita de ces bonnes dispositions pour construire sur un terrain appartenant à la Mission, de l'autre côté de la ville, une jolie chapelle provisoire en tôle galvanisée, avec charpente en fer. Mais les protestants usèrent de toutes sortes de moyens pour éloigner les Noirs : intimidation, promesses, dons intéressés ; et ils réussirent malheureusement à faire le vide autour de cette chapelle. Il fallut céder pour un temps.

Le P. Machon tourna alors ses vues vers la grande terre, car Mombasa est une île. A la demande des gens du pays digo, il fit élever chez eux deux cases servant d'école-chapelle. Par malheur, les instituteurs manquaient. Sans se déconcerter, le Père trouve deux anciens maîtres d'école de la Mission protestante, en rupture de ban avec leur église, et les prend provisoirement à son compte, en leur spécifiant ce qu'ils avaient à enseigner.

Durant le séjour du P. Machon à Mombasa, un jeune explorateur anglais, Français d'origine, conçut le projet d'aller se fixer à Matchakos, dans l'Oukamba ; mais il voulait un prêtre catholique. Il vint souvent en conférer avec le Père, qui voulait partir avec lui pour fonder là une Mission. Malheureusement, les conditions de l'entreprise étaient trop précaires, et l'explorateur mourut d'ailleurs quelques mois après. Le P. Machon en garda un vif regret et, voyant que ses efforts à Mombasa n'avaient pas été couronnés de succès, il jugea que mieux valait pour lui revenir au Ngourou, auprès de ses chers Wazigoua qu'il ne cessait toutefois de qualifier de « gens à tête dure et obstinés dans leurs superstitions ».

Le bon Père avait alors une trentaine d'années de Mission ; il se trouvait complètement épuisé. Deux ou trois fois, cependant, il était revenu en France pour y puiser de nouvelles forces. A son premier retour en 1873, il y resta même quatre ans. Après quelques mois passés à Cellule et à Saint-Illan, il fut envoyé à Merville pour y fonder l'œuvre de Notre-Dame d'Espérance, qui nous a déjà donné tant et de si bonnes vocations. Il y demeura un an comme supérieur (1875-1876) ; son souvenir y est toujours vivant ; là comme partout, il a laissé la réputation d'un saint homme et d'un excellent religieux.

Mais le P. Machon était avant tout missionnaire. Dès que ses forces étaient un peu revenues, il s'empressait de retourner à son poste de combat. Aussi peut-on dire qu'il est mort sur la brèche. Au mois de décembre dernier, se trouvant pris de dysenterie, on l'avait

fait transporter à la Côte, pour le soigner à l'hôpital de Zanzibar. C'est là qu'il a succombé.

« Le P. Machon, dit Mgr Allgeyer, s'est endormi paisiblement dans le Seigneur, le 29 décembre. C'était un missionnaire parfait, homme de règle et prêtre zélé. On ne peut lui reprocher qu'une chose : une bonté parfois trop grande pour nos pauvres Noirs ; mais c'est un défaut si pardonnable !

« Pendant sa longue et pénible maladie, il ne demandait qu'à souffrir pour sa chère Mission de Mhonda, se plaçant avec une entière confiance entre les mains de Dieu. Souvent il me répétait : « La volonté de Dieu et rien de plus ! » C'est Mgr Corbet qui, en se rendant à Madagascar, lui a administré les derniers sacrements. » (Lettre du 30 décembre 1898.)

---

### LE P. PIERRE CHANY

DÉCÉDÉ A BORDEAUX LE 28 JANVIER 1899

Né, le 14 octobre 1866, à Puy-Guillaume, au diocèse de Clermont, le jeune Pierre Chany reçut de son curé les premières leçons de latin, et entra en troisième au petit séminaire de Cellule. Là, il connut et aima la Congrégation, son esprit, ses œuvres, mais surtout ses Missions, et il se sentit bientôt attiré vers la vie religieuse et apostolique. Cependant, pour ne pas contrarier ses parents, il entra, après sa rhétorique, au grand séminaire de Clermont, et y fit deux années de philosophie. Enfin les obstacles qu'il redoutait du côté de sa famille s'aplanirent providentiellement ; et, le 24 septembre 1886, il arrivait au scolasticat de Chevilly ; puis, le 15 août 1890, il faisait avec joie sa profession, et en même temps émettait les vœux privés perpétuels, avec celui de stabilité. « *Paratus ad omnia*, telle sera ma devise, écrivait-il dans sa lettre de demande. Ne me sentant ni attrait ni aptitudes pour l'enseignement, je désire plutôt travailler en Mission. Cependant, je promets l'obéissance la plus absolue, quels que soient les sacrifices qu'on me demande, pour le salut des pauvres âmes abandonnées. »

Ce dévouement et cette obéissance ne devaient pas tarder à être mis à l'épreuve ; car, destiné après sa profession à la Sénégambie, il a été successivement envoyé, comme il l'écrivait lui-même, dans presque tous les coins du Vicariat. On l'appelait de tous côtés, pour profiter de ses aptitudes et de son savoir-faire ; et jamais il ne savait refuser.

Placé, en décembre 1890, à la tête de l'orphelinat de St-Joseph de Ngazobil, il est chargé bientôt de divers travaux de construction,

pour l'installation des religieuses de St-Joseph de Cluny, appelées à prendre la direction du noviciat des Sœurs indigènes. Peu après, en octobre 1892, on le demande au Soudan, des maux d'estomac très violents le forcent à en revenir. En janvier 1893, il est à Thiès, dirigeant les enfants du Pénitencier. Ce sera là, dès lors, son point de ralliement; il est heureux de venir s'y reposer quelque temps, après des travaux effectués sur divers points de la Mission. Au mois d'avril, il construit la maison des Pères à Fadioute, et, à la fin de la même année, celle des Sœurs de la même station. Vers le mois de mai 1894, on le réclame à Dakar. La maison des Sœurs de l'Immaculée-Conception menace ruine; il la consolide et y ajoute même de nouveaux appartements, en établissant des contreforts sur des puits remplis de ciment et descendant à six mètres de profondeur. C'est un travail qui fait l'admiration de tous; il a eu à surmonter là des difficultés inouïes. Enfin, à Thiès même, il édifie divers locaux réclamés par l'Administration pour le Pénitencier.

Pendant, il désire se livrer à l'évangélisation des pauvres Noirs. Mgr Barthet, cédant à ses vœux, l'envoie fonder la station de N.-D. du Mont-Roland, au Ndoute, près de Thiès. Mais là tout est à faire. Le 11 mars 1895, il entreprend les travaux avec courage. Il bâtit un four à chaux, un magasin, une maison à étage pour les Pères, et une autre pour les Religieuses indigènes. Puis Dakar le revoit encore, dirigeant la construction de nouveaux appartements à la maison des Pères, d'une citerne et d'un cercle pour jeunes gens.

Dans tous ces travaux, le P. Chany a montré un talent d'architecte vraiment remarquable. Il s'est perfectionné lui-même par l'étude, la pratique et les conseils des hommes de l'art qu'il rencontrait au Sénégal. A la fin surtout, il faisait toutes ses bâtisses avec du béton composé de chaux, de sable, et de gravois assez fin. Il économisait ainsi la main-d'œuvre la plus chère, celle des maçons. Il lui suffisait d'un ouvrier ou de deux pour faire poser bien droit les planches encadrant le béton, les remplir, et les enlever à temps (1). Avec du béton et du ciment, il faisait même des corniches et autres ornements d'architecture. C'est ainsi qu'avec des ressources souvent très modiques, il est arrivé à faire des installations spacieuses, bien aérées, relativement fraîches, et par là même très salubres.

A la fin de 1897, le P. Chany accepta de diriger le travail d'un chemin qui devait relier sa chère Mission du Mont-Roland à Tivaouane et à Mbidjèm, en traversant beaucoup de villages fétichistes. Outre

(1) Il a formé à ce genre de travail un jeune maçon, appelé William, et un menuisier, du nom de Dione, qui l'accompagnaient partout et lui ont toujours montré le plus grand attachement.



la grande utilité de ce travail, c'était pour lui un moyen de procurer du riz à ses pauvres Sérères, éprouvés par la disette.

Il s'occupait en même temps avec activité de l'évangélisation des infidèles. Il les attirait à la Mission par des fêtes qu'il savait organiser à merveille, faisait soigneusement le catéchisme, préparant les enfants au baptême et à la première communion. Tous les soirs, les jeunes néophytes venaient à la prière, et chantaient des cantiques dans leur langue avec goût et entrain. Le dimanche, c'était merveille de voir les vieux écouter ses sermons et en souligner les principaux passages, à haute voix souvent, par des *ouaou, ouaou, denga la!* (oui, oui, c'est vrai!) Il a jeté là les bases d'une belle chrétienté, sur laquelle se concentraient toutes ses affections. Beaucoup d'enfants qu'il a élevés ont déjà fait leur première communion; il a eu même la consolation avant sa mort de bénir plusieurs mariages chrétiens. Il se proposait de bâtir une belle église au sommet de la colline, sur le flanc de laquelle est construite la station. Il pensait y attirer les enfants de toute la province, qui déjà l'aimaient comme un père.

Malgré tous ces travaux divers, le cher Père veillait à ce que tous les exercices de communauté se fissent aussi régulièrement que possible. Il recevait souvent au Mont-Roland, et toujours avec une grande cordialité, des administrateurs, des officiers, des commerçants, qu'attiraient la beauté du site et plus encore son affabilité. Mais, au besoin, il leur faisait comprendre, quoique d'une façon très délicate, qu'il était tenu à ses exercices spirituels; et alors quelques-uns allaient spontanément à la chapelle avec lui.

Cependant en 1897, avant de commencer le chemin de Tivaouane, se trouvant à Gorée, il se sentit la poitrine attaquée; et, son état général d'anémie aggravant le mal, il lui fallut rentrer en France (mai 1898). Les bons soins qui lui furent prodigués à Bordeaux lui firent reprendre espoir; mais l'hiver devait lui être fatal. Le 15 janvier, il reçut les derniers sacrements; néanmoins il comptait toujours reprendre des forces et retourner en Afrique pour y terminer ses travaux. Tous les deux jours, il recevait avec bonheur la sainte communion; il avait communié le jour même de sa mort. Il s'affaiblissait de plus en plus, tout en gardant sa pleine connaissance. Quelques instants avant de rendre le dernier soupir, il s'écria: « Jésus, mon Dieu! » pendant que ses confrères récitaient les prières des agonisants. Et il expira doucement pour aller bientôt, nous l'espérons, jouir du prix de tant de labeurs.

Ce bon et cher Père sera vivement regretté de tous: par la belle Mission qu'il a fondée, par ses confrères auxquels il rendait tous les services en son pouvoir, par les Européens de Thiès et de Tivaouane

qu'attirait souvent chez lui son exquise urbanité, mais surtout par son évêque vénéré, qui le regardait avec raison comme l'un de ses meilleurs et plus précieux auxiliaires (1).

### LE P. JOSEPH GÖETZ

DÉCÉDÉ A OTTERSWILLER LE 16 FÉVRIER 1898.

Né à Otterswiller (Alsace) le 10 mai 1864, Joseph Göetz entra en troisième au petit scolasticat de Langonnet, à l'âge de 17 ans ; et après sa profession (8 septembre 1891), il fut destiné à la Préfecture apostolique du Bas-Congo. Durant ses sept années de mission, il a été successivement employé dans les différentes stations du district de Landana, suivant les besoins des œuvres.

« Partout, dit le P. Moulin, ce cher Père s'est fait remarquer par son exactitude et sa grande régularité. Quand il arrivait dans une communauté, il faisait son règlement particulier, qu'il observait avec une ponctualité parfois même exagérée. Cela, du reste, ne l'empêchait nullement de se montrer plein de zèle et d'ardeur pour le salut des pauvres Noirs. Il aimait à parcourir les villages avec un ou deux enfants qui lui servaient d'interprètes. Il portait sur lui quelque image du *Catéchisme de la Bonne Presse*, afin de faire plus facilement entrer les principales vérités dans l'esprit de ces pauvres gens ; et l'on était étonné du succès qu'il obtenait dans son ministère apostolique. Un jour, il revint après avoir fait un grand nombre de baptêmes ; on en fut surpris, mais on vit ensuite qu'il avait été inspiré par Dieu, car, quelque temps après, son compagnon constata que la plupart de ces nouveaux baptisés n'existaient plus. Ils étaient donc entrés dans leur éternité avec la grâce du saint baptême. »

Revenu malade en France au mois de mai dernier, le P. Göetz obtint la permission, après quelque temps de repos à la Maison-Mère, d'aller dans son pays natal. Le 11 novembre, il fit un pèlerinage à N.-D. de Marienthal. Saisi en route par le froid des brouillards, il fut, à son retour, obligé de s'aliter ; il était atteint de pleuro-pneumonie.

Je ne sais, écrivait-il le 14 du même mois, si je vais revenir à la santé : comme le bon Dieu le voudra ! Ce soir, je vais recevoir les sacrements. Je préfère me mettre en règle que de tarder trop longtemps. Je vous prie, Monseigneur, de m'autoriser à émettre les vœux perpétuels

(1) Mgr Barthet écrivait, en effet, à la nouvelle de la mort du P. Chany : « C'est, à tous les points de vue, une grande perte pour le vicariat, car ce Père avait un ensemble de qualités qu'on trouve rarement réunies ; et il avait acquis sur les Noirs un ascendant que peu de Missionnaires arrivent à obtenir, même après vingt années de mission. » (Lett. du 8 fév. 1899.)

entre les mains de mon curé. Je vous demande bien pardon des peines que j'ai pu vous causer ainsi qu'à tous les autres membres de la Congrégation. Faites également savoir au P. Campana et à tous ses missionnaires que je prierai pour cette Mission où j'ai travaillé quelques années. Il est bien probable que je ne pourrai plus écrire...

Cependant, grâce aux bons soins qui lui furent prodigués chez ses bons parents, il parvint à surmonter cette première crise; et il se proposait même, suivant l'avis qu'on lui avait donné, de rentrer à la Maison-Mère, quand un télégramme du 16 février nous annonça qu'il venait de succomber.

Une rechute, écrivait ensuite le curé de la paroisse, M. l'abbé Zugmeyer, l'a enlevé au bout de six jours. Du reste, pendant toute sa maladie, il s'est montré très calme, parfaitement résigné à la volonté divine, et en même temps d'une simplicité et d'une humilité qui donnaient à la paix de son cœur un cachet profondément religieux. Avant de mourir, il avait eu soin de régler toutes ses affaires dans les moindres détails et avec un ordre parfait.

Ses funérailles ont été un hommage religieux rendu à la fois au cher défunt et à la Congrégation du Saint-Esprit. (18 fév. 1899.)

---

## LE F. HERVÉ LE PAPE

DÉCÉDÉ A LA SAINTE-FAMILLE LE 28 DÉCEMBRE 1898

Originaire d'une pieuse famille bretonne de Lopérec (Finistère), le F. Hervé avait embrassé la vie religieuse pour fuir les dangers du monde et aider au salut des âmes abandonnées. Après sa profession, faite à Saint-Ilan le 20 septembre 1891, il fut employé d'abord dans cette maison, puis à Orgeville; et enfin, ses premiers vœux expirés, il fut envoyé en Afrique et destiné à la Mission de l'Oubanghi :

Le F. Hervé, dit le P. Moreau, son supérieur, arriva à la Sainte-Famille des Banziris un an à peine après la fondation de cette station, avec toute la vigueur et l'énergie d'un Breton. A la piété il joignait un dévouement à toute épreuve, n'attendant pas les ordres de son supérieur, courant plutôt au-devant de ses désirs. Il se montra particulièrement utile et intelligent dans la direction de la briqueterie, de l'installation du potager, dans les soins à donner à notre troupeau. Ses connaissances et sa pratique précédemment acquises en France, lui permirent de nous installer une laiterie modèle.

Malheureusement, n'ayant jamais su jusque-là ce que c'était que la maladie, il souffrait de se voir affaibli et anéanti par la fièvre du pays. C'est au point qu'il ne voulait pas être malade et qu'au lieu de se reposer, quand il en avait besoin, il s'en allait au travail en plein soleil, contre des ordres formels à cet égard. Son zèle et son dévouement lui firent donc souvent manquer à la prudence et à l'obéissance. Aussi, n'est-il pas surprenant qu'après de pareilles imprudences il ait été quatre fois aux prises avec la fièvre bilieuse hématurique et qu'à la fin il ait succombé, jeune encore, car il n'avait que 31 ans.

Mais, comme l'écrivit Mgr Augouard, en annonçant sa mort, ce bon frère a fait son sacrifice avec une admirable générosité; et c'est dans les plus grands sentiments de foi et d'amour de Dieu qu'il a rendu son âme à son Créateur, après avoir reçu tous les secours de notre sainte religion.

---

### LE F. MATRONIEN WOTTLING

DÉCÉDÉ A CONAKRY LE 2 JANVIER 1899

Le F. Matronien (Wotting Auguste), né à Guémar (Alsace) le 10 mai 1872, entra au postulat des Frères à Chevilly, à l'âge de dix-huit ans. Profès le 20 mars 1893, il fut envoyé d'abord comme chef de section à Drogens, puis, après la suppression de cette maison, à St-Joseph-du-Lac (novembre 1893), et enfin à Orgeville (9 septembre 1896). Mais, depuis sa profession, le bon Frère ne cessait de solliciter la faveur d'aller en Mission.

Je suis content, disait-il, de la fonction que Dieu m'a donnée à Drogens; mais j'aurais préféré aller en Afrique, car, dès mon enfance, j'ai toujours eu le désir de devenir missionnaire. Encore aujourd'hui je sens toujours que le bon Dieu m'appelle à aller travailler à la sanctification des pauvres Noirs. Mes parents seraient si heureux d'avoir un de leurs enfants en Mission! Ils ne m'ont permis de me faire religieux que dans cette intention, car ils avaient bien besoin de moi à la maison. Aussi n'ai-je presque pas le courage de leur écrire que je suis resté en Europe... (8 avril 1893.)

Enfin, il vit son plus vif désir exaucé, lorsque, en octobre 1897, il fut envoyé à Conakry. Là, comme ensuite à Boffa, il continua à se dévouer généreusement. Mais Dieu, le jugeant mûr pour la récompense, devait bien prématurément l'appeler à Lui. Revenu de Boffa à Conakry, le 31 décembre dernier, avec le P. Pimolé, malade lui aussi, il fut reconnu gravement en danger par le médecin, qui dit au P. Lorber : « J'ai fini avec le Frère; à votre tour maintenant, -car il est perdu : il a le délire de l'accès pernicieux. » Le Père s'empressa de lui administrer tous les secours de la religion et, le 2 janvier, le cher F. Matronien rendait pieusement son âme à Dieu.

---

### LE F. JEAN DE MATHA LE ROY

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 13 JANVIER 1899

Le saint jour du Rosaire 1887, au lendemain de son sacre, Mgr Mathurin Picarda célébrait une messe pontificale et prêchait en breton dans l'humble église de Meslan. L'un de ses auditeurs était tout heureux de dire à ses voisins : « Monseigneur et moi nous avons été à l'école ensemble. » C'est, en effet, dans la paroisse de Meslan (Morbihan), au Guellec, que naquit Joseph-Marie Le Roy, le 15 mars

1841, d'honnêtes cultivateurs, plus riches d'enfants que de biens de la terre : il était l'aîné de huit frères ou sœurs. Meslan avait alors pour instituteur un excellent chrétien, M. Kerdauid, le premier fondateur de l'établissement de Sainte-Marie de Gourin, que la Congrégation acquit plus tard de M. Maupied, en attendant d'aller à Langonnet. A l'école de cet éducateur modèle, le jeune Joseph-Marie acquit une bonne instruction primaire et devint un habile chantre de campagne ; il édifiait la paroisse par son excellente conduite et, le dimanche, par son assiduité au lutrin.

Devenu soldat, il perdit son père dans sa quatrième année de service, et fut alors réintégré dans ses foyers, comme soutien de famille. Au bout de quelques années, voyant que l'on pouvait se passer de lui, il résolut de se donner entièrement à Dieu, et alla humblement frapper à la porte de N.-D. de Langonnet, où on le reçut, malgré ses 38 ans, sur les recommandations excellentes de son digne recteur (6 mai 1880). Moins de huit mois après, il revêtit avec joie le saint habit ; et enfin, le 19 mars 1882, il avait le bonheur de faire sa profession, sous le nom de F. Jean de Matha.

C'est à N.-D. de Langonnet que devaient s'écouler les dix-huit années de sa vie religieuse, humble et modeste, mais pieuse et régulière. Dans le poste de confiance qu'on lui avait donné au moulin, il était en rapports journaliers avec les personnes du dehors, presque isolé du centre de la communauté, ayant à manier des sommes parfois considérables. Un homme d'une vertu peu solide aurait été bien exposé ; le F. Jean de Matha n'eut jamais la moindre défaillance. Depuis quelques années, bien épuisé déjà, il ne pouvait s'acquitter de son emploi qu'à force d'énergie et de courage. Il fut enfin remplacé, le 15 novembre dernier, par le F. Optat. Huit jours après, le bon Frère s'alitait, et dès lors il ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Vers le milieu de décembre, il voulut faire une confession générale, recevoir l'Extrême-Onction, le saint Viatique et l'indulgence apostolique « afin, disait-il, d'éviter toute surprise ». Dieu cependant lui accorda quelques jours encore, qu'il passa dans une prière continuelle, et il s'éteignit doucement, le 13 janvier, ayant tenu presque jusqu'à la fin les yeux élevés vers le ciel.

---

### LE F. MALO GUILLOU

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 27 JANVIER 1899 !

Le F. Malo (Jean-Marie Guillou) entra comme postulant à Langonnet à l'âge de 14 ans et demi. Admis au saint habit le 19 mars 1870, il alla terminer son noviciat à Chevilly et y fit sa profession, le

jour du saint Rosaire 1874. Il n'avait pas encore tout à fait 17 ans, étant né le 23 novembre 1854 à Plouigneau (Finistère). Placé ensuite dans la maison qui avait été le berceau de sa vie religieuse, il y a rempli, de 1872 à 1898, les modestes fonctions de réfectoier, puis de lampiste; mais avec quelle régularité, quel esprit de dévouement, quelle charité! Pendant vingt ans, l'éclairage de ce vaste établissement a été commis à ses soins; toujours tout était propre et prêt à point. En été, où le service des lampes lui laissait quelques loisirs, il allait, selon qu'on le lui demandait, balayer la chapelle, nettoyer les corridors, laver les fenêtres, sarcler les allées, réparer les chemins du parc, etc. Consciencieux, actif et laborieux, jamais il ne perdait une minute.

Mais ce qu'on admirait surtout en lui, c'était sa grande piété. Qui n'a été touché, durant ses fréquentes et longues visites au Saint-Sacrement, de son attitude recueillie? Pieusement agenouillé ou modestement assis, il restait là, devant Jésus-Hostie, immobile et silencieux comme la statue d'un ange adorateur!

Le F. Malo était aussi d'une douce charité pour tous. Très réservé, parlant peu en récréation, se tenant généralement à l'extrémité d'une bande, il savait à propos redresser certaines paroles peu favorables pour le prochain, surtout lorsqu'elles s'adressaient aux absents.

Depuis une quinzaine d'années, ce bon Frère souffrait de l'estomac; peu à peu ses forces s'épuisaient; il ne s'est cependant alité qu'à la dernière extrémité, vers le milieu de décembre 1898. Enfin, le 26 janvier, il est entré en agonie et le lendemain, il rendait pieusement sa belle âme à Dieu, doux et tranquille en sa mort comme en sa vie.

---

### LE F. GUILLAUME MENGUY

DÉCÉDÉ A SAINT-ILAN, LE 13 FÉVRIER 1899

Le F. Guillaume Menguy était postulant chez les Frères Léonistes de St-Ilan, lorsque notre Congrégation prit possession de cet établissement, au mois d'août 1855. Avec la plupart de ses confrères, il fut heureux d'entrer dans notre Institut, et y fit sa profession le 20 septembre 1857, entre les mains du R. P. Levavasseur, à l'âge de 26 ans. C'est dans cette même maison qu'il a passé le reste de sa vie, dans les fonctions importantes et assez pénibles de commissionnaire et de chef de cultures.

Avant de revêtir la soutane, le F. Guillaume avait figuré, non sans succès, dans plusieurs champs de courses du pays. Et peut-être lui était-il resté dans son extérieur, surtout au commencement de sa vie religieuse, quelque chose de son premier état.

Il possédait néanmoins un ensemble de précieuses qualités, parmi lesquelles on remarquait : un grand respect pour ses supérieurs, et en général pour le prêtre ; un caractère plein de franchise et de bonté, qui lui attirait les sympathies de tout le monde ; et, par-dessus tout, un dévouement généreux à l'Œuvre et à ses fonctions, ne regardant jamais à sa peine quand il s'agissait des intérêts qui lui étaient confiés. En un mot, le F. Guillaume doit figurer dans le petit lot des bons Frères Léonistes qui, s'étant donnés à notre Œuvre, ont bien mérité de notre Institut. Depuis déjà quelques années, par suite de ses pénibles travaux, il était épuisé ; il ne savait pas d'ailleurs s'arrêter pour se soigner. Il est mort pieusement dans sa soixante-huitième année, étant né le 4 juillet 1831 à Plélauff (Côtes-du-Nord).

Ce matin, 13 février, écrivait le P. Kuentz, le F. Guillaume a rendu son âme à Dieu sans douleur et sans souffrances... Pendant toute sa maladie, il a été bien résigné à la volonté du bon Dieu et il a été un sujet d'édification pour ses confrères et pour tout le monde. Espérons que Dieu lui aura accordé la récompense promise au fidèle serviteur, car le bon Frère a été vraiment ce serviteur fidèle. (Lettre du 13 février 1899.)

---

### LE F. JULES-JOSEPH ÉTHEVENARD

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 20 FÉVRIER 1899

Le F. Jules-Joseph, de Soucia, au diocèse de Saint-Claude, était un des anciens de N.-D. du Gard, où il fit sa profession en 1852. Peu après, il fut envoyé à Rome, au début de l'œuvre du Séminaire français. C'est là qu'il a passé les plus belles années de sa vie, de 28 à 29 ans, remplissant tour à tour, mais toujours avec zèle et dévouement, divers emplois, selon les circonstances, principalement celui de commissionnaire. Il y avait émis les vœux perpétuels le 15 octobre 1860.

Revenu à la Maison-Mère en 1882, il y resta quatre années en qualité d'infirmier, puis, se trouvant fatigué, on l'envoya à Saint-Michel, où il put encore rendre quelques services. En 1893, il y fut atteint d'une paralysie des bras et des jambes, et fut transporté, quelques mois après, à l'abbaye. Il était obligé de rester assis toute la journée et même la nuit, car l'asthme dont il était aussi affligé lui rendait impossible la position horizontale ; et cela dura ainsi pendant six ans.

Malgré cette longue et douloureuse épreuve, on le trouvait toujours égal à lui-même, résigné, de bonne humeur, ne se plaignant jamais ni de rien ni de personne. Ce bon Frère s'est d'ailleurs toujours fait remarquer par un grand esprit de paix, de douceur et de patience. Aux confrères qui venaient le visiter, pendant sa longue

maladie, il aimait à raconter ses souvenirs de Rome, de Pie IX, des évêques qu'il avait vus au Séminaire français... Cependant, aux premiers jours de février, son état paraissant s'aggraver, on lui donna les derniers sacrements ; et enfin, le lundi 20 février, le cher Frère s'affaissait tout à coup entre les bras de l'infirmier, et rendait doucement son âme à Dieu, à l'âge de 71 ans.

---

**Nouveaux décès.** — Au moment de mettre sous presse, nous recevons avec douleur l'annonce de deux décès à ajouter à ceux qui se trouvent inscrits plus haut.

Le P. Michel HERRY a succombé presque subitement à Dakar, où il revenait de la Casamance pour y être soigné, le samedi 25 février, à l'âge de 23 ans, 7 mois, après 4 ans passés dans la Congrégation, dont 1 an et 2 mois seulement de profession.

Le F. HILARION Mertz est mort d'épuisement, le 8 mars, à Saint-Michel, à l'âge de 72 ans, après 42 ans de vie de communauté, dont 40 et 4 mois de profession.

R. I. P.

---

**AVIS.** — Nous arrivons à près de 600 pages avec le présent numéro, qui achève la revue complète des maisons et des œuvres. Nous terminons donc ici le tome VI de la série imprimée du *Bulletin* (19<sup>e</sup> de la collection entière). La table des matières sera envoyée aussitôt que possible.

— Dans les prochains numéros, doivent venir la Province de France, puis les maisons de Rome, d'Allemagne et d'Irlande. Prière à ces dernières communautés de nous envoyer leurs Bulletins pour les premiers jours d'Avril.

Maison-Mère, le 15 mars 1899.

---

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



# TOME VI DU BULLETIN

XIX DE LA COLLECTION

## TABLE DES MATIÈRES

### NUMÉROS DU VOLUME

|                            |                                 |
|----------------------------|---------------------------------|
| N° 133—Janvier 1898 page 1 | N° 140—Août 1898 . 305          |
| N° 134—Février . . . 41    | N° 141—Septembre . 345          |
| N° 135—Mars . . . 89       | N° 142—Octobre . . 393          |
| N° 136—Avril . . . 125     | N° 143—Novembre 437             |
| N° 137—Mai . . . 165       | N° 144—Déc. 1898, Janv. 99. 477 |
| N° 138—Juin . . . 213      | N° 145—Février . 521            |
| N° 139—Juillet . . . 253   | N° 146—Mars . . . 557           |

### PARTIE ADMINISTRATIVE

#### Congrégation en général.

|                                                                                               |        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Cause du Vén. Père. Décret constatant la validité des procès                                  | 125    |
| Bulletin. Décisions et Avis sur sa rédaction . . . . .                                        | 1. 477 |
| Fête du T. R. Père Général, fixée au 24 mai . . . . .                                         | 3      |
| Décision au sujet du costume des Pères . . . . .                                              | 393    |
| Pouvoirs de Rome non renouvelés . . . . .                                                     | 350    |
| — de bénir les scapulaires et chapelets de l'Im. Conception                                   | 437    |
| — de garder et lire les livres à l'index . . . . .                                            | 557    |
| Décision relative aux œuvres de la Propagation de la Foi<br>et de la Sainte Enfance . . . . . | 521    |
| Participation des Missions à l'exposition universelle. . . . .                                | 567    |
| Notes de la Procure.— Contribution personnelle et arriérés                                    | 91     |
| — Intentions de Messes: Messes des Pères en passage . . . . .                                 | 255    |
| — Dépenses de voyage, Comptes à envoyer à la M.-Mère                                          | 255    |
| — Formules de comptabilité . . . . .                                                          | 440    |

**Noviciats et Scolasticats.**

|                                                                              |     |
|------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Indult autorisant à ordonner Prêtres les Scol. de 3 <sup>e</sup> an. de thé. | 41  |
| Décisions de Rome sur les Ordinations des Religieux . . .                    | 216 |
| Lettres Testimoniales à demander pour l'Oblation . . . . .                   | 213 |
| Décret de Rome à ce sujet ( <i>Romani Pontifices</i> ) . . . . .             | 214 |
| Irlande. Organisation des maisons de formation de la province                | 345 |
| Circulaire N° 5 relative aux maisons de formation . . . . .                  | 394 |

**Provinces et Communautés.**

|                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|
| Séminaire colonial. Indult concernant les ordin. des élèves  | 310 |
| St-Michel de Priziac. Érection de la Maison en Cté . . . . . | 4   |
| — L'œuvre des Petits Parisiens . . . . .                     | 346 |
| Cté de Pierroton érigée sous le titre de N.-D. de l'Ermitage | 312 |
| Orgeville. Modification dans l'œuvre . . . . .               | 346 |
| Irlande. Décisions du T. R. Père pour le bien de la province | 254 |
| Pérou. Suppression du collège, 44; Départ de nos Pères .     | 258 |
| Trinidad. Paroisse St-Joseph acceptée au lieu de Newtown     | 206 |
| Suppression de la Maison de St-Bernard (Réunion). . . . .    | 231 |

**Missions.**

|                                                                                                                        |          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Gabon. Rectification des limites du vicariat et de la Préfec-<br>ture apost. de Fernando Poo, au Cap St-Jean . . . . . | 43       |
| Madagascar-Nord. Acceptation de cette Mission . . . . .                                                                | 305      |
| — Bref d'érection du Vicariat . . . . .                                                                                | 306      |
| — Brefs nommant Mgr Corbet Év. d'Obba et Vic. apost. 221,                                                              | 307      |
| Sénégal. Le P. J.-B. Pascal nommé Préfet apost. . . . .                                                                | 127      |
| Bas-Niger. Le P. Pawlas Préf. apost. en rempl. du P. Réling                                                            | 221      |
| Stations nouvelles: Boké (Guinée franç.), Franceville (Gabon)                                                          | 4        |
| Stations de l'Alima (Oubanghi) . . . . . 4, 480,                                                                       | 559      |
| — Kanamboa (Loanda), Massaka (Cimbéb.), Gambos (Cunène)                                                                | »        |
| — N.-D. de la Délivrande et St-Esprit (Maurice) . . . . .                                                              | »        |
| — Antsirane et Majunga (Madagascar-Nord) . . . . .                                                                     | 480, 559 |
| Les affaires de Landana heureusement arrangées . . . . .                                                               | 94       |

**Nominations.**

|                                                                                                                           |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Fonctions générales.</i> — Secrétaire des œuvres coloniales<br>et supérieur du Séminaire du St-Esprit, R. P. Vanhaecke | 312 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------|-----|
| Provincial et Secrét. des œuv. de France, R. P. Gerrer . . . . .     | 312 |
| Secrétaire des œuvres de Missions, R. P. Grizard . . . . .           | 313 |
| — des œuvres étrangères, R. P. Eigenmann . . . . .                   | »   |
| Secrét. part. du T. R. Père, P. David, 313 ; P. Louis Demaison       | 396 |
| <i>Sup. et fonct. Prov.</i> — États-Unis, Sup. prov. P. Zielenbach   | 313 |
| Madagascar, Nossi Bé, Mayotte. Sup. prov., Mgr Corbet . . . . .      | 439 |
| Amazonie, P. Cabrolié, sup. p. i . . . . .                           | 313 |
| — Sup. principal, P. Friederich . . . . .                            | 523 |
| Procureur de la Province d'Irlande, P. Botrel . . . . .              | 347 |
| — de la province du Portugal, P. Gerspacher . . . . .                | 396 |
| Sup. locaux. — Chevilly, Sup., R. P. Libermann. . . . .              | 313 |
| Langonnet, Sup., P. Picarda ; Direct. des retraités, P. Jégou        | 347 |
| Orgeville, Supérieur, P. Gardel . . . . .                            | 439 |
| Cté de Booterstown, Sup., P. Ebenrecht . . . . .                     | 347 |
| Directeur du Grand Scolasticat de Chevilly, P. Ph. Kieffer . . . . . | 313 |
| Grand Scolasticat d'Irlande, P. Meistermann . . . . .                | 347 |
| Petit Scolasticat de Cellule, P. Retter . . . . .                    | »   |
| Petit Scolasticat de Langonnet, Sous-Préfet, P. J.-B. Bertrand       | »   |

### Admissions.

|                                                                                 |                            |
|---------------------------------------------------------------------------------|----------------------------|
| Vœux perp. et de 5 ans : 5, 45, 89, 165, 218, 255, 313, 348, 439, 480, 523, 559 |                            |
| Consécration à l'apostolat . . . . .                                            | 219, 314, 350, 523         |
| Profession. Clercs . 5, 45, 89, 166, 314, 348, 394, 439, 480, 559               |                            |
| — Frères . . . . . 9, 89, 127, 219, 255, 314, 349, 395, 481                     |                            |
| Oblation. Petits Scolastiques . . . . .                                         | 45, 90, 127, 166, 395, 481 |
| — Novices-Frères . . . . .                                                      | 9, 91, 127, 314, 395       |
| Saints Ordres . . 8, 45, 90, 204, 316, 350, 395, 439, 481, 559                  |                            |
| Messe mensuelle des nouveaux Pères. 5, 166, 219, 314, 350, 394, 567             |                            |

### Avis et Recommandations.

|                                                              |                    |
|--------------------------------------------------------------|--------------------|
| Bulletin. Rappel aux Ctés. Ordre de publication . . . . .    | 88, 167, 439       |
| — Avis sur sa rédaction et son expédition aux Ctés . . . . . | 479                |
| — Table du tome V., 164 ; — du tome VI . . . . .             | 592                |
| États du personnel. Rappel de leur envoi . . . . .           | 164, 351, 440, 524 |
| Vœux. Actes et Informations à envoyer . . . . .              | 88                 |
| Demandes de Vœux à transmettre par les Supérieurs . . . . .  | 524                |
| Feuilles de renseignements. Livrets . . . . .                | 304, 351           |
| Avis au sujet des Correspondances . . . . .                  | 222                |

|                                                                    |          |
|--------------------------------------------------------------------|----------|
| Demandes de personnel à faire à temps par les Supérieurs           | 167      |
| Calendrier du Vén. Père. Avis de la Procure . . . . .              | 166      |
| L'œuvre des statues de N.-D. des Victoires. Demandes à faire       | 169      |
| Secours de la Propagande. Avis pour les demandes. . . . .          | 221      |
| Œuvre Expiatoire de La Chapelle-Montligeon à propager .            | 479      |
| Œuvre de Béthanie à Marseille. . . . .                             | 516, 524 |
| Envoi d'Orchidées, moyen de ressources pour les Missions.          | 526      |
| Modifications au service postal. . . . .                           | 565      |
| Soin des santés. Précautions à prendre contre le tétanos. .        | 10       |
| — Décès nombreux dus à des imprudences ou négligences              | 485      |
| — Sirop de Calaya à essayer contre les fièvres, 167, 399, 486, 566 |          |
| Observations météorologiques. . . . .                              | 440      |
| Avis à l'occasion des difficultés suscitées à Landana. . . . .     | 94       |

### Décisions de Rome et Cas de Conscience.

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| Décrets du S. Office. Durée des Indults du S. Siège . . . . . | 163 |
| Du baptême des païens adultes en danger de mort. . . . .      | 396 |
| Du baptême des infidèles. (Rép. de Rome à Mgr. Augouard)      | 482 |
| Décret du S. Office complétant les décrets précédents . . .   | 525 |
| Cas de conscience: Commerce, Vente d'armes . . . . .          | 441 |
| — Rachat et Revente d'esclaves . . . . .                      | 443 |

---

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS

On se borne à rappeler ici les nouvelles principales, renvoyant aux Bulletins des Ctés celles qui les concernent.

Les mouvements du personnel sont remis de même au nom de chacun.

### Cérémonies religieuses.

|                                                                    |               |
|--------------------------------------------------------------------|---------------|
| Vén. Père. L'anniversaire de sa précieuse mort. . . . .            | 46, 526       |
| Transfert des restes de Pères et Frères à l'ossuaire de Chevilly . | 46            |
| Le P. Laval. Affluence à son tombeau à Ste-Croix. . . . .          | 355, 568      |
| La Pentecôte à la Maison-Mère . . . . .                            | 168           |
| Retraite annuelle de la Maison-Mère . . . . .                      | 223           |
| Le Sacre de Mgr. Corbet. . . . .                                   | 317, 353      |
| Ordinations par Mgr de Courmont à Chevilly; 9,45, à Paris, 90, 481 |               |
| — par Mgr Le Roy à Braga, 90; à Chevilly. . . . .                  | 220, 350, 559 |

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| Ordination par Mgr Corbet à Chevilly . . . . .                | 396 |
| Mgr Le Roy à N.-D. des Victoires . . . . .                    | 169 |
| — au Séminaire d'Issy, à la fête de la Présentation . . . . . | 445 |
| — aux obsèques de M. Dolisie, à Orléans . . . . .             | 528 |

### Voyages et Visites.

|                                                             |          |
|-------------------------------------------------------------|----------|
| Mgr Le Roy en Portugal, 95; - en Irlande. . . . .           | 253      |
| — à Merville, 257; en Allemagne . . . . .                   | 447      |
| — aux Sacres de NN. SS. Hacquard et Simon . . . . .         | 317      |
| — à Mortain, 257; à Rennes et à Poitiers . . . . .          | 527      |
| — au banquet donné à Paris par le comité du Congo . . . . . | 528      |
| Mgr Adam et Mgr Corbet en Alsace . . . . .                  | 224, 354 |
| Le nouvel Évêque de la Martinique, Mgr Tanoux. . . . .      | 195, 226 |
| — de la Guadeloupe. Mgr Avon . . . . .                      | 567      |

### Ouvrages des Pères.

|                                                                                              |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Mgr Le Roy. Catéchisme de la doctrine catholique . . . . .                                   | 450 |
| P. Gerrer. Du compte de conscience dans les Ctés religieuses . . . . .                       | 451 |
| P. Hægy. Cérémonial, 8 <sup>e</sup> édit.—Consécr. des églises. 5 <sup>e</sup> édit. . . . . | 452 |
| P. Buléon. Livre de prières en Mpongwé. . . . .                                              | »   |
| P. Trilles. Livre de prières et Catéchisme en Fan. . . . .                                   | »   |
| — Exercices de lecture et d'écriture en Mpawin et Français . . . . .                         | 453 |
| P. Stalter. Chemin de croix en Fan. . . . .                                                  | »   |
| P. Gaschy. Paroissien romain noté, de Mesnières . . . . .                                    | »   |
| P. Sébire. Les plantes utiles au Sénégal . . . . .                                           | 530 |

### Divers.

|                                                                          |     |
|--------------------------------------------------------------------------|-----|
| Offrande au St-Père pour l'église St-Joachim (1000 messes) . . . . .     | 9   |
| Conférence de M. Chanel sur nos Missions au Cercle cath. . . . .         | 169 |
| Le Centenaire des Sœurs de S' Joseph de Cluny . . . . .                  | 400 |
| Le IX <sup>e</sup> Centenaire de la fête des trépassés à Cluny . . . . . | 401 |
| Lettre du Card. Préf. de la Prop. au P. Campana (B. Congo) . . . . .     | 433 |
| — à Mgr Augouard, Vic. apost. de l'Oubanghi . . . . .                    | 448 |
| Les Missions au Congrès cath. Discours de Mgr Le Roy . . . . .           | 447 |
| Médaille d'or au P. Buléon, pour observations météorol. . . . .          | 440 |
| Nos collègues d'Irlande aux examens . . . . .                            | 402 |



## BULLETINS DES COMMUNAUTÉS

### France. — 1896 - 1897.

|                                                                   |         |
|-------------------------------------------------------------------|---------|
| Maison-Mère. Administration générale . . . . .                    | 14      |
| Aperçu d'ensemble sur la province . . . . .                       | 15      |
| Cité du Sacré-Cœur de Grignon. Noviciat des Clercs. . . . .       | 24, 355 |
| Cité du St-Cœur de Marie, à Chevilly. Grand Scolasticat . . . . . | 19      |
| — Noviciat des Frères . . . . .                                   | 23      |
| Paris. Séminaire du St-Esprit . . . . .                           | 27      |
| Cité de N.-D. de Langonnet . . . . .                              | 28      |
| Cité de St-Michel de Priziac . . . . .                            | 29      |
| Cité de St-Ilan . . . . .                                         | 30      |
| Cité de St-Joseph de Mesnières . . . . .                          | »       |
| Cité de St-Joseph du Grand Quevilly . . . . .                     | 31      |
| Cité de St-Joseph d'Orgeville . . . . .                           | 33, 346 |
| Cité du St-Esprit de Beauvais. . . . .                            | 34      |
| Cité de N.-D. d'Espérance de Merville . . . . .                   | 35      |
| Cité de St-Joseph d'Épinal . . . . .                              | 40      |
| Cité de St-Joseph de Seyssinet . . . . .                          | 37      |
| Cité de St-Sauveur de Cellule . . . . .                           | 39, 224 |
| Cité du St-Cœur de Marie de Bordeaux . . . . .                    | 40      |

### Rome. — Janv. 1896 - Janv. 1898.

|                                                        |    |
|--------------------------------------------------------|----|
| Cité du St-Cœur de Marie. Séminaire français . . . . . | 60 |
| — Grand Scolasticat . . . . .                          | 65 |

### Allemagne. — Juil. 1896 - Janv. 1898.

|                                                          |         |
|----------------------------------------------------------|---------|
| Cité de N.-D. des Sept Douleurs à Knechtsteden . . . . . | 67, 128 |
|----------------------------------------------------------|---------|

### Irlande. — Avril 1896 - Janv. 1898.

|                                                    |         |
|----------------------------------------------------|---------|
| Aperçu général sur la Province . . . . .           | 72      |
| Cité de l'Im. Cœur de Marie de Blackrock . . . . . | 75, 402 |
| Cité de Ste-Marie de Rathmines . . . . .           | 81, »   |
| Cité de N.-D. de Rockwell . . . . .                | 83, »   |

### Portugal. — Juin 1896 - Mars 1898.

|                                                   |     |
|---------------------------------------------------|-----|
| Aperçu général de la Province. . . . .            | 97  |
| Cité de St-François de Sales, à Lisbonne. . . . . | 101 |

|                                                     |     |
|-----------------------------------------------------|-----|
| Cté de N.-D. de Bonne-Grâce, à Cintra . . . . .     | 102 |
| Cté du St-Cœur de Marie, à Formiga . . . . .        | 103 |
| Cté du St-Esprit de Braga . . . . .                 | 105 |
| Cté de Ste-Marie de Porto . . . . .                 | 112 |
| Cté de l'Im. Cœur de Marie, à Campo Maior . . . . . | 113 |
| Cté du B. Fisher, à Ponta Delgada . . . . .         | 115 |

### États-Unis. — Nov. 1895 Mars 1898

|                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|
| Aperçu général sur la Province . . . . .                              | 130 |
| <i>Pensylvanie.</i> Cté de St-Pierre-Claver de Philadelphie . . . . . | »   |
| Maison de St-Joseph de Philadelphie . . . . .                         | 132 |
| Cté du St-Esprit de Cornwells . . . . .                               | 134 |
| Cté du St-Esprit de Pittsburg . . . . .                               | 138 |
| Cté de St-Stanislas de Pittsburg . . . . .                            | 142 |
| Cté de Ste-Marie de Sharpsburg . . . . .                              | 141 |
| Cté du Sacré-Cœur d'Emsworth . . . . .                                | 144 |
| Cté du Sacré-Cœur de Tarentum . . . . .                               | 146 |
| Cté de St-Antoine de Millvale . . . . .                               | »   |
| <i>Michigan.</i> Cté de St-Joachim de Détroit . . . . .               | 148 |
| Cté de Ste-Marie de Détroit . . . . .                                 | 150 |
| Cté de St-Joseph de Bay-City . . . . .                                | 151 |
| <i>Arkansas.</i> Cté du Sacré-Cœur de Morrilton . . . . .             | 154 |
| Cté de St-Joseph de Conway . . . . .                                  | 156 |
| <i>Wisconsin.</i> Cté de N.-D. de Chippewa-Falls . . . . .            | 157 |
| Cté d'Eagle-River . . . . .                                           | »   |

### Haïti. — Nov. 1895 Avril 1898

|                                                           |               |
|-----------------------------------------------------------|---------------|
| Cté de St-Martial, à Port-au-Prince . . . . .             | 172, 402      |
| Cté des Ateliers de St-Joseph, à Port-au-Prince . . . . . | 176           |
| Cté de St-Pierre, à Pétionville . . . . .                 | 179, 402, 567 |

### Guadeloupe. — Sept. 1895 - Avril 1898

|                                              |          |
|----------------------------------------------|----------|
| Cté de St-Pierre, à la Basse-Terre . . . . . | 182, 567 |
|----------------------------------------------|----------|

### Martinique — Sept. 1895 Avril 1898

|                                                         |     |
|---------------------------------------------------------|-----|
| Cté de St-Louis de Gonzague, à St Pierre . . . . .      | 188 |
| Cté de N.-D. de la Délivrande, au Morne-Rouge . . . . . | 196 |

**Trinidad.** — Oct. 1895 — Avril 1898

|                                                           |     |
|-----------------------------------------------------------|-----|
| Cté de l'Immaculée Conception, à Port d'Espagne . . . . . | 202 |
| Cté de Diégo-Martin . . . . .                             | 206 |

**Maurice.** — Janv. 1898 — Mai 1898

|                                                          |     |
|----------------------------------------------------------|-----|
| Aperçu général . . . . .                                 | 226 |
| Cté de St-François-Xavier, à Port-Louis . . . . .        | 227 |
| Cté de Ste-Croix . . . . .                               | 568 |
| Cté du St-Esprit, à la Rivière-Sèche . . . . .           | 228 |
| Cté de St-François d'Assise, aux Pamplemousses . . . . . | »   |
| Cté de St-Gabriel, à l'île Rodrigues . . . . .           | »   |

Les Bulletins de Maurice ayant paru peu de temps auparavant, on s'est borné ici à quelques nouvelles.

**Réunion.** — Oct. 1895 — Mai 1898

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| Cté de St-Jacques, à St Denis . . . . . | 229 |
| Cté de St-Bernard . . . . .             | 231 |

**Nossi-Bé et Mayotte.** — Juil. 1895 — Mai 1898

|                                                      |     |
|------------------------------------------------------|-----|
| Cté de St-Pierre, à Hellville . . . . .              | 232 |
| Cté de St-Michel, à Dzaoudzi . . . . .               | 238 |
| Cté de N.-D. de la Compassion, à Mamoutzou . . . . . | 242 |

**Sénégal.** — Juin 1896 — Juin 1898

|                                                       |               |
|-------------------------------------------------------|---------------|
| <i>Sénégal.</i> Cté du Sacré-Cœur, à Dakar . . . . .  | 128, 258, 568 |
| Cté de St-Louis du Sénégal . . . . .                  | 261, 568      |
| Cté de Ste-Anne de Thiès . . . . .                    | 265           |
| Cté de N.-D. du Mont-Roland, à Tévigne . . . . .      | 270           |
| Cté de St-Athanase, à Fandène . . . . .               | 273           |
| Cté de Ste-Agnès, à Rufisque . . . . .                | 277           |
| Cté de St-Charles, à Gorée . . . . .                  | 279           |
| Cté de N.-D. de la Délivrande, à Poponguine . . . . . | 170, 280      |
| Cté de St-Joseph de Ngazobil . . . . .                | 282           |
| Stations de Ndianda et Mbodiène . . . . .             | 285           |
| Cté de la Purification de Marie, à Joal . . . . .     | »             |
| Cté de St-François-Xavier, à Fadioute . . . . .       | 287           |
| <i>Gambie.</i> Cté de Ste-Marie de Bathurst . . . . . | 290           |



|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Casamance</i> . Cté des SS.-Pierre et Paul, à Carabane . . . | 293 |
| Cté de St-Yves, à Elinkine. . . . .                             | 295 |
| Cté de St-Antoine, à Ziguinchor. . . . .                        | 296 |
| <i>Soudan-français</i> . Cté du St-Esprit, à Kayes . . . . .    | 297 |
| Cté de St-Pierre Nolasque, à Dinguira. . . . .                  | 300 |
| Cté du St-Rosaire, à Kita . . . . .                             | 302 |

**Guinée française.** — Juin 1896    Juin 1898

|                                       |               |
|---------------------------------------|---------------|
| Aperçu général. . . . .               | 318           |
| Cté de Ste-Marie, à Conakry . . . . . | 128, 319, 486 |
| Cté de St-Joseph, à Boffa. . . . .    | 323           |
| Maison du Sacré-Cœur, à Boké. . . . . | 326           |

**Sierra-Léone.** — Juin 1896    Juin 1898

|                                                |          |
|------------------------------------------------|----------|
| Cté de St-Édouard, à Freetown . . . . .        | 128, 327 |
| Cté de St-Pierre, à Bonthe (Sherbro) . . . . . | 331      |

**Bas-Niger.** — Juin 1896    Juin 1898

|                                              |          |
|----------------------------------------------|----------|
| Cté de la T. Ste Trinité, à Onitsha. . . . . | 335, 486 |
| Cté de St-Joseph d'Agouléri . . . . .        | 338      |
| Cté de N.-D. de Chartres, à Nsubé. . . . .   | 342      |

**Gabon.** — Janv. 1897    Juill. 1898.

|                                                   |               |
|---------------------------------------------------|---------------|
| Aperçu général. . . . .                           | 356           |
| Cté de Ste-Marie de Libreville . . . . .          | 487           |
| Cté de St-Pierre de Libreville . . . . .          | 356, 569      |
| Cté de St-Joseph, au Cap Estérias . . . . .       | »             |
| Cté du Sacré-Cœur, à Boutika . . . . .            | 128, 365      |
| Cté de St-Dominique de Bata . . . . .             | 128, 367      |
| Cté de St-Paul de Donghila . . . . .              | 367           |
| Cté de Ste-Anne du Fernan-Vaz . . . . .           | 128, 370      |
| Cté de la Ste-Croix des Eshiras . . . . .         | 375           |
| Cté de St-François-Xavier, à Lambaréné. . . . .   | 128, 380, 568 |
| Cté de St-Michel de Ndjolé . . . . .              | 385, 487, »   |
| Ctés de Lastoursville et de Franceville . . . . . | 487           |

**Congo français.** — Avril 1897    Août 1898.

|                                       |          |
|---------------------------------------|----------|
| Cté du Sacré-Cœur, à Loango . . . . . | 403, 529 |
| Cté du St-Esprit, à Mayumba . . . . . | 406      |

|                                               |               |
|-----------------------------------------------|---------------|
| Cté de St-Benoît-Labre, à Sette-Cama. . . . . | 412           |
| Cté de la T. Ste-Trinité, à Buanza . . . . .  | 355, 413      |
| Cté de St-Joseph, à Linzolo. . . . .          | 355, 414, 487 |

### Oubanghi. — Janv. 1897 - Août 1898.

|                                                           |               |
|-----------------------------------------------------------|---------------|
| Aperçu général. . . . .                                   | 415, 488, 569 |
| Cté du Sacré-Cœur, à Brazzaville. . . . .                 | 416           |
| Cté de St-Louis de l'Oubanghi . . . . .                   | 421           |
| Cté de l'Im.-Conception, à Lékéti (Haute-Alima) . . . . . | 422           |
| Cté de St-Paul des Rapides, à Banghi . . . . .            | 423           |
| Cté de la Ste Famille des Banziris . . . . .              | 426           |

### Bas-Congo. — Janv. 1897 - Août 1898

|                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|
| District de Landana. Rapport sur les diverses Stations . . . | 427 |
| District de Loanda . . . . .                                 | 453 |

### Cimbébasie. — Juil. 1897 - Août 1898.

|                                                    |     |
|----------------------------------------------------|-----|
| Aperçu général . . . . .                           | 454 |
| Cté du St-Cœur de Marie, à Caconda . . . . .       | 457 |
| Cté du St-Rosaire, au Bihé . . . . .               | 461 |
| Cté de l'Assomption, à Baïlundo . . . . .          | 462 |
| Cté de N.-D. des Victoires, à Cassinga . . . . .   | 463 |
| Cté de N.-D. des Sept Douleurs, à Massaca. . . . . | 464 |
| Cté de l'Imm.-Conception, à Catoco . . . . .       | 466 |

### Cunène. — Juil. 1897 - Août 1898

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| Cté St-Joseph, à Huilla . . . . .            | 470 |
| Cté de St-Benoît du Tyivingiro . . . . .     | 472 |
| Cté de N.-D. des Victoires, au Jau . . . . . | »   |
| Cté de St-Michel, à Kihita. . . . .          | »   |
| Cté de St-Antoine, aux Gambos . . . . .      | 473 |

### Zanguebar. — Août 1897 - Nov. 1898

|                                                                |          |
|----------------------------------------------------------------|----------|
| Nouvelles générales . . . . .                                  | 318, 490 |
| <i>Zanguebar anglais.</i> — Cté de St-Joseph, à Zanzibar . . . | 493      |
| Cté du St-Esprit, à Mombasa . . . . .                          | 495      |
| Cté de N.-D. d'Espérance, à Boura. . . . .                     | 497      |

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Zanguebar allemand.</i> Cté de N.-D. de Bagamoyo . . . . . | 499 |
| Cté de St-François-Xavier, à Mandéra . . . . .                | 501 |
| Cté du Sacré-Cœur, à Mhonda . . . . .                         | 502 |
| Cté de l'Im. Conception, à Mrogoro . . . . .                  | 504 |
| Cté de St-Augustin, à Tounoungouo . . . . .                   | 507 |
| Station de St-Paul de Matumbo . . . . .                       | »   |
| Cté de St-Benoit, à La Longa . . . . .                        | 508 |
| Cté de St-Antoine de Padouë, à Tanga . . . . .                | 509 |
| Cté de N.-D. de Lourdes, à Kiléma . . . . .                   | 511 |
| Cté de N.-D. de la Délivrande, à Kibosho . . . . .            | 513 |
| Cté de Ste-Catherine, à Fisherstadt . . . . .                 | 514 |

### Amazonie. — Juin 1897    Déc. 1898.

|                                                                   |          |
|-------------------------------------------------------------------|----------|
| Aperçu général . . . . .                                          | 129, 531 |
| Cté de St Sébastien, à Manaos . . . . .                           | 536      |
| Cté du St Esprit, à Teffé . . . . .                               | 539      |
| Explorations des PP Libermann, Cabrolié, Parissier, 541, 548, 551 |          |

### Madagascar - Nord. -- Juin 1898    Janv. 1899.

|                                                |          |
|------------------------------------------------|----------|
| Départs des premiers missionnaires . . . . .   | 401, 449 |
| Cté de St François-Xavier, à Majunga . . . . . | 571      |
| Cté du St Nom de Jésus, à Antsirane . . . . .  | 576      |

---

## TABLE DU PERSONNEL

### Pères.

|                          |          |                          |     |
|--------------------------|----------|--------------------------|-----|
| Abiven . . . . .         | 302      | Allheilg . . . . .       | 187 |
| Acker . . . . .          | 67       | Amann 256, 277, 288, 400 |     |
| Ackermann . . . . .      | 257, 352 | André . . . . .          | 463 |
| Adam (Mgr) 168, 225, 317 |          | Antunes . . . . .        | 468 |
| Alachniewicz . . . . .   | 219, »   | Artiguela . . . . .      | 224 |
| Alaux . . . . .          | 277      | Audren . . . . .         | 196 |
| Allaire . . . . .        | 5        | Augouard (Mgr) . . . . . | 416 |
| Allègre . . . . .        | 273, 317 | Babet . . . . .          | 230 |

|                           |                   |                         |                    |
|---------------------------|-------------------|-------------------------|--------------------|
| Bailly-Comte . . . . .    | 96, 367           | Browne. . . . .         | 223, 327, 445      |
| Ball . . . . .            | 395               | Brunet . . . . .        | 439                |
| Barbier . . . . .         | 168, 323, 399     | Brunetti . . . . .      | 317, 401, 576      |
| Barillec . . . . .        | 224               | Bubendorf . . . . .     | 335                |
| Batteix . . . . .         | 464               | Buléon . . . . .        | 375, 445           |
| Baumann . . . . .         | 480               | Burgsthaler . . . . .   | 219, 317           |
| Baur. . . . .             | 499               | Cabon . . . . .         | 313                |
| Beauchène . . . . .       | 219, 317, 416     | Cabrolié . . . . .      | 313, 539           |
| Benoit Ernest . . . . .   | 350, 400          | Cadio . . . . .         | 23                 |
| Bernard . . . . .         | 20, 224           | Cadoret . . . . .       | 232                |
| Bernhard . . . . .        | 219, 257          | Campana . . . . .       | 427                |
| Berthelot . . . . .       | 102, 317          | Cancella . . . . .      | 115                |
| Berthon . . . . .         | 348, 539          | Carrer . . . . .        | 219, 352, 427      |
| Bertrand J.-Bapt. . . . . | 47, 347           | Carrie (Mgr) . . . . .  | 403                |
| Bertsch . . . . .         | 224, 439, 484     | Carroll . . . . .       | 72, 202            |
| Bichet . . . . .          | 256, 317, 370     | Chany . . . . .         | 168, 270           |
| Bisch Eugène . . . . .    | 427               | Chardin . . . . .       | 230                |
| Bisch Prosper . . . . .   | 218, 327          | Chassagnol . . . . .    | 189                |
| Biton . . . . .           | 219, 317          | Chauffour . . . . .     | 224                |
| Blanc . . . . .           | 462               | Cimbault . . . . .      | 255, 302, 445      |
| Blanchot . . . . .        | 219, 317          | Clauss . . . . .        | 507                |
| Blériot . . . . .         | 110               | Coffey . . . . .        | 110, 313           |
| Bodeven . . . . .         | 484               | Coignard . . . . .      | 219, 317           |
| Bodo . . . . .            | 273, 280          | Colgan . . . . .        | 83                 |
| Boehr . . . . .           | 313, 457, 463     | Colombel . . . . .      | 416                |
| Bossus . . . . .          | 427               | Colrat . . . . .        | 223, 229, 566      |
| Botrel . . . . .          | 72, 347           | Compès . . . . .        | 350, 352           |
| Boucher . . . . .         | 45, 257, 352      | Corbet (Mgr.) . . . . . | 221, 400, 439, 576 |
| Bouges . . . . .          | 300, 316          | Cotel . . . . .         | 426                |
| Boulé . . . . .           | 97, 231, 232, 495 | Cotonéa . . . . .       | 228                |
| Bouleuc . . . . .         | 414               | Courtine . . . . .      | 218                |
| Bourbonnais . . . . .     | 96, 224, 352      | Crehan . . . . .        | 224                |
| Bourqui . . . . .         | 219, 352, 457     | Danner. . . . .         | 314                |
| Branigan . . . . .        | 218               | Darnal. . . . .         | 427                |
| Breidel . . . . .         | 370               | Daum . . . . .          | 65                 |
| Brennan Nicolas . . . . . | 72, 83, 202       | Davezac . . . . .       | 365, 370           |
| Briault . . . . .         | 219, 317          | David . . . . .         | 313, 314, 396, 400 |
| Brichet . . . . .         | 65                | Décaillet. . . . .      | 19, 20, 24, 224    |

|                                  |                   |                                 |                    |
|----------------------------------|-------------------|---------------------------------|--------------------|
| Déchaud . . . . .                | 523, 566          | Faugère. . . . .                | 15, 224            |
| Decressol . . . . .              | 317, 401, 571     | Feger. . . . .                  | 48                 |
| Degoul . . . . .                 | 352               | Ferchaud . . . . .              | 47                 |
| Delaplace . . . . .              | 224               | Ferré. . . . .                  | 365                |
| Delpuech Emmanuel. . . . .       | 228               | Ferrérol . . . . .              | 293, 480, 566      |
| Demaison Louis . . . . .         | 352, 396          | Fischer . . . . .               | 461                |
| Derouet . . . . .                | 129, 403          | Fleck . . . . .                 | 331                |
| Dessaint . . . . .               | 224               | Flick . . . . .                 | 511, 514           |
| Dewaste . . . . .                | 187, 218          | Fonfraid . . . . .              | 189, 257, 317, 352 |
| D'Hyèvre . . . . .               | 224               | Fonseca . . . . .               | 110                |
| Didier . . . . .                 | 189               | Fortineau . . . . .             | 220, 317, 401, 576 |
| Dietlin. . . . .                 | 501               | Foubert . . . . .               | 166                |
| Donnadieu . . . . .              | 219, 317, 416     | Fraisse Alphonse . . . . .      | 61, 65             |
| Dooley. . . . .                  | 218               | Fraisse Jean-Baptiste . . . . . | 96, 177, 400       |
| Doppler . . . . .                | 414               | François . . . . .              | 28                 |
| Downey . . . . .                 | 79                | Frank. . . . .                  | 5, 11              |
| Dubail Victor François . . . . . | 219, 352          | Frankoual. . . . .              | 96, 427            |
| Dubois . . . . .                 | 326               | Frécenon . . . . .              | 149                |
| Duclos . . . . .                 | 313               | Friederich. . . . .             | 523, 536           |
| Duggan . . . . .                 | 218               | Fritsch . . . . .               | 539                |
| Dunoyer . . . . .                | 102               | Gagnière . . . . .              | 27                 |
| Durdos . . . . .                 | 282, 526          | Ganot . . . . .                 | 338, 342           |
| Durny . . . . .                  | 218, 228          | Gardel. . . . .                 | 439                |
| Dürr . . . . .                   | 219, 257          | Garnier . . . . .               | 406                |
| Ebenrecht . . . . .              | 73, 346, 347      | Gaschy. . . . .                 | 224                |
| Ehrhard . . . . .                | 110               | Gaveau . . . . .                | 24, 25             |
| Ehrhart . . . . .                | 168, 484          | Gehrès. . . . .                 | 104                |
| Eigenmann . . . . .              | 14, 136, 313, 316 | Génié . . . . .                 | 457                |
| Emonet . . . . .                 | 170               | Genoud. . . . .                 | 19, 25             |
| Enderlin . . . . .               | 313               | Georger . . . . .               | 313                |
| Engasser . . . . .               | 219, 400          | Gerrer . . . . .                | 224, 312           |
| Epinette . . . . .               | 15                | Gerspacher . . . . .            | 224, 353, 396      |
| Eschbach . . . . .               | 65                | Gerzat . . . . .                | 348                |
| Espinasse . . . . .              | 427               | Gestin. . . . .                 | 422                |
| Esvan . . . . .                  | 270, 280          | Giblin . . . . .                | 139                |
| Evans . . . . .                  | 218               | Girod . . . . .                 | 375                |
| Ezanno . . . . .                 | 297               | Girollet . . . . .              | 110                |
| Falconnet . . . . .              | 421               | Gœpp . . . . .                  | 462                |

|                                  |                 |                                    |          |
|----------------------------------|-----------------|------------------------------------|----------|
| Goetz Joseph . . . . .           | 224, 313        | James . . . . .                    | 403      |
| Goetz Pierre . . . . .           | 96, 338         | Jauny . . . . .                    | 28, 234  |
| Gommenginger . . . . .           | 120, 400, 511   | Jeanroy . . . . .                  | 394, 445 |
| Gourdy . . . . .                 | 96, 423         | Jégou . . . . .                    | 28, 347  |
| Grappe . . . . .                 | 101             | Jolly . . . . .                    | 186      |
| Greffier . . . . .               | 287             | Jouan Jean-Marie . . . . .         | 273      |
| Griffin Frédéric . . . . .       | 257, 317        | Kandel . . . . .                   | 186      |
| Grizard . . . . .                | 14, 19, 23, 313 | Karst . . . . .                    | 499      |
| Gruffat . . . . .                | 47, 352         | Kauffmann Xavier . . . . .         | 103      |
| Grunenwald Michel . . . . .      | 10, 47          | Kearney . . . . .                  | 80, 218  |
| Guérin . . . . .                 | 261             | Keiling . . . . .                  | 466      |
| Guyader . . . . .                | 219, 317, 416   | Kempf . . . . .                    | 110      |
| Guy-Grand . . . . .              | 222, 287        | Kermabon . . . . .                 | 177      |
| Guyot Charles 186, 189, 316, 352 |                 | Kieffer André . . . . .            | 463      |
| Haaby . . . . .                  | 228             | Kieffer Paul . . . . .             | 413      |
| Haas . . . . .                   | 67              | Kieffer Philippe 15, 189, 224, 313 |          |
| Haberkorn . . . . .              | 509             | Klein . . . . .                    | 467, 559 |
| Hangniéré . . . . .              | 255, 300        | Knæbel . . . . .                   | 115      |
| Hardy . . . . .                  | 112             | Kocher . . . . .                   | 352      |
| Hassler . . . . .                | 23, 224         | Koenig . . . . .                   | 499      |
| Hattler . . . . .                | 168, 232, 319   | Koffel . . . . .                   | 403      |
| Healy Laurent . . . . .          | 72              | Kohler . . . . .                   | 473      |
| Hehir . . . . .                  | 313             | Kornmann . . . . .                 | 501      |
| Heinis . . . . .                 | 104             | Krafft . . . . .                   | 10       |
| Heintz . . . . .                 | 224             | Kuentz Aloyse . . . . .            | 224      |
| Heitz . . . . .                  | 224             | Kuhn Alphonse . . . . .            | 189, 493 |
| Hémery . . . . .                 | 497             | Kunemann . . . . .                 | 282      |
| Herman . . . . .                 | 189             | Kuntzmann . . . . .                | 20, 224  |
| Herpe . . . . .                  | 412             | Labrousse . . . . .                | 102      |
| Herry . . . . .                  | 220, 400        | Lacan . . . . .                    | 319      |
| Holder . . . . .                 | 11, 232, 238    | Lacombe . . . . .                  | 273, 282 |
| Hossenlopp . . . . .             | 110             | Laengst . . . . .                  | 157      |
| Houdé . . . . .                  | 11, 228, 238    | Lagarrigue . . . . .               | 5, 356   |
| Hubert . . . . .                 | 25, 224         | Lamoise . . . . .                  | 285      |
| Huyghe . . . . .                 | 48, 89          | Lang . . . . .                     | 445, 473 |
| Hyland . . . . .                 | 73              | Lanore . . . . .                   | 189      |
| Jækel . . . . .                  | 507             | Latappy . . . . .                  | 224      |
| Jalabert . . . . .               | 261             | Laurent . . . . .                  | 406      |

|                                |                       |                             |                   |
|--------------------------------|-----------------------|-----------------------------|-------------------|
| Le Beller . . . . .            | 114                   | Mauger François             | 166, 223, 416     |
| Le Belley . . . . .            | 175                   | Mazô . . . . .              | 189, 316, 445     |
| Le Berre Jacques . . . . .     | 280                   | Meillorat . . . . .         | 10, 230           |
| Le Clec'h . . . . .            | 385                   | Meistermann . . . . .       | 347               |
| Lecler Michel . . . . .        | 523, 567              | Meruel . . . . .            | 47, 323           |
| Leclerc Jules . . . . .        | 523, 566              | Messenger . . . . .         | 285               |
| Lecomte Ernest . . . . .       | 457                   | Mével . . . . .             | 497               |
| Leconte Paul . . . . .         | 219, 257, 493         | Michaud . . . . .           | 189               |
| Ledonné . . . . .              | 508                   | Monnier . . . . .           | 356               |
| Le Douarin . . . . .           | 313                   | Montel . . . . .            | 179               |
| Le Gouay . . . . .             | 421                   | Monvoisin . . . . .         | 196               |
| Le Gouguec . . . . .           | 416                   | Moreau . . . . .            | 399               |
| Le Hir . . . . .               | 80, 385               | Moulin . . . . .            | 566               |
| Lejeune . . . . .              | 380                   | Mucker . . . . .            | 67                |
| Le Meillour . . . . .          | 427                   | Muespach . . . . .          | 154               |
| Le Mintier . . . . .           | 406                   | Muller Auguste . . . . .    | 464               |
| Leportier . . . . .            | 45, 257, 400, 571     | Muller Émile . . . . .      | 219               |
| Lequien . . . . .              | 219, 400              | Muller Eugène . . . . .     | 353               |
| Leray . . . . .                | 313, 422              | Muller Ildefonse . . . . .  | 258               |
| Lévêque . . . . .              | 380                   | Muller Joseph . . . . .     | 502               |
| Le Vouédec . . . . .           | 218, 270, 277, 279    | Muller Népomacène . . . . . | 352               |
| Liagre . . . . .               | 65                    | Munsch . . . . .            | 348, 439, 504     |
| Libermann . . . . .            | 14, 23, 223, 224, 313 | Murard . . . . .            | 412               |
| Lichtenberger Xavier . . . . . | 218, 338              | Muraton . . . . .           | 224, 484          |
| Limbour . . . . .              | 27, 176               | Murphy Daniel . . . . .     | 83                |
| Lorber . . . . .               | 319                   | Murphy Jean . . . . .       | 313               |
| Luec . . . . .                 | 223, 426              | Naegel . . . . .            | 67, 218, 224      |
| Lutz . . . . .                 | 493                   | Nicolas . . . . .           | 356               |
| Lux . . . . .                  | 513                   | Noirjean . . . . .          | 331               |
| Mac-Dermott Patrice . . . . .  | 138                   | Nussbaumer . . . . .        | 267               |
| Macé . . . . .                 | 11, 370               | Oberlé . . . . .            | 129, 400, 504     |
| Machon . . . . .               | 502                   | O'Carroll . . . . .         | 96, 138, 313, 317 |
| Madec . . . . .                | 220, 400              | O'Gorman . . . . .          | 19, 313           |
| Magalhaes . . . . .            | 115, 218, 427         | O'Halloran . . . . .        | 218, 317          |
| Malleret . . . . .             | 189                   | O'Rorke . . . . .           | 72, 202           |
| Marichelle . . . . .           | 403                   | O'Shea Cornélius . . . . .  | 73, 346           |
| Martin . . . . .               | 168, 352              | Oster . . . . .             | 149, 313          |
| Mary . . . . .                 | 196                   | O'Toole . . . . .           | 79                |

|                                            |                   |                                      |                   |
|--------------------------------------------|-------------------|--------------------------------------|-------------------|
| Pacé . . . . .                             | 360               | Roulet . . . . .                     | 5, 365            |
| Paloc . . . . .                            | 47                | Roupnel . . . . .                    | 96, 224, 352, 461 |
| Parissier . . . . .                        | 536               | Royer . . . . .                      | 256, 261, 352     |
| Pascal J.-B. 14, 19, 20, 24, 127, 129, 258 |                   | Rumbach . . . . .                    | 48                |
| Paulus . . . . .                           | 102, 352          | Sacleux . . . . .                    | 223, 495          |
| Pavat . . . . .                            | 288               | Sallaz . . . . .                     | 423               |
| Pawlas 221, 256, 279, 335, 400             |                   | Salles . . . . .                     | 350, 445          |
| Pereira . . . . .                          | 350               | Santos (dos) Ign. 351, 353, 445, 484 |                   |
| Pérès . . . . .                            | 282, 285          | Santos (dos) Polycarpe . . . . .     | 104               |
| Perréard . . . . .                         | 313, 427          | Savary . . . . .                     | 427               |
| Peureux . . . . .                          | 224               | Schaller . . . . .                   | 102               |
| Picarda . . . . .                          | 316, 317, 347     | Scherer . . . . .                    | 313               |
| Pillard . . . . .                          | 45, 257, 317      | Schleweck . . . . .                  | 67                |
| Pimolé . . . . .                           | 219, 317          | Schloesser . . . . .                 | 155               |
| Pivault . . . . .                          | 129, 297, 400     | Schmidt Pierre . . . . .             | 439, 504          |
| Planeix Michel . . . . .                   | 258               | Schmitt Aloyse . . . . .             | 47, 338, 352      |
| Plomby . . . . .                           | 187, 313          | Schmitt Georges . . . . .            | 413               |
| Poyet-Poulet . . . . .                     | 47, 238           | Schmodry 19, 20, 218, 224, 317       |                   |
| Prat . . . . .                             | 165, 416          | Schneider Charles . . . . .          | 165               |
| Pringault . . . . .                        | 11, 222           | Schneider Théophile . . . . .        | 511               |
| Prono . . . . .                            | 177, 189          | Schultz . . . . .                    | 155               |
| Pütz . . . . .                             | 10                | Schurrer Xavier . . . . .            | 112               |
| Reeb . . . . .                             | 360               | Schwab . . . . .                     | 313               |
| Rémont . . . . .                           | 295               | Sébire . . . . .                     | 168, 265          |
| Remy . . . . .                             | 96, 224, 400, 416 | Ségala . . . . .                     | 326               |
| Renault . . . . .                          | 279               | Sène . . . . .                       | 261               |
| Retter . . . . .                           | 347               | Sengelin . . . . .                   | 96, 224, 352      |
| Rialland . . . . .                         | 258               | Senger . . . . .                     | 219, 317          |
| Riaux . . . . .                            | 224               | Shields . . . . .                    | 327               |
| Richert . . . . .                          | 313               | Siméon . . . . .                     | 223               |
| Riedlinger . . . . .                       | 457               | Sinner . . . . .                     | 348, 439, 508     |
| Risbourg . . . . .                         | 189               | Stadelmann . . . . .                 | 219, 317          |
| Röhmer . . . . .                           | 513               | Stafford . . . . .                   | 219, 317          |
| Rolle . . . . .                            | 471               | Stalter . . . . .                    | 168, 367, 400     |
| Rooney . . . . .                           | 101               | Stein . . . . .                      | 265               |
| Ropars . . . . .                           | 296, 445          | Steinmetz . . . . .                  | 375               |
| Roserot . . . . .                          | 224               | Stercky . . . . .                    | 20, 23, 218, 224  |
| Roth . . . . .                             | 47, 148, 224      | Stoll . . . . .                      | 101               |



|                       |               |                        |               |
|-----------------------|---------------|------------------------|---------------|
| Strebler . . . . .    | 461, 462      | Veillet . . . . .      | 189           |
| Streicher . . . . .   | 67            | Verrier. . . . .       | 265           |
| Strub . . . . .       | 270, 277      | Vogler . . . . .       | 165, 335, 342 |
| Strzelczok . . . . .  | 142           | Vulquin . . . . .      | 61            |
| Sutter . . . . .      | 323, 526      | Waubert (de) . . . . . | 228           |
| Sylvand . . . . .     | 104           | Wenger . . . . .       | 179           |
| Tanguy . . . . .      | 360           | Wieder . . . . .       | 218, 288      |
| Thomé . . . . .       | 219, 257      | Willms . . . . .       | 223           |
| Thuét. . . . .        | 470           | Wilt . . . . .         | 257, 352      |
| Tisserand . . . . .   | 261           | Wintz . . . . .        | 293           |
| Tomaszewski . . . . . | 142           | Wirtz . . . . .        | 536           |
| Tranquilli. . . . .   | 297           | Wolff . . . . .        | 439           |
| Trébern . . . . .     | 112           | Wüst . . . . .         | 67            |
| Trilles . . . . .     | 223           | Zielenbach . . . . .   | 313           |
| Tuohy . . . . .       | 316, 327, 331 | Zimmermann . . . . .   | 413           |
| Vanhaecke . . . . .   | 127, 312      |                        |               |

### Scolastiques (profès et aspirants).

|                             |                         |                         |               |
|-----------------------------|-------------------------|-------------------------|---------------|
| Alachniewicz . . . . .      | 8, 9                    | Bernert. . . . .        | 7, 220        |
| Albrecht. . . . .           | 166                     | Bernhard Louis. . . . . | 5, 8          |
| Almeida (d') . . . . .      | 481                     | Bernhard Paul. . . . .  | 7, 220        |
| Almeida . . . . .           | 90, 348, 559            | Berthet . . . . .       | 220           |
| Alquier. . . . .            | 7, 220                  | Bitauld . . . . .       | 395, 481, 559 |
| Alves . . . . .             | 90                      | Biton. . . . .          | 5, 8          |
| Anjos . . . . .             | 481                     | Bisch . . . . .         | 7, 8, 220     |
| Balthazar . . . . .         | 7, 220                  | Blanchot . . . . .      | 5, 8          |
| Baltenweck . . . . .        | 6                       | Boehrel . . . . .       | 166           |
| Barreau. . . . .            | 7, 220                  | Boga. . . . .           | 481           |
| Barteau . . . . .           | 6, 8, 220, 350, 396     | Bohrer. . . . .         | 395           |
| Barthel Ernest . . . . .    | 166                     | Bourqui. . . . .        | 5, 8          |
| Barthel Ferdinand . . . . . | 348, 396                | Boutrais . . . . .      | 348, 559      |
| Basler . . . . .            | 186                     | Briault . . . . .       | 6, 8, 45      |
| Baumgaertner. . . . .       | 45                      | Broendle . . . . .      | 7             |
| Beauchène . . . . .         | 5, 8                    | Bubendorff . . . . .    | 395           |
| Bellet . . . . .            | 349                     | Bunel . . . . .         | 349           |
| Belzic . . . . .            | 349                     | Burgsthaler . . . . .   | 5, 8          |
| Benoit . . . . .            | 186, 220, 314, 316, 350 | Byrne Jean . . . . .    | 6, 8, 396     |
| Bernard . . . . .           | 7, 220                  | Byrne Michel . . . . .  | 6, 8, 220     |

|                             |                     |                       |                     |
|-----------------------------|---------------------|-----------------------|---------------------|
| Capelle . . . . .           | 7, 220              | Fréto . . . . .       | 7, 8, 220           |
| Cardona . . . . .           | 220, 348            | Frommherz . . . . .   | 90, 220             |
| Carel . . . . .             | 480                 | Gaillard . . . . .    | 349, 559            |
| Carey . . . . .             | 346                 | Galette . . . . .     | 314, 481            |
| Carrer . . . . .            | 6, 8, 45            | Gallot . . . . .      | 349                 |
| Carrié . . . . .            | 7, 220              | Garin . . . . .       | 349, 396            |
| Coignard Alphonse . . . . . | 8, 9                | Gattang . . . . .     | 6, 8, 220, 350, 396 |
| Collins . . . . .           | 45                  | Gautier . . . . .     | 6, 8, 220, 350, 396 |
| Compès . . . . .            | 349                 | Gavin . . . . .       | 314                 |
| Cosson . . . . .            | 283, 287            | Gæbel . . . . .       | 314                 |
| Coutret . . . . .           | 6, 8                | Gœpfert . . . . .     | 348, 353            |
| Cremmel . . . . .           | 348                 | Gourtay . . . . .     | 8, 348              |
| Cronenberger . . . . .      | 7, 220, 352         | Grollemund . . . . .  | 7, 8, 220           |
| Cunningham . . . . .        | 91                  | Guénantin . . . . .   | 394                 |
| Daubenberger . . . . .      | 6, 8, 220           | Guyader . . . . .     | 5, 8                |
| Déchaud . . . . .           | 6, 8, 350, 396, 481 | Guhur . . . . .       | 349, 559            |
| Delaval . . . . .           | 189, 350, 439       | Guilouzie . . . . .   | 349, 559            |
| Devante . . . . .           | 7, 220, 481         | Gwiss . . . . .       | 349                 |
| Dick . . . . .              | 127                 | Hardouin . . . . .    | 395                 |
| Diebold . . . . .           | 220                 | Hehir . . . . .       | 5                   |
| Diébolt . . . . .           | 6, 8, 350, 396      | Herry . . . . .       | 90                  |
| Diquélou . . . . .          | 7, 220              | Heymann . . . . .     | 127                 |
| Doering . . . . .           | 348                 | Hurst . . . . .       | 6, 8, 220, 350, 396 |
| Donnadieu . . . . .         | 5, 8, 45            | Husser . . . . .      | 7, 220              |
| Dornic . . . . .            | 90                  | Kapp . . . . .        | 7                   |
| Doulain . . . . .           | 394                 | Keane . . . . .       | 7, 220, 290         |
| Droesch . . . . .           | 166                 | Kohler . . . . .      | 481                 |
| Dubail . . . . .            | 5, 8                | Krafft . . . . .      | 7, 220              |
| Durny . . . . .             | 6, 8, 220, 350, 396 | Krauss . . . . .      | 439                 |
| Dürr . . . . .              | 5, 8, 45            | Kreutzkampf . . . . . | 127                 |
| Engasser . . . . .          | 5, 8                | Krieger . . . . .     | 7, 220              |
| Farrell . . . . .           | 314                 | Kuentz . . . . .      | 7, 8, 220           |
| Faure . . . . .             | 166                 | Kwapulinski . . . . . | 6, 8, 220           |
| Fernandez . . . . .         | 481                 | Lacas . . . . .       | 6, 8, 350, 396, 481 |
| Figueiredo (de) . . . . .   | 90                  | Lamberty . . . . .    | 7                   |
| Fort . . . . .              | 480                 | Laux . . . . .        | 314                 |
| Fortineau . . . . .         | 6, 8, 45            | Lavenot . . . . .     | 353                 |
| Foubert . . . . .           | 220, 350, 396       | Lecler Mich. . . . .  | 6, 8, 220, 350, 396 |

|                             |                     |                                |                         |
|-----------------------------|---------------------|--------------------------------|-------------------------|
| Leclerc Jules . . . . .     | 6, 8, 220, 350, 396 | Monnier . . . . .              | 394, 559                |
| Leconte Paul . . . . .      | 5, 8                | Morawietz . . . . .            | 7, 8, 220, 352          |
| Le Deuff . . . . .          | 395                 | Morvan . . . . .               | 8, 90, 553              |
| Le Floc'h . . . . .         | 6, 8, 350, 396, 841 | Muller Émile . . . . .         | 5, 8                    |
| Le Gac . . . . .            | 395                 | Muller François . . . . .      | 7                       |
| Le Guennec . . . . .        | 394, 559            | Munck . . . . .                | 349                     |
| Le Hunsec . . . . .         | 349                 | Murphy Alph. . . . .           | 203, 204, 316           |
| Leirião . . . . .           | 349                 | Murphy Denis . . . . .         | 349                     |
| Le Mailloux . . . . .       | 349, 559            | O'Brien Thomas . . . . .       | 48                      |
| Le Mauguen Pierre . . . . . | 7, 220              | O'Donoghue . . . . .           | 6, 8, 220, 350, 396     |
| Le Mauguen René . . . . .   | 348, 481, 559       | O'Driscoll Florence . . . . .  | 90                      |
| Lempereur . . . . .         | 6, 8, 220, 350, 396 | O'Driscoll John . . . . .      | 91                      |
| Léna . . . . .              | - 6                 | O'Neill . . . . .              | 220                     |
| Le Quellec . . . . .        | 6, 8, 220, 350, 396 | O'Reilly Jean-Joseph . . . . . | 348                     |
| Lequien . . . . .           | 5, 8                | O'Shea Philippe . . . . .      | 6, 8, 220               |
| Lesnard . . . . .           | 349                 | Paulet . . . . .               | 186                     |
| Lévêque . . . . .           | 45                  | Pédron . . . . .               | 7, 8, 220               |
| Lintzer . . . . .           | 7, 220              | Pereira Francisco . . . . .    | 104, 349                |
| Litthard . . . . .          | 90, 220             | Pereira Joachim . . . . .      | 349, 559                |
| Logié . . . . .             | 348                 | Perré . . . . .                | 353                     |
| Luttenbacher . . . . .      | 348, 353            | Perroud . . . . .              | 186, 257                |
| Lynch . . . . .             | 348                 | Picard . . . . .               | 481                     |
| Mac Donald . . . . .        | 6, 8, 220           | Pignol . . . . .               | 6, 8, 220, 350, 396     |
| Mac Grath . . . . .         | 6, 220, 396         | Pimolé . . . . .               | 5, 8                    |
| Madec . . . . .             | 6, 8, 45            | Quillaud . . . . .             | 8                       |
| Malessard . . . . .         | 559                 | Rachwalski . . . . .           | 8, 220, 559             |
| Maniecki . . . . .          | 314                 | Raoul . . . . .                | 395                     |
| Marck . . . . .             | 395                 | Rappin . . . . .               | 7, 8, 220               |
| Marrer . . . . .            | 6, 8, 220, 350, 396 | Rascalou . . . . .             | 394, 481                |
| Martrou . . . . .           | 349                 | Retka Michel . . . . .         | 314                     |
| Matter . . . . .            | 90                  | Rimmer . . . . .               | 349                     |
| Mauduit . . . . .           | 349                 | Ritter Alexandre . . . . .     | 395                     |
| Mauguen . . . . .           | 395                 | Ritter Eugène . . . . .        | 6, 8, 220, 350, 396     |
| Mens . . . . .              | 8, 90               | Robert . . . . .               | 89, 90, 104, 316        |
| Metzler . . . . .           | 395                 | Rodrigues . . . . .            | 349                     |
| Meyer . . . . .             | 91                  | Rousselière . . . . .          | 349                     |
| Misson . . . . .            | 8, 90               | Rudolph . . . . .              | 45                      |
| Moloney . . . . .           | 91                  | Salles . . . . .               | 186, 220, 314, 316, 350 |

|                                  |                    |                               |                     |
|----------------------------------|--------------------|-------------------------------|---------------------|
| Salpin . . . . .                 | 395                | Thomé . . . . .               | 6, 8, 45            |
| Santos (dos) . . . . .           | 90                 | Thysen . . . . .              | 439                 |
| Schæfer . . . . .                | 45                 | Touquet . . . . .             | 7, 8, 220           |
| Schaltz . . . . .                | 45                 | Tranquilli . . . . .          | 7                   |
| Scheer . . . . .                 | 7, 220, 352        | Tréneule 6, 8, 350, 396, 481  |                     |
| Schneider . . . . .              | 67, 348, 352       | Trojanowski . . . . .         | 91                  |
| Schock . . . . .                 | 7, 220             | Truttmann . . . . .           | 7, 8, 220           |
| Schott Fern. 189, 350, 439, 481  |                    | Uhl . . . . .                 | 395                 |
| Schott Henri 6, 8, 220, 350, 396 |                    | Valy . . . . .                | 8, 220              |
| Schwartz . . . . .               | 90, 349            | Vénard . . . . .              | 6, 8, 220           |
| Senger . . . . .                 | 5, 8, 45           | Villedieux 348, 395, 481, 559 |                     |
| Sester . . . . .                 | 348, 395, 481, 559 | Vogel . . . . .               | 166                 |
| Shanahan . . . . .               | 166                | Vogt . . . . .                | 6, 220              |
| Siffert . . . . .                | 394                | Wach . . . . .                | 7, 8, 220           |
| Silva (da) . . . . .             | 481                | Walsh . . . . .               | 7                   |
| Silva (da) Gouveia . . . . .     | 481                | Walter. . . . .               | 6, 8, 220, 350, 396 |
| Stadelman . . . . .              | 8, 9               | Weber . . . . .               | 127                 |
| Stafford . . . . .               | 5, 8               | Weitzel . . . . .             | 7, 220              |
| Steinmetz . . . . .              | 349                | Wietrzynski . . . . .         | 314                 |
| Streicher . . . . .              | 395                | Wœlfel . . . . .              | 7, 220              |
| Strérath . . . . .               | 90, 220            | Wolf . . . . .                | 7, 8, 220           |
| Sutter . . . . .                 | 7, 220             | Zell. . . . .                 | 189, 350, 481       |
| Sylvestre . . . . .              | 395                | Zindt. . . . .                | 6, 8, 220, 352      |
| Tappaz . . . . .                 | 6, 8               |                               |                     |

### Frères Profès.

|                    |          |                     |                   |
|--------------------|----------|---------------------|-------------------|
| Acaire . . . . .   | 47, 97   | Alain. . . . .      | 315, 353          |
| Achille. . . . .   | 319      | Alban . . . . .     | 96                |
| Adélard . . . . .  | 504      | Alexandre . . . . . | 501               |
| Adelin . . . . .   | 499      | Alexis . . . . .    | 9, 11             |
| Adelio . . . . .   | 101, 313 | Alfred . . . . .    | 313               |
| Adolphus . . . . . | 154      | Alory . . . . .     | 10, 165, 265, 269 |
| Adriano . . . . .  | 351, 353 | Aloyse . . . . .    | 255               |
| Agapit. . . . .    | 45       | Aloysius. . . . .   | 90                |
| Agosto. . . . .    | 101      | Amable . . . . .    | 230               |
| Agoulin . . . . .  | 481, 567 | Amadeo . . . . .    | 256               |
| Aidan . . . . .    | 72       | Amand . . . . .     | 314, 353          |

|                         |               |                     |                   |
|-------------------------|---------------|---------------------|-------------------|
| Ambrosius . . . . .     | 395, 567      | Ciry . . . . .      | 493               |
| Amé . . . . .           | 9, 168, 494   | Claver . . . . .    | 539               |
| Amédée . . . . .        | 313           | Claudian. . . . .   | 348               |
| Anaclet . . . . .       | 127, 168, 494 | Claudius . . . . .  | 61, 284           |
| Anastase. . . . .       | 457           | Congal . . . . .    | 47, 48, 313       |
| André . . . . .         | 282           | Corentin . . . . .  | 218               |
| Angelo. . . . .         | 457           | Corneille . . . . . | 67, 282           |
| Angelo-Maria. . . . .   | 9             | Cornélie . . . . .  | 313, 484          |
| Anicet . . . . .        | 232, 356      | Cyprien . . . . .   | 315, 353, 484     |
| Ansbert . . . . .       | 219, 317      | Damase . . . . .    | 494               |
| Aristide . . . . .      | 315, 400      | David . . . . .     | 335               |
| Aristobule. . . . .     | 257           | Denis . . . . .     | 231, 232          |
| Arsenio . . . . .       | 165           | Diniz . . . . .     | 427               |
| Athénodore . . . . .    | 9, 11         | Dionysio . . . . .  | 315               |
| Austremoine . . . . .   | 366           | Dioscore. . . . .   | 365               |
| Auxène . . . . .        | 412           | Donatien . . . . .  | 539               |
| Balthazar . . . . .     | 352, 457      | Edern . . . . .     | 255               |
| Baptiste . . . . .      | 400           | Edèse . . . . .     | 313               |
| Barnabé . . . . .       | 335           | Edmond . . . . .    | 168, 400          |
| Baruch . . . . .        | 89            | Edouard . . . . .   | 168, 400          |
| Basilée. . . . .        | 9, 11, 223    | Elic . . . . .      | 351, 416, 439     |
| Belchior. . . . .       | 114, 352, 427 | Elimien . . . . .   | 352               |
| Benignus . . . . .      | 90            | Emery . . . . .     | 10, 48            |
| Benoît-Joseph . . . . . | 315, 353      | Emmanuel . . . . .  | 539               |
| Bento . . . . .         | 313           | Emygdio . . . . .   | 457               |
| Bernardino . . . . .    | 466           | Ernest. . . . .     | 186               |
| Bertin . . . . .        | 539           | Eugenio. . . . .    | 461               |
| Bertrand. . . . .       | 315, 352      | Euloge. . . . .     | 218               |
| Blanchard . . . . .     | 494           | Euphrase . . . . .  | 403               |
| Brunon . . . . .        | 282           | Eusebio . . . . .   | 315               |
| Camillo . . . . .       | 457           | Evariste . . . . .  | 314, 400          |
| Canisius. . . . .       | 315, 353      | Evaristo. . . . .   | 427               |
| Cassius . . . . .       | 427           | Fabien. . . . .     | 416               |
| Celestino . . . . .     | 315, 352      | Faustin . . . . .   | 11, 223, 228, 231 |
| Céré . . . . .          | 493           | Félicien . . . . .  | 314, 353          |
| Charles . . . . .       | 96, 97        | Ferdinand. . . . .  | 416               |
| Christophe . . . . .    | 277           | Flavien . . . . .   | 559               |
| Chrysostomo . . . . .   | 315           | Florentin . . . . . | 370               |

|                          |          |                           |               |
|--------------------------|----------|---------------------------|---------------|
| Franciscus . . . . .     | 335, 567 | Jude . . . . .            | 9, 11         |
| Fraterne . . . . .       | 414      | Justinien . . . . .       | 282           |
| Friard . . . . .         | 285      | Justino . . . . .         | 313           |
| Fridolin . . . . .       | 261, 277 | Juvence . . . . .         | 255           |
| Fulbert . . . . .        | 30, 484  | Ladislas . . . . .        | 400           |
| Fulgence . . . . .       | 282      | Léon . . . . .            | 136           |
| Fulgencio . . . . .      | 89       | Léonce . . . . .          | 47, 445       |
| Gabriel . . . . .        | 300, 445 | Louis-Stanislas . . . . . | 422           |
| Gérard . . . . .         | 315, 352 | Ludan . . . . .           | 323, 526      |
| Germain . . . . .        | 416      | Ludolf . . . . .          | 90            |
| Gervasio . . . . .       | 47, 427  | Mamert . . . . .          | 232           |
| Gilles . . . . .         | 315, 353 | Marc . . . . .            | 9, 11         |
| Gil . . . . .            | 463      | Marie-Abel . . . . .      | 129           |
| Gregorio . . . . .       | 427      | Marie-Bernard . . . . .   | 67            |
| Gualberto . . . . .      | 457      | Marie-Eugène . . . . .    | 255           |
| Guilherme . . . . .      | 101, 480 | Marie-Ignace . . . . .    | 315, 353, 567 |
| Henri . . . . .          | 422      | Marie-Joseph . . . . .    | 196           |
| Héribert . . . . .       | 258      | Marie-Liguori . . . . .   | 218           |
| Hermas . . . . .         | 165, 335 | Marie-Marcel . . . . .    | 319           |
| Hermès . . . . .         | 375      | Marie-Stanislas . . . . . | 232           |
| Hilaire . . . . .        | 427      | Martial Gaudu . . . . .   | 423           |
| Hildevert . . . . .      | 406      | Martial Meier . . . . .   | 499           |
| Humbert . . . . .        | 314, 353 | Matheus . . . . .         | 402           |
| Hyacinthe . . . . .      | 413      | Mathias . . . . .         | 89, 370       |
| Hygin . . . . .          | 499      | Mathieu . . . . .         | 67            |
| Ildefonso . . . . .      | 89       | Matronien . . . . .       | 319           |
| Ilidio . . . . .         | 5, 464   | Mauricio . . . . .        | 466           |
| Isaac . . . . .          | 300      | Maxence . . . . .         | 45            |
| Isaure . . . . .         | 375      | Maximien . . . . .        | 367           |
| Izidro . . . . .         | 462      | Médard . . . . .          | 439           |
| Januario . . . . .       | 352, 427 | Médéric . . . . .         | 314, 400      |
| Jean . . . . .           | 9, 48    | Meinrad . . . . .         | 223, 416      |
| Jérémie . . . . .        | 414      | Mel . . . . .             | 72, 327       |
| Jérôme . . . . .         | 314, 353 | Mélaine . . . . .         | 314, 400      |
| Jérônimo . . . . .       | 461      | Mellon . . . . .          | 129, 223      |
| João-de-Deus . . . . .   | 314      | Miguel . . . . .          | 165, 427      |
| José . . . . .           | 67       | Nathanaël . . . . .       | 349, 571      |
| Joseph-Auguste . . . . . | 189      | Nicaise . . . . .         | 463, 464      |

|                       |               |                           |               |
|-----------------------|---------------|---------------------------|---------------|
| Nicomède . . . . .    | 45            | Silverio . . . . .        | 348           |
| Norbert . . . . .     | 315, 400      | Similien . . . . .        | 313, 412      |
| Odon . . . . .        | 165, 403      | Simplicien . . . . .      | 513           |
| Olivier . . . . .     | 481, 567      | Solanus . . . . .         | 497           |
| Oreste . . . . .      | 238, 255      | Sosthène . . . . .        | 265, 269      |
| Oswald . . . . .      | 47, 313, 400  | Stanislas . . . . .       | 282           |
| Othon . . . . .       | 508           | Straton . . . . .         | 427           |
| Otteran . . . . .     | 90            | Sylvain . . . . .         | 315, 400      |
| Patrick . . . . .     | 203           | Télesphore . . . . .      | 315, 353      |
| Patrocle . . . . .    | 484           | Tertullien . . . . .      | 136           |
| Pedro . . . . .       | 457           | Théodémir . . . . .       | 514           |
| Philomène . . . . .   | 319           | Théodore . . . . .        | 202           |
| Polycarpe . . . . .   | 314, 400, 416 | Théogone . . . . .        | 439, 502, 526 |
| Pothin . . . . .      | 427           | Théophile . . . . .       | 265           |
| Priscillien . . . . . | 89            | Théotonio . . . . .       | 165           |
| Privat . . . . .      | 380           | Thiébaud . . . . .        | 421           |
| Quintien . . . . .    | 427           | Thomas . . . . .          | 9, 223, 416   |
| Raphaël . . . . .     | 9, 48         | Tite . . . . .            | 314, 539      |
| Régis . . . . .       | 327           | Torquato . . . . .        | 457           |
| René . . . . .        | 10, 232, 235  | Trémour . . . . .         | 385           |
| Rigobert . . . . .    | 45            | Ulpien . . . . .          | 559           |
| Riquier . . . . .     | 89            | Urbain . . . . .          | 313           |
| Roch . . . . .        | 315, 353, 566 | Urbano . . . . .          | 536           |
| Romain . . . . .      | 315, 353      | Valentin . . . . .        | 313           |
| Sébastiaō . . . . .   | 114           | Viateur . . . . .         | 223           |
| Séraphin . . . . .    | 511           | Vincent de Paul . . . . . | 495           |
| Séverin . . . . .     | 218           | Vivien . . . . .          | 314           |
| Sidoine . . . . .     | 480           | Wilfrid . . . . .         | 47, 539       |
| Silvano . . . . .     | 5, 466        | Zacharie . . . . .        | 314, 353      |

### Aspirants Frères.

|                     |     |                         |     |
|---------------------|-----|-------------------------|-----|
| Adéodat . . . . .   | 315 | Anthère . . . . .       | 315 |
| Albanus . . . . .   | 91  | Briec . . . . .         | »   |
| Alphonsus . . . . . | 9   | Christophorus . . . . . | 395 |
| Amalbert . . . . .  | 91  | Custodio . . . . .      | 316 |
| Anschar . . . . .   | 395 | Cyran . . . . .         | 315 |

|                         |          |                        |          |
|-------------------------|----------|------------------------|----------|
| Dabert. . . . .         | 315      | Marie-Olbert . . . . . | 91       |
| Dacien. . . . .         | »        | Misaël . . . . .       | 316      |
| Domitien . . . . .      | 91       | Natalis . . . . .      | 315      |
| Dorotheé . . . . .      | 168      | Nathanaël. . . . .     | 232, 235 |
| Engelmer . . . . .      | 127      | Pancratius. . . . .    | 395      |
| Eudoxe . . . . .        | 9        | Paulinus. . . . .      | 315      |
| Everhardus . . . . .    | 127      | Petrus . . . . .       | 9        |
| Exupère . . . . .       | 315      | Placidus. . . . .      | 395      |
| Florinus . . . . .      | 127      | Roland . . . . .       | 315      |
| Fortunat . . . . .      | 9        | Sergius . . . . .      | »        |
| Iosaphat. . . . .       | 395      | Silvinus . . . . .     | 316      |
| José-Maria . . . . .    | 316      | Théobald . . . . .     | 315      |
| Judicaël . . . . .      | 91       | Thiago . . . . .       | 91       |
| Laurentius . . . . .    | 395      | Timothée . . . . .     | 406      |
| Léonardo . . . . .      | 91       | Venance. . . . .       | 9        |
| Leu . . . . .           | 316      | Vindicien . . . . .    | 91       |
| Liboire . . . . .       | »        | Virgilius. . . . .     | »        |
| Lin . . . . .           | 168, 323 | Wenceslaus . . . . .   | 395      |
| Manoël . . . . .        | 91       | Wilhelm. . . . .       | »        |
| Marie-Livinus . . . . . | »        | Zacharias . . . . .    | 316      |

### Agrégés ecclésiastiques.

|                           |     |                            |     |
|---------------------------|-----|----------------------------|-----|
| MM. César Louis . . . . . | 265 | Giraud Stock. . . . .      | 282 |
| Gigue Sébastien . . . . . | 296 | Pellegrin Gabriel. . . . . | »   |

## NÉCROLOGE

### Pères.

|                            |          |                     |               |
|----------------------------|----------|---------------------|---------------|
| Allaire Olivier . . . . .  | 11, 416  | Couillard . . . . . | 243, 246, 416 |
| Eénard . . . . .           | 172      | Emonet . . . . .    | 243, 244      |
| Bernhard Paul . . . . .    | 434      | Ferchaud . . . . .  | 515, 553      |
| Blanchet . . . . .         | 270      | Gaillard . . . . .  | 270           |
| Brunetti Antoine . . . . . | 22       | Gaveau . . . . .    | 474, 518      |
| Chany . . . . .            | 552, 583 | Goblet . . . . .    | 117, 416      |



|                            |               |                          |              |
|----------------------------|---------------|--------------------------|--------------|
| Gœtz Joseph . . . . .      | 578, 586      | Mallet . . . . .         | 22           |
| Guyodo . . . . .           | 359, 403      | Mangout . . . . .        | 416, 435     |
| Heinis . . . . .           | 552, 554      | Meyer Charles . . . . .  | 12           |
| Herry . . . . .            | 592           | Mouzon ( de ) . . . . .  | 172          |
| Hilsz . . . . .            | 209, 251, 504 | Moyses . . . . .         | 502          |
| Hostier . . . . .          | 303, 343      | Nio . . . . .            | 97, 162, 416 |
| Huvétyls . . . . .         | 97, 158       | Pavat . . . . .          | 288          |
| Kuhn Basile . . . . .      | 148           | Pernot Charles . . . . . | 48, 227      |
| Lainé . . . . .            | 209, 227      | Rabany . . . . .         | 189          |
| Laurent Théodule . . . . . | 22            | Rémont . . . . .         | 474, 516     |
| Leclercq . . . . .         | 416           | Riegert . . . . .        | 186          |
| Ledonné . . . . .          | 244, 248      | Ritzenthaler . . . . .   | 172          |
| Levadoux Antoine . . . . . | 48, 50, 430   | Seigneur . . . . .       | 172          |
| Losserand . . . . .        | 119           | Wieder Martin . . . . .  | 453, 475     |
| Machon . . . . .           | 552, 578      |                          |              |

### Frères profès.

|                                    |               |                                   |               |
|------------------------------------|---------------|-----------------------------------|---------------|
| Alphonse Eschbach . . . . .        | 209, 211, 227 | Jules Joseph Ethevenard . . . . . | 578, 591      |
| Bénédict Kaiser . . . . .          | 342, 390, 507 | Malachie Costello . . . . .       | 290           |
| Bonaventure Weiss . . . . .        | 121, 270      | Malo Guillou . . . . .            | 552, 599      |
| Camille Le Bras . . . . .          | 123           | Marcellin Dusch . . . . .         | 415, 474      |
| Cassien Huber . . . . .            | 303, 416      | Marie-Ignace O'Dea . . . . .      | 72            |
| Damarin Hillebrand . . . . .       | 516, 520      | Matronien Wotting . . . . .       | 516, 598      |
| Désiré Lorentz . . . . .           | 413           | Mayeul Le Roux . . . . .          | 177           |
| Guillaume Menguy . . . . .         | 552, 590      | Oscar Schwedding . . . . .        | 48, 52, 499   |
| Hervé Le Pape . . . . .            | 578, 587      | Philibert Schuller . . . . .      | 413           |
| Hilarion Mertz . . . . .           | 592           | Roch Rocci . . . . .              | »             |
| Honoré Lang . . . . .              | 416           | Séverin Wanderer . . . . .        | 389, 416, 488 |
| Hyacinthe Moritz . . . . .         | 515, 555      | Similien Caillaud . . . . .       | 515, 519      |
| James Beettle . . . . .            | 72, 81        | Thomé de Guadelupe . . . . .      | 59            |
| Jean Chrysost. Heuberger . . . . . | 300           | Victorin Michel . . . . .         | 389, 391, 434 |
| Jean de Matha Le Roy . . . . .     | 552, 588      | Zacharie Blaise . . . . .         | 369           |

### Aspirants Clercs.

|                  |     |                    |    |
|------------------|-----|--------------------|----|
| Eglin . . . . .  | 172 | Rebordão . . . . . | 22 |
| Golio . . . . .  | 22  | Schérer . . . . .  | »  |
| Paulet . . . . . | 186 |                    |    |

**Aspirants Frères.**

|                          |    |  |                               |     |
|--------------------------|----|--|-------------------------------|-----|
| Arcade Le Bris . . . . . | 13 |  | Tharsitius Flouriot . . . . . | 270 |
|--------------------------|----|--|-------------------------------|-----|

**Agrégés et Auxiliaires.**

|                   |     |  |                   |     |
|-------------------|-----|--|-------------------|-----|
| Baumann . . . . . | 13  |  | Pritzer . . . . . | 474 |
| Mayéta . . . . .  | 186 |  | Zehner . . . . .  | 252 |

**Étrangers.**

|                                    |     |  |                      |    |
|------------------------------------|-----|--|----------------------|----|
| Mgr Chardon . . . . .              | 244 |  | M. Maupied . . . . . | 13 |
| M <sup>me</sup> Grandval . . . . . | 516 |  | M. Pérouse . . . . . | 38 |



## ERRATA

## Noms de lieux et de personnes.

| p.   | l.  | au lieu de         | lisez           | p.   | l.    | au lieu de         | lisez        |
|------|-----|--------------------|-----------------|------|-------|--------------------|--------------|
| 4,   | 22. | <i>Kanomboá</i>    | Kanamboa        | 226, | 4.    | <i>Cabrollié</i>   | Cabrolié     |
| 5,   | 32. | <i>Franck</i>      | Frank           | 238, | titre | <i>Mission</i>     | Maison       |
| >    | 19. | <i>Walch</i>       | Wach            | 245, | 20.   | <i>Rigo</i>        | à effacer    |
| >    | 23. | <i>Dierolt</i>     | Diebolt         | 315, | 27.   | <i>Lucerne</i>     | Bâle         |
| 90,  | 24. | <i>Almeida</i>     | d'Almeida       | 316, | 7.    | <i>Laurenço</i>    | Lourenço     |
| >    | 25. | <i>Alves</i>       | Alves           | 349, | 1.    | <i>Munsch</i>      | Munck        |
| 135, | 36. | <i>Wiecinczki</i>  | Wietrzynski     | >    | 2.    | <i>Bauen</i>       | Bandon       |
| 150, | 7.  | <i>Mgr Foldey</i>  | Mgr Foley       | >    | 22.   | <i>Rodriguez</i>   | Rodrigues    |
| 166, | 2.  | <i>Gurtonagona</i> | Gurtnagoona     | 353, | 2.    | <i>Eug. Muller</i> | Émile Muller |
| 191, | 20. | <i>Düllmann</i>    | Düllmann        | 402, | 14.   | <i>Le Beller</i>   | Le Belley    |
| 195, | 9.  | <i>Guieysse</i>    | Guieyesse       | 421, | 2.    | <i>Thiébault</i>   | Thiébaud     |
| 211, | 4.  | <i>Saint-Croix</i> | Sainte-Croix    | 427, | 23.   | <i>indigènes</i>   | indigène     |
| 220, | 17. | <i>Grolemund</i>   | Grollemund      | 439, | >     | <i>Beauvais</i>    | Seyssinet    |
| >    | 21. | <i>Augustin</i>    | Auguste Diebolt |      |       |                    |              |

## Dates et Chiffres.

|      |     |                 |               |      |     |                     |                    |
|------|-----|-----------------|---------------|------|-----|---------------------|--------------------|
| 38,  | 12. | <i>1700</i>     | 17000         | 348, | 16. | <i>5 novembre</i>   | 1 nov.             |
| 97,  | 14. | <i>31 ans</i>   | 29 ans        | >    | 17. | <i>19 sept.</i>     | 19 sept. 1874      |
| 161, | 30. | <i>15 fév.</i>  | 15 mars       | 349, | 25. | <i>1874</i>         | 1873               |
| 221, | 15. | <i>10 juil.</i> | 5 juil.       | 389, | 5.  | <i>17 mois</i>      | 11 mois            |
| 314, | 5.  | <i>28 fév.</i>  | 22 fév.       | 392, | 11. | <i>1892</i>         | 1862               |
| 343, | 31. | <i>18 août</i>  | 18 juil.      | 516, | 20. | <i>19 nov. 1890</i> | 19 nov. 1898       |
| 344, | 14. | <i>20 août</i>  | 20 juil.      | 529, | 34. | <i>nos trois</i>    | nos trois premiers |
| 348, | 12. | <i>9 mai</i>    | 9 mai 1875    | 556, | 35. | <i>15 janv.</i>     | 15 fév.            |
| >    | 14. | <i>17 sept.</i> | 17 sept. 1874 |      |     |                     |                    |

## Errata divers.

|      |     |                    |               |      |     |                         |                  |
|------|-----|--------------------|---------------|------|-----|-------------------------|------------------|
| 51,  | 1.  | <i>vit</i>         | fit           | 255, | 5.  | <i>de l'île Maurice</i> | de l'île Mayotte |
| 55,  | 16. | <i>hippotames</i>  | hippopotames  | 301, | 33. | <i>Confîés</i>          | Confîées         |
| 98,  | 12. | <i>le noviciat</i> | les noviciats | 350, | 10. | <i>aux ord. min.</i>    | au s. diac.      |
| 167, | 22. | <i>immunissait</i> | immunisait    | >    | 12. | <i>au sous-diaconat</i> | au diaconat      |
| 180, | >   | <i>bureau</i>      | barreau       | 350, | 3.  | <i>5. Ministère</i>     | 5. Catéchistes   |
| 240, | 39. | <i>on en a vu</i>  | on n'en a vu  | 476, | 27. | <i>nazale</i>           | nasale           |
| >    | 14. | <i>télégraphié</i> | télégraphiée  | 569, | 14. | <i>J'ai béni</i>        | J'ai béni        |

















